



HAL
open science

**Genre de discours politique en France et en Lituanie,
éthos des politiciens : déclarations et interviews des
candidats élus et des candidats vaincus consécutives aux
résultats des élections présidentielles (1993 – 2009)**

Miroslav Stasilo

► **To cite this version:**

Miroslav Stasilo. Genre de discours politique en France et en Lituanie, éthos des politiciens : déclarations et interviews des candidats élus et des candidats vaincus consécutives aux résultats des élections présidentielles (1993 – 2009). Linguistique. Université Paris-Est; Vilniaus universitetas, 2012. Français. NNT : 2012PEST0034 . tel-00880255

HAL Id: tel-00880255

<https://theses.hal.science/tel-00880255>

Submitted on 5 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ de PARIS EST
en cotutelle avec l'**UNIVERSITE de VILNIUS (LITUANIE)**
Discipline : Sciences du Langage
présentée et soutenue publiquement

Le 30 janvier 2012

par

Miroslav STASILO

Déclarations et interviews des candidats élus et vaincus aux élections
présidentielles en France et en Lituanie (1993 – 2009) : **construction
de l'ethos politique et approche lexicométrique**

Directeur de thèse : Dominique MAINGUENEAU /

Co-directrice de thèse : Snieguole Marija LIBERIENE

Jury :

Mme Nijole Leonora KASELIONIENE (Rapportrice)

Mme Snieguole Marija LIBERIENE (Co-directrice)

M. Dominique MAINGUENEAU (Directeur)

M. André SALEM (Rapporteur)

TARPTAUTINĖS DOKTORANTŪROS

Tarp **Universiteto PARIS EST**
ir **VILNIAUS Universiteto**

DISERTACIJA

Politinio diskurso žanras Prancūzijoje ir Lietuvoje, politikų įvaizdžio (Etos'o) klausimas :

Prezidentų bei pralaimėjusių kandidatų į prezidentus
pasisakymai (remiantis paskelbtais rinkimų rezultatais 1993 – 2009 m.)

Kalbos mokslų
Daktaro laipsniui gauti

Pristatyta ir apginta viešai
Miroslavu STASILO

2012 m. sausio 30 d.
Universitete PARIS-EST

Daktaro disertacijos vadovas : Dominique'as MAINGUENEAU
Universiteto PARIS-EST dėstytojas, profesorius /
Daktaro disertacijos konsultantė : Snieguolė Marija LIBERIENĖ
Vilniaus Universiteto dėstytoja, docentė

Disertacijos gynimo komisija :

Nijolė Leonora KAŠELIONIENE (Oponentė)
Snieguolė Marija LIBERIENĖ (Daktaro disertacijos konsultantė)
Dominique'as MAINGUENEAU (Daktaro disertacijos vadovas)
Andrė SALEM'as (Komisijos pirmininkas)

Mots-clés :

Analyse du discours

Analyse lexicométrique

Candidats battus

Champ politique

Contenu

Déclarations

Discours politique

Elections présidentielles

Ethos discursif

Ethos prédiscursif

France

Genre

« Hyperbase »

Image des hommes et des femmes politiques

Interviews

« Lexico3 »

Logos

Lituanie

Marketing politique

Pathos

Présidents élus

République semi-présidentielle

Télévision

Key-words:

Classification

Contents

Declarations

Defeated candidates

Discourse analysis

Discursive ethos

France

« Hyperbase »

Image of political people

Interviews

« Lexico3 »

Lexicometric analysis

Lithuania

Logos

Pathos

Political discourse

Political field

Political marketing

Prediscursive ethos

Presidential elections

Presidents

Semi-presidential republic

Television

Pagrindiniai žodžiai (*mots-clés en lituanien*):

Diskurso analizė

Ethosas diskurse

„Hyperbase“

Interviu

Išankstinis ethosas

Išrinkti prezidentai

„Lexico3“

Lietuva

Logosas

Patosas

Politikos laukas

Politikų įvaizdis

Politinis diskursas

Politinis marketingas

Pralaimėję kandidatai

Prancūzija

Prezidento rinkimai

Pusiau prezidentinė Respublika

Sudėtis

Tekstynų analizė

Televizija

Viešieji pasisakymai

Žanras

Résumé :

L'objectif de la thèse est l'analyse de l'évolution du discours politique en France et en Lituanie via les déclarations ou les interviews, consécutives à l'annonce des résultats des élections présidentielles (1995 – 2009). Notre méthode est basée sur les techniques modernes de l'approche : la pluridisciplinarité, l'analyse du discours et le traitement informatique du corpus. La politique contemporaine est de plus en plus formatée selon les règles du *marketing*. La télévision oblige les orateurs à renoncer au jargon - le raisonnement n'est plus *hypothético-déductif* mais *associatif*. Les *présidents élus* consacrent plus d'attention à l'*ethos* et les *candidats vaincus* au *pathos*. Les *ethos* s'opposent et cela dépend du contexte des élections présidentielles. Les *Interviews* appartiennent aux *discours-bilans* et au modèle *dialogique*. Les *Déclarations* sont plus proches des *discours-appels* et du *monologue*. Les deux genres possèdent aussi des traits du *modèle propagandiste* dont l'effet social est minimal.

Santrauka (résumé en lituanien):

Disertacijoje analizuojama situacija, kai *kandidatai* į prezidentus Lieuvoje ir Prancūzijoje reaguoja į paskelbtus prezidento rinkimų rezultatus per savo pasisakymus. Pagrindinis disertacijos tikslas - suprasti bei įvertinti politikų, politinio diskurso pasikeitimus (nuo 1993 m. iki 2009 m.). Kitos aptariamos temos - pagrindinės kalbėtojų sakinių gramatinės ir sintaksinės formos, žodynas, kandidatų į prezidentus skirtumai ir panašumai. Darbe remiamasi retorikos, politikos istorijos, sociologijos, tekstynų ir diskurso analizės metodais. Nustatyta, kad televizijos vaidmuo vis stipreja. Visų politikų sakiniai paprasti, pasirenkama kalba yra tradicinė, visiems suprantama, abstrakti, temos pasikartoja bei yra panašios. *Prezidentų* kalbos optimistiškesnės, mažiau personalizuotos ir daugiau apeliuoja į visą tautą, o *pralaimėjusių kandidatų* kalbos daugiau angažuotos į ateitį, dinamiškesnės, mažiau suvienuodintos, jie naudoja trumpesnius sakinius. Abiejų šalių politikų pasisakymai primena reklamą, kurios pagrindinis tikslas - patikti ir pritraukti žmonių dėmesį, nelabai akcentuojant politinius klausimus.

*Le politique est un cercle
dont le centre est partout et la circonférence nulle part.*

(Jean-Paul Gourévitch)

SOMMAIRE

LES REMERCIEMENTS	10
LA LISTE D'ABREVIATION	11
L'INTRODUCTION	12
<u>PREMIERE PARTIE : LES DECLARATIONS ET LES INTERVIEWS</u>	
1. LE DISCOURS	
1.1. La notion de discours	15
1.2. Le positionnement et le champ	19
1.3. La question de l'auteur	23
2. LES GENRES	
2.1. La problématique de la définition de genres	26
2.2. L'utilité de la catégorie générique	31
2.3. La schématisation	33
2.4. Les typologies	
2.4.1. La typologie communicationnelle	34
2.4.2. La typologie de situations de communication	39
2.4.3. La typologie linguistique et discursive	40
3. LE DISCOURS POLITIQUE ACTUEL	
3.1. La notion de discours politique	42
3.2. Le marketing dans le champ politique	45
3.3. Le discours publicitaire et la politique	47
3.4. La télévision et la politique	49
3.5. La scénographie	54
3.5.1. La scénographie des Déclarations et des Interviews	55
3.5.2. Le régime semi-présidentiel	56
3.5.3. Le rituel des élections présidentielles	61
4. L'ETHOS	
4.1. La notion d'ethos	68
4.2. L'ethos chez Aristote	69
4.3. L'ethos dans les sciences modernes du langage	72
4.4. L'ethos en analyse du discours	75
4.5. L'échange mutuel : le public et l'orateur	77
4.6. Deux types d'ethos : discursif et prédiscursif	89
4.7. Le stéréotype	94

5. L'ETHOS PREDISCURSIF DES CANDIDATS FRANCAIS	
5.1. Jacques Chirac	99
5.2. Lionel Jospin	103
5.3. Jean-Marie Le Pen	104
5.4. Nicolas Sarkozy	106
5.5. Ségolène Royal	109
6. L'ETHOS PREDISCURSIF DES CANDIDATS LITUANIENS	
6.1. Algirdas Mykolas Brazauskas	112
6.2. Stasys Lozoraitis	114
6.3. Valdas Adamkus	116
6.4. Arturas Paulauskas	119
6.5. Rolandas Paksas	120
6.6. Kazimira Danute Prunskiene	123
6.7. Dalia Grybauskaite	125
6.8. Algirdas Butkevicius	127
<u>DEUXIEME PARTIE : L'ANALYSE LEXICOMETRIQUE</u>	
1. LA METHODE LEXICOMETRIQUE	
1.1. Les outils informatiques	130
1.2. Le corpus	135
1.3. L'analyse factorielle des correspondances	136
2. L'ANALYSE DU VOCABULAIRE	
2.1. Les mots-clés	141
2.2. Le dictionnaire personnel	145
2.3. Les thèmes	168
2.4. Les segments répétés	172
2.5. La catégorisation grammaticale des unités textuelles	176
2.6. Des éléments d'explication chronologique	194
3. LE CONTENU DES DECLARATIONS ET DES INTERVIEWS	
3.1. La structure	208
3.2. Les Interviews	212
3.3. Les Déclarations	218
LE BILAN ET LES CONCLUSIONS	223
LE BILAN ET LE RESUME (<i>en lituanien</i>)	232
LA BIBLIOGRAPHIE	237
LES ANNEXES	242

LES REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier tous ceux et toutes celles qui ont participé de près ou de loin à ce travail.

Ma pensée va tout d'abord à mon directeur de thèse, Dominique MAINGUENEAU, et à ma co-directrice, Snieguole Marija LIBERIENE, pour leur confiance et leur patience. Soutenu par leur aide, j'ai pu bénéficier de leurs remarques, de leurs critiques et de leurs suggestions pour mener mon travail à bien.

Je veux aussi exprimer ma reconnaissance à l'Université de Vilnius, en particulier à la faculté de lettres et la philologie française, ainsi qu'à l'Ambassade de France et à l'Institut français en Lituanie pour leur soutien financier. Merci aussi à l'Université Paris-Est et en particulier à Mlle Thanh-Ha LY qui m'ont aidé à résoudre tant de questions administratives.

Ma pensée reconnaissante va aussi à l'équipe de CEDITEC, en particulier à Pierre FIALA et à Jean-Marc LEBLANC pour les chapitres concernant le traitement lexicométrique du corpus. Je suis reconnaissant à la Bibliothèque National de François Mitterrand en France et aux chaînes de télévision LRTV et LNK en Lituanie de l'aide pour la documentation fournie.

Et, bien sûr, je voudrais remercier tous mes amis francophones : Marianne TOMI, Mickael CARIER et Juliana RUNGO, Karina DUTREMBLAY, Myriam FAIGNON-RUEHLMANN, Jean-Marc et Marie LEBLANC, Lina VAITULEVICIUTE, qui m'ont supporté dans tous les sens du terme au long de toutes ces recherches. Je remercie de même mon jury de thèse de m'avoir fait l'honneur de lire ce travail. Ma gratitude va encore à François CLAUDON qui m'a initié à ces recherches dans le cadre de co-tutelle entre l'Université de Vilnius en Lituanie et l'Université Paris-Est en France.

Merci enfin à mes parents Irina et Jan STASILO ainsi qu'à ma compagne Kyoko KOMA avec ses parents pour leur support moral et physique.

Sans votre aide, ma thèse n'aurait jamais vu le jour. Elle vous doit beaucoup. Je vous dois beaucoup. Merci infiniment.

LA LISTE D'ABREVIATION

AD : analyse discursive

AFC : analyses factorielles des correspondances

BNF : Bibliothèque nationale de France

C.-à-d. : c'est-à-dire

CEDITEC : Centre d'Etude des Discours, Images, Textes, Ecrits, Communications

Cf. : conferre (*se reporter à, voir* du latin)

Déclarations : déclarations, consécutives à l'annonce des résultats présidentiels

ENA : Ecole Nationale d'Administration

Etc. : et cetera desunt (*et les autres choses manquent* du latin)

FN : front national

Ibid. : ibidem (*même endroit* du latin)

IC : introducteurs de complexité

INA : Institut national de l'audiovisuel

Interviews : interviews, consécutives à l'annonce des résultats présidentiels

KGB : Komitet gossoudarstvennoï bezopasnosti (*Comité pour la Sécurité de l'État* du russe)

LDDP : Lietuvos demokratinė darbo partija (*Parti démocratique du travail de Lituanie* du lituanien)

LRTV : Lietuvos Radijas ir Televizija (*Radio et Télévision de Lituanie* du lituanien)

MC: mots-clés

NB : nota bene (*noter bien* du latin)

NKVD : Narodnii komissariat vnoutrennikh diél (*Commissariat du peuple aux Affaires intérieures* du russe)

Occ. : occurrences

PS : parti socialiste

RPR : rassemblement pour la République

SR : segments répétés

TL : traitement lexicométrique

UMP : union pour un mouvement populaire

US : univers sémantiques

VISI : Vilniaus inžinerijos ir statybos institutas (*Institut de génie du bâtiment de Vilnius* du lituanien)

L'INTRODUCTION

L'importance du discours politique est très visible et perceptible dans la société démocratique européenne : on publie et analyse souvent les textes politiques dans les médias, on les apprécie, on les critique ou les ignore. Le champ de notre recherche se restreint aux *déclarations (Déclarations)* et *interviews (Interviews)*, consécutives à l'annonce des résultats des élections présidentielles des présidents élus et des candidats vaincus en France (1995 – 2007) et en Lituanie (1993 – 2009) ainsi qu'à la question de la construction de l'image de soi (*ethos*) des politiciens.

Notre corpus se compose de *Déclarations* et d'*Interviews* de 13 personnalités politiques (5 Français et 8 Litvaniens) entre 1993 et 2009. Le matériau a été rassemblé pendant plusieurs mois à partir de différentes sources : les journaux *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *Respublika*, *Lietuvos Rytas*; les sites www.president.lt; www.vie-publique.fr; les archives télévisuelles des chaînes de télévision en Lituanie *LRTV*, *LNK* et de la BNF, l'INA; et enfin les sites des partis et de certains médias sur lesquels des requêtes « ad hoc » ont été effectuées. Le corpus moyen pour chaque personnalité est de près de 1 000 occurrences (mots outils compris).

Nous disposons ainsi d'un corpus restreint mais exhaustif qui nous fournit un matériel propice à l'*analyse discursive* (langage étudié dans son rapport avec le contexte) appuyée sur les données reçues grâce au *traitement lexicométrique* (analyse statistique) des textes. L'ampleur de la période nous permet en outre d'envisager des analyses chronologiques susceptibles de mettre en évidence des phénomènes ponctuels mais aussi tendanciers. Le corpus dont nous disposons ne doit pour autant pas être un prétexte à nos expériences, aussi conviendra-t-il de ne pas perdre de vue les objectifs de nos recherches et nos hypothèses. Mais il est vrai qu'il constituera un terrain d'expérience pour l'analyse statistique et les traditions de l'AD ainsi que pour évaluer l'évolution du discours politique et la construction de l'image de soi des politiciens en France et en Lituanie.

Notre démarche est expérimentale. Il s'agit pour nous de « compter les mots » des *Déclarations* et *Interviews*, d'atteindre le sens, la stratégie discursive, l'*ethos* en appréhendant tout d'abord le vocabulaire, le lexique, son évolution et ses contrastes au moyen de méthodes quantitatives. Nous nous baserons essentiellement sur le programme de TL *Lexico3*, élaboré par l'équipe universitaire SYLED-CLA2T de l'Université Paris3 et utilisé largement dans le Laboratoire du CEDITEC (Centre d'Etude des Discours, Images, Textes, Ecrits, Communications) de l'Université Paris – Est Créteil. Ce programme permet d'identifier une série d'expressions rattachées au sujet de l'environnement et d'obtenir une vue quantitative globale sur les formes-clefs. Nous utiliserons d'autres outils statistiques comme *Hyperbase* afin d'établir une classification basée sur les catégories morphosyntaxiques mais aussi d'analyser les modes et les temps du discours, en temps qu'ils

sont révélateurs de stratégies discursives.

Nos questionnements s'appuieront sur les concepts de l'analyse du discours. On s'interrogera sur les stratégies discursives et argumentatives (Plantin 1990, 1997; Bonnafous et Tournier 1995; Bonnafous, Chiron et al. 2003) sur la présentation de soi dans le discours et la notion d'*ethos* (Adam 1999; Amossy 1999, 2000; Maingueneau 1999, 2002) en utilisant les outils logiciels. Ainsi, *Lexico* pourra-t-il nous fournir une classification des verbes, adjectifs, connecteurs, opérateurs, formes de la modalisation qui soit utile à la perspective pragmatique et énonciative du discours (Ducrot 1980, 1980; Benveniste 1966; 1974; Maingueneau 1991, 1995).

Un de nos postulats essentiels est que la prise en compte du contexte, le retour au texte est le seul véritable gage de pertinence dans l'interprétation. Nous aurons par ailleurs fréquemment recours aux fonctions documentaires des outils mobilisés (concordances, contextes, inventaires distributionnels) pour mettre en avant d'éventuelles régularités syntaxiques. Nous considérons que les données lexicométriques ne sont pas des vérités absolues mais qu'il convient toujours de les vérifier en contexte.

Nous accorderons une place centrale à la problématique de l'*ethos* (construction d'une image de soi correspondant à la finalité du discours). Cette analyse ne prétend pas trouver des traits généraux de la formation de l'*ethos* mais rechercher des caractéristiques de l'évolution du *discours politique* en France et en Lituanie afin de pouvoir répondre à une série de questions : Quelles sont les évolutions dans l'utilisation du vocabulaire des politiciens lituaniens et français ? Comment expliquer les variations de fréquence des formes et leur emploi massif ou insignifiant ? Ces variations naissent-elles de l'actualité ou dépendent-elles tout simplement des règles du genre ? L'augmentation en fréquence n'est-elle pas directement liée à une position politique face à la campagne électorale pour les élections présidentielles, et donc à un emploi politique du mot dans le contexte des élections ? Sont-ce les *présidents élus* qui consacrent plus d'attention à l'*ethos* et les *candidats vaincus* au *pathos* ou au *logos* ?

Il s'agira dans un premier temps d'examiner le corpus sur l'ensemble de la période, de dégager des phénomènes tendanciels. La lexicométrie sera alors mobilisée dans son utilisation première, c.-à-d., dans une exploration chronologique. Mais nous y comparerons également les locuteurs en confrontant leur stock lexical et tenterons de répondre à la question suivante : les phénomènes observés relèvent-ils de la chronologie ou sont-ils profondément liés à la manifestation d'*ethos* différents ?

Nous étudierons les interventions de chaque locuteur. Ceci nous permettra la comparaison des locuteurs en fonction des thématiques principales abordées par les uns et les autres, mais aussi de porter un regard sur la cohérence de leurs interventions en confrontant le nombre de classes obtenues pour chaque *président élu* et *candidat vaincu* afin de démontrer comment les

politiciens des deux pays se présentent et participent à la vie politique. Ceci nous permettra enfin de mettre en lumière des emplois significatifs et d'étudier en profondeur comment telle ou telle thématique est formulée. Enfin pour clore ce long chapitre nous mènerons une expérience au moyen de *Lexico3* et tenterons de caractériser le contenu des ***Déclarations*** et ***Interviews*** en examinant les univers de référence et les catégories sémantiques dominantes.

PREMIERE PARTIE : LES DECLARATIONS ET LES INTERVIEWS

1. LE DISCOURS

1.1. La notion de discours

Le dictionnaire « Le Petit Robert » nous donne une définition du *discours* très compréhensive : « Le discours est l'expression verbale de la pensée » (P. Robert, 2008 : 749). Le *discours* est aussi un terme rhétorique : « c'est la suite des paroles ordonnées qui constituent un discours, un sermon » (ibid.). Il possède quelques particularités : « ... les catégories grammaticales traditionnelles (nom, article, adjectif, pronom, verbe, adverbe, préposition, conjonction, interjection) » (ibid.) et six parties : « exorde, proposition, narration, preuve, réfutation, péroraison » (ibid.).

Au début du siècle passé, en linguistique, le *discours* était égal à la *parole* qui est un exercice de la faculté du langage : « Forme particulière des réalisations langagières d'un domaine de connaissance. Par exemple, discours scientifique, discours littéraire » (ibid.). Le terme de *discours* connaît de multiples usages en linguistique, où il n'a pas de définition stable puisque les uns l'associent aux textes écrits et les autres à la langue parlée. C'est à travers l'opposition entre la *parole* et la *langue*, où le *discours* figure, qu'il laisse le mieux apparaître ses valeurs.

La distinction entre la *parole* et la *langue* est proposée pour la première fois par Ferdinand de Saussure et précisée par A. H. Gardiner. « Saussure oppose la langue (système inscrit dans les habitudes linguistiques permettant à un sujet de comprendre et de se faire comprendre) à la parole, qui en est la réalisation individuelle, et qu'il définit comme un sous-ensemble restreint à l'usage qui est fait de ce système par les sujets parlants » (cité par Neveu, 2004 : 104). La *langue* est un code qui permet au locuteur de produire la *parole*, de créer un message. « Le message est individuel, le code est collectif. Donc, le message est occasionnel, on peut le choisir, mais le code, c'est un ensemble des règles qui est systématique, obligatoire et suivi par une communauté discursive » (Poškienė, 2008 : 7, trad.).

Les discussions sur le *discours* ont connu une nouvelle étape avec le reflux du structuralisme et la montée des courants pragmatiques en linguistique puisque la catégorie du *discours* a fait son apparition dans des domaines divers et parfois même opposés. Le *discours* est un synonyme des mots *dialogue* et *entretien* : « Les propos que l'on tient, par exemple, c'est à vous, que ce discours s'adresse » (P. Robert, 2008 : 749). La linguistique contemporaine appréhende en général le *discours* dans le contexte social après s'être longtemps focalisée sur l'analyse grammaticale de la phrase. Les représentants de la science traditionnelle de la grammaire ont toujours essayé d'analyser la phrase isolée, parfois même formée artificiellement. Pour cette raison, la linguistique paraissait souvent n'avoir que peu de relations avec les autres domaines scientifiques, surtout avec la communication. Mais l'étude

du *discours* intègre des éléments très divers parce que son but est l'usage de la langue dans la vie réelle.

Parfois, il est difficile de dire si des éléments font partie ou non du *discours*, même s'ils peuvent influencer la construction de soi, par exemple, la tenue du locuteur, le ton, les gestes. Le problème est délicat dans le cas de l'*ethos*, qui par nature est un comportement associant le verbal et le non-verbal. Le terme de *discours* unit les mots, les enjeux, les manières de dire et de penser. C'est la raison pour laquelle l'analyse textuelle ne peut être séparée du contexte, des interrogations sur les formes d'argumentation collective, de l'esthétique. A. H. Gardiner oriente le *discours* vers la *dimension sociale* : « Le discours est l'utilisation, entre les hommes, de signes sonores articulés, pour communiquer leurs désirs et leurs opinions sur les choses » (cité par Charaudeau, 2002 : 186). G. Guillaume opte pour la *dimension mentale* : « Dans le discours [...] le physique qu'est la parole en soi se présente effectif, matérialisé, et donc, en ce qui le concerne, sorti de la condition psychique de départ » (ibid.). Chez E. Benveniste, le *discours* est proche de l'énonciation : « c'est la langue en tant qu'assumée par l'homme qui parle, et dans la condition d'intersubjectivité qui seule rend possible la communication linguistique » (ibid.).

Selon Michel Foucault, de façon plus générale et plus indécise, le *discours* désigne un ensemble de performances verbales : « [...] le discours est constitué par un ensemble de séquences de signes, en tant qu'elles sont des énoncés, c'est-à-dire en tant qu'on peut assigner des modalités d'existence particulières » (Foucault, 1969 : 141). Christian Le Bart dit que « le discours fabrique et signifie une commune vision du monde » (Le Bart, 1998 : 31). Selon A. J. Greimas : « Le discours, considéré comme manifestation du langage, est [...] l'unique source de renseignements sur les significations immanentes à ce langage » (Greimas, 1986 : 39). Il résume dans la constatation que le *discours*, en effet, est non seulement un lieu de la manifestation de la signification, mais en même temps le moyen de sa transmission. « Discours et action sont deux composantes de l'échange social, chacune ayant une autonomie propre mais se trouvant en même temps dans une relation d'interdépendance réciproque et non symétrique vis-à-vis de l'autre » (Charaudeau, 2005 : 18).

La rhétorique a constamment affaire au *discours* : « Une conséquence, en termes d'épistémologie, est de ne pas donner comme une science distincte ce qui constitue une partie de cette investigation d'ensemble. Une conséquence seconde, en termes de démarche, tant pour la recherche que pour l'enseignement [...] de ne pas poser en objets d'enseignement ou de recherche des constructions partielles, comme l'argumentation, la pragmatique, les textes ou les types de textes, mais de désigner comme objet le seul qui rende compte de l'ensemble de ces perspectives, le *discours* » (Amossy, 1999 : 194).

Le *discours* peut être divisé en différentes sous-catégories selon les modes de

communication : les textes *oraux* ou *écrits*. Audronė Telesiene, par exemple, dans son ouvrage « Metodologinis diskurso analizės statusas socialinių mokslų tyrimuose, pranešimas SocForumo diskusijai, Kaunas, 2006-11-17 » (« Statut méthodologique de l'analyse discursive dans les recherches des sciences sociales, Forum de recherches sociologiques, Kaunas, le 11 novembre 2006 », trad.), distingue trois principaux types de *discours* selon l'information dans le texte : 1) le *discours informatif*; 2) le *discours narratif*; 3) le *discours argumentatif*.

La classification mentionnée ci-dessus n'est pas la seule. On peut diviser les *discours* en branches plus vastes puisque non seulement le texte manifesté verbalement (oralement) ou par écrit est très important mais aussi les participants (acteurs) du *discours* : les *producteurs* du texte, les *transmetteurs* et les *récepteurs*. Et pour cette raison, selon A. Telesiene, le *discours* peut être divisé en groupes distincts selon certains critères. Au sens général, on peut classifier les *discours* selon leur *thématique*, leur *diffusion* (l'importance du lieu), le *champ discursif* (le champ d'activité), les *acteurs du discours*, etc.

Dans le dictionnaire « Kompiuterinis tarptautinių žodžių žodynas *Interleksis* » (*Dictionnaire des mots internationaux « Interleksis »* trad.) on trouve la définition de *discours* suivante : « En linguistique, c'est une manifestation des pensées développées sur un sujet et construites toujours selon un système. En sémiotique, c'est un processus linguistique ou non linguistique qui a une ou plusieurs significations » (Kinderys, 2003 : 47, trad.). Les principaux emplois qu'on fait en linguistique de ce terme polysémique sont présentés dans le livre « La sémantique du langage » de Christian Baylon et Xavier Mignot. Ils soulignent 8 caractéristiques *discursives* : 1) la « parole » saussurienne, toute occurrence d'énoncé; 2) l'unité de discours supérieure à la phrase, énoncé appréhendé globalement, l'objet de la « grammaire de texte »; 3) l'énoncé considéré dans sa dimension interactive, son pouvoir d'action sur autrui, son inscription dans une situation d'énonciation, l'objet des théories de l'énonciation ou de la pragmatique; 4) la conversation, considérée comme un type fondamental d'énonciation, l'objet de l'« analyse conversationnelle »; 5) l'opposition à la langue (système de valeurs peu spécifiées) comme une diversification superficielle liée à la variété des usages langagiers; 6) le système de contraintes qui régissent la production d'un ensemble illimité d'énoncés à partir d'une certaine position sociale ou idéologique; 7) l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne; 8) l'équivalent de « texte » : l'énoncé écrit produit dans le cadre d'institutions qui contraignent fortement l'énonciation, inscrit dans un interdiscours serré, qui fixe des enjeux historiques, sociaux, intellectuels (cf. Baylon, Mignot, 1995 : 196).

Comme on le voit, les termes *discours* et *texte* sont souvent utilisés comme des synonymes. Toutes les activités linguistiques sont considérées comme un *discours*. Par

exemple, un poème, un commentaire de la « Bible », un article de tête d'un journal ou encore un toast. Dans des théories modernes, le *discours* n'est pas seulement une expression orale mais aussi un film, une publicité, une œuvre musicale. Dans une acceptation plus vaste, le *discours* peut recouvrir l'ensemble des énonciations, des affirmations qui se produisent dans toutes les activités sociales et qui ne sont pas exprimées seulement par oral mais aussi par la langue visuelle ou gestuelle.

Christian Le Bart distingue d'autres types de *discours* : « globaliste, régional, national, local » (Le Bart, 1998 : 28). Le *discours* peut être défini selon les groupes sociaux participant dans les discussions : le *discours* des *politiques*, par exemple, « langage électoral, langage de crise»; le *discours* des *économistes*; le *discours* des *sociologues*, etc. On peut classer les *discours* selon leur niveau social : *privés*, *collectifs*, *institutionnels*, par exemple, « langage de maire, de ministre, de sénateur » (ibid.). S. Jäger affirme que les *discours* se déroulent dans les divers champs discursifs : la science, la politique, les médias, les affaires, la vie quotidienne, etc. On peut appeler de tels champs discursifs « une localité sociale » (ibid.). En ce sens, le *discours* peut être divisé en plusieurs *types discursifs* : *discours académique*, *discours civil*, *discours politique*, etc.

On ne peut pas imaginer un *genre* s'il n'y a pas de *types*. Et on ne peut pas imaginer un *type* s'il n'est pas fait de *genres*. Le *type de discours politique*, par exemple, est fait de *genres* comme : le *débat télévisé*, le *tract*, le *programme électoral*, la *déclaration* (il y en a plusieurs catégories), les *interviews*, etc. On ne peut pas définir un *genre* uniquement par des critères verbaux. Les *genres* sont des espèces de microinstitutions où il y a des pratiques à la fois verbales et non verbales. Ce sont des unités qu'on peut appeler « socio-discursives », leur définition ne se faisant pas seulement par le langage mais aussi par des critères sociaux.

Les *genres* ne sont que des parties des *types*. Le problème, c'est que d'une époque à l'autre, d'un lieu à l'autre, les noms et le sens des notions changent (ce qui est le cas de la politique d'ailleurs). Par exemple, qu'est-ce que la littérature ? La littérature comme telle n'existe pas, ce sont des *genres littéraires* qu'on regroupe sous le *type* « *littérature* », qui est un *type de discours*. De plus, il y a des pays où la littérature recouvre des *épopées*, des *énigmes*, de la *poésie*, et il y a des pays où ce sont des *romans policiers*, etc. qui relèvent de la littérature. C'est un problème de savoir si l'on peut donner le même nom à un *type* qui correspond à des *genres* tout à fait différents.

Voici la définition du *type* d'après le « Dictionnaire d'analyse du discours » : « A côté d'une définition large qui lui fait désigner n'importe quelle classe de discours, quel que soit le critère qui préside à son établissement, il existe deux acceptions restrictives : (1) L'une oppose « types de discours » et « genres de discours » comme un secteur de production verbale d'une société à un dispositif de communication particulier [...] (2) L'autre fait des « types de

discours » des modes fondamentaux de structuration qui se combinent dans les textes effectifs » (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 592).

Il n'est pas si facile de déterminer le *type* correspondant à un *genre*. Prenons l'exemple du Président Nicolas Sarkozy dans une émission de variété : cela relève-t-il du *type télévisuel* ou du *type politique* ? Il est probable que cela relève des deux. L'un des phénomènes de la *politique* d'aujourd'hui est que la politique, c'est toute activité d'un homme politique. C'est pourquoi les politiciens font de la politique *sans rien faire*. Aussi l'émission de variétés avec N. Sarkozy peut-elle être analysée sous le point de vue du *type de discours politique*. Ce genre peut aussi être analysé sous le point de vue du *type de discours télévisuel* parce que le *genre d'émission de variété* en fait partie.

Les *types* sont difficilement formalisables puisque leurs propriétés sont assez vastes et variées. De plus, les critères de définition sont, eux aussi, imprécis. Aussi la notion de *type de discours* apparaît-elle parfois incommode en raison de sa fluidité et de sa relativité dans la détermination. C'est pourquoi, par exemple, J. - M. Adam propose d'utiliser la notion de *genre* au lieu de *type* dans sa « Linguistique textuelle » en 1999. Dire qu'un *type* est un ensemble de *genres*, cela ne veut pas dire qu'il n'y ait qu'un seul *type* pour chaque *genre*. Le même *genre* peut fonctionner selon deux, trois *types*, etc. (comme on l'a vu dans l'exemple précédent). De plus, il y a des textes qui changent de *types*. Par exemple, « Les Provinciales » de Pascal ou des « Pamphlets » de Voltaire qui en leur temps appartenaient l'un au *discours religieux*, l'autre au *discours politique* et qui sont aujourd'hui des *textes littéraires*.

La relation *type – genre* correspond à celle entre *scène englobante* et *scène générique*. Du point de vue extérieur, c'est un *type* et un *genre* ; du point de vue du fonctionnement du texte, c'est une *scène d'énonciation*. Ce sont des manières différentes de dire la même chose. En parlant des genres de *Déclarations* et *Interviews*, et pour pouvoir aussi répondre à la question sur l'*ethos* des politiciens en France et en Lituanie, il faut éclaircir les termes comme le *positionnement* et le *champ*.

1.2. Le positionnement et le champ

Dans l'analyse du discours politique, on parle souvent du *positionnement* et du *champ*. La définition du *champ politique* est une catégorie spéciale, assez stricte, qui entre dans une notion plus large, celle du *champ discursif*. Voici la définition du *champ discursif* donnée dans le *Dictionnaire d'analyse du discours* (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 97) : « [...] l'analyste du discours est amené à découper des *champs discursifs*, où un ensemble de formations discursives (ou de positionnements) sont en relation de concurrence au sens large, se délimitent réciproquement: par exemple, les différentes écoles philosophiques ou les courants politiques qui s'affrontent, explicitement ou non, dans une certaine conjoncture, pour

détenir le maximum de légitimité énonciative. Le champ discursif n'est pas une structure statique mais un jeu d'équilibre instable. A côté de transformations locales, il existe des moments où l'ensemble du champ entre dans une nouvelle configuration. Il n'est pas non plus homogène: il y a des positionnements dominants et dominés, des positionnements centraux et d'autres périphériques ». Ainsi, si on travaille sur une *Déclaration* ou une *Interview* d'un politicien de droite, dire qu'il est de droite, c'est déjà présupposer qu'il y en a d'autres qui seraient de gauche, d'extrême gauche, etc., c.-à-d., qu'on les réfère implicitement à un *champ* et à un *positionnement*.

Le champ politique

Les champs se différencient par l'accumulation variée de force ou de capital puisque dans chaque champ, le capital qui est en jeu est différent : ce qui est accumulé dans le *champ religieux* ou *littéraire* est différent de ce qui est accumulé dans le *champ politique*. Dans le *champ politique* et *littéraire*, on peut nettement observer que les nouveaux venus, moins dotés de capital, sont moins satisfaits de l'ordre établi que ceux qui sont ici depuis longtemps. C'est pourquoi, dans la plupart de ces champs, il y a des luttes de générations. Ainsi un champ est un champ de forces et un champ de lutte pour transformer ces rapports de force. Cela permet aussi d'expliquer à la fois pourquoi les choses sont ce qu'elles sont, la *statique*, et comment elles changent, la *dynamique*.

Le *champ politique* est une « arène » qui se donne comme telle et dans laquelle il y a des combats, des affrontements déclarés. Comme dans tous les *champs*, il y a une accumulation de force, de capital politique, de réputation. C'est pourquoi les hommes politiques sont vulnérables au scandale (comme des hommes d'église d'ailleurs), surtout ceux qui sont au pouvoir : le scandale du financement de son parti politique par J. Chirac ou l'affaire du soutien de la campagne présidentielle de R. Paksas par l'oligarque russe N. Borisov. Ces scandales finissent souvent mal : J. Chirac est poursuivi par le Tribunal et R. Paksas a dû démissionner.

Pour décrire le fonctionnement du *champ politique*, on peut utiliser la métaphore théâtrale, qui permet de distinguer ce qui s'expose sur la scène et ce qui se joue en coulisses : les deux sont aussi importants. Dans l'article qui introduit en 1981 les deux numéros des *Actes de la recherche en sciences sociales*, P. Bourdieu donne la définition suivante du *champ politique* : « [...] à la fois comme champ de forces et comme champ des luttes visant à transformer le rapport de forces qui confère à ce champ sa structure à un moment donné [...] le lieu où s'engendrent, dans la concurrence entre les agents qui s'y trouvent engagés, des produits politiques, problèmes, programmes, analyses, commentaires, concepts, événements, entre lesquels les citoyens ordinaires réduits au statut de 'consommateurs', doivent choisir, avec des

chances de malentendu d'autant plus grandes qu'ils sont plus éloignés du lieu de production » (Bourdieu, 1981 : 3 - 4).

C'est ainsi qu'on peut distinguer dans le *champ politique* d'un côté les *producteurs* (dans notre cas, les *présidents élus* et les *candidats vaincus*) ayant le monopole de la production de produits politiques tels que les *Déclarations* et les *Interviews*. De l'autre, les *consommateurs* (les citoyens ordinaires, les *électeurs*) qui ont un accès à ces produits dont la distribution est inégale entre eux : il y a ceux qui ont les moyens de choisir et ceux qui n'ont d'autre alternative que de s'abstenir ou de s'en remettre au choix de leurs représentants (lors des élections présidentielles, les citoyens peuvent choisir entre le vote « pour », « contre » un candidat ou peuvent également voter blanc ou nul; enfin ils peuvent s'abstenir).

Cette distinction entre les *producteurs* et les *consommateurs* implique une sorte de double jeu des acteurs politiques : « Le champ politique est [...] le lieu d'une concurrence pour le pouvoir qui s'accomplit par l'intermédiaire d'une concurrence pour les profanes ou, mieux, pour le monopole du droit de parler et d'agir au nom d'une partie ou de la totalité des profanes » (Bourdieu, 1981 : 13). Les paroles et les actions des acteurs politiques ont une valeur et une importance qui dépendent du nombre de ceux qui s'y reconnaissent.

L'autonomie du *champ politique* se renforce avec l'entrée de politiciens professionnels qui vivent de la politique en vivant pour la politique (par exemple, ceux qui, en France, ont une formation en Sciences Politiques ou sortent de l'Ecole Nationale de l'Administration). Les politiciens, les agents politiques, ont une force de mobilisation du capital politique et de *l'ethos* qui peut être liée à leur parcours personnel, par exemple Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy ou Algirdas Brazauskas, Valdas Adamkus et Dalia Grybauskaitė ont dû parcourir un long chemin jusqu'à leur victoire, soit ayant un certain capital économique ou culturel. Cette accumulation de la force politique peut être liée également à une organisation et à l'ensemble des actions menées par son personnel politique, qui s'appuie sur des structures objectives ainsi que sur une histoire et des traditions : Ségolène Royal avec Lionel Jospin représentent la gauche, le PS, et Jacques Chirac avec Nicolas Sarkozy la droite, le RPR et l'UMP. C'est ainsi que J. Chirac avait changé de stratégie lors des élections de 1995 après la défaite de 1988 : il n'est plus seul, ce sont ses lieutenants (A. Juppé, Ph. Séguin, J. Toubon, A Madelin) qui ont fait l'exégèse de son discours dans le livre *La France pour tous*, largement médiatisé.

Les partis donnent l'investiture, déclarent tel homme est responsable du jeu politique : « [...] la délégation est un de ces cas de magie sociale où une chose ou une personne devient autre chose que ce qu'elle est, un homme (ministre, évêque, délégué, député, secrétaire général, etc.) pouvant s'identifier et être identifié à un ensemble d'hommes, le Peuple, les Travailleurs, etc. ou à une entité sociale, la Nation, l'Etat, l'Eglise, le Parti » (Bourdieu, 1981 : 11). Il y a toujours des stratégies de double jeu : les agents politiques sont à la fois au service

de l'appareil qui les entoure et de leur propre carrière. De ce fait, comme l'écrit P. Bourdieu, «[...] ceux qui détiennent une délégation au nom des valeurs subversives ont plus de chances que ceux qui détiennent une délégation au nom des valeurs conservatrices de recevoir leur délégation de gens démunis qui s'en remettent à eux et qui leur laissent une immense liberté, y compris la liberté de leur faire dire des choses contraires à celles qu'ils diraient s'il étaient en état de parler pour leur propre compte » (ibid., 14).

Le phénomène de la fermeture du *champ politique* sur lui-même a été aggravé non seulement par l'entrée des politiciens professionnels mais aussi par la télévision et par l'intervention des journalistes. Les journalistes politiques connaissent mieux ce qui se passe dans le microcosme politique que les problèmes dont doit s'occuper le microcosme politique. Les journalistes accordent une place importante aux rencontres, aux conversations avec les hommes politiques. Les uns et les autres s'imprègnent mutuellement d'idées qui circulent ou contribuent à mettre en circulation. Les journalistes qui pensent être des observateurs du *champ politique* sont en fait des agents, et même des acteurs, du *champ politique* – tant par les questions qu'ils posent que par les questions qu'ils ne posent pas. Ce sont eux qui décident en grande partie de l'actualité des thèmes discursifs pertinents en politique. Par exemple, être invité à certaines émissions de télévision ou de radio, c'est être consacré comme politiquement important. On peut dire que ce sont les journalistes qui contrôlent souvent l'entrée dans le *champ politique*.

La notion de *champ* permet de faire des comparaisons méthodiques entre des choses apparemment assez différentes. Par exemple, le *champ religieux* et le *champ politique* présentent beaucoup d'analogies, de même que le *champ littéraire* et le *champ politique* ou le *champ publicitaire* et le *champ politique*. On observe dans tous les *champs* une tendance à la fermeture : plus l'histoire de la poésie européenne avance, plus les poètes n'écrivent plus que pour des poètes. Une des grandes différences entre un *champ* comme le *champ littéraire*, *religieux* ou *publicitaire* et le *champ politique*, c'est que les politiques sont justiciables du verdict populaire : périodiquement, il faut qu'ils aillent devant les électeurs. Bien qu'ils soient toujours préoccupés par les relations qu'ils ont entre eux, il faut bien qu'ils entrent en relation avec ceux qui leur donnent délégation et, de ce fait, une partie de leurs actions restent tournées vers le public. Ils ne peuvent pas rester fermés totalement.

Le positionnement

Comme le souligne le « Dictionnaire d'analyse du discours », le *champ* est une structure dynamique, un jeu d'équilibre en mouvement perpétuel entre divers *positionnements*. La catégorie du *positionnement* est très utilisée dans le marketing : on lance un produit selon un *positionnement*, en fonction des attentes d'une certaine catégorie de la société. Le

positionnement a deux sens : *produit* et *acte*, c.-à-d., on se positionne (c'est une *activité*) et il y a un résultat (c'est un *positionnement*). Dans le cas des élections présidentielles, les orateurs se positionnent grâce aux *Déclarations* et des *Interviews* qui possèdent trois objectifs : 1) le *dialogue*; 2) la *propagande*; et 3) le *marketing*. Le dernier est conçu pour promouvoir un homme politique sur le modèle des techniques de marketing commercial dont l'un des moyens est le *positionnement*. Nos locuteurs analysés s'affichent soit avec les partis de gauche (L. Jospin, S. Royal en France; A. M. Brazauskas, K. D. Prunskiene, A. Butkevicius en Lituanie), soit avec les partis de droite (J. Chirac, J.-M. Le Pen, N. Sarkozy en France, S. Lozoraitis en Lituanie), soit ils se positionnent vers le centre (V. Adamkus, R. Paksas, D. Grybauskaite en Lituanie). Aussi ces politiciens sont-ils des « produits » de la campagne présidentielle, régie selon les règles de la campagne publicitaire (la promotion d'un politicien au moyen d'un message et par l'intermédiaire de supports médiatiques ou non).

Le « produit » et l'« acte » vont toujours ensemble, il n'y a pas de *positionnement* définitif, toute activité est toujours un *repositionnement*, on est toujours en train de réaffirmer la place qu'on occupe. On fait constamment le travail de réaffirmation de notre place, c'est, par exemple, le cas des mouvements littéraires qui se succèdent. Le *repositionnement* peut se faire de deux façons : 1) il y a les discours qui cherchent à occuper la place du voisin; et 2) ceux qui cherchent à se replier sur une place plus petite. Le *positionnement* est un phénomène collectif (personne n'est propriétaire et locuteur unique d'un *positionnement*). Le *positionnement* est un fait collectif géré par un individu. Quand un ex-communiste, par exemple, Brazauskas parle, il représente un *positionnement communiste*. Aussi Brazauskas est-il légitimé par la collectivité qu'il représente même s'il n'y a toujours que lui seul qui parle. Voici la définition du *positionnement* dans le *Dictionnaire d'analyse du discours* : « **Dans un champ discursif**, „positionnement” définit plutôt une identité énonciative forte („le discours du parti communiste de telle période”, par exemple), un lieu de production discursive bien spécifié. Ce terme désigne à la fois les opérations par lesquelles cette identité énonciative se pose et se maintient dans un champ discursif et cette identité même [...] Le positionnement ne concerne pas seulement les „contenus”, mais les diverses dimensions du discours : il se manifeste aussi bien dans le choix de tels ou tels genres de discours, dans la manière de citer, etc. » (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 453).

1.3. La question de l'auteur

Les questions du *champ politique* ou du *positionnement politique* touchent à la nature de ce qui est politique et de ce qui sont les politiques. Avant de passer à l'analyse de l'*ethos*, on va aborder le problème de l'*auteur* qui est une question fondamentale pour l'analyse puisque c'est une caractéristique de base. Dans les *genres institués*, c.-à-d., non conversationnels et

routiniers comme les *Déclarations*, l'*auteur* est quelqu'un qui participe à une sorte de routine. Dans le cas des *genres institués*, il y a toujours des *auteurs* : celui qui écrit et celui qui réalise. Ils peuvent être imprécis, et avoir des variations. L'*auteur* n'est pas responsable de la routine, il est responsable de sa variation. Dans les *genres conversationnels, journalistiques*, comme les *Interviews*, les auteurs sont ceux qui participent à l'interaction, qui sont aussi responsables des variations. Chaque auteur produit une variation selon les contraintes du *genre* - il y a un cadre dans lequel le créateur doit s'inscrire. Le cadre des *Déclarations* et des *Interviews*, c'est la présence des parties du *discours politique*¹.

D'après la Constitution de 1958, le Président est « [...] un sujet parlant libre de toute contrainte d'énonciation » (Le Bart, 1998 : 36). Or, cette quasi-liberté juridique ne libère pas tout à fait la parole présidentielle, son discours découle plus du jeu politique que des règles de droit, de légitimité. « Peu d'énonciations sont aussi libres et peu d'énoncés aussi contraints que ceux d'un chef d'Etat sous la V^{ème} République » (Lehingue, 2005 : 157). Chaque *président élu* et chaque *candidat vaincu* a son style, son vocabulaire, sa façon de parler, malgré le processus d'homogénéisation des *discours politiques* en France et en Lituanie. Les rédacteurs des textes politiques doivent tenir compte tout d'abord de la personnalité des orateurs et aussi du fait que les énonciateurs veulent se voir créditer d'un charisme produit par la rencontre de leur rôle (celui du *candidat battu* ou *président élu*) et d'une situation d'énonciation (celle de la *Déclaration* ou de l'*Interview*).

Les *Déclarations* et les *Interviews* sont le produit de choix faits par l'homme politique et par ses conseillers en communication. La question du *producteur*, voir de l'*auteur*, est problématique : on ne voit que l'orateur, associé à l'auteur dans la conscience du large public. On sait, par exemple, qu'Erik Orsenna écrivait des textes pour Mitterrand, Christine Albanel pour Chirac, Henri Guaino pour Chirac et Sarkozy, Marie-France Lavarini pour L. Jospin. En Lituanie, où les traditions post-soviétiques se sont ancrées assez profondément dans la société, les politiciens donnent des *Interviews* à plusieurs chaînes de télévision le jour même du vote avant et après l'annonce des résultats. On dirait que les politiciens lituaniens sont auteurs de leurs *Interviews*. Ce n'est qu'une illusion parce que les *présidents élus* et les *candidats vaincus* possèdent aussi une équipe de communication avec des conseillers en communication et des rédacteurs en chef. Cette « machine de propagande » est différente de celle en France : plus petite, moins complexe, sans tradition démocratique profonde. Mais cet outil de manipulation de l'opinion publique existe. On sait, par exemple, qu'Audrius Poviliunas, qui travaille actuellement à la Commission européenne, écrivait souvent des textes pour Valdas

¹ « 1/ La réalité sociale est transparente; 2/ L'autorité politique est légitime; 3/ Elle maîtrise les phénomènes sociaux; 4/ L'addition des citoyens forme une communauté » (Le Bart 1998 : 70)

Adamkus, ex-Président de la Lituanie, et que Linas Balsys, qui était avant conseiller en relations publiques et attaché de presse dans l'équipe présidentielle, rédigeait des textes à la Présidente actuelle de Lituanie Dalia Grybauskaitė. Ni les politiciens lituaniens, ni les politiciens français n'ont le temps de rédiger leurs textes. Ils ont le temps uniquement d'écouter leurs conseillers et de lire les textes en laissant croire qu'ils en sont les auteurs.

Les prestations publiques traitées sont l'achèvement de la stratégie de la campagne présidentielle, menée par toute l'équipe. Dans le cas des *Déclarations*, on comprend bien qu'elles sont écrites bien avant l'annonce des résultats, même si les orateurs font semblant de les produire à l'instant grâce à l'art de l'improvisation, qui fait partie de leur métier politique. C'est une improvisation tactique : il s'agit de bricoler momentanément un énoncé recevable, en puisant dans le vocabulaire légitime disponible et sans perdre de vue une intentionnalité qui peut être défensive ou offensive. La légitimation de soi à travers le discours est l'objectif le plus important de toutes les *Déclarations* et les *Interviews*. Les *présidents élus* légitiment leur statut de gagnants et les *candidats vaincus* démontrent la légitimation de leur popularité qui leur avait permis de se retrouver au deuxième tour des élections présidentielles.

Celui qui sait bien maîtriser le savoir-faire d'un discours *improvisé* n'est pas seulement un bon orateur mais aussi un bon acteur : il y a une forte dimension de dramaturgie, comme on l'a déjà vu en parlant de la métaphore théâtrale pour la compréhension du fonctionnement du *champ politique*. Le discours politique est rarement improvisé mais l'orateur doit donner le sentiment de le produire à l'instant en suscitant une approbation, une admiration et en séduisant son public.

2. LES GENRES

2.1. La problématique de la définition de genres

La réception publique est toujours orientée par ses attentes génériques, s'il est vrai que les genres « [...] annoncent des types de textes procurant des types de gains différents » (Viala, 1993 : 212). Un dispositif d'énonciation est en place à partir de la distribution des rôles effectuée par les *genres de discours*. D. Maingueneau parle de *scène générique* à ce propos : « Chaque genre de discours définit ses propres rôles : dans un tract de campagne électorale, il va s'agir d'un *candidat* s'adressant à des *électeurs* » (Maingueneau, 2000 : 70). Cette *scène générique* se double d'une scénographie, destinée selon Maingueneau à des types de scénarios préétablis que le locuteur inscrit dans la scène générique imposée. La scénographie peut être librement « incorporée ». D. Maingueneau propose d'utiliser le terme d'*incorporation* de la manière « [...] dont le destinataire en position d'interprète – auditeur ou lecteur – s'approprie cet ethos. En sollicitant de façon peu orthodoxe l'étymologie, on peut en effet faire jouer cette « incorporation » sur trois registres : - l'énonciation de l'œuvre confère une « corporalité » au garant, elle lui *donne corps*; - le destinataire *incorpore*, assimile ainsi un ensemble de schèmes qui correspondent à une manière spécifique de se rapporter au monde en habitant son propre corps; - ces deux premières incorporations permettent la construction d'un *corps*, de la communauté imaginaire de ceux qui adhèrent au même discours » (Maingueneau, 2002 : 5). Ainsi, l'énonciation des *Déclarations* et des *Interviews* parle de la « corporalité » des *candidats vaincus* et des *candidats élus*; les électeurs évaluent cette « corporalité » selon leurs propres valeurs; la corrélation entre les deux « incorporations » donne naissance à une unité imaginaire, voire le *discours politique*.

La question n'est en effet très souvent rien d'autre qu'une forme abrégée de la question suivante : « Quelle est la relation qui lie le(s) texte(s) au(x) genre(s) ? » (Schaeffer, 1986 : 180). Pour Greimas et Courtés, le *genre* : « [...] désigne une classe de discours, reconnaissable grâce à des critères de nature sociolectale. Ceux-ci peuvent provenir soit d'une classification implicite qui repose, dans les sociétés de tradition orale, sur une catégorisation particulière du monde, soit d'une "théorie des genres" qui, pour nombre de sociétés, se présente sous la forme d'une taxinomie explicite, de caractère non scientifique. Une telle théorie, relevant d'un relativisme culturel évident, et fondée sur des postulats idéologiques implicites, n'a rien de commun avec la typologie des discours qui cherche à se constituer à partir de la reconnaissance de leurs propriétés formelles spécifiques » (Greimas, Courtés, 1993 : 164).

Quelquefois, pour caractériser les genres de discours, on recourt volontiers à des métaphores empruntées essentiellement à trois domaines : *juridique* (contrat), *ludique* (jeu), *théâtral* (rôle). Ces trois métaphores « [...] ont une valeur pédagogique, chacune mettant en

évidence un aspect important du genre de discours » (Maingueneau, 2000 : 54). Etudier un genre sous l'aspect du contrat, c'est souligner qu'il accepte un certain nombre de règles mutuellement connues : un journaliste qui écrit un article de fait divers assume le contrat de ce genre, obligé de donner les informations vraies et nécessaires : *Qui ? Quand ? Où ?* Il est censé décrire un thème correspondant au fait divers : incendie, cambriolage, dispute, etc. D'autre part, le lecteur de cet article peut prétendre légitimement au respect de ces normes.

Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (LAROUSSE, 1994 : 217) donne la définition suivante du genre : « Le *genre* est une catégorie grammaticale reposant sur la répartition des noms dans des classes nominales, en fonction d'un certain nombre de propriétés formelles qui se manifestent par la référence pronominale, par l'accord de l'adjectif (ou du verbe) et par des affixes nominaux (préfixes, suffixes ou désinences casuelles), un seul de ces critères étant suffisant. Ainsi, d'après ces trois critères, on définit en français deux classes, les masculins et les féminins : *Le prince est mort ; il était encore un enfant* s'oppose à *La princesse est morte; elle était encore une enfant*, par la référence pronominale (*il/elle*), par l'accord (*mort/morte, un enfant/une enfant*). A cette catégorisation relevant de propriétés formelles (genre grammatical) est associée le plus souvent une catégorisation sémantique (genre naturel) relevant d'une représentation des objets du monde par leurs propriétés spécifiques ». Or, nous nous intéressons à la notion des *genres* non dans le cadre grammatical ou sémantique mais dans le cadre *discursif*.

Tout texte relève d'une catégorie de discours, qu'on peut appeler des genres de discours, qui sont adaptés aux besoins de la vie quotidienne. Leur catégorisation est souvent assez arbitraire et ne peut pas satisfaire un analyste s'il veut définir des critères rigoureux, mais il ne peut pas les ignorer. Tomachewski écrit : « On ne peut établir aucune classification logique et ferme des genres. Leur distinction est toujours historique [...] de plus, cette distinction se formule simultanément en plusieurs traits » (Tomachewski, 1965 : 306). La complexité des genres est bien évidente. Tomachewski continue : « Il faut [...] remplacer la classification logique par une classification pragmatique et utilitaire tenant uniquement compte de la distribution du matériel dans les cadres définis » (Ibid. : 306). Dans tous les cas, nous avons affaire à des textes qui prennent clairement sens du fait de leur relation à d'autres textes et à des *genres* en particulier : les **Déclarations** et les **Interviews** nous permettent de travailler une forme *discursive politique* non littéraire, mais rhétoriquement très élaborée (dans le cas des **Déclarations**, il s'agit de discours préalablement écrits, et dans le cas d'**Interviews** de questions discutées entre les journalistes et les politiciens bien avant leur prestation publique).

Le « Dictionnaire d'analyse du discours »² à propos de l'apparition de la catégorie du genre : « La notion de genre remonte à l'Antiquité. On la retrouve dans la tradition de la

² Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 277

critique littéraire qui classe ainsi les productions écrites selon certaines caractéristiques, dans l'usage courant ou elle est un moyen pour l'individu de se repérer dans l'ensemble des productions textuelles, puis, de façon fort débattue dans les analyses de discours et les analyses textuelles ».

Dans l'Antiquité, l'expérience *théâtrale* était très importante. Aussi la tradition moraliste a-t-elle regardé les interactions sociales comme un immense *théâtre* où chacun joue son *rôle*. Quand on parle des *rôles*, on accentue le fait que tout genre de discours engage les partenaires selon leur statut déterminé, non dans toutes leurs déterminations possibles. Par exemple, un agent de police qui fait un contrôle d'identité se présente comme un représentant de la force publique et non comme un père de famille, alors que l'individu contrôlé est représenté comme une personne sans ou avec des papiers en règle, etc. Mais ce lien plus ou moins théâtral a ses limites : si un acteur peut prétendre ne pas être Hamlet ou Scapin, les participants de genres de discours, eux, ne peuvent pas sortir de leur costume (sauf cas exceptionnels); nous sommes d'une manière « enracinés » dans nos *rôles*.

La situation des politiciens d'aujourd'hui peut être elle aussi comparée à celle du théâtre antique ou du théâtre moderne. Dans le premier, l'entrée au spectacle était pratiquement gratuite, ce qui est le cas des manifestations politiques actuelles. Dans le théâtre moderne, l'improvisation est une étape obligatoire, surtout lors des répétitions, quand l'acteur doit se libérer de l'autorité du texte pour jouer d'une manière vivante et naturelle. On retrouve les mêmes exigences chez les politiques.

La tension dramaturgique est liée aux enjeux de la situation : la situation de *monologue* (les *Déclarations*, par exemple) est mieux contrôlée que le *débat* avec des journalistes (par exemple, les *Interviews*) mais surtout avec un adversaire où les tactiques argumentatives relèvent plus du champ politique que lors d'un *débat*, quand l'art de la contre-attaque représente un savoir-faire de l'improvisation. C'est ainsi que l'analyse d'un discours réglementé (autrement dit, appartenant aux *genres institués*, comme les *Déclarations*) est plus précise dans la mise en rapport entre l'énoncé et l'énonciation que dans le cas du débat (qui appartient aux *genres conversationnels*, comme les *Interviews*).

La rhétorique antique, qui avait déjà distingué le *judiciaire* du *délibératif* et de l'*épidictique*, avait aussi lié l'usage de la parole au lieu social et institutionnel dans lequel elle se déployait. Le *genre épidictique* se focalise sur l'auditoire autour de certaines valeurs (dans notre cas, les valeurs démocratiques). Le *genre judiciaire* est centré sur la détermination si une action est juste ou non. Le *genre délibératif* est obligé de nous faire prendre la décision d'agir en fonction de l'utile ou du nuisible. Le *genre épidictique* est associé à l'éloge : l'appel émotif, l'admiration pour l'héroïsme, l'exaltation du courage, l'accentuation du sens affectif par l'intervention de « moi », l'expression de la pitié par « chers ». Ce genre mobilise

fortement la fonction *émotive* (cf. **2.4.1 La typologie communicationnelle**, ci-dessous). Le *genre judiciaire* est associé au réquisitoire : la forme polémique, la procédure d'accusation, la désignation de la même entité par « vous », etc.

Les sciences du langage contemporaines ont augmenté le nombre de situations socio-institutionnelles et les genres dans lesquels l'argumentation peut être examinée. Dominique Maingueneau écrit : « L'analyse du discours peut prendre pour base de travail un genre de discours (une consultation médicale, un cours de langue, un débat politique...) aussi bien qu'un secteur de l'espace social (un service d'hôpital, un café, un studio de télévision...) ou un champ discursif (politique, scientifique...). Mais il ne part d'un genre que pour l'inscrire dans ses lieux et ne délimite un lieu que pour considérer quel(s) genre(s) de discours lui sont associés » (Maingueneau, 1995 : 7 – 8). C'est ainsi qu'à côté du *judiciaire*, du *politique* et des *discours de cérémonie*, on compte maintenant la *conversation familière*, la *consultation médicale*, le *débat télévisé*, etc.

Une maxime populaire de l'enseignement de la rhétorique arabe peut nous servir à mieux comprendre le rôle des genres de discours dans la situation d'interaction : *à chaque situation sa forme de discours*. Cette maxime de l'apprentissage rhétorique ajustait une langue, un style et une forme donnée de composition à une situation socio-discursive du fonctionnement de la parole. La définition des *genres* est compliquée et ambiguë puisqu'il n'y a pas eu longtemps de tradition purement linguistique. Longtemps on a étudié, plus que tout autre chose, les *genres littéraires* et aussi les *genres rhétoriques*. Dans le premier cas, on a surtout accordé son attention à la spécificité artistique littéraire de ces genres en éliminant la considération des genres sous l'angle purement linguistique ou social.

Les *genres* peuvent être définis comme des *catégories* (d'après J. - M. Adam) : *pratiques empiriques* nécessaires tant à la production qu'à la réception et à l'interprétation; *régulatrices* des énoncés en discours et des pratiques socio-discursives des sujets (depuis les places qu'ils occupent jusqu'aux textes qu'ils produisent); *prototypiques - stéréotypiques* qui se définissent par des tendances ou des noyaux de typicalité, par des dominantes plutôt que par des critères très stricts. J. - M. Adam écrit : « En considérant le discours comme une *activité rapportée à un genre*, l'analyse met l'accent sur les relations d'une action discursive donnée avec les régularités- et les ruptures de régularité - inter discursives d'une formation sociale » (Adam, 1999 : 86).

Les genres, qui caractérisent le texte, sont influencés par des opérations de segmentation (*périodes* et /ou *séquences*, *propositions énoncées*) et des opérations de liage qui sont liées aux *périodes* et/ ou *séquences* (d'après J. - M. Adam, dans « Linguistique textuelle »)³. Les

³ Amossy, Adam, Dascal, Eggs, Maingueneau, Sternberg, Viala, 1999 : *Images de soi dans le discours. Construction de l'ethos*. Lausanne – Paris

genres composants peuvent être différents et cette combinaison *générique* permet de changer notre perception. Pour Ruth Amossy, qui travaille sur le cadre de *l'argumentation dans le discours* : « [...] le genre de discours est un modèle discursif qui comprend un ensemble de règles de fonctionnement et de contraintes. Les genres sont reconnus et valorisés par l'institution selon des principes de hiérarchisation variables. Ils permettent de socialiser la parole individuelle en la coulant dans les formes entérinées et répertoriées qui déterminent un horizon d'attente » (Amossy, 2000 : 198).

La diversité infinie des genres est due à la variété de l'activité humaine. Les genres se différencient et s'élargissent à côté du développement et de la complexification de leurs sphères données. De plus, les genres évoluent et peuvent disparaître avec les formations sociales auxquelles ils sont associés : « [...] les genres ne peuvent pas être un objet stable et définitif du classement rationnel puisque leur nombre est illimité et les critères de classement (finalité humaine générale, enjeu social spécifique, contenu thématique, support médiatique, etc.) sont à la fois hétérogènes et en interaction perpétuelle » (Bronckart, 1996 : 77). Les genres sont pris entre deux principes : un principe centripète d'identité, tourné vers le passé et la reproduction gouvernée par les règles ; et un principe centrifuge de différence, tourné vers le futur, changeant les règles (noyau normatif et variation). Les genres se forment en devenant d'abord des unités relativement stables, qui peuvent devenir instables. Ainsi, les **Déclarations** et les **Interviews, consécutives à l'annonce des résultats des élections présidentielles**, ont des propriétés issues de leur genre « d'origine » : interview et déclaration. C'est leur principe *centripète d'identité*. Nos genres analysés appartiennent aussi au genre de *discours politique* puisque leurs garants sont les *candidats élus* et les *candidats vaincus*, leur destinataire est le peuple. C'est leur principe *centrifuge de différence*.

2.2. L'utilité de la catégorie générique

La maîtrise de la notion de *genre de discours* est une chose importante. C'est un *facteur d'économie* (Maingueneau, 2000 : 47) pour un locuteur. C'est aussi un outil qui nous guide dans la compréhension de la réalité sociale puisqu'il la régit et « banalise » (Marcinkevičienė, 2008). Le linguiste russe M. Bakhtine écrit dans son travail « Esthétique de la création verbale »⁴ qu'on apprend à parler en s'initiant déjà aux formes des genres et que, en écoutant d'autres personnes, on pressent le genre avec son volume, sa structure compositionnelle donnée et sa fin. C'est pourquoi notre échange verbal est possible, on n'a pas besoin de recréer chaque fois le processus de la parole avec une construction des énoncés. On est capable d'identifier plusieurs énoncés sans perdre de temps sur des éléments moins importants.

⁴ Bakhtine, M., 1984 : *Esthétique de la création verbale. Bibliothèque des idées*. Paris

Une autre utilité de la maîtrise de genres est de sécuriser la communication verbale : « Comme elle est partagée par les membres d'une collectivité, la compétence générique permet aussi d'éviter la violence, le malentendu, l'angoisse de part et d'autre de l'échange » (Maingueneau, 2000 : 50). Par exemple, quand on écrit une carte postale, on n'est pas obligé de rédiger des textes longs et très élaborés ; cela peut être seulement une petite information sur le temps qu'il fait, les visites touristiques, etc. Ce sont les normes du *genre* de la « carte postale » qui s'imposent. Mais si notre rédaction d'une telle carte postale ne correspond pas à ces normes, par exemple, si le texte est long et s'il n'y a pas d'information sur le temps qu'il fait ni sur les visites effectuées, cette transgression d'une règle du genre de la « carte postale de vacances » indique au destinataire qu'il doit chercher quelque chose - entendu dans ce geste.

Les *genres de discours* sont soumis à un ensemble de conditions de réussite, comme les actes de langage (*promesse, question, excuse, conseil, déclaration, etc.*) : par exemple, pour promettre quelque chose à quelqu'un (ce qui est le cas des **Déclarations** et des **Interviews**), il faut que le destinataire (dans notre cas, la nation) soit intéressé à la réalisation de cette promesse. Les conditions de réussite sont multiples. Dans notre cas, c'est le sourire, le langage compréhensible et assez simple, l'attrait moral et physique. La première condition de réussite est une *finalité reconnue*. Cet objectif se définit en répondant à la question : « On est là pour dire ou faire quoi ? » (Charaudeau, 1995 : 102). Dans notre cas, une **Déclaration** ou une **Interview** met en jeu des capacités pour obtenir une appréciation positive, voire l'adhésion des électeurs pour la victoire acquise (des *présidents élus*) ou pour celle à venir (des *candidats vaincus*). Cette finalité peut être aussi indirecte. Par exemple, la publicité vise à séduire afin de vendre un produit. Grâce à la détermination correcte de la finalité, le destinataire peut réagir conformément au *genre de discours*. Ainsi, sachant la réponse à la question « On est là pour dire ou faire quoi ? », les énonciateurs participent à la réussite de leurs genres : les *candidats élus* et les *candidats vaincus* se prononcent afin de remercier leurs électeurs et de préparer leurs victoires à venir.

Une autre condition de réussite est celle du *statut des partenaires légitimes*, c.-à-d. que l'énonciateur doit légitimer son rôle par rapport au co-énonciateur : une publicité met en relation une marque et un consommateur, une transaction commerciale, met en relation un acheteur et un vendeur. Ces *statuts* peuvent être matérialisés par un uniforme : le professeur de l'Université est souvent habillé plus strictement que les étudiants ; de même, un contrôleur de train porte un uniforme et les voyageurs non. Nos orateurs analysés suivent également une certaine exigence « vestimentaire » - les politiciens ne peuvent pas être habillés trop élégamment ou trop simplement en prononçant leurs **Déclarations** ou en donnant des **Interviews**. On a vu que leurs vêtements sont classiques, de qualité et soulignent l'importance du moment (cf. **Annexes, Photos 1-7**). Le *statut* implique des droits, des devoirs et des

savoirs : un simple téléspectateur d'une émission sur les maladies cardio-vasculaires n'a pas besoin du même savoir qu'un lecteur d'une revue scientifique de cardiologie, les *présidents élus* n'ont pas la même limite de temps que les *candidats vaincus* pour les prestations publiques. Les premiers parlent souvent plus longuement que les *candidats vaincus*.

Le *statut* du Président de la République est supérieur, par exemple, dans un système *semi-présidentiel* ou *présidentiel* aux autres, et surtout à celui du *candidat vaincu*, dont le prestige est pourtant grand pendant les élections présidentielles si on le compare à celui des ministres ou des parlementaires. Dans le cas des **Déclarations** et **Interviews**, les orateurs légitiment leur statut élevé non par un uniforme strict mais par le droit de prononcer une déclaration ou de participer à une interview devant les caméras.

Le *lieu* et le *moment légitimes* jouent un rôle important dans la réussite du genre. Tout *genre de discours* implique un certain lieu et un certain moment. Si, par exemple, un prêtre dit une messe sur une place publique, cela peut signifier que l'église veut s'ouvrir au monde, c.-à-d., que la transgression de cette catégorie peut faire sens. Mais les notions de moment ou de lieu d'énonciation demandées par un *genre de discours* ne sont pas incontestables. Une affiche de publicité, selon qu'elle est placée au bord d'une autoroute et dans un supermarché, cible les acheteurs potentiels de manière différente : seule la première est fixe et conçue pour être vue en peu de temps.

Quant au moment légitime d'un *genre de discours*, il implique plusieurs axes : 1) des *genres* comme un *cours*, une *messe*, un *journal télévisé*, sont soumis à la *périodicité* (ce qui n'est pas le cas pour un tract ou pour certaines allocutions « imprévues » du chef de l'Etat, par exemple dans les situations « difficiles »); 2) certains *genres* s'investissent dans une *durée de déroulement* qui peut être variée: un *journal quotidien* distingue au moins deux durées (l'une est basée sur un regard approximatif des éléments en gras et en capitales, l'autre est une véritable lecture du texte); 3) le déroulement prévoit une *continuité* : une *blague* est racontée jusqu'à la fin, alors qu'un *roman* peut être lu en quelques séquences; 4) chaque *genre* implique une *durée de validité* : un *journal quotidien* est valide pendant une journée, un *magazine hebdomadaire* toute une semaine mais un *texte religieux fondateur* (la Bible, le Coran, ...) affirment être éternels.

Aussi les *genres* de **Déclarations** et d'**Interviews** ont-ils une *périodicité* (celle du moment final de la campagne présidentielle), une *durée de déroulement* (celle des **Interviews** est moins encadrée, plus longue que la durée des **Déclarations**) déterminées, une *continuité* évidente (on écoute ou regarde souvent ces prestations officielles du début jusqu'à la fin) et une *durée de validité* limitée.

2.3. La schématisation

Nous réagissons selon un système d'évaluation lié à une *éthique des passions* ou au *système d'évaluation normative*⁵ qui nous conduit dans nos estimations sur la présentation d'un sentiment. Dans notre cas, les orateurs et le public réagissent selon les normes impliquées par les *Déclarations* et les *Interviews*. Jean-Michel Adam avec Jean-Blaise Grize proposent d'analyser les discours comme des *schématisations* afin de lier l'analyse des discours avec la rhétorique et la théorie de l'argumentation. On traite alors l'énonciation comme processus et l'énoncé comme résultat.

La *schématisation* a trois intérêts : réfléchir la structure du texte (*opération* et *résultat*), trouver le plan interne (*linguistique*) et externe (*discursif*) du texte, étudier la dimension *dialogique* : « Une schématisation a pour rôle de faire voir quelque chose à quelqu'un, plus précisément, c'est une représentation discursive orientée vers un destinataire de ce que son auteur conçoit ou imagine d'une certaine réalité » (Grize, 1996 : 50). Donc, le but de la *schématisation* serait non seulement de trouver l'expression discursive d'un sens mais aussi de solliciter la construction d'un sens.

La *schématisation* discursive décrit en soulignant trois points principaux : 1) les paramètres de la situation sociodiscursive qui est différente, par exemple, entre la légitimité et l'illégitimité (dans notre cas, la légitimité de la situation des *Déclarations* et des *Interviews*); 2) les conditions de production (dans notre cas, la différence de la *scénographie* au moment de la prononciation des *Déclarations* et des *Interviews*); 3) les conditions de réception – interprétation, en tenant compte des finalités des uns et des autres (dans notre cas, la différence de la finalité des *présidents élus* et des *candidats vaincus* : les premiers légitiment leur victoire et la défaite des concurrents alors que les deuxièmes justifient souvent leur échec en pensant à la victoire à venir).

Ce qui est très important, c'est de ne pas oublier que chaque texte est dans une chaîne discursive : « ...tout discours est dynamiquement relié, comme réponse, à d'autres et il en rappelle d'autres, à son tour, en réponse » (Grize, 1996 : 105). Sinon, nos *Déclarations* et *Interviews* ne verraient pas le jour. Cela ne signifie pas que cette chaîne soit toujours linéaire, mais les rapports inférieurs et postérieurs entre chaque *Déclaration* et *Interview* existent sans aucun doute. C'est comme l'histoire humaine : une formation sociale ou une organisation institutionnelle est liée à d'autres formations ou organisations. L'essentiel du principe *dialogal* (lien aux autres textes) serait une *schématisation* reconstruite par son destinataire et donc interprétée. Les interprétations génériques dépendent des types de typologie.

⁵ Amossy, 1999 : 49

2.4. Les typologies

2.4.1. La typologie communicationnelle

La première *typologie* (d'après Maingueneau, 2000), *communicationnelle*, est basée soit sur des *fonctions du langage*, soit sur des *fonctions sociales* (il est difficile d'établir une frontière entre ces deux types). Des catégories telles que *polémique*, *prescriptif*, *informatif* sont très proches de *politique*, *esthétique*, etc. La classification d'après les *fonctions du langage* est souvent basée sur la *typologie* de R. Jakobson, qui a distingué des fonctions : *référentielle*, *émotive*, *conative*, *phatique*, *métalinguistique*, *poétique*⁶. On y classe les discours sur la base d'une *fonction prédominante*. Ainsi, dans les textes dominés par la *fonction métalinguistique*, tels que les *grammaires* ou les *dictionnaires*, la langue se prend-elle pour objet. Mais un même discours et des énoncés peuvent mobiliser plusieurs fonctions, c'est pourquoi l'usage de cette *typologie* doit être très délicat.

Les *Interviews* : « Vazinejant po Lietuva, susitikau su daugeliu zmoniu, maciau ju nuotaikas ir **pajutau**, kad reikia kandidatuoti i Prezidentus » (En voyageant à travers la Lituanie, j'ai rencontré beaucoup de gens, j'ai ressenti leur état d'esprit et **j'ai compris** qu'il fallait me présenter à l'élection présidentielle; trad., cf. **Annexes, 1993-17-01, Brazauskas**); « Jei buciau turejes tokiu minciu ir buciau **pesimistas**, tikrai nebuciau net pastangu dejes [...] As parodysiu, kad **tikri vyrai** moka pralaimeti » (« Si j'avais eu de telles idées et si j'avais été pessimiste, je n'aurais vraiment fait aucun effort [...] Je vais montrer que les vrais hommes savent perdre »; trad., ibid., **1993-17-01, Lozoraitis**); « As tikrai esu **laimingas** ir **dekingas** Lietuvos elektoratui uz suteikta, reiskia, ta atsakomybe. As zinau, kad **besidziaugdamas** turiu prisiimti ir ta nasta, kuri krenta, **moraline nasta** pries visus Lietuvos zmones » (« Je suis **heureux** et **reconnaissant** à l'électorat lituanien pour cette responsabilité qu'il m'a confiée. Je sais, qu'en **me réjouissant**, je dois aussi accepter ce poids qui tombe sur mes épaules, ce **poids moral** devant tout le peuple lituanien »; trad., ibid., 1998-05-01, Adamkus); « Man **dziugu**, kad zmones pareme mano idejas, ir as **dekingas** balsavusiems uz pasitikejima » (« Je suis **heureux** que les gens aient supporté mes idées, et je suis **reconnaissant** à ceux qui ont voté pour leur confiance »; trad., ibid., 1998-05-01, Paulauskas); « Padekoti savo komandai, savo artimiesiems, savo seimai, savo tevams, kurie **pergyveno** ir labai dar **tepergyvena** uz mano viena ar kita veiksmu. Ir palinketi visiems Lietuvos gyventojams, kad i Lietuva ateitu permainingas, **gaivios permainingos**, kad musu gyvenimas keistusi, jis taptu saugesnis, turtingesnis ir **ramesnis** » (« Remercier mon équipe, mes proches, ma famille, mes parents qui étaient très **inquiets, et qui le sont toujours**, pour chacun de mes actes. Et souhaiter au peuple lituanien de prompts changements, des changements qui apportent en Lituanie plus de sécurité, de prospérité et de sérénité »; trad.,

⁶ Jakobson, R., 1963 : *Essais de linguistique générale*. Paris

ibid., 2003-05-01, Paksas); « Jeigu kalbeti apie pacia kampanija, as esu **nusivyles** jos pabaiga [...] paskutines kelios dienos parode, kad su tuo [politine kultura aut.] visiskai buvo nesiskaitoma. Ir man, svarbiausia, kas yra be galo **skaudu** » (« En ce qui concerne la campagne électorale, je suis **déçu** de l'avoir vu se terminer de cette façon [...] ces quelques derniers jours ont montré que la culture politique n'était pas respectée. Et c'est le plus important, ce qui est **triste** »; trad., ibid., 2003-05-01, Adamkus); « Esu **puikios nuotaikos** ir **neabejoju** pergale rinkimuose. Mes laimesim » (« Je suis de très **bonne humeur** et je n'ai **aucun doute** sur ma victoire aux élections. Nous allons gagner »; trad., ibid., 2004-24-07, Adamkus); « Jei ir netapsiu Prezidente, as per daug **nenusiminsiu**, todel kad turiu partija, kuriai vadovavau iki siol » (« Si je n'étais pas élue Présidente, je ne serais pas trop **décue** parce que j'ai un parti que je dirigeais jusqu'à maintenant »; trad., ibid., 2004-24-07, Prunskiene); « Noriu tiesiog jiems padekot ir labai **dziaugiuosi**, kad atejote ir pasakete, ko tikites is naujojo prezidento. Ir tai didziule **atsakomybes nasta**, kuria norejau ir prisiimu » (« Je veux tout simplement les remercier et je suis très **heureuse** que vous soyez venus et que vous ayez dit ce que vous attendiez d'un nouveau président. Et c'est un énorme **poids de la responsabilité** que je voulais et que j'accepte »; trad., ibid., 2009-17-05, Grybauskaite); « Tai as noriu viena uzgarantuot ir musu salies žmonems, kad tada, kada man yra isreikštas pasitikėjimas, ir as **galii pasakyt** : Visada atlieku pareigas iki galo » (« Et je voudrais alors garantir une chose au peuple de notre pays, que dès qu'on me fait confiance, je **peux dire** : *Je vais toujours au bout de mes devoirs* »; trad., ibid., 2009-17-05, Butkevicius). Les *Déclarations* sont plus émotionnelles que les *Interviews* pour des raisons culturelles et géographiques ainsi que à cause de la différence *scénographique* : le premier genre de *discours politique* est plus lié au rituel et le deuxième se rapproche de la vie quotidienne. Ainsi, la fonction expressive est-elle plus sensible dans le genre des *Déclarations* que dans le genre des *Interviews*.

La fonction *référentielle* est aussi bien présente dans les *Déclarations* et les *Interviews* puisque tous les locuteurs parlent de leur représentation du monde. Les *Déclarations* : « Comme vous, je veux **un Etat vigoureux, impartial, exigeant** pour lui-même, et **soucieux** de la bonne utilisation des deniers publics, un **Etat** qui **n' isole pas** ceux qui gouvernent du peuple qui les a choisis » (ibid., 1995-07-05, Chirac); « J'invite, j'invite toutes celles et tous ceux qui croient aux **valeurs de justice** et, et de **progrès** à se rassembler pour prolonger cette espérance et préparer **les succès de demain** » (ibid., 1995-07-05, Jospin); « Faire reculer l'insécurité est la 1^{ère} **priorité de l' Etat** pour les temps à venir. La liberté, c'est aussi **la reconnaissance du travail** et du **mérite, la réduction des charges et des impôts** » (ibid., 2002-05-05, Chirac); « Est-ce c'est Jean-Marie Le Pen qui est responsable de l'**insécurité**, du **chômage**, du **fiscalisme**, des **gaspillages**, de la **corruption**, de l'**immigration excessive** et

de la ruine de nos travailleurs ? » (ibid., 2002-05-05, Le Pen); « La France sera du côté des opprimés du monde, c'est le message de la France, c'est l'identité de la France, c'est l'histoire de la France » (ibid., 2007-05-07, Sarkozy); « La forte participation traduit un renouveau de notre démocratie et notamment pour les jeunes partout dans le pays et en particulier dans les quartiers, qui se sont massivement inscrits pour voter » (ibid., 2007-05-07, Royal).

Les *Interviews* : « Trys Baltijos salys galetu artimiau bendradarbiauti energetikos, transporto ir kituose srityse. Su verslininkais detaliai aptariau juos dominancius klausimus, man labai patinka kiniskasis patyrimas, ypac smulkaus verslo skatinimas » (« Les Trois pays Baltes pourraient collaborer plus étroitement dans les domaines de l'énergie, du transport et d'autres. Avec des hommes d'affaires j'ai parcouru en détail des questions qui les intéressent, j'aime beaucoup „l'expérience chinoise“, surtout la promotion des petites et moyennes entreprises »; trad., cf. **Annexes, 1993-17-01, Brazauskas**); « Per paskutinius televizijos debatus Algirdas Brazauskas paminejo kompensacijas kaimo žmonems, bet kai paziuri i biudzeto galimybes, tampa aisku, kad tu kompensaciju ner is kur paimti » (« Lors du dernier débat télévisé, Algirdas Brazauskas a mentionné des indemnisations destinées aux agriculteurs, mais quand on regarde le budget de plus près, on se rend compte qu'il n'y a pas d'argent pour le paiement de ces indemnisations »; trad., ibid., 1993-17-01, **Lozoraitis**); « Musu tikslas yra sugyventi ir palaikyti gerus santykius su visomis Lietuva supanciomis kaimynemis. Rytuose labai svarbi partnere lieka Rusija. Darysime viska, kad su didziuliu kaimynu islaikytume gerus santykius » (« Notre but est de cohabiter et d'entretenir de bonnes relations avec tous les pays voisins de la Lituanie. La Russie reste un partenaire très important dans l'Est. On fera tout notre possible pour garder de bonnes relations avec notre grande voisine »; trad., ibid., 1998-05-01, **Adamkus**); « Manau, jog gyvenimas Lietuvoje turetu pagereti ir tuo atveju, jei Adamkui pavyktu igyvendinti savo, tegu ir ne tokia konkrečia, programa » (« Je pense que la vie devrait s'améliorer en Lituanie même si Adamkus réussissait à réaliser son programme pas trop concret »; trad., ibid., 1998-05-01, **Paulauskas**); « As galvoju, kad Valdas Adamkus labai gerai vykde savo pareigas, ir tai, kad salis yra pakviesta i NATO, pakviesta i Europos Sajunga. Jinai yra puikiai pristatyta uzsienio politikoje, uzsienio musu partneriams » (« Je pense que Valdas Adamkus a très bien exercé ses fonctions et c'est bien que le pays soit invité à joindre l'OTAN, soit invité à entrer dans l'Union européenne. Le pays est parfaitement représenté sur la scène internationale à nos partenaires étrangers »; trad., ibid., 2003-05-01, **Paksas**); « As tikiuosi, kad toks sprendimas, kuris bus siandien Lietuvos zmoniu pareikstas, vis tiek koks bebutu jisai, bus tasa to darbo, tu pagrindu, kurie yra sudeti Lietuvos zmoniu per tuos visus dvylika metu. Ir as esu tikras, kad mes tuo keliu ir toliau visi eisime » (« J'espère que la décision

prise par **les Lituaniens** aujourd'hui, quelle qu'elle soit, sera la poursuite du travail, des fondations construits par les **Lituaniens** pendant ces 12 dernières années. Et je suis sûr qu'**on va continuer tous ensemble dans cette direction** »; trad., ibid., 2003-05-01, Adamkus); « Jokiū budu **komandos pertvarkymas** nereiskia, kad as nuo ju atsisakau. Jie buvo mano, taip sakant, ne tik kad geri patarėjai » (« Le **remaniement de mon équipe** ne signifie pas du tout que je renonce à tous ces gens. Ils n'ont pas été que de bons conseillers»; trad., ibid., 2004-24-07, Adamkus); « **Konstitucija** numato, kad po inauguracijos, tai yra liepos 12 diena, **vyriausybė** tures iteikti man savo igaliojimus, tai yra grazinti [...] Taigi tikrai pazadu, kad vertinsiu labai griezta kiekvieno **ministro darba**, taip pat ir **premiero** » (« **La Constitution** prévoit que le 12 juillet, après l'inauguration, le Gouvernement me confie, ou plutôt, me rend, le mandat [...] Alors je je promets d'évaluer très strictement **le travail** de chaque **ministre**, également du **Premier ministre** »; trad., ibid., 2009-17-05, Grybauskaitė); « Bet jeigu bus **elgiamasi** taip kaip buvo kalbama [...] Tai, zinot, sitas **kelias**, as manau, nera teisingas » (« Mais si la candidate **se comporte** de la même manière dont elle a prononcé son discours [...] Alors vous savez, dans ce cas, je pense, **ce chemin** n'est pas correct »; trad., ibid., 2009-17-05, Butkevicius).

La fonction *conative*, relative au récepteur, est inévitable parce que tous les orateurs analysés remercient leurs électeurs ou les adversaires, c.-à-d., s'adressent au public (qui est leur destinataire) en utilisant souvent les formes soit de la deuxième soit de la troisième personne. Les *Déclarations* : « Merci à **toutes** et à **tous**. Mes chères **compatriotes**, mes chers **compatriotes** » (ibid., 1995-07-05, Chirac); « Je remercie chaleureusement les **quinze millions de Françaises et de Français** qui m'ont apporté leurs suffrages » (ibid., 1995-07-05, Jospin); « Merci, merci, mes chers **compatriotes** de métropole, d'outre-mer, de l'étranger » (ibid., 2002-05-05, Chirac); « **Mesdames** et **Messieurs, Françaises et Français**, mes chers **compatriotes** de métropole et d'outre-mer, à l'issue de ce 2^{ème} tour de l'élection présidentielle, je remercie du fond du cœur **les millions d'électeurs** qui ont porté leur suffrage sur ma candidature la seule d'opposition au système » (ibid., 2002-05-05, Le Pen); « Mes chers **compatriotes**, en m'adressant à **vous** ce soir, dans ce moment qui est, **chacun** le comprend, exceptionnel dans la vie d'un homme » (ibid., 2007-05-07, Sarkozy); « **Françaises, Français**, mes chers **compatriotes**, et chers **amis**, chaleureusement rassemblés, le suffrage universel a parlé » (ibid., 2007-05-07, Royal).

Les *Interviews* : « Noreciau palinketi visiems **lietuviams** taikos ir ramybes » (« Je voudrais souhaiter à tous les **Lituaniens** la paix et la sérénité »; trad., cf. Annexes, 1993-17-01, Brazauskas); « Jeigu jus kalbate apie **opozicija** placiaja prasme, tai atsakysiu taip: galbut galeciau vadovauti tokiai **opozicijai**, bet jeigu viskas susmuktu, sugriutu » (« Si vous parlez de **l'opposition** en général, je répondrai ainsi : je pourrais peut-être diriger une

telle **opposition** si tout s'aggravait, se détruisait»; trad., *ibid.*, **1993-17-01, Lozoraitis**); « Dekoju visiems **Lietuvos žmonems, kurie** balsavo už mane ir **kurie** nebalsavo už mane » (« Je remercie tous **les Lituanais qui** ont voté pour moi et **qui** n'ont pas voté pour moi »; trad., *ibid.*, **1998-05-01, Adamkus**); « Man dziugu, kad **žmonės** paremė mano idėjas, ir aš dekingas **balsavusiems** už pasitikėjimą » (« Je suis très heureux que les **gens** aient soutenu mes idées et je suis reconnaissant à ceux **qui ont voté** de leur confiance »; trad., *ibid.*, **1998-05-01, Paulauskas**); « Padekoti savo **komandai**, savo **artimiesiems**, savo **seimai**, savo **tevams, kurie** pergyveno ir labai dar tepergyvena už mano vieną ar kitą veiksmą. Ir palinkėti visiems **Lietuvos gyventojams**, kad ir Lietuva ateitų permainos » (« Remercier mon **équipe**, mes **proches**, ma **famille**, mes **parents qui** étaient très inquiets de mon activité, l'une ou l'autre, et le sont encore. Et souhaiter à tous **les habitants de Lituanie**, que les changements arrivent en Lituanie »; trad., *ibid.*, **2003-05-01, Paksas**); « Noriu visu pirmaisiai padekoti **visiems** tiems, **kurie** taip nuosirdžiai dirbo: mano **stabai, remėjai, atstovai, patikėtiniai, žmonės** visoj Lietuvoj, kurie tikrai, vedami vien tik tų idėjų, prisidėjo prie šios rinkiminės kampanijos » (« Je voudrais tout d'abord remercier **tous** ceux **qui** ont fourni un travail sincère : mon **équipe, mes mécènes, mes partisans, tous les Lituanais** qui ont vraiment soutenu cette campagne présidentielle, guidés exclusivement par leur idée »; trad., *ibid.*, **2003-05-01, Adamkus**); « Ir **Lietuvos žmonės** vis tik tai pasisakė dauguma už Vakarus. Aciu **jums** » (« Et la majorité des Lituanais se sont quand même prononcés pour l'Occident. Merci à **vous tous** »; trad., *ibid.*, **2004-24-07, Adamkus**); « Geros dienos, geru išpuodžiu vakare. Aciu labai **visiems** » (« Je vous souhaite une bonne journée, de bonnes impressions ce soir. Merci beaucoup à **tous** »; trad., *ibid.*, **2004-24-07, Prunskienė**); « Noriu tiesiog **jiems** padėkoti ir labai džiaugiuosi, kad **atejote ir pasakote**, ko **tikites** iš naujojo prezidento » (« Je veux tout simplement **les** remercier et je suis très heureuse que vous **soyez venus** et que vous **avez dit** ce que vous **attendiez** d'un nouveau président »; trad., *ibid.*, **2009-17-05, Grybauskaitė**); « Na, aš gerbiu **rinkėju** pasirinkimą ir išsakytas mintis » (« Alors je respecte le choix **des électeurs** et les idées exprimées »; trad., *ibid.*, **2009-17-05, Butkevicius**). On voit que dans les *Interviews*, les politiciens s'adressent non seulement aux électeurs mais aussi aux journalistes, ce qui est propre au *genre* d'*Interviews*.

La fonction *phatique*, qui permet de vérifier le passage physique du message, est perçue à travers la volonté des énonciateurs d'établir, de maintenir ou d'interrompre le contact physique et psychologique avec le récepteur. C'est plus évident dans le cas de *Déclarations* puisque le public applaudit souvent l'orateur : « [**applaudissements**] Merci, [**applaudissements**] merci à toutes et à tous [**applaudissements**] » (cf. **Annexes, 1995-07-05, Chirac**); « Je le félicite pour son élection à la présidence de la République et je lui souhaite

bonne chance [applaudissements] » (ibid., 1995-07-05, Jospin); « [applaudissements] Merci, merci, [applaudissements] mes chers compatriotes de métropole, d'outre-mer, de l'étranger » (ibid., 2002-05-05, Chirac); « Il faut dire ce soir mais vous en avez été tous témoins que les conditions politiques dans lesquelles s'est déroulé le second tour, étaient celle d'un pays totalitaire [sifflements, applaudissements] [...] Est-ce que c'est Jean-Marie Le Pen qui est responsable de l'insécurité, du chômage, du fiscalisme [« non » du public], des gaspillages [« non » du public], des gaspillages, de la corruption [« non » du public], de l'immigration excessive [« non » du public] et de la ruine de nos travailleurs [« non » du public]. Ce sont les tenants du système [« oui » du public] qui gèrent si mal la France » (ibid., 2002-05-05, Le Pen). Dans le cas de Le Pen, le public applaudit, siffle et réagit par « oui » ou « non » puisque sa *Déclaration* vise directement les émotions des électeurs, donc la fonction *phatique* y est la plus représentée. En appliquant ci-dessous la méthode de l'analyse lexicométrique, on verra si la *Déclaration* de Le Pen peut en effet être distinguée parmi les autres *Déclarations*.

La fonction *poétique* (propre à la poésie avec ses rimes, répétitions,...), qui permet de faire du message un objet esthétique, est représentée surtout dans le cas de *Déclarations* puisque ces textes sont (re)lus (les *Déclarations* sont rédigées avant l'annonce des résultats et les orateurs préparent en avance leur lecture publique) et sont plus rattachés au rituel symbolique (voir esthétique) des élections. Une autre classification, basée sur les *fonctions sociales* telles que : *fonction ludique* (devinette), *fonction de contact* (conversation familiale), *fonction religieuse* (sermons), etc., est souvent utilisée par des anthropologues ou des sociologues. Mais il arrive souvent que de telles fonctions soient communes à plusieurs *genres* de discours : on peut retrouver la *fonction de contact* aussi bien dans une *Déclaration* que dans une *Interview*, par exemple.

2.4.2. La typologie de situations de communication

La seconde typologie des *genres* de discours est celle des *situations de communication*. Elle réunit des *genres* comme l'*entretien d'embauche*, l'*éditorial*, le *talk-show*, etc., c.-à-d., « [...] des dispositifs de communication qui ne peuvent apparaître que si certaines conditions socio - historiques sont réunies » (Maingueneau, 2000 : 47). Le genre de la *Déclaration*, par exemple, suppose l'existence d'un système démocratique républicain avec un *candidat battu* et un *président élu* au suffrage universel ainsi qu'une nation qui a besoin des interventions publiques du chef de l'Etat. Le genre de l'*Interview* prévoit tout cela et l'existence de journalistes, qui posent les questions. On comprend donc que les typologies de genres de discours contrastent avec des typologies *communicationnelles* par leur nature historiquement variable.

Les catégories comme le *didactique*, le *ludique*, le *prescriptif* existent à travers des siècles

alors que le *talk-show* ou l'*éditorial* n'ont rien d'éternel. Ainsi, une société pourrait être caractérisée par les *genres* de discours qu'elle rend possibles et qui la rendent possible. Les *genres* de discours basés sur les typologies de *situations de communication* peuvent aussi rendre compte d'un *lieu institutionnel* : hôpital, école, entreprise, famille, etc. Dans notre cas, c'est l'*Etat démocratique*, qui implique l'emploi de différents *genres de discours écrits* ou *oraux* : la *Constitution*, les *lois*, les *sessions parlementaires* (en Lituanie «Seimas»), les *réunions ministérielles*, le *Journal Officiel* (« Valstybes zinios » en Lituanie), les *discussions* et *conversations* entre les politiciens, etc. La même classification, celle de *situations de communication*, rend également possible un autre critère, celui du *statut* des partenaires : des *présidents élus* et des *candidats vaincus*, ministres et parlementaires, hommes et femmes, supérieurs et inférieurs.

2.4.3. La typologie linguistique et discursive

A côté des typologies *communicationnelles* et des *situations de communication*, il y a les *typologies linguistiques* et *discursives*. Cette *typologie* est souvent *énonciative*. Pour illustrer un peu son fonctionnement, on peut prendre, par exemple, l'opposition entre un *proverbe* et une *conversation familière* : l'énonciation du *proverbe* implique une sorte de coupure entre l'énoncé et sa situation d'énonciation (il n'y a pas de « JE – TU », pas de repérage sur le moment de l'énonciation), alors que la *conversation* s'appuie normalement sur le couple « JE – TU » et sur un présent qui coïncide avec le moment de l'énonciation.

Mais les *typologies énonciatives* n'ont presque rien à voir avec l'inscription sociale des énoncés, et les *typologies communicationnelles* ou *situationnelles* sont très loin des fonctionnements linguistiques des textes. En revanche, les *typologies discursives* s'appuient sur des caractérisations liées aux *fonctions*, aux *types* et aux *genres* de discours ainsi que sur les *caractérisations énonciatives*. Autrement dit, les *typologies discursives* sont idéales pour l'analyse de discours. Ce qu'on appelle *discours de vulgarisation*, par exemple, correspond à une fonction sociale, mais est aussi indissociable de certains fonctionnements linguistiques: on ne peut pas séparer ces deux aspects.

Nous pouvons remarquer que la notion de *genre* entraîne dans son sillage un flou terminologique. Là où J.-M. Schaeffer parle de « texte », Greimas parle de « discours ». Selon Greimas et Courtès, un *genre* est donc l'équivalent d'une classe de discours. Maingueneau permet de compléter cette définition assez générale et obscure. Par ailleurs, on retrouve, dans cette définition, la distinction *genre* vs *type*, que Greimas et Courtès suggèrent lorsqu'ils précisent qu'une théorie des genres « n'a rien de commun avec une typologie des discours ». Cette distinction entre *genre* et *type* de discours semble pleinement admise par nombre d'auteurs, et est synthétisée de la façon suivante par Kerbrat-Orecchioni et Traverso : « Il

existe deux sortes de genres, que l'on appellera faute de mieux G1 et G2 : G1 : catégorie des textes plus ou moins institutionnalisés dans une société donnée. Certains préconisent de réserver le mot "genre" à cette sorte d'objets (en référence à la tradition des "genres littéraires"); G2 : "types" plus abstraits de discours caractérisés par certains traits de nature rhétorico-pragmatique, ou relevant de leur organisation discursive. Ainsi, un guide touristique serait-il un "genre" constitué de différents "types", les genres typologiquement purs étant en tout état de cause rares, voire inexistantes » (Kerbrat-Orecchioni, et Traverso, 2004 : 41-42).

Pour conclure, la notion de *genre*, tout en ayant un acte pragmatique quant à la pratique et à la circulation dans une société, garde d'un point de vue théorique, un certain flou dans sa définition qui peut désigner tout à la fois : a) un ensemble de prescriptions normatives, extra-linguistiques, qui rendent compte de l'usage des discours dans les sociétés; b) un ensemble de critères relevant de la composition proprement discursive des textes en question, critères aptes à définir des *types* de discours; c) un ensemble d'occurrences regroupées parce que relevant d'un même type de discours, et présentant des caractéristiques communes quant à leur génération. En parlant des genres de *Déclarations* et *Interviews*, il est nécessaire d'élucider notre catégorie de base, celle de *discours politique*.

3. LE DISCOURS POLITIQUE ACTUEL

3.1. La notion de discours politique

Le *discours politique* est un *type* à part entière, avec ses stratégies d'énonciation qui caractérisent un locuteur singulier. Ce type de *discours* recourt souvent aux mêmes formules. C'est dans l'opinion commune une de ses caractéristiques les plus évidentes. La plupart des gens pensent que la politique, c'est toujours la même chose. Nos genres analysés suivent aussi des canevas, par exemple les *Déclarations* commencent par des phrases adressées aux électeurs et finissent par des appels républicains : « Français, Françaises... », avec l'accroche générique classique dans le laps de temps accordé aux candidats : « Mes chers compatriotes » (J. Chirac aime bien cette tournure). Les politiciens commencent par du concret en se rapportant au thème des élections et finissent par l'espoir de futures victoires. Cela peut être un chiffre, un mot de synthèse, une analogie courte, une comparaison, une histoire. Ce moyen rhétorique, suivi toujours d'un petit moment de silence (une pause pour les applaudissements), suscite l'intérêt et donne tout de suite une information encadrée par le temps chronométré.

L'analyse du *discours politique* partage un certain nombre de préoccupations des sciences politiques et même de la philosophie politique, mais avec des buts différents. Les sciences politiques s'interrogent davantage sur l'action politique en relation avec ses finalités, ses mécanismes et ses effets. La philosophie politique étudie la pensée politique et ses composants. L'analyse du discours s'interroge sur les discours qui rendent possibles aussi bien l'émergence d'une rationalité politique que la régulation des faits politiques.

D'après Le Bart, le *discours politique* implique quatre présupposés : 1) la réalité sociale est transparente; 2) l'autorité politique est légitime; 3) elle maîtrise les phénomènes sociaux; 4) l'addition des citoyens forme une communauté (Le Bart, 1998 : 70). Aussi, un dirigeant obligé de faire un discours pourrait être interprété ainsi : *je comprends tout* (« La décision était grave et, sans doute, difficile à prendre pour beaucoup de Françaises et de Français en un temps où nombre d'entre vous doivent affronter de sérieux problèmes et s'interrogent sur l'avenir de notre pays »; cf. **Annexes, 1995-07-05, Jospin**); *j'ai le droit de gouverner* (« A l'heure où je parle, les résultats connus montrent que vous avez décidé de me confier la plus haute charge de l'Etat »; **ibid., 1995-07-05, Chirac**); *je peux changer tout pour vous* (« Ce soir le résultat que j'ai obtenu est également remarquable. Il nous place comme la 1^{ère} force politique française et nous permet de fonder à court et à moyen terme les plus belles espérances en particulier pour les élections législatives »; **ibid., 2002-05-05, Le Pen**); *vous et moi sommes une addition commune d'individus différents* (« Mes chers compatriotes, le

mandat que vous m'avez confié, je l'exercerai dans un esprit d'ouverture et de concorde avec vos exigences, l'unité de la République, la cohésion de la nation, le respect de l'autorité de l'Etat »; *ibid.*, 2002-05-05, Chirac).

En donnant assez d'importance à des *genres non littéraires* comme le *discours politique*, l'analyse discursive souligne le fait que le concept de *genre* est définitivement sorti de son contexte poétique d'origine. Chaque discours, surtout le *discours politique*, possède des contraintes *génériques* (dans notre cas, celles des **Déclarations** et des **Interviews**) avec la distribution des *rôles* (ici, les rôles des *présidents élus* et des *candidats vaincus*). La fabrication de l'image (ou l'*ethos*) se plie aux exigences du *discours politique* (la *scène englobante*) et des **Déclarations** avec les **Interviews** (la *scène générique*). Cela signifierait que la *scène englobante* suppose la transparence de la réalité sociale, la légitimité de l'autorité politique, la maîtrise des phénomènes sociaux et le rassemblement des individus en une communauté, alors que la *scène générique* attribue la présence des règles de la **Déclaration** (si c'est une *déclaration*) ou de l'**Interview** (si c'est une *interview*) dans notre analyse.

« La politique est un de ces objets qui de longue date se sont imposés aux sciences sociales. Qu'elle soit entendue comme science, comme technique ou comme art de gouverner, qu'elle le soit comme pratique – c'est-à-dire exercice du pouvoir ou affirmation de souveraineté, lutte entre agents individuels ou collectifs qui briguent telle ou telle position de pouvoir, qui s'opposent ou s'associent pour faire advenir leur ordre du monde, la politique en tant qu'activité sociale spécifique a été l'objet privilégié d'études et d'analyses dès l'émergence des sciences sociales » (Bourdieu, 2000 : 7).

Les réflexions sur le *discours politique* retrouvent leur place tout d'abord dans des recherches sociolinguistiques, notamment chez Pierre Bourdieu ou chez Philippe Fritsch, ou bien chez les politologues, comme Christian Le Bart. Les sociolinguistes et les politologues ont essayé de déterminer le choix des discours en fonction des locuteurs d'un groupe social particulier, qu'ils ont appelé la *communauté linguistique*. Cette *communauté linguistique* peut être définie par certaines caractéristiques : géographiques, économiques, politiques, religieuses ou autres. Ce sont des attitudes, des croyances et des valeurs d'une communauté qui se reflètent dans le discours des membres de celle-ci. Le *discours politique* implique aussi une appartenance à un groupe social particulier dont les membres sont liés par des intérêts, des objectifs et des activités communs. Le *discours politique* forme la réalité sociale, il crée et promeut des activités, des relations via le langage.

La politique concerne tout le monde. « Tous les citoyens peuvent s'exprimer, sont politiques les problèmes qui concernent tout le monde, l'argumentation doit se fonder sur la Raison » (Le Bart, 1998 : 13). Le discours est ainsi devenu un mode de régulation sociale ordinaire, il permet aux hommes de la cité de communiquer entre eux. Comme le souligne

Pierre Bourdieu, la lutte politique n'est pas, comme l'on dit, « débat d'idées » mais elle est une opposition d'idées-forces et « la force proprement politique de l'idée réside en dernière analyse dans la force du groupe qu'elle peut mobiliser » (Bourdieu, 2000 : 13).

Dans son introduction au « Discours politique », Christian Le Bart affirme : « Le discours politique n'a pas bonne réputation. Stigmatisé aussi bien pour ses lourdeurs formelles que pour son caractère mensonger (il suffit de penser à la fortune de l'expression « langue de bois »), il semble aujourd'hui condamné au mépris, sinon à l'insignifiance » (Le Bart, 1998 : 3). Pour lui, l'expression « discours politique » renvoie ordinairement aux seuls professionnels de la politique : « discours politique des intellectuels, des journalistes, des hommes d'Eglise » (ibid.). L'effet du *discours politique* dépend toujours des stratégies individuelles et non seulement des règles ou des interdits discursifs. Les actions discursives permettent au champ politique d'exister comme champ social autonome et légitime avec des groupes, des institutions, des représentations du monde social qui lui sont propres.

L'idée que le *discours politique* constitue « un » objet est ambitieuse puisqu'elle suppose l'existence des lois d'un *genre* à l'intérieur du type (par exemple, *bulletin municipal*, *allocution présidentielle*, *autobiographie*, etc.). On peut évoquer d'autres critères pour caractériser le *discours politique* : « le contenu (est politique un discours qui fait référence aux problèmes de gouvernement d'une société, ou bien qui se donne comme politique), les modes de diffusion (est politique un discours obéissant à certaines règles de publicité), ou encore les effets (électoraux par exemple) » (Le Bart, 1998 : 6). L'opposition entre le discours comme *genre* et le discours comme *stratégie* est importante. Le Bart propose un schéma de l'opposition entre le *genre* et la *stratégie discursifs* :

Tableau 1. Genre et stratégie discursifs (Le Bart, 1998 : 122)

<i>Niveau d'analyse</i>	<i>Production</i>	<i>Contenu</i>	<i>Effets</i>
le discours comme structure	système social (technologies, régime politique)	invariants mythes politiques	ordre social domination
le discours comme stratégie	logique de position (tactiques, stratégies)	singularités (lexiques, style...)	réceptions influence

Le Bart affirme que « prétendre analyser le discours politique, cela ne signifie pas (ou pas prioritairement) délimiter les frontières d'un objet. C'est avant tout proposer un angle d'attaque (et suggérer des paradigmes) pour observer n'importe quel objet politique » (Le Bart, 1998 : 7). Il propose d'analyser le discours politique en le divisant en trois composants :

sa *production*, son *contenu* et ses *effets sociaux*. Dans notre cas, ces trois composants sont étroitement liés par nos deux genres : les *Déclarations* et les *Interviews* sont *produits* au moment de l'annonce des résultats des élections présidentielles, le *contenu* des *Déclarations* et des *Interviews* tourne autour de la réaction aux résultats du vote, il n'y a pas d'*effets sociaux* trop importants parce que les deux genres appartiennent aux rituels (étapes) fixés par le déroulement des élections.

Selon C. Le Bart, il existe deux lieux où la parole politique se fabrique et se diffuse. Ce sont l'*espace privé* et l'*espace public*. Les *Déclarations* et les *Interviews* appartiennent à l'*espace public* puisqu'ils sont prononcés devant les électeurs. On peut y distinguer trois modèles successifs de communication politique : « le modèle dialogique (hérité des Lumières), le modèle propagandiste, et le modèle marketing qui imprégnait le débat politique d'aujourd'hui » (Le Bart, 1998 : 17). Ces trois aspects se retrouvent aussi dans les genres concernés. Pour les *Interviews*, le dialogue est direct : le politicien parle avec les journalistes. Quant aux *Déclarations*, ce sont les monologues adressés à tout le peuple, y compris aux adversaires (donc le dialogue y est bien caché). Les deux genres possèdent aussi des traits du *modèle propagandiste* puisqu'ils sont relayés par les médias et leur effet réel sur la vie sociale est minimal.

Les *Déclarations* appartiennent aux *genres institués routiniers*. Ce sont les *monologues*. Comme l'orateur vante les mérites ou critique les défauts en soulignant des événements, les *Déclarations* et les *Interviews* sont un genre *épidictique*. Ce sont aussi des genres *institués* puisque les acteurs y occupent des rôles préétablis stables : d'un côté les *présidents élus* et les *candidats vaincus*, de l'autre les *électeurs* qui ont voté pour ou contre. Les téléspectateurs écoutent les *Déclarations* et les *Interviews* en imaginant d'avance le contenu (on verra ci-dessous si ce contenu est semblable d'une élection à l'autre) et la structure (on verra aussi si la structure des *Déclarations* et des *Interviews* des *candidats vaincus* n'est pas la même que celle des *présidents élus*). Les *Interviews* appartiennent aussi aux genres *institués routiniers* (avec des cadres et rôles stables, fixés pendant tout l'acte de communication).

3.2. Le marketing dans le champ politique

La politique contemporaine est de plus en plus formatée selon les règles du *marketing*. Elle assimile certaines règles du commerce qui s'imposent à tout le champ politique, par exemple la règle « des 4 C »⁷ : *clair, court, cohérent, crédible*. On a vu que tous les locuteurs politiques maîtrisent l'art de la *petite phrase*, tout à la fois brève, simple, et distinctive (sauf N. Sarkozy en France). Cela se manifeste en particulier dans la vitesse d'élocution (130 - 150 mots par minute) ou le vocabulaire limité (2000 mots du « français

⁷ Cotteret, 1991 : *Gouverner c'est paraître*. Paris

fondamental »). Les hommes politiques sont obligés de « faire court » afin de séduire un public assez large et varié, imaginé derrière les caméras, qui ne retiendront de leurs discours qu'une phrase ou une image (souvent sélectionnée par les journalistes).

Les *candidats vaincus* sont tentés d'utiliser les phrases plus simples et courtes. En outre, comme leurs *Déclarations* poursuivent le but de gagner dans les élections à venir, ils veulent séduire le plus large public en utilisant les structures et les constructions discursives encore plus brèves et compréhensibles que celles des *présidents élus*. Les *candidats élus* peuvent se focaliser plus sur leurs propres émotions (*ethos*) et moins sur celles du public (*pathos*). Leur statut leur permet d'être plus libres en parlant plus longtemps et en choisissant des thèmes plus variés, comme on l'a vu dans les cas de Sarkozy en France ou de Grybauskaitė en Lituanie. L'influence du *marketing politique*, qui exige d'être plus bref et constructif, est donc plus grande, cette fois-ci, dans les *Déclarations* et les *Interviews* des *candidats battus*.

Le *marketing politique* n'est pas toujours le meilleur moyen de gagner, comme on l'a vu lors des élections présidentielles en 1995 (cf. **Annexes, Chronologie historique des Déclarations et des Interviews, 1995, France**), quand Jacques Chirac avait préféré des procédés traditionnels de « séduction », par exemple, du mot écrit, et il avait pourtant remporté la victoire. Or les dernières élections en France se sont déroulées d'après les règles classiques du *marketing à l'américaine* : un grand lancement de la publicité à travers de très jolies images des candidats (surtout celles de Ségolène Royale; cf. **Annexes, Photo 7**) ; la promotion via les meetings, les rencontres avec les électeurs. En Lituanie, les éléments de la manipulation électorale les plus efficaces sont : les *effets théâtraux*, les *actions* qui peuvent choquer, la *domination dans les médias* et la *publicité très spectaculaire* (Bielinis, 2003 : 118, trad.). Les opérations de séduction de l'électorat sont devenues plus « modestes » pendant les dernières élections présidentielles et parlementaires grâce à l'interdiction du Parlement lituanien de distribuer des cadeaux lors de la campagne électorale.

L'objectif principal de la technologie des élections reste toujours le même : la manipulation de l'opinion électorale, surtout au niveau des émotions parce que celles-ci décident dans la plupart des cas de notre choix. La personnalité politique devrait en même temps être comme tout le monde et se différencier des autres. Les médias participent à la création des « légendes » des hommes ou des femmes politiques, par exemple, la légende sur la personnalité irréprochable d'Adamkus en Lituanie. Ces légendes influencent l'apparition et l'existence des stéréotypes de politiciens qui sont si importants pour le marketing politique. Ainsi les électeurs n'ont-ils pas « besoin de réfléchir » puisque tout est clair (un tel politicien correspond à leurs valeurs et un autre non). Le marketing politique vise l'automatisme de choix des électeurs.

Les dernières élections en France et en Lituanie étaient très influencées par les médias et

les sondages. Toutes les chaînes offraient des portraits des candidats, des analyses, des débats, des reportages. Les émissions politiques battaient des records d'audience. La guerre des images a remplacé celle des idéologies et l'*ethos* (la présentation de soi) a donc gagné sa bataille contre le *logos*. Il fallait d'abord séduire le public grâce au sourire, aux petites phrases bien avant d'expliquer ou de proposer quelque chose. Il fallait aussi être assez galant(e).

Il peut paraître que la question de la *galanterie* est éloignée des enjeux de l'argumentation politique. Mais le paradoxe est que c'est notamment là où nous arrivons au cœur du sujet. Un politicien *galant* doit savoir non seulement bien dire mais aussi et surtout penser plus et mieux. On pourrait définir la galanterie par : « [...] l'honnêteté plus l'art de plaire. Car on pouvait bien être honnête homme sans avoir l'art de plaire pour autant » (Amossy, 1999 : 179). Aujourd'hui un politicien *honnête* doit aussi être *galant*.

Ce modèle est d'abord apparu en Italie au XVII^{ème} siècle mais s'est définitivement installé en France. Ce modèle devient universel, traverse bien les frontières de la France en devenant non seulement une question d'esprit et de manières, mais aussi un règlement de goût et de mœurs. On retrouve des traces de la *galanterie* dans l'époque moderne : « Cette esthétique se caractérise par la liberté des formes, le mélange des genres, un ton enjoué. La valeur qui y domine est d'avoir de l'esprit; le principe directeur en est l'adéquation aux destinataires » (Amossy, 1999 : 182). Un homme *galant* cherche à être apprécié par les autres non seulement grâce à son comportement mais aussi par ses propos. Il ne doit pas parler de lui directement. Son opinion personnelle ne doit pas être trop affichée pour que les autres puissent la partager. Aussi doit-il donner aux autres le sentiment que ce sont eux qui ont de l'esprit, c.-à-d. qu'il faut avoir de l'esprit mais non pas *en faire*.

Auparavant, les politiques mettaient en avant leur courage pour défendre leur pays, le danger imminent puisque le *public* était éduqué sur les exemples mythiques et les gens aspiraient aux mêmes caractéristiques que les hommes politiques. Actuellement, les politiques sourient en laissant entendre que tout va bien. Ils jouent aux gens galants et polis. Leurs discours sont souvent rassurants comme s'il n'y avait aucun conflit. La parole politique actuelle réalise les formes canoniques rhétoriques enseignées dans les grandes écoles : formule élégante, questions traitées selon le schéma *thèse - antithèse - synthèse* avec l'affirmation en conclusion que tous les problèmes peuvent être résolus. Les politiques modernes doivent plaire et attirer l'attention du public comme dans la publicité.

3.3. Le discours publicitaire et la politique

Quand on dit *discours publicitaire* ou *politique*, on désigne des pratiques discursives propres à une société, des pratiques qui prennent la forme de genres multiples : *discours journalistique*, *discours politique*, *genres littéraires*, etc. La production d'un texte / discours

est « victime » de deux facteurs contraints de l'interaction : 1) la *situation* - les **Déclarations** et les **Interviews** analysées sont prononcées à la fin de la campagne présidentielle où les *présidents élus* expriment leur satisfaction totale des résultats alors que les *candidats vaincus* disent leur déception, tout en la dissimulant, en invitant leur électorat à les soutenir dans les années à venir; 2) les *genres* disponibles de l'intertexte, libre de toute détermination *générique* (alors que l'interdiscours est lié aux genres qui caractérisent une formation sociodiscursive). « Dans cette optique, tout nouveau texte empirique [est] donc nécessairement construit sur le modèle d'un genre [...] il relève [...] d'un genre » (Bronckart, 1996 : 138). Ainsi les **Déclarations** et **Interviews** sont-elles formées et issues tout d'abord de leurs genres d'origine et ensuite de ce qui a été déjà dit par les protagonistes.

Le discours politique est construit selon les règles du *discours publicitaire*. L'image classique publicitaire est créée pour être reconnue et il faut soit coïncider soit dissocier les images *projectives* et *effectives* du produit, tout comme en politique : le but de chaque politicien est de gagner et de persuader les autres à travers son message (la manière de dire ou d'écrire, c'est aussi le message). Le *discours publicitaire* est « envahi » par les *stéréotypes* : Catherine Deneuve, par exemple, a la réputation d'une actrice de grande qualité (c'est son *stéréotype*), c'est pourquoi la *publicité* d'un produit à travers son image devrait avoir le même impact que son *ethos prédiscursif*. Le *discours politique* est aussi régi souvent par des *stéréotypes*. Le *stéréotype* des partis de gauche, par exemple, est lié aux questions sociales, c'est pourquoi l'appartenance même au champ de ce mouvement politique suppose une grande attention aux problèmes sociaux. En politique, il suffit souvent de dire un nom pour qu'une représentation stéréotypée soit prise en compte lors de l'échange verbal : Chirac – amoureux de la ruralité, Le Pen - nationaliste, Sarkozy - moralisateur et protecteur émotionnel, Royal - hystérique, Brazauskas - fort, Paksas – « aviateur », Adamkus - galant, Grybauskaite – compétente, etc. Ces stéréotypes se laissent appréhender au niveau de l'énonciation aussi bien que de l'énoncé.

Le corpus constitué des **Déclarations** et des **Interviews** est soumis à la triple contrainte de leur objectif : *plaire*, apparaître comme le meilleur (convaincre), du *temps* (minuté) et des *médias* (la presse écrite officielle ou la télévision). Séduire l'auditoire est le but commun des *discours politiques* et *publicitaires*. L'homme qui veut réaliser son but ou la femme qui provoque le désir, le politicien qui veut être élu ou le publicitaire, qui veut faire acheter, partagent le même désir de séduire. Le discours est indirect, figuré et ne dit pas littéralement ce à quoi on veut aboutir. La séduction en fait un mixte de *discours politique* (elle prétend à la sincérité) et de *discours publicitaire* (elle suggère- du désir). Les deux types de discours appartiennent aux genres *non-fonctionnels* : persuader un public, qui peut les ignorer ou contester, et non adhérer immédiatement.

3.4. La télévision et la politique

La société actuelle démocratique est très médiatisée. Le statut de la politique dans cette société est fortement menacé. On s'interroge sur l'évolution de la politique dans sa médiatisation *télévisuelle* actuelle, où la perte de la perception du champ politique comme domaine bien délimité et autonome est évident. Aujourd'hui le champ de la politique est beaucoup plus large qu'avant, du fait de l'intensification des relations entre la société et les informations. Aussi les médias deviennent-ils le seul critère de la *légitimité politique* : ce qui est rendu au public à travers les médias, devient familier, et ce qui est familier et connu, devient reconnu et légitimé, parce que seuls les médias sont en mesure de contrôler et de former l'opinion publique. La plupart pensent aujourd'hui que l'*ethos* des politiciens est créé de la même manière que l'image télévisée : la mise en scène des actions selon un scénario prévu d'avance. C'est pourquoi les médias sont souvent appelés le « quatrième pouvoir ».

La création des *stars* politiques est directement liée au rapport entre la télévision et la politique. Auparavant, la vie privée d'un leader politique était mise au second plan. On l'élevait au-dessus de la réalité sociale en lui attribuant souvent des caractéristiques exceptionnelles, surhumaines, parfois symboliques afin de le rendre *grand* et *sage*. Ces leaders politiques accédaient au rang de « grands hommes », ils devenaient immortels et mythiques. C'est ainsi qu'on perçoit Charles de Gaulle en France ou Antanas Smetona, 1^{er} Président de Lituanie de l'Entre-deux-guerres, en Lituanie. Aujourd'hui, la société très médiatisée et informatisée impose d'autres modalités aux leaders politiques en mettant en évidence le côté émotionnel. Le leader se rapproche au maximum de la société. La vie des politiciens est souvent mise au même niveau que celui des « stars » de cinéma. On sait pratiquement tout sur eux : leur état de santé, leur emploi du temps, leurs loisirs, etc. La fonction essentielle des politiciens reste la même : se distinguer des autres afin d'être un exemple et un objet d'admiration. Lors des élections, on vote plutôt pour une personnalité (l'*ethos*) et non pour les idées ou le parti qu'il représente. C'est pourquoi l'électorat des *présidents élus* est souvent hétérogène au début et que les *présidents élus* perdent vite le soutien de la coalition des partis après leur élection (le cas de V. Adamkus ou de R. Paksas).

De récentes enquêtes sur les *médias*⁸, concernant les changements internautes, démontrent que les sites à caractère social sont devenus plus populaires que les sites pornographiques en 2008 : la quantité d'internautes qui recherchent des sites pornographiques a diminué de 20 à 10 % entre 1998 et 2008. B. Tancer a même trouvé que les gens s'intéressaient plus à la vie des stars et moins à la politique, à la religion ou à la santé. Par exemple, après avoir l'annonce

⁸ Agence d'information *Reuters* et analyste de l'Internet Bill Tancer, *www.DELFI.lt, 2008 rugsėjo 17 d.*

du le nom de Sara Palin, candidate au poste de vice-président du candidat républicain aux élections présidentielles aux Etats-Unis en 2008, les gens ont consulté les sites pour regarder ses photos et non pour lire son programme politique. De même, dans le cas de Barack Obama : les gens voulaient savoir sa taille, son poids, voir les photos de sa famille mais ils s'intéressaient moins à ses arguments politiques. La rhétorique *politico - télévisuelle* semble aux antipodes des principes politiques fondateurs. Aujourd'hui l'efficacité du discours politique paraît dépendre pour beaucoup de l'image des orateurs à travers un discours entendu et vu.

Il est clair que l'image impose une *esthétisation* du politique. Cette dimension a toujours existé, mais elle est devenue plus importante dans le champ politique contemporain grâce à l'évolution des médias (surtout de la télévision). C'est pourquoi, nombre de politiques cherchent à participer aussi à des émissions de variété, qui contribuent à façonner leur image (*ethos*), facteur très important de la légitimité politique. Jean-Marie Le Pen chantait la Marseillaise lors des meetings de son parti en 2002. D'après lui, les médias ont « diabolisé » sa personnalité : « Ce faisant, ils ont démontré une extraordinaire capacité de résistance face à une campagne véritablement hystérique, orchestrée, si vous voulez bien orchestrée par la totalité des pouvoirs en place : politiciens, financiers, médiatiques, syndicaux, tous responsables de la situation dramatique de notre pays, tous unis dans la défense de leurs privilèges » (cf. **Annexes, 2002-05-05, Le Pen**).

En France, les *Déclarations* ne sont pas seulement médiatisées par la télévision mais aussi par les plus grands quotidiens : *Le Monde*, *Libération* et *Le Figaro*. Ces quotidiens ne publient pas tout le texte mais 70-80 % (cf. **Annexes, Photo 22**) de son contenu (dans le cas des *candidats élus*, même parfois 100 %, par exemple, la **Déclaration** de Chirac en 2002, cf. **Annexes, Photo 23**); tout dépend du rédacteur en chef et des positions politiques du journal. Le texte des *Déclarations* est lu derrière un pupitre dans la salle du siège central de chaque candidat. En Lituanie, les *Interviews* (ou *Déclarations*, comme dans le cas d'Adamkus et de Paulauskas en 1998) sont presque exclusivement montrées par la télévision (surtout aux dernières élections de 2009). Les quotidiens lituaniens publient uniquement les commentaires des *Interviews* et les résultats des élections, sauf les premières élections en Lituanie quand le réseau télévisuel était très mal développé après la chute du système soviétique.

Une des tendances du traitement de la politique à la télévision est de réduire la dimension argumentative dès lors qu'il s'agit de toucher un large public. En témoignent la simplification du vocabulaire des politiciens, ainsi que l'apparition d'une multitude d'émissions de divertissement avec la participation de politiques, telles que « Vivement dimanche » en France ou « Gero ūpo » (*Bonne humeur*) en Lituanie. La télévision ne privilégie pas l'approche argumentative et vérifiable - le *logos*, selon les Grecs - mais, par le biais de la

narration, s'apparente davantage à ce que les mêmes Grecs nommaient le *muthos*, discours narratif invérifiable que l'activité rationnelle des philosophes a largement contribué à dévaloriser. L'*esthétisation* du politique à laquelle procède la télévision trouve dans cette propension narrative une première illustration. M. Coulomb - Gully écrit : « Les médias de masse ont une logique rédactionnelle favorisant plus le développement d'un mythe contemporain que d'autres médias. [...] Comme le mythe, les médias de masse structurent la réalité selon des archétypes, s'adressent à de vastes collectivités en recyclant de grands thèmes humains, élèvent leurs héros au rang de modèles archétypaux » (Coulomb - Gully, 2001 : 67).

La télévision oblige les orateurs à renoncer au jargon et aux argumentations complexes - le raisonnement n'est plus *hypothético-déductif* (selon le terme utilisé par J.-M. Cotteret dans « Gouverner c'est paraître » en 1991) mais *associatif*. C'est pourquoi nos orateurs s'appuient moins sur une argumentation rigoureuse et, fondée plus sur des illustrations émotionnelles, pathétiques en passant ainsi du *logos* au *pathos* qui forme leur *ethos*. Le souci de faire simple se marque jusque dans la forme, par exemple, la liaison sans enchaînement, surtout chez Chirac, ce qui fait partie de son style personnel particulier.

Comme l'espace public actuel est très médiatisé avec une dominante *télévisuelle*, il est logique que les politiciens s'occupent beaucoup plus de leur *ethos* qu'il y a trente ans, par exemple. La banalisation de la politique « grâce aux » émissions de divertissement et en raison de la logique du marketing, qui envahit le champ politique actuel, a des effets destructeurs. Les traits distinctifs du discours politique sont niés, la spécificité de sa fonction est oubliée. Lors des émissions de télévision, on présente souvent les sujets politiques d'une manière ludique, par exemple, F. Fillon, représentant de N. Sarkozy à la campagne présidentielle de 2007, et Fr. Hollande, représentant de S. Royal, ont dû deviner l'auteur de phrases prononcées dans une émission de télévision. En Lituanie, les candidats à l'élection présidentielle de 2009 ont participé à une émission musicale juste la veille des élections. Autrement dit, la politique aujourd'hui se glisse dans des jeux télévisés ou des émissions de variété dont l'audimat est assez élevé. La campagne de 2002 en France a été marquée par le thème de l'*insécurité* et celle de 2007 a été dominée par la rivalité personnelle entre N. Sarkozy et S. Royal. Les journaux télévisés choisissent inclure ou exclure les sujets qui décident l'image des politiques. C'est ainsi, par exemple, que les moments où S. Royal n'avait pas pu répondre aux questions sur la politique intérieure n'étaient pas inclus dans les journaux télévisés.

En Lituanie, la société ainsi que le champ politique changent assez rapidement. Actuellement, le facteur *théâtral* et la médiatisation de la politique deviennent les caractéristiques les plus importantes lors des campagnes électorales. Les « talk-shows »

politiques remplacent les discussions et les débats. On perçoit la politique comme un objet qu'on veut regarder et non comme l'objet qui parle vraiment de la réalité. Les politiciens le comprennent et veulent de plus en plus en profiter en utilisant les méthodes du show-business. C'est ainsi, par exemple, que des acteurs et des présentateurs lituaniens populaires ont décidé de créer leur propre parti pour les élections parlementaires de 2008.

En Lituanie la *théâtralité* se révèle assez dangereuse pour la vie politique. Elle se rapproche du cirque (le cas du parti des personnalités du show-business, par exemple, qui était parmi les 5 partis les plus populaires lors des élections parlementaires en 2008). Dans cette situation, « [...] la politique devient une parodie de la vraie politique et on s'éloigne de l'idée que le métier politique est bien loin d'être un art des scandales et de bouffonnerie » (Bielinis, 2003 : 97, trad.). Si l'époque soviétique a été marquée par une grande *idéologisation* de la société, aujourd'hui on assiste au processus exactement inverse, – l'étape de la *désidéologisation* totale. Les valeurs sociales et morales tendent à s'effacer, leur place est occupée par les valeurs matérialistes et démagogiques. Ce changement de la société lituanienne ne signifie pas une faillite mais plutôt le passage à une nouvelle étape (dont les orateurs analysés parlent, comme on le verra ultérieurement).

L'*esthétisation* de la politique nous rappelle que la relation à la chose publique est affective autant que rationnelle. Notre actualité politique et les discours élaborés par rapport à cette référence ont tendance à le cacher. Cette dimension esthétique du politique par le biais de la rhétorique *télévisuelle* ne fait jamais que renvoyer à un phénomène beaucoup plus général, celui de l'*esthétisation* de la société contemporaine dans son ensemble. Le paradoxe de l'évolution *esthétique* de la politique consiste dans l'accompagnement de la ritualisation par la simplification.

Les **Déclarations** ne sont pas en position de cadrage télévisuel (sinon directement), ni en position de dialogue face à des partenaires habilités à questionner. C'est un texte lu en fonction et en vue d'un auditoire précis (en l'occurrence des électeurs dont le discours sollicite l'investiture), un texte monologique, programmatique, soumis aux contraintes du genre de **Déclarations**. Les **Interviews** sont encadrées par la télévision et en position de dialogue avec des journalistes (qui ont le droit de poser des questions), soumis aux règles du *genre* d'**Interviews**.

L'orateur se trouve dans une situation contradictoire : il doit à la fois entrer dans la maison des électeurs et parler à des anonymes invisibles et répondre aux attentes de son public acquis. Tel est le premier problème que l'orateur politique se doit de résoudre. Un langage commun doit relier l'orateur à tous les types de l'auditoire, quand il prononce sa **Déclaration** ou donne son **Interview** devant les caméras de télévision et la forêt de micros. Il se lance dans l'inconnu. La majorité des orateurs politiques accordent beaucoup d'attention à la nécessité de tenir

compte des différents publics pour s'adresser à la nation sans oublier les *pairs*. C'était le cas de Mitterrand qui maniait à la fois le registre *socialiste* et le registre *national* sur un fond de discours académique. Le spectacle doit être à la hauteur. La situation des *Déclarations* et des *Interviews* peut paraître paradoxale. D'un côté, ces genres sont ritualisés et institutionnalisés, de l'autre, c'est un type d'expression daté, suranné, correspondant à un temps politique dominé souvent par la *langue de bois*, la superficialité et l'enjouement excessifs.

Les politiciens analysés parlent à tous. Cela leur impose de poser leur regard, de l'arrêter à différents endroits afin qu'à un moment ou à un autre chacun puisse penser « là, il me regarde, moi ». Si le politicien veut convaincre, il est obligé de regarder plus dans les yeux et de moins lire. Les *Déclarations* sont lues alors que les *Interviews* sont prononcées. Mais dans les deux cas, les orateurs osent rarement se laisser aller à l'improvisation. Dans le cas d'*Interviews*, on a souvent l'impression de la spontanéité, d'une certaine improvisation de la part des politiciens analysés. En fait, tout cela se prépare et se répète, se discute et se réfléchit avant de passer en direct avec les conseillers en communication ou les journalistes. En tous cas, une bonne *Déclaration* ou une bonne *Interview* se déroule en trois temps : 1) le politicien saisit le texte avec les yeux, sans parler; 2) regarde son public ou le journaliste; 3) délivre le message. Pourtant, les *Interviews* impliquent de regarder plus fréquemment le public que le texte. On examinera plus bas si l'énonciation des *Interviews* se rapproche de la langue orale spontanée grâce à la nécessité « logique » de regarder son locuteur (cf. **DEUXIEME PARTIE : L'ANALYSE LEXICOMETRIQUE**).

L'importance de la dimension esthétique existe depuis l'apparition d'*Homo sapiens* sur la Terre. Les premiers dessins préhistoriques dans des grottes le prouvent. Il suffit également de lire la « Rhétorique » d'Aristote pour se rendre compte de l'importance fondamentale de l'esthétique. Marlène Coulomb - Gully écrit dans son ouvrage « La démocratie mise en scènes. Télévision et élections » : « [...] passée au prisme du journal télévisé de 20 heures, la campagne électorale devient ainsi un récit politique qui se déroule selon la logique d'une scène ou d'un feuilleton télévisé ayant pour acteurs les hommes politiques, chaque jour apportant son lot d'informations reprises par le journal télévisé [...] Chacun ayant dans ce récit un rôle type (héros, faux héros, traître, etc....) correspondant à ce qu'on attend dans une narration et des attributs permettant de les identifier et de les distinguer les uns des autres » (Coulomb - Gully, 2001 : 20).

La dramaturgie politique actuelle s'appuie sur les médias qui enterviennent à tous les niveaux du « théâtre » politique : la rédaction de la « pièce », le choix des « acteurs », la mise en scène et la scénographie du « spectacle ». Le *discours politique* utilise la *scénographie* afin d'augmenter sa force de persuasion ; il doit capter l'imaginaire du public et lui assigner une identité à travers une scène de parole valorisée. Mais il ne faut pas confondre la *scénographie*

énonciative avec celle du théâtre, même si les deux supposent l'existence d'un cadre. La différence principale est que la *scénographie théâtrale* n'est qu'un cadre alors que la *scénographie énonciative* est aussi un processus.

3.5. La scénographie

Les termes de *genres* et d'*ethos* doivent être analysés en relation avec la *scène d'énonciation* qui comprend la *scénographie*, la *scène générique* et la *scène englobante*. Le locuteur choisit la *scénographie* en fonction du *genre du discours* puisqu'il y a une distribution préétablie des rôles. « La *scène englobante* donne son statut pragmatique au discours, elle l'intègre dans un type : publicitaire, administratif, philosophique [...] La *scène générique* est celle du contrat attaché à un genre ou un sous-genre de discours : l'éditorial, le sermon, le guide touristique, la visite médicale... Quant à la scénographie, elle n'est pas imposée par le genre, mais construite par le texte lui-même : un sermon peut être énoncé à travers une scénographie professorale, prophétique, amicale, etc. La scénographie, c'est la scène de parole que le discours présuppose pour pouvoir être énoncé et qu'en retour il doit valider à travers son énonciation même » (Maingueneau, 2002 : 8).

Dans notre cas, la *scène englobante* intègre le discours au *type politique*. La *scène générique* est attachée aux *genres* des *Déclarations* et des *Interviews*. La *scénographie* est construite par les *Déclarations* à travers la *scénographie solennelle* et les *Interviews* – la *scénographie de discussions* avec un journaliste. « La scénographie, avec l'*ethos* dont il participe, implique un processus en boucle : dès son émergence la parole est portée par un certain *ethos*, lequel, en fait, se valide progressivement à travers cette énonciation même. La scénographie est ainsi à la fois ce dont vient le discours et ce qu'engendre ce discours ; elle légitime un énoncé qui, en retour, doit la légitimer, doit établir que cette scène dont vient la parole est précisément *la* scène requise pour énoncer dans une telle circonstance » (ibid.).

Les *Déclarations* et les *Interviews* permettent de nuancer et de valider l'*ethos* avec sa *scénographie* grâce auxquels les énoncés agissent. Le politicien se présente à travers son énonciation comme une personne intelligente, impartiale, équilibrée, etc. Il s'oppose d'une certaine manière à l'*ethos* de son concurrent. Les *présidents élus* s'opposent aux *candidats vaincus* : Chirac à Jospin et Le Pen, Sarkozy à Royal, Brazauskas à Lozoraitis, Adamkus à Paulauskas, Paksas et Prunskiene, Grybauskaite à Butkevicius. C'est une opposition plutôt entre des *ethos prédiscursifs*, construits par les médias et bien ancrée dans l'opinion publique, qui fait aussi partie de la campagne présidentielle des politiciens analysés. La situation est beaucoup plus complexe si on parle de l'*ethos discursif*, comme on le verra plus tard.

La particularité des textes écrits est telle que leur *scénographie* ne peut se déployer vraiment que si elle maîtrise sa propre évolution, c.-à-d., qu'elle maintient une distance à

l'égard d'un auditeur qui n'a pas de possibilité d'y intervenir immédiatement. Par contre, dans une interaction vive, par exemple, dans un débat, il est très difficile de s'énoncer à travers ses propres *scénographies* puisqu'il y a constamment une « menace » sur l'interaction. Comme les *Déclarations* appartiennent à la fois au *genre scriptural* (écrit) et *oral* (prononcé), la *scénographie* est à la fois « neutre » (stable) et « active » (dynamique). Par contre les *Interviews* se rapportent au *genre oral*, donc leur *scénographie énonciative* n'est pas stable, elle risque d'être modifiée en fonction de l'interaction entre le candidat et le journaliste.

La *scénographie* est en même temps le produit du discours et ce dont il vient. Elle légitime un énoncé qui, à son tour, est chargé de la légitimer. Les genres peuvent être divisés en deux grands groupes – 1) ceux à la *scénographie riche* et 2) ceux à la *scénographie restreinte*. Le *discours politique* appartient au premier groupe puisqu'il est propice à la variété des *scénographies* : un politicien peut parler à son public en tant que technocrate, un autre en homme d'expérience, le troisième en ouvrier, etc. Dans notre cas, les politiciens doivent participer à l'énonciation comme les *candidats vaincus* soit les *candidats battus* soit comme les *candidats vaincus* qui parlent à leurs électeurs en tant que *gagnants*.

3.5.1. La scénographie des Déclarations et des Interviews

Aristote a analysé dans la « Rhétorique » quatre formes de gouvernement (voire quatre formes de *scénographie*) et des caractères appropriés : la démocratie et la liberté ; l'aristocratie et l'éducation, les lois ; l'oligarchie et la richesse ; la tyrannie et la défense de la cité. Donc le discours d'un orateur sera gagnant dans la démocratie, si l'orateur réussit à s'y présenter comme favorisant la liberté ; dans une aristocratie, il faut donner l'image d'un homme respectant les lois ; dans une oligarchie, il faut présenter son poids financier ; dans une tyrannie, on est obligé d'apparaître comme capable d'assurer la défense du pays. Une telle image se forme dans l'esprit de l'*auditoire* qui attend le discours de l'orateur.

Un politicien qui prononce son discours électoral dans un pays démocratique, ne peut pas éviter l'emploi fréquent du pronom personnel « nous » à la place de « vous ». Cela donne le sentiment d'une communauté entre l'auditoire et l'orateur. Il semble que ce lien soit créé consciemment en renforçant la position élevée du statut présidentiel pour « rappeler » aux électeurs que la victoire acquise est logique, juste et légitime. Cette caractéristique est propre à tous les *présidents élus* puisqu'ils parlent dans une *scénographie* démocratique : « Je mesure la difficulté de la tâche qui **nous** attend [...] **notre** bataille principale a un nom - la lutte contre le chômage » (cf. **Annexes, 1998-07-05, Chirac**); « Chacun mesure bien à l'aune de **notre** histoire la force de ce moment exceptionnel [...] Il y a là un espoir qui **nous** demande d'agrandir un espoir que je veux servir » (ibid., **2002-05-05, Chirac**); « Je veux lancer un appel à **nos** partenaires européens, auxquels **notre** destin est profondément allié [...] Je veux

lancer un appel à **nos** amis américains pour leur dire qu'ils peuvent compter sur **notre** amitié » (ibid., 2007-06-05, Sarkozy); « **Mes** einame kartu su gyvenimu. **Mes** ji kuriame kartu, visa Lietuva. Ir pabegti nuo **musu** jis niekur negali. **Mes** visada turime buti jo seimininkai » (« **Nous** marchons ensemble avec la vie. **Nous** la construisons ensemble, toute la Lituanie. Elle ne peut pas **nous** échapper. **Nous** devons toujours la maîtriser »; trad., ibid., 1993-17-01, Brazauskas) ; « **Mes** turim proga patys nuspresti, kaip **norim** tvarkytis [...] darysiu viska, kad **galesime** sutelkti geriausias Lietuvos jegas » (« **Nous** avons tous le pouvoir de décider par **nous-même de notre** destin [...] je ferai tout pour qu'**on** puisse concentrer **nos** meilleurs forces de Lituanie »; trad., ibid. 1998-05-01, Adamkus); « **Mes** tikrai, bent mano seima tai tikrai, nera is kazkur atsiradusi, atplaukusi, atvaziavusi, sakysim. **Mes** politikoje dalyvaujame pakankamai ilga laiko tarpa [...] **Mes** praeje tuos isbandymus, kad visuomet pasiliekam savo namuose, niekur **mes** nesikeliam, pas **mus** pasilieka tie patys draugai, tie patys pomegiai » (« **Nous**, au moins ma famille, **nous** ne sommes pas venus, arrivés, soi-disant, d'ailleurs. **Nous** sommes dans la vie politique depuis assez longtemps [...] **Nous** avons traversé toutes les épreuves et **nous** gardons toujours les mêmes : **notre** maison, **nos** amis, **nos** loisirs»; trad., ibid. 2003-05-01, Paksas); « **Mes** laimesim [...] **Pradedame** nauja lapa **musu** tolimesnio Lietuvos valstybes kurimo laikotarpyje » (« **Nous** allons gagner [...] **Nous ouvrons** une nouvelle page de l'histoire de construction de l'Etat de Lituanie »; trad., ibid., 2004-24-07, Adamkus); « [...] vertinu **musu** idirbi butent Vakaru Europoj, tai yra, Europos Sajungos saliu nariu tarpe. Tikrai noreciau labiau subalansuoti, tai yra, testi ta testinuma, kuri **matome** ir idirbi, kuri padare dabartinis Prezidentas » (« [...] j'apprécie **notre** évolution dans les relations avec l'Europe occidentale, surtout au sein de l'Union européenne. Je voudrais vraiment coordonner encore plus, autrement dit, poursuivre le progrès acquis grâce au Président actuel, qu'**on observe** en ce moment »; trad., ibid., 2009-17-05, Grybauskaite).

3.5.2. Le régime semi-présidentiel

Les politiciens doivent parler non seulement en tenant compte du système démocratique mais aussi du régime politique puisque la *scénographie* n'est pas seulement *démocratique* (comme à l'époque d'Aristote) mais aussi *semi-présidentielle*. La Lituanie et la France sont des Républiques démocratiques *semi-présidentielles*. Cette notion a été inventée et largement utilisée par Maurice Duverger⁹. Ce terme est employé aussi par L. Bielinis dans son œuvre *Anatomie des élections présidentielles*¹⁰. Ce type institutionnel se situe entre deux autres types : *parlementaire* (par exemple, La Grande Bretagne) et *présidentiel* (par exemple, les

⁹ Duverger, 1992 : 142 - 149

¹⁰ Bielinis, 2003 : *Prezidento rinkimų anatomija*. Vilnius

Etats-Unis). Le Président nomme le Premier ministre. Son choix doit être approuvé par le Parlement. L'instance législative suprême est le Parlement en France et « Seimas » (analogue du *Parlement*) en Lituanie.

Un pays appartenant au type *semi-présidentiel* a trois composantes essentielles : 1) un Président élu au suffrage universel; 2) des pouvoirs importants attribués au Président; 3) un partage du pouvoir entre le Président, le Premier ministre et les ministres. Les pouvoirs du Chef de l'Etat sont limités. Il est le chef suprême des armées et de la sécurité de l'Etat et il nomme les représentants diplomatiques à l'étranger comme auprès des organisations internationales. Il propose également les candidatures du Président et des Magistrats de la Cour suprême de justice, de la Cour d'appel et des Cours de justice des autres divisions administratives du pays. La même personne ne peut être réélue au poste de président plus de 2 fois consécutives.

Selon la Constitution, le détenteur du pouvoir exécutif est le Président de la République. Le Président est élu au suffrage universel direct pour un mandat de cinq ans (en France pour sept ans jusqu'en 2002). La fonction présidentielle n'est accessible qu'aux personnes âgées d'au moins 40 ans en Lituanie et 23 ans en France. Tout candidat doit présenter au moins 20 000 signatures d'électeurs favorables à sa candidature et laisser une caution équivalent à 5 mois de salaire moyen (soit 3 360 € environ) en Lituanie. En France, le candidat doit recevoir la signature de 500 élus d'au moins 30 départements ou collectivités d'outre-mer différents, sans que plus d'un dixième d'entre eux puissent être les élus d'un même département ou collectivité d'outre-mer. Les frais de participation aux élections présidentielles en France ne doivent pas dépasser 16116000 Euros pour le 1^{er} tour et 21594000 Euros pour le 2^{ème} tour¹¹.

La Constitution lituanienne oblige chaque candidat à être né de parents de nationalité (citoyenneté) lituanienne et à vivre dans le pays depuis au moins 3 ans. En 2009, par exemple, l'homme d'affaires Vladimir Romanov souhaitait se présenter à l'élection présidentielle mais sa candidature a été refusée, étant né russe et sa mère n'ayant pris la nationalité lituanienne qu'en 1993. Un autre exemple est la candidature de Valdas Adamkus en 1998. Ce politicien a dû quitter les Etats-Unis pour s'installer en Lituanie et refuser sa nationalité américaine pour pouvoir se présenter aux élections présidentielles. Les candidats français doivent aussi posséder la nationalité française ainsi que jouir de leurs droits civils et politiques. Dans les deux pays, les candidats doivent satisfaire aux obligations relatives aux textes sur le recrutement de l'armée (il suffit d'avoir été recensé ou bien d'avoir effectué leur service militaire); il faut également faire preuve de « dignité morale » (la notion n'est pas précisément définie) avec un dossier criminel vierge.

¹¹ Favoreu, Gaia, 2008 : 656

Il conviendrait de se pencher sur la structure et l'histoire du modèle *semi-présidentiel* en Lituanie et en France afin de mieux comprendre la différence de statut entre les *présidents élus* dans les deux pays. En Lituanie, le processus de choix d'un modèle institutionnel date de 1991, quand le pays a proclamé son indépendance. L'institution présidentielle n'a pas été fondée tout de suite après la proclamation de l'indépendance mais plus tard comme une réponse au danger des forces ex-communistes. C'est le mouvement de la droite patriotique et politique « Sajudis » (*Mouvement* en fr.) qui a voulu un Président, plutôt de droite, assez fort et indépendant afin de limiter l'influence des partis ex-communistes dans le pays. Mais paradoxalement, c'est le leader de gauche, Algirdas Mykolas Brazauskas, qui a été élu en 1993.

L'institution présidentielle s'est formée à l'époque d'une grave polarisation idéologique en Lituanie, quand le système des partis politiques n'était qu'au début de sa formation. Le combat principal se menait entre le mouvement de droite « Sajudis » et les membres du parti ex-communiste. « Sajudis » espérait gagner les élections présidentielles de 1993 avec le leader Vytautas Landsbergis. C'est pourquoi on envisageait un Président fort. Mais le Référendum de 1992 a rejeté leur proposition. En revanche, les ex-communistes préféraient le type de la *République parlementaire*, car ils avaient peur de l'élection d'un Président de droite puissant. Cela distingue la Lituanie des autres pays de l'Europe Centrale et Orientale (Pologne, Roumanie, Hongrie, Bulgarie) où les ex-communistes soutenaient le modèle *présidentiel*. Cette particularité lituanienne peut être expliquée aussi par l'histoire : la 1^{re} République *parlementaire* indépendante de Lituanie (1919-1940) avait des présidents assez forts et puissants, surtout Antanas Smetona (1919-1920, 1926-1940).

La différence entre les deux types *semi-présidentiels*, c'est tout d'abord le manque de traditions politiques en Lituanie, puis le fait que le Président de France ne peut pas faire démissionner le Premier ministre, alors que le Président de Lituanie (et de Pologne aussi d'ailleurs) le peut, ce qui peut être considéré comme un certain danger pour le système démocratique du pays. Par contre, le Président français a le droit de dissoudre le Parlement et d'annoncer des élections parlementaires anticipées (Fr. Mitterrand a pu éviter la situation de la cohabitation deux fois grâce à ce droit, quand il avait dissous l'Assemblée nationale après avoir été élu Président).

Dans la Constitution française de 1958, le Premier ministre était prévu comme chef du gouvernement pour décider et réaliser la politique nationale et le Président devait mener une politique étrangère du pays. Le but de cette Constitution était l'accroissement de l'efficacité du gouvernement. Les pouvoirs du Président étaient exceptionnels, c.-à-d., prévus pour les cas exceptionnels et rares. Le Président avait le droit de bloquer une décision ou de vérifier le choix du gouvernement via le Référendum. Autrement dit, l'institution présidentielle a été

conçue plutôt comme une institution symbolique avec un caractère consultatif. Or, cette conception a changé progressivement à travers l'histoire de la 5^{ème} République.

La Constitution actuelle de Lituanie correspond aux critères *semi-présidentiels*; on le voit dans l'article 78¹², où on parle des élections présidentielles. Elles se passent presque de la même manière qu'en France : annonce des candidatures, campagne électorale, un ou deux tours de la vote directe universel, annonce des résultats. Les chercheurs ont effectué quelques études afin de comparer les pouvoirs des Présidents de l'Europe Occidentale et de l'Europe Orientale et Centrale en appliquant différents modèles de comparaison. Algina Maleckaite, chercheuse lituanienne, a adapté le système des critères d'évaluation de Shugart M. S. et de Carey J. M. Les pouvoirs du président étaient évalués de 0 (minimum) à 4 (maximum) (Maleckaite, 1992 : 150). Voici le tableau :

Tableau 2. Pouvoirs présidentiels (Maleckaite, 1994 : 44, trad.)

Pouvoirs législatifs	<u>Lituanie</u>	<u>France</u>
Droit de « paquet » de veto	1	0
Droit de veto partiel	0	0
Droit de décrets	1	1
Droit particulier d'initiatives judiciaires dans les domaines spéciaux	0	0
Pouvoir budgétaire	0	0
Droit d'annoncer le référendum	0	1
Total	1	1
Pouvoirs non législatifs		
Formation du cabinet	1	1
Dissolution du cabinet	0	0
Défiance parlementaire du gouvernement	2	0
Droit de dissoudre le parlement	1	3
Total	4	4

On voit que les pouvoirs des présidents de Lituanie et de France sont les mêmes. Mais le Président français a plus de pouvoirs concernant la formation de la politique intérieure (il a le droit de prendre des décrets et de dissoudre le parlement) alors que le Président lituanien a plus d'autorité « physique » (il peut exprimer sa défiance pour le Parlement et a le droit de veto). A la différence de la France, en Lituanie les pouvoirs du Président sont limités

¹² Lietuvos Respublikos Konstitucija, 1993 : 118

concernant la dissolution du Parlement lituanien, « Seimas ». De plus, le nouveau Parlement peut annoncer des élections présidentielles anticipées (ce qui s'est passé d'ailleurs dans le cas de Paksas en 2003). En revanche, le Président français a le droit de convoquer le Conseil du Cabinet composé des membres du Conseil des ministres. Le Président français peut aussi faire appel au Référendum. Les présidents des deux Républiques dirigent la politique étrangère. Le Président de Lituanie décide les questions principales de la politique étrangère en collaborant avec le gouvernement. Le Président est aussi le chef de l'armée. En Lituanie, d'après la Constitution, le Président doit être « apolitique ». C'est pourquoi la plupart des candidats lituaniens s'affichent indépendants, sinon ils risquent de perdre les élections. C'est d'ailleurs le cas des élections en 1998 (le leader du Parti social libéral A. Paulauskas a perdu ces élections), en 2004 (la candidate de l'Union populaire agraire lituanienne a également échoué) et en 2009 (le leader du Parti social-démocrate A. Butkevicius n'a pas pu remporter ces élections face à la candidate indépendante D. Grybauskaite).

La pratique a démontré que le système français était binaire et même parfois « contradictoire » : la première part « matérielle », les traditions politiques, est apportée par un Président ; la deuxième part « formelle », les lois, par le Premier ministre et le gouvernement. Le premier Président de la 5^{ème} République Charles de Gaulle a pu imposer son autorité à tous les domaines de la politique. Ce style de « gouvernement personnel » s'est enraciné dans la tradition politique française (notamment grâce aux médias qui ont largement diffusé l'image de ce politicien) à un tel point que les politiciens modernes français sont « obligés » de le suivre. Beaucoup de candidats français s'affichent ainsi « gaullistes ».

L'influence d'une forte personnalité de De Gaule est telle qu'aujourd'hui on parle plus des personnalités et moins des partis politiques, surtout lors des élections présidentielles. La tradition d'un Président puissant, fort et autonome, a influencé la stratégie des partis politiques aux élections présidentielles, où l'on choisit plutôt un candidat dont l'*ethos* est fort. Cependant il convient de noter que les caractéristiques personnelles des *présidents élus* sont plus importantes en Lituanie qu'en France dans la mesure où les élections présidentielles en Lituanie ne sont pas synchronisées avec celles du Parlement (« Seimas »), ce qui a pour conséquence d'accroître le risque d'avoir une majorité opposée au Président. Beaucoup de choses dépendent ainsi de la personnalité du Président. Si celle-ci est influencée par les autres (ce qui est le cas d'A. M. Brazauskas et de R. Paksas), sa politique devient plus proche du modèle *parlementaire* (l'exemple classique en est la Grande Bretagne). En revanche, si c'est une personnalité indépendante et autonome (l'actuelle Présidente Dalia Grybauskiate ou Valdas Adamkus entre 2004 et 2009), le modèle politique devient plus proche du modèle *présidentiel*. La popularité personnelle d'un président (ce qui est le cas de V. Adamkus ou de

D. Grybauskaitė) influe souvent sur l'image favorable de l'institution présidentielle. Celle-ci devient plus populaire que d'autres institutions, par exemple le Parlement ou le gouvernement.

Selon plusieurs enquêtes d'opinion réalisées par l'Institut lituanien « Spinter Tyrimai » (*Etudes Spinter*)¹³, les Litvaniens plébiscitent en première position l'institution présidentielle mais ils souhaitent voir leur Président s'engager davantage dans les affaires intérieures du pays et notamment dans le secteur économique (56,2% expriment cette opinion). L'historien Vyngantas Vareikis, professeur à l'université de Klaipėda, souligne que le temps où le Chef de l'Etat n'intervenait pas dans la politique intérieure est révolu. Selon lui, Valdas Adamkus avait volontairement limité ses activités au secteur international mais « le Président de la République doit être une figure d'unité surtout dans la crise actuelle », déclare-t-il, ajoutant : « Dalia Grybauskaitė est sûrement la seule à remplir les critères permettant de le faire efficacement »¹⁴.

La Lituanie est en train d'affiner son modèle institutionnel, lequel est plus proche pour l'instant du modèle *semi-présidentiel* « classique », en raison de la personnalité assez forte des derniers présidents de la République : *L'image est la suite naturelle des traits personnels déjà existants, présentés ou cachés au public, qui ne peuvent pas être dissociés* (Bielinis, 2003 : 125, trad.). Comme les traditions politiques démocratiques ne comptent que 21 ans en Lituanie, une autre particularité lituanienne est l'apparition fréquente des candidats peu connus qui peuvent même gagner (cas de V. Adamkus lors de sa première élection en 1998). Cela démontre la faiblesse du système des partis politiques du pays.

3.5.3. Le rituel des élections présidentielles

Les Républiques démocratiques possèdent des cérémonies républicaines, établies en rituel, qui impliquent une mise en scène. La commémoration, par exemple, de la date du 18 juin marque la fin du rêve impérial (cette date étant liée à la bataille de Waterloo en 1815) et signifie l'unification de la nation française (puisque le Général de Gaulle, réfugié à Londres, a appelé ses compatriotes à faire face à l'occupant allemand en 1940). Cette date est devenue un rituel de la République française comme les dates du 11 novembre (l'armistice) ou du 14 juillet (la prise de la Bastille) en France : « Le rituel politique légitime le pouvoir et participe de la sacralisation de l'État »¹⁵. En Lituanie, ce sont les dates du 16 février (la Déclaration de l'indépendance lituanienne en 1918) et du 11 mars (la Proclamation d'indépendance de la Lituanie en 1990) qui sont rituelles et participent à la *scénographie* démocratique du pays. Le rite est lié à la symbolisation de la réalité et ces dates contribuent à modèler la vie

¹³ www.spinter.lt

¹⁴ www.robert-schuman.eu/print_oe.php?num=565

¹⁵ Luc Benoît, *A La Guillaume*, 1999, Op. Cit

« symbolique ». C'est aussi un ensemble de règles constantes qui fixent le déroulement d'une cérémonie ou d'un culte religieux, ou dans une acception plus large, un ensemble de faits s'accomplissant selon une coutume immuable. L'aspect permanent, répétitif, souvent quasi « religieux » (voir « sacré ») constitue l'aspect essentiel du rituel.

L'annonce des résultats des élections est le moment de l'achèvement de la campagne présidentielle démocratique qui se répète tous les 5 ans (avant tous les 7 ans en France), en France – toujours en mai, en Lituanie – en janvier (jusqu'à 2003) et en juin (à partir de 2004 en raison de la destitution forcée de R. Paksas). C'est aussi le moment, quand la stratégie politique antérieure des uns apparaît gagnante et celle des autres – perdante (même si les vrais *vaincus* sont ceux du 1^{er} tour, alors que les *candidats vaincus* du 2^{ème} tour sont à la fois *vaincus* et *battus* grâce à leur victoire au 1^{er} tour). C'est comme dans le sport, quand on suit un match et qu'on est impatients de connaître le résultat final. La campagne présidentielle se déroule en plusieurs étapes. En France, elle commence le deuxième lundi précédant le premier tour de scrutin et finit la veille du scrutin, à minuit. Elle reprend le jour de la publication au Journal officiel des noms des deux candidats restants et s'achève la veille du second tour, à minuit. La campagne dure environ 30 jours. Entre le début de la campagne et la fin du deuxième tour, les candidats se présentent devant les électeurs : un temps d'antenne minimum leur est réservé à la radio et à la télévision, un affichage minimum leur est assuré (ce qui est contrôlé par la CNC), ils peuvent faire des meetings, participer à des émissions (pas seulement politiques), etc. Pour être élu, la majorité absolue (plus de 50 % de voix) des suffrages exprimés est nécessaire. Si cette majorité n'est obtenue par aucun candidat à l'issue du 1^{er} tour (ce qui a été le cas dans toutes les élections présidentielles en France jusqu'à présent et en Lituanie, à l'exception des élections de Brazauskas en 1993 et de Grybauskaite en 2009), il y a un ballottage et l'on procède à un second tour.

On organise souvent des débats télévisés entre le premier et le deuxième tour entre les deux candidats, qui ont reçu le plus de voix. Cette tradition est venue des Etats-Unis où Richard Nixon et John F. Kennedy avaient participé aux premiers débats télévisés en 1960, poussés par l'évolution des médias télévisuels. Les débats télévisés sont très suivis, autant que l'annonce des résultats des élections. Leur déroulement détermine fréquemment le résultat des élections, comme cela a été le cas en France en 2007, lorsque Sarkozy a pris l'avantage auprès des Français, par ses réponses logiques et bien argumentées sur Royal, jugée trop émotionnelle et brusque. On assiste également à l'augmentation du poids des sondages d'opinion aux élections présidentielles ces derniers temps, notamment en Lituanie. Ils peuvent désormais être publiés jusqu'à la veille de chaque tour de scrutin, alors que jusqu'à une période récente ils ne pouvaient plus être publiés entre le premier et le deuxième tour.

Les sondages sont de plus en plus populaires en Lituanie où l'actuelle Présidente Dalia

Grybauskaitė a remporté une large victoire contre ses concurrents en 2009 dès le premier tour grâce notamment à des sondages qui lui étaient très favorables. Comme la Lituanie est une République *semi-présidentielle*, les étapes de la campagne électorale sont très semblables à celles de la France. La différence est que la taille et le professionnalisme des manifestations électorales organisées ne sont pas les mêmes. Le jour de l'annonce des résultats est peut-être l'événement le plus attendu et médiatisé dans la vie politique d'une République *semi-présidentielle*. Dans une République, dont les traditions sont déjà bien formées et élaborées, par exemple, en France, ce moment peut devenir également un rituel.

Les **Déclarations** et les **Interviews** sont très attendues puisque c'est le dernier temps de la campagne électorale présidentielle. Tous les candidats français et de nombreux candidats lituaniens choisissent les lieux emblématiques pour prononcer leurs **Déclarations** ou donner des **Interviews** en fonction de leurs « préférences » politiques. En 1995, Chirac avait choisi l'avenue d'Iéna. Cette avenue se trouve dans le 16^e arrondissement de Paris, situé sur la rive droite de la Seine, à l'ouest de la ville. C'est un quartier essentiellement résidentiel, visité par les touristes grâce aux nombreux musées et lieux remarquables comme le Trocadéro ou le bois de Boulogne. Il y a un grand nombre d'ambassades et de consulats de Paris ainsi que des installations sportives célèbres dans le monde entier, comme le Parc des Princes ou le stade Roland-Garros. C'est le quartier le plus vert de la capitale. A cette époque, Chirac voulait donner l'image de la modernité et du dynamisme. Plus tard, en 2002, il a choisi une rue plus « traditionnelle », plus « républicaine » et plus au centre de la ville. C'était la rue du Faubourg-Saint-Martin qui doit son nom à la Révolution et au fait qu'elle se trouve dans le prolongement de la rue Saint-Martin et est dans le *faubourg*. Jospin a fait sa **Déclaration** à partir de la Maison de la chimie, dans le 7^e arrondissement, qui symbolise l'avancement de la science et représente le plus ancien centre de congrès et de conférence de France. Le Pen a été plus « simple » et direct ; il a choisi sa villa de Saint-Cloud comme le quartier général, d'où il a prononcé sa **Déclaration**. C'était très logique et naturel puisque ce candidat « symbolisait » le parti d'extrême-droite dont les valeurs national(ist)es valorisent l'idée du « chez soi » (la maison contre la République et les valeurs de la V^{ème} République). Sarkozy a voulu effacer son image presque raciste de ministre de l'intérieur avec ses « Karcher » et « Rafles ». C'est pourquoi il a décidé de prononcer la **Déclaration** dans des locaux de plus de 1000!m², la rue d'Enghien, dans un quartier multi-culturel. Le siège de campagne électorale de Royal se trouvait dans un lieu très connu et historique, la rue de Solférino, dans le 5^e arr. Sous l'Occupation, c'est au 10 rue de Solférino que s'est installé le ministère de l'Information chargé de la propagande du régime de Vichy, symbole de la Collaboration. Le ministre de l'Information, Philippe Henriot y a été assassiné le 28 juin 1944. De 1944 à 1978, il a été le siège du mouvement syndical des fonctionnaires CGT, avant de devenir le siège du PS

(Solférino désigne souvent la direction du Parti socialiste dans les médias). La rue de Solférino a également été le siège de diverses associations ou organisations politiques gaullistes, comme l'Association nationale pour le soutien de l'action du général de Gaulle de 1960 à 1975.

Quant aux candidats lituaniens, comme les traditions démocratiques politiques sont assez récentes, ils ne peuvent pas jouer sur la valeur symbolique d'un QG de campagne, à l'exception de Rolandas Paksas (le siège de son parti « Tvarka ir Teisingumas », *Ordre et Justice* en fr., se trouve à Gedimino pr.10/ Totorių g.1, Vilnius) et d'Algirdas Mykolas Brazauskas (le parti LDDP siège à Gedimino pr. 53, Vilnius). Ces deux candidats étaient représentants de leurs partis politiques et ils ont préféré les sièges politiques. Dans leur grande majorité, les politiciens lituaniens ont donné leurs *Interviews* depuis des studios de télévision ou des locaux de restaurants qui se trouvent à proximité du « Seimas » (*Parlement*), c'est par exemple le cas de V. Adamkus. Ce petit détail peut être considéré comme une volonté d'afficher son indépendance politique et personnelle.

Une place importante revient au visuel et à la mise en scène de ce moment point fort du rituel et de la symbolique politique : le décor, les drapeaux, les lieux sont des éléments primordiaux. Les *présidents élus* et les *candidats vaincus* choisissent non seulement des lieux emblématiques mais ils participent – certes, dans une moindre mesure que pour la commémoration des dates historiques ou des rites religieux - également à la construction de la réalité « symbolique ». En France, pays qui tient beaucoup au protocole et aux rituels, les *présidents élus* et les *candidats vaincus* prononcent les *Déclarations* déjà écrites et préparées à l'avance (en deux versions probablement, une de victoire et une de défaite). En Lituanie, les politiciens donnent désormais des *Interviews* à plusieurs chaînes de télévision lituanienne (jusqu'aux élections de 2003, les politiciens lituaniens faisaient des *Déclarations* ou donnaient des *Interviews*). On s'attend aussi à ce que les *Déclarations* et les *Interviews* obéissent à certaines règles formelles, à commencer par celle de représenter le pouvoir afin de rassurer les électeurs sur la validité de leur choix.

L'*ethos* est très lié à la *mise en scène*. L'*ethos* et la scène sont affirmés et précisés par les contenus du discours. Par exemple, un politicien populiste légitime un énoncé au parler vrai (ce qui pour Aristote relèverait de l'*areté*, cf. **4.2. L'ethos chez Aristote**) qui à son tour présente par son contenu que seul le parler vrai de l'homme issu du peuple est apte à contrer une *technocratie éloignée des réalités*, la *corruption des politiciens*. Un politicien d'extrême-droite, par exemple Jean-Marie Le Pen, essaie de prouver par son énonciation qu'il est un homme du peuple qui dit la vérité en dénonçant les paroles mensongères des autres partis : « Rien n'a manqué en effet dans la **diabolisation de ma candidature**, non plus que les multiples **tentatives d'intimidation, présentations mensongères et caricaturales** de mes

propositions et de **ma personne, violation** cynique et constante de **la règle légale d'égalité** » (cf. **Annexes, 2003-05-05, Le Pen**). Et c'est ainsi que son *discours politique* détermine implicitement ce qu'est le *discours politique* légitime : une parole issue des forces saines du pays, etc.

Comme les élections présidentielles sont un *rituel républicain* et la réaction à l'annonce des résultats est sa partie, la *mise en scène* de ce moment peut paraître paradoxale : d'un côté, c'est un moment rituel très réglementé, rationnel, prévisible ; de l'autre, c'est un moment impressionnant, très émotionnel et parfois spontané. Les genres de *Déclarations* et d'*Interviews* qui réagissent dans une telle *mise en scène* peuvent acquérir ainsi ses propriétés, par exemple, celle de la « sacralisation » du moment proche du rituel. Les *Déclarations* et les *Interviews* possèdent en effet des caractéristiques des genres « sacrés » puisqu'on y retrouve la référence des locuteurs soit à leurs prédécesseurs, soit à la tradition qui les légitimerait, soit à un héritage. En France : « Lorsque nous aurons fait reculer ces fléaux, alors la **France** redeviendra elle-même : **terre de liberté, de fraternité, d'égalité des chances, terre de solidarité** » (cf. **Annexes, 1998-07-05, Chirac**); « Je salue **François Mitterrand** au moment où s'achève son second septennat » (ibid., **1998-07-05, Jospin**); « Mais ce soir dans un grand élan **la France** a réaffirmé son attachement aux **valeurs de la République**. Je salue la **France** fidèle à elle-même, fidèle à ses **grands idéaux, fidèle à sa vocation universelle et humaniste** » (ibid., **2002-05-05, Chirac**); « Il est apparu très clairement que les **représentants autoproclamés** de **notre République** au nom des démocrates que le masque » (ibid., **2002-05-05, Le Pen**); « J'éprouve depuis mon plus jeune âge la fierté indicible d'appartenir à **une grande, à une vieille, à une belle nation, la France**. J'aime **la France**. J'aime **la France** comme on aime un être cher, qui m'a tout donné. Maintenant, c'est à mon tour de rendre à **la France** ce que **la France** m'a donné » (ibid., **2007-07-05, Sarkozy**); « Bravo à tous ces jeunes pour cet engagement civique qui rappelle à **la République les devoirs de respect et d'égalité qu'elle a envers eux** » (ibid., **2007-07-05, Royal**). En Lituanie : « Apskritai, kokie mes esam **lietuviai**, jeigu **Lietuvoje** nerandame zmogaus, galincio buti musu **valstybes Prezidentu?** [...] **Lietuvoje** yra **daug zmoniu, galinciu buti prezidentais** » (« En effet, quels **citoyens** sommes-nous si nous ne trouvons pas en Lituanie une personne capable de devenir **Président de l'État?** [...] Il y a **beaucoup de personnes en Lituanie capables de devenir présidents** »; trad., cf. **Annexes, 1993-17-01, Brazauskas**); « **Brazausko salininkai** bijo viesai reiksti savo simpatijas, nes jie priprato tai daryti per **50 nelaisves metu**. As matau **pasauli**, kuris uzdaru priesais **Lietuva duris** » (« **Les partisans de Brazauskas** ont peur de témoigner publiquement leur sympathie puisqu'ils étaient habitués à se comporter ainsi pendant les **50 ans d'occupation**. Je vois **le monde** fermer ses portes devant **la Lituanie** »; trad., ibid., **1993-17-01; Lozoraitis**);

« **Vytautas Landsbergis** buvo tik vienas is mane paremusiu partiju vadovu [...] O mano sukaupta patirtis aplinkosaugos srityje, manau, pravers **Lietuvai**. Septyneriu metu pereinamasis laikotarpis yra pasibaiges, pats laikas **Lietuvos zmonems** eiti tuo **keliu**, kuriame jie nori matyti savo ir savo vaiku gyvenima ateityje » (« **Vytautas Landsbergis** n'était que l'un des leaders politiques qui m'ont soutenu [...] Et l'**expérience** que j'ai acquise dans le domaine de l'écologie sera utile **pour la Lituanie**, je pense. La période transitoire de 7 ans est terminée, il est temps que **les Litvaniens** empruntent **le chemin** de leur avenir ainsi que de celui leurs enfants »; trad., ibid., 1998-05-01; Adamkus); « Tapes prezidentu, tesiu dabartinio valstybes vadovo **Algirdo Brazausko** pradetus darbus ir tai, kas pozityvu » (« Quand je serai Président, je continuerai le travail commencé par l'actuel chef de l'Etat **Algirdas Brazauskas** et ce qui est positif »; trad., ibid., 1998-05-01; Paulauskas); « As galvoju, kad Valdas Adamkus labai gerai vykde savo pareigas, ir tai, kad **salis** yra pakviesta i **NATO**, pakviesta i **Europos Sajunga**. Jinai yra puikiai pristatyta **uzsienio politikoje**, uzsienio musu partneriams. Tai yra didele dalis nuopelno **Valdo Adamkaus** » (« Je pense que Valdas Adamkus **a très bien exercé** ses fonctions et le fait que le pays **soit invité** à joindre **l'OTAN**, **soit invité** à rejoindre **l'Union européenne** [...]c'est en grande partie le mérite personnel **de Valdas Adamkus** »; trad., ibid., 2003-05-01, Paksas); « As tikiuosi, kad toks sprendimas, kuris bus siandien **Lietuvos zmoniu** pareikstas, vis tiek koks bebutu jisai, bus **tasa** to darbo, tu pagrindu, kurie yra sudeti **Lietuvos zmoniu** per tuos visus **dvylika metu** » (« J'espère que la décision prise par **les Litvaniens** aujourd'hui, quelle qu'elle soit, sera la **poursuite** du travail, des fondations construits par les **Litvaniens** pendant ces **12 dernières années** »; trad., ibid., 2003-05-01, Adamkus); « Joku budu **komandu pertvarkymas** nereiskia, kad as nuo ju atsisakau. Jie buvo mano, taip sakant, ne tik kad geri patarejai, bet ir kaip paminejot **pona Mieželi**. Jis mano **viso gyvenimo** draugas, bendrazygis » (« Le **remaniement de mon équipe** ne signifie nullement que je renonce à tous ces gens. Je veux dire qu'ils n'ont pas été seulement de bons conseillers, comme vous avez mentionné **Monsieur Miezelis**. Il a été mon ami, mon collègue »; trad., ibid., 2004-24-07, Adamkus); « Matot, kaip **Maskva** mato, tai cia jos reikalas. As nematau pagrindo interpretuoti matymo. Pavyzdziui, gal but **Europos** paklaustumet, kitu saliu » (« Vous savez, comment **Moscou** le voit, c'est son affaire. Je ne vois aucune raison d'analyser ce point de vue. Par exemple, vous pourriez demandez **à l'Europe**, à d'autres pays [leur avis sur cette affaire, N de l'aut.] »; trad., ibid., 2004-24-07, Prunskiene); « Ar **Lietuvos Prezidentui** pakanka konstituciniu igaliojimu ? Ir taip, ir ne. Taip, juridiskai turime daug galiu, tai yra, ir veto teise su ivairiais pasiulymais papildomais, ir iniciatyvos teise, ir viena teise, kuria **dabartinis Prezidentas** labai retai naudojasi, tai dekreto teise » (« Est-ce que **le Président de la Lituanie** a suffisamment de pouvoirs constitutionnels ? Oui et non. Oui,

parce qu'il a juridiquement beaucoup de pouvoirs, c'est-à-dire, le droit de veto avec la possibilité de faire des propositions supplémentaires, puis le droit d'initiative, et encore un droit que **le Président actuel** utilise très rarement le décret-loi »; trad., ibid., **2009-17-05; Grybauskaite**); « Tai apie **Dalia Grybauskaite** jau **pries du metus** pradeta skleist informacija, kad tai yra pati tinkamiausia. Zinoma, **du metai** ir **pusanthro menesio**, zinot, ne vienodos gal ir salygos » (« **Cela fait** déjà **2 ans** qu'on a commencé à diffuser l'information sur **Dalia Grybauskaite**, comme quoi elle était la meilleure candidate. Evidemment, si on compare entre deux ans et un mois et demi, vous savez, les conditions ne sont peut-être pas les mêmes »; trad., ibid., **2009-17-05; Butkevicius**).

Les orateurs français parlent davantage des symboles historiques, par exemple, des valeurs républicaines : *terre de liberté, de fraternité, d'égalité des chances, terre de solidarité; valeurs de la République; grands idéaux, fidèle à sa vocation universelle et humaniste ; une grande, à une vieille, à une belle nation, la France; la République les devoirs de respect et d'égalité qu'elle a envers eux*. Ils mentionnent peu de personnalités historiques ou politiques. Par contre, les orateurs lituaniens font davantage référence à leurs prédécesseurs politiques qui symbolisent l'Etat lituanien : *personnes capables de devenir présidents; partisans de Brazauskas; Vytautas Landsbergis; Algirdas Brazauskas; Valdas Adamkus; Monsieur Miezelis; Président actuel; Dalia Grybauskaite*. En tous cas, les *présidents élus* et les *candidats vaincus* des deux pays comprennent l'importance de ce rituel républicain pour la légitimation de leur statut et pour mettre en valeur la situation de communication particulière ainsi que leur *ethos*.

4. L'ETHOS

4.1. La notion d'ethos

La notion d'*ethos* est importante pour notre analyse parce qu'elle permet de mettre l'accent sur la dimension corporelle du discours, au-delà d'une opposition empirique entre *oral* et *écrit*. Les réflexions sur l'*ethos* peuvent être partagées en deux groupes : le premier (rhétorique classique avec Aristote en tête, nouvelle rhétorique, argumentation, pragmatique, manuels de savoir-faire et de techniques de marketing) se focalise sur l'impression qu'un orateur veut produire sur le public ou sur son interlocuteur pour mieux l'influencer : c'est l'effet à produire qui est au centre de l'intérêt ; le deuxième (sociologie, microsociologie, analyse du discours) est axé non seulement sur les objectifs pragmatiques mais aussi sur la présentation de soi qui fait partie indissociablement des rites d'interaction et apparaît comme la base fondamentale des interactions de la vie sociale ; il s'agit par là de comprendre comment la mise en scène de l'*ethos* (du « moi ») construit des identités et influence les rapports entre les gens. Le premier groupe, *rhétorique* et *pragmatique*, vise la rhétorique et la pragmatique, dans leur traitement, imposé à la notion aristotélicienne d'*ethos*, toujours liée au *logos* et au *pathos*. Le deuxième groupe, celui de l'*analyse du discours*, auquel appartiennent D. Maingueneau, J.-M. Adam, J.-B. Grize, chef de l'école de Neuchâtel, s'intéresse plutôt au problème de la *schématisation*.

Le but de l'*ethos* est de garantir le succès de l'activité oratoire en plaidant, acceptant ou délibérant. Si l'orateur se montre honnête dans la vie, son discours est souvent perçu comme tel. C'est pourquoi il est parfois assez difficile de changer l'opinion publique sur les politiciens. Par exemple, en dépit de la destitution de Rolandas Paksas en 2003 du poste du Président de la République en raison de l'affaire entachée de corruption, prouvée par la Cour constitutionnelle, beaucoup de Litvaniens continuent à avoir une bonne opinion de lui.

Il faut distinguer l'*èthos* (du grec ancien ἦθος / *èthos*, pluriel ἦθη / *èthè*, où « è » est la transcription de la lettre grecque êta) et l'*éthos* (du grec ancien ἔθος / *éthos*, où « é » est la transcription d'epsilon). Le premier mot est associé au caractère, au comportement physique, à l'état d'âme. Cette catégorie est souvent considérée du point de vue moral. Le mot « èthos » est souvent traité dans la rhétorique qui se focalise sur l'art de persuader puisque ce mot est lié à l'image que le locuteur donne de lui-même à travers son discours afin d'établir sa crédibilité par la mise en scène de qualités morales comme la bienveillance et la magnanimité. Le deuxième mot « éthos » signifie l'habitude, la coutume, les traditions et il fait partie des mœurs humaines qui préoccupe davantage des sciences comme la sociologie ou l'histoire et le protocole. Nous nous intéressons au premier mot « èthos » (qu'on écrit souvent sans accent

puisque cette transcription est correcte en deux langues : lituanien et français) parce que l'un de nos buts est d'éclaircir le style que les *candidats élus* et les *candidats battus* adoptent pour capter l'attention et gagner la confiance de l'auditoire, pour se rendre crédibles et sympathiques.

L'*ethos* provient du *discours* puisque c'est une image de soi que l'orateur construit pour contribuer à l'efficacité de son dire. Par conséquent, l'efficacité du *discours* provient plus des mœurs oratoires que des mœurs réelles. Le bien-parler, l'éloquence, appartiennent à celui qui a la légitimité et l'autorité morale, autrement dit, à l'*ethos* qui est la base de la rhétorique aristotélicienne.

Alors qu'est-ce que l'*ethos* ? Il est impossible de donner un seul noyau pour la notion de l'*ethos*, surtout à l'époque moderne quand les relations entre les différentes branches scientifiques sont devenues très étroites et complexes, par exemple, ce qui constituait le seul champ de la rhétorique antique est aujourd'hui partagé entre des disciplines distinctes : la rhétorique cognitive, la pragmatique philosophique de M. Dascal, les études culturelles de J. et T. Bauman, etc. Les perspectives des recherches sur l'*ethos* permettent d'analyser la présentation de soi comme un phénomène socio-discursif unifié et dans ses dimensions multiples – du souci d'efficacité à la construction d'identité.

4.2. L'*ethos* chez Aristote

La présentation de soi a tout d'abord été analysée dans l'Antiquité, en Grèce, où le terme d'*ethos* possédait de multiples facettes : morale, politique, rhétorique, musicale. L'*ethos* était attribué à la capacité de l'orateur de créer une certaine image dans la société grâce à son attitude corporelle (la pose, les gestes, le ton de la voix) selon les règles et les habitudes déjà existantes. Le *pathos* (gr. *ce qu'on ressent*) était la capacité d'influencer un public concret, de lui faire ressentir des émotions et des sentiments projetés. Le *logos* (gr. *parole, langue, intelligence, esprit*), c'était la langue même avec ses propres moyens linguistiques (les arguments, les figures rhétoriques). Trois dimensions : l'auditoire (*pathos*), l'orateur (*ethos*) et le langage (*logos*), sont présentes dans la « Rhétorique » d'Aristote. Le *pathos* est lié aux réactions de l'âme, même des passions. Le *logos* repose sur le possible dans le passé, le présent et l'avenir: ce qui aurait été possible, ce qui l'est et ce qui le sera.

Le discours politique était prononcé devant le peuple qui élisait ses autorités, ses hommes politiques. C'est pourquoi la démocratie, comme forme de société, et la rhétorique, comme moyen d'expression et de persuasion, sont deux choses indissociables du discours politique moderne. Au V^{ème}- IV^{ème} siècle av. J.C., toutes les affaires importantes se décidaient aux assemblées du peuple (appelées « Apella » à Sparte et « Ecclesia » à Athènes). Ces institutions sont des prototypes du Parlement et du Sénat (en France) et du « Seimas » (en

Lituanie). L'homme qui voulait avoir de l'autorité politique devait savoir prononcer un discours devant des milliers de personnes (*rhétorique*). Aujourd'hui les politiciens sont obligés de s'exprimer fréquemment devant leurs électeurs et des caméras. Les orateurs antiques devaient aussi être capables de disputer avec leurs rivaux (*dialectique*), et aujourd'hui on organise souvent des débats télévisés.

Aristote n'a pas seulement distingué trois parties essentielles de l'argumentation dans le discours. Il a de même introduit un triangle pragmatique : l'*orateur* (lié à l'*ethos*), l'*auditeur* (lié au *pathos*), et le *discours* (lié au *logos*). Le dernier peut persuader en soi et par soi-même indépendamment de la situation de communication, alors que le *pathos* et l'*ethos* sont toujours influencés par la problématique particulière d'une situation et tout d'abord par les personnes impliquées dans cette situation. C'est pourquoi le *pathos* et l'*ethos* ont tendance à se fondre en tant que catégories énonciatives.

Aristote a écrit la « Rhétorique » pour enseigner aux autres le *vrai* et le *juste*, qui « ...sont plus forts que leurs contraires » (Amossy, 1999 : 42). Il ne voulait pas faire apprendre les orateurs à feindre d'être honnêtes et sincères. R. Amossy en tire une conclusion éloquente : « On ne peut pas réaliser l'*ethos* moral sans réaliser en même temps l'*ethos* neutre, objectif ou stratégique. Il faut agir et argumenter stratégiquement pour pouvoir réaliser la sobriété morale du débat. Ces deux faces de l'*ethos* constituent deux éléments essentiels de la même **procédure : convaincre par le discours** » (ibid., 43). Cette affirmation propre à Amossy permet de mettre en évidence deux idées essentielles : 1) la prise de parole même est capable de projeter une image de la personnalité de l'orateur et de se montrer sous un jour favorable; 2) l'*ethos* ne se construit pas à travers ce qu'il dit de lui-même, mais de ce qu'il énonce par ailleurs.

On dit que le but de la rhétorique est de persuader les gens. Si ce dont on veut convaincre le peuple est juste, il ne faut pas de rhétorique. Il reste seulement à expliquer tout ce qu'on veut suggérer aux gens de sorte qu'ils comprennent que cela est juste. Cependant, si on veut convaincre les hommes de ce qui s'oppose à la vérité, la rhétorique peut servir, mais est-elle justifiable ? Selon Aristote et sa « Rhétorique », la puissance de persuasion du discours dépend du caractère moral de l'orateur. Pour lui, la rhétorique est un discours que tient un orateur dont l'objectif est de persuader un auditoire, ou de l'émouvoir. Pour d'autres auteurs antiques, la rhétorique était l'art de bien parler (Quintilien) ou une manipulation de l'auditoire (Platon). Platon a insisté non sur l'« honnêteté » comme preuve de la vérité objective de la parole mais sur le *pathos* puisque l'orateur peut changer d'avis et de camp selon les circonstances. D'après les auteurs grecs, la vertu, qui est la base des orateurs antiques, représente un *juste milieu* et est caractérisée par la raison : les bons orateurs étaient décrits comme des hommes raisonnables. Voici le tableau de la base de l'art oratoire en Grèce

antique :

Tableau 3. Vertus éthiques (cf. Amossy 1999 : 38) :

lâcheté	courage	témérité
avarice	générosité	prodigalité
défaut	milieu	excès
	virtus	

On voit que les traits comme la « lâcheté », l'« avarice » sont des « défauts » et la « témérité », la « prodigalité » appartiennent aux « excès ». Aussi, si quelqu'un est perçu comme lâche ou malhonnête, cela signifie qu'il n'appartient pas au *milieu*, mais au *comportement extrême*. Donc, les vertus se différencient des *extrêmes* par ce fait qu'elles sont toujours la marque d'un choix raisonnable et délibéré : « L'homme courageux est celui qui tient bon et qui redoute ce qui convient, pour le but, la manière et le temps justes, et qui montre de la confiance dans des circonstances comparables [...] il agit donc comme les faits le méritent et comme l'exige la raison » (Amossy, 1999 : 38).

Le discours de l'orateur, son *logos*, donne naissance à l'*ethos* grâce à la manière de s'exprimer, c.-à-d., à des choix linguistiques et stylistiques. « Les orateurs inspirent confiance, (a) si leurs arguments et leurs conseils sont **compétents et raisonnables**, (b) s'ils argumentent **honnêtement et sincèrement**, et (c) s'ils sont **solidaires et aimables** envers leurs auditoires » (cité par Amossy, 1999 : 36). L'*ethos* est composé de 3 parties : la *raison* (raisonnable), la *vertu*, (honnête, sincère) et la *bienveillance* (solidaire) :

Tableau 4. Ethos chez Aristote (cf. Amossy 1999 : 36) :

(a)	I	(b)	I	(c)
<i>phronésis</i> – phronimos	I <i>areté</i> – epiekés/spoudaios	I <i>eùnoia</i> – eùnous		
raison – raisonnable	I vertu – honnête/ sincère	I bienveillance – solidaire		

La première composante, la *phronesis*, plus liée au *logos*, et la deuxième composante, l'*areté*, liée plus fortement à l'*ethos*, manifestent des mesures constructives dans la fabrication du discours. La troisième caractéristique, l'*eùnoia*, a plus de rapports avec le *pathos* puisqu'elle montre au public que l'orateur est bien intentionné envers lui. Le champ sémantique de la troisième caractéristique est basé sur la sympathie envers l'autre, la solidarité, la disposition à rendre service. « On persuade par le caractère, quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi, car les honnêtes gens nous inspirent confiance plus

grande et plus prompte sur toutes les questions en général, et confiance entière sur celles qui ne comportent point de certitude, et laissent une place au doute » (Aristote 1991 : 22-23, *Rhét.* I, 1356a). « L'ethos constitue presque la plus importante des preuves », a écrit Aristote dans sa « Rhétorique ». Il emploie même souvent le terme *epieikeia* pour désigner l'**ethos**.

Aussi Aristote a-t-il réfléchi sur les ressources qui font l'efficacité du discours. La *phronésis*, qui est plus proche du *logos*, montre si l'orateur arrive à trouver une solution à un problème, ainsi qu'à persuader qu'il parle sincèrement et honnêtement. La *phronésis* ne relève pas du *logos*, même si elle est la vertu du *logos*, selon Aristote, parce qu'elle ne peut être manifestée que via la personnalité de l'orateur dans une situation concrète. Être raisonnable, c.-à-d. être lié à la *phronésis*, à la raison, cela signifie aussi être lié à l'**ethos** puisque les bases de la *phronésis* sont conformes aux vertus éthiques. Selon Aristote, « ...toute bonne action « s'accomplit par la **phronésis** et la **vertu** » (Amossy, 1999 : 39). Gibert (XVIII^{ème} siècle) a résumé le triangle de la rhétorique antique en prétendant que les arguments servent à instruire, les passions à émouvoir, faire réagir et les « mœurs » à s'insinuer ; autrement dit, les arguments font partie du *logos*, les passions du *pathos* et les « mœurs » de l'**ethos**.

4.3. L'ethos dans les sciences modernes du langage

Il y a la rhétorique classique, qui considère le discours comme l'art de persuader, mais il y a aussi la rhétorique moderne, située dans un cadre communicationnel dans le sillage de C. Perelman. On observe une renaissance de la rhétorique quand un modèle institutionnel dominant de la pensée s'efface et qu'un autre modèle apparaît. C'est ce qui s'est passé au milieu du siècle passé. Chaim Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, fondateurs de la « Nouvelle Rhétorique », traitent l'argumentation comme l'ensemble des moyens verbaux par lesquels un orateur essaie de provoquer ou de renforcer l'adhésion d'un auditoire aux thèses qu'il présente à son assentiment. Pour Perelman et Olbrechts-Tyteca, l'étude rhétorique doit «...provoquer ou (à) accroître l'adhésion des esprits aux thèses que l'on présente à leur assentiment » (Perelman, Olbrechts, 1958 : 5). L'objectif de l'*action oratoire* est de rencontrer l'*accord de l'auditoire*. Et c'est grâce aux arguments simples et justes qu'on y arrive : il faut que l'*orateur* s'y plie et l'*auditoire* suivra. « On est dans le cadre d'une rationalité immanente du *logos*, mais l'orateur comme l'auditoire sont cette fois explicitement présents dans la définition, encore que contraints par la raison du raisonnable et du vraisemblable [...] chez Perelman, le *logos* n'est plus qu'argumentatif et l'aspect formel du style plaisant ou émotionnel est évacué » (Meyer, 2004 : 9).

Les théoriciens récents de l'argumentation Chaim Perelman, Jean-Michel Adam, Ruth Amossy reprennent des auteurs antiques la compréhension du besoin pour l'orateur de s'habituer à son public, de s'en faire une image en fonction des valeurs et croyances de

l'auditoire. Cependant C. Perelman consacre moins de place à la question de soi dans le discours que J.-M. Adam ou R. Amossy : « Qu'il s'agisse non de faits, mais d'opinions, et surtout d'appréciations, non seulement la personne de l'orateur, mais aussi la fonction qu'il exerce, le rôle qu'il assume, influencent indéniablement la manière dont l'auditoire accueillera ses paroles. Mais inversement, les propos de l'orateur donnent de lui une image dont l'importance ne doit pas être sous-estimée : Aristote la considérait, sous le nom d'*ethos oratoire*, comme une des trois composantes de l'efficacité dans la persuasion, les deux autres étant le *logos* et le *pathos*, l'appel à la raison au moyen d'arguments et les procédés rhétoriques visant à susciter les passions de l'auditoire » (Perelman, 1977 : 111). Cette citation accentue, d'une part, la personne, la fonction et le rôle de l'orateur, et, de l'autre, l'image que son discours donne de lui.

Les trois pôles, dont Perelman a parlé, ne sont pas concurrents mais plutôt complémentaires dans le flux *argumentatif*. L'*argumentation* s'y trouve équilibrée entre les trois pôles. Dans ce triangle, la manipulation est plutôt entre l'*ethos* et le *pathos*, alors que l'*argumentation* le *logos*. Comme les médias s'appuient massivement sur l'opinion publique, le discours politique moderne dépend très fortement des médias. On conclut que les genres de *Déclarations* et d'*Interviews* se situent aussi davantage entre l'*ethos* et le *pathos* et moins dans le *logos*. En outre, on peut de même prévoir l'augmentation du poids de l'*ethos* (avec du *pathos*) dans les deux genres. Ce qui est vrai puisqu'on verra ultérieurement que le *discours politique* acquiert de plus en plus de traits du *discours publicitaire* (cf. **3. LE DISCOURS POLITIQUE ACTUEL**).

La rhétorique moderne se focalise sur le *logos* puisqu'elle considère qu'un locuteur projette son image de soi en véritable agent qui agit et prend des responsabilités dans les affaires humaines. Les sociologues, par exemple Jurgen Habermas, philosophe et sociologue allemand, et Kenneth Burke, théoricien de la littérature et philosophe américain, se sont centrés sur l'*ethos*¹⁶ parce qu'ils représentent un locuteur en sujet modelé par les modèles et les routines de sa communauté. Leurs travaux ont été poursuivis par Antoine Auchlin et Catherine Kerbrat-Orecchioni, représentants de la pragmatique, qui ont distingué quelques significations de l'*ethos*¹⁷ :

- 1. L'*ethos plus ou moins charnel, concret, ou plus ou moins « abstrait »*. Cette variation est liée au problème de la traduction de la notion *ethos* en fonction de la dimension privilégiée. Si l'on accentue la dimension visuelle, on peut traduire l'*ethos* comme image, allure ; si c'est le côté musical, alors comme *ton* ; le côté moral : *portrait moral, mœurs oratoires*, etc.

¹⁶ *The Grammar of Motives*, University of California Press, 1945

¹⁷ Auchlin, 1996 : *La Conversation*. Québec

- 2. L'*ethos* plus ou moins axiologique. Etant donné le rapport de l'*ethos* avec la morale, on accorde tout d'abord à un orateur la présence autonome de l'*ethos* à l'égard des mœurs réelles des locuteurs : un bon orateur est avant tout un homme de bien. Une telle posture est contraire à la conception aristotélicienne selon laquelle il faut tout d'abord être un bon orateur pour prouver son intégrité.

- 3. L'*ethos* plus ou moins saillant, manifeste, singulier ou collectif, partagé, implicite et invisible. C'est un *ethos* collectif qui est invisible de l'intérieur mais perceptible de l'extérieur. Kerbrat-Orecchioni a démontré l'appartenance de l'*ethos* aux habitudes locutoires communes dans un groupe de membres : « On peut en effet raisonnablement supposer que les différents comportements d'une même communauté obéissent à quelque cohérence profonde et espérer que leur description systématique permette de dégager le profil communicatif » (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 78), ou l'*ethos* de cette communauté, c.-à-d., la manière de se comporter et de se présenter dans l'interaction – plus ou moins chaleureuse ou froide, proche ou distincte, modeste ou immodeste, « sans gêne » ou respectueuse du territoire d'autrui, susceptible ou indifférente à l'offense, etc.

- 4. L'*ethos* plus ou moins fixé, conventionnel ou émergent, singulier. Chaque groupe social possède des *ethos* figés qui sont assez stables.

Dans la pragmatique linguistique moderne, l'*ethos* est presque absent en tant que champ d'études et problématique spécifique. On peut le trouver dans le débat sur la *sincérité*, par exemple, chez John Searle, qui distingue la promesse *sincère* de la *non sincère*, même s'il est souvent difficile de dire ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas (Searle, 1972 : 92). Donc, la première est une vraie promesse alors que la deuxième est une intention de réaliser la chose promise (dicton « A beau mentir qui vient de loin »). Oswald Ducrot, l'une des figures éminentes de la pragmatique linguistique, est le premier qui ait utilisé le terme d'*ethos* dans les sciences du langage, notamment dans sa *théorie polyphonique* de l'énonciation dans le livre « Le dire et le dit » en 1984, c.-à-d. dans une *pragmatique sémantique* : « Il ne s'agit pas des affirmations flatteuses que l'orateur peut faire sur sa propre personne dans le contenu de son discours, affirmations qui risquent au contraire de heurter l'auditeur, mais de l'apparence que lui confèrent le débit, l'intonation, chaleureuse ou sévère, le choix des mots, des arguments » (Ducrot, 1984 : 201). Il s'intéresse plus aux dispositions d'énonciation et non aux rituels sociaux extérieurs : pour lui, l'*ethos* est un phénomène discursif à ne pas confondre avec le *statut social* du sujet empirique.

L'étude pragmatique analyse les instances qui contribuent à organiser l'interaction verbale : « Ce que l'orateur pourrait dire de lui, en tant qu'objet de l'énonciation, concerne [...] l'être du monde, et ce n'est pas celui-ci qui est en jeu dans la partie de la rhétorique dont je parle » (ibid.). Le locuteur et sa façon de s'engager dans l'interlocution sont étudiés dans la

perspective de la construction de l'image de soi. Ducrot s'est intéressé au présupposé, au posé et au sous-entendu, ce qui est proche de ce qu'on appelle en analyse de discours comme « *ethos discursif* » et « *ethos prédiscursif* » (ou *ethos effectif* et *ethos projectif*). Ducrot ne veut pas rapporter l'apparition d'un énoncé directement à une source localisée, à un objet parlant parce que, selon lui, l'énoncé lui-même donne des informations sur ses responsables possibles.

La pragmatique actuelle demeure enfermée dans des principes abstraits et elle ne s'intéresse pas à l'*ethos* de l'orateur comme une stratégie de la conviction. En revanche, les théoriciens modernes de l'argumentation, Ursula Christmann, Margrit Schreier et Norbert Groeben, reconnaissent implicitement le poids de la construction de l'*ethos* dans leur théorie de *l'intégrité discursive*, par exemple en analysant différentes argumentations. Un postulat important de leurs études est que « [...] la probabilité de l'attribution de la non-intégrité monte avec la gravité de la violation d'une règle argumentative et le degré de la conscience subjective (avec intention, de façon réfléchie, par erreur » (Christmann, Schreier, Groeben 1996 : 105). Autrement dit : la non-intégration de l'argumentation dépend du niveau de la violation d'une règle argumentative et du degré d'intentionnalité de cette violation.

4.4. L'*ethos* en analyse du discours

Alors qu'Aristote réfléchissait sur la manière de comprendre l'efficacité du discours, la rhétorique moderne se focalise sur l'identité et la différence entre les individus. Dominique Maingueneau est parmi les premiers dans les sciences du langage à attirer l'attention sur la catégorie de l'*ethos* discursif et à en élaborer une théorie. Il montre comment l'*ethos* peut être élargi aux pratiques écrites (textes administratifs, politiques, publicitaires, littéraires) au-delà des interactions étudiées par les sociologues ou les analystes de la conversation. Dans ce cas, l'*ethos* est au cœur de tous les discours qui existent dans l'espace social : « Dès qu'il y a énonciation, quelque chose de l'ordre de l'*ethos* se trouve libéré : à travers sa parole un locuteur active chez l'interprète la construction d'une certaine représentation de lui-même, mettant ainsi en péril sa maîtrise sur sa propre parole; il lui faut donc essayer de contrôler, plus ou moins confusément le traitement interprétatif des signes qu'il envoie »¹⁸. D. Maingueneau illustre cette conception de l'*ethos* en se basant sur des exemples tirés de Pascal et de François de Sales ainsi que de la publicité et du discours journalistique.

L'AD reprend les termes du cadre figuratif étudié par Benveniste et celui de l'*ethos* de Ducrot en les développant. Il y a deux raisons pour lesquelles l'analyse du discours s'intéresse à la notion d'*ethos* : 1) le rapport fondamental avec la *réflexivité énonciative*; 2) le lien entre corps et discours qu'elle suppose. L'instance subjective qui se fait sentir à travers le discours

¹⁸ Maingueneau, juin 2002 : *Problèmes d'ethos*

ne se présente pas seulement comme *rôle* ou *statut*, mais comme *voix*, et même plus : comme *corps énonçant*.

Pour A. Viala, l'*ethos* provient non de la persuasion (comme pour Aristote) mais de l'adhésion définie comme évidence : l'*ethos* devient instrument d'adhésion dans la mesure où il offre une image de soi qui se mélange avec un habitus¹⁹. Selon lui, l'*ethos* relève du verbal comme de l'institutionnel. Aussi l'*ethos* présente-t-il des façons de parler et de penser, un style qui offre l'intégration et la reconnaissance dans le groupe dont elles assurent la domination. L'adhésion n'est pas définie de la même manière que chez Aristote (principes de rationalité, stratégies discursives et façon dont elles prennent en compte l'auditoire). Ce sont les positions dans le champ et la lutte pour la domination qui expliquent les choix discursifs.

De son côté, J.-B. Grize propose la notion de *schématisation* dans le cadre de la logique naturelle afin d'élargir la perspective sur l'argumentation. Cette schématisation concerne l'exercice de construction (l'énonciation) aussi bien que le résultat (l'énoncé). J.-M. Adam propose d'analyser pragmatiquement les actes de discours et la performativité, les connecteurs argumentatifs, les stratégies personnelles de l'orateur. Tout cela donne la possibilité d'analyser l'*ethos* dans son rapport changeant au *logos* et au *pathos*. Dans tous ces travaux, il s'agit d'associer l'analyse argumentative avec la pragmatique, même un peu avec la sociologie. L'*ethos* n'est pas seulement une catégorie morale ou idéale mais surtout la moralité « [...] en tant que preuve rhétorique [...] donc procédurale » (Amossy, 1999 : 41). La présentation bipolaire de l'*ethos* (sens moral et neutre) est importante dans le domaine de l'analyse de discours puisque nombre de chercheurs se sont plutôt préoccupés par les problèmes du *logos* ou bien par des questions comme la *condition de sincérité* (« théorie des actes de langage » chez Searle), le *principe de coopération*, les *maximes de conversation* (chez Grice), les *maximes de politesse, de modestie, de générosité* (chez Leech). Or, tout cela fait partie intégrale de la problématique de l'*ethos*.

Malgré les divergences entre rhétoriciens, pragmaticiens linguistiques ou analystes de discours, on peut s'accorder sur quelques idées communes concernant la notion d'*ethos* : 1) l'*ethos* est une catégorie socio-discursive parce qu'il est lié à une situation de communication précise dans une conjoncture socio-historique déterminée et se construit à travers et grâce au discours, ce n'est pas une image du locuteur extérieure à la parole; 2) l'*ethos* est en rapport direct avec un processus interactif d'influence sur autrui : son but est la persuasion.

J.-M. Adam donne un tableau de la *schématisation* de l'*ethos* en se basant sur Perelman et J.-B. Grize. On y trouve des catégories comme : 1) le *sujet dans le monde*, qu'on imagine à travers sa fonction (place) et le (ou les) rôle(s) qu'il assume, avec ses objectifs propres, ses préconstruits culturels et ceux de son auditoire; 2) les *représentations de la situation*

¹⁹ Viala A., 1993 : « Sociopoétique de Le Clézio », Paris : PUF ; « Perspectives littéraires »

d'énonciation, de l'objet du discours; 3) la *représentation extralinguistique* de soi; 4) l'*image de la représentation imaginaire* proposée; 5) les *représentations du sujets* de la situation et de l'objet du discours. Cette *schématisation* peut être utilisée d'un côté par le sujet parlant et de l'autre par l'interprétant (lecteur, public). C'est grâce à l'interaction qu'on participe à la naissance de *A* imaginaire et que le sujet B est dans le mémoire discursif (cf. **Annexes, Photo 21**).

De ce caractère saisi par le public dépend la valeur de la crédibilité de l'*orateur*, influence la *crédibilité* de ses arguments. Selon Marcelo Dascal²⁰, la connaissance de l'information sur le caractère de l'*orateur* à partir du comportement saisi par l'*auditoire* peut aider à répondre aux questions de la *rhétorique cognitive*, de la construction et de l'usage de l'*ethos* qui sont perçues moralement ou psychologiquement. Ces questions pourraient être de cette nature : *Quel caractère projette l'orateur pour son auditoire par son discours ? Auprès de quelle partie de cet auditoire sa vraisemblance se voit-elle ainsi amplifiée ou réduite ? Laquelle des formes de gouvernement distinguées par Aristote (démocratie, oligarchie, aristocratie, dictature) convient-elle à son discours ? Comment le public (auditoire) perçoit-il les discordances entre la conception du régime du locuteur et son caractère projeté par le discours ?*

4.5. L'échange mutuel : le public et l'orateur

En parlant de l'*ethos*, il est impossible d'ignorer le problème des attentes et des aspirations du public. Le public et ses opinions sont extrêmement importants dans la formation de l'image et de l'*ethos*. Les sociologues P. Bourdieu et P. Champagne ont écrit que l'opinion publique était ce que les médias voulaient mesurer²¹. L'*opinion publique* est créée par ceux qui combattent pour leur représentation. Donc, ceux qui font des commentaires ou analysent des *discours politiques*, c.-à-d. les sociologues, les politologues, les linguistes deviennent importants pour l'*opinion publique*. Le discours politique partage certaines propriétés de la publicité, qui s'appuie sur l'opinion publique, aussi du théâtre qui mobilise le psychisme des spectateurs. La construction de l'opinion publique devient la caractéristique de base du pouvoir dans la société de consommation, d'information et des médias. Les politiciens sont obligés d'en tenir compte parce qu'ils croient au pouvoir du *discours politique* supporté par le IV^{ème} pouvoir, voire les médias.

L'appréciation de l'*auditoire* est bien présente dans nos interprétations : si on perçoit un *orateur* comme *honnête*, on minimise souvent le poids des contradictions dans son comportement et ses discours. Au contraire, si on le perçoit comme *hypocrite*, on se focalise

²⁰ Dascal, 1999 : *L'ethos dans l'argumentation : une approche pragma-rhétorique*. Lausanne

²¹ Poškienė, 2004 : 81

sur les moindres signes de malhonnêteté. Ce préjugé affecte notre jugement. Or, selon Marcelo Dascal, « étant donné l'importance des présomptions dans notre vie cognitive et communicative, la paramétrisation de celles-ci par la « saisie » directe ou par la professionnalisation des traits de caractère est un phénomène dont la centralité pour toute théorie cognitive de la communication ne peut être ignorée » (Amossy, 1999 : 71).

L'idée de *dépendance mutuelle* entre le locuteur et l'allocutaire est déjà présente chez Emile Benveniste²² et chez Michel Pêcheux²³. Selon eux, ce lien est comme un miroir de l'image : le locuteur se fait une image de lui-même et de son allocutaire, et vice-versa. L'enfant, qui demande à son père ce qu'il est dans un univers en demandant sans cesse « Pourquoi », ne s'intéresse pas à la réponse de son père. Ce qu'il veut, c'est être assuré qu'on lui répondra. De son côté, le père est une autorité qui se confirme en sachant la réponse. L'enfant veut qu'on lui réponde *sois ce que tu es, confirme-moi que tu es l'autorité qui sait*. Ainsi l'*ethos* se manifeste comme la personne à qui l'*auditoire* s'identifie, ce qui a pour effet de valider ses réponses à la question traitée.

Les genres oraux (par exemple les *Déclarations* ou les *Interviews*) possèdent trois composantes fondamentales : un *orateur*, un *auditoire* et un *médium* par l'intermédiaire duquel on se retrouve pour informer sur ce qu'on pense et échanger des points de vue. L'*orateur* se représente l'*auditoire* auquel il s'adresse et vice versa : l'interaction entre les deux s'effectue obligatoirement à travers l'image qu'ils se font l'un de l'autre. L'*auditoire* sait bien que les *orateurs* (dans notre cas, les *présidents élus* et les *candidats vaincus*) sont venus pour parler et il sait même de quoi ils vont parler (dans notre cas, des résultats des élections présidentielles). La réussite de l'échange mutuel exige qu'à l'image de l'*auditoire* corresponde une image de l'*orateur*. Autrement dit, l'efficacité du discours dépend de l'idée que ses allocutaires se font de la personne du sujet parlant. On peut dire que la construction discursive de l'*ethos* se fait à travers un véritable jeu spéculaire : l'*orateur* bâtit son image propre en fonction de l'image qu'il se fait de son *auditoire*, c.-à-d., des représentations de l'*orateur* fiable et compétent qu'il croit être celles du *public*.

Auparavant, les politiques mettaient en avant leur courage pour défendre leur pays d'un danger imminent ; en effet, le *public* était nourri d'exemples mythiques et légendaires et que les gens aspiraient aux mêmes caractéristiques que chez les hommes politiques. Actuellement, les politiques sourient en laissant entendre que tout va bien. Ils jouent aux gens sympathiques, galants et polis. Leurs discours sont souvent rassurants comme s'il n'y avait aucun conflit. Cependant, contrairement à la tendance générale d'un ton pacifique et rassurant des discours politiques actuels, le *public* apprécie et plébiscite le plus souvent des personnalités

²² Benveniste, 1974 : *Problèmes de linguistique générale*, 2. Paris

²³ Pêcheux, 1969 : *L'Analyse automatique des discours*. Paris

dynamiques, très ambitieuses, combatives et, surtout, d'excellents orateurs : Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy, Algirdas Mykolas Brazauskas, Rolandas Paksas, Valdas Adamkus, Dalia Grybauskaitė. Prenons des extraits des discours des derniers *présidents élus* en France et en Lituanie. D. Grybauskaitė montre son caractère en disant : « Taigi tikrai pažadu, kad **vertinsiu labai griežtai** kiekvieno ministro darba, taip pat ir Premjero. Ir jau dabar galiu pasakyti, kad kai kuriu ministru darbas nėra patenkinamas. Taigi **busiu labai griežta ir objektyvi** » (« Alors je vous promets **d'évaluer très sévèrement** le travail de chaque ministre ainsi que celui du Premier ministre. Et je peux dire déjà que le travail de certains ministres n'est pas satisfaisant. Donc **je serai très sévère et impartial** »; trad., cf. **Annexes, Grybauskaitė, 2009-05-17**); N. Sarkozy : « [...] je ressens une **immense émotion**. J'éprouve depuis mon plus jeune âge **la fierté indicible d'appartenir à une grande, vieille et belle nation**, la France. **Je l'aime comme on aime les êtres chers** qui nous ont tout donné » (ibid. **Sarkozy, 2007-05-07**). On voit que le Président actuel de la France dévoile beaucoup plus son caractère affectif que la Présidente de la Lituanie qui paraît plus impassible et stricte. Cela est dû en partie à une différence culturelle : le *public* lituanien a besoin d'un(e) leader non seulement charismatique, compétent mais aussi très strict et impartial, alors que les Français attendent moins de leur Président qu'il soit très sévère et fasse démissionner des ministres. Les Litvaniens sont moins émotionnels, ont moins de subtilités et de manières que les Français pour des raisons historiques et géographiques. Les électeurs français ont apprécié l'art rhétorique et la « modération » émotionnelle de N. Sarkozy lors du débat télévisé face à S. Royal. Mais le moment de l'annonce des résultats est particulier. On s'adresse moins au *logos* et plus au *pathos*. C'est pourquoi la **Déclaration** de Sarkozy est aussi (et même parfois plus) émotionnelle que celles des autres. Cela est aussi lié aux attentes du *public*.

Le mécanisme de la réception est très complexe et peu étudié. D'après Le Bart²⁴, on peut y distinguer au moins trois logiques : 1) les logiques *culturelles* orientent les réceptions selon les dominantes culturelles, selon l'auditoire (ouvriers, professions libérales, cadres supérieurs, hommes, femmes...); 2) les logiques *politiques* influencent également la réception puisqu'un citoyen est habité par des opinions, des convictions, des idéologies (même s'il y a des électeurs qui changent souvent de comportement, c'est-à-dire qui n'ont pas d'avis politique précis); 3) les logiques *cognitives* se focalisent sur les éléments du discours les plus frappants parce que les plus compréhensibles et faciles à mémoriser (par exemple, les fameux « l'Etat doit être un garant et non un gérant » de Chirac ou « nettoyer au Karcher » de Sarkozy). De nombreux Litvaniens et journalistes, par exemple, ont retenu et citent souvent une promesse laconique de Grybauskaitė prononcée lors de son **Interview** : « Taigi tikrai

²⁴ Le Bart, 1998 : *Que sais-je? Le discours politique*. Paris

pazadu, kad vertinsiu labai griežtai kiekvieno ministro darba, taip pat ir premjero [...] Taigi busiu griežta ir objektyvi. Tokia, kokios jus tikejotes » (« Alors je je promets d'évaluer très strictement le travail de chaque ministre, également du Premier ministre [...] Alors je serai stricte et impartiale. Je serai telle que vous l'attendiez »; trad., cf. **Annexes, 2009-17-05, Grybauskaite**).

Aristote n'a pas toujours utilisé le terme d'*ethos* dans le sens moral, il l'a utilisé plutôt dans un *sens neutre* puisque pour les auteurs antiques le style, les thèmes dépendaient du statut social : « un rustre ne saurait dire ni les mêmes choses ni d'une façon identique qu'un homme cultivé » (*Rhétorique* III, 1408a 31). Les sociologues (en particulier P. Bourdieu²⁵) ont développé l'idée que le statut social est important pour la communication en disant que la parole n'a pas de force si elle n'est pas prononcée par une personne légitimée à le faire dans une situation et devant les récepteurs légitimes. Dans notre cas, les *présidents élus* et les *candidats vaincus* ont le droit de prononcer leurs discours appropriés au moment et au *public* légitimes. Bourdieu utilise également les termes de *rôle* et de *routine* en parlant du fonctionnement de l'*influence mutuelle* entre les partenaires du discours. Le premier est déterminé par le *statut social* et la deuxième par les *données situationnelles*. Ainsi comme *rôle* on peut avoir le père, et comme *routine* sa conversation lors du repas. En 1974, Goffmann a fait écho à la théorie de Bourdieu : «[...] la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier est sa face » (Goffmann 1974 : 9).

Les politiques modernes fondent leurs relations avec le *public* via le sourire, les gestes de la « séduction électorale » (rencontres avec les gens, meetings, affiches électorales, participation aux émissions de télévision, etc.) en proposant leur personnalité comme digne d'être élue. Ils se réjouissent d'être ensemble, comme s'ils disaient : « si vous êtes avec moi dans l'avenir, tout ira bien ». Tout est fondé sur la confiance en politique. Et tout le reste - le monde, le passé, l'avenir - n'existent plus. Les politiques essayent de faire croire qu'il n'y a pas d'autre conséquence que celle qui est énoncée, et pas d'autre but à poursuivre que le but annoncé. Dans le cas des élections présidentielles, le but de tous les textes analysés est la création de cette « illusion » que les changements positifs ne sont possibles que sous le nom des acteurs principaux des *Déclarations* (en France) ou des *Interviews* (en Lituanie). C'est pourquoi la grande majorité des phrases étudiées possèdent une *tonalité* optimiste, liée au futur du pays et à la personnalité de l'orateur. Prenons seulement quelques petits extraits pour l'illustrer.

²⁵ Bourdieu, 1982 : *Ce que parler veut dire*; 1994 : *Raisons politiques*; 1996 : *Champ politique, champ des sciences sociales, champ journalistique*; 2000 : *Propos sur le champ politique*

En France : « Comme vous, je veux un Etat vigoureux, impartial, exigeant pour lui-même, et soucieux de la bonne utilisation des deniers publics, un Etat qui n'isole pas ceux qui gouvernent du peuple qui les a choisis. Notre bataille principale a un nom : la lutte contre le chômage » (cf. Annexes, 1998-07-05, Chirac); « [...] j'ai senti se créer autour de ma candidature et de mes propositions, un profond mouvement de renouveau. Il n'a pas permis aujourd'hui la victoire, mais il ne s'arrêtera pas car il est porteur d'espérance » (ibid., 1998-07-05, Jospin) ; « Je salue les Françaises et les Français épris de solidarité et de liberté, soucieux de s'ouvrir à l'Europe et au monde, tournés résolument vers l'avenir. J'ai entendu et j'ai compris votre appel pour que la République vive » (ibid., 2002-05-05, Chirac); « En quoi Le Pen menace-t-il la République ? Lui, qui n'a jamais rien fait d'autre que de se présenter au suffrage de ses compatriotes. Est-ce c'est Jean-Marie Le Pen qui est responsable de l'insécurité, du chômage, du fiscalisme, des gaspillages, de la corruption, de l'immigration excessive et de la ruine de nos travailleurs ? » (ibid., 2002-05-05, Le Pen); « Tous ceux que la vie a brisés, ceux que la vie a usés doivent savoir qu'ils ne seront pas abandonnés, qu'ils seront aidés, qu'ils seront secourus. Ceux qui ont le sentiment que quoi qu'ils fassent, ils ne pourront pas s'en sortir, doivent être sûrs qu'ils ne seront pas laissés de côté et qu'ils auront les mêmes chances que les autres » (ibid., 2007-06-05, Sarkozy); « Mon engagement et ma vigilance seront sans faille au service de l'idéal qui nous a rassemblés, qui nous rassemble et qui va, j'en suis sûre, nous rassembler demain pour d'autres victoires [...] D'autres rendez-vous démocratiques nous attendent et je continue le combat commencé avec vous. Ce que nous avons entrepris pour la France portera ses fruits, j'en suis sûre. Ensemble, nous ferons vivre l'espérance » (ibid., 2007-06-05, Royal).

En Lituanie : « Zinau, kad nemazai zmoniu su manimi sieja savo viltis. Kai patenki i ta aplinka, negali pasielgti egoistiskai ir pasakyti : „Ne, jus visi darykit, ka norit, o as sedu ne ant balto, o ant juodo arklio ir isjoju i kita puse“. As taip negaliu. Ir niekada negalejau. Zmoniu itaka, vidinis isipareigojimas, atsakomybe pries juos is politikos nepaleidzia » (« Je sais que beaucoup de personnes comptent sur moi. Quand on se retrouve dans une situation pareille, on ne peut pas se comporter comme des égoïstes et dire : „Non, vous tous, faites ce que vous voulez et moi, je ne m'assois pas sur un cheval blanc mais sur un cheval noir et je pars dans une autre direction“. Je ne peux pas faire comme ça. Et je n'ai jamais pu le faire. Les attentes des gens, mon engagement personnel, la responsabilité à l'égard des gens me poussent à rester dans la politique »; trad., cf. Annexes, 1993-17-01, Brazauskas); « Yra nepaprastai svarbu, kad musu ukininkai, kaimo zmones suprastu, jog del to kelio, kuriuo jie nori eiti ir mano, kad ponas Brazauskas eis, jie labai klysta [...] As matau pasauli, kuris uzdaro priesais Lietuva duris. Isvaziuoju

palikdamas ja **nualinta, stagnacijos ir nezinioj.** Algirdas Brazauskas yra kaip prie medžio priauges samanas, tačiau **jo komanda yra ambicinga ir agresyvi** » (« Il est extrêmement important que nos agriculteurs, les villageois, comprennent **qu'ils se trompent en suivant le chemin** à que **Monsieur Brazauskas leur propose** [...] Je vois le monde **fermer ses portes devant la Lituanie.** Je repars en laissant **le pays fatigué, stagnant et dans l'inconnu.** Algirdas Brazauskas est comme la mousse sur un arbre mais **son équipe est ambitieuse et agressive**»; trad., ibid., 1993-17-01, Lozoraitis); « Ir **darysiu viska,** kad galesime sutelkti **geriausias Lietuvos jegas.** Ir tuo paciu, reiskia, padaryti ta, **ko troksta visi Lietuvos zmones** » (« Et **je ferai tout** pour pouvoir rassembler **les meilleures forces de Lituanie.** Et en même temps, faire **ce que tous les Lituanais désirent**»; trad., ibid., 1998-05-01, Adamkus); « Tapes Prezidentu, **tesiu** dabartinio valstybes vadovo Algirdo Brazausko pradetus darbus ir tai, kas **pozityvu** [...] Dekoju visiems, kas balsavo uz mane. Tai **rodo,** kad zmones pareme mano **idejas,** kurios, manau, **buvo teisingos.** Neatsisakysiu savo lozungo, kad **Lietuvos zmones verti gyventi geriau** » (« Si je deviens Président, **je continuerai** les travaux lancés par l'actuel chef d'Etat Algirdas Brazauskas et **tout ce qui est positif** [...] Je remercie tous ceux qui ont voté pour moi. Cela **montre** que les gens ont soutenu **mes idées** qui **étaient,** je pense, **correctes.** Je ne renonce pas à mon slogan que **les Lituanais méritent de vivre mieux**»; ibid., 1998-05-01, Paulauskas); « Paprasciausiai **as girdziu Lietuvos zmogu,** ir ar dirbu vienose ar kitose pareigose. Tas kontaktas su zmogum ir jo problemu zinojimas ir bandymas isspresti tiesiai, dorai, sazingai, nevirzginant uodegos ir nepasakojant kazkokius aukstus dalykus, kuriu nesupranta zmones, bet **kalbant apie ju kasdienines problemas** » (« Quand j'exerce mes fonctions, **j'écoute** tout simplement **les Lituanais.** Ce contact avec les gens et la connaissance de leurs problèmes ainsi que la volonté de les résoudre directement, honnêtement, équitablement, sans flatter et dire des choses sophistiquées que personne ne comprend mais **en parlant de leurs soucis quotidiens**»; ibid., 2003-05-01, Paksas); « Ir aš manau, kad jisai **tes butent ta pacia stipria Lietuvos užsienio politika,** Lietuvos pasiekimus, kurie iki šiol buvo padaryti [...] Taip kad mano nuoširdžiausi linkejimai busimajam Lietuvos Prezidentui, kad jisai **ir toliau Lietuva vestu,** reiškia, **tuo paciu keliu,** taip sakant, itvirtindamas jos pozicija pasaulyje » (« Je pense également qu'**il va poursuivre notamment cette politique étrangère forte de la Lituanie,** les acquis de la Lituanie obtenus jusqu'à présent [...] Alors je souhaite le plus chaleureusement possible au prochain Président de la Lituanie, qu'il **continue à accompagner la Lituanie sur le chemin menant vers une prise de position de plus en plus forte parmi les autres pays du monde**»; trad., ibid., 2003-05-01, Adamkus); « Na, dziaugiuosi, kad nera galutiniu variantu, bet taip vadinami „iseinami egzetpulai“ **rodo apie 67 % zmoniu atejusiu balsuot, kurie mane palaiko.** Noriu tiesiog jiems padekot ir **labai dziaugiuosi, kad atejote ir pasakete,** ko

tikites is naujojo prezidento. Ir tai didžiule atsakomybes nasta, **kuria norejau ir prisiimu** » (« Eh bien, je suis heureuse qu'il n'y ait pas encore eu de résultats définitifs ; cependant les „exetpuls, sondages de sortie des urnes“, comme on les appelle, **montrent que 67% de gens ont voté pour moi**. Je veux tout simplement les remercier et **je suis très heureuse que vous soyez venus et ayez dit** ce que vous attendiez d'un nouveau Président. Et c'est une très grande responsabilité **que je voulais et que j'accepte** »; trad., ibid., 2009-17-05, Grybauskaite); « Tai as noriu viena **uzgarantuot** ir musu salies zmonems, kad tada, kada **man vra isreikstas pasitikejimas**, ir as galiu pasakyt: „Visada atlieku pareigas iki galo“. Ir jeigu buciau isrinktas, tai **tikrai nenuvilciau ir dirbciau kiek imanydamas** » (« Alors je veux **garantir** une chose aux gens de notre pays que, dès qu'**on me fait confiance**, je peux dire: „Je remplis toujours mes fonctions jusqu'au bout“. Et si j'étais élu, **je ne vous décevrais pas et je travaillerais au maximum** »; trad., ibid., 2009-17-05, Butkevicius).

Les vocables des extraits cités ci-dessus démontrent que la plupart des *Interviews* et *Déclarations* sont assez optimistes et enthousiastes : *Etat vigoureux, impartial, exigeant; la lutte contre le chômage; mouvement de renouveau; Françaises et Français épris de solidarité et de liberté, soucieux de s'ouvrir à l'Europe; ils ne seront pas abandonnés, ils seront aidés, ils seront secoués, ils ne seront pas laissés de côté et ils auront les mêmes chances que les autres; services de l'idéal qui nous a rassemblés; d'autres victoires; nous ferons vivre l'espérance; on ne peut pas se comporter comme des égoïstes; meilleures forces de Lituanie; je continuerai tout ce qui est positif; les Lituaniens méritent de vivre mieux; j'entends les Lituaniens; accompagner la Lituanie vers une position de plus en plus forte; je suis très heureuse que vous soyez venus et ayez dit; je ne vous décevrais pas et je travaillerais au maximum*, etc. Toutes ces expressions citées sont positives, dynamiques et elles expriment l'espérance d'un avenir meilleur.

Dans les *Interviews*, l'optimisme n'est pas toujours lié à l'orateur lui-même mais plus au *candidat gagnant*, surtout dans le cas de Paulauskas (en 1998), d'Adamkus (en 2003) et de Butkevicius (en 2009), quand ils ont perdu leurs élections. Paulauskas dit : « Manau, jog **gyvenimas Lietuvoje turetu pagereti ir tuo atveju, jei Adamkui pavyktu igyvendinti savo, tegu ir ne tokia konkrečia, programa** » (« Je pense que **la vie devrait s'améliorer en Lituanie même si Adamkus réussissait à réaliser son programme, même si ce n'est pas trop concret** »; trad., cf. Annexes, 1998-05-01, Paulauskas). Il n'exclut pas l'amélioration de la vie dans le pays même si son adversaire gagne. Adamkus réagit de manière assez similaire plus tard en 2003 face à la victoire de Paksas : « **Nesvarbu koks bus sios dienos sprendimas**, Lietuvos zmoniu sprendimas. **Lietuva eis savo uzsibreztu keliu** [...] noriu pasveikinti busimaji Lietuvos Prezidenta. Ir as manau, kad **jisai tes butent ta pacia stipria Lietuvos uzsienio politika, Lietuvos pasiekimus**, kurie iki siol buvo padaryti » (« La

décision prise par le peuple lituanien aujourd'hui, **qu'elle quelle soit, ce sera la poursuite du chemin** [...] je veux saluer le futur Président. Je pense également qu'**il va poursuivre notamment cette forte politique étrangère de la Lituanie, les acquis la Lituanie jusqu'à présent** »; trad., ibid., Adamkus, 2003-05-01). Adamkus ne veut pas dramatiser la situation générale du pays. Il assume sa défaite et la vit comme un échec plutôt personnel. Butkevicius croit également à l'avenir du pays même s'il a perdu les élections : « Bet jeigu bus elgiamasi taip, kaip buvo kalbama : apie tai, kad **kovos ten**, reiskia, **kazka tai nusalins**, vos ne **priims tik pati sprendimus**. Tai, zinot, sitas kelias, as manau, nera teisingas. Bet, as manau, cia gal **sitos mintys buvo issakomos vis delto, kad siuo metu apie tai musu salyje yra labai placiai diskutuojama** [...] as tai tikrai **nesakau, kad jinai yra silpna kaip kandidate** » (« Mais si elle va se comporter comme elle l'annonce : **qu'elle va lutter contre quelque chose, qu'elle va suspendre quelqu'un de ses fonctions, qu'elle va gouverner presque toute seule**. Vous savez, je pense que ce chemin n'est pas le bon. Mais je crois qu'elle a exprimé toutes ces idées parce qu'**elles sont très médiatisés en ce moment dans notre pays** [...] **je ne dis pas** du tout **qu'elle est faible comme candidate** »; trad., ibid., Butkevicius, 2009-17-05). Ce politicien critique son adversaire mais il pense que Grybauskaite est une candidate de valeur qui pourra correctement gouverner le pays malgré les idées trop autoritaires qu'elle a développées pendant la campagne électorale. Les *candidats battus* lituaniens vivent l'annonce des résultats plutôt comme une défaite personnelle et acceptent la victoire de leurs adversaires comme un signe de la démocratisation de la société lituanienne. Ils n'ont pas d'autre choix puisque les traditions démocratiques lituaniennes sont trop jeunes pour pouvoir créer un réseau des partis politiques fiable et fort. Les candidats lituaniens s'affichent souvent indépendants puisque cela correspond aux attentes du public qui se méfie de partis politiques.

L'optimisme des *candidats vaincus* lituaniens vis-à-vis des *candidats élus* nous permet de formuler l'hypothèse que les *candidats* lituaniens *vaincus* s'éloignent plus de l'*ethos gagnant* en formant leur *ethos perdant*. Ce n'est pas du tout le cas des *Déclarations*, où les deux types de candidats créent leur *ethos gagnant* semblable grâce à la même tonalité enthousiaste et optimiste, comme on l'a vu dans les extraits cités ci-dessus à propos de l'avenir. On vérifiera cette hypothèse en se fondant sur une analyse approfondie lexicométrique du corpus (cf. **DEUXIEME PARTIE. 2. L'ANALYSE DU VOCABULAIRE. 2.5. La catégorisation grammaticale des unités textuelles**).

C. Kerbrat-Orecchioni, en parlant de l'échange mutuel *public-orateur*, a distingué des procédés linguistiques comme ceux de *shifters*, *modalisateurs*, *termes évaluatifs* et a posé la question de la *distance énonciative*. Selon elle, « ... parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant : tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les

différents participants, que l'on dira donc des „**interactants**”, exercent les uns sur les autres un réseau **d'influences mutuelles** » (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 17). L'*ethos* se présente à l'auditoire et vise à capter son attention sur une question, il présente ensuite le *logos* propre à cette question, en présentant éventuellement le pour ou le contre. Et l'orateur finit par le *pathos* puisqu'il s'agit de maîtriser l'auditoire, en jouant si possible de ses passions, ses aspirations, ses émotions et ses sentiments.

Le peuple n'est pas omniscient. Il ne peut pas prévoir l'avenir et dire quel politique sera bon ou mauvais, qui sera capable de bien gouverner le pays ou qui a de la compétence. Mais les politiciens doivent faire croire aux électeurs que ce sont eux qui incarnent toutes les qualités nécessaires pour être le Président du pays. Les *présidents élus* et les *candidats vaincus* transmettent aux électeurs le message de la manière dont ils gouverneront ou pourraient gouverner le pays pour améliorer la vie. En effet, toutes les *Déclarations* et les *Interviews* sont traversées par ce grand thème où les énonciateurs parlent de l'avenir. On ne prendra ci-dessous que de courts extraits puisque une analyse plus détaillée sera effectuée ultérieurement en parlant du contenu des *Déclarations* et des *Interviews* et en utilisant des outils lexicométriques (cf., **DEUXIEME PARTIE. 3. LE CONTENU DES DECLARATIONS ET DES INTERVIEWS**). On verra également comment les orateurs passent du *logos* au *pathos* en construisant ainsi leurs *ethos*.

Déclarations : « Il faut une nouvelle approche, de nouvelles méthodes. Il faut, avant de prendre quelque décision que ce soit, se poser la question : est-ce que c'est bon pour l'emploi ? Toutes les initiatives seront soutenues, toutes les énergies seront mobilisées, toutes les réussites seront encouragées » (cf. Annexes, 1998-07-05, Chirac) ; « [...] j'ai senti se créer autour de ma candidature et de mes propositions, un profond mouvement de renouveau. Il n'a pas permis aujourd'hui la victoire, mais il ne s'arrêtera pas car il est porteur d'espérance. J'invite, j'invite toutes celles et tous ceux qui croient aux valeurs de justice et, et de progrès à se rassembler pour prolonger cette espérance et préparer les succès de demain » (ibid., 1998-07-05, Jospin); « [...] je veux y répondre en m'engageant dans l'action avec détermination. Président de tous les Français, je veux y répondre dans un esprit de rassemblement. Je veux mettre la République au service de tous. Je veux que les valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité reprennent toute leur place dans la vie de chacune et de chacun d'entre vous » (ibid., 2002-05-05, Chirac); « (le résultat *aut.*) nous place comme la première force politique française et nous permet de fonder à court et à moyen terme les plus belles espérances en particulier pour les élections législatives [...] Je suis le seul à incarner le changement dans le pays » (ibid., 2002-05-05, Le Pen); « Ma priorité sera de tout mettre en œuvre pour que les Français aient toujours envie de se comprendre, de se parler, de travailler ensemble. Le peuple français s'est exprimé. Il a

choisi de **rompre**, de **rompre avec les idées, les habitudes et les comportements du passé** » (ibid., 2007-06-05, Sarkozy); « Mais je leur dis que **quelque chose** s'est levé qui **ne s'arrêtera pas**. J'ai donné toutes mes forces et **je continue avec vous et près de vous** [...] J'ai engagé **un renouvellement profond de la vie politique, de ses méthodes et de la gauche. La forte participation traduit un renouveau de notre démocratie** » (ibid., 2007-06-05, Royal).

Interviews : « Nors **ekonomika** pagal Konstitucija tiesiogiai neieina i Prezidento kompetencija, taciau rinkimu kampanijos metu zmones interesavosi, todel man **teks rupintis** ir ja. **Privatizacija** – viena pagrindiniu priemoniu **suaktyvinti ekonomika** » (« Bien que l'**économie** n'entre pas directement dans les compétences présidentielles selon la Constitution, les gens s'y intéressaient pendant la campagne électorale, c'est pourquoi je **devrai** aussi **m'en occuper**. **La privatisation** est l'un des moyens les plus efficaces pour **relancer l'économie** »; trad., cf. Annexes, 1993-17-01, Brazauskas); « Manau, kad kazkiek laiko **turiu pasilikti Lieuvoj, pabaigti** kai kuriuos **darbus**. As nemanau, kad ilgai pasiliksiu diplomatiniame darbe. Yra ivairiausiu uzdaviniu Lietuvoj, kuriuos dar **reikia isspresti**. Reikia atidziai **stebeti**, kas atsitiks po rinkimu » (« Je pense que **je dois rester** quelque temps **en Lituanie**, **finir** certains **travaux**. Je ne pense pas rester longtemps en mission diplomatique. Il y a de différentes tâches en Lituanie auxquelles il faut s'atteler Il faut attentivement **guetter ce qui va arriver** après les élections »; trad., ibid., 1993-17-01, Lozoraitis); « O mano sukaupta **patirtis** aplinkosaugos srityje, manau, **pravers** Lietuvai. Septyneriu metu pereinamasis laikotarpis yra pasibaiges, pats **laikas** Lietuvos zmonems **eiti tuo keliu**, kuriame jie nori matyti savo ir savo vaiku gyvenima ateityje. Manau, kad sie rinkimai atvercia **nauja puslapi** » (« Et mon **expérience** acquise dans le domaine de l'écologie **sera utile** pour la Lituanie, je pense. La période transitoire de sept ans est terminée, il est **temps** que les Lituanais **empruntent le chemin de leur avenir** ainsi que de celui de leurs enfants. Je pense qu'**une nouvelle page** s'ouvre avec cette élection »; trad., ibid., 1998-05-01, Adamkus); « Tapes Prezidentu, **tesiu** dabartinio valstybes vadovo Algirdo Brazausko pradetus **darbus** ir tai, kas pozityvu [...] Neatsisakysiu savo **lozungo**, kad **Lietuvos zmones verti gyventi geriau**. Manau, jog gyvenimas Lietuvoje **turetu pagereti** ir tuo atveju, jei Adamkui pavyktu igyvendinti savo, tegu ir ne tokia konkrečia, programa » (« Quand je serai Président, je **continuerai le travail** commencé par l'actuel chef de l'Etat Algirdas Brazauskas et ce qui est positif [...] Je ne renonce pas à mon **slogan** que **les Lituanais méritent de vivre mieux**. Je pense que la vie **devrait s'améliorer** en Lituanie même si Adamkus réussissait à réaliser son programme assez abstrait »; trad., ibid., 1998-05-01, Paulauskas); « Daug jau yra **padaryta**. Yra **paruostos programos**. As turiu minty **zmones**, kuriuos galvoju **kviesti bendram darbui**. Reikes **sustabdyti** ta isbalansuota rinkimines kampanijos metu,

na, **supriesinima** tarp partiju, tarp atskiru pareigunu, visuomeniniu instituciju. Reiketu, ir as ta **pabandysiu padaryt**, kad zmones, na, **matytu tiksla**. O tikslas - tai yra Lietuvos pilieciu **gerbuvis**, Lietuvos valstybes **gerbuvis** » (« Beaucoup **a déjà été fait. Des programmes** sont **prêts à être mis en œuvre**. J'ai à l'esprit **les gens** que je veux **inviter** à **collaborer**. Il faudra **arrêter**, alors, cette **opposition** déséquilibrée entre des partis, des fonctionnaires, des institutions publiques qui s'est installée lors de la campagne présidentielle. Il faudrait alors, et je tâcherai d'y arriver que les gens **voient le but** dans la vie. Et le but, c'est **le bien-être** des citoyens de Lituanie, **le bien-être** de la Lituanie »; trad., ibid., 2003-05-01, Paksas); « Visu pirmiausia as noriu visus **uztikrinti**, kad iki vasario mes efektingai, energingai ir **toliau tesime**, reiskia, savo darba, as tesiu savo pareiga ir igaliojimusi, kuriuos gavau pries penkerius metus. O tuo paciu **kvieciu** visus Lietuvos zmones po vasario 26 dienos **susitelkti** apie naujaji isrinktaji Prezidenta ir toliau **testi ta darba**, kuris atnes ne tik kad Lietuvos kaip valstybes itvirtinima tarptautineje bendruomeneje, bet tuo paciu ir **kels** Lietuvos zmoniu **gerove** » (« Je voudrais tout d'abord **assurer** à tout le monde que, jusqu'au mois de février, on **continuera à travailler d'une façon efficace et vigoureuse**, je continuerai à exercer mes fonctions et mon mandat, qui m'ont été confiés il y a cinq ans. Et **j'invite** par la même occasion tous les Litvaniens à **se réunir**, après le 26 février, autour d'un nouveau président élu et à **continuer le travail** qui renforcera la Lituanie comme Etat sur la scène internationale mais aussi participera au bien-être des Litvaniens »; trad., ibid., 2003-05-01, Adamkus); « Partijos, vadovybes tikrai, reiskia, jokios **itakos man nedarys**. As, taip sakant, **kalbesiuos** tiktai su asmenimis be politiniu etikeciu [...] I Prezidento rezidencija **keltis neketinu**. Mes su Alma ta klausima, reiskia, esame **principingai nusprende** [...] Taip mes **liekame** ten, kur esame » (« Les partis, les administrations **n'exerceront** vraiment aucune **influence**, alors, sur moi. C'est-à-dire que moi, je **ne parlerai qu'avec des gens sans étiquette politique** [...] **Je n'ai pas l'intention de déplacer** la résidence présidentielle. Nous **avons décidé**, alors, **principalement** cette question avec Alma [...] C'est ainsi que **nous restons** là où nous sommes »; trad., ibid., 2004-24-07, Adamkus); « Jei ir netapsiu Prezidente, as per daug **nenusiminsiu**, todel kad turiu **partija**, kuriai vadovavau iki siol. Vadinasi, **tesiu darba** ja ugdant. Ruosiames **Seimo rinkimams**. Turiu ir **moksliniu, ir strateginiu, politiniu temu** tiek daug, kad nuobodziaut man neteks » (« Si je ne deviens pas Présidente, je ne serai pas trop **décue** parce que j'ai un **parti** que je dirigeais jusqu'à maintenant. Alors je **continue à travailler à le faire évoluer**. Nous nous préparons aux **élections législatives**. J'ai aussi tant de **dossiers scientifiques, stratégiques, politiques** que je n'aurai pas le temps de m'ennuyer »; trad., ibid., 2004-24-07, Prunskiene); « Pirmiausia tai **finansines situacijos stabilizavimas**, nes iki siol ji yra sudetinga. Antra **istaisyti** klaidas gruodzio menesio smulkaus ir vidutinio

verslo apmokestinimo srityje. Taip pat meninku apmokestinima, ko dar si Vyriausybe nepadare. Ir, aisku, LEO likimas. Noreciau, kad jis butu issprestas kuo greiciau su kuo mazesnem ar mazesniais praradimais visai saliai » (« C'est tout d'abord la stabilisation de la situation financière puisqu'elle était difficile jusqu'à présent. Deuxièmement, corriger des fautes, commises en décembre, dans le domaine fiscal concernant les petites et moyennes entreprises. C'est aussi la taxation des revenus artistiques, qui n'a pas encore été faite par ce gouvernement. Et, bien sûr, le destin de LEO. Je voudrais qu'il soit résolu le plus vite possible avec la ou les plus petites pertes pour tout le pays »; trad., ibid., **2009-17-05, Grybauskaitė**); « As manau, pirma funkcija turi buti naujo Prezidento kaip konsoliduoti visas tris valdzios institucijas: prezidentura, vyriausybe ir seima. Kad dirbtu kartu, kad butu pasakyta visuomenei, kad zino, ka daryt siuo metu. Kad zino, kokius artimiausiu metu sprendimus priims. Kad visuomene gyventu ne baimeje, bet tam tikroj viltyje ir pasitikejime » (« Je pense, la première fonction du nouveau Président doit être la consolidation des trois institutions du pouvoir: président, gouvernement et parlement. Que tout le monde travaille ensemble, qu'il soit annoncé à la société qu'elle sache ce qu'il faut faire en ce moment. Qu'elle sache quelles décisions il faut prendre prochainement. Que la société ne vive pas dans la peur mais dans l'espoir et la confiance »; trad., ibid., **2009-17-05, Butkevicius**).

On voit que les orateurs des deux pays parlent de futurs changements qui sont souvent abstraits et flous : *nouvelle approche; emploi; soutien de l'initiative, de la réussite; mouvement de renouveau; espérance; détermination; rassemblement; valeurs républicaines; changement; envie de se comprendre, de se parler, de travailler ensemble; renouvellement de la vie politique, de ses méthodes et de la gauche; vie économique; privatisation; « certains » travaux; chemins de l'avenir; vie meilleure; avoir le but dans la vie; travail efficace et vigoureux; évolution du parti; stabilisation de la situation financière; correction des fautes fiscales; consolidation des trois institutions du pouvoir; etc.* Ils parlent de leur vision du pays ou bien de leur avenir personnel d'une manière assez émotionnelle (*pathos*), comme on l'a déjà dit. La tonalité optimiste souligne ce côté émotionnel.

Les valeurs partagées sont : *liberté et indépendance du peuple, égalité, progrès économique, social, politique*. Ces valeurs sont approuvées par les électeurs (le public) et ce mode de raisonnement vise un principe, un choix moral (lié à l'éthique), qui devrait constituer la base de leur accord au projet politique qui leur est proposé. On pourrait penser que le choix de ces thèmes ne pose pas de grands problèmes aux politiciens puisque ce sont aussi des convictions personnelles de chaque orateur. Cependant ce n'est pas toujours vrai puisque des valeurs comme l'« égalité des chances » ou le « progrès social », par exemple, ne préoccupent guère les politiciens de droite. Les orateurs sont influencés par l'opinion publique et doivent

se rendre compte de ses attentes. C'est pourquoi tout le monde parle souvent des mêmes sujets. Etant donné les valeurs appréciées par tout le monde, les politiciens ne présentent pas d'arguments complexes. Ils montrent la raison « suprême » (approuvée et connue par le public) comme une valeur qui dépasse les arguments. L'argumentation énonciative n'est donc pas basée sur les démonstrations et sur des cas précis, mais sur des exemples pathétiques et universels.

S'adresser aux masses, c'est s'adresser à un ensemble d'individus très différents par leur niveau d'enseignement, leur couche sociale, leur expérience personnelle. Cela implique qu'on mette en œuvre des valeurs qui peuvent être partagées et surtout comprises par la plus grande partie du public. Chaque candidat(e) déclare ses valeurs et ses idées en présentant ainsi sa propre personnalité qu'on approuve ou désapprouve en fonction de nos valeurs et attentes personnelles. Les candidats doivent sentir et satisfaire nos aspirations du moment. L'homme (ou la femme) politique doit simplifier ses idées, sa parole et son raisonnement puisque la majorité d'entre nous n'entendent que des slogans avec des affirmations assez abstraites qui n'engagent pas la responsabilité personnelle des *orateurs*. L'*ethos* n'est pas seulement une marque de l'appartenance à un groupe dominant mais aussi et surtout une image de soi construite dans le discours qui réagit aux opinions et aux attitudes des autres. Si les médias publient en permanence des sondages, c'est que l'opinion publique en a besoin. Sinon, comment la dramaturgie politique qui, dans une société très médiatisée, s'appuie en grande partie sur « la guerre » des images, pourrait-elle persister.

4.6. Deux types d'ethos : discursif et prédiscursif

Les politiciens se trompent s'ils pensent qu'occuper un poste important de l'Etat avec un statut social élevé suffit à leur attribuer les caractéristiques d'une personnalité populaire et charismatique. C'est parfois même le contraire - ceux qui étaient charismatiques et aimés avant, deviennent ensuite impopulaires, ordinaires et critiqués, voire très critiqués, tels, par exemple, J. Chirac en France ou R. Paksas en Lituanie. Le travail principal d'un politicien (de l'acteur de l'image politique) consiste en réalité à incarner et préserver le mieux possible son *ethos* de „bon politicien“ : « [...] l'autorité du locuteur ne provient pas seulement de son statut extérieur et des modalités de l'échange symbolique auquel il participe. Elle est aussi produite par le discours dans un échange verbal qui vise à produire et à faire reconnaître sa légitimité » (Amossy, 1999 : 149). L'autorité discursive n'est pas conférée par un diplôme comme dans les sciences exactes, par exemple, en médecine. Elle se redéfinit perpétuellement.

L'orateur apparaît comme un « porte-parole autorisé » qui « [...] ne peut agir par les mots sur d'autres agents [...] que parce que sa parole concentre le capital symbolique accumulé par

le groupe qui l'a mandaté et dont il est le *fondé de pouvoir* » (Bourdieu, 1982 : 109). Aussi l'efficacité de la parole dépend-elle du pouvoir du locuteur auprès de son public et non de ce que la parole énonce : « L'efficacité du discours d'autorité (cours professoral, sermon, etc.) réside dans le fait qu'il ne suffit pas qu'il soit *compris* (**il peut même en certains cas ne pas l'être sans perdre son pouvoir**), et qu'il n'exerce son effet propre qu'à condition d'être *reconnu* comme tel. Cette *reconnaissance accompagnée ou non de la compréhension* n'est accordée, sur le mode du cela va de soi, que sous certaines conditions, celles qui définissent l'usage légitime » (ibid., 111).

En raisonnant en termes de dispositifs énonciatifs, notamment ceux de la *scénographie*, on se refuse à restreindre la subjectivité énonciative à une conscience empirique. L'*ethos* réalise des schémas supposés agir à la marge des contenus mais qui imposent une figure à la source de l'*authentique* : l'univers du discours se trouve matérialisé dans la mise en scène d'un discours qui doit incarner sa vérité à travers son énonciation. Ruth Amossy écrit : « Facteur déterminant dans la mise en place de l'*ethos*, la doxa comprend le savoir préalable que l'auditoire possède sur l'orateur. Cette image publique intervient surtout lorsqu'il s'agit d'une personnalité d'ores et déjà connue [...] Ils sont connus de tous à travers ce qu'en disent la presse et la rumeur publique, ce qu'en montrent les médias, ou encore par l'image associée au groupe ou au parti dont ils sont le porte-parole » (Amossy, 1999 : 134).

D'après cette position, il faut distinguer deux types d'*ethos* : *discursif* et *prédiscursif*. L'*ethos* caractérise le locuteur de l'extérieur. C'est l'*ethos prédiscursif* (ou *préalable*). Mais comme les traits attribués au locuteur par le destinataire sont également intradiscursifs, qu'ils sont aussi associés à une manière de dire, l'*ethos* est de même caractérisé de l'intérieur (l'*ethos discursif*). L'*ethos* doit être perçu sans faire l'objet du discours, il reste au second plan de l'énonciation : « Dans ma terminologie, je dirai que l'*ethos* est attaché à L., le locuteur en tant que tel : c'est en tant qu'il est source de l'énonciation qu'il se voit affublé de certaines caractères qui, par contrecoup, rendent cette énonciation acceptable ou rebutante » (Ducrot, 1984 : 201).

Tableau 5. Deux types d'ethos:

Ethos prédiscursif	Ethos	Ethos discursif
	Ethos dit	Ethos montré
	(références directes à	
	l'énonciateur, scènes validées...)	

(Le schéma de D. Maingueneau chez Amossy, 1999 : 91)

D'après D. Maingueneau, l'*ethos* ne se dit pas mais il se montre (démonstration – *apodeixis*) : « Ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir : il ne **dit** pas ce qu'il est simple ou honnête, il le **montre** à sa manière de s'exprimer. L'*ethos* est ainsi attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu „réel“, indépendamment de sa prestation oratoire : c'est donc le sujet d'énonciation en tant qu'il est en train d'énoncer qui est ici en jeu » (Maingueneau, 1995 : 138). En analysant la question de l'*ethos*, il serait donc nécessaire de distinguer l'*ethos* *projectif* (*prédiscursif, préalable*), qui est la projection de l'*ethos* aux yeux du public, et l'*ethos* *effectif* (*discursif*), qui est construit par les co-énonciateurs et qui résulte de l'interaction de diverses instances. L'orateur peut manipuler les deux, en pensant à la valeur morale (la *vertu*), afin d'agir sur le public. C'est pourquoi l'*ethos* est lié au *pathos* et au *logos* de la manière « J'ai la réponse, tu peux me faire confiance ». « La distinction entre *ethos* dit et montré s'inscrit aux extrêmes d'une ligne continue puisqu'il est impossible de définir une frontière tranchée entre le « dit » suggéré et le « montré » non explicite. Les métaphores par exemple peuvent être considérées comme relevant à la fois du dit et du montré selon la manière dont elles sont gérées dans le texte » (Amossy, 1999 : 91).

On peut construire la figure du *garant* à partir de plusieurs indices textuels qui font partie de son caractère et de sa corporalité. D. Maingueneau écrit : « Le *caractère* correspond à un faisceau de traits psychologiques. Quant à la *corporalité*, elle est associée à une complexion corporelle mais aussi à une manière de s'habiller et de se mouvoir dans l'espace social. L'*ethos* implique ainsi une police tacite du corps appréhendé à travers un comportement global » (Maingueneau, 1995 : 78).

L. Bielinis propose des caractéristiques statiques (*dites*) et dynamiques (*montrées*) pour le potentiel des candidats aux élections présidentielles en Lituanie en 2002²⁶. Les caractéristiques *statiques* seraient : V. Adamkus possède une image d'un politicien très correct et solide; R. Paksas - une personne qui lutte contre les accords illégaux (par ex, son refus de signer l'accord avec *Williams*, cf. **Annexes, Contexte historique des Déclarations et des Interviews : 2002, 2003, Lituanie**); A. Paulauskas (*candidat perdant* aux élections présidentielles de 1998) – un homme qui sait stabiliser la société lituanienne et résoudre les problèmes sociaux. Les caractéristiques *dynamiques* seraient : V. Adamkus crée l'image de celui qui veut participer à la vie de la société lituanienne; R. Paksas présente son dynamisme, l'énergie, la détermination et la jeunesse; A. Paulauskas accorde son activité à celle du parti de gauche. Brazauskas et Butkevicius sont positionnés à gauche (ce qui n'est pas toujours le cas, comme on le verra plus tard lors de l'analyse des données lexicométriques). Bielinis

²⁶ Bielinis, 2003 : *Prezidento rinkimų anatomija. 2002 metų prezidento rinkimai Lietuvoje*. Vilnius

remarque la ressemblance de la situation d'A. Paulauskas en 1998 avec celle de R. Paksas en 2002 : les deux candidats sont nouveaux sur la scène politique lituanienne et sont liés aux nouveaux espoirs des électeurs (Bielinis, 2003 : 26).

La distinction entre l'*ethos* « dit » et « montré » n'est pas absolue. Chaque discours peut se développer dans le temps, surtout dans une situation d'interaction orale. Ce qui était considéré comme *discursif* passe plus tard au niveau *prédiscursif*. Il existe aussi des genres de discours pour lesquels l'*ethos prédiscursif* n'est pas du tout ou peu significatif. Ainsi, quand on ouvre un roman, on n'a pas besoin de connaître l'*ethos préalable* du locuteur. En revanche, il y a également des genres où la disposition des représentations préalables sur le locuteur est nécessaire et évidente. C'est le cas des genres de *Déclarations* et d'*Interviews*. Dans notre cas, les orateurs possèdent la légitimité désirée et la reconnaissance nécessaire suite à leurs victoires au deuxième tour des élections présidentielles.

Les médias, surtout les nouvelles technologies (type internet avec les *réseaux sociaux*, « *skype* », *les blogs*, ou encore la téléphonie mobile) rendent les politiciens plus accessibles et proches de nous et de la vie quotidienne, comme on l'a déjà mentionné. Les stars de cinéma (acteurs et personnages), de la musique, de la mode (designers et mannequins) deviennent des icônes de la vie pour beaucoup d'entre nous. Ils influencent souvent notre style, comportement, manière de vivre. Ce phénomène est un des produits de la culture populaire en provenance des Etats-Unis.

Si l'on compare les photos officielles des anciens Présidents et des Présidents récents ou actuels en France et en Lituanie (cf., **Annexes, Photos 1, 2**), on remarque que la représentation des premiers est rattachée à des marques et insignes distinctifs qui les élèvent à un niveau presque inaccessible : ruban rouge attaché à l'épaule gauche, médaille de mérite suspendue à une chaîne, nœud papillon blanc, costume queue de pie noir, épaulettes et insignes du mérite militaire, uniforme, visages assez sérieux et très concentrés. En revanche, les images des Présidents modernes sont plus sobres en décoration et plus « proches du peuple » : costume sombre (pas obligatoirement noir) sur chemise claire, cravate classique, visages souriants et décontractés, posture quotidienne sur fond d'entourage symbolique (livres ou drapeaux). Une remarque intéressante est qu'aucun *président élu* ne porte de lunettes (au moins sur les photos représentatives) alors que c'est le cas de certains *candidats battus* (cf. **Annexes, Photos 1 - 19**).

Il faudrait distinguer l'*ethos* et ses éléments tels que : le *style vestimentaire*, la *manière de parler*, etc. L'image d'un candidat est une « image des électeurs sur le candidat » (Bielinis, 2000 : 28). L'image de chacun passe très fortement par la façon de s'habiller. Les politiciens ont des conseillers en communication qui les aident à s'habiller en fonction de la situation. La difficulté consiste à rester à l'aise dans ses vêtements tout en les adaptant au message qu'on

veut faire passer. Il y a ceux qui s'y sentent « comme un poisson dans l'eau » (S. Royal, J. Chirac, V. Adamkus, K. Prunskiene, D. Grybauskaite), d'autres qui s'y sentent plutôt mal (N. Sarkozy, A. Paulauskas, R. Paksas, A. Butkevicius), certains qui n'y prêtent pas trop d'attention (L. Jospin, J-M Le Pen, S. Lozoraitis, A. M. Brazauskas).

Les orateurs que nous avons analysés préfèrent les costumes foncés mais pas trop et les chemises claires à manches longues (les politiciens français choisissent souvent les chemises bleues alors que les politiciens lituaniens optent pour les blanches, sauf S. Lozoraitis qui porte souvent un pull à col roulé). Les cravates s'harmonisent à la chemise. Les vestes sont boutonnées en laissant souvent le bouton du bas ouvert (cf. **Annexes, Photos 8 - 19**). Les femmes préfèrent, elles aussi, s'habiller de manière classique : une jupe ou une robe et une veste aux couleurs neutres (S. Royal en robe blanche et en veste beige avec des bordures blanches au niveau du cou et des manches, K. Prunskiene en tailleur violet, D. Grybauskaite en tailleur noir avec des bordures blanches au niveau du cou et des manches) ; des chaussures élégantes ; un maquillage et une coiffure réalisés par des experts, qui savent valoriser le visage sans avoir recours aux bijoux (ibid.).

Aujourd'hui, les politiciens sont plus orientés vers la séduction émotionnelle-esthétique et moins vers la résolution réelle des problèmes. Le *discours politique* est régi selon les règles du marketing, notamment celles du *discours publicitaire*. L'*ethos* classique publicitaire vise la reconnaissance : soit il fait coïncider l'*ethos projectif* et l'*ethos effectif* du produit, soit il les dissocie, tout comme en politique. Le but de chaque politicien est de gagner et de persuader les autres à travers son message (la manière de dire ou d'écrire, c'est aussi le message). Il n'est pas obligatoire de parler directement de soi pour se présenter : notre compétence langagière, notre style, nos croyances donnent une image suffisante de notre personnalité. En politique, les attentes en matière d'*ethos* sont très grandes : le seul fait qu'un texte appartient à un *genre de discours politique* (par exemple, le *genre* des **Déclarations** ou des **Interviews**) ou à un positionnement idéologique (celui de *gauche* ou de *droite*) entraîne une catégorisation de l'*ethos*. Le politicien affiche des qualités attendues par son public et profite de cette congruence dans le but de faire passer son message. Dans notre cas, les énonciateurs légitiment leur statut de *gagnant* ou de *vaincu*. L'argumentation consiste fréquemment à confirmer une opinion déjà acquise. Dans le cas des *présidents élus*, c'est vrai puisqu'ils (ré)affirment ce qui est déjà connu par tout le monde. Mais l'exercice des *candidats vaincus* est plus compliqué puisque leur but n'est pas encore atteint.

Ainsi, l'*ethos discursif* mis en place peut donner au locuteur la possibilité de *faire bouger les choses* : changer son *ethos prédiscursif* négatif, occuper une place positive, renforcer l'image déjà existante positive, etc. La stratégie de l'adéquation des *ethos discursif* et *prédiscursif* s'articule autour de trois options : 1) l'homogénéité entre les deux *ethos* :

l'*orateur* réfléchit aux moyens de parvenir à ce que son *auditoire* l'approuve (le *genre délibératif*); 2) le conflit entre les deux *ethos* : l'*orateur* suscite un choc entre les valeurs de l'*auditoire* et les réponses du tribun (le *genre judiciaire* dont parlait Aristote); 3) la distance entre l'*ethos discursif* et l'*ethos prédiscursif*: l'*orateur* cherche à obtenir l'agrément dans l'*auditoire* via le désir de devenir la « star » au sens figuré - qui incarne le produit, même s'il ne l'est pas (le *genre épideictique*).

Analysons le premier cas où l'*orateur* cherche à recevoir l'approbation de son *auditoire*, puisque c'est le cas des *Déclarations* et des *Interviews*. Tout d'abord, l'*orateur* doit partir du postulat que la question traitée intéresse le public auquel il s'adresse, dans notre cas, la situation des élections présidentielles. Ensuite, il apporte son interprétation de sa victoire pour le *président élu* ou de sa défaite pour le *candidat perdant*. Pour cela il construit le *pathos* imaginaire, afin de faire sentir au public la validité de cette interprétation. En fonction de ses attentes, le public cherche alors les réponses à ses propres questions et aussi l'adéquation avec la question qu'on lui soumet. Dans ce cas, l'*auditoire* est plus touché par des idées et des émotions bien à lui et moins par le fait d'être persuadé par l'autre : la sincérité du discours y est primordiale bien avant l'évaluation de l'interprétation. C'est ainsi que l'*orateur* manœuvre entre l'*ethos discursif* et l'*ethos prédiscursif*.

Dans la deuxième situation, l'*orateur* est conscient de la différence entre l'*ethos dit* et l'*ethos montré*. Son but est donc d'effacer cette distinction afin que le *public* croie à ses propos. Le *pathos* (le public) tend à se confondre avec l'*orateur*, sans plus percevoir aucune différence avec lui. L'*ethos montré* ici est l'image du tribun qui parle et l'*ethos dit* est dirigé vers le public, considéré comme une autorité capable de parler d'une question dont il est ou non *expert*. Chaque *ethos* s'apparente donc à un point de vue différent, présenté à un public qui en restera juge en définitive. Les orateurs politiques, qui sont toujours présents sur la scène médiatique, confirment ou infirment sans cesse leur *ethos* déjà existant à travers leurs rôles discursifs. En politique, l'image préalable est modelée à partir de la position institutionnelle du locuteur et du niveau de légitimité qu'elle lui confère. Un nom suffit souvent pour une représentation stéréotypée qui est prise en compte lors de l'échange verbal : Mitterrand, intellectuel et engagé ; Chirac, amoureux de la ruralité et chanceux ; Le Pen, hostile aux valeurs des droits de l'Homme et nationaliste; Sarkozy, moralisateur et protecteur émotionnel; Royal, féminine et déterminée; Brazauskas, fort et puissant; Paksas, corrompu et hypocrite; Adamkus, diplomate et courtois; Grybauskaite, compétente et autoritaire; Butkevicius, aparatchik et modeste. Ces stéréotypes se laissent appréhender au niveau de l'énonciation aussi bien que de l'énoncé.

4.7. Le stéréotype

Le *stéréotype*, représentation valorisée ou dévalorisée, et son dérivé le *stéréotypage* jouent le rôle essentiel dans la formation de l'*ethos* et dans sa perception par le public. Le *stéréotype* dans le discours est une idée préliminaire que l'on se fait du locuteur et l'image de soi qu'il construit dans son discours. Pour les pratiques sémiologiques et sociologiques, le *stéréotype* est défini en termes d'attribution. Dans la perspective argumentative, le *stéréotype* est lié à la désignation des modes de réflexions propres à un groupe et les contenus globaux du domaine des représentations partagées, de la *doxa*, où il se situe. En revanche, le *stéréotypage* est « [...] l'opération qui consiste à penser le réel à travers une représentation culturelle préexistante, un schème collectif figé » (Amossy, 1999 : 135). Le moment de *stéréotypage* traverse toujours le processus de la construction de l'auditoire : on influence différemment des militants de gauche ou de droite en cherchant à toucher des thèmes éthiques et politiques auxquels ils sont sensibles.

Le *stéréotype* doit être précis. Nous, les récepteurs, formons une impression de l'orateur en le rattachant à une catégorie connue, par exemple celle du *candidat vaincu* ou *battu*. Le discours y possède et offre à l'orateur tous les éléments nécessaires mais il les présente d'une manière indirecte, implicite, dispersée. Par exemple, si un *discours politique* est plein de phrases laconiques, rudes non galantes, on pourrait prétendre un politicien dire la vérité sans détours. Ou si un texte est encombré d'exclamations, cela permet d'induire le caractère fougueux et emporté de l'orateur.

Le côté public avec son monde éthique est basé sur des *stéréotypes culturels*. Dans une société de consommation où l'image triomphe puisque tout doit se voir et se vendre, la Lituanie n'a commencé à parler réellement de l'image politique qu'à partir de 1997, avec les élections présidentielles, quand le chef de l'équipe électorale du parti conservateur, R. Pleikys, avait proposé à son leader, V. Landsbergis, de créer une image plus cordiale, chaleureuse, avec le sens de l'humour pour casser son stéréotype de personnalité arrogante, ennuyeuse et réservée.

A l'époque soviétique, les citoyens étaient obligés de venir aux urnes afin de voter pour un seul candidat indiqué par le parti communiste, sans poser de questions sur la campagne électorale ou sur l'image du leader politique. Aujourd'hui la situation a bien changé : la plupart d'entre nous, avant d'aller voter (ou ne pas voter), se posent des questions sur le candidat. Mais le problème est que la majorité n'est pas capable de décider. C'est pourquoi une partie des électeurs a besoin d'une autorité qui puisse les aider à faire un choix, alors que l'autre partie vote pour ou contre une image (et non pour ou contre un programme politique).

En Lituanie, même si les traditions démocratiques sont récentes, on peut déjà retracer quelques *stéréotypes* du comportement politique : 1) « *biologique* », par exemple, V.

Sustauskas, leader populiste qui réagit selon des pulsions de type « primaire »; 2) *communicationnel* - C. Jursenas, leader du parti social-démocrate qui tient beaucoup à la communication officielle; 3) *social* - V. Adamkus, ex-Président de Lituanie qui s'occupe beaucoup des questions sociales; 4) *mythologique* - V. Landsbergis, leader du parti conservateur, qui est lié à la construction de l'indépendance lituanienne; 5) *professionnel* - R. Sikorskis, l'un des meilleurs Ministres de finances en Lituanie qui accentue surtout le professionnalisme; 6) « *contextuel* » - R. Ozolas, leader du parti centriste qu'on évalue différemment selon un contexte (cf. Bielinis, 2000 : 34).

V. Adamkus a le *stéréotype* d'une personne équilibrée, diplomate, sociable, galante mais qui fait des fautes de prononciation en raison de son passé hors des frontières de la Lituanie. A. M. Brazauskas a le *stéréotype* d'un homme calme, robuste, bon agriculteur et capable de garantir la stabilité dans le pays. D. Grybauskaitė – une femme compétente, intelligente, dynamique, sévère et correcte. Une telle classification des politiciens lituaniens démontre l'importance de la relation entre l'image et la réputation. La réputation, qui est aussi une partie du *stéréotype*, est formée grâce à l'image. C'est un « [...] regard personnel formalisé dont la base sont les informations extérieures ainsi que le savoir de communiquer avec un air solide » (Bielinis, 2000 : 35).

Le but de l'*ethos* est de garantir le succès de l'activité oratoire en plaidant, acceptant ou délibérant. Si l'orateur se montre honnête dans la vie, son discours est aussi perçu comme tel. C'est pourquoi il est très difficile de changer un stéréotype ou une réputation d'un politicien considéré « positif ». Par exemple, l'ex-Président de Lituanie R. Paksas garde son stéréotype d'être opposé au système, malgré l'affaire entachée de corruption, prouvée par la Cour constitutionnelle. Nombreux Lituaniens continuent à soutenir ce politicien jusqu'à aujourd'hui. Les politologues, les psychologues, les sociologues qui travaillent dans l'équipe électorale sont préoccupés non seulement par la création d'un stéréotype positif de leurs candidats mais aussi par le rapprochement de leurs idées politiques avec les positions des électeurs, c.-à-d. qu'ils essayent de trouver des moyens efficaces (souvent médiatiques) pour contrôler la perception de la réalité sociale qu'ont les électeurs. C'est pourquoi la campagne présidentielle est très semblable à celle d'un nouveau produit : spots laconiques, images attractives, meetings promotionnels, etc.

La publicité moderne, qui influence tous les domaines de la vie quotidienne, la politique y compris, s'appuie massivement sur des *stéréotypes* du milieu des stars. D'après ce milieu, l'image doit avoir des traits spécifiques pour qu'on mieux se souvienne de la personne, c.-à-d. qu'elle doit être reconnaissable, remarquable et forte, autrement dit, chaque vedette, voire le(la) politicien(ne), est censée attirer notre attention par son *stéréotype*. Selon L. Bielinis, on pourrait distinguer quelques types (*stéréotypes*) de leaders politiques actuels : 1) le leader

indépendant; 2) le leader *commis-voyageur*; 3) le leader *marionnette*; 4) le leader *pompier*. Tous ces types doivent aussi avoir une personnalité attirante : être ouvert, politiquement correct, indépendant, influent, clair et sans reproches, charismatique (cf. Bielinis, 2000 : 31).

Les *stéréotypes* soutiennent l'image du garant. Ils existent dans différents niveaux de la production collective : *livres de morale, théâtre, peinture, cinéma, publicité*, etc. Et c'est l'énonciation qui transforme ou conforte ces *stéréotypes*. La façon dont on désigne les femmes ou les hommes politiques dans le langage quotidien est différente pour chacun d'entre eux. Et ce n'est pas toujours inoffensif. Ségolène Royal est appelée « Ségolène », par son prénom, puisque le nom « Royal » correspond mal à son parti politique. Nicolas Sarkozy est identifié davantage par « Sarko » que par « Nicolas ». Cette désignation un peu B.D. permet de créer de nouveaux mots comme « le sarkostyle », « la sarkomania », « sarkozyste », « la sarkofrance » etc. Lionel Jospin perd souvent son prénom pour être plus près des travailleurs et travailleuses. Jean-Marie Le Pen est très rarement appelé par son prénom, par indifférence ou par rejet.

Pour leurs politiciens, les Lituanais sont moins inventifs. Ils les identifient le plus souvent par leurs noms de familles : Algirdas Mykolas Brazauskas – « Brazauskas », Stasys Lozoraitis – « Lozoraitis », Valdas Adamkus – « Adamkus », Arturas Paulauskas – « Paulauskas », Dalia Grybauskaite – « Grybauskaite », Algirdas Butkevicius – « Butkevicius », ou bien par leurs prénoms si ces politiciens ont une réputation (qui fait partie de l'*ethos prédiscursif*) négative: Rolandas Paksas – « Rolandas » comme un petit enfant à cause de son inconstance et incapacité politique, Kazimira Prunskiene – « Kazimira » associée à son surnom *sorcière* (« Satrija » en lit.) présupposant le lien avec le KGB.

Comme la situation politique change assez rapidement, l'image des politiciens évolue ; sinon, les concurrents en profitent. L. Bielinis cite trois caractéristiques de l'image politique : 1) *intérieure*; 2) *extérieure*; 3) *contextuelle*. La première est liée aux changements des traits personnels. C'est un psychologue qui s'en occupe puisqu'il évalue les faiblesses psychologiques d'un candidat. La deuxième caractéristique appartient aux compétences professionnelles du candidat, surtout à son savoir-faire d'organiser le travail et d'attirer les autres. C'est plutôt un sociologue de l'équipe électorale qui travaille cet aspect. Et c'est un politologue ou un sociologue, qui s'en charge, par exemple, en créant une légende « héroïque » ou positive du candidat. C'est ainsi que les mythes apparaissent, par exemple, le mythe sur le passé de Sarkozy juriste ou l'histoire très idéalisée du couple présidentiel de Lituanie Valdas et Alma Adamkus. L'exemple le plus représentatif de la réussite de la *légende héroïque* est celle de R. Paksas (cf. **PREMIERE PARTIE. 5. L'ETHOS PREDISCURSIF DES CANDIDATS LITUANIENS. 6.5 Rolandas Paksas**), qui a été démis de ses fonctions en 2003, quand sa légende a cessé d'exister. Ce qui s'est passé avec l'image de Paksas

(« héro », « opposant ») est aussi un symptôme du rôle croissant du marketing dans le champ politique actuel et pourrait être une grande leçon pour tous.

Aussi la réputation d'un politicien est-elle liée au *charisme* personnel. Le vrai leader politique doit éviter des situations calmes. Il est obligé de parler de la situation critique, qui ne peut être maîtrisée ou résolue que grâce à ses efforts. L'exemple d'une telle personnalité *charismatique* en Lituanie peut être le leader des conservateurs Vytautas Landsbergis, l'un des piliers de l'indépendance actuelle du pays, mentionné ci-dessus. Une personnalité charismatique en Lituanie doit posséder quelques caractéristiques particulières : *arriver de l'extérieur, apparence spéciale, présence des rituels, volonté de combattre les adversaires et esprit clair* (Bielinis, 2000 : 39). L'ex-Président de Lituanie V. Adamkus possède la première et la dernière caractéristiques : il est venu de l'étranger (des Etats-Unis) et avait décidé de vivre toujours en Lituanie (après la critique de son statut étranger lors de la campagne présidentielle de Stasys Lozoraitis en 1993). L'ex-président de Lituanie Rolandas Paksas possédait toutes les caractéristiques d'une personne charismatique. C'est aussi probablement pourquoi son *stéréotype* d'être opposé au système est si persévérant.

L'activité de l'équipe électorale de R. Paksas s'était focalisée premièrement sur la neutralisation d'autres leaders politiques en se basant sur les données des enquêtes sociologiques. Ceci rappelle la campagne présidentielle de la Présidente actuelle de Lituanie, Dalia Grybauskaitė, qui a aussi gagné grâce aux résultats favorables des sondages préliminaires. L'équipe de R. Paksas a tout calculé pour renforcer et améliorer son image *héroïque* : « Paksas, c'est l'ordre; Paksas, c'est la détermination; Paksas, c'est le combat contre la délinquance et la corruption » (trad., cf. Bielinis, 2000 : 25). On peut distinguer trois niveaux inséparables du *stéréotype*, voire de l'« incorporation » : « L'énonciation du texte confère une corporalité au garant, elle lui donne corps. Le co-énonciateur incorpore, assimile ainsi un ensemble de schèmes qui correspondent à une manière spécifique de se rapporter au monde en habitant son propre corps. Ces deux premières incorporations permettent la constitution d'un corps, de la communication imaginaire de ceux qui adhèrent à un même discours » (Amossy, 1999 : 80). On passe donc à l'aperçu des *éthos prédiscursifs* dont les stéréotypes font partie.

5. L'ETHOS PREDISCURSIF DES CANDIDATS FRANCAIS

L'*ethos* *prédiscursif* se construit à partir de sources différentes : des stéréotypes professionnels ou sociaux, des médias, des conversations, de la connaissance des textes antécédents, du degré d'autorité du locuteur. Cette partie de l'*ethos* comprend donc une représentation sociale qui caractérise le politicien, sa réputation personnelle, l'image de sa personne qui découle d'une histoire conversationnelle ou textuelle, de son statut social et institutionnel. Tous les candidats à l'élection présidentielle doivent posséder des traits de *société* (« visuomeniniai » *lit.*)²⁷ : détermination, énergie, ouverture, courage de dire la vérité et de prendre les décisions, expérience et bonne éducation; et des traits *personnels* (« asmeniniai » *lit.*) : bonté, esprit de famille, séduction morale et physique. Chacun possède aussi des traits particuliers dont on va parler ci-dessous.

5.1. Jacques Chirac

L'*ethos* *prédiscursif* de J. Chirac se caractérise tout d'abord par une longévité politique exceptionnelle (à l' image de celle d' A. M. Brazauskas ou bien de V. Adamkus en Lituanie). Chirac fait peu de choses mais beaucoup de gestes. Les écrivains humoristes français ont même édité l'alphabet des gestes chiraquiens. Par exemple, Chirac met souvent ses pouces et ses index en contact formant deux ronds : soit les mains se déplacent rapidement et fermement à l'horizontal, soit le mouvement part du centre du corps pour aller vers les extrémités (cf. **Annexes, Photo 3**). Plus Chirac s'approche de la fin de son deuxième mandat, plus il a besoin de s'appuyer sur ce geste de précision pour affirmer ses intentions. On le voit aussi à travers les *Déclarations* analysées. On remarque que Chirac gesticule plus avec ses mains en 2002 qu'en 1995 (*ibid.*).

Ce sont des gestes métaphoriques, comme si Chirac voulait faire comprendre aux autres que tout va bien et que, surtout, il a les affaires en main. Comme ses résultats du septennat n'étaient pas très positifs, l'orateur pouvait s'appuyer davantage sur ses gestes et moins sur ses mots. Les regards de Chirac ont tendance à se déplacer hors-champ pour s'isoler dans sa réflexion. Il lève souvent ses yeux au ciel ou regarde sur le côté (*ibid.*). Cette posture diminue la force de persuasion de ses *Déclarations*. Cette façon de regarder est très répandue au théâtre puisqu'elle permet de créer une illusion que l'acteur ne voit pas le public dans la salle. Ce procédé est utilisé sur la scène afin de pouvoir construire le quatrième mur « transparent » entre l'acteur et le

²⁷ Bielinis, L., 2000 : *Rinkiminių technologijų įvadas*. Vilnius

public. Cela augmente l'influence des émotions mais diminue la force de persuasion verbale.

Les mots, que Chirac utilise le plus souvent, sont : « France » (6,50%), « Français » (4,80%), « Etat » (3,76%), « Europe » (3,76%), « Monde » (3,27%) (cf. **Annexes, Tableau 6**). C'est anecdotique, mais c'est le terme « **Naturellement** » qui présente le plus de différence avec la moyenne (2,15%). Souvent répétés dans ses discours ou débat et imité par les humoristes, ses mots génériques construisent deux images idéalisées : celle de la grandeur et celle de l'unité. Pour Chirac, La France est une nation, un Etat, une culture européenne, un idéal universel, une histoire, une langue. Elle joue un rôle dans le monde emprunt d'une force symbolique. Quand il s'adresse aux Français, il lance un appel à la volonté, à la mobilisation en visant un bien commun.

Chirac est un jacobin, ce qui est l'une des raisons de la passivité de sa figure politique. L'Etat doit s'occuper de tout : garantir les libertés, définir les directions de la vie économique, sociale et politique, rendre la justice, assurer la sécurité, la cohésion sociale. Les idées de Chirac sont aussi influencées par l'éthique et les valeurs des Droits de l'homme (liberté, dignité de l'homme) auxquelles s'ajoutent des vertus comme le patriotisme, le dépassement de soi, l'égalité des chances, la laïcité, la morale publique, la récompense du mérite, la compassion pour autrui. Les mots « Démocratie » et « Progrès » étaient des priorités de l'ancien chef de l'Etat, il les utilisait 3 fois plus que la moyenne (ibid.). Jacques Chirac appartient à une vieille génération d'hommes politiques qui soutiennent le modèle de la France centralisée et bureaucratique présente depuis l'époque de Charles de Gaulle. C'est une des raisons de la vivacité de cet homme politique puisqu'il est plus rassurant et commode de garder un modèle institutionnel déjà figé et qui a fait ses preuves que de créer quelque chose de nouveau.

Les stratégies de Chirac sont différentes en 1988 et en 1995, ce qui est bien illustré par ses clips électoraux. En 1988, le candidat voulait se faire connaître, donner une image « humaine », voire « populaire ». Les images de cette époque évoquaient sa vie et sa cordialité. Il était souvent représenté en pleine nature et avec des vêtements simples contrairement aux affiches électorales de 1995 et 2002 (cf. **Annexes, Photos 8**). « Avoir côtoyé les chefs d'Etat était la seule garantie de sa stature présidentielle. Les clips prenaient alors une forme classique de montages de photos et de reportages qui servent d'illustrations aux discours. Il n'y avait pas d'unité formelle apparente, le dénominateur commun consistait à cerner la personnalité du candidat »²⁸.

Les campagnes électorales de J. Chirac s'appuyaient sur les questions sociales : la cohésion sociale, la lutte contre la délinquance, l'égalité des chances, etc. La campagne présidentielle de 2002 était une prolongation de son discours sur l'insécurité, qu'il tenait déjà

²⁸ Groupe de Saint-Cloud, 1999 : 60

en 1976 lors de la fondation du RPR. La stratégie chiraquienne paraît, en effet, avoir complètement modifié son orientation entre l'élection de 1988 et celles de 1995 et de 2002. Les mots-clés (voir ci-dessus) ont changé et la gesticulation aussi - elle s'est calmée puisque cette stratégie s'est avérée non payante. La parole de Chirac devient plus lente. Certes, les médias entretiennent son image populaire, chaleureuse, familière, voire familiale. Mais il y a très peu de cadres de gesticulation chiraquienne lors des prestations télévisées officielles (on voit plus souvent seulement la tête du candidat du RPR). Même lorsqu'on voit ses interventions en direct, on ne voit pas beaucoup ses gestes (qu'affectionnaient ses analystes). En revanche, son livre est abondamment diffusé et il fait l'objet des commentaires de ses lieutenants (A. Juppé, Ph. Séguin, J. Toubon, A. Madelin) en 1995. On parle de Chirac, à propos de Chirac, on fait l'exégèse de son discours. J. Chirac devient un penseur référent.

Le J. Chirac de 1995 se situe entre Ch. de Gaulle et F. Mitterrand d'un côté, et N. Sarkozy de l'autre côté. Leurs affiches électorales ont des photos et slogans semblables : « La France en grand, la France **ensemble** », « **Ensemble**, tout devient possible » (cf. **Annexes, Photos 8, 11**). Sa *Déclaration* de candidature, publiée dans un journal régional, est en cohérence avec le gaullisme : la dramatisation de la situation reprend le modèle de l'*Appel du 18 juin* de De Gaulle où seul le chef d'Etat fort et puissant pouvait sauver le pays de la faillite. D'autre part, Chirac joue désormais sur le clavier de la justice et du social. Il a compris qu'un président de la République doit d'abord apparaître comme le garant des conquêtes sociales, le défenseur des gens modestes, réformiste mais non réactionnaire, proche du plus grand nombre et attentif aux « plus démunis ». Il a repris la sémantique de gauche : « cohésion sociale », « dialogue social », « sécurité sociale », « égalité des chances ». Bref, il a mis ses pas dans ceux de Mitterrand.

En 1995, Chirac se présente à travers son livre « La France pour tous ». L'image devient plus abstraite. « Les personnages réels de la campagne précédente sont remplacés par des photos - symboles. Leur duplication en triple exemplaires et leur positionnement à l'écran en vertical et en horizontal, sont conçues pour signifier la multitude abstraite, l'idée de cette multitude »²⁹. Le texte est accompagné de l'image donc il faut faire confiance à celui qui l'a écrit (implicitement la parole citée est censée émaner généralement d'une autorité supérieure donc légitime). C'est maintenant le chef qui va au combat accompagné de ses troupes (il n'est plus seul comme en 1988). Il est devenu un symbole (les clips sont construits comme si Chirac était déjà Président). Il passe de l'homme ordinaire (1988) à la figure présidentielle (1995). Son livre n'est pas étranger à sa victoire, il la légitime et à travers cet ouvrage, Chirac entre dans le rang des « Présidents littéraires » français comme De Gaulle, Pompidou ou Mitterrand avant lui ou Sarkozy qui s'y essaiera plus tard sur une affiche électorale, avec une

²⁹ Groupe de Saint-Cloud, 1999 : 61

image souriante et habillée de nombreux mots (cf. **Annexes, Photos 11**).

Chirac a mené sa campagne présidentielle en 1995 sous le symbole du pommier contre la « facture sociale » et pour la « responsabilité de l'Etat français ». Les Guignols, sur *Canal Plus*, se moquaient de lui et le rendaient sympathique à travers le slogan « Mangez des pommes » tandis que Lionel Jospin était croqué en « Oui-Oui », et Edouard Balladur, considéré comme « traître ». Les thèmes principaux de la campagne présidentielle de 2002 étaient le chômage et la délinquance. *Le Monde* écrivait en 2002 : « Les mauvaises chiffres de la délinquance. Forte croissance des vols avec violence. Les moins de 13 ans sont de plus en plus impliqués »³⁰. La situation de la cohabitation (entre J. Chirac et L. Jospin) a été considérée plutôt comme une anomalie et non comme une pacification du pouvoir politique en France. Les gens sont devenus de plus en plus indifférents à la politique et aux politiciens. Ils ne voyaient pas de grandes différences entre les deux partis du pouvoir. Et c'est une des raisons qui explique la victoire de Jean-Marie Le Pen contre Jospin au premier tour des élections en 2002 (16,86% contre 16,18%). Ce qui oblige Chirac à souligner le danger nationaliste et la nécessité de se rassembler entre les deux tours des élections présidentielles.

La stratégie fréquente de Chirac est la dramatisation de la situation. Ses discours ont souvent l'air d'être assez passionnants mais il est difficile de parler des convictions profondes personnelles de Chirac puisqu'il changeait souvent de position, voire de camps. Il reconnaît depuis toujours vouloir « unir les Français autour de l'Etat » et aimer profondément l'administration. Il comprend dans le même temps qu'on n'aime pas trop les immigrés en France. Il reste aussi conservateur en matière de parité hommes-femmes. Tout cela fait de Chirac un personnage issu d'une France profonde qui plaît aux Français. On salue sa bonne volonté malgré les résultats discutables. On peut supposer que la personnalité de Chirac est faite de beaucoup de vide qu'il se force de remplir par des projets multiples, des croyances nourries et des activités politiques intenses. « Résolu sans trop savoir à quoi, il s'active » (Michaud, 2004 : 260).

Avant le milieu des années 1990, Chirac parlait de la morale civique dans l'Etat républicain. Par la suite il évoquera plutôt l'éthique qui a un champ plus large et même universel. Ce basculement est lié au changement du rôle de Chirac qui se présente de plus en plus comme défenseur international des Droits de l'homme, de l'environnement, de la diversité culturelle et du développement économique des plus pauvres. En politique internationale, Chirac est multipolaire : il a partagé le monde en pôles (Europe, Chine, Amérique du Nord, Sud-Est asiatique, Amérique du Sud). Il défend l'ordre international cosmopolite sous l'égide des Nations Unies et critique l'omniprésence américaine. Tout cela explique l'opinion publique favorable envers l'activité de Chirac en politique étrangère. En

³⁰ Winock, 2007 : 145

matière de défense, Chirac est gaulliste parce qu'il est pour la dissuasion nucléaire qui garantit à la France son indépendance et la capacité de se défendre. Mais il comprend aussi que l'isolement à tout prix et l'indépendance n'ont aucun sens dans le monde globalisé. Il est antiaméricain : il reproche aux Etats-Unis leur hégémonie, leur culture standardisée qui détruit la diversité. J. Chirac entend dans le mot « culture » une société et un peuple : l'ensemble de symboles entre un groupe humain et son environnement. C'est pourquoi il ne faisait pas trop de différence entre la haute culture et la culture populaire ou commerciale (il apprécie beaucoup les cultures primitives ou non européennes). Quant à la démocratie, Chirac reprend essentiellement le thème gaulliste de la participation. C'est pourquoi il décide, par exemple, d'organiser des référendums sur le quinquennat et la Constitution européenne.

Les anciens élèves de l'ENA (Chirac, Jospin, Royal) reflètent une pensée commune sur la nation, l'Etat, la France. Ce qui est commun à Jacques Chirac et à son adversaire en 1995 Lionel Jospin, c'est l'obsession de l'unité, de la volonté, de la communauté, le caractère formel des principes, rassemblés dans le culte de la nation.

5.2. Lionel Jospin

Le parti socialiste (PS) a changé ses priorités dans les années 80 avec l'arrivée de la nouvelle politique économique et financière, qui a accordé la priorité aux grands équilibres plutôt qu'à l'emploi, au marché plutôt qu'au dirigisme. L'apparition du Front national, parti d'extrême droite, populiste, a permis aux socialistes de tenir un discours de gauche « minimal ». Les victoires de Fr. Mitterrand en 1981 et en 1988 dépendaient plutôt de la popularité personnelle du candidat et moins du parti politique. A la fin de la présidence de Fr. Mitterrand, le PS s'est retrouvé dans une situation difficile avec la recherche d'un nouveau leader : Lionel Jospin, Michel Rocard ou Julien Dray.

La victoire au premier tour, en 1995, de Lionel Jospin, candidat peu souriant (cf. **Annexes, Photos 9**), au physique presque trop banal aux yeux ronds grossis par des lunettes trop épaisses, ridiculisés par les humoristes pour le plus grand plaisir des téléspectateurs, a été une surprise pour la plupart des Français. En effet, sa candidature a d'emblée été sous-estimée, considérée comme une candidature « par défaut », rendue possible seulement avec le retrait de Jacques Delors, l'autre leader de la gauche, la veille des élections dans l'émission de télévision *7 sur 7*. De plus, aucune prévision statistique (l'histoire s'est répétée avec la candidature de Le Pen en 2002) n'envisageait que le socialiste L. Jospin puisse passer au deuxième tour en dépassant le score de Jacques Chirac et d'Edouard Balladur : L. Jospin a obtenu 23,30 % des voix contre 20,84 % pour J. Chirac et 18,58 % pour E. Balladur³¹.

Lors du débat télévisé, Jospin a soigneusement préparé son intervention sans attaques

³¹ Ajchenbaum, 2002 : 141

directes contre son adversaire. Son but principal était de démontrer sa compétence, pour contredire à J. Chirac. De son côté, ce dernier a voulu prouver qu'il était aussi un nouveau type de politicien qui combattait pour la monnaie unique et l'Europe. Ce duel était sans émotions fortes et n'avait rien de décisif pour la suite du combat entre les deux candidats. Les électeurs ont vu qu'il n'y avait pas de très grandes différences entre Chirac et Jospin : le premier était contre le danger socialiste et le second socialiste modéré.

En 2002, Jospin a lancé sa campagne présidentielle sous le slogan « Présider autrement » comme s'il était déjà au deuxième tour. Cette stratégie s'est révélée à haut-risque si on se souvenait du proverbe (bien français) *il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué*. Une autre erreur de Jospin a été sa déclaration maladroite indiquant qu'il voulait appliquer un projet présidentiel pour le pays qui ne correspondait pas tout à fait au programme socialiste. Cela a désorienté une grande partie des électeurs de gauche. On notera enfin sa faute de tact avec ses propos sur l'âge de Chirac trop avancé et sur son air trop fatigué pour pouvoir gouverner un pays tel que la France. Ironie du sort, L. Jospin a tendance à utiliser plus souvent les vocables de ses principaux concurrents : « présidentielle » et « élection » - 1,7 fois sur 1000 en moyenne (sa moyenne est égale à l'utilisation de ce mot par Royal mais plus élevée que celle de Sarkozy ou de Le Pen), « candidat » (1,3 occurrence sur 1000) et « ministres » (0,7 pour 1000) - Jospin est en tête du classement des politiques sur ce mot, « insécurité » - 0,9 occurrence sur 1000 (alors que Chirac utilise plus souvent son antonyme « sécurité » avec 3,76%)³². Au début de la présidence de J. Chirac, la situation économique du pays était grave, fragilisée par un gouvernement de droite en mal d'inspiration, à l'image de son Premier ministre Alain Juppé, initiateur malheureux de la dissolution parlementaire. Le gouvernement de L. Jospin a réussi à sortir la France de la crise. Mais le candidat n'a pas pu mettre à profit cette réussite du fait d'un taux de participation électorale très faible au premier tour des élections présidentielles et aussi en raison des relations très tendues entre le Premier ministre et le Président sortant. Cette animosité visible entre les deux hommes a participé à l'image dégradée des hommes politiques au pouvoir, pendant cette période, et a profité à un troisième homme : Jean-Marie Le Pen, le leader du parti nationaliste.

5.3. Jean-Marie Le Pen

On note tout d'abord l'appartenance de Jean-Marie Le Pen au *Front National* (FN) en tant que chef de ce parti politique d'extrême-droite. Etant chef, il s'adressait à deux publics : les membres du parti et le grand public. « Son ethos *prédiscursif* ou *préalable* consiste dans le stéréotype du leader d'extrême-droite hostile aux valeurs des droits de l'Homme et des nations, partisan de la force, baroudeur, xénophobe, démagogue et indigne de confiance. Le

³² www.linternaute.com/actualite/politique/lexique-politique/mots-les-plus-utilises.sht

texte de la conférence de presse s'exerce à modifier ce stéréotype de plusieurs manières » (Amossy, 1999 : 137). Le Pen se présente en même temps comme un médiateur, qui peut aider à résoudre tous les problèmes, ainsi que le dénonciateur du pouvoir politique français. Etant leader de son parti, il est doué du sens du devoir devant son parti et du sens des responsabilités, vertus absentes chez les autres politiques. Son public l'applaudit souvent, siffle et réagit par « oui » ou « non » puisque ses discours se font appel aux émotions, la fonction *phatique* y est très forte.

Comme le FN était minoritaire sur l'arène politique française de l'époque, Le Pen pouvait se présenter comme quelqu'un d'honnête, impliqué dans aucune compromission. Dans ses discours, Le Pen se rattachait à la vérité générale comme J. Chirac mais ses discours se distinguaient grâce à son style assez théâtral et la tonalité très émotionnelle dans un climat de la tonalité plutôt neutre des discours politiques modernes. Il n'y a rien d'exceptionnel que les mots « France », « Français » soient parmi les vocables les plus employés par Le Pen puisque ce politicien représente le parti nationaliste et ces mots sont aussi les plus utilisés par d'autres politiques français. Cependant, on remarque la prédominance d'un côté de substantifs comme « Europe » (4,33%), « Monde » (3,11%), « Peuple » (2,97%), « Etat » (2,93%), de l'autre côté – de termes « traditionnels » de l'extrême-droite comme « Front » (2,96%), « Immigration » (2,60%), « Nation » (1,80%) et les adjectifs « National(e) » (3,59%) [cf. **Annexes, Tableau 7**]. Cela démontre la préoccupation de l'orateur centrée sur des questions non seulement nationales mais aussi internationales et sociales, en raison du changement du contexte et par conséquent aussi de tactique.

Le candidat du FN se construit l'image d'un homme respectueux des rythmes électoraux en cultivant l'image de victime des médias. Le Pen est une anti-star dont le nom est connu de tous les Français (et même des étrangers en raison des résultats des élections de 2002). Il est le seul qui mélange le sourire et le rire agressifs, mordants et déstabilisateurs. Il porte aussi des lunettes comme L. Jospin mais plus grandes. Son physique est plus massif, moins « banal » que celui-ci (cf., **Annexes, Photos 9, 10**). Son affiche électorale était très laconique et directe : « la France et les Français d'abord » (ibid.), et les discours populaires grâce à la crise politique nourries des inquiétudes concernant les immigrés. Les ruraux, les agriculteurs, les personnes âgées, les catholiques pratiquants y étaient sensibles. Par contre les femmes étaient assez hostiles à ce mouvement politique qui luttait contre l'avortement et pour le retour des femmes au foyer. Le discours lepéniste a évolué avec le temps : les thèmes de l'immigration sont plus voilés et les nouveaux thèmes, comme la question sociale ou l'écologie, apparaissent en 2002. La sécurité était un des sujets majeurs pour ces présidentielles. Le gouvernement de Jospin et les immigrés figuraient parmi les coupables pour le FN qui a réussi à rassembler derrière ses idées une grande partie des ouvriers

mécontents d'une telle situation.

S'appuyant constamment sur des énoncés qui se donnent à voir comme de simples constats sur la nature des choses plutôt que comme des opinions, des points de vue, ou même des idées, les discours de Le Pen construisaient l'image ultime du « peuple » et de la « nation ». C'est ainsi qu'il a relégué son adversaire, Jacques Chirac, du côté de l'artifice et du contre - nature : « politiciens, financiers, médiatiques, syndicaux », qui, selon lui, défendent féroce­ment leurs intérêts immoraux (cf. **Annexes, 2002-05-05, Le Pen**). La campagne électorale de 2002 était l'une des moins médiatisées à cause du résultat préliminaire « connu » et de la baisse de l'intérêt des électeurs pour la vie politique. On peut dire que la télévision s'est en quelque sorte « rattrapée » en 2007 en couvrant de tout son poids médiatique la campagne électorale.

5.4. Nicolas Sarkozy

Le slogan de la campagne présidentielle de N. Sarkozy était « Un nouvel horizon est devant nous ! » et « Ensemble tout devient possible » (cf. **Annexes, Photos 11**). Ses prédécesseurs, François Mitterrand (avec le slogan « Changer la vie ! ») et Jacques Chirac (avec le slogan « Finir avec la fracture sociale ! »), menaient aussi leurs campagnes électorales sous l'égide du changement de la société française ainsi que sur le rassemblement. Sarkozy voulait être semblable aux « Présidents littéraires » français comme De Gaulle, Pompidou, Mitterrand, voire Chirac (qui s'affichait comme tel grâce à la publication de « ses » quelques livres). On peut le sentir dans des affiches électorales illustrés par des mots (ibid.) ou des propos d'intellectuels (G. Mandel ou Y. Reza, J. – M. Gaillard) sur lui. L'originalité de Sarkozy était moins dans ses idées ou réformes que dans son style et sa manière « rythmée » d'agir. Ce candidat était omniprésent. Sa présence ultrapersonnalisée était souvent programmée et habilement mise en scène dans les médias. Avant, la communication élyséenne jouait sur le dogme de la rareté, suivant l'adage de Sénèque : *Etre partout, c'est être de nulle part*. Sarkozy, au contraire, a misé sur la fréquence des apparitions considérant que la nouvelle ère médiatique, dans laquelle est entrée notre société, l'exigeait. D'une certaine manière, il vise plus la largeur et moins la profondeur.

N. Sarkozy, fils d'un immigré hongrois, a dû s'affirmer dès son enfance : face à ses deux frères, face à son père, face à ceux qui étaient plus grands que lui, face à ceux dont les deux parents étaient originaires de France. C'est pourquoi pour survivre et gagner, il a dû s'appropri­er les traits d'un leader : actif, dynamique, énergique, courageux. N. Sarkozy n'a connu ni de Gaulle ni Pompidou. Il n'a pas connu non plus le poids de grandes idéologies, telles que la Résistance, Vichy, l'Algérie, le communisme. Ses modèles politiques étaient Balladur et Chirac, qui avaient renoncé à la République gaullienne et construit leur parti

conservateur pour atteindre leurs objectifs personnels.

Pour N. Sarkozy, la politique est surtout une affaire d'énergie et de tempérament. Il dit s'opposer au style de Chirac mais dans les faits, il va suivre son prédécesseur : les mêmes thèmes de la campagne électorale (travail, délinquance, sécurité sociale, Europe, monde), la même position idéologique entre la gauche et la droite (afin de gagner l'électorat hétérogène). « Avec lui, comme avec Chirac, les Français ne savent pas bien à qui ils ont affaire : libéral, il est aussi gaulliste social ; républicain laïc, il est accusé d'être favorable au communautarisme, hostile à une immigration dérégulée, il se dit partisan du vote des étrangers aux municipales, etc. » (Winock, 2007 : 245).

La différence de base entre la génération politique de J. Chirac et de celle de Sarkozy-Royal est que celle-ci, si elle a assisté à la pénétration massive de la culture américaine dans tous les domaines, elle l'a aussi digérée pour en tirer les leçons. Cette génération « télé » vénère les médias et les tendances des sondages sur l'opinion publique. La popularité et la force de Sarkozy a augmenté effectivement grâce à la télévision et aux sondages. La télévision a fait de lui l'homme politique français le plus prisé. C'est lui qui était filmé et interviewé le plus pendant la campagne présidentielle. Aucun téléspectateur n'a pu éviter ses discours ni son image préalable. Sarkozy utilisait le « je » (46 fois sur 1000, cf. **Annexes, Tableau 8**), plus que ses rivaux.

L'*ethos* *prédiscursif* de Sarkozy était formé comme un film hollywoodien d'action : l'acteur principal joue avec d'autres acteurs et dans le cadre d'actions mises en scène. Son image personnalisée a été supportée par la présence à ses côtés de grands stars du show business (Johnny Hallyday, Christian Clavier parmi d'autres) et des intellectuels (G. Mandel ou Y. Reza ont écrit sa biographie, J.-M. Gaillard a tourné un film) et par l'histoire de ses actions dans ses fonctions de Ministre de l'Intérieur. Tout le monde avait retenu les mots « racaille », « karcher », prononcé par Sarkozy lors d'un des reportages télévisés.

A l'opposition de l'image de Giscard d'Estaing prenant le café avec les éboueurs, ou Jacques Chirac « bien de chez nous », Nicolas Sarkozy ressemblait plutôt à un policier, un « flic », qui rencontrait des jeunes des quartiers populaires et visitait des endroits « difficiles » en banlieue. L'image préalable de Sarkozy avait un petit « handicap » - sa taille. C'est pourquoi le politicien était rarement représenté à côté des personnalités de grande taille. Sarkozy avait tendance à prendre une posture en extension pour se grandir un peu. En prononçant ses discours, il était souvent en avancée derrière un pupitre trop haut avec de perpétuels mouvements d'épaules, comme s'il se sentait un peu anxieux au niveau du cou (c'est aussi la posture de domination). Sarkozy utilisait beaucoup de gestes à fonction de cadrage qui marquaient sa volonté de maîtriser la situation. Le regard de Sarkozy était souvent dirigé en dessous ou sur le côté, la tête un peu penchée, comme s'il disait : « Je vous

attends au tournant » (cf. **Annexes, Photo 4**). On sentait, dans ces gestes et ce regard, l'effet de l'injustice dont il était, à son sens, l'objet, et la douleur que lui procurait cette situation. Lors de sa *Déclaration*, où Sarkozy parlait sur la France, il décrivait le mauvais état du pays et promettait les changements positifs, il utilisait des gestes heurtés, iconiques, voire métaphoriques, pour illustrer le « déclin » du pays (ibid., **Photo 5**).

Pendant des années, c'était Jean-Marie Le Pen qui recourait à une rhétorique guerrière. Mais il a été largement battu sur son terrain par Sarkozy non seulement sur le terrain des thèmes mais aussi celui des gestes. Sarkozy avait les gestes qu'il fallait aux moments opportuns, tandis que Le Pen changeait de registre et oubliait ses gestes d'antan, ses intonations et ses dénonciations. Il se peut que ses conseillers se soient trompés en faisant de Le Pen un « Le Pen light » pendant les élections de 2007, ou bien à cause de son âge, ses gestes iconiques ne lui donnaient plus la vraie force.

Si l'on compare les gestes de Chirac et de Sarkozy, le premier s'appuyait davantage sur les gestes et l'intonation un peu allongés (assez théâtraux) alors que le second faisait ressortir les mots non seulement grâce à l'intonation, aux pauses (parfois au milieu de la phrase) mais surtout en étirant légèrement en avant les deux mains dures et raides comme si l'orateur encadrait ce qu'il disait (ibid., **Photos 4, 5**). Cette manière de distinguer les mots par des cadrages démontre la volonté de Sarkozy de contrôler le comportement et la parole. Lorsque Sarkozy disait « je veux », il utilisait un non-verbal pour nous faire comprendre ce qu'il voulait dire, il terminait souvent sa phrase avec un geste, les deux mains se faisant face, très rapprochées, montantes et descendantes par flexion des poignets (ibid.), afin d'exprimer l'ordre, la rigueur et la rigidité.

Traditionnellement, N. Sarkozy et les autres politiciens analysés préféraient les vocables liés au pays : « France », « Français », « République », « Française », etc. (cf. **Annexes, Tableau 9**). Comme Sarkozy a été longtemps une grande figure au sein de l'Etat français (Ministre du Budget en 1993-1995, de la Communication en 1995, de l'Intérieur en 2002-2004, de l'Economie et des Finances en 2005, de l'Intérieur et de l'Aménagement du territoire en 2005-2007, Ministre d'Etat, etc.), son vocabulaire possédait beaucoup de mots comme : « travail » (4,39%), « gouvernement » (2,26%), « problème » (2,03%), « ministre » (1,93%), « emploi » (1,69%), etc., qui font partie de son lexique professionnel.

Cependant, le vocabulaire de Sarkozy est différent des autres non par tous ces vocables cités mais par son emploi fréquent des formes du pronom de la première personne « je », « me », « moi » (suivi par J-M Le Pen et S. Royal), avec les verbes « faire », « vouloir », « pouvoir » (cf., **Annexes, Tableaux 8, 9, 31**). Cela est dû à la volonté de l'orateur de personnaliser ses discours et d'être représenté comme un chef d'Etat. Une autre particularité des discours de Sarkozy était la simplification et la « popularisation » de son usage de la

langue. L'épisode de 2007, quand Sarkozy avait appelé des jeunes de banlieue « Racaille », « Karcher », est très révélateur. C'est aussi la tactique pour attirer le milieu populaire dans son camp par l'emploi du registre « populaire » étranger à la langue de *bois* si populaire parmi les anciens élèves des Grandes Ecoles (Jacques Chirac et Ségolène Royal parmi d'autres). Sarkozy alterne très bien les registres, probablement sur les conseils d'Henri Guaino, le professeur d'université qui lui écrit souvent ses discours.

Son image était très proche de l'image stéréotypée d'un homme de gauche : toujours en mouvement, ne prêtant pas trop d'attention à la coupe des vêtements (la veste, par exemple, de Sarkozy était souvent trop large pour sa taille), dynamique, rapide. Pour Le Pen, Sarkozy et Chirac étaient des présidents de « gauche » - leurs discours et slogans de la campagne présidentielle en témoignent. Or ce n'était qu'un théâtre et la stratégie politique, un jeu bien calculé dont le but était d'évincer les rivaux. Les éléments du théâtre étaient particulièrement importants lors des dernières élections en France. Le talent principal de Sarkozy était son talent de jouer avec brio le rôle d'un grand séducteur. Il a su séduire non seulement les militants de son parti mais aussi ceux du Front national en affirmant sa volonté de réguler l'immigration, de mettre de l'ordre dans les banlieues, de créer le ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale. L'*ethos préalable* de Sarkozy était soit très aimé et apprécié soit très détesté et critiqué par les autres. Personne n'est resté indifférent à sa personnalité. Ce qui explique l'intérêt renouvelé des Français pour la politique, illustré par une participation très élevée aux élections de 2007 (presque 84 % de votants !).

5.5. Ségolène Royal

Sarkozy et Royal étaient ambitieux et devaient combattre tout d'abord leurs adversaires principaux au sein des partis. N. Sarkozy avait une singularité : il n'est pas passé par l'ENA et il n'a pas fait d'études en passant par la préparation aux grandes écoles. C'était peut-être aussi sa force parce qu'il s'est habitué à la compétition politique comme militant sous la formule sportive : « *citius, altius, fortius* » (*lat.*). Et les élections de 2007 peuvent être considérées aussi comme une compétition sportive qui a attiré une grande attention grâce surtout à l'image de deux candidats opposés. L'origine de cette opposition était tout d'abord personnelle : Ségolène Royal - une jolie femme (première femme dans l'histoire française au 2^e tour), une mère, une politicienne presque inconnue dans les pays étrangers ; et Nicolas Sarkozy – un homme expérimenté, dont l'ambition et l'autorité politique étaient connues aussi à l'étranger. La première distinction entre les deux était celle du sexe et la deuxième – leur reconnaissance.

Une autre différence résidait dans la signification symbolique des deux candidats : N. Sarkozy symbolisait pour les Français le contrôle de l'Etat et incarnait l'existence de la justice, surtout après les émeutes de 2005 ; alors que S. Royal était associée à l'image d'une

femme-mère de quatre enfants, très soucieuse, attentive et en même temps assez combative, révoltée contre l'injustice sociale. Mais les deux symbolisaient aussi le changement dans le pays (cf., **Annexes, Photos 11, 12**), les deux étaient pour l'ordre juste, les deux (surtout S. Royal) affichaient une image soigneusement travaillée par les publicitaires : le regard franc, volontaire et directif suggère la clareté et la sincérité ; le sourire agréable devient une véritable arme de séduction (ibid., **Photos 7, 11, 12**).

S. Royal bataillait sous la bannière « Un désir d'avenir » et « La France Présidente » (ibid., **Photos 12**) pour rassembler toutes et tous. Son nom était aussi pour elle un porte-bonheur : « Royal » socialiste, socialiste royale. Royal avait focalisé sa campagne électorale sur le thème de la proximité grâce au lancement de la « démocratie participative » : elle a fait son programme en se basant sur un blog de questions et réponses (inspirées par le Brésilien Lula). Sa candidature était perçue au début comme aléatoire parce qu'elle n'avait rien pour devenir la favorite des socialistes : ni Ministre d'envergure, ni détentrice d'un poste important au sein de son parti. Elle a profité d'un moment opportun. Une autre tendance – pendant la crise, les gens veulent réformer la société, les partis, le pays en votant pour des politiciens peu connus. Sarkozy, contrairement à Royal, avait réussi à réunir derrière sa candidature tout le parti UMP. Royal était apparue comme une candidate indépendante du PS, soutenue cependant par l'opinion publique.

Son cas était sans précédent dans l'histoire du PS. Elle a contourné le chemin traditionnel de la démocratie représentative pour inaugurer la voie de la démocratie d'opinion. « Elle a préféré le médiatique au politique, le marketing au programme, la facilité à l'exigence, la séduction à la pédagogie » (Winock, 2007 : 256). Dans un concours de dossiers au sein du PS, la députée des Deux-Sèvres, n'avait sur le papier aucune chance face à ses deux adversaires du parti (Dominique Strauss-Kahn et Laurent Fabius) mais elle avait des atouts comme l'attrait de la nouveauté et le soutien de l'opinion. Elle était femme, elle plaisait. Chacune de ses apparitions influençait la montée de sa popularité dans les sondages. La démocratie d'opinion a joué un rôle déterminant dans légitimer sa candidature.

Elle avait confiance en elle grâce aux sondages favorables largement diffusés dans la presse, sur Internet et à la télé. Elle a gagné au sein du PS grâce à l'opinion qui l'a choisie comme la seule candidate de gauche capable de battre N. Sarkozy et grâce aussi à son image bien rassurante : mère sévère car elle aime l'ordre, la discipline, le devoir, l'obéissance ; se présentant comme une véritable reine pour le pays (il n'y a jamais eu, en France, d'autre reines que des épouses de rois ou des régentes) avec une morale rigide (elle avait reçu une éducation catholique et militaire par son père) ; moderne et réformatrice (elle n'utilise presque jamais le slogan traditionnel de gauche « Faire payer les riches », elle parle de l' « ordre juste »).

Elle s'habille toujours élégamment, souvent en blanc (par exemple, lors de sa déclaration après l'annonce des résultats des élections présidentielles) ou en rouge et bien coiffée (cf. **Annexes, Photos 7, 12**). Cette manière de s'habiller et de se coiffer allait très bien avec sa posture de raideur qui exprimait la fermeté et la dignité. Si l'image visuelle de Sarkozy était assez proche à l'image d'un politicien de gauche, celle de Royal ressemblait plus à l'image stéréotypée d'une femme de droite : très bien habillée à la gestuelle équilibrée (sauf quelques situations exceptionnelles, comme, par exemple, lors des débats télévisés avec N. Sarkozy) et maîtrisée.

Quand elle parlait, elle gardait toujours le cou bien droit, sans être hautaine. Son corps faisait moins de mouvements (par rapport à J. Chirac ou N. Sarkozy) mais est resté souple. Sa posture a été aussi vers l'avant comme celle de Sarkozy mais plutôt douce (cf. **Annexes, Photos 7, 12**). Là, il ne s'agissait pas de domination mais de recherche d'échange. Ces deux candidats étaient à la fois très différents et assez semblables. Leur différence a été soulignée grâce aux débats télévisés. Tout le monde a compris après que la bataille se déroulerait non sur les différences idéologiques mais sur les oppositions d'*ethos* : « [...] la langue structurée, concrète, précise chez N. Sarkozy et la langue abstraite, floue, avec de longues introductions chez S. Royal, où N. Sarkozy avait constaté le désir de S. Royal de parler de tout et de rien en même temps »³³.

Pendant le débat télévisé, le ton des candidats a été bien différent : malgré plusieurs attaques de son opposante, Sarkozy est resté calme et sûr de lui (avant les débats, tout le monde gardait son image assez émotionnelle, nerveuse par rapport à d'autres leaders politiques) ; le ton de Royal - nerveux, moralisant, soutenu, parfois même hystérique. Royal est devenue une parodie de l'autorité puisqu'elle voulait montrer qu'elle avait de l'autorité nécessaire pour le poste du Président de la République.

S. Royal et N. Sarkozy se ressemblaient dans l'utilisation fréquente du « je » (40 occurrences sur 1000), mais aussi par leur recours aux thématiques de l'« enfant » (3,65%), du « travail » (3,32%) ou encore d'un point de vue verbal par la volonté de convaincre avec « crois » (7,21%), « faut » (6,45%), « faire » (6,15%), « dire » (4,26%) (cf. **Annexes, Tableau 10**). Ségolène Royal est la personnalité politique qui parlait le plus de l'« école » (2,04%), des « parents » (3,54%), et des « jeunes » (2,75%) parce qu'elle était Ministre déléguée à la Famille et à l'Enfance entre 2000 et 2002 dans le gouvernement de L. Jospin. Cependant, l'*ethos prédiscursif* de cette candidate n'a pas pu gagner contre celui de N. Sarkozy malgré tous ses efforts : « Une Française moderne utilisait des “armes” féminines traditionnelles – les émotions et l'image sans se préoccuper du fait que ses discours étaient contradictoires non seulement les uns par rapport aux autres mais aussi par rapport à ses

³³ Nijolė Keršytė, *Prancūziškas „duelis“, Prezidento rinkimai Prancūzijoje*, 2007 : 5 – 6, trad.

actions [...] La patrie de Descartes a choisi le **logos**, basé sur la compétence, au **pathos** criant ; le rationalisme calme est apparu plus rassuré que le pouvoir émotionnel » (Keršytė, 2007 : 258, trad.).

6. L'ETHOS PREDISCURSIF DES CANDIDATS LITUANIENS

L. Bielinis propose la classification suivante des politiciens : *amateurs*, *potentiellement solides* et *vainqueurs potentiels* (Bielinis, 2003 : 10). Après l'aperçu ci-dessus des *éthos prédiscursifs* des politiciens français et selon la classification de Bielinis, on pourrait dire que J.-M. Le Pen et S. Royal seraient « amateurs » (n'ayant jamais occupé un poste important au sein de l'Etat), L. Jospin – « potentiellement solide » (puisque'il n'a pas gagné les élections et a ensuite presque disparu de l'arène politique), N. Sarkozy avec J. Chirac – « vainqueurs potentiels ». On verra ci-dessous quels *éthos prédiscursifs* sont représentés sur la scène politique lituanienne.

6.1. Algirdas Mykolas Brazauskas

Selon la classification ci-dessus, Algirdas Mykolas Brazauskas était « vainqueur potentiel » et ses deux principaux adversaires politiques (Vytautas Landsbergis et Valdas Adamkus, celui-ci jusqu'à son élection en 1998) étaient « amateurs » puisque le premier politicien occupait des postes importants depuis l'époque soviétique et les deux autres sont apparus sur la scène politique assez brusquement. Cependant ce sont trois politiciens considérés très longtemps (jusqu'à l'arrivée de la nouvelle génération des politiques) comme les trois piliers de la vie politique lituanienne. Pour être exemplaires, les hommes politiques lituaniens devaient posséder des traits de caractère de ces trois personnalités : stable, rassurant, fort (comme A. M. Brazauskas), cultivé, un peu émotionnel, beau parleur (comme V. Landsbergis), galant, honnête, fidèle (comme V. Adamkus). Brazauskas, Landsbergis et Adamkus résistaient à n'importe quelle critique, surtout le premier. Selon M. Katkus, spécialiste des relations publiques, on peut dire que la personnalité (l'*éthos*) de Brazauskas était si forte que nul homme politique n'a pu le remplacer après sa mort³⁴.

La Lituanie, redevenue indépendante en 1991, le premier Président élu au suffrage universel direct, est né dans une famille de fonctionnaires en 1932 dans une petite ville de Lituanie, Rokiskis, près de la frontière lettone. Il a poursuivi ses études de génie civil, option hydrotechnique, à l'Institut Polytechnique de Kaunas en 1956. Jeune, il aimait beaucoup le

³⁴ www.delfi.lt : « [...] po A. Brazausko socialdemokratų gretose taip ir neatsirado jam prilygstantis lyderis, tačiau esą yra natūralu, mat būdamas tarsi ažuolu jis užgožė visus kitus politikus. Apie A. Brazauską galima pasakyti kad jis buvo šiek tiek nuodėmingas, pagoniškas, didelio kūno valdovas, kurio stotas simbolizuoja didybę, tvirtybę ir stabilumą » (le 26 juin 2010)

sport : il lançait le poids et faisait aussi de la voile. Brazauskas était Président d'honneur de l'Association des chasseurs et pêcheurs lituaniens et a créé la fondation *Fondation Brazauskas* (« Brazausko Fondas »). Sa passion pour la chasse, que tout le monde connaissait, faisait partie intégrante de son *ethos prédiscursif* avec d'autres caractéristiques de sa biographie.

Brazauskas était l'homme politique lituanien le plus expérimenté. Il a eu une carrière d'*apparatchik* classique : secrétaire d'État aux matériaux de construction de la RSS de Lituanie (1965-1967), vice-président du Comité de planification et enfin secrétaire du comité central du Parti communiste de Lituanie; en 1990 - Président du *parti démocratique du travail de Lituanie* (« LDDP ») et membre du *Conseil Supérieur* (« Auksčiausioji Taryba »). Brazauskas a été parmi les signataires de la *Déclaration de l'indépendance* du 11 mars 1991 et Vice-Premier ministre du premier gouvernement indépendant lituanien, dirigé par Kazimira Prunskiene (candidat dont on va parler ci-dessous); en octobre 1992 - Président du *Parlement* (« Seimas »), puis - Président de la République de Lituanie par intérim (jusqu'aux premières élections présidentielles) et à partir du 14 février 1993 jusqu'au 28 février 1998 – Président de la République de Lituanie. Toutes ces informations soulignent son *ethos prédiscursif*, à la fois un côté très professionnel et son rang de *vainqueur potentiel*.

Comme sa famille n'a pas subi de répressions ni de déportations, il n'était pas trop opposé au système communiste. « Il est difficile de trouver aujourd'hui quelqu'un qui proposerait de détruire la station hydroélectrique de Kaunas, le théâtre de l'Opéra et du Ballet à Vilnius, les chantiers navals à Klaipeda, les autoroutes mais il y a ceux qui appellent des collaborateurs tous ces gens qui avaient construit tout cela », – a dit l'un de ses collègues Česlovas Jursenas³⁵.

Même si Brazauskas avait un fort soutien de son parti, ses discours étaient « hors parti » à l'époque de la campagne présidentielle de 1992-1993. Cela s'explique par la préférence des Lituaniens pour les candidats apolitiques, ce qui est marqué même dans la Constitution³⁶. C'est aussi pourquoi d'autres candidats, par exemple, V. Adamkus ou D. Grybauskaite, en s'affichant indépendants, ont remporté les élections. Le rôle principal d'A. M. Brazauskas était de symboliser les partis de gauche de la Lituanie indépendante. « A. M. Brazauskas symbolisera le drapeau de la gauche jusqu'au moment où quelqu'un pourra le remplacer » (Bielinis, 2003 : 65, trad.). Brazauskas a pu compter sur le fait que beaucoup de gens, au-delà de son parti, le considéraient comme une grande autorité politique et humaine. Cela impliquait ainsi le fait qu'il a souvent été élevé au-dessus des autres, parfois même séparé de son entourage (surtout à la fin de sa vie et carrière politique).

Sa première qualité était sa capacité à rester hors des querelles, des petites intrigues ainsi

³⁵ www.delfi.lt, le 26 juin 2010 : Česlovas Juršėnas

³⁶ Lietuvos Respublikos Konstitucija, 1993 : 118

que des changements des opinions sur sa personnalité, surtout en raison de sa vie privée « compliquée ». En Lituanie, les valeurs familiales sont aussi importantes que celles de l'église catholique. Son mariage civil avec Krisitna Butrimiene (Brazauskiene) a ainsi eu des conséquences négatives jusqu'au jour de son enterrement : l'archevêque de Vilnius a en effet refusé l'entrée de son cercueil dans la Cathédrale. La plupart des candidats aux élections s'appuient sur l'image d'une bonne famille lors de la campagne présidentielle, la personnalité de Brazauskas a été critiquée : les problèmes familiaux du couple Algirdas et Julija Brazauskas étaient très médiatisés.

Même si Brazauskas était assez aventureux, passionné dans la vie privée et familiale. Il savait aussi maîtriser ses émotions sans jamais montrer ses craintes à l'approche des grandes échéances politiques ni sa joie de la défaite d'autrui. C'est pourquoi son image (*ethos*) était associée à la stabilité, au calme, à la sûreté, à la prospérité, à une vie meilleure. Tous les partis politiques devaient tenir compte de lui. Il prenait des décisions souvent au bon moment : la cession de la Cathédrale à l'église catholique (à l'époque soviétique, elle abritait le musée de l'art classique) ; l'initiative de la reconstruction du Palais des souverains de Lituanie de Vilnius (un projet souvent critiqué par les journalistes à cause de son coût trop élevé), les grands travaux de construction de la raffinerie de pétrole à Mazeikiai (« Mazeikiu nafta », *Pétrole de Mazeikiai* en fr.), etc. Brazauskas aimait quand on le comparait à l'agriculteur et il disait lui-même qu'il fallait gérer les choses intelligemment en faisant attention à l'industrie et à la construction. C'est pourquoi il n'a pas trop mis l'accent sur les questions sociales propres au parti social-démocrate. Il avait réussi à créer le stéréotype « Brazauskas – garant de la stabilité » (Bielinis, 2011 : 57, trad.) bien ancré dans l'opinion publique.

La personnalité de ce politicien était assez contradictoire : d'un côté, un vrai leader de son parti, de l'autre côté, un homme bienveillant et indécis, influencé souvent par l'opinion des autres. Il disait souvent : « Bon, d'accord, alors cette fois-ci c'est comme ça » (« Na ką, gerai, šį kartą tebūnie taip » en lit.). Il soulignait souvent qu'il était tout d'abord ingénieur, deuxièmement économiste et seulement après – homme politique. C'était un Lituanien typique : grand, robuste, blond, chaleureux et simple (cf. **Annexes, Photo 13**). Ses propos étaient aussi très clairs, directs, pas trop intellectuels ni trop élaborés. Brazauskas a gagné les élections dans une atmosphère de l'opposition entre la droite et la gauche, il voulait rassurer la Lituanie et apaiser la situation. A. M. Brazauskas est mort le 26 juin 2010 à Vilnius.

6.2. Stasys Lozoraitis

Stasys Lozoraitis n'était pas trop connu du public lituanien. Il était plutôt « amateur » et considéré comme un candidat venu de l'étranger (Ambassadeur en Italie, son équipe électorale était dirigée par V. Adamkus qui n'avait pas encore la citoyenneté lituanienne et

habitait aux Etats-Unis à l'époque). S. Lozoraitis est né le 2 août 1924 à Berlin dans une famille lituanienne célèbre de diplomates et politiciens (son père Stasys Lozoraitis, Ministre des Affaires étrangères entre 1934 et 1938, dirigeait le gouvernement lituanien en exil à partir de 1940, son frère Kazys Lozoraitis fut le premier Ambassadeur de Lituanie à Watikan). S. Lozoraitis a étudié dans un lycée à Kaunas puis à Rome. Il a fini ses études de droit à l'université de Rome en 1948. Il a travaillé comme Ambassadeur aux Etats-Unis, au Vatikan, dans l'administration centrale de la représentation lituanienne à Washington. Il était en contact permanent avec des militants lituaniens de la résistance (surtout le mouvement « Sajudis », *Union commune* en fr.), écrivait des lettres diplomatiques (*Pro memoria*). Souvent appelé « Vilties prezidentas » (*Président de l'espoir*), diplomate, politicien, militant de l'immigration lituanienne aux Etats-Unis et en Italie, il est mort le 13 juin 1994 à Washington (son corps a été rapatrié en Lituanie en 1999 au cimetière célèbre de Petrasiuonai, à côté de Kaunas, non loin de la propriété familiale).

Les premiers candidats lituaniens étaient moins souriants que leurs successeurs en raison d'une faible médiatisation des premières élections par la télévision et également du fait de la situation économique et politique difficile dans le pays. Les premières élections présidentielles directes universelles étaient couvertes uniquement avec quelques courts reportages télévisés et des articles dans les plus grands quotidiens lituaniens. Ainsi, les premiers candidats ne portaient pas une grande attention à leur apparence physique.

Pendant la campagne présidentielle de 1993, il y avait des rencontres avec des électeurs sur leurs lieux de vie. S. Lozoraitis et A. M. Brazauskas ont beaucoup voyagé dans le pays. On avait proposé à Lozoraitis de traverser le pays dans une voiture étrangère (à laquelle il était habitué lors de son travail comme diplomate) mais il a refusé et préféré un véhicule soviétique afin de démontrer aux électeurs qu'il n'était pas aussi étranger au pays qu'ils le considéraient. S. Lozoraitis parlait souvent avec les intellectuels, par exemple, dans les écoles ou les petites salles de cinéma (cf. **Annexes, Photo 14**) alors qu'A. M. Brazauskas avait l'air plus simple (ibid., **Photo 13**) et rencontrait des agriculteurs, des ouvriers dans les usines ou les « kolkhozes ». C'était l'image que les Lituaniens avaient gardée de ces deux hommes politiques.

Les électeurs lituaniens ont aussi pu assister au débat entre les deux candidats, organisé pour la première fois dans l'histoire de la Lituanie et qui restera comme l'un des moments les plus suivis de la campagne présidentielle. Le premier débat a été retransmis par la radio. A cette époque, il n'y avait pas d'autres possibilités : ni les moyens ni l'expérience pour faire un marketing politique plus professionnel et plus opérationnel. Lors de ce débat, S. Lozoraitis s'est présenté comme une personne intelligente et sûre d'elle-même. Il était très poli, chaleureux, compétent dans le domaine des relations internationales. Cependant, il lui

manquait davantage de connaissances sur la vie lituanienne. De plus, S. Lozoraitis avait l'air fatigué et semblait avoir négligé son apparence. Il était habillé en pull sombre à col roulé et mal rasé (ibid., **Photo 14**). Au contraire, son adversaire portait un costume plus clair et était plus dynamique. Lozoraitis n'a pas pu rassurer les électeurs lituaniens sur sa capacité à garantir la stabilité et le progrès du pays. Brazauskas, lui, a pu le faire, ce qui lui a permis de gagner les élections avec un score record de 60,03% de votes favorables.

6.3. Valdas Adamkus

V. Adamkus et A. M. Brazauskas sont deux exemples de longévité politique lituanienne. Leur impact politique s'est présenté d'une manière différente : l'influence d'Adamkus s'est terminée avec la fin de sa présidence alors que celle de Brazauskas est restée forte jusqu'à sa mort. Cette longévité s'apparentait aux pratiques de l'ère soviétique, quand les gens apprenaient à rester passifs sans trop penser à l'innovation ou à l'évolution de la société. Le poids politique de V. Adamkus peut être comparé à celui de J. Chirac en France : tous deux ont plus de capacité à survivre qu'à montrer leur pouvoir réel. Ils se sont montrés assez passifs politiquement, conservateurs, peu efficaces, et malgré tout chanceux (J. Chirac a ainsi gagné les élections en 2002 grâce au mouvement de contestation contre Le Pen et V. Adamkus a remporté sa deuxième victoire en 2004 grâce à la démission de R. Paksas qui avait dû laisser son poste de Président de la République, suite à un scandale dans lequel il était impliqué).

J. Chirac et V. Adamkus se ressemblent aussi physiquement (cf. **Annexes, Photo 6**). Ces presque septagénaires à la chevelure argentée, l'air digne, ne disaient jamais un mot plus haut que l'autre. Ils jouaient un rôle important en représentant leurs pays à l'étranger et ont grandement contribué à donner une image respectable de ceux-ci sur l'arène internationale : sur les photos, ils posaient un peu comme des nobles. Cette « aristocratie » intérieure est soulignée par leurs bonnes manières, fruits d'une bonne éducation. Les couleurs de vêtements bien choisies et les costumes bien faits participaient de leur élégance contrairement à N. Sarkozy dont le costume était souvent trop large (ibid., **Photos 6, 8, 11, 15**). Leurs expressions verbales sont aussi assez similaires : le débit est un peu lent, la prononciation est parfois allongée en raison de certains mots liés aux gestes ralentis. Cependant, Chirac gesticule beaucoup plus qu'Adamkus sans doute pour des raisons d'abord culturelles (les gens du sud parlent plus avec les mains que ceux du nord). Une autre distinction entre les deux est que l'homme politique français parle sans fautes grammaticales, phonétiques ou lexicales tandis que son homologue lituanien commet fréquemment de petites erreurs de langage.

Deux explications sont possibles : premièrement, le style d'*Interviews* est beaucoup plus spontané et imprévisible que celui de *Déclarations*; deuxièmement, V. Adamkus a dû passer une très grande partie de sa vie en exil et donc pratiqué plus souvent les langues étrangères,

en particulier l'anglais. Un autre point commun relie pourtant encore les deux politiciens : les humoristes lituaniens se plaisaient à imiter le style d'Adamkus, notamment sa manière de parler avec de petites fautes en lituanien et ses mots-parasites comme « reiskia(s) » (*alors*), « taip sakant(s) » (*c'est-à-dire*); de même les humoristes français parodiaient souvent le style chiraquien verbal et gestuel.

V. Adamkus avait dirigé la campagne présidentielle de S. Lozoraitis en 1992-1993. Tous deux étaient considérés comme étrangers dans leur propre pays. Cependant V. Adamkus est celui qui a réussi à gêner l'opinion publique la plus favorable et la plus positive grâce à son *ethos prédiscursif*. Il a aussi pu changer de statut. Considéré au début comme « amateur », Adamkus est devenu plus tard « vainqueur potentiel ». Selon l'avocat célèbre des Etats-Unis G. Spence, nous pouvons être de très bons orateurs, de formidables penseurs, de vrais professionnels mais si notre comportement n'est pas persuasif, il vaut mieux « parler aux pélicans »³⁷. Adamkus a réussi à convaincre les autres de voter pour sa candidature. En revanche, il s'est révélé trop diplomate et pas suffisamment décisionnaire pour persuader les autres de son autorité réelle.

Valdas Adamkus est né à Kaunas, deuxième ville de Lituanie, en 1926. En 1944, il a émigré avec ses parents en Allemagne où il a poursuivi ses études d'abord dans une école lituanienne, puis à la faculté des sciences naturelles à l'Université de Munich. En 1949, il s'est installé aux Etats-Unis. En 1951, Adamkus a épousé Alma Nutautaitė (son épouse est souvent représentée à ses côtés et représente une partie importante de son *ethos prédiscursif*, cf. **Annexes, Photo 15**). Il obtient le diplôme d'ingénieur à l'Université d'Illinois en 1960. Au début des années 60, il est devenu vice-Président, puis Président de l'association culturelle et politique « Santara-Sviesa » (*Santara-Lumière* en fr.), vice-Président de la communauté lituanienne en Amérique, puis enfin Président du Conseil lituanien américain. Dans les années 70, V. Adamkus a participé à la création de l'Agence américaine de protection de l'environnement. Il y est resté comme administrateur adjoint de la région Nord-Ouest de 1981 à 1997. Toutes ces fonctions lui ont permis de revenir en Lituanie à de nombreuses reprises.

Grand défenseur de l'environnement, V. Adamkus a reçu de brillantes distinctions internationales. En 1988, le Prix international de l'environnement lui a été décerné pour sa contribution exceptionnelle à l'amélioration de l'environnement, à l'échelle mondiale. Les Universités américaines d'Indiana et d'Illinois lui ont accordé le titre de Docteur *honoris causa*, en reconnaissance de sa contribution au nettoyage des Grands Lacs et à d'autres projets dans le domaine de l'environnement. L'Université de Vilnius lui a accordé la même distinction. Il a reçu également la médaille d'or de l'Agence américaine pour la protection de l'environnement. Cette activité dans le domaine écologique ainsi que son lien très fort avec sa

³⁷ www.delfi.lt, Gerry Spence, 2010 kovo mėn. 18 d.

femme entrent dans la perception de *l'ethos prédiscursif* d'Adamkus. Cette double image lui a permis de remporter les élections en Lituanie deux fois.

En 1997, Valdas Adamkus s'est présenté à l'élection présidentielle qu'il a remportée le 4 janvier 1998, avec 50,4 % des voix, principalement en rassemblant les forces modérées du pays. Son mandat de cinq ans a été marqué par le souci de préserver la poursuite des objectifs stratégiques de la politique extérieure lituanienne : l'adhésion du pays à l'OTAN et à l'Union européenne. Les deux mots-clef de la campagne présidentielle et de sa gouvernance étaient : d'une part, « la modernisation rapide du pays » (en 2003, on lui a attribué le titre d'Ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO pour la construction de la société du savoir en Lituanie) et d'autre part, « la représentation de tout le peuple ».

En janvier 2003, visant un deuxième mandat, il a été battu de peu par son rival Rolandas Paksas. Pourtant, par un curieux retournement de l'histoire, il est revenu au pouvoir 17 mois plus tard, à l'âge de 77 ans, lors de l'élection présidentielle anticipée, rendue nécessaire par la destitution de Rolandas Paksas pour une affaire de corruption. Il a gagné le deuxième tour des élections en 2004 par 52,14% des voix contre 47,86 % pour sa rivale Kazimira Prunskiene, candidate de gauche.

Comme on l'a déjà dit, le système *semi-présidentiel* n'est pas stable en Lituanie faute de traditions démocratiques. A l'époque de Brazauskas, par exemple, ce système était plus proche de la variation *parlementaire*. V. Adamkus a profité de la Constitution pour augmenter son pouvoir en créant des structures présidentielles parallèles au gouvernement. Le Président est devenu plus puissant, même si les pouvoirs du Premier ministre sont restés les mêmes. Le système semi-présidentiel s'est peu à peu rapproché de la version *présidentielle*. Ce pouvoir accru de la figure présidentielle explique la confrontation ouverte qui a opposé le Président au « Seimas » au printemps de 1999.

Le deuxième mandat de V. Adamkus a été marqué par la poursuite de la politique de renforcement de l'institution présidentielle, cependant moins rapidement et en ménageant davantage l'entourage tout en tenant compte du contexte géopolitique. Ses MC ont changé pour devenir : « la possibilité de bénéficier de la prospérité européenne pour chacun ». En 2007, on lui a décerné le titre de l'Européen de l'année lors des élections « European Voice ». Agé de 77 ans et surnommé « Monsieur Occident »³⁸, V. Adamkus a fait campagne sur les efforts qu'il a entrepris pour ramener la Lituanie dans le giron occidental.

Grand défenseur de l'environnement, V. Adamkus a reçu de brillantes distinctions internationales. En 1988, le Prix international de l'environnement lui a été décerné pour sa contribution exceptionnelle à l'amélioration de l'environnement, à l'échelle mondiale. Les Universités américaines d'Indiana et d'Illinois lui ont accordé le titre de Docteur *honoris*

³⁸ www.tv5.org/TV5Site/info

causa, en reconnaissance de sa contribution au nettoyage des Grands Lacs et à d'autres projets dans le domaine de l'environnement.

Pour la grande majorité de la population, la personnalité d'Adamkus a été (est toujours) associée à un homme courtois, diplomate, polyglote (il parle anglais, allemand, français, russe, polonais). V. Adamkus, à l'instar de D. Grybauskaitė en 2009, accordait beaucoup d'importance aux sondages, qui le donnaient toujours vainqueur. D'après ceci, ce politicien, de même que la Présidente actuelle, est toujours très populaire malgré ses discours flous et sa relative passivité. C'est aussi une caractéristique de la Lituanie : ses citoyens attendent souvent trop de leurs leaders politiques et ne sont pas toujours capables d'évaluer objectivement leurs propos et leurs actes.

6.4. Arturas Paulauskas

Arturas Paulauskas, adversaire de Valdas Adamkus en 1998, a une réputation de fils prodigue en politique et dans la vie familiale : il a d'abord joint, puis quitté et puis encore rejoint le parti social-démocrate d'A. M. Brazauskas. L'image de Paulauskas était séduisant pour beaucoup de femmes mais les médias ont aussi diffusé l'information qu'il avait quitté sa première femme et s'est marié avec une femme plus jeune que lui (cf., **Annexes, Photo 16**). Son poids politique n'étant pas le même que celui d'A. M. Brazauskas et ce détail de sa vie familiale a joué un rôle décisif dans le choix des lituaniens en sa défaveur lors des élections de 1998. Sa personnalité politique était très connue et assez appréciée grâce aux grandes enquêtes judiciaires qu'il avait menées à bien, notamment contre les bandes criminelles nombreuses en Lituanie, au début des années 90. Par exemple, il a arrêté la « Vilniaus brigada » (*Brigade de Vilnius* en fr.). On peut classer son *ethos prédiscursif* comme « potentiellement solide ».

A. Paulauskas est né le 23 août 1953 à Vilnius dans une famille militaire (son père travaillait au KGB). Il s'est alors déplacé avec ses parents dans une petite ville de Siauliai au nord-est du pays. En 1976, il a obtenu le diplôme de juriste et a commencé à travailler au Parquet régional de Kaisiadoris, proche de Vilnius, comme enquêteur, entre 1979 et 1982, puis comme procureur adjoint entre 1982 et 1987 et enfin comme procureur du district de Varena. En 1987 il a été nommé procureur général adjoint de la République de Lituanie ; puis entre 1990 et 1995, il a été procureur général ; et enfin entre 1995 et 1997, de nouveau, procureur général adjoint dans le cadre de la rotation professionnelle.

C'est à partir de son travail au Parquet général de la République de Lituanie que Paulauskas a commencé à réfléchir à son avenir politique : il a organisé le procès contre deux leaders du parti communiste en Lituanie J. Jermalavicius et M. Burokevicius, qui avaient collaboré avec les pouvoirs soviétiques après la proclamation de l'indépendance et avaient organisé le putsch militaire du 13 février 1991. Il a pris alors en charge l'affaire de l'un des

plus grands criminels de l'époque, B. Dekanidze (chef du groupe de mafia « Vilniaus brigada ») et a mené l'enquête très médiatisée sur l'assassinat du journaliste lituanien du quotidien « Respublika » (*République* en fr.) V. Lingis, qui enquêtait l'activité criminelle de « Vilniaus brigada ».

Toute la carrière du procureur général A. Paulauskas a été alimentée par des affaires très connues et médiatisées. Elles ont construit son image (*ethos*) d'homme présidentiable et ont favorisé sa candidature aux élections de 1998. Soutenu par Brazauskas, Paulauskas avait toutes ses chances pour conquérir le *leadership* du parti conservateur. La personnalité de Brazauskas s'est révélée trop populaire pour qu'un autre leader puisse le remplacer. En effet, malgré un *ethos prédiscursif* favorable (il donne une image sur les photos³⁹ d'un homme sympathique et « séduisant », qui le faisait apprécier de beaucoup de Litvaniens), Paulauskas n'a pas pu « éclipser » l'autorité et l'image plus fortes de l'ex-Président (cf. **Annexes, Photos 13**). En 1998, il y a eu une forte opposition idéologique entre le parti de gauche et les partis de droite qui ne possédait pas un leader aussi charismatique que Brazauskas. C'est à ce moment que le Président sortant a été soupçonné, sur le plan intime, de relations adultères. La vie privée des hommes politiques est alors devenue un sujet très médiatisé par la presse et la télévision. Ces « écarts » dans la vie privée ont beaucoup choqué les Litvaniens qui ont alors aspiré à voir un nouveau Président dont les relations familiales seraient exemplaires. Bien que moins connu que Paulauskas, Adamkus s'est affiché plus fidèle et rassurant aux yeux de l'opinion. Et c'est lui qui a remporté les suffrages. Le candidat de la gauche a perdu l'élection à 15 000 voix près face à cette candidature indépendante, même si supportée par les conservateurs.

Paulauskas a perdu l'élection présidentielle mais sa carrière politique a connu un grand essor – son parti politique « Naujoji sąjunga » (*Nouvelle union* en fr.) s'est ainsi positionné deuxième aux élections législatives. Il s'est alors retrouvé à la direction du Parlement lituanien de 2000 à 2006. Ce qui a été l'apogée de sa carrière politique. De surcroît, l'occasion lui aura été fourni d'endosser au moins une fois le rôle de Président de la République, lorsqu'il a été nommé en 2004 Président par intérim, selon la Constitution, suite à la destitution forcée du Président Rolandas Paksas pour corruption aggravée.

6.5. Rolandas Paksas

Les élections de 2002-2003 ont peut-être été les plus passionnantes pour l'instant en Lituanie. Elles étaient les plus suivies par la télévision et par la presse puisque les litvaniens ont commencé à s'intéresser davantage à la politique. C'est pourquoi le moment de l'annonce des résultats a été très bien diffusé par la télévision lituanienne. Cela a permis à constituer un grand corpus pour l'analyse. Ces élections ont été singulières en raison de la perspective à

³⁹ cf. **Annexes, Photo 16**

court terme de l'entrée du pays dans l'Union Européenne. Contrairement à 1998, le conflit des idéologies a été remplacé par la concurrence des images des politiques.

Paksas était le premier homme politique en Lituanie qui a prêté tant d'attention à son image grâce au travail de l'équipe, dirigée par la compagnie des relations publiques *DDB & Co* ir A. *Katkevičius*. Les électeurs voyaient leur candidat toujours souriant et dynamique sur ses photos (cf., **Annexes, Photo 17**). C'est aussi la raison pour laquelle l'opposition entre les personnes était beaucoup plus importante en 2003 qu'en 1993, 1998 ou encore en 2004 : « Nous avons choisi en prêtant davantage d'importance à ce que signifiait chaque politicien pour nous, à ce qu'on attendait de lui ou d'elle ou nous avons été tout simplement influencés par nos émotions, et moins par les changements proposés par chaque politique » (Bielinis, 2003 : 10, trad.).

L'équipe électorale de Paksas a réussi non seulement à gagner les élections de 2002-2003 mais aussi à bien enraciner dans l'opinion publique son image (*ethos prédiscursif*), bâtie sur l'opposition au grand pouvoir de l'Etat « injuste et corrompu », un peu à l'image de celle de J-M Le Pen en France. Rolandas Paksas représente un nouveau type de politicien en Lituanie : jeune, attentif à son image, dynamique, plutôt inconstant dans son idéologie (contrairement, par exemple, à A. M. Brazauskas), leader d'un parti politique (contrairement à V. Adamkus ou à D. Grybauskaitė qui s'affichaient « apolitiques »), connu et proche des électeurs lituaniens (contrairement à son prédécesseur, V. Adamkus). Même après sa démission en 2004, l'image (*ethos prédiscursif*) est restée si forte qu'elle lui permet de rester suffisamment populaire auprès de ses électeurs (particulièrement à la campagne et dans le milieu ouvrier) jusqu'à présent.

Ce politicien a voulu créer son *ethos* « vainqueurs potentiels » mais il est plutôt « potentiellement solide ». Les dates clés de sa carrière politique sont suivantes par ordre chronologique : en 1997 - membre du Conseil municipal de Vilnius, en 1997 - Maire de Vilnius, de juin à novembre 1999 - Premier ministre du gouvernement, avril 2000 - Maire de Vilnius, entre 2000 et 2001 - Secrétaire du groupe libéral au Parlement et leader de l'opposition, en mars 2002 - fondateur du parti des démocrates libéraux (« *Tvarka ir teisingumas* »), du 5 janvier 2003 au 6 avril 2004 - Président de la République de Lituanie. On relève qu'il s'est révélé non seulement un candidat « potentiellement solide » mais aussi assez professionnel.

Le nom de R. Paksas est associé au « changement présidentiel », « renouveau », « ordre et justice » (son parti politique s'appelle « *Tvarka ir teisingumas* » ce qui signifie en français *ordre et justice*) et « révolte contre la machine de l'Etat ». Assez jeune (en 2002-2003, il n'avait que 47 ans), il a joui d'une certaine popularité parmi les gens modestes grâce à ses manières plus simples et compréhensibles que celles des autres. Par exemple, il serre fréquemment dans ses bras les gens rencontrés. Ses discours étaient axés sur le retour à

l'ordre. R. Paksas a su réaliser et profiter de l'image d'*émeutier* moderne⁴⁰. L'image *émeutière* de R. Paksas date des années 1999, lors de sa présidence du gouvernement. Il a refusé de signer l'accord de la privatisation de l'entreprise pétrolière d'Etat « Mažeikių Nafta » (*Pétrole de Mazeikiai* en fr.) par une entreprise américaine, *Williams*, en 2000 en jouant ainsi sur la nostalgie d'une partie de la population lituanienne de l'ère soviétique austère au capitalisme, en particulier en provenance des Etats-Unis.

Les manières simples de R. Paksas sont liées à sa biographie. Il est né le 10 juin 1956 dans une petite ville de Telsiai. Son père travaillait d'abord sur les chemins de fer et puis comme gérant d'un centre d'achat des grains. Sa mère était infirmière dans un hôpital. En 1979, R. Paksas a obtenu le diplôme d'ingénieur en génie civil à l'Institut d'ingénierie civile de Vilnius (*VISI*, aujourd'hui Université technique de Gediminas à Vilnius). De 1979 à 1985, il a travaillé comme moniteur de pilotes, puis plus tard comme responsable de l'aéro-club « Darius ir Girenas » (*Darius et Girenas*). La passion de Paksas pour l'aviation et le vol acrobatique est présente à travers toute sa biographie et reste incontournable pour la compréhension de son *ethos prédiscursif* (cf. **Annexes, Photos 17**). En 1984, il est sorti avec succès de l'Académie d'aviation civile de Leningrad (Saint Petersburg maintenant) en Russie, il a participé à de nombreuses compétitions de vol acrobatique en remportant plusieurs fois la victoire. Il a dirigé le groupe de vol acrobatique de Vilnius entre 1992 et 2002 et est devenu plus tard son Président d'honneur. Le stéréotype d'un *pilote* (« lakunas » en lit.) est lié à l'*ethos prédiscursif* de R. Paksas alors que celui de « ukininkas » (*agriculteur*) - à A. M. Brazauskas, « vilties prezidentas » (*président de l'espoir*) - à S. Lozoraitis, « satrija », (*sorcière*) - à K. Prunskiene, « komisare » (*commissaire*) - à D. Grybauskaite et « senelis » (*grand-père*) - à V. Adamkus.

Un autre aspect de l'*ethos prédiscursif* de R. Paksas est la famille. Sa famille « idéale » (composée de « belles » femme et fille et d'un fils intelligent) a été très médiatisée. La femme de R. Paksas Laima Paksienė et sa fille Inga Paksaite (Stumbriene) étaient omniprésentes dans la presse grand public et apparaissaient souvent dans des émissions de télévision. L. Paksienė a été (est) souvent la cible des humoristes lituaniens en raison de sa passion pour les danses de salon, son attachement excessif à son mari et sa voix un peu trop aigüe.

On peut également attribuer à l'*ethos* de R. Paksas une « démagogie extrême et une capacité à s'habiller en Président » (Tereškinas, 2007 : 172, trad.). Elu à la surprise générale des intellectuels, Rolandas Paksas, a su convaincre les lituaniens qu'il incarnait un véritable changement en menant une campagne centrée sur les problèmes intérieurs du pays (alors que le Président doit essentiellement être chargé de la politique étrangère selon la Constitution)⁴¹.

⁴⁰ Kavolis, 1995 : *Kultūrinė psichologija*; 2004 : *Politika kaip komunikacinis žaidimas*

⁴¹ Lietuvos Respublikos Konstitucija, 1993 : 118

Il a aussi développé des thèmes sensibles aux yeux de nombreux citoyens laissés pour compte du passage à l'économie de marché : la lutte contre la corruption et le retour à la prospérité avec le respect des lois et de l'ordre. Au lendemain de son élection à la tête du pays, Paksas a déclaré *qu'entretenir de bonnes relations avec Moscou était une priorité et qu'on peut choisir son épouse mais pas ses voisins*. A l'époque, beaucoup ont vu dans son élection l'influence de Moscou, un soupçon confirmé par le scandale des violations de la Constitution et du serment, à l'origine de la destitution de Paksas.

La particularité de l'*ethos prédiscursif* de R. Paksas n'est pas seulement son souci de l'image de l'opinion publique mais également son rapport direct avec le *discours religieux*. Ce politicien voulait être plus qu'un représentant de la majorité de ses électeurs, il voulait que sa victoire relève d'un choix divin. Dans le texte du serment de R. Paksas comme Président de la République de Lituanie, on retrouve la présence de cette idée dans le serment personnalisé, qu'il a pu prêter lors de son investiture. Il s'exonère de l'idée de l'universalité et rompt aussi d'une certaine manière l'attachement traditionnel aux valeurs chrétiennes en nouant un lien avec la diseuse de bonne aventure, L. Lolisvili. On peut faire ici un parallèle entre François Mitterrand et l'astrologue Elisabeth Tessier. L'influence de L. Lolisvili était si forte sur les décisions de R. Paksas, que beaucoup de politiciens lituaniens ont dû passer des entretiens avec elle pour pouvoir intégrer l'équipe du Président. Les politiciens transfèrent souvent les éléments religieux dans le domaine politique, par exemple, la présence des rites lors de la cérémonie d'inauguration présidentielle. Paksas sur ce plan n'a pas dérogé à la règle.

6.6. Kazimira Danute Prunskiene

Dès avant la destitution, R. Paksas a annoncé sa candidature à l'élection présidentielle anticipée de juin 2004. Mais la Cour constitutionnelle lui a ôté tout espoir en interdisant *in extremis* à tout Président destitué de se représenter. Kazimira Danute Prunskiene avait dénoncé cette destitution et avait également promis de rétablir son droit à se présenter à une élection présidentielle si elle est élue.

R. Paksas a officiellement appelé à soutenir la candidature de K. D. Prunskiene qui avait deux surnoms pour les électeurs lituaniens : « gintarine Ledi » (*Dame d'ambre* en fr.) grâce à son expérience comme 1^{ère} Premier ministre du gouvernement lituanien indépendant (1990-1991) et « satrija » (*sorcière* en fr.) car soupçonnée de liens avec le KGB à l'époque soviétique. L'appel de Paksas a certainement poussé des électeurs indécis vers les bureaux de vote le 13 juin 2004 : elle créa une surprise au premier tour de scrutin en rassemblant 20,6 % des suffrages (deuxième place derrière V. Adamkus). Valdas Adamkus s'est largement imposé dans les plus grandes villes du pays tandis que la candidate du Parti des paysans (« Lietuvos valstieciu partija » en lit.) a obtenu la majorité des suffrages dans les campagnes

lituaniennes. *J'attends de Rolandas Paksas qu'il me soutienne plus activement*, avait déclaré K. D. Prunskiene à l'issue de l'annonce des résultats du premier tour.

Kazimira Danute Prunskiene est née le 26 février 1943 dans une famille ouvrière de la Municipalité du district de Svencionys dans l'est du pays : peu de temps auparavant son père avait été tué par les agents des services spéciaux soviétiques *NKVD* en 1942. K. D. Prunskiene a achevé la faculté d'économie à l'Université de Vilnius en 1965 et a obtenu le diplôme d'économiste. En 1971 elle a soutenu le doctorat d'économie et devenue Maître de conférences habilitée en sciences sociales. Cette partie de sa biographie est importante non seulement pour son *ethos prédiscursif* mais aussi *discursif* : la candidate s'appuie en effet souvent dans ses discours sur sa vie académique tentant ainsi d'effacer le stéréotype négatif lié à son passé. L'*ethos prédiscursif* de cette candidate est assez contradictoire. D'une part, elle a le passé soviétique assez flou et probablement sombre à cause de son rapport avec le KGB. D'autre part, elle présente une biographie « patriotique », par exemple, avec son père tué par le NKVD ou encore sa participation au mouvement de rétablissement de l'indépendance de Lituanie (mouvement de *Sajudis*).

Sa carrière politique a vraiment débuté avec l'apparition du mouvement lituanien de libération « Lietuvos persitvarkymo Sajudis » (*Mouvement réformateur de Lituanie* en fr.). En 1988, on la trouve présente au côté de Vytautas Landsbergis, leader de ce mouvement. Parallèlement, K. Prunskiene commence à s'afficher sur la scène politique officielle de l'époque : elle est nommée adjointe au Président du Conseil des Ministres de la République soviétique de Lituanie en 1988, est élue députée nationale du district de Siauliai en 1989, travaille au Conseil Suprême et au Congrès des députés nationaux de l'Union soviétique jusqu'à 1990. Avec la proclamation de l'indépendance le 11 mars 1990, son pouvoir politique ne cesse d'augmenter. Elle devient l'une des premières personnalités de Lituanie et rencontre les chefs des plus grands Etats du monde occidental : George W. Bush (Etats-Unis), Margaret Thatcher (Grande Bretagne), François Mitterrand (France), Helmut Kohl (Allemagne). Cette partie de sa biographie est aussi très importante pour la création de son *ethos prédiscursif* grâce notamment à la publication de ses livres : « Confession de la Lady d'ambre » (« Gintarinės ledi išpažintis » en 1991), « Derrière les rideaux » (« Užkulisiai » en 1992), « Déficit au dragon » (« Iššūkis drakonui » en 1992), « Prix de la libération » (« Išsivadavimo kaina » en 1993), « Années de la libération et des changements » (« Laisvėjimo ir permainų metai » en 1995). C'est ainsi que cette candidate de 2004 a pu créer dont *ethos* non seulement de quelqu'un très compétent mais aussi important.

K. D. Prunskiene affectionne sa comparaison avec M. Thatcher qu'on appelle la « Dame de fer ». Tous les détails de sa biographie dénotent que son *ethos* est plutôt « potentiellement solide ». « La Dame d'ambre » voulait que les électeurs lituaniens l'associent à une femme

forte, assez autoritaire et puissante. Sur ses photos, elle est souvent entourée soit de nombreux gens lors des meetings soit de célébrités lors des visites officielles (cf., **Annexes, Photo 18**). Cette candidate a également profité de sa participation au mouvement féministe pour la création de son *ethos prédiscursif* : à partir de 1992 – présidente de l'Association des femmes de Lituanie, en 1996 – participation aux élections législatives comme candidate du parti des femmes de Lituanie (« Lietuvos moteru partija » en lit.), en 2000 – transformation du parti des femmes de Lituanie en nouveau parti démocratique (« Naujosios demokratijos partija » en lit.) dont elle devient la dirigeante. En 2004 elle se présente aux élections présidentielles. Son image est celle d'une femme compétente, intelligente, forte, proche du peuple, importante à l'échelle internationale, intellectuelle, patriote mais avec cependant probablement un passé soviétique sombre.

Pendant sa campagne de 2004, K. D. Prunskiene a préféré centrer ses discours sur des questions de politique intérieure. Elle a aussi remis en cause la présence des troupes lituaniennes en Irak, une manière pour elle d'effacer l'affaire son lien avec le KGB. Ce lien très médiatisé lui a été reproché et a contribué à la placer dans les sondages loin derrière V. Adamkus, grand favori de cette élection. L'ambiguïté sera pourtant levée lorsque le Tribunal du district de Vilnius annulera la décision de la Chambre des affaires civiles, qui soulignait la collaboration de Prunskiene avec le KGB.

Le rôle des femmes politiques a aujourd'hui bien changé. Désormais elles font concurrence aux hommes pour les postes les plus importants : en France, en arrivant jusqu'au deuxième tour des élections, et en Lituanie, en gagnant même les élections. Les priorités des femmes ont changé : elles veulent maintenant pouvoir concilier la vie privée et le travail professionnel sans être cantonnées aux simples rôles traditionnels liés à la maternité et à la famille. Ségolène Royal en France comme Kazimira Danute Prunskiene en Lituanie illustrent cette tendance. Mais il y a aussi les femmes qui privilégient la carrière au détriment de la famille, comme par exemple, la Présidente actuelle de la Lituanie Dalia Grybauskaitė.

6.7. Dalia Grybauskaitė

L'élection de 2009 était moins passionnante que celle de 2003 mais le moment de l'annonce a été très bien diffusé grâce à l'évolution des médias, notamment des nouvelles technologies. Cela a augmenté le pouvoir de l'image dans la vie politique et quotidienne du pays. Sur les photos, on présentait souvent la candidate jusqu'à la poitrine (sa silhouette est un peu corpulente) pour mettre en valeur sa féminité et profiter de son image attirante (cf., **Annexes, Photo 19**).

D. Grybauskaitė a axé sa campagne présidentielle autour de l'image d'une femme politique forte, intelligente et intègre. Les sondages d'opinion lui étaient favorables. On a peu

d'information sur la vie privée de cette femme de 55 ans. On sait seulement que c'est une ancienne Ministre des Finances (2001-2004) du gouvernement d'Algridas Mykolas Brazauskas, qu'elle appelait son « grand professeur » et qu'elle était plus tard Commissaire européenne au Budget et à la Programmation financière. Cette personnalité incarne sans aucun doute le groupe des « vainqueurs potentiels ». Candidate indépendante en 2009, elle a reçu le soutien du Premier ministre Andrius Kubilius.

D. Grybauskaite est née le 1^{er} mars 1956 à Vilnius dans une famille modeste : sa mère était vendeuse et son père électricien puis chauffeur. Après avoir entamé des études secondaires d'anglais approfondi dans une école de Vilnius (elle parle aussi le russe, polonais et français), elle a quitté la Lituanie entre 1976 et 1983 pour étudier la politique économique à l'université de Leningrad en Russie. Par la suite, à Vilnius, elle a travaillé à l'Académie des sciences, à l'école supérieure du parti communiste de Lituanie et à l'Université. En 1988, D. Grybauskaite a soutenu sa thèse en sciences sociales et économie à l'Académie des sciences publiques de Moscou.

Après la proclamation de l'indépendance en 1991, D. Grybauskaite a suivi la formation dédiée aux cadres supérieurs à l'université de Georgetown aux Etats-Unis (*Edmund A. Walsh School of Foreign Service* en ang.). Elle a été Ambassadrice auprès de l'Union européenne, adjointe au ministre des Finances pour les affaires internationales. Grybauskaite a dirigé les négociations de l'adhésion de la Lituanie à l'Union européenne. Avec l'entrée dans l'UE, elle est devenue d'abord commissaire à l'Éducation et à la Culture sous le mandat de Romano Prodi. En 2004, elle a obtenu le portefeuille de la Programmation financière et du Budget sous José Manuel Durao Barroso. Désignée « commissaire européenne de l'année » en 2005, elle s'est montrée très critique envers le budget de l'Union européenne et a présenté un projet de budget dont la priorité était le soutien à la croissance économique et à l'emploi et non à l'agriculture, ce qui était assez nouveau pour la politique budgétaire de cette institution.

D. Grybauskaite a pris la décision de se présenter à l'élection présidentielle après les manifestations (exceptionnelles pour la Lituanie) du 16 janvier 2009 à Vilnius. Elle a annoncé sa candidature le 26 février en motivant sa décision par la crise mondiale et les difficultés économiques rencontrées par le pays. *Je suis prête à revenir en Lituanie si les gens décident qu'ils ont besoin de moi*, avait-elle déclaré alors. D. Grybauskaite se retrouvait largement en tête dans tous les sondages d'opinion, à un mois du 1^{er} tour. La compétence reconnue de cette candidate au niveau européen et son indépendance politique sont apparues comme des gages d'efficacité et de probité.

La candidate indépendante a focalisé sa campagne sur les questions de politique intérieure (ce qui a accentué sa popularité basée sur une image d'autonomie). Elle a défendu l'idée que le chef d'Etat pouvait et devait être plus actif dans les affaires intérieures du pays en proposant

des lois au Parlement. Elle a annoncé que sa première tâche serait la réforme du gouvernement et le renouvellement de quelques ministres. Sa démarche n'était pas complètement novatrice puisqu'en effet R. Paksas, avant elle, se concentrait aussi davantage sur la conjoncture économique du pays et sur la politique étrangère. Bien que la représentation politique à l'échelle mondiale soit la principale prérogative du Président dans une République *semi-présidentielle*, on note que D. Grybauskaite comme R. Paksas en Lituanie et N. Sarkozy cherchaient à s'impliquer plus que leurs prédécesseurs ou adversaires dans la vie politique intérieure nationale. D. Grybauskaite a fait de la transparence dans la vie publique et de la lutte contre les oligarques les points clés de son programme. C'est en partie pour cette raison que 68% des Lituviens ont élu cette économiste de formation dès le premier tour des élections présidentielles (fait assez rare pour ce type d'élections).

D. Grybauskaite a gagné en 2009 non pas seulement grâce à sa campagne publicitaire réussie mais et surtout grâce à son *ethos prédiscursif* valorisé, encouragé par plusieurs médias ainsi que par les sondages favorables. Les Lituviens ont apprécié l'image d'une femme politique forte et dynamique de D. Grybauskaite qui contrastée avec celle du Président sortant V. Adamkus (cf. Bielinis, 2011: 38), indécise et passive. L'*ethos prédiscursif* de Grybauskaite était lié à la fois à sa carrière d'économiste, de diplomate et de haut fonctionnaire et aussi à son caractère « trempé », illustré par sa pratique des arts martiaux et d'un sport d'équipe. Tout le monde pouvait imaginer cette candidate capable de « taper du poing sur la table » au moment opportuniste. Les Lituviens savaient aussi que Grybauskaite avait participé à l'équipe nationale lituanienne junior de basket, quand elle était jeune, et qu'elle avait reçu une ceinture noire de karate. De même que K. D. Prunskiene (comme on l'a vu ci-dessus), on a aussi comparé cette politicienne avec Margaret Thatcher (*Wall Street Journal*).

La société lituanienne étant restée longtemps sous un régime privatif de libertés, ses citoyens ont pris l'habitude de rester passifs en attendant un « bon Tzar ». C'est une particularité du pays héritée du régime soviétique. Les candidats aux élections présidentielles la connaissent et essaient d'en tirer profit pour gagner. D. Grybauskaite et R. Paksas ont ainsi réussi à créer leur *ethos prédiscursif* autour de la formule : « Je vais m'occuper de vous, je vais me battre à *coup de poing* pour vous, je vais punir les coupables ». Cette manière de parler volontairement, avec un regard pénétrant, tel celui de Grybauskaite (cf. **Annexes, Photo 19**), rassure les électeurs lituviens qui attendent une personnalité forte et capable de résoudre tous les problèmes.

6.8. Algirdas Butkevicius

L'adversaire de D. Grybauskaite a perdu n'ayant pas convaincu l'électorat lituanien de sa capacité ni à maîtriser la situation difficile du pays et ni à faire « punir » les coupables. *Dalia*

Grybauskaitė représente la droite et elle a été nommée par les partis de droite. Avant les élections législatives, elle voulait augmenter les impôts et réduire les dépenses budgétaires et celles de la consommation, - a déclaré le candidat social-démocrate Algirdas Butkevicius lors de l'une de ses interviews télévisées⁴². Il a ajouté que la crise était globale et qu'elle n'avait touché la Lituanie que tardivement par rapport aux autres pays grâce aux réserves de l'économie nationale maîtrisée par le parti LDDP, dirigé à l'époque par Gediminas Kirkilas. Butkevicius a affirmé que la crise économique, qui était un événement international, ne pouvait être une conséquence de la politique menée par le gouvernement social-démocrate précédent.

A. Butkevicius est né le 19 novembre 1958 dans le district de Radvilskis dans un petit village de *Paezeriai* (« Paežerių kaimas ») au centre du pays, a terminé l'Institut de génie du bâtiment de Vilnius (« VISI ») en économie du bâtiment en 1984, puis l'Académie du management (« Lietuvos vadybos akademija ») en 1998. De 1982 à 1989, il a travaillé dans des chantiers de construction, d'abord comme un simple chef de chantier et puis comme architecte du Comité exécutif. En 1990, il a été élu au Conseil municipal de la région et en 1991, il est devenu adjoint au chef de la région. Il a aussi suivi des stages aux Etats-Unis, en Allemagne, au Danemark entre 1999 et 2001. Il est membre élu du Parlement depuis 1996. Entre 2004 et 2005, il a été Ministre de l'Economie et des Finances (successeur de D. Grybauskaitė sur ce poste), entre 2006 et 2007 il a été Ministre du Transport et des Communications dans le gouvernement d'A. M. Brazauskas. Ces informations nous indiquent que ce candidat aux élections présidentielles est « potentiellement solide » puisqu'il a de l'expérience. Cependant, son *ethos* comparé à celui de Grybauskaitė se révèle être perdant, sa personnalité s'affichant moins forte et moins charismatique. La veille des élections, Butkevicius savait bien que ses chances de gagner les élections étaient très basses. Comme on l'a déjà dit, tous les sondages donnaient Grybauskaitė gagnante et sa candidature était plus médiatisée que celle de Butkevicius.

A. Butkevicius a commencé sa carrière politique en participant d'abord à l'activité du parti communiste lituanien (1985-1988), puis à celle du parti social-démocrate (« LDDP »). Suite au retrait politique de Brazauskas en 2006, la gauche lituanienne a longtemps cherché quelqu'un capable de réunir et de fortifier le camp du parti de LDDP. Après la défaite du parti LDDP aux élections parlementaires en 2008 et à cause d'une mauvaise politique du gouvernement de l'ex-Premier ministre Kirkilas, c'est la candidature de Butkevicius qui a été supportée au sein du LDDP pour les élections présidentielles. A. Butkevicius dirige ce parti à partir de 2009. Cette situation avait une similitude avec celle de la gauche française lors du départ de Fr. Mitterrand, forte et charismatique, en France et sa difficile succession, quand le PS

⁴² Archives de LNK; LRT du 18 mai 2009

était (est) aussi en train de rechercher une personnalité politique aussi forte et charismatique que le premier Président de gauche.

Affligé par une tragédie personnelle en 2008 (son fils Martynas, âgé de 25, s'est tué dans un accident de la circulation lors des fêtes de Pâques), Butkevicius a pu retrouver son équilibre grâce à sa famille et à son intérêt pour le sport. Cette partie de sa biographie a beaucoup touché les lituaniens sensibles aux valeurs familiales. En 2011, il a été désigné Président du Comité de la préparation au championnat de l'Europe de basketball en Lituanie et patron de l'Association de basketball féminin. Sur les photos, Butkevicius était toujours souriant et accompagné de sa femme et de sa fille (cf., **Annexes, Photo 20**). Sur son affiche électorale, il n'est pas que souriant mais également pensif, un peu philosophe, à l'opposition de l'image de Grybauskaite stricte et autoritaire. Il est actuellement le seul le seul candidat de la gauche lituanienne capable d'opposer son *ethos prédiscursif* (« potentiellement solide ») à l'*ethos* (« vainqueur potentiel ») de la Présidente en fonction. Les sondages récents placent Algirdas Butkevicius en 4^{ème} position derrière Dalia Grybauskaite, Valdas Adamkus et la Présidente actuelle du parlement lituanien (« Seimas »), Irena Degutiene⁴³.

Les individus concrets, dans notre cas les *présidents élus* et les *candidats vaincus*, sont aperçus, rangés dans une catégorie et mesurés en fonction de l'image préconstruite (une partie de l'*ethos prédiscursif*), déjà existante, donc *stéréotypé*. Après avoir parcouru les *éthos prédiscursifs* des politiciens des deux pays, on peut affirmer que Chirac (en 1995), Royal, Le Pen, Adamkus (en 1998) et Lozoraitis sont des leaders *indépendants* puisque tous ces politiciens se focalisaient sur leur indépendance ; Jospin, Paulauskas, Adamkus (en 2003), Prunskiene et Butkevicius sont des leaders *commis-voyageur* parce qu'ils ont profité des élections pour leur évolution politique personnelle ; Chirac, Adamkus (en 2004) et Paksas sont des leaders *marionettes* en raison de leur impuissance politique réelle ; Sarkozy, Brazauskas et Grybauskaite sont des leaders *pompiers* puisque leurs électeurs attendaient trop de ces leaders politiques.

⁴³ www.vilmorus.lt

DEUXIEME PARTIE : L'ANALYSE LEXICOMETRIQUE

1. LA METHODE LEXICOMETRIQUE

1.1. Les outils informatiques

La réalisation des *Déclarations* et des *Interviews* implique le respect de règles de réussite : exprimer une image positive (sourire, avoir l'air agréable), présenter une posture rassurante (gestes et attitudes surs), être enthousiaste (ne pas rester immobile), mettre en relation le locuteur et le destinataire avec le lieu et le moment légitimes. Tout cela fait partie de l'*ethos prédiscursif* dont on a déjà parlé. L'*ethos discursif* est toujours une réaction à l'*ethos préalable* (voire *prédiscursif*). Cette réaction peut soit reprendre soit modifier l'*ethos prédiscursif* afin de confirmer (si l'image préalable est globalement positive) ou d'améliorer (si cette image est négative) l'*ethos* de la personne. Dans tous les cas, l'*ethos discursif* se construit en relation à une ou des représentations déjà existantes.

Certes, l'image de l'orateur dépend de son autorité sociale *préexistante* mais c'est aussi cette construction de l'image qui peut modifier ou transformer des équilibres de la dynamique du discours. Roland Barthes a écrit : « Ce sont les traits de caractère sur l'orateur qui doivent montrer à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression. [...] L'orateur énonce une information et en même temps il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela » (Barthes, 1966 : 212). Il faut que la confiance du public envers l'orateur vienne aussi du résultat du discours et non seulement de l'effet du caractère de l'orateur ou de la scénographie.

Si l'on analyse l'*ethos* à travers le texte écrit, cela ne signifie pas qu'on traite l'écrit comme une partie de l'oralité. Les manières de dire nous renvoient aux manières d'être : « Le texte n'est pas destiné à être contemplé, il est énonciation tendue vers un co-énonciateur qu'il faut mobiliser pour le faire adhérer „physiquement” à un certain univers de sens... La qualité de l'*ethos* renvoie en effet à la figure de ce „garant” qui à travers sa parole se donne une identité à la mesure du monde qu'il est censé faire surgir dans son énoncé » (Maingueneau, 2000 : 80).

La question centrale du chapitre qui suit portera la réflexion sur des facteurs de la variation lexicométrique permettant d'établir si les phénomènes particuliers des discours politiques analysés relèvent de l'*ethos* ou de la *chronologie*. Il est utile de valider l'interprétation chronologique avec des analyses lexicométriques. La démarche lexicométrique apporte quelque lumière sur l'évolution générique des *Déclarations* et *Interviews* et montre en quoi ces discours, malgré la forme apparemment similaire, révèlent

des *ethos* très contrastés et des conceptions différentes du statut : *président élu* ou *candidat battu*.

Au départ, nous allons étudier les oppositions majeures du corpus. Nous confronterons trois approches distinctes : les analyses factorielles des correspondances (AFC) du tableau lexical entier, les calculs de connexion des textes entre eux et la réflexion sur les particularités des vocabulaires. Il s'agira donc de compter les mots, mais en définissant un certain nombre de postulats. La forme graphique sera mobilisée pour analyser les parties du discours afin de mettre en lumière des faits qui ne nous seraient pas apparus à la surface du texte. Les étiquetages, les lemmatisations, les expériences sur l'accroissement et la richesse du vocabulaire sortent du modèle lexicométrique au sens strict, tel qu'il était pratiqué à l'origine au sein du laboratoire de lexicologie politique de Saint Cloud, puis au CEDITEC dans le cadre de l'équipe *Textopol* par Pierre Fiala et Jean-Marc Leblanc. Les modes et les temps verbaux, leur évolution, les spécificités des vocabulaires, des thèmes, des pronoms personnels et adjectifs possessifs employés, en tenant compte de la corrélation chronologique ainsi que de la différence générique, constitueront un point essentiel du chapitre.

1.2. Le corpus

Comme le lituanien est une langue indo-européenne et son alphabet est latin, on peut appliquer le programme *Lexico 3* qui fonctionne sur la forme graphique sans grande difficulté, sauf quand on doit mobiliser nos connaissances, concernant l'interprétation des données de l'analyse informatique quantitative. En revanche, nous ne pourrions utiliser le programme *Tropes* que sur le corpus Français. En effet, cet outil, nous y reviendrons, identifie des unités sémantiques sur la base d'ontologies qui sont donc soumises à des contraintes de langues et permet de caractériser les textes sur un plan grammaticale, ce qui suppose le recours à un dictionnaire soumis à ces mêmes contraintes. « Les outils ont été principalement conçus pour travailler sur la forme graphique. Rien n'empêche cependant d'y soumettre après quelques traitements des étiquettes morphosyntaxiques, des lemmes, ou toute autre annotation qui se substituera à la forme graphique »⁴⁴. Quelques procédures simples sous *Word* ou *Excel* sont suffisantes pour pouvoir réaliser le traitement lexicométrique de façon quasi-automatique au moyen des outils bureautiques traditionnels. Les fonctions documentaires (concordances, contextes), les statistiques (spécificités), les analyses multidimensionnelles (=AFC), constituent les fonctionnalités essentielles de ces outils.

La colonne « occurrences » présente la quantité des occurrences des formes répertoriées et donc la longueur des textes. La partie « formes » indique le nombre de formes graphiques

⁴⁴ Leblanc, J.-M., 2005

présentes dans chaque allocution et donc le vocabulaire des textes. Le graphe « fréquence maximale » fournit des informations sur le nombre des occurrences de la forme la plus fréquente. La colonne « hapax » indique le nombre des formes qui n'apparaissent qu'une fois dans le texte. Les conclusions que nous énoncerons ne s'appliqueraient pas nécessairement à l'ensemble du *discours politique* mais au genre des *Déclarations* et des *Interviews*. En effet, la démarche lexicométrique repose sur une norme endogène : le corpus est sa propre référence.

Tableau 13. Principales caractéristiques lexicométriques

<u><i>Déclarations françaises</i></u>	
🌐 Nombre des occurrences	3563
🌐 Nombre des formes	1075
🌐 Fréquence maximale	199
🌐 Nombre des hapax	673
<u><i>Interviews lituaniennes</i></u>	
🌐 Nombre des occurrences	6860
🌐 Nombre des formes	2755
🌐 Fréquence maximale	229
🌐 Nombre des hapax	1905

La partie lituanienne est plus importante parce qu'elle englobe 8 orateurs (*gagnants* : *A. M. Brazauskas, V. Adamkus, R. Paksas, D. Grybauskaite*; *vaincus* : *S. Lozoraitis, A. Paulauskas, V. Adamkus, K. Prunskiene, A. Butkevicius*) contre 5 en France (*gagnants* : *J. Chirac, N. Sarkozy*; *vaincus* : *L. Jospin, J.-M. Le Pen, S. Royal*) et qu'elle passe par un genre différent : le genre de *Déclarations* est plus laconique et condensé que celui des *Interviews* (on consacre moins de temps à prononcer une *Déclaration* que pour donner une *Interview*). Notre corpus comprend deux parties : 1) *6 allocutions en français* et 2) *10 en lituanien*. Le premier et le deuxième volet du corpus réunissent des matériaux de télévision (archives de l'INA en France, archives des chaînes de télévision lituanienne LRTV, LNK) et de presse (Le Figaro, Le Monde, Libération en France et Respublika, Lietuvos rytas, Lietuvos aidas en Lituanie).

Le corpus constitue une série textuelle chronologique. Les deux parties du corpus s'étendent sur la période de 1993 à 2009; elles correspondent aux dates de l'annonce des résultats des élections : le 7 mai 1995, le 5 mai 2002, le 6 mai 2007 - en France; le 17 janvier 1993, le 5 janvier 1998, le 5 janvier 2002, le 24 juin 2004, le 17 mai 2009 - en Lituanie. Ces dates nous servent de balises pour le programme *Lexico3*. La partie française compte 1075 formes pour 3563 occurrences. La partie lituanienne - 2755 formes pour 6860 occurrences (cf. **Tableau 13**, ci-dessus).

Ainsi nos *Déclarations* et *Interviews* forment-elles une série textuelle chronologique. Nous reprendrons ici la définition qu'en donnent Lebart et Salem : « Corpus homogènes constitués par des textes produits en des situations d'énonciation similaires, si possible par un même locuteur, individuel ou collectif, et présentant des caractéristiques lexicométriques comparables » (Lebart et Salem 1994 : 57). La caractéristique de l'étalement dans le temps permet de mettre en évidence des variations chronologiques individuelles. Il faut donc tenir compte du fait que nous n'observons pas uniquement l'usage du stock lexical de 13 locuteurs (5 en France et 8 en Lituanie) en synchronie mais que les faits sur lesquels on va tenter de porter quelque lumière à la fois sur des locuteurs différents et successifs.

On a besoin de *baliser*, c.-à-d., de diviser les textes en parties, qui seront des clés pour l'analyse. Ainsi outre la date (cf. **Annexes, Tableau 14**), nous avons distingué encore 4 *balises* : 1) <locuteur> (ibid., **Tableau 15**) découpe le corpus selon les locuteurs; 2) comme notre analyse concerne le type de *discours politique*, nous avons créé aussi la balise <texte> (ibid., **Tableau 15**) pour différencier chaque texte prononcé; 3) la balise <genre> est créée afin de traiter le genre de *Déclarations* en France et celui d'*Interviews* en Lituanie (ibid., **Tableau 16**); 4) le tri selon <allocution> (ibid., **Tableau 17**) permet d'identifier à la fois le locuteur et le texte. Le **Tableau 15** inclut le balisage selon le locuteur et le texte puisque leurs données sont identiques.

Ces tableaux nous donnent les informations sur les formes les plus répandues : la préposition « de » pour la partie française et les conjonctions de coordination « ir » (*et*) et de subordination « kad » (*que*) - pour la partie lituanienne (ibid., **Tableaux 14 - 17**). L'omniprésence de la préposition « de » témoigne de la volonté des orateurs de lier les mots et les idées en un flux incessant ainsi que de la présence du caractère traditionnel de la langue choisie parce que la préposition « de » est la préposition la plus employée en français. Le choix de ces formes n'a rien d'exceptionnel puisque les prépositions et les conjonctions sont parmi les catégories les plus usées dans les langues indoeuropéennes (dont le français et le lituanien) pour la cohésion de la langue et l'établissement des relations entre des éléments différents du discours. On peut donc prétendre que notre corpus lituanien et français s'inscrit « parfaitement » dans le contexte général des deux systèmes linguistiques.

Pour être entendu et remarqué, il faut que l'homme ou la femme politique compte 120 mots/minutes au lieu de 140 dans un débit moyen habituel de la langue parlée, que leurs phrases n'excèdent pas 12 à 17 (un récepteur de haut niveau est capable de suivre 20 mots, selon J.-V. Martin ⁴⁵). On retrouve tout cela dans les *Déclarations* et les *Interviews* (ibid., **Tableaux 18 - 24**). Cependant, on remarque que les politiques français parlent plus que leurs homologues lituaniens qui emploient 11,5 mots par phrase en moyenne (ibid., **Tableau 24**). Ce sont Le Pen et Sarkozy qui sont les plus « bavards » : 27,5 et 20,8 mots par phrase (ibid., **Tableaux 21, 22**). Chirac est le plus « discret » en ce qui concerne la moyenne de mots : il n'emploie que 11,7 vocables par phrase dans sa *Déclaration* en 1995. Cela est comparable à la moyenne « lituanienne ».

Les petites phrases participent non seulement à la création du style personnel mais aussi à la transformation de la réalité sociale quand *dire c'est faire* puisque les phrases brèves sont plus efficaces dans le domaine de l'action discursive. Les psychologues ont aussi constaté que les phrases laconiques participent à l'« affirmation » de la crédibilité verbale : les menteurs parlent par des phrases longues alors que ceux qui disent la vérité emploient des affirmations courtes⁴⁶. Si l'on compare les *Déclarations* et les *Interviews* des *candidats élus* et des *candidats vaincus*, on remarque que les phrases sont plus longues chez les premiers, surtout chez Nicolas Sarkozy, comme si ce politicien prétendait d'être très intellectuel (François Mitterrand a réussi à créer l'*ethos* d'un Président assez intello et philosophe).

Regardons les introductions, où les *candidats élus* et les *candidats battus* remercient les citoyens de leur soutien. Les *Déclarations* des *présidents élus* : « Merci. Merci à toutes et à tous. Mes chères compatriotes, mes chers compatriotes, à l'heure où je parle, les résultats connus montrent que vous avez décidé de me confier la plus haute charge de l'Etat » (cf. **Annexes, 1995-07-05, Chirac**); « Merci, merci. Mes chers compatriotes de métropole, d'outre-mer, de l'étranger. Nous venons de vivre un temps de grave inquiétude pour la nation. Mais ce soir dans un grand élan la France a réaffirmé son attachement aux valeurs de la République » (ibid., **2002-05-05, Chirac**); « Mes chers compatriotes, en m'adressant à vous ce soir, dans ce moment qui est, chacun le comprend, exceptionnel dans la vie d'un homme, je ressens une immense, une sincère et une profonde émotion » (ibid., **2007-06-05, Sarkozy**). Les *Déclarations* des *candidats vaincus* : « Les citoyens se sont exprimés ce dimanche 7 mai pour élire le président de la République » (ibid., **1995-07-05, Jospin**); « Mesdames et Messieurs, Françaises et Français, mes chers compatriotes de métropole et d'outre-mer, à l'issue de ce 2^e tour de l'élection présidentielle, je remercie du fond du cœur les millions d'électeurs qui ont porté leur suffrage sur ma candidature la seule d'opposition au système »

⁴⁵ Martin, 2006 : 118

⁴⁶ www.balsas.lt/News/print/541625

(ibid., **2002-05-05, Le Pen**); « Françaises, Français, mes chers compatriotes, et chers amis, chaleureusement rassemblés, le suffrage universel a parlé » (ibid., **2007-06-05, Royal**).

Jacques Chirac emploie des affirmations beaucoup plus courtes que Nicolas Sarkozy. On voit aussi que les introductions des *candidats vaincus* sont construites des affirmations plus courtes que celles des *présidents élus*, sauf Le Pen (son introduction peut être comparée à celle de Sarkozy). Lionel Jospin est « leader » des phrases très laconiques. On pourrait prétendre qu'il est le plus influencé par le *marketing politique*. Dominique Voynet a regretté à propos de la politique de Jospin : « ...la méthode Jospin procède d'une logique de sous - traitance sociologique et thématique. Le PS s'adresse aux classes moyennes et supérieures et il laisse au PCF les classes populaires, et, aux Verts, les discours vers les exclus » (*Le Monde*, le 23 mai 2000).

Autrement dit, les *candidats vaincus* sont tentés d'utiliser les phrases plus simples et courtes. En outre, comme leurs **Déclarations** poursuivent le but de gagner dans les élections à venir, ils veulent séduire le plus de public en utilisant les structures et les constructions discursives encore plus brèves et compréhensibles que celles des *présidents élus*. Les *candidats élus* peuvent se focaliser plus sur leurs propres émotions (*ethos*) et moins sur celles du public (*pathos*). L'influence du *marketing politique* est donc plus grande, cette fois-ci, dans les **Déclarations** des *candidats battus*.

On voit aussi que les **Déclarations** de Chirac et les **Interviews** d'Adamkus sont les plus importantes quantitativement d'après la balise <locuteur, texte> (**1288** et **2120 occurrences**, cf. **Annexes, Tableau 15**). C'est logique puisque les deux politiciens avaient le plus d'occasions de se prononcer grâce à leurs deux victoires (cf. **L'ethos prédiscursif des candidats**). D'après la balise <date>, c'est en 2007 que le corpus est le plus grand (**1634 occ.**, ibid., **Tableau 14**) en France et en 2009 - en Lituanie (**1923 occ.**, ibid., **Tableau 14**). Cela démontre l'augmentation de l'intérêt des médias pour les élections présidentielles et le renforcement du poids de la médiatisation dans le discours politique. Ce qui est vrai puisque les candidats des dernières élections présidentielles en France et en Lituanie étaient obligés de renoncer au style trop soutenu, flamboyant, un peu théâtral en raison de la pénétration massive des nouvelles technologies dans la vie quotidienne, comme on l'a parlé dans la partie consacrée à l'influences des médias dans la vie moderne (cf. **PREMIERE PARTIE. 3.4. La télévision et la politique**).

Si l'on compare les deux genres, le genre d'**Interviews** est vraiment plus vaste et moins bref que le genre de **Déclarations**, comme on le voit dans le **Tableau 16** (cf. **Annexes**) : **6860 occurrences** contre **3563**. Cela démontre la rigidité du genre de **Déclarations**. En effet, dans la partie française, une phrase contient en moyenne entre 20 et 25 mots sans en excéder 30 (sauf N. Sarkozy qui utilise plus de vocables par affirmation) pour

600 mots en moyenne dans le texte [3563/6≈594]. Une telle structure des énoncés tend à faciliter la compréhension selon les observations des psychologues et sociologues en communication. Les *Déclarations* sont donc plus proches du protocole, voire du rituel, par rapport à la liberté « illusoire » du genre d'*Interviews*. Quant à la différence quantitative selon la balise <allocution>, la *Déclaration* de Sarkozy est la plus longue (1243 occ.) parmi les allocutions françaises. Elle est même comparable aux *Interviews* les plus longues d'Adamkus en 2003 (1207 occ.) et de Grybauskaite (1032 occ.). Cela pourrait signifier que Sarkozy voulait sortir des normes quantitatives du genre de *Déclarations* pour que sa propre *Déclaration* soit perçue comme un dialogue avec le peuple français et non comme un monologue. On verra plus tard si ces remarques peuvent être affirmées ou niées par une analyse plus profonde du corpus.

1.3. L'analyse factorielle des correspondances

Après les tableaux des informations quantitatives générales sur les formes les plus répandues (cf., **Annexes, Tableaux 13 - 16**), on a besoin de voir des différences non seulement quantitatives mais aussi qualificatives. Quelques analyses préliminaires sous *Lexico 3* nous permettront de visualiser les grandes oppositions que recèle notre corpus. Cela est possible grâce à la visualisation des grandes oppositions entre les énonciateurs via l'analyse factorielle des correspondances (AFC)⁴⁷ qui fournit une estimation des proximités entre les différentes parties confrontées, en fonction de leur vocabulaire.

Ces oppositions concernent à la fois des différences dans l'emploi du vocabulaire, et des utilisations caractéristiques des mécanismes de l'énonciation (emploi des pronoms personnels, des prépositions, des formes de verbes, etc.). On fait à chaque fois l'analyse sous deux angles : *allocution* (et *date*), *texte* (et *locuteur*), parce que ce sont les deux divisions les plus significatives pour notre analyse. Traditionnellement, on présente les deux premiers axes de l'AFC qui comportent l'information maximale – l'axe 1 horizontal, est très important et l'axe 2, vertical, comporte un peu moins d'information⁴⁸.

Comme on le voit sur la **Figure 1** (cf. ci-dessous), le premier axe horizontal confronte la **Déclaration** de Sarkozy aux autres énoncés. Sur le deuxième axe, Le Pen/Jospin/Royal, dans une moindre mesure, s'opposent à Sarkozy/Chirac. La **Figure 2** (ibid.) oppose aussi Chirac avec Sarkozy aux autres au niveau horizontal et Sarkozy - au niveau vertical. L'AFC démontre et confirme la particularité des *Déclarations* de Sarkozy et de Chirac en ajoutant

⁴⁷ Renvoyez à Salem, Lebart pour la présentation des A.F.C

⁴⁸ On calcule en général l'A.F.C après application d'un seuil et il s'agit en réalité d'un sous ensemble du tableau lexical entier. Dans notre cas nous considérons les fréquences supérieures ou égales à 5

l'information sur la ressemblance des *Déclarations* de Royal, Jospin et Le Pen, c.-à-d., dans le cas des énonciateurs français, on peut parler de deux groupes : les *Déclarations des présidents élus*, qui appartiennent au parti de la droite ; et les *Déclarations des candidats vaincus*, qui ne sont pas du même parti politique (Royal et Jospin – le PS, Le Pen – le FN).

Figure 1 : AFC des Déclarations : allocution (et date)

Nombre de parties : 6

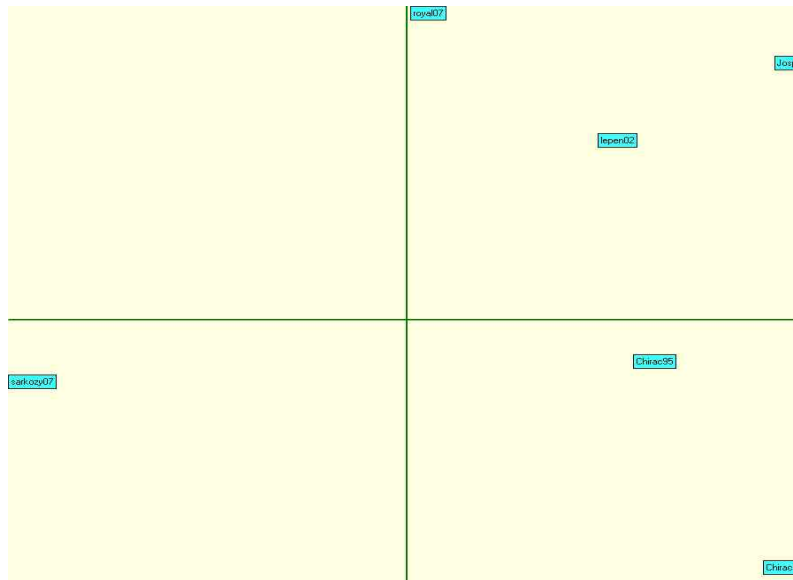
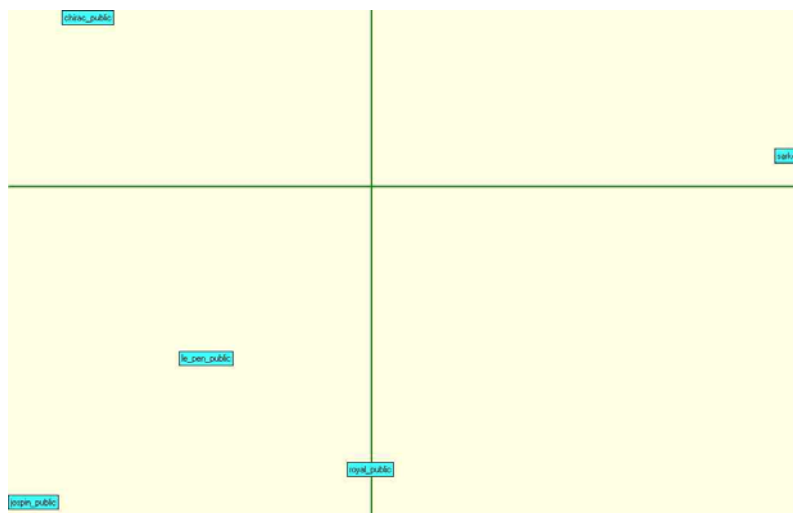


Figure 2 : AFC des Déclarations: texte (et locuteur)

Nombre de parties : 5



Quant aux énoncés des *présidents élus* et des *candidats vaincus* lituaniens, l'axe horizontal oppose nettement les énoncés de Grybauskaite avec Butkevicius à ceux de Paulauskas et Brazauskas selon la partition <allocution, date>, alors que l'axe vertical met en contraste les *Interviews* d'Adamkus en 2003 à ceux de Brazauskas en 1993 avec Paulauskas en 1998 (cf. **Figure3**). Regardons la situation en tenant compte de la balise < texte, locuteur>. On voit qu'il n'y pas de grandes différences entre les deux figures. La **Figure 4** (cf. ci-dessus)

démontre de nouveau l'asymétrie entre les énoncés « Brazauskas – Paulauskas » et « Grybauskaite – Butkevicius » sur l'axe horizontal et « Brazauskas - Paulauskas » contre « Adamkus » - sur l'axe vertical. Dans ce cas-là, l'AFC affirme non seulement la singularité des *Interviews* de Grybauskaite avec Butkevicius en 2009, elle rajoute aussi des informations sur les autres orateurs lituaniens. Ainsi, en tenant compte de toutes ces données, on peut distinguer trois groupes d'*Interviews* : 1) « Adamkus », 2) « Grybauskaite – Butkevicius » opposés aux « Brazauskas-Paulauskas », 3) les autres. On ne peut donc pas regrouper les *Interviews* selon le *statut* comme en France ni selon le *parti politique*.

Figure 3 : AFC des *Interviews*: allocution (et date)

Nombre de parties : 10

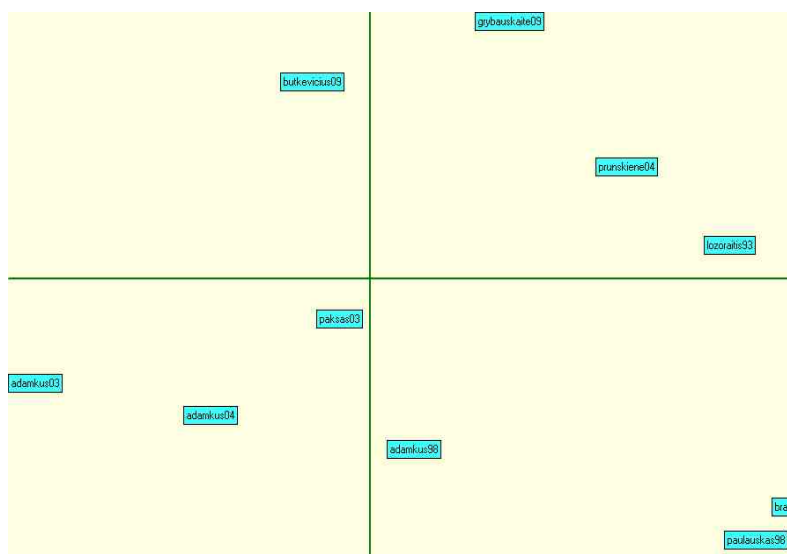
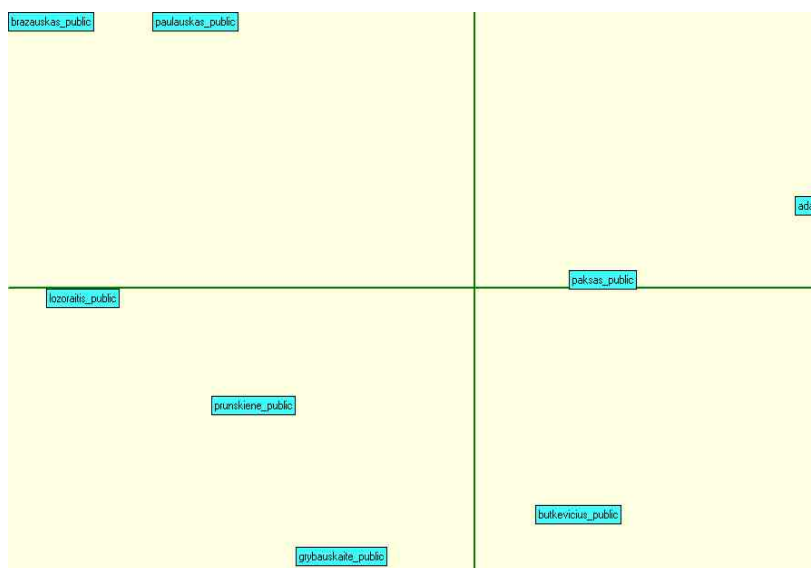


Figure 4 : AFC des *Interviews*: texte (et locuteur)

Nombre de parties : 8



Ce sont en effet des données brutes que *Lexico3* soumet à l'analyse factorielle. Sur un corpus de petit volume (dont le nôtre), l'analyse factorielle de « type *Lexico* » nous semble apte à nuancer la configuration finale, que nous ne pouvons saisir sous d'autres programmes, par exemple, *Hyperbase*, où l'on oppose souvent brutalement une partie à l'autre. Nous complétons l'analyse factorielle produite par *Lexico 3* en projetant sur le plan factoriel non plus les seuls points-colonnes (ces parties du corpus) mais également les points-lignes.

On voit de nouveau que la **Déclaration** de Sarkozy se place à l'écart par rapport aux autres sur l'axe vertical (cf. **Annexes, Figure 5**). Sur ce graphique, nous affichons à la fois les colonnes c'est-à-dire la partition de notre corpus et les lignes, responsables de cette configuration. Ainsi nous pouvons lire directement sur l'AFC que Chirac 2002 et 1995 est plutôt du côté des formes d'adresse et du rituel (« chers », « compatriotes », « vive », mais peut-être est-ce là un effet de corpus). Sa position à droite de l'axe est également construite par la présence de formes telles que « valeurs », « liberté », « égalité ».

Une approche pourrait consister à visualiser les colonnes et les points lignes les plus contributifs, c'est-à-dire qui contribuent le plus à la construction de deux premiers axes factoriels. [D'ailleurs sans doute plus pertinent que le tableau qui précède]. Le commentaire des lignes serait sans doute intéressant : en haut à droite : « respect », « étant », « liberté », « égalité », appartenant plutôt au lexique de Chirac. En bas à droite : « Rébulique », « président », « confiance », « pays ». On y retrouve les textes de Le Pen, Royal, Jospin. En haut à gauche : « Nation », « Europe », « France », « peuple », « monde ». On y retrouve plus particulièrement le discours de Sarkozy. Le verbe *vouloir* à la première personne du présent de l'indicatif (« veux ») suggère une caractéristique du discours de Sarkozy.

Les **Déclarations** de Chirac sont aussi distinctes dans les figures de *Lexico3* (cf. **Figures 1, 2**). On remarque que le plan factoriel différencie l'allocution de Jospin sur l'axe horizontal puisqu'elle est à l'extrémité droite. Cette figure confirme l'idée de la possibilité de regrouper les **Déclarations** selon le statut *président élu - candidat vaincu* parce que les premiers se trouvent d'un côté et les seconds sur l'autre côté de l'axe horizontal. Sur le corpus lituanien, l'analyse factorielle points-lignes et points-colonnes suggère l'impossibilité de rassembler les allocutions en lituanien selon des critères précis puisque les **Interviews** occupent l'espace de la figure d'une manière homogène (cf. **Annexes, Figure 6**) et il est difficile de les opposer. Cependant on remarque que toutes les **Interviews** d'Adamkus sont assez proches sur l'axe horizontal et que l'**Interview** de Paulauskas se place un peu à l'écart par rapport aux autres sur l'axe horizontal. Notre finalité est d'orienter les données de l'analyse AFC vers d'autres études. L'utilisation d'analyses factorielles représentant les lignes peut nous en servir puisque la particularité des figures élaborées par ce programme est qu'on peut observer les résultats de

l'AFC à côté de la distribution lexicale dont on a besoin pour poursuivre notre analyse du corpus.

Les figures AFC nous rappellent l'idée que les discours cherchent à occuper la place du voisin ou à se replier sur une place plus petite et elles ne peuvent échapper à la comparaison des locuteurs puisqu'une des finalités de notre analyse était l'étude des traces personnelles de chaque locuteur à son discours. Les figures AFC (cf. **Figures 1-4**) avaient distingué trois groupes d'énoncés en France : 1) *Déclaration* de Sarkozy, 2) *Déclarations* de Chirac, 3) *Déclarations* des autres; et quatre rassemblements en Lituanie : 1) *Paulauskas et Brazauskas*, 2) *Butkevicius et Grybauskaite*, 3) *Adamkus*, 4) *Interviews* des autres. Cette première expérience d'analyse factorielle nous indique des pistes qu'il conviendra d'explorer.

2. L'ANALYSE DU VOCABULAIRE

2.1. Les mots-clés

« Les mots nous intimident. Ils sont là, mais semblent dépasser nos pensées, nos émotions, nos sensations. Souvent, nous disons : *Je ne trouve pas les mots*. Pourtant, les mots ne seraient rien sans nous. Ils sont déçus de rencontrer notre respect, quand ils voudraient notre amitié. Pour les apprivoiser, il faut les soupeser, les regarder, apprendre leurs histoires, et puis jouer avec eux, sourire avec eux. Les approcher pour mieux les savourer, les saluer, et toujours un peu en retrait se dire: *Je l'ai sur le bout de la langue – le goût du mot qui ne me manque déjà plus* » (Chosson, 2007 : 7).

Dans les sociétés démocratiques, qui sont des sociétés d'opinion publique, faire de la politique consiste essentiellement à savoir parler. Le pouvoir, c'est la parole, même si l'on considère que les paroles ne sont que les paroles puisque les textes expriment une pensée, des principes et des convictions, même si tout cela était simulé ou hypocrite en vertu du principe que les promesses n'engagent que ceux à qui on les fait. Dans le *discours politique*, chaque mot compte et pour cette raison chaque mot est pesé, travaillé, validé, parfois un peu convenu. Le fait d'élargir ou de réduire le vocabulaire permet d'apprécier les différences dans l'étendue du vocabulaire employé par chaque politicien. Nous procédons d'abord à l'analyse globale des mots les plus employés et ensuite à l'analyse des mots-clés personnels afin de comparer l'*ethos prédiscursif* et *discursif* des politiciens lituaniens et français.

Grâce au programme *Tropes*, on distingue ces *univers sémantiques* (US) : *France, monde, mouvement, force, français, citoyen, désir, nation, compatriotes, parti, changement, fierté, avenir, droits de l'homme, combat, histoire, méditerranée, peuple, pays, patrie, métropole, respect* (cf. **Annexes, Figures 7 - 10**). Ces mots appartiennent au champ sémantique des valeurs universelles qu'on rencontre souvent dans un style fleuri, abstrait, soi-disant franc et sincère, qui peut s'apparenter à la *langue de bois* (message coupé de la réalité). Comme on l'a déjà dit, les politiciens sont souvent entourés des conseillers en communication qui savent ce que parler veut dire et ce qu'il faut éviter en parlant.

Les données lexicométriques issues des AFC point-lignes ont pu ajouter des informations concernant les AFC des *Déclarations* et des *Interviews* analysées, comme on l'a vu ci-dessus. On peut également observer la distribution du stock lexical via ces figures (ibid., **Figures 5, 6**). Grâce à cette procédure de la distinction des US, on peut partager les MC en deux groupes : *centraux* (qui se trouvent au centre de la surface plane et qui sont utilisés assez

souvent) et *périphériques* (qui se place vers les extrémités de l'espace et qui sont employés plus rarement). Ainsi on remarque que les orateurs français emploient fréquemment les vocables comme : *politique, plus, comme, est, tous, pour, place, m', seule, Mais, Français, aux, leur, peuple, à, mon, respect, je...* Les mots-clés *périphériques* seraient : *nation, Europe, Etat, salue, pays, président, ne, pas, ensemble, lancer, dire, veux, appel, être, y, ...* (ibid.). La première remarque serait la confirmation de l'idée que les politiciens français préfèrent les MC assez abstraits et universels : « politique », « tous », respect », « nation », « salue », « dire », « veux ». La deuxième observation est que les MC *centraux* sont un peu plus abstraits que les mots-clés *périphériques* puisque les vocables comme « politique », « place » ou « peuple » sont plus vagues que les mots « nation », « Europe » ou « président ». Les figures produites sur les points-lignes confirment également la pensée que les **Déclarations** s'inscrivent dans le cadre du français « classique » sans innovations lexicales évidentes. On n'y retrouve pas de MC qui seraient étrangers au français que tout le monde est habitué à entendre et à utiliser dans la vie de tous les jours.

Ces AFC nous fournissent aussi des informations importantes sur les énoncés en lituanien où les mots-clés peuvent être partagés en deux groupes. Les MC *centraux* : *Lituanie* (« Lietuva »), *était* (« buvo »), *Adamkus* (« Adamkus »), *, avons* (« turime »), *non* (« ne »), *en politique* (« politikoje »), *dire* (« pasakyti »), *nous* (« mes »), *ces* (« situos »), *du président* (« prezidento »), *Mais* (« O »), *notre* (« musu »), *de l'étranger* (« uzsienio »), *ici* (« cia »), *est* (« Yra »), *gens* (« žmonės »), etc. Les mots-clés *périphériques* : *dans le pays* (« salyje »), *elle* (« jinais »), *ou* (« arba »), *quand* (« kada »), *seule* (« viena »), *là-bas* (« ten »), *de la société* (« visuomenės »), *je veux* (« noriu »), *vraiment* (« tikrai »), *ministre* (« ministras »), *de tout* (« visu »), *disant* (« sakant »), *soi-même* (« pats »), *ni* (« nei »), *Brazauskas* (« Brazauskas »), *Cependant* (« Tačiau »), *chacun* (« kiekvienas »), etc. La première observation est que la liste des MC lituaniens est assez longue et le vocabulaire employé est assez varié. Cela peut être lié tout d'abord à la quantité élevée des orateurs analysés (*huit*) et puis à la particularité du genre des **Interviews** où la langue est plus spontanée que dans les **Déclarations**. On ne peut pas dire que les politiciens lituaniens optent plus pour la langue *de bois* comme les politiciens français, par exemple, puisqu'on retrouve des mots concrets parmi les MC *centraux* et *périphériques* : *Lituanie* (« Lietuva »), *Adamkus* (« Adamkus »), *ces* (« situos »), *du président* (« prezidento »); *dans le pays* (« salyje »), *elle* (« jinais »), *quand* (« kada »), *seule* (« viena »), *là-bas* (« ten »), *de la société* (« visuomenės »), *vraiment* (« tikrai »), *de tout* (« visu »), *soi-même* (« pats »), *Brazauskas* (« Brazauskas »), *chacun* (« kiekvienas »), etc. Parmi ces mots-clés, on retrouve même des noms des politiciens : « Adamkus », « Brazauskas », ou des références aux politiciens concrets : *elle* (« jinais ») (c.-à-d. Grybauskaitė), *ministre* (« ministras ») (la même politicienne – Grybauskaitė). Cette même figure croisant lignes et

colonnes nous suggère l'idée que les politiciens lituaniens choisissent également le lituanien parlé mais de qualité puisque les mots-clés observés ne sont pas étrangers à la langue standard.

Un autre programme de traitement lexicométrique, *Lexico3*, nous permet de rédiger la liste des MC plus complète en incluant deux parties du corpus – français et lituanien. On y retrouve également des vocables, qui appartiennent aux valeurs universelles (saisis déjà par *Tropes*), et bien d'autres avec leur fréquence (ibid., **Tableaux 25, 26**) : les fréquences des MC démontrent le suremploi de prépositions dans le cas des orateurs français (**464**) et de conjonctions - dans le cas lituanien (**582**). Cela est dû à la différence des langues : le français est une langue *analytique* alors que le lituanien est *synthétique, endomorphique*. Or les politiciens lituaniens et français ont un recours également excessif à l'emploi des pronoms (**415** et **268**), étant donné la coïncidence des fonctions de *cataphores* et *anaphores* dans ces deux langues : participer à la cohérence du texte en évitant les répétitions lexicales.

Les politiciens lituaniens utilisent souvent des modalisateurs, de simples tics d'expression comme « aisku, zinoma » (*évidemment, bien sûr*), « reiskia, taip sakant » (*alors, c'est-à-dire*), « tiesa » (*à vrai dire*), « bet » (*mais*), etc. Cela est dû au genre d'*Interviews* qui est beaucoup plus spontané que celui de *Déclarations*. Ces expressions rythment les va-et-vient des orateurs vis-à-vis des journalistes. Ainsi on distingue les *Interviews* d'Adamkus grâce à ses tics d'expression avec quelques expressions en anglais « *Yankee, go home* » (en 1998) ou « *actually* » (en 2004).

A la seule lecture de la liste de MC ci-dessus, on saisit aisément la volonté des politiciens des deux pays d'utiliser des vocables compréhensibles, abstraits et généraux : *France, République, compatriotes, Lietuva* (« Lituanie »), *prezidentas* (« président »), *valstybe* (« Etat »), *pasaulis* (« monde »), *Europa* (« Europe »). On confirme de nouveau l'idée que la liste de MC des orateurs lituaniens est plus longue que de leurs homologues français puisque leur corpus est beaucoup plus important (cf. **Annexes, Tableaux 16, 25, 26**). Cependant les politiciens lituaniens emploient moins souvent les vocables de leurs adversaires ou collègues politiques. La liste des MC ne contient pas les vocables qui se rencontrent seulement une fois dans les énoncés. On a déjà remarqué que les énonciateurs lituaniens n'utilisaient pas que les mots lituaniens. On peut y retrouver également quelques mots étrangers : « *interesavosi* » (chez Brazauskas, ce verbe vient du verbe russe « *interesovatsia* », *s'intéresser*), « *iselimiuosim* » (chez Brazauskas, ce verbe est aussi assez souvent utilisé en russe et il provient du verbe français *éliminer*) « *Yankee, go home* », « *actually* » (chez Adamkus), « *egzetpulai* » (chez Grybauskaitė, ce nom vient d'une expression anglaise « *exit poll* » et signifie des *résultats préliminaires*), « *de facto, de jure* » (chez Grybauskaitė, cette expression est d'origine latine et c'est un terme juridique). Les mots étrangers sont absents dans les

Déclarations puisque ce genre discursif est plus rigide et codifié que les **Interviews**.

Grâce aux données de *Lexico3* et *Tropes*, on peut distinguer ces MC : *Je, je, France, Français et République* et un paradigme de termes en relation métonymique avec *Je (moi, mon, ma, mes)*, *France (Etat, pays, patrie, puissance, nation)*, *Français (Française(s), compatriote, citoyen, peuple, population)*, *République (cité, démocratie, égalité, fraternité, parité, humanisme, liberté)* ; en lituanien : « As » (*Je*), « Lietuvos » (*de Lituanie*), « labai » (*très*), « tikrai » (*vraiment*), « žmonės » (*gens*) et un paradigme de termes en relation métonymique avec « As »=« mano, man... » (*Je=moi, mon, ma, mes*), « Lietuva »=« valstybė, salis, tėvynė, valstybė, gimtinė... » (*Lituanie=Etat, pays, patrie, puissance, nation*)), « labai »=« ypac, labiausiai, dar, daug ... » (*très=surtout, bien, fort, beaucoup, trop*), « tikrai »= « is tikruju, realiai, zinoma, garantuotai... » (*vraiment=effectivement, réellement, véritablement, certainement*) (cf. **Annexes, Tableaux 25, 26**).

Les locuteurs lituaniens ont souvent recours aux MC « As » (*Moi*) « Lietuva » (*Lituanie*), « Prezidentas » (*Président*) parce qu'ils personnalisent trop leur attachement au destin du pays (le besoin de personnalisation de la vie politique est une des caractéristiques des démocraties jeunes ou encore des pays démocratiques en crise). On peut aussi y voir une crainte permanente, imaginée ou réelle, de l'influence étrangère, surtout celle de la Russie, excepté chez Grybauskaitė puisqu'en 2009, les Lituaniens avaient moins peur des Russes grâce à leur appartenance à l'OTAN et à l'Union Européenne. Il est à noter que les politiciens lituaniens n'utilisent pas trop le vocable « Respublika » (*République*), si aimé par les orateurs français, en le remplaçant par un autre substantif « valstybė » (*Etat*). Cela signifie qu'ils sont moins rattachés aux valeurs républicaines et plus à la conception d'un Etat unifié, centralisé et fort. Cela s'explique par l'histoire – la France a des traditions démocratiques bien profondes alors que la Lituanie n'est qu'en train de construire ses traditions. Comme presque tous les efforts sont dirigés vers la fortification et l'unification d'un Etat encore jeune, les problèmes internationaux sont également moins traités dans les **Interviews** que dans les **Déclarations** et le mot « compatriotes » est remplacé par « Lietuvos žmonės » (*gens de Lituanie*), qui est plus généralisant.

Benoît Deschayes⁴⁹ avait calculé (cf. **Annexes, Tableaux 6 - 12**) les vocables des politiciens français de ces dix dernières années et on pourra les comparer avec nos résultats reçus grâce au TL utilisé dans le laboratoire de Paris – Est – Val de Marne sous la direction de Pierre Fiala et l'assistance de Jean-Marc Le Blanc. On voit que le vocabulaire « traditionnel » des politiciens français n'est pas étranger au lexique employé par les *candidats vaincus* et les *présidents élus* qu'on retrouve dans les **Déclarations** (ibid., **Tableau 25**). On y rencontre souvent les mêmes formes : pronoms de la première personne « je » ou « nous », pronom de

⁴⁹ www.linternaute.com/actualite/politique/lexique-politique/mots-les-plus-utilises.sht

la deuxième personne « vous » avec les verbes « être » et « vouloir » qui témoignent de la volonté énonciative de légitimer son statut, les substantifs « France », « République », « monde » et les adjectifs « français », « européen » qui parlent de la politique intérieure et extérieure (NB : les affaires intérieurs intéressent plus nos énonciateurs). Mais il y a aussi des différences. Les orateurs analysés emploient également des vocables qu'on ne retrouve pas forcément dans le **Tableau 12**, par exemple, les substantifs « compatriotes » (13) et « Etat » (7), l'adjectif « cher » (13), inévitables si on veut remercier les électeurs de leur soutien ou en parlant au nom de l'Etat (surtout les *présidents élus*).

2.2. Le dictionnaire personnel

Après avoir parcouru généralement les MC des *Déclarations* et des *Interviews*, on a besoin de voir leur distribution personnelle. Pour étudier la relation entre les vocables *centraux* et *périphériques* (cf., ci-dessus), nous avons constitué un sous-corpus en prenant en considération les moments de *sur-* et de *sous-emploi* des formes avec les tableaux et les figures des mots personnels. Le *sur-emploi* signifie la fréquence élevée et le *sous-emploi* marque l'utilisation restreinte des vocables. Nous avons partagé les vocables en trois groupes : A) les *pronoms* et les *conjonctions* qui illustrent les rapports entre les destinataires, les destinateurs et l'énonciation; B) les *substantifs* qui déterminent les thèmes énonciatifs avec les *adjectifs* qui les caractérisent; C) les *verbes* qui expriment un état de l'énonciation.

Nous avons pris les MC les plus illustratifs (qui se rencontrent plus de 3 fois, cf. **Annexes, Tableaux 25, 26**) et significatifs. L'observation visuelle de la présence des MC à travers les figures de *Lexico3* selon le tri <allocution> nous permettra d'identifier à la fois le locuteur et le texte, c.-à-d. qu'on pourra voir la distribution lexicale selon les énoncés et les énonciateurs. Nous avons ainsi construit des figures de la fréquence absolue et des spécificités des formes des MC pour la partie française⁵⁰ :

A) pronoms - « je », « Je », « mes », « ma », « moi », « nous », « notre », « nos », « vous », « Il », « il », « elle »;

B) adjectifs et noms – « France », « Français », « Françaises », « Europe », « européens », « monde », « compatriotes », « chers »;

C) verbes – « est », « sont », « être », « suis », « veux », « dire », « doivent », « doit », « ferai », « fait ».

Pour la partie lituanienne⁵¹, on a : **A) pronoms** – « As », « as », « man », « manim », « mane », « Mes », « mes », « Jis », « ji », « jie », « visu », « visus », « visiems »;

B) noms et adjectifs – « Lietuva », « Lietuvos », « zmones », « zmonems », « valstybes »,

⁵⁰cf. **Annexes, Figures 11 - 13, 17 - 19**

⁵¹ibid. **Figures 14 - 16, 20 - 22**

« politinemis », « politiniu », « Sajunga », « visuomenes », « vyriausybei »;

C) verbes – « Esu », « esu », « butu », « bus », « buve », « manau », « galvoju », « sakiau », « turetu », « turiu », « turime », « daryti ».

Les **Figures 11 – 16** (cf. **Annexes**) réaffirment la distinction des énoncés de Sarkozy en France et d'Adamkus en Lituanie. On retrouve dans la **Déclaration** du premier locuteur les six premiers *substantifs* de sa liste des mots-clés traditionnels (ibid., **Tableau 9**) : « France » (24), « Français » (10), « Monde » (5), « République » (3), « Président » (2), « Travail » (1) (cf. **Annexes, Tableau 31**). Le septième *nom* de sa liste traditionnelle, « Etat », est absent, remplacé par « France » ou « République » dans la **Déclaration** : « Maintenant, c'est à mon tour de rendre à la France ce que la France m'a donné » ; « [...] que chacun puisse y trouver sa place dans notre République, que chacun s'y sente reconnu », etc. (cf. **Annexes, 2007-06-05, Sarkozy**). Ceci marque la volonté de Sarkozy de se différencier de Chirac qui s'affiche très *étatiste*.

On ne retrouve pas non plus le *nom* « Françaises » dans sa **Déclaration** alors que ce mot est dans sa liste « classique » (cf. **Annexes, Tableau 9**). Cela peut être justifié par son appartenance à l'UMP, parti de droite, qui ne traite pas spontanément les questions sociales, telles la parité entre les sexes ou encore l'égalité des chances. Pour compenser ce manque, l'orateur parle des « femmes » (3 fois dans la **Déclaration**). Nicolas Sarkozy ne veut pas se montrer machiste et affiche qu'il respecte les femmes. La présence assez nombreuse des femmes dans le gouvernement (et dans sa vie - trois mariages) peut aussi justifier cette remarque. Une autre illustration en est le remerciement, dès le début de la **Déclaration**, à sa concurrente Ségolène Royal : « Et ma pensée va à Madame Royal. Je veux lui dire que j'ai du respect pour elle et pour ses idées, dans lesquelles tant de Français se sont reconnus » (cf. **Annexes, 2007-06-05, Sarkozy**). Sarkozy prononce deux fois « Madame Royal » dans sa Déclaration. Il présente ainsi son respect qui est assez démonstratif et un peu « vieux jeu » grâce à l'appel « Madame ». Le langage de la **Déclaration** de Sarkozy est assez varié, élevé et soutenu mais moins emphatique et glorieux que celui de Chirac. Sarkozy parle plus clairement en refusant « un style allégorique » et les constructions syntaxiques qui perdent l'auditeur et le citoyen. Ce qui est peut-être le résultat de ses rédacteurs des textes, dont H. Guaino.

On retrouve des phrases négatives grammaticales (et non sémantiques comme c'est souvent le cas des *candidats battus*) chez Sarkozy : « qui n'ont pas voté pour moi », « il n'y a pour moi qu'une seule France », « ce n'est pas la victoire d'une France contre une autre », « ils ne pourront pas s'en sortir », « sans que personne n'ait le sentiment », « ils ne seront pas abandonnés », etc. (ibid.). Ces négations vont ensemble avec la volonté de Sarkozy s'opposer à l'*ethos* de Chirac, c.-à-d. qu'il voulait nier, refuser l'*ethos* de son prédécesseur

pour gagner. Le temps futur ou présent (dans la connotation du futur) est souvent dans la forme positive alors que les temps du passé ont un aspect négatif.

N. Sarkozy ne choisit pas si souvent la première personne du pluriel « nous » comme Chirac ou Le Pen. Mais il utilise fréquemment le pronom de la première personne « je » (41 fois ! cf. **Annexes, Tableau 31**) ou bien le pronom « chacun » à la place de « nous » : « [...] dans ce moment qui est, chacun le comprend, exceptionnel dans la vie d'un homme », « [...] que chacun puisse y trouver sa place dans notre République, que chacun s'y sente reconnu, s'y sente respecté dans sa dignité de citoyen et dans sa dignité d'homme » (ibid., **2007-06-05, Sarkozy**). L'*ethos* de Sarkozy est omniprésent grâce à l'utilisation massive de « je » et « moi » (cf. **Annexes, Tableaux 8, 9, 19, 24**). Si les *Déclarations* de Chirac étaient aussi personnalisées que celles de Sarkozy, le discours chiraquien s'approcherait au discours du FN (voir de Jean-Marie Le Pen). Mais on voit sur la Figure de l'AFC (cf. **Figures 1, 2**, ci-dessus) que les *Déclarations* de Chirac et de Le Pen se trouvent des côtés opposés. Ce politicien n'est pas considéré nationaliste mais patriote puisque le nom « la France » était associée à un autre nom « l'Etat » avec des idées humanistes et non nationalistes (comme c'était le cas de Le Pen).

Si l'on compare Sarkozy et Royal, qui emploie aussi souvent le pronom de la première personne au singulier « je », on remarque que celui-là l'utilise pour remercier et donner des promesses alors que celle-ci – en remerciant et parlant du bilan des élections : « **Je** veux leur dire ma gratitude », « **je** veux leur dire que **je** serai le Président de tous les Français », etc. (cf. **Annexes, 2007-06-05, Sarkozy**); « **Je remercie** du fon du cœur les près de 17 millions... », « **J'ai engagé** un renouvellement profond de la vie politique », etc. (ibid., **2007-06-05, Royal**). Malgré l'utilisation fréquente de « je », « je veux » (ibid. **Tableau 31**), Sarkozy parle à tous les Français : « le Président de tous les Français ».

A l'image de la génération politique « Sarkozy-Royal », qui se montre plutôt influencée par la culture américaine, Sarkozy (et Royal) porte plus d'attention à l'image et moins à la parole. On connaît ainsi bien la tactique de Sarkozy de se placer, au moment des séances de photos, soit à côté des personnalités plus petites, soit sur une marche d'escalier. Accordant moins d'attention à la parole, Sarkozy se permet de ne pas s'arrêter à la fin de la phrase ou bien de faire des pauses logiques, mais fréquemment au milieu de la phrase, par exemple, *Mes chers compatriotes, ___en m'adressant à vous ce soir, ___dans ce moment ___qui est, chacun le comprend, ___exceptionnel ___dans la vie d'un homme, je ressens une immense, ___une sincère et une profonde émotion* (cf., **Annexes, 2007-06-05, Sarkozy**). Cela donne une certaine force de conviction, renforce l'influence du discours mais rend aussi la compréhension discursive plus compliquée du fait des phrases hachées. Tout cela peut être expliqué par la volonté de ce politicien de s'inscrire au même rang que Mitterrand, c.-à-d., un

« Président intellectuel », cette remarque ayant déjà été faite lors de l'évocation de son *ethos prédiscursif* (une affiche électorale de Sarkozy contient beaucoup de mots, cf. **Annexes, Photos 11**).

Quant aux énoncés d'Adamkus, ses énoncés se distinguent des autres grâce aussi au *sur-emploi* des formes du pronom de la première personne : « As » (*je*+3), « mes » (*nous*+3) [en 2003], « as » (*je*+3) [en 2004], « mane » (*moi* à l'accusatif+4) [en 1998]; mais aussi des pronoms à la troisième personne : « jie » (*ils*+2), « jiems » (*eux* au datif+3), « visu » (*tous* au génétif+4) [en 2003], « Jis » (*il*+3) [en 2004], « Visi » (*tous* +3) [en 1998]; des noms et des adjectifs : « Lietuvos » (*Lituanie* au génétif+5), « zmoniu » (*gens* au génétif+4) [en 2003], « Lietuvai » (*Lituanie* au datif+2), « Lietuvos » (*Lituanie* au génétif+3), « darbo » (*travail* au génétif+2) [en 2003], « vyriausybes » (*gouvernements*+4) [en 1998], « rezultatai » (*résultats*+2) [en 2004] ; des formes verbales : « esu » (*je suis*+3) [en 2003], « reiskia » (*signifie*+5), « Esu » (*je suis*+2) [en 2004], « sakant » (*en disant*+10) [en 2003], « manau » (*je pense*+2) [en 2004], « Manau » (*je pense*+3) [en 1998] (cf., **Annexes, Figures 14 - 16, 20 - 22**).

Adamkus, comme on le voit, *sur-emploie* beaucoup de vocables. Il dit le plus souvent le pronom « as » (*je, moi* – 39 fois) et le substantif « Lietuva » (*Lituanie* – 27 fois) (cf. **Annexes, Tableau 31**). C'est aussi lui qui tisse le plus fréquemment des liens énonciatifs via la conjonction de subordination « kad » (*que* – 37) alors que les rapports énonciatifs de Grybauskaite sont plus coordonnés et enchaînés. Comme on trouve beaucoup de MC qui se répètent, cela prouve un caractère répétitif de son langage et proche à la langue parlée de tous les jours puisqu'on se répète souvent dans la vie quotidienne.

On relève une seule forme en *sous-emploi* dans sa **Déclaration** de 2003 - « butu » (*serait* -3). Comme il n'a pas gagné ces élections, il a préféré le conditionnel de *dire* « sakyciau » (*je dirais*+3) par rapport au conditionnel du verbe *être* (« butu ») puisqu'il est plus facile de promettre quelque chose en parlant qu'en faisant. C'est effectivement l'**Interview** d'Adamkus en 2003 qui se distingue fortement des autres suite à l'emploi massif des formes du pronom de la première personne *je* (« as ») et *nous* (« mes »), des noms « Lietuva » (*Lituanie*) et « zmones » (*gens*), du pronom « visi » (*tous*), des verbes « sakyti » (*dire*), « reiskia » (*signifie*) et « manau » (*je pense*) (cf. **Annexes, Figures 14, 15, 20, 21**). Par contre, en 2004, il n'a pas cette tendance à privilégier un mot aux autres : on observe que la ligne de l'emploi des MC y est souvent en chute (ibid.). Concernant son énoncé de 1998, il n'y pas de traits particuliers sauf peut-être l'usage du substantif « Lietuvos » (*de Lituanie*), des formes du pronom *tous* (« visi ») et des verbes *avoir* (« tureti ») avec « reiskia » (*signifie*) que l'énonciateur ne néglige pas.

La liste des 5 premiers mots préférés par Adamkus reste quasiment intacte d'une élection

à l'autre : les conjonctions « ir » (*et*), « kad » (*que*), le pronom « as » (*moi, je*), les substantifs « Lietuva » (*Lituanie*), « zmones » (*gens*) (cf. **Annexes, Tableau 31**). C'est l'ordre et la fréquence de ces mots qui changent – en 1998 : « kad » (19 fois), « ir » (15), « Lietuva » (14), « as » (9), « zmones » (7) ; en 2003 : « ir » (47), « as » (39), « kad » (37), « Lietuva » (27), « zmones » (19); en 2004 : « ir » (18), « as » (16), « kad » (13), « reiskia » (*alors* - 9), « reiketi » (*falloir* - 8), « Lietuva » (6), « zmones » (5). Comme l'*Interview* de 2003 est la plus longue, sa liste lexicale est aussi la plus importante. La place des noms « Lietuva » et « zmones » est occupée par les verbes « reiskia » (*signifie*) et « reiketi » (*falloir*) en 2004 puisque l'orateur se sentait plus libre et plus sûr de lui-même pendant cette élection. Sa deuxième victoire lui permettait de légitimer son statut en utilisant le verbe « reiketi » (*falloir*), qui est assez catégorique et impératif, ainsi que le verbe « reiskia » (*cela signifie*), qui est maintenant associé toujours au style d'Adamkus (à l'image de l'adverbe « naturellement » de Chirac). Le vocabulaire des allocutions d'Adamkus dépend non seulement de l'année de l'apparition mais aussi du statut occupé.

Si l'on compare les *Interviews* et les *Déclarations* de V. Adamkus selon les années, on remarque aussi que sa langue est plus correcte en 1998 parce qu'il a pu lire le texte rédigé. C'est pourquoi son discours de 1998 n'a rien de particulier par rapport aux autres (cf. **Figures 3,4**, ci-dessus). Alors que plus tard en 2003, quand les politiciens lituaniens ont renoncé à la tradition plutôt *française* de faire des *Déclarations consécutives à l'annonce des résultats des élections présidentielles*, avec des textes bien rédigés, destinés aux *Interviews* où les fautes et les lapsus sont presque inévitables. Même si les interviews télévisées sont toujours bien discutées et préparées avant l'enregistrement ou la diffusion, V. Adamkus n'a pas pu se détacher de son « passé linguistique » américain. C'est pourquoi on y retrouve des mots-parasites « reiskia » (*alors*), « taip sakant » (*cela signifie*) ou des anglicismes, qui font partie de son *ethos prédiscursif*.

Les *Déclarations* et les *Interviews* sont des écrits oralisés. Les orateurs politiques modernes choisissent la langue orale mais « de qualité », surtout en France où beaucoup de Présidents et Ministres sortent des Grandes Ecoles qui préparent des politiciens professionnels. L'homme *politique* est un écrivain de l'oral. Car de ses prestations, doit se dégager en priorité aujourd'hui l'image d'un *honnête homme* sachant maîtriser la langue comme l'histoire, savant sans être cuistre, poli avec tact, soucieux d'expliquer sans être ennuyeux, rationnel et sensible, généreux et patriote, rassurant et d'une forte volonté, intelligent et compétent, etc.

Le genre d'*Interview* prévoit l'utilisation de la langue parlée avec toutes ses qualités et ses défauts. Les politiciens lituaniens utilisent souvent la syntaxe parlée (la structure grammaticale et lexicale des phrases n'est pas toujours correcte à cause de l'influence des émotions qui envahissent les orateurs et leurs supporteurs). C'est pourquoi Adamkus commet

de temps en temps de petits lapsus ou fautes : « As tikrai esu laimingas ir dekingas Lietuvos elektoratui uz suteikta, **reiskia, ta** atsakomybe [...] Ir darysiu viska, **kad galesime** sutelkti geriausias Lietuvos jegas » (« Je suis vraiment heureux et reconnaissant aux électeurs de Lituanie pour **cette** responsabilité, **alors**, confiée [...] et je ferai tout **pour que nous allons pouvoir** réunir les meilleurs forces de Lituanie »; trad., cf. **Annexes, 1998-05-01, Adamkus**) - au lieu de dire, par ex., *Je suis vraiment heureux et reconnaissant aux électeurs de Lituanie pour **la** responsabilité confiée [...] et je ferai tout **pour pouvoir** réunir les meilleurs forces de Lituanie*; « Bet as noriu pasinaudoti, **taip sakant**, tuo trumpu laiku, **kuri** galime siandien pabendrauti [...] Ir svarbiausia, kad ar laimesiu, ar nelamesiu, **tas** nei kiek nepalengves » (« Mais je veux profiter, **c'est-à-dire**, de ce petit moment **qu'**on peut aujourd'hui discuter [...] Et le plus important que si je gagne ou si je ne gagne pas, **cela** ne facilitera pas du tout »; trad., ibid., **2003-05-01, Adamkus**) au lieu de dire, par ex., *Mais je veux profiter de ce petit moment **quand** on peut aujourd'hui discuter [...] Et le plus important est que **le fait** si je gagne ou si je ne gagne pas, **ne facilitera rien***; « As **praktiskai** noreciau tiketi, kad daugiau niekad tokiu dalyku nebus, **kad** valstybines istaigos pareigunai, **reiskia, bandytu, teisindamiesi vis tiek, reiskia**, itaiguoti rinkimus [...] As **giliai** dekingas visiems, visiems Lietuvos zmonems, kurie siandien dalyvavo rinkimuose, nes jus „**actually**“ » (« Je voudrais croire **pratiquement** qu'il n'y aura plus de telles choses **que** les fonctionnaires d'une entreprise publique, **alors, essayeraient, en s'excusant de toute façon, alors**, d'influencer les élections [...] Je suis **profondément** reconnaissant à tous les citoyens de Lituanie qui ont aujourd'hui participé à la vote puisque vous „**actually**“ »; trad., ibid., **2004-24-07, Adamkus**) - au lieu de dire, par ex., *Je voudrais croire **vraiment** qu'il n'y aura plus de **cas quand** les fonctionnaires d'une entreprise publique **essayeront, même s'ils s'excusent**, d'influencer les élections [...] Je suis **très** reconnaissant à tous les citoyens de Lituanie qui ont aujourd'hui participé à la vote puisque **maintenant***. La première prestation d'Adamkus est la plus correcte puisqu'il a pu lire presque tout le texte alors que ses *Interviews* de 2003 et 2004 étaient plus spontanées et immédiates, il n'a pas pu lire les textes rédigés par avance.

L'énoncé d'Adamkus en 2003 n'est pas seulement différent des autres mais il a aussi des traits en commun avec les autres, par exemple, le fait de critiquer le déroulement des élections et son adversaire, quand on est un *candidat battu*. Ainsi en 2003 son vocabulaire devient aussi « mordant » et critique pour la campagne présidentielle que celui d'autres *candidats battus*. On y retrouve des vocables « négatifs » et « problématiques » : « ne » (*non*), « problemos » (*problèmes*), « be » (*sans*), « taciau » (*cependant*), « bet » (*mais*), « yra didziausia musu nelaime » (*notre le plus grand malheur*) (cf. **Annexes, Tableau 31**), ou bien des propos comme : « Jeigu kalbeti apie **pacia kampanija**, as esu **nusiviles jos pabaiga**. Kadangi buvo visa laika kalbeta apie auksto lygio kulturine politinio lygio islaikyma. Taciau paskutines

kelios dienos parodė, kad **su tuo visiskai buvo nesiskaitoma** » (« Si on parle de la **campagne présidentielle elle-même**, je suis **deçu par la fin**. C'est parce qu'on parlait tout le temps du maintien d'un haut niveau de la culture politique. Cependant quelques derniers jours ont démontré qu'**on négligeait tout cela** »; trad., ibid., 2003-05-01, Adamkus).

Les **Figures 11 – 22** (cf. **Annexes**) et les tableaux de fréquences absolues et des spécificités nous fournissent la base des mots les plus employés non seulement par Adamkus ou par Sarkozy mais aussi par les autres énonciateurs. On remarque que Royal *sur-emploie* le *pronom* « nous » (+3) et Le Pen - le *pronom* « vous » (+2), Sarkozy avec Chirac - le *pronom* « je » (+5 et +2) (cf. **Annexes, Figures 11, 17**). Cela démontre la volonté discursive de Sarkozy avec Chirac d'individualiser leurs **Déclarations** d'un côté, et de « collectiviser » les prestations de Royal avec le Pen de l'autre côté. Quant à l'utilisation des *adjectifs* et des *noms*, révélateurs souvent de la *langue de bois*, il n'y a pas d'opposition nette, Chirac en 95 *sur-emploie* le *nom* « compatriotes » (+2), Jospin – le *nom* « Françaises » (+3), Sarkozy – les *noms* « France » (+4) et « européens » (+2) (ibid., **Figure 12, 18**). Les figures des spécificités des verbes permettent d'opposer les **Déclarations** de Chirac et Le Pen en 2002 avec Royal en 2007 à celle de Sarkozy puisque le premier orateur *sous-emploie* le verbe « dire » (-2), le deuxième – « veux » (-4) et la troisième « est » (-3) et « veux » (-2) alors que Sarkozy exploite fréquemment des formes verbales, liées aux 3 domaines importants pour un politicien : 1) *la volonté* - *vouloir* (« veux »+6), 2) *la parole* - *dire* (« dire »+9), et 3) *l'action* - *faire* (« ferai »+2) (ibid., **Figures 13**). Cette utilisation est logique puisque Sarkozy a joué sur son *omniprésence*, comme on l'a déjà mentionné ci-dessus, impossible sans ces trois composantes. Une autre conclusion est que les énoncés de Chirac ne se distinguent ni par le *sure-emploi* ni par le *sous-emploi* des mots-clés (sauf les « je » et « compatriotes » *sur-représentés* en 1995 et le verbe « dire » *sous-employé* en 2002). Son *ethos discursif* ne peut pas être distingué donc selon les mots *sous-* ou *sur-employés*.

On a déjà dit que Sarkozy voulait se différencier de Chirac. Le principal atout de Sarkozy était son opposition à la personnalité de Chirac. Or, comme on l'a vu dans les figures de l'AFC ou bien dans les figures des MC (cf. **Figures 3,4**, ci-dessus; **Annexes, Tableaux 14 - 17**), les deux orateurs peuvent être juxtaposés. Les deux cherchaient à occuper la position centriste en exploitant les US comme : *la lutte contre le chômage et l'inégalité sociale, la violence, le manque de respect, l'extrémisme et la discrimination, l'évolution sociale et économique, l'Union Européenne, la République et les valeurs démocratiques (tolérance, liberté, humanisme), la réhabilitation du travail, du respect humain, des normes morales et de l'autorité de l'Etat* (cf. **Annexes, Tableaux 6, 9**)⁵².

⁵² On retournera aux thèmes abordés en parlant du contenu des **Déclarations** et **Interviews**

C'est aussi Chirac qui emploie presque autant de MC que Sarkozy. Sa **Déclaration** en 2002 est en deuxième position après celle de Sarkozy en 2007 concernant la quantité de MC (ibid., **Tableau 31**). Chirac et Sarkozy optent souvent pour les *pronoms* de la première personne au singulier et au pluriel mais le premier privilégie cependant la forme du *pronom* de la deuxième personne au pluriel « vous » (9 fois, il est « leader » pour son emploi). On peut noter une autre ressemblance entre Sarkozy et Chirac : les deux perçoivent les choses assez globalement – à travers les *substantifs* « France », « Europe », « monde ». Cependant, Chirac se révèle un peu plus affectif envers ses compatriotes, surtout après sa première élection en 1995 (il emploie souvent les vocables « compatriotes » et « chers »). Il utilise de nombreux *verbes* et souvent à la troisième personne, tandis que Sarkozy, de son côté, a tendance à exploiter le *pronom* de la première personne en préférant le *verbe* « vouloir » (22 fois!), lié à la volonté et au désir. Chirac est aussi plus étatiste et plus républicain puisqu'il emploie ces substantifs plus souvent que Sarkozy. La **Déclaration** de Chirac de 1995 est cependant moins *républicaine* que celle de 2002. Il n'emploie qu'une fois le substantif « République » en 1995 et 5 fois ! en 2002 (ibid., **Tableau 31**).

La **Déclaration** de Chirac en 1995 n'a pas beaucoup de conjonctions de coordination mais assez d'affirmations subordonnées, gérées des conjonctions « que » et « qui ». L'orateur fait des promesses en utilisant beaucoup d'adjectifs et en employant le futur, il y a même deux cas du futur intérieur, qui est une forme complexe, employée souvent dans la langue soutenue et témoigne d'une très bonne maîtrise de la langue : « j'aurai accompli » et « nous aurons fait » (cf. **Annexes, 1995-07-05, Chirac**). L'utilisation du futur intérieur ajoute de la certitude dans les promesses de Chirac en 1995 : « Lorsque nous aurons fait reculer ces fléaux, alors la France redeviendra elle-même » (ibid). La dernière citation est une construction passive qu'on rencontre aussi assez souvent dans son énoncé. Cela signifie que le locuteur ne s'engage pas trop personnellement dans la réalisation de toutes ses promesses.

L'emploi des verbes comme « demeurer », « justifier », « agir », « faire », etc. souligne la volonté de l'orateur d'agir à travers la parole politique. La première **Déclaration** de Chirac n'est pas trop personnalisée. On y retrouve aussi beaucoup d'affirmations au futur (liées à la *promesse*) mais les formes sont souvent passives : « vont être », « seront soutenues », « seront mobilisées », « seront encouragées », « aurons fait reculer », « sera attendu ». Chirac s'adresse aux autres et s'appuie sur les autres, comme s'il disait « si vous travaillez bien, la France sera aussi bonne » et non « si je travaille bien... ». C'est pourquoi sa parole n'est pas menteuse et elle a réagi sur la réalité sociale. Il avait réalisé sa promesse de vivre mieux en comptant sur les autres.

Chirac est positif comme tous les *candidats élus* (en France et en Lituanie) mais sa **Déclaration** de 1995 est plus optimiste que celle de 2002. Sa dernière **Déclaration** est tout

simplement partiellement modifiée, complétée et adaptée au contexte historique différent. Par exemple, on y retrouve la même appellation « chers compatriotes » mais avec des compléments : « les Françaises et les Français », « pour chaque Française, pour chaque Français », « chacun, chacune ». Mais Chirac parle moins au futur et on n’y retrouve plus aucun futur intérieur. Si ses *Déclarations* analysées apparaissent passionnées, elles ne se révèlent guère sincères. Elles relèvent tantôt de l’hypocrisie, tantôt de l’autopersuasion de l’orateur. Il y a des contradictions et des mensonges. Chirac se montre très influencé par la *langue de bois*, perçue dans la dramatisation de la situation, dans l’emploi de plusieurs adjectifs (« graves inquiétudes », « grand élan », « la France fidèle », « vocation universelle », etc.), des pronoms complexes et contractés (« elle-même », « qui m’incombe », « ce choix m’oblige », « je veux y répondre », etc.), des subjonctifs (« pour que la République vive », « pour que la nation se rassemble, pour que la politique change », « que les valeurs [...] reprennent », etc.) et des phrases complexes coordonnées (cf. **Annexes, 2002-05-05, Chirac, Tableau 31**). Il préfère le temps le plus usé en français, le présent, et la construction impersonnelle de présentation « c’est » la plus populaire (ibid.).

Les adjectifs ne participent non plus à la « personnalisation » des engagements de Chirac puisque c’est une forme sémantique plus proche de l’abstrait, pour atténuer le nom, qui est une forme plus concrète⁵³ : « chers compatriotes » (il y a une relation affective avec le substantif « compatriotes » qui est plus abstrait que « Français, Françaises »), « profonde gratitude » (on est reconnaissants ou on ne l’est pas, le degré y joue un rôle secondaire), « Etat vigoureux, impartial, exigeant, soucieux » (autrement dit, un *Etat juste*), « remèdes classiques » (Chirac utilise cet adjectif sans présenter ce que cela signifie d’être un *classique*), etc. Le dernier adjectif cité parle de l’attachement du locuteur à l’histoire, au rituel, à la hiérarchie. En effet, Chirac manipule fréquemment des adjectifs mais on n’y retrouve qu’une seule forme superlative : « vous avez décidé de me confier la plus haute charge de l’Etat ». Cela démontre le respect (supérieur) du locuteur de ce qui est hiérarchique, historique, symbolique, voir rituel. Chirac est un grand maître de la *langue de bois* dont une preuve est non seulement l’emploi massif des adjectifs mais aussi des pronoms complexes : « toutes celles et tous ceux », « les miennes », « il en sera », « elle-même », « droits dont nous sommes tous issus » (cf., **Annexes, Tableau 31**). Tous ces pronoms évitent la répétition mais ils s’enfuient ainsi une connotation précise.

On compare le vocabulaire des *Déclarations* de Chirac avec son langage traditionnel (ibid., **Tableaux 6⁵⁴, 31**). Ces données offrent un point de comparaison à notre analyse. Ainsi,

⁵³ Trop d’adjectifs nuit à la signification du nom. Au Moyen Age, *adjectiver* signifiait *insulter*

⁵⁴ Les tableaux 6 - 12 sont établis à partir du site :

www.linternaute.com/actualite/politique/lexique-politique/mots-les-plus-utilises.sht

on remarque que ce candidat reste assez « fidèle » à ses MC traditionnels avec quelques petits ajouts : il y a beaucoup de « je » (12 en 1995 et 14 en 2002) et de « nous » (3 et 5) avec « vous » (2 et 6) ; les substantifs « France » (4 et 7), « Etat » (3), « Monde » (2), « République » (synonyme de *démocratie* – 1 et 5), « Travail, Emploi » (1). Il n’y pas d’adverbe *chiraquien* « naturellement » mais il y un appel presque *classique* « mes chers compatriotes » (4 et 2), les conjonctions de subordination les plus répandues « qui » (6 et 10) et « que » (3 et 12) avec « pour » (5 et 12). Ces conjonctions ainsi que le pronom de la première personne au singulier « je » ainsi que le manque des conjonctions d’opposition (par exemple, « mais » ou « cependant ») sont d’ailleurs les caractéristiques langagières les plus significatives pour toutes les *Déclarations*.

Chirac a tiré des leçons de sa cohabitation avec le Premier ministre socialiste ente 1995 et 2002 en apprivoisant plus, comme on l’a déjà mentionné, le US de la gauche (il traite les thèmes traditionnellement socialiste : *parité sexuelle, justice et solidarité sociale, égalité des chances*, etc., cf. **Annexes, Tableau 6**), en modifiant la relation entre le pronom de la première personne « je » et les autres. Ce n’est plus un simple lien *moi + nous + vous* mais c’est plutôt le rapport *moi + il (elle) + vous*. Comme on l’a déjà remarqué, l’énoncé de 1995 a été caractérisée par l’association de « je » à « nous » et « vous ».

La *Déclaration* de 2002 contient beaucoup de formes à la 3^{ème} personne : « **Ce choix m’oblige** comme **il oblige** chaque responsable de notre pays », « Je salue **la France fidèle à elle-même** ... », « La liberté, **c’est la sécurité**... », « La fraternité, **c’est sauvegarder** la retraite... », etc. (ibid., **2002-05-05, Chirac**). On y rencontre aussi le gérondif qui est un mode impersonnel : « **en dépassant** », « **en allant** », « **en m’engageant** » (ibid.). On dirait le locuteur tient beaucoup à ce qui ne dépend pas trop de lui ni de sa volonté. C’est pourquoi il serait injuste d’incriminer au locuteur de ne pas tenir sa parole ni ses promesses. En effet, comme on le sait à partir du contexte historique (cf. **Annexes, Contexte historique des Déclarations et des Interviews, 2002, France**), la victoire de Chirac n’était pas trop « méritée » en 2002. Dans ce cas, sa *Déclaration* en 2002 a une particularité significative – une forte personnalisation de l’énoncé avec des formes impersonnelles.

Concernant les autres énoncés français, les **Figures 11 - 13** (cf. **Annexes**) dévoilent que Le Pen se distingue par son *sous-emploi* du pronom de la première personne « je » (-4) et par le refus de parler de l’Europe (ce vocable est quasiment absent dans sa *Déclaration*) en faveur de son pays (« France », « compatriotes ») ainsi que par l’utilisation massive du *pronom* « **il** » (il est leader pour l’emploi de ce pronom avec 8 fois en total) et du *verbe* « **être** », surtout à la troisième personne du singulier (avec 10 fois, devant Sarkozy mais après Chirac). Cet orateur a la tendance de parler de lui-même à la troisième personne, comme s’il était le « Roi » : « En quoi **Le Pen** menace-t-il la République? **Lui**, qui n’a jamais rien fait d’autre que de se

présenter au suffrage de ses compatriotes. Est-ce c'est **Jean-Marie Le Pen** qui est responsable de l'insécurité, du chômage, du fiscalisme, des gaspillages » (cf. **Annexes, 2002-05-05, Le Pen**). L'emploi fréquent de « nous » et de la forme de la 3^{ème} personne témoigne de la volonté de l'orateur d'être associé au destin de la nation dans la position soulevé au-dessus du peuple. Cela est aussi proche du désir d'être traité comme « héros » et « victime ».

Le leader du FN dessine une situation dramatique, ayant recours à la figure plus sophistiquée que l'emploi du « trop » de Fr. Mitterrand dans sa *Déclaration* en 1988⁵⁵. Il emploie des métaphores pour donner une image « catastrophique » de la société en raison de la « dégradation » du pouvoir politique : « Ce sont les **tenants du système** qui gèrent **si mal** la France mais qui défendent **féroce**ment ses intérêts même **les plus immoraux**, comme on vient de le voir **avec éclat** », « situation **dramatique** », « **véritablement hystérique** », « la **totalité des pouvoirs** », « véritable **tremblement de terre** », « **écrasement** du parti communiste », « les plus **belles espérances** », « pays **totalitaire** », « la **diabolisation** de ma candidature », « **ruine** de nos travailleurs », « qui défendent **féroce**ment » (cf. **Annexes, 2002-05-05, Le Pen**).

Même si l'orateur manipule fréquemment des chiffres, il emploie beaucoup de vocables d'ordre général (peu concrets), surtout des adjectifs ou des adverbes : « **extraordinaire** », « **dramatique** », « **véritablement** », « **totalité** », « **grand** », « **belles** », etc. (ibid.). La liste des *mots-clés* de la *Déclaration* de Le Pen est assez proche à son langage quotidien : « France » (3), « Français » (3), « National » (3), « Pays » (3), « République » (3), « Peuple » (1) (cf. **Annexes, Tableaux 7, 31**). Cet orateur reste aussi fidèle à sa manière traditionnelle de critiquer le gouvernement, le Président, les autres partis politiques. C'est aussi pourquoi il utilise fréquemment la conjonction d'opposition « mais » rare chez les autres locuteurs analysés (ibid. **Tableau 31**).

Le langage de Le Pen est différent de celui de Chirac mais aussi semblable grâce à l'influence de la *langue de bois* : mots d'ordre général (cf. ci-dessus), phrases interrogatives avec l'inversion du sujet ou la tournure « est-ce que », questions rhétoriques, ordre correcte et rigide des mots dans la phrase, déviation des répétitions grâce aux pronoms décontractés, phrases complexes, etc. Mais Le Pen utilise plus de connecteurs d'argumentation, comme on l'a déjà remarqué, afin de motiver les électeurs français à voter pour le FN dans les élections législatives sans utiliser les verbes à l'impératif (sauf la dernière phrase « Vive la République, vive la France ! » exploitée par tous les politiciens analysés sauf Jospin). On n'y trouve qu'une fois la tournure « il faut », les verbes « devoir » et « appeler ». Le Pen réussit à créer

⁵⁵ « Il y a trop d'angoisse, trop de difficultés, trop d'incertitudes pour trop des nôtres dans notre société pour que nous oublions que notre premier devoir est celui de la solidarité nationale » (*Le Monde*, 10.05.1988)

une image « catastrophique » du pays grâce aux constructions sémantiques (cf. ci-dessus) et grammaticales superlatives : « je suis le seul », « la seule opposition au système », « les plus belles espérances » et « les plus immoraux » (superlatif des adjectifs), « qui gèrent si mal » et « il est surtout le signal » (adverbes « si » et « surtout » d'intensité). L'orateur préfère diminuer le nombre d'affirmations à la première personne au profit des constructions à la troisième et appartient ainsi au groupe de politiciens « instructeurs » (avec Chirac et Jospin) : « ... ils ont démontré », « Le résultat [...] était par lui-même une grande victoire », « Le Pen menace-t-il la République ? », etc. (cf. **Annexes, 2002-05-05, Le Pen**). Le Pen emploie le marqueur discursif plus souvent que la cinquième personne (il utilise surtout l'injonctif à cette cinquième personne), ce qui le rend plus directif. Ce candidat s'affirme et impose sa légitimité de réel présidentiable.

Cet orateur est l'un des rares énonciateurs qui maîtrise et présente son art d'argumenter, même dans la situation énonciative quand le but principal est de remercier et de motiver ses électeurs : « [...] le résultat du premier tour, véritable tremblement de terre, était par lui-même une grande victoire puisqu'il a impliqué la défaite du premier ministre socialiste... »; « En quoi le Pen menace-t-il la République ? Lui qui n'a jamais rien fait d'autre que de se présenter au suffrage de ses compatriotes »; « Nous sommes en effet la principale force politique en France et nous appelons les Français à adhérer, à s'engager d'abord dans la bataille législative [...] C'est pourquoi je donne rendez-vous les 9 et 16 juin prochains » (ibid., **2002-05-05, Le Pen**). Dans le premier exemple, l'énonciateur explique pourquoi il a gagné, même s'il a échoué au deuxième tour – il a gagné parce que Jospin, Premier ministre sortant, a perdu. Dans la deuxième citation, Le Pen fait comprendre qu'il n'est pas dangereux pour la République démocratique puisqu'il participe régulièrement aux élections démocratiques. Et enfin l'orateur motive les autres à voter pour le FN étant donné sa victoire au premier tour en tant que leader du FN.

Les raisonnements de Le Pen, comme on le voit, sont simples et logiques. Les marques formelles de l'argumentation sont aussi présentées : « puisque », « c'est pourquoi », « ce faisant », « comme » (2), « mais » (4), « en effet » (2), « pendant que » (ibid., **2002-05-05, Le Pen, Tableau 31**). Mais cet orateur veut également argumenter ses propos via le nombre de mots utilisés (ibid., **Tableau 21**) : l'orateur emploie en moyenne 28 mots par phrase au lieu de 20⁵⁶.

Un autre facteur important de l'argumentation est la présence des adjectifs numéraux dans la *Déclaration* : « deuxième tour », « millions d'électeurs », « premier tour », « vingt pourcents », « trente pourcents », « trois virgule trois pourcents », « première force »,

⁵⁶ selon J.-C. Martin, 20 mots dans une phrase est le nombre « idéal » afin de pouvoir convaincre plus effectivement le public (Martin, 2006 : *Comment gagner les élections*. Paris)

« second tour », « les neuf et seize juin ». Le remaniement des chiffres est lié à une forte argumentation et il peut aussi être associé au vocabulaire combatif et militant. On parle ainsi souvent de quantité dans l'armée quand on veut présenter, expliquer ou justifier sa stratégie militaire. Le vocabulaire de Le Pen est particulier et se distingue des autres par l'utilisation de métaphores guerrières ou militaires : « la force politique », « les représentants [...] n'ont de démocrate que le masque », « la campagne véritablement hystérique orchestrée par la totalité des pouvoirs », « le pays totalitaire », « la diabolisation de Jean-Marie Le Pen », « le syndic de la faillite », « la bataille législative », « la renaissance de la patrie » (cf. **Annexes, 2002-05-05, Le Pen**).

On voit que l'illustration imagée tient lieu de raisonnement argumenté chez Le Pen. La force et le danger de son argumentation résident dans la remarquable association de deux dimensions du *discours politique* : *pamphlétaire* (discours de rupture politique et morale) et *dialogique*, voire *polémiste* (Le Pen se situe au cœur même du monde qu'il prétend transformer) en faisant de son interlocuteur direct un véritable partenaire dans sa construction de la réalité. Le Pen a recours aux illustrations, comparaisons et métaphores qui visent à convaincre et à séduire par la magie des formules plus que par leur justesse. Le but de la *Déclaration* de Le Pen – dramatiser la situation dans le pays afin de rassembler son électorat pour les élections législatives à venir.

Quant à Royal et Jospin, on pourrait penser que le langage de l'adversaire de Sarkozy aux élections 2007 ressemble à celui de l'ex-Premier ministre puisque tous deux appartiennent au PS. Cependant, l'analyse lexicométrique et discursive infirme cette hypothèse. L'énonciation de Jospin n'a rien de particulier concernant la fréquence absolue des MC. Il n'est pas tenté de privilégier un mot aux autres. Le langage de Jospin et de Chirac génère la même image des hommes politiques « instituteurs ». La différence est que le candidat socialiste est un instituteur défait qui « personnalise » tandis que Chirac est un instituteur triomphant qui « collectivise ». Jospin ne se permet pas de dramatiser la situation actuelle en employant le « nous » ou le « vous » - on n'y rencontre qu'une fois le « vous » et on n'y retrouve aucun cas de l'utilisation des pronoms de la première personne au pluriel. En revanche, Jospin emploie fréquemment la préposition « pour » : « pour élire le président », « pour beaucoup de Françaises et de Français », « pour son élection », « pour prolonger » (cf. **Annexes, Tableau 31**). Son vocabulaire introduit donc le but et attribue l'objet.

Jospin emploie également des pronoms complexes et contractés : « je le félicite », « je lui souhaite », « qui m'ont apporté », « toutes celles et tous ceux »; ainsi que des substantifs avec des adjectifs qualificatifs : « décision grave et difficile », « sérieux problèmes », « grand moment », « confrontation démocratique », etc. (ibid., **Tableau 24**). Ni les pronoms contractés ni les adjectifs n'ajoutent pas d'information concrète à l'énoncé de Jospin. C'est

pourquoi sa *Déclaration* porte aussi des traces de la *langue de bois*. Mais, comme on l'a déjà dit, cet énoncé se différencie des autres tous d'abord en raison de sa petite taille et puis grâce à la favorisation (*sur-emploi*) du thème de la parité sexuelle. Chirac s'adresse à ses électeurs « chers compatriotes » alors que Jospin préfère distinguer les femmes et les hommes : « beaucoup de **Françaises** et de **Français** », « 15 millions de **Françaises** et de **Français** ». Cela s'explique par l'appartenance de ce candidat au PS et sa position personnelle.

La *Déclaration* de L. Jospin est également en partie influencée par la *langue de bois* même s'il n'emploie pas autant d'adjectifs ni de constructions figées que son adversaire J. Chirac. Cela est dû à la brièveté de sa prestation - sa *Déclaration* est la plus courte de toutes les *Déclarations* analysées. Cependant, on y retrouve la même réflexion basée sur la compétence encyclopédique de l'auditoire et les raisonnements à un ou deux nœuds logiques, brefs et bien construits : « Il [*le résultat aut.*] n'a pas permis aujourd'hui la victoire **mais il ne s'arrêtera pas car il est porteur d'espérance** » (cf. **Annexes, 1995-07-05, Jospin**); « **Lorsque nous aurons fait reculer ces fléaux, alors la France redeviendra elle-même** » (cf. **Annexes, 1995-07-05, Chirac**).

L'énoncé de Royal est assez *politisé* et riche en mots militants : « gauche » (4), « jeunes » (4), « engagement » (3), « ensemble » (3), « militants » (2), « citoyens, citoyennes » (1), « socialistes » (1), « écologie » (1), etc. (ibid., **Tableau 31**). Cependant, son vocabulaire traditionnel est plus varié que celui de la *Déclaration*. Elle est peut-être la seule parmi les orateurs français analysés qui n'est pas « fidèle » à son vocabulaire « classique ». Les *substantifs* comme « Enfants », « Parents », « Entreprises », « Loi », etc. (cf. **Annexes, Tableaux 10, 11**) sont absents dans la *Déclaration* puisque la situation énonciative particulière « demande » aux *candidats vaincus* de critiquer le pouvoir afin de rassembler leur électorat pour les combats à venir. Les *candidats vaincus* travaillent davantage à leur *ethos* car il pérennise leur statut d'opposant et donc aussi de candidat au pouvoir. C'est aussi pourquoi le « je » (12) de Royal est moins fort et présent que celui de Sarkozy. Elle est obligée de s'associer à « nous » (8) et « vous » (6) (ibid., **Tableau 31**). Royal s'affiche surtout comme une personne qui a envie de s'identifier au peuple via l'emploi fréquent de « je », « vous » et le « nous » (cf. **Annexes, Figures 11**) qui la met en tête de la liste.

Les affirmations de Royal sont plus courtes et laconiques que celles de Sarkozy. Elle utilise 23 phrases et Sarkozy 64, son nombre de mots est de 409 dans la *Déclaration* et 17,8 par phrase alors que celui de Sarkozy est de 1330 dans son énoncé et 20,8 par phrase (cf. **Annexes, Tableau 22, 23**). On trouve moins de phrases complexes dans l'énoncé de Royal que chez les autres. La majorité de ses phrases complexes sont subordonnées introduites par les conjonctions « qui » ou « que » : « Je remercie [...] **qui** m'ont accordé leur confiance... », « ...je leur dis **que** quelque chose s'est levé... », etc. (cf. **Annexes, 2007-06-05, Royal**). Il y a

peu de phrases coordonnées : quelques phrases introduites par la conjonction d'addition « et » et seulement deux – par la conjonction d'opposition « mais » : « ...**mais** je leur dis », « [...] **mais** aussi tous les militants » (ibid.). Elle n'utilise pas trop de pronoms complexes qu'on retrouve fréquemment dans les *Déclarations* de Chirac et Sarkozy. Par contre, Royal met souvent (en pensant au rapport entre la longueur du texte et la quantité des formes) les verbes à l'impératif : « Gardons un tact ! », « Gardez confiance [...] restez mobilisés ! », ou bien les constructions exclamatives : « Bravo ! » (2 fois), « Vive la République, vive la France ! ». Tout cela démontre le caractère affectif de son énoncé qui est naturel et « biologique », puisqu'elle est femme.

Quant aux énoncés en lituaniens, on remarque tout d'abord quelques spécificités : Lozoraitis parle souvent à la 1^{ère} personne du singulier (« as », *je*) et « turiu » (*je dois* ou *j'ai*), Brazauskas - à la 1^{ère} personne du pluriel (« mes », *nous*), tandis que Prunskiene et Grybauskaite privilégient plutôt les pronoms de la 3^{ème} personne (« jie », *ils* et « visi », *tous*) ; Grybauskaite aime les vocables « Vyriausybe » (*Gouvernement*) avec « turime » (*nous devons*), Paulauskas - « manyti » (*penser*) (cf. **Annexes, Figures 14 – 16, Tableau 31**). Le vocabulaire de Grybauskaite est parfois semblable à celui des politiciens de l'époque soviétique avec les MC de la *langue de bois* (si populaire à cette époque-là) : *Etat* (« valstybe »), *pays* (« salis »), *avenir* (« ateitis »), *gens* (« zmonės »), *société* (« visuomenė »), *travailler* (« dirbti »), *responsablement* (« atsakingai ») (ibid., **Tableau 31**). On remarque également que les *Interviews* de Lozoraitis, Brazauskas et Prunskiene ne se distinguent pas par leurs MC. Prunskiene est celle qui utilise le moins de MC, ce qu'on peut expliquer tout simplement par la brièveté de son *Interview*.

Les figures et les tableaux lexicométriques nous informent aussi que les listes du vocabulaire de Grybauskaite, Butkevicius et Adamkus se ressemblent quantitativement. Grybauskaite est leader de la fréquence la plus élevée avec la conjonction de coordination « ir » (*et* – 83 ! fois). Adamkus dit le plus souvent le pronom « as » (*je, moi* – 39 fois) et le substantif « Lietuva » (*Lituanie* – 27 fois) (ibid., **Tableau 31**). C'est aussi lui qui tisse le plus fréquemment des liens énonciatifs via la conjonction de subordination « kad » (*que* – 37) alors que les rapports énonciatifs de Grybauskaite sont plus coordonnés et enchaînés. Son *Interview* est la plus argumentée de toutes les interventions lituaniennes analysées grâce aux connecteurs argumentatifs : la conjonction de subordination « nes » (*parce que* – 6), la conjonction d'opposition « bet » (*mais* – 6), les introduceurs de conclusion « tai yra » (*c'est-à-dire* – 7) et « na, taigi, va » (*alors*), les adverbes « tikrai » (*certes* – 14) et « aisku » (*vraiment* – 3), les chiffres d'ordre « pirma, pirmiausia » (*premièrement* – 3), la manipulation de chiffres et contexte « ministrai » (*ministres* – 6), « Premjeras » (*Premier-ministre* – 5),

« nuosmukis » (*crise* – 3) (ibid.) ainsi que des structures conditionnelles, par exemple, introduites par la *conjonction* de subordination « jeigu » (*si*).

Grybauskaitė n'utilise pas autant de MC qu'Adamkus. On ne retrouve que deux mots *sur-employés* chez Grybauskaitė : « ministrai » (*ministres*+3) et « daryti » (*faire*+3) (cf. **Annexes, Figures 14 - 16, 20 - 22**). Cela signifie que cette politicienne évite l'emploi massif des MC et que le vocabulaire de son *Interview* est plus varié que celui d'Adamkus, avec différentes formes lexicales et sémantiques. On ressent également la volonté discursive de cette politicienne de créer des relations hiérarchisées *patron - subordonnés* à travers l'utilisation fréquente de la forme *je* (« as »), des oppositions *moi – toi, vous* (« as – tu, jus »), *nous – vous* (« mes – jus »). Elle souligne souvent l'opposition *positif – négatif, bon – méchant*, par exemple, « Taigi **busiu** labai **griezta**[-] ir **objektyvi**[+]. Tokia, kokios **jus tikejotes**.» (« Alors **je serai** très **sévère**[-] et **objective**[+]. **Je serai** celle que **vous attendiez** »); « Man svarbu, kad ta **melo lavina** [-], kuri buvo panaudota ne pirma karta Lietuvos rinkimuose, vis tik **nesuveike**[+] ir žmonės **nepatikejo**[+] tuo **melu**[-]. Ir kad Lietuva tikrai gali **atsinaujinti**[+] ir buti **kitokia**[+]. Ir tai labai **gerai**[+], kad žmonės **atejo**[+] ir taip **pasake**[+] – tokiam **purvui**[-], **ne** [+]! » (« Il m'est important que cette **avalanche de mensonges**[-], employée aux élections en Lituanie non pour la première fois, **n'a pas fonctionné**[+] et les gens **n'ont pas cru**[+] à ce **mensonge**[-]. Et la Lituanie peut vraiment **se renouveler**[+] et être **différente**[+]. Et c'est très **bien**[+] que les gens **soient venus**[+] et qu'ils **aient dit**[+] **non**[-] à cette **saleté**[-]! »; trad., cf. **Annexes, 2009-17-05, Grybauskaitė**).

Son *Interview* se différencie des autres non par le *sur-emploi* mais plutôt par le *sous-emploi* de certains vocables : les *pronoms* « As » (*Je*-3), « mano » (*mon*-3), le *verbe* « Manau » (*je pense*-3), le *pronom* « as » (*je*-2), le *gérondif* « sakant » (*en disant*-2), le *verbe* « buvo » (*était*-2). On observe aussi la présence fréquente du verbe *devoir* (« tureti ») et du conditionnel de *vouloir* (« noreti ») à la première personne – « noreciau » (*je voudrais*). Ceci marque la volonté discursive de la politicienne de parler plus des obligations et de se focaliser davantage sur les autres que sur soi-même, par exemple, « [...]vyriausybė **tures** iteikti man savo įgaliojimus, tai yra grazinti. Ir 15 dienu laikotarpyje as **turesiu** paskirti arba ta pacia, arba nauja Premjera» (« [...] le gouvernement **devra** me présenter mon mandat, c'est-à-dire, rendre. Je **devrai** nommer soit le même soit un nouveau Premier ministre dans le délai de 15 jours »; trad., cf. **Annexes, 2009-17-05, Grybauskaitė**); « [...] LEO likimas. **Noreciau**, kad jis butu išspręstas kuo greičiau » (« [...] le destin de LEO. Je **voudrais** qu'il soit résolu le plus vite possible »; trad., ibid.). La citation ci-contre illustre à merveille la présence du style militaire chez l'orateur analysé.

La manière de parler de la Présidente actuelle de Lituanie comme une « commandante » se retrouve dans le style catégorique des structures « *devoir* + infinitif », « *vouloir* + infinitif »,

« vouloir + proposition subordonnée » : « Konstitucija numato, kad po inauguracijos, tai yra liepos 12 dieną, Vyriausybė **turės iteikti** man savo įgaliojimus, tai yra **gražinti** » (« La Consitution prévoit qu'après mon inauguration, c'est-à-dire le 12 juillet, le Gouvernement **devra** me **présenter** mon mandat, c'est-à-dire, me le **rendre** »; trad., ibid., **2009-17-05, Grybauskaite**); « Bet **norėčiau paminėti** svarbiausią, kad ne tiek komanda bus svarbi viduje Prezidentūroje, bet aš labai **norėsiu** daug **matyti** žmonių, taip vadinamų, visuomeniniais pagrindais, kurie galėtų kaip profesionalai man patarti ir padėti » (« Mais je **voudrais mentionner** la chose la plus importante : ce n'est pas seulement mon équipe qui sera précieuse lors de la présidence, en effet je **tiens** aussi **beaucoup à voir** des personnes, se porter volontaires pour m'aider et me conseiller en tant que professionnels »; trad., ibid.); « Na, iš tiesų, **norėčiau matyti** daugiau profesionalių žmonių, nepriklausomai nuo to, kokiai partijai jie priklauso » (« Ben, en effet, je **voudrais voir** plus de professionnels, peu importe le parti auquel ils appartiennent »; ibid.). Ces formes témoignent de la volonté discursive de dominer. L'opposition entre « moi » (« aš » en lit.), c.-à-d., *Président*, avec « nous » (« mes »), c.-à-d., *peuple*, qui donnera des ordres, et « vous » (« jūs »), c.-à-d., *gouvernement*, qui exécutera ces ordres, crée des relations de subordination entre la Présidente et le gouvernement.

Le politologue L. Bielinis ne pense pas que la rhétorique de Grybauskaite soit trop militaire ou combative. L'objectif de sa rhétorique n'est pas de faire réaliser vraiment ses idées mais de faire peur aux autres en critiquant la situation. La locutrice dit elle-même que « [...] la fonction du Président est de rassembler et de collaborer, c.-à-d., de chercher et de consolider, de trouver ensemble des solutions, et non de jouer un guerrier d'un terrain ou bien de créer artificiellement des tensions » (trad., ibid., **2009-17-05, Grybauskaite**). Cependant l'évolution des événements après l'élection de D. Grybauskaite (démission des ministres, suppression de *LEO LT*, changement de la politique étrangère) avait démontré la volonté de la politicienne de lier sa parole à la réalité, c.-à-d., les *Interviews* de D. Grybauskaite reflètent la vie de la société.

D. Grybauskaite utilise une argumentation rigoureuse, enthousiaste, simple et active, parfois même agressive. Les exemples suivants (cf. **Annexes, 2009-17-05, Grybauskaite**) le prouvent : « [...] didziule **atsakomybes nasta**, kuria norejau ir **prisiimu**. **Butent todel**, kad Jus to taip pat norite » (« [...] une grande **responsabilité**, que je voulais et que j'**assume**. C'est notamment pour cette **raison-là** que vous le voulez aussi »; trad.); « [...] **labai gerai**, kad žmonės atejo ir taip pasake : „**Tokiam purvui ne!**“ » (« [...] il est **très bien** que les gens soient venus et ils aient dit : „**Une telle saleté, non!**“ »; trad.); « Manes **netenkina** tu ministrų darbas [...] Tie trys ministrai turi **istaisyti ir issivalyti** ta, ka pridirbo [...] tokia **atsakomybe** sie ministrai tures **prisiimti** » (« Je ne suis **pas satisfaite** du travail de ces ministres [...] Les trois ministres doivent **corriger et effacer le mal** qu'ils ont fait [...] une telle **responsabilité**

doit être assumée par ces ministres »; trad., ibid.); « Jeigu Premjeras **sugebes ir nores dirbti** su manim, as **tikrai** dirbsiu su situo Premjeru » (« Si le Premier ministre sait **et veut travailler** avec moi, je travaillerai **vraiment** avec ce Premier ministre »; trad., ibid.); « Daug **pasaku** girdejau, kad **sypsotis nemoku** ir busiu **diktatore**, ir taip toliau. Tai labai **ramiai** noreciau pasakyti : „Mano tikslas yra **pasiiekti rezultata**“ » (« J'ai entendu **beaucoup de contes** sur moi, que je **ne savais pas sourire** et que je serais dictateur, etc. Alors je voudrais dire **très tranquillement** : „Mon objectif est **d'atteindre le résultat**“ »; trad., ibid.); « [...] nemeginti vaidinti **vienas lauke - karvys** arba **konfrontuoti** ir kazkaip dirbtinai sudaryti **itampas** » (« [...] ne pas essayer de jouer un **soldat courageux sans armée** ou bien de **confronter** et de créer artificiellement des **tensions** »; trad., ibid.); « Del vizitu, **kur reikes**, ten ir vaziuosiu. Tikrai is to **simbolio nedarysiu** » (« Quant aux visites officielles, j'irai **là où il faudra**. Je n'en ferai **aucun symbole** »; trad., ibid.). Cette rhétorique est brève et précise, proche du style militaire, plus laconique, plus instructif, voire plus ironique et sévère qu'émotionnelle. Ainsi, la politicienne n'évite pas les mots forts comme : *saletė* (« purvas »), *effacer le mal fait* (« issivalyti ta, ka pridirbo»), *j'ai entendu beaucoup de contes* (« daug pasaku gidejau»), *je ne sais pas sourire* (« sypsotis nemoku »), etc. Ce type de mots rajoute du dynamisme et de la vivacité à sa parole peu répétitive.

Les affirmations de Butkevicius sont aussi assez critiques mais dès lors qu'elles concernent le déroulement de la campagne présidentielle. Comparons : « Man labai padejo ruostis rinkimams **praejusios vyriausybes blogas darbas, politiku nuosmukis, ekonominis nuosmukis ir taip pat moralinis nuosmukis**. Va tik sitie reiskiniai man tikrai padejo, nes zmones nori matyti kitokiu zmoniu ir jais tiki » (« Le **mauvais travail du gouvernement précédent, la crise politique, la crise économique et la crise morale** ont contribué à la préparation de ma campagne présidentielle. Alos tous ces événements m'ont vraiment aidé car les gens veulent voir d'autres personnalités et ils y croient »; trad., ibid., **2009-17-05, Grybauskaite**); « Na, as gerbiu rinkeju pasirinkima ir issakytas mintys. Bet jeigu bus elgiamasi taip kaip buvo kalbama, apie tai, kad **kovos ten, reiskia, kazka tai nusalins**. Tai zinot, **sitas kelias**, as manau, **nera teisingas** » (« Alors je respecte le choix des électeurs et leurs idées exprimées. Mais, si la candidate se comporte de la manière indiquée, **à savoir qu'elle va lutter, c.-à-d., qu'elle va démissionner quelqu'un**. Dans ce cas, je pense que **ce chemin n'est pas correct** »; trad., ibid., **2009-17-05, Butkevicius**). La *candidate élue* est très catégorique concernant la situation politique et économique du pays alors que le *candidat vaincu* veut « piquer » la personnalité de son adversaire, qui est trop autoritaire et se trompe (cf. ci-dessus).

Si le style de Grybauskaite peut s'illustrer par le *sous-emploi* de certains MC (cf. ci-dessus), le vocabulaire de son adversaire aux élections présidentielles comporte par contre

beaucoup de MC *sur-représentés* (cf. **Annexes, Tableau 31**). L'énoncé de Butkevicius, qui se distingue via les figures de l'AFC, se différencie aussi grâce aux graphiques de la fréquence absolue des MC (cf. **Annexes, Figures 1, 2, 14 - 16, 20 - 22**), sont caractérisés par le *sur-emploi* des pronoms « jinaï » (*elle*+5), « as », des verbes « buve » (*être* au participe+4), « manau » (*je pense*+3), « butu » (*serait*+3), « buvo » (*était*+3) ; du nom « visuomene » (*société*+3) ; de l'adjectif « politine » (*politique* adj.+2) mais aussi par le *sous-emploi* du nom « zmoniu » (*gens* au génétif-4) avec le pronom « ju » (*eux* au génétif-2). On peut distinguer deux pôles dans le vocabulaire de Butkevicius :

1) d'une part, les mots généraux : les verbes « pasakyti » (*dire* – 9), « manyti » (*penser* – 7), « dirbti » (*travailler* – 7), « noreti » (*vouloir* – 4), « reiketi » (*valloir* – 4), « padaryti » (*faire* – 3), « konsoliduoti » (*consolider* – 2) ; les noms « visuomene » (*société* – 7), « darbas » (*travail* – 6), « salis » (*pays* – 6), « mintys » (*réflexions* – 6), « konsolidacija » (*consolidation* – 2) ; les adjectifs « politinis » (*politique* – 5), « didelis » (*grand* – 3) ;

2) d'autre part, les mots de l'actualité : les noms « Seimas » (*Parlement* – 6), « Vyriausybė » (*gouvernement* – 6), « Prezidentas » (*Président* – 5), « kandidatas » (*candidat* – 5), « komitetas » (*comité* – 4), « specialistas » (*professionnel* – 3), « debatai » (*débats* – 3), « problema » (*problème* – 3), « Grybauskaitė » (2), « Lietuva » (*Lituanie* – 2), « Europa » (*Europe* – 1) ; l'adverbe « cia » (*ici* – 5).

L'*ethos* discursif de ce politicien est construit sur une opposition entre lui et Grybauskaitė (il emploie souvent le pronom *elle* et des modes du verbe « être » différents de son adversaire) ainsi que sur l'attention plus grande pour les problèmes sociaux (le substantif « visuomene », *société*, est en *sur-emploi*). On remarque également que beaucoup de ces mots ont une provenance étrangère : « konsoliduoti », « kandidatas », « debatai », etc. Ces mots étrangers sont souvent employés par les politiciens professionnels. Butkevicius est le leader du parti LDDP de Lituanie qui a hérité ce rôle de Brazauskas. Les deux politiciens appartenaient auparavant au parti communiste lituanien. Ils avaient fait leur apprentissage dans un établissement spécialisé destiné aux futurs dirigeants du pays (assez semblable à l'ENA en France). On y apprenait non seulement la gestion des affaires mais aussi la *langue de bois*.

Le « camarade » de Butkevicius Brazauskas utilise souvent les conjonctions « ir » (*et* – 20 fois), « kad » (*que* – 14) et le substantif « zmones » (*gens* – 14), c.-à-d., trois vocables qu'on retrouve chez presque tous les orateurs analysés en Lituanie et en France (ibid., **Tableau 31**). Les pronoms de la première personne « mes » (*nous* – 8) et « as » (*je* – 8) ainsi que le nom du pays « Lietuva » (*Lituanie* – 8) arrivent bien après ces trois premiers mots-clés dans l'énoncé de Brazauskas. L'emploi égal des pronoms *je, nous* et du nom *Lituanie* témoigne de la volonté de l'orateur d'être associé au pays et aux habitants. Le vocabulaire de Brazauskas est bipolaire comme celui de Butkevicius. Le premier Président de la Lituanie post-soviétique n'emploie

pas que les substantifs généraux : *gens*, (« zmones »), *pays* (« salis »), *économie* (« ekonomika »), *Etat* (« valstybe »), *vie* (« gyvenimas »), le pronom « visi » (*tout le monde*) mais aussi les vocables qui reflètent la vie actuelle, notamment le moment des élections : les noms « Prezidentas » (*Président*), « partija » (*partie*), « Lozoraitis », « Vyriausybė » (*gouvernement*), « rinkimai » (*élections*), « Konstitucija » (*Constitution*), etc. (cf. **Annexes, Tableau 31**). Cela s'explique probablement par le fait d'avoir fait ses études dans la même école politique que Butkevicius (et Grybauskaite avec Prunskiene d'ailleurs).

Brazauskas, choisit les formes des pronoms de la première et de la troisième personne au pluriel (« Mes », *nous* et « juos », *eux* à l'accusatif+3), les noms « Vyriausybė » (*Gouvernement*+3) et « Prezidento » (*Président* au génétif+3), les verbes « bus » (*sera*+2) et « buti » (*être*+3) qui sont en *sur-emploi*. En revanche, le pronom de la première personne du singulier *je* (« as ») est *sous-employée* tant par lui (-3) que par Paulauskas (-5 au total) et Grybauskaite (-5; cf. **Annexes, Figures 14, 20**). Ce point rapproche les trois politiciens qui préfèrent être associés à une collectivité, à la société lituanienne. Paulauskas opte aussi pour le nom *résultats* au génétif (« rezultatu »+3) et le verbe *être* au conditionnel (« butu »+2). Il *suremploie* également le datif du pronom de la première personne au singulier « man » (+3) et le vocable « mano » (qui peut être soit l'adjectif pronominal *mon* soit la forme verbale *il/elle croit, ils/elles croient*+3; *ibid.*, **Figures 15, 21**). Ce même vocable se retrouve encore chez Prunskiene qui ne se distingue que par deux mots en *sur-emploi* : « mano » (+3) et « jie » (*ils*+4, *ibid.*). Lozoraitis présente aussi deux exemples d'utilisation récurrente du pronom de la troisième personne au singulier : *lui* « jis » et « jo » (+3).

L'adversaire d'A. M. Brazauskas aux élections de 1995 S. Lozoraitis utilise moins de MC que son adversaire et aborde moins de thèmes universels. Il privilégie les actualités en employant des MC comme : « Brazauskas » (11), « Amerika » (*Amérique* - 4), « Bobelis » (nom propre d'un politicien *aut.* - 3), « pinigai » (*argent* - 3), « Ambasada » (*Ambassade* - 3), « opozicija » (*opposition* - 3), « Adamkus » (2), « Maskva » (*Moscou* - 2), « kaimas » (*campagne* - 2), etc. (cf. **Annexes, Tableau 31**). Ses verbes employés sont aussi plus catégoriques et actifs : « galeti » (*pouvoir* - 3), « padaryti » (*faire* - 3), « nemegti » (*ne pas aimer* - 2), « nezinoti » (*ne pas savoir* - 2) ; alors que Brazauskas préfère davantage les verbes assez neutres et positifs : « pasakyti » (*dire* - 5), « dirbti » (*travailler* - 3), « padaryti » (*faire* - 2), « bendradarbiauti » (*collaborer* - 2). La prestation publique de Lozoraitis est de même plus catégorique que celle de Brazauskas grâce à une présence massive des adverbes : « labai » (*très* - 5), « tikrai » (*vraiment* - 4) ; des conjonctions d'opposition : « bet » (*mais* - 5), « taciau » (*cependant* - 2) et de la particule de négation *ne* (« ne » - 3). L'énoncé de Lozoraitis est aussi plus personnel que celui de Brazauskas puisqu'il y a plus du pronom *je* (« as » - 14). Mais Lozoraitis ne dit jamais « mes » (*nous*) dans l'*Interview* puisqu'il

comprend que la légitimation de son statut ne peut être assurée que via le pronom de la première personne au singulier et non au pluriel, ayant passé une très grande partie de sa vie à l'étranger. Sinon, sa prestation possède beaucoup d'énonciations avec la *conjonction* de coordination *et* (« ir » - 22) et la *conjonction* de subordination *que* (« kad » - 17), à l'image de la plupart des autres *Interviews* et *Déclarations* lituaniennes.

Les **Figures 14 - 16** ainsi que les tableaux des MC (cf. **Annexes**) nous indiquent des particularités de l'énoncé de Paksas, qu'on ne retrouve pas dans les figures de l'AFC. On relève que Paksas (et Butkevicius) tendent à se distinguer dans trois domaines : 1) *rapport avec le public* : Butkevicius emploie souvent les formes de *nous* (« mes ») et *elle* (« ji ») et il est en deuxième position avec 22 fois *je* (« as »), derrière Adamkus, qui a prononcé « as » 23 fois (!), et devant Paksas avec 13 fois; 2) *choix des thèmes* : Paksas parle de la Lituanie (« Lietuvos »), de la politique (« politinis ») et de l'Union (« Sajunga »); les deux sont aussi soucieux des problèmes de tous (« visi ») et de la société (« visuomene »); 3) *emploi des verbes* : Butkevicius est leader pour le verbe *être* (« buvo ») à la troisième personne au passé avec 14 fois et il est à côté d'Adamkus avec 7 fois pour le verbe *penser* (« manau ») à la première personne du singulier au présent alors que Paksas est en tête avec la forme du conditionnel de *devoir* (« turetu ») - 5 fois. Ainsi, les énoncés de Paksas, Butkevicius et Adamkus (2003) sont plutôt personnalisés, grâce au pronom de la première personne au singulier « as », ils sont aussi actifs (Butkevicius et Paksas) par la présence du verbe « buvo » (en lituanien, on peut éviter l'utilisation récurrente de ce verbe, sinon c'est une marque d'action), ils sont encore « intellectuels » (Adamkus et Butkevicius se prétendent comme tels) via le verbe « manau » et enfin, ils sont influencés par la *langue de bois* avec l'utilisation des vocables universels « Lietuvos » (*Lituanie*), « politinis » (*politique*), « Sajunga » (*Union*), « visuomene » (*société*), « visi » (*tout le monde*).

Le premier candidat lituanien qui avait fait tant d'attention à la création de son image, voir de *l'ethos prédiscursif*, ne privilégie ni les pronoms, ni les noms avec les adjectifs, ni les verbes (cf. **Annexes, Figures 14 - 16, 20 - 22**). On n'observe chez lui que 4 formes *sur-employées* : les noms « politikoje » (*dans la politique*+6) et « sajunga » (*union*+2), le pronom « visiems » (*à tous*+2) et la forme verbale « galvoju » (*je pense*+2). Lui avec Brazauskas et Grybauskaite sont opposés à Adamkus pour le verbe « reiskia » (*signifie*) qui est *sur-employé* par celui-ci en 2004 (+5 chez Adamkus et -3 chez Paksas, Brazauskas et Grybauskaite).

L'adversaire de V. Adamkus en 2003 R. Paksas, avait critiqué plus la situation globale du pays, comme la plupart d'autres *candidats gagnants* : « [...] dabar reikia spresti **vidaus problemas**. **Vidaus politikoje** siek-tiek **yra problemu ir nepagerejo gyvenimas** per tuos penkeris metus, o gal net **atvirksciai**. **Is Lietuvos kaip ir isvaziavo, taip ir isvaziuoja**

jaunimas. » (« [...] il faut maintenant résoudre des **problèmes intérieurs**. Il y a quelques **problèmes dans la politique intérieure** puisque **la vie n'a pas amélioré** pendant ces cinq ans, et même peut-être **le contraire**. **La jeunesse a quitté et continue à quitter** le pays »; trad., cf. **Annexes, 2003-05-01, Paksas**). Alors que V. Adamkus a attaqué plus le déroulement de la campagne présidentielle, étant donné son appartenance au statut des *candidats vaincus* : « Jeigu kalbeti apie **pacia kampanija**, as esu nusivyles jos pabaiga [...] paskutines kelios dienos parode, kad **su tuo [politine kultura aut.] visiskai buvo nesiskaitoma** » (« En ce qui concerne la **campagne électorale**, je suis déçu de l'avoir vu se terminer de cette façon [...] ces quelques derniers jours ont montré que **la culture politique n'était pas respectée** »; trad., *ibid.*, **2003-05-01, Adamkus**).

Le vocabulaire (cf. **Annexes, Tableau 31**) de Paksas est aussi bipolaire comme celui de la majorité des autres *candidats élus* : 1) « zmones » (*gens* - 12), « uzsienis » (*étranger* - 8), « salis » (*pays* - 7), « politika » (*politique* - 6), « problemos » (*problèmes* - 6), « reiketi » (*falloir* - 6), « visi » (*tout le monde* - 5), « valstybe » (*Etat* - 4), « visuomene » (*société* - 4), « kompetencija » (*expérience* - 3), « kalbeti » (*parler* - 3), « padaryti » (*faire* - 3), « neetiska » (*pas étique* - 2); 2) « Lietuva » (11), Adamkus (5), « padekoti » (*remercier* - 5), « Europa » (2), « Sajunga » (*Union* - 2), « NATO » (*OTAN* - 2), « Seimas » (*Parlement* - 2), « dabar » (*maintenant* - 2). On remarque que la deuxième liste, qui appartient aux actualités, est moins riche que celle des sujets universels. Ce candidat est donc influencé par la *langue de bois* même s'il appartient à une nouvelle génération des politiciens lituaniens qui n'ont pas fait d'études politiques dans une école spécialisée du parti communiste (comme Brazauskas ou Butkevicius, par exemple). L'équipe de Paksas a réussi à créer *l'ethos prédiscursif* bien différent des autres mais les données du traitement lexicométrique et l'analyse discursive démontrent la « banalité » de son *ethos discursif* - *le roi est nu*, comme on le dit. L'orateur emploie les mêmes vocables que les autres (*ibid.*) et ses affirmations n'ont pas de traits particuliers contrairement à ceux d'Adamkus (en 2003), Butkevicius ou Grybauskaitė.

Même si les *Interviews* d'Adamkus (comparées aux *Déclarations* de J. Chirac) sont influencées par la *langue de bois*, comme on l'a déjà vu, les politiciens modernes de Lituanie et de France s'éloignent de plus en plus du style emphatique et élogieux et commencent à parler davantage des actualités. Les Présidents de Lituanie et de France consacrent actuellement beaucoup d'énergie et de temps à la politique intérieure, malgré les particularités du système *semi-présidentiel* (cf. **PREMIERE PARTIE. 3. LE DISCOURS POLITIQUE ACTUEL. 3.5.2. Le régime semi-présidentiel**) qui implique au président élu surtout la politique étrangère. Cela affirme la volonté des politiciens de lier leur parole à la vie en illustrant ainsi la transparence de la réalité sociale et la légitimation de l'autorité politique via

la rhétorique politique moderne. Les *présidents élus* critiquent souvent la situation globale du pays (en Lituanie et en France), surtout Grybauskaite, en parlant d'un avenir meilleur et leur vocabulaire devient plus positif et proche à la fête : *réussite, mérite, effort, mission, se mesurer, il faut, on doit, nous devons*, etc. Ils détiennent souvent leur savoir-faire par l'emploi de « je sais que [...] » parce que cela garantit l'avenir meilleur. Alors que le lexique des *candidats vaincus* est tout d'abord plus restreint que celui des candidats élus et lié à l'espoir dans l'avenir. Les *candidats battus* critiquent fréquemment le déroulement des élections ou leurs adversaires, comme on l'a vu ci-dessus, par exemple, en employant des thèmes : *mouvement de renouveau déclenché, difficultés actuelles, continuation du parchemin et invitation à rassembler*.

On remarque que la graphique des *présidents élus* en Lituanie (sauf Adamkus04) se ressemble – elle est souvent montante pour l'emploi des *noms avec des adjectifs* et descendante pour l'utilisation des *verbes* ; alors que celle des *candidats vaincus* (sauf Butkevicius en 2009 et Adamkus en 2003) est descendante pour *les noms avec les adjectifs* et montante pour *les verbes* (cf., **Annexes, Figures 14 - 16**). Les premiers s'appuient sur la catégorisation du résultat acquis en employant souvent *les noms et les adjectifs* (particularité par ailleurs proche de la *langue de bois*). Et les seconds aspirent à gagner les élections dans l'avenir, c'est pourquoi ils doivent agir, être dans l'action en utilisant *les verbes*. Les *présidents élus* en Lituanie préfèrent les formes des verbes au futur - le *verbe* « bus » (*sera*) culmine chez Adamkus (+5 en 1998), Brazauskas (+8), Grybauskaite (+6) et Paksas (+4). En revanche, les *candidats vaincus* parlent souvent soit au présent soit au conditionnel – les verbes « esu » (*suis*) et « butu » (*serait*) sont les plus représentés chez Butkevicius (+14 ! et +9 !), Lozoraitis et Paulauskas (ibid., **Figure 16**). Les premiers sont légitimés à parler au futur grâce au statut *gagnant* qui leur permet d'utiliser les constructions syntaxiques et grammaticales « plus sûres », dont le futur des verbes. Alors que le statut *vaincu* n'a pas cette légitimité et les formes doivent soit être « plus prometteuses » soit participer à davantage de « propagande ». Ici on pourra rassembler les énoncés lituaniens selon leur dépendance au camp *gagnants* ou *vaincus*.

La particularité de la Lituanie et du genre des *Interviews* est que le vocabulaire le plus répétitif n'est pas une « prérogative » des *candidats élus* comme en France, par exemple, où le statut des *présidents élus* leur permet de parler plus. Ainsi, la *Déclaration* de Sarkozy est celle qui s'affiche la plus longue. En Lituanie, les *candidats élus* parlent plus longuement que les *candidats battus*, comme le prouve l'*Interview* de D. Grybauskaite, la plus prolongée. Mais c'est aussi l'*Interview* du *candidat battu* V. Adamkus en 2003 qui est proche quantitativement des caractéristiques des énoncés présidentiels. Cela s'explique probablement par la figure « exceptionnelle » de ce candidat – il était le *challenger* le plus apprécié par

les médias lituaniens. A contrario, les *Interviews* des autres *candidats battus* présentent moins de répétitions et leur vocabulaire est plus limité que celui des *candidats élus* (cf. **Annexes, Tableaux 17, 31**).

2.3. Les thèmes

Comme on l'a vu, le vocabulaire et la fréquence les plus restreints sont attribués aux *candidats battus*, notamment à L. Jospin en France et à K. D. Prunskiene en Lituanie. Les US nous permettent de parler des thèmes employés dans les *Déclarations* et les *Interviews* puisque le développement d'un thème passe par l'utilisation de mots essentiels. Ainsi l'énoncé de Prunskiene se caractérise-t-il non seulement par l'emploi minimal des MC mais aussi par l'attention aux thèmes d'actualité législatifs et à sa propre personnalité : « Jei ir netapsiu Prezidente, as per daug nenusiminsiu, todel kad turiu partija, kuriai vadovavau iki siol. Vadinasi, tesiu darba ja ugdant. Ruosiames Seimo rinkimams » (« Si je ne deviens pas Présidente, je ne serai pas trop déçue parce que j'ai un parti que je dirige jusqu'à maintenant. Alors je continue le travail de son évolution. Nous nous préparons aux élections législatives »; trad., cf. **Annexes, 2004-24-07, Prunskiene**). Cela réaffirme l'idée de l'attention élevée des *candidats battus* lituaniens aux thèmes du déroulement de campagne électorale. Cependant l'énoncé de Prunskiene est assez optimiste. Son *Interview* est, par exemple, plus optimiste et positive que celle d'un autre candidat battu, Paulauskas. On n'y rencontre pas de particule « ne » ni de conjonctions d'opposition contrairement à la « ne » chez Paulauskas qui est en troisième position parmi ses segments répétés (cf. **Annexes, Tableau 31**).

Le statut *vaincu* permet et oblige les politiciens de parler plus de la situation actuelle, par exemple, critiquer la société, le déroulement des élections, les adversaires, etc. Les *candidats vaincus* en Lituanie emploient en effet le vocabulaire qui aborde des sujets liés au déroulement des élections soit à la personnalité du *candidat élu*, comme on l'a vu ci-dessus. Voici les mots-clés (les substantifs et les pronoms puisque ce sont eux qui nous informent principalement sur les sujets abordés) des *candidats battus* en Lituanie⁵⁷ : 1) Lozoraitis : « Brazauskas », « zmones » (*gens*), « jis » (*lui*), « Amerika » (*Etats-Unis*), « jie » (*eux*), « Bobelis », « pinigai » (*argent*), « Lietuva », « ambasada » (*ambassade*), « opozicija » (*opposition*), « Adamkus », « Maskva » (*Moscou*), « kaimas » (*campagne*);

2) Paulauskas : « pergale » (*victoire*), « rinkimai » (*élections*), « zmones » (*gens*), « visi » (*tous*), « abejones » (*doutes*), « rezultatai » (*résultats*), « Lietuva », « Prezidentas » (*Président*), « balsai » (*voix*), « idejos » (*idées*), « valstybe » (*Etat*), « Adamkus », « Brazauskas », « balsavimas » (*vote*);

⁵⁷ cf. **Annexes, Tableau 31**

3) Adamkus (en 2003): « as » (moi), « Lietuva », « žmonės » (*gens*), « mes » (*nous*), « visi » (*tous*), « rinkimai » (*élections*), « sprendimas » (*décision*), « valstybė » (*Etat*), « Prezidentas » (*Président*), « problemos » (*problèmes*), « kampanija » (*campagne électorale*), « visuomenė » (*société*), « darbas » (*travail*), « politika » (*politique*), « atsakomybė » (*responsabilité*), « pareiga » (*devoir*), « vyriausybė » (*gouvernement*);

4) Prunskienė: « as » (*moi*), « jie » (*eux*), « jis » (*lui*), « kompetencija » (*compétence*), « Panevėžys », « Europa », « Maskva », « seimas » (*parlement*), « visi » (*tous*);

5) Butkevicius: « as » (*moi*), « visuomenė » (*société*), « seimas » (*parlement*), « vyriausybė » (*gouvernement*), « darbas » (*travail*), « salis » (*pays*), « mintys » (*idées*), « Prezidentas » (*Président*), « kandidatas » (*candidat*), « komitetas » (*comité*), « pasitikėjimas » (*confiance*), « specialistas » (*professionnel*), « sprendimas » (*décision*), « debatai » (*débats*), « problema » (*problème*), « Grybauskaitė », « Lietuva », « konsolidacija » (*consolidation*), « Europa ».

Les thèmes (et les MC par conséquence) des *candidats vaincus* lituaniens se ressemblent puisqu'ils consacrent effectivement beaucoup d'attention au déroulement et à l'entourage géopolitique de la campagne des élections présidentielles, aux personnalités politiques : on y trouve les pronoms de la troisième personne *lui, elle, eux*; les noms propres *Adamkus, Brazauskas, Lituanie, Moscou, Etats-Unis, Europe*; les substantifs comme *parlement, gouvernement, Etat*, etc. (cf. ci-dessus). Tous les *candidats vaincus* utilisent le substantif généralisant « žmonės » (*gens*) mais ils parlent moins des thèmes globaux comme *responsabilité, vie, devoir*, etc., en préférant des thèmes problématiques comme *argent, résultats du vote, travail*. Si l'on compare les thèmes abordés par les *candidats vaincus* en Lituanie et en France (ibid.), on remarque que l'amplitude thématique est plus large chez les *candidats vaincus* français. Les derniers parlent non seulement du déroulement de la campagne présidentielle : ils prononcent des vocables comme « moment », « espérance », « voix », « militants », etc. (ibid.). On rencontre chez eux de même des références aux valeurs républicaines, par exemple, des substantifs « République », « France », « Français et Françaises », « citoyens », « compatriotes », etc. (ibid.).

Les données lexicométriques et l'aperçu ci-dessus nous informent du fait que les *présidents élus* des deux pays utilisent plus de MC que les *candidats vaincus*. Les *présidents élus* sont donc plus libres de choisir leurs mots et thèmes. Cependant ce sont les *présidents élus* lituaniens qui parlent plus des actualités. Le genre des *Interviews* oblige les politiciens lituaniens d'aborder des sujets plus concrets. Mais le statut *gagnant* leur permet de toucher également des thèmes globaux. Voici le « bilan » des mots-clés des *candidats élus* en Lituanie⁵⁸ : 1) Brazauskas: « žmonės » (*gens*), « as » (*moi*), « mes » (*nous*), « Lietuva »,

⁵⁸ cf. Annexes, Tableau 31

« Prezidentas », « partija » (*parti politique*), « Lozoraitis », « rinkimai » (*élections*), « valstybe » (*Etat*), « vyriausybė » (*gouvernement*), « visi » (*tous*), « jie » (*eux*), « Konstitucija » (*Constitution*), « ekonomika » (*économie*), « gyvenimas » (*vie*);

2) Adamkus (en 1998): « Lietuva », « as » (*moi*), « žmonės » (*gens*), « visi » (*tous*), « klausimas » (*question*), « darbas » (*travail*), « vyriausybė » (*gouvernement*), « gyvenimas » (*vie*), « politika » (*politique*), « Amerika » (*Etats-Unis*), « Paulauskas », « mes » (*nous*), « atsakomybė » (*responsabilité*), « santykiai » (*relations*), « NATO » (*OTAN*);

3) Paksas: « žmonės » (*gens*), « Lietuva », « užsienis » (*étranger*), « salis » (*pays*), « politika » (*politique*), « problemos » (*problèmes*), « Adamkus », « visi » (*tous*), « mes » (*nous*), « valstybė » (*Etat*), « visuomenė » (*société*), « jis » (*lui*), « kompetencija » (*compétence*), « pareigos » (*devoirs*), « Europa », « Sąjunga » (*Union*), « NATO » (*OTAN*), « seimas » (*parlement*);

4) Adamkus (en 2004): « as » (*moi*), « Lietuva », « žmonės » (*gens*), « mes » (*nous*), « jis » (*lui*), « valstybė » (*Etat*), « Prezidentas », « gyvenimas » (*vie*);

5) Grybauskaitė: « Lietuva », « as » (*moi*), « žmonės » (*gens*), « ministrai » (*ministres*), « jie » (*eux*), « darbas » (*travail*), « premjeras » (*Premier ministre*), « Europa », « mes » (*nous*), « salis » (*pays*), « jus » (*vous*), « nuosmukis » (*crise*), « politika » (*politique*), « seimas » (*parlement*), « atsakomybė » (*responsabilité*), « partija » (*parti politique*).

On voit que cette liste est beaucoup plus importante que celle des *candidats battus*. Et voici les thèmes des *candidats élus* en France : 1) Chirac (en 1998): « je », « compatriotes », « France », « nous », « Etat », « vous », « monde », « lutte », « République », « emploi »;

2) Chirac (en 2002): « je », « France », « vous », « nous », « République », « choix », « liberté », « nation », « Etat », « choix », « liberté », « monde », « politique », « solidarité », « vigueur », « espoir », « gouvernement », « Français », « compatriotes », « nation », « emploi »;

3) Sarkozy: « je », « France », « Français », « nous », « monde », « vous », « appel », « République », « fiertė », « vie », « femmes », « Royal », « Président », « haine », « liberté », « sentiment », « démocratie », « Union », « dignité », « esprit », « travail » (*ibid.*).

On remarque que les *candidats élus* français utilisent beaucoup de thèmes abstraits dont ils parlent quotidiennement dans les médias (*ibid.*, **Tableau 12**). On voit aussi que les Présidents français abordent plus de sujets que les *candidats vaincus* mais ils sont plus influencés par la langue *de bois* que leurs homologues lituaniens. L'analyse du vocabulaire, voir des MC des *présidents élus* et des *candidats vaincus* nous informe sur une faible utilisation de MC en France qui pourraient bien illustrer l'époque puisque les politiciens français parlent souvent la même *langue de bois*.

La langue *de bois* actuelle retrouve ses racines dans les années 60 : « A cette époque, les

conseillers en communication ont imposé l'idée que la distance entre les professionnels de la politique et les profanes était non seulement trop grande, mais qu'elle pouvait être comblée par une autre communication. Ce discours est partiellement naïf, puisque la démocratie est fondée sur la séparation entre quelques uns - les gouvernants - et l'ensemble des citoyens. Les spécialistes en communication ont pensé que les hommes politiques devaient parler autrement, plus simplement, et avec des mots plus communs. Mais rien ne dit qu'une bonne compréhension suscite forcément de l'adhésion » (Chosson, 2007 : 80).

Les *présidents élus* en France préfèrent plus les thèmes liés à la République, à l'humanisme, à « l'éternité ». Ils emploient fréquemment des substantifs comme « République », « monde », « liberté », « liberté », « démocratie », etc. (cf. ci-dessus). Pourquoi les politiciens français tant aiment la *langue de bois*, trop abstraite et menteuse ? Lorsque les orateurs politiques parlent de grands thèmes, par exemple, du racisme, de la tolérance, du pacifisme, de l'égalité entre les femmes et les hommes, il est difficile de choisir les mots exacts, d'émettre des idées suffisamment nuancées pour ne blesser personne. C'est pourquoi le langage devient plus abstrait en parlant des valeurs démocratiques. Les *Déclarations* : « Les remèdes classiques ont fait long feu. Il faut une nouvelle approche, de nouvelles méthodes. [...] Toutes les initiatives seront soutenues, toutes les énergies seront mobilisées, toutes les réussites seront encouragées » (ibid., 1995-07-05, Chirac); « La décision était grave et, sans doute, difficile à prendre pour beaucoup de Françaises et de Français en un temps où nombre d'entre vous doivent affronter de sérieux problèmes et s'interrogent sur l'avenir de notre pays [...] Il n'a pas permis aujourd'hui la victoire, mais il ne s'arrêtera pas car il est porteur d'espérance » (ibid., 1995-07-05, Jospin); « Nous venons de vivre un temps de grave inquiétude pour la nation [...] Tout, tout dans l'action qui doit être maintenant conduite, doit répondre à cet appel et s'inspirer d'une exigence de service et d'écoute pour chaque Française, pour chaque Français » (ibid., 2002-05-05, Chirac); « Il est surtout le signal que la reconquête est en marche. Il faut dire ce soir mais vous en avez été tous témoins que les conditions politiques dans lesquelles s'est déroulé le second tour, étaient celle d'un pays totalitaire. Il est apparu très clairement que les représentants autoproclamés de notre république au nom des démocrates que le masque » (ibid., 2002-05-05, Le Pen); « Ma priorité sera de tout mettre en œuvre pour que les Français aient toujours envie de se comprendre, de se parler, de travailler ensemble [...] Il a choisi de rompre, de rompre avec les idées, les habitudes et les comportements du passé. Je vais donc réhabiliter le travail, l'autorité, la morale, le respect, le mérite. Je vais remettre à l'honneur la nation et l'identité nationale. Je vais rendre aux Français la fierté de la France » (ibid., 2007-06-05, Sarkozy); « Mais je leur dis que quelque chose s'est levé qui ne s'arrêtera pas. J'ai donné toutes mes forces et je continue avec vous et près de vous » (ibid., 2007-06-05,

Royal).

Tous les politiciens (les *présidents élus* et les *candidats battus*) veulent dire aux électeurs : « moi » ou le chaos, « moi » ou l'orage, « moi pour vous sauver du drame dans le drame ». Le statut des *candidats vaincus* est affaibli et ils expriment plutôt leur déception : « La décision était **grave** et, sans doute, **difficile** à prendre pour beaucoup de Françaises et de Français en un temps où nombre d'entre vous doivent **affronter de sérieux problèmes** et **s'interrogent sur l'avenir de notre pays** » (cf. **Annexes, 1995-05-07, Jospin**); « Ce faisant, ce faisant ils ont démontré une extraordinaire capacité de résistance face à une campagne **véritablement hystérique, orchestrée**, si vous voulez bien orchestrée par la totalité des pouvoirs en place: politiciens, financiers, médiatiques, syndicaux, tous coresponsables de **la situation dramatique** de notre pays, tous unis dans **la défense de leurs privilèges** » (ibid., **2002-05-05, Le Pen**); « Je remercie du **fond du cœur** les près de 17 millions d'électeurs, de citoyens, de citoyennes qui m'ont accordé leur confiance et je mesure leur **déception** et leur **peine**. **Mais** je leur dis que **quelque chose** s'est levé qui ne s'arrêtera pas » (ibid., **2007-06-05, Royal**). Alors que le statut des *présidents élus* a atteint son sommet et ils expriment leur joie avec beaucoup d'émotions positives afin de finaliser de justesse leur victoire : « **J'exprime, j'exprime** ma profonde **gratitude** à toutes celles et à tous ceux qui m'ont accordé leur confiance et je **salue** tous les autres **avec respect** » (ibid., **1995-05-07, Chirac**); « Nous venons de vivre un temps de **grave inquiétude** pour la nation. **Mais** ce soir dans **un grand élan** la France a réaffirmé **son attachement aux valeurs de la République** » (ibid., **2002-05-05, Chirac**); « Je **ressens** une immense, une sincère et une profonde **émotion**. **J'éprouve** depuis mon plus jeune âge **la fierté** indicible d'appartenir à une grande, à une vieille, à une belle nation, la France. **J'aime** la France. **J'aime** la France comme on **aime** un être **cher**, qui m'a tout donné » (ibid., **2007-06-05, Sarkozy**).

Malgré le contexte historique et national différent, on peut conclure que les politiciens des deux pays ont en commun deux axes sémantiques. Une position est liée à la personnalité et l'autre - au parti ou aux intérêts politiques représentés. La position personnelle parle de l'éthique, des questions culturelles. Alors que les principes politiques sont ancrés dans la réflexion sur la Constitution, la démocratie, l'Etat, la nation, le pays. On a déjà observé que le vocabulaire des politiciens s'avèrait souvent bipolaire. Aussi avons-nous besoin d'observer plus en détail les types de densification entre les mots-clés. On passe donc à l'analyse des unités textuelles.

2.4. Les segments répétés

Après avoir parcouru les tableaux et les graphiques des MC, on doit également étudier les tableaux de leurs rassemblements – les segments répétés (SR) les plus révélateurs. Etant

donné le nombre très élevé des SR, nous les avons partagés en deux parties (cf. **Annexes, Tableaux 27 - 30**) : A) fréquence élevée (plus de 3 fois) et B) fréquence moins élevée (2-3 fois).

Comme on le voit (ibid., **Tableaux 27, 28**), dans les *Déclarations*, les formes les plus fréquentes (qu'on retrouve 10 fois et plus) se composent de 2 membres : *pronom+verbe* (« je veux »-29 fois, « leur dire »-13 fois), *adjectif+article* (« tous les »-15 fois), *pronom+conjonction* (« ceux qui »-12 fois), *préposition+pronom* (« à tous »-12 fois), *conjonction+article* (« que la »-11 fois), *adjectif+nom* (« chers compatriotes »-10 fois), (« dire que »-10 fois). Les SR de 3 membres ou plus sont assez rares, sauf la construction « veux leur dire » (*verbe+pronom+verbe à l'infinitif*) qu'on rencontre 10 fois et « leur dire que » (*pronom+verbe à l'infinitif+conjonction*) – 9 fois. Cet ordre et ces constructions courtes n'ont rien d'exceptionnel comparé à l'ordre et aux formes du français standard. Les formes très nombreuses *article+nom* et *préposition+article* n'ont pas été intégrées dans les tableaux de SR, considérant qu'elles sont attribuées naturellement à la langue française.

Les orateurs français emploient souvent des constructions figées, par exemple, Chirac et Le Pen emploient des expressions courantes : « avec respect », « quelque soit », « faire long feu », « être digne », « comme toujours », « j'ai de la responsabilité », « choix fondateur », « à l'aune de notre histoire », « je veux y répondre », etc. (ibid., **Chirac**); « ce faisant », « à court et à moyen terme », « la reconquête est en marche », « vous en avez été tous témoins », « avec éclat », « perdu de réputation », « immigration excessive », « alliances de circonstances », « je donne rendez-vous », etc. (cf. **Annexes, 2002-05-05, Le Pen**). Cependant la liste des tournures sémantiques « populaires » est plus importante et variée chez Sarkozy : « pour que les Français aient toujours envie », « Je vais en finir », « la France en a besoin », « dans sa dignité de citoyen et dans sa dignité d'homme », « quoi qu'ils en fassent », « trouver sa place », « s'en sortir », « laissés de côté », « compter sur... », « Cheval de Troie », « réchauffement climatique », « ne pas faire obstacle », « ce qui est en jeu », « le sort de l'humanité », « tout va se jouer », « le temps est venu », « immigration maîtrisée », « écrire ensemble une nouvelle page » (ibid., **2007-06-05, Sarkozy**). On y remarque tout d'abord une partie qui appartient à la langue très courante, par exemple, « en finir », « en avoir besoin » ou « s'en sortir », et puis des expressions figées qui sont des notions stables, par exemple, « Cheval de Troie », « réchauffement climatique » ou « immigration maîtrisée ». Tout cela réaffirme le caractère standardisé, correcte et laconique du langage choisi par les politiciens français.

Comme on voit dans le **Tableau 31** (cf. **Annexes**), la construction de volonté « je veux » est la plus employée (elle est répétée 19 fois dans la *Déclaration* de Sarkozy) en France et la forme impersonnelle « tai yra » (*c'est*: 10 fois chez Adamkus en 2003 et 7 fois chez

Grybauskaite) – en Lituanie. Les leaders de la fréquence la plus élevée sont N. Sarkozy en France, qui répète « je » 41 fois !, et D. Grybauskaite en Lituanie dont le vocable préféré est la conjonction de coordination « et » (83 fois !). Sarkozy n'est pas seulement le *champion* de la fréquence la plus élevée mais aussi des constructions répétitives les plus longues : « je veux leur dire que » (7), « je veux lancer un » (5), « à tous ceux qui » (4), « je veux lancer un appel à » (4), « je veux le dire » (4), « j'aime la France » (2) (ibid., **Tableau 31**). Cette répétition des formes appauvrit d'une certaine manière son vocabulaire. Elle illustre également l'influence des médias modernes où le poids de la publicité est incontestable (une des tactiques préférées des publicitaires est, on le sait, la fréquence de la présentation). Cela rend sa *Déclaration* très oralisée bien que jalonnée de phrases assez longues (particularité de Sarkozy déjà évoquée précédemment).

D'autre part, on observe aussi que les locuteurs français et lituaniens préfèrent soit les phrases simples et courtes, soit les phrases subordonnées mais qui restent laconiques, introduites le plus souvent par les conjonctions de subordination *qui, que, où*. On rappelle que la règle de la *langue de bois* implique de petites phrases capables de séduire et de convaincre le public, alors que les longues phrases sont réservées aux grandiloquents. Dans notre situation énonciative (celle de l'annonce des résultats des élections présidentielles), les politiciens évitent le style trop élaboré et théâtral (sauf quelques exceptions, par exemple, Chirac). Ils ne parlent pas comme les politiciens du début-milieu du XX^{ème} siècle. Leur message est simple, clair et direct – *j'ai gagné, merci* ou *dommage, je n'ai pas gagné mais j'espère gagner plus tard*. Comme il y a peu de figures rhétoriques et que les phrases sont assez courtes, les constructions des SR les plus répandues sont aussi brèves (ibid., **Tableaux 27 - 30**). Cela est dû à l'influence de la télévision qui ne privilégie pas l'approche argumentative et vérifiable mais la narration, souvent invérifiable et irrationnelle. Dans tous les cas, une règle d'or subsiste : la tentative de chacun d'étonner avec un discours qu'on retiendra. Pour observer la distribution personnelle des SR, on a fait le tableau du dictionnaire personnel des SR (ibid., **Tableau 31**).

Les SR les plus significatifs de Chirac sont : « mes chers compatriotes » (4), « soyons » (4), « la France » (4), « de nouveau » (4), « il faut » (2 fois), « la lutte contre » (2). Le locuteur préfère le nom plus généralisant « compatriotes » au « Français » ou « Françaises » en ajoutant l'adjectif d'affectation « chers ». Mais il place ce terme assez large dans un espace géographique concret « la France », ce qui marque son attachement à l'idée patriotique et non nationaliste (comme c'est le cas, par exemple, de Le Pen qui utilise le même vocable). L'orateur utilise des impératifs (« soyons » et « il faut ») qui démontrent son patriotisme et sa volonté d'être associé à une communauté puisque « soyons » est la forme impérative de la première personne du pluriel et « il faut » - une forme impersonnelle. Les vocables

« nouveau » et « lutte » sont très logiques dans sa *Déclaration* de 1995 puisque c'est la première victoire pour Chirac aux élections présidentielles, d'où – « nouveau », et après tant d'efforts investis, d'où – « lutte ».

Le Pen utilise le même appel que Chirac en s'adressant à ses électeurs – « mes chers compatriotes », avec « Françaises et Français » et en ajoutant « Mesdames et Messieurs », ce qui renvoie cet énonciateur à la classe sociale assez bourgeoise et snob, attachée aux anachronismes et aux habitudes obsolètes. On retrouve également la même phrase à la fin des *Déclarations* des deux politiciens : « Vive la République, vive la France ! ». On retrouve chez Chirac et Le Pen des questions rhétoriques : « ... est-ce que c'est bon pour l'emploi ? » (ibid., **2002-05-05, Chirac**); « En quoi Le Pen menace-t-il la République ? », « Est-ce que c'est Jean-Marie Le Pen qui est responsable de l'insécurité ? » (ibid., **2002-05-05, Le Pen**). La différence est que la question de Chirac reste ouverte alors que Le Pen donne des réponses bien argumentées, comme on l'a vu ci-dessus.

Pour la partie lituanienne, presque tous les SR s'accumulent dans les énoncés d'Adamkus en 2003 : « tai yra » (*c'est* - 10), « As manau » (*Je pense* - 5), « ir as » (*et je...* - 4), « kaip sakant » (*comme on dit* - 9), « taip sakant » (*c'est à dire* - 8), « manau kad » (*je crois que* - 7), « Lietuvos zmoniu » (*des gens de Lituanie* - 7), « As manau kad » (*Je pense que* - 5). On voit que l'énonciation d'Adamkus est assez abstraite, personnalisée et répétitive. Les structures lexicales «kaip sakant, taip sakant, Lietuvos zmoniu, vadinasi, reiskia» (*comme on dit, c'est-à-dire, gens de Lituanie, cela signifie, alors*) sont aussi liées au style personnel de l'orateur. En parlant de l'*ethos prédiscursif* du candidat (cf. **PREMIERE PARTIE. 6. L'ETHOS PREDISCURSIF DES CANDIDATS LITUANIENS. 6.3. Valdas Adamkus**), on a dit que les humoristes lituaniens imitaient souvent le style d'Adamkus, surtout sa manière de parler avec de petites fautes en lituanien et ses mots-parasites comme « reiskia(s) » (*alors*), « taip sakant(s) » (*c'est-à-dire*).

On remarque aussi dans les énoncés lituaniens (cf. **Annexes, Tableaux 29, 30**) la « pauvreté » des SR volumineux (4 membres et plus), se reproduisant plus de 3 fois, bien que la partie lituanienne soit 2 fois plus importante que la partie française (ibid., **Tableau 15**). Il n'y a que 7 SR qui se répètent 10 fois ou plus. Cette remarque réaffirme l'idée de l'« individualisme » des énoncés lituaniens puisque ne leurs *Interviews* ne se ressemblent pas. Les structures préférées par les politiciens lituaniens sont : adverbes *aussi* (« taip pat »-10 fois), *alors* (« taip kad »-6 fois), constructions impersonnelles *c'est, ce sont* (« tai yra »-20 fois), constructions figées *c'est-à-dire* (« kaip sakant », « taip sakant »-10 fois), *verbe+conjonction* (« manau kad », *je pense que*-13 fois), *nom+nom* (« Lietuvos zmoniu, Lietuvos zmones, Lietuvos zmonems », *des gens de Lituanie*-27 fois), *conjonction+construction lexicale* « tai yra » (« kad tai yra », *que c'est*-7fois), *pronom+verbe*

(«as noriu », *je veux*-5). Ce sont des structures assez classiques pour la langue lituanienne et qu'on rencontre surtout dans la langue parlée, par exemple, les constructions figées. On peut donc conclure que les politiciens lituaniens, eux aussi, optent pour la langue standardisée mais plus oralisée et personnalisée, par conséquent - moins correcte (ce qu'on avait déjà remarqué en parlant de l'*ethos* d'Adamkus, par exemple).

Deux politiciens analysés possédaient des listes de SR bien remplies : Butkevicius et Adamkus (en 2003). Cependant c'est l'énoncé d'Adamkus dont les vocables répétitifs sont les plus nombreux : Adamkus se répète 25 fois et Butkevicius – 10 fois (ibid., **Tableau 31**). C'est aussi lui dont les structures répétitives sont les plus longues : « kad tai yra labai » (*que c'est très* – 4 membres répétés 2 fois), « yra be galo daug » (*il y a trop beaucoup* – 4 membres pour 2 fois), « yra didziausia musu nelaimė » (*est notre le plus grand malheur* – 4 pour 2). Alors que les tournures lexicales des autres possèdent le plus souvent 2 membres (ibid.).

L'élargissement du vocabulaire permet d'évaluer les différences dans l'étendue du vocabulaire employé. Ainsi le fait de n'utiliser aucun (Prunskiene) ou presque aucun SR par Brazauskas (« su manimi » - *avec moi*), Lozoraitis (« ir buciau » - *et je serais*), Paksas (« ir jo » - *et son*, « tai turetu » - *cela devrait*), Adamkus en 2004 (« ir savo » - *et son...*, « kad as » - *que moi*), Paulauskas (« kad butu » - *qu'il serait*, « kad niekam » - *qu'à personne*, « kad žmonės paremė mano idėjas » - *que les gens ont soutenu mes idées*). Prunskiene n'emploie que des mots-clés « ir » - *et*, « as » - *moi*, « jie » - *eux*, « kad » - *que*, etc., (ibid.) qui se répètent. Cela nous permet de supposer que les énoncés lituaniens se ressemblent de fait de l'utilisation moindre des SR. On peut même prétendre que les *Interviews* sont plus spontanées, personnelles, naturelles et riches en vocabulaire particulier que les *Déclarations*, sauf les énoncés de A. Butkevicius et V. Adamkus, qui se distinguent, pour leur part, par l'abondance de SR.

La liste des SR de Butkevicius est relativement large – 10 formes qu'on peut distinguer à travers toute l'*Interview* (891 occurrences, cf. **Annexes, Tableaux 15, 16**). On remarque la volonté du locuteur de personnaliser et de généraliser sa parole : « as manau » (*je pense*), « as noriu » (*je veux*), « tai as » (*alors moi*), « ir as » (*et moi*) ; « ir buvo pasakyta kad » (*et c'était dit que*), « kad tai yra » (*que c'est*), « kaip buvo » (*comme c'était*), « tai kad » (*alors que*), « tai tikrai » (*c'est vraiment*). L'emploi des formes de la première personne et des vocables généralisants permet de présenter Butkevicius comme *gagnant* au sein de son parti politique mais *vaincu* à l'élection présidentielle, par exemple : « **Ir as manau**, per toki trumpa laika, jeigu **bus isreikstas pasitikejimas** 12 procentu, **tai as manau**, **nuveikti** gana nemazi darbai» (« Et **je pense**, si **on recoit** 12 pourcents pendant une aussi courte durée, alors **je pense que** d'assez grands travaux **ont été** déjà **effectués** »; trad., cf. **Annexes, 2009-17-05, Butkevicius**). Le point de vue est simple et identique à celui de D. Grybauskaite avec des arguments évidents

et partagés par la majorité.

2.4. La catégorisation grammaticale des unités textuelles

Après l'investigation prenant pour objet le registre de vocabulaire, qui avait dévoilé la construction de soi, voir l'*ethos*, nous recherchons dans les énoncés des politiciens français et lituaniens les formes grammaticales des unités textuelles : des constructions avec des conjonctions (*et, quand, puisque, que, qui, etc.*), des groupes de formes (*il faut que, parce que, pour que, etc.*), des constructions syntaxiques (*verbe + verbe infinitif, etc.*), des formes de verbes (l'emploi des temps et des modes). Ces formes pourront aider à préciser le caractère des liens non seulement entre les mots mais aussi entre les phrases, ce qui est important pour la construction de l'*ethos discursif*. On a déjà dit, par exemple, que le style militaire de la Présidente actuelle de Lituanie était perçu à travers les structures grammaticales verbales « devoir + infinitif », « vouloir + infinitif », « vouloir + proposition subordonnée » et que La *Déclaration* de Chirac en 1995 n'a pas beaucoup de conjonctions de coordination mais assez d'affirmations subordonnées, gérées des conjonctions « que » et « qui ». On a repéré la distinction des énoncés de Sarkozy en France d'Adamkus avec Butkevicius en Lituanie.

Les données des **Tableaux 25, 26** (cf. **Annexes**) nous informent sur la composition quantitative des parties grammaticales dans le corpus analysé qui réaffirme son caractère standardisé. Ainsi découvre-t-on l'abondance des prépositions (464 ! environ, **ibid. Tableau 25**), des articles définis (388! **ibid.**), des pronoms (268 env., **ibid.**) et des conjonctions (239 env., **ibid.**) dans le corpus français. La partie lituanienne possède également beaucoup de conjonctions (582 ! **ibid., Tableau 26**), de pronoms (415 environ, **ibid.**) et de prépositions (189, **ibid.**). Mais on n'y retrouve pas d'articles puisque le lituanien n'en a pas. Par contre on y retrouve une grande quantité d'adverbes. Les noms avec des verbes ne sont pas mis en considération puisque ces parties grammaticales sont inévitables pour une langue indoeuropéenne comme le français ou le lituanien. Cependant on va préciser ci-bas les formes des verbes rencontrées dans les *Déclarations* et *Interviews*, importantes pour notre catégorisation grammaticale.

Les conjonctions, les groupes de formes, les constructions syntaxiques, les formes de verbes, sont « introducteurs de complexité » (IC). Ils constituent les marques les plus significatives de la progression de la complexité syntaxique en liaison avec l'articulation du raisonnement dans le langage. Précisons les différences en tenant compte des formes de 2(3)-8⁵⁹ membres (logarithmes plus [A] et moins [B] élevés, cf. **Annexes, Tableaux 32 – 35**). Les données des **Tableaux 25, 26** et **32 - 35** (cf. **Annexes**) nous permettent de regrouper les IC en français en tenant compte des critères : 1) conjonctions de coordination : « de

⁵⁹ « Trois » - pour la partie française en raison des articles, « deux » - pour la partie lituanienne

Françaises **et** de Français », « **et** je continue », « **et** de progrès », « **et** de la », « **et** dans », « toutes celles **et** tous ceux », « **et** à tous », « **et** dans le »;

2) conjonctions de subordination : « Je veux leur dire **que** », « de l'idéal **qui** nous », « à tous ceux **qui** », « à ceux **qui** ont », « **qui** n'ont pas », « **qui** ont voté pour », « leur dire **que** », « **qui** m'ont », « à ceux **qui** », « **pour que** la », « **qui** se sont », « **que** nous avons+ *participe* », « **que** c'est », « **que** ce soir », « **que** j'ai », « **que** je crois », « **qui** ont porté », « la responsabilité **qui** », « le sentiment **que** », « la responsabilité **qui** ». Ces conjonctions servent à joindre une partie à l'autre en créant aussi des liens de subordination;

3) préposition de + vocable : « **de l'idéal** qui nous », « **de tous** les Français. Je », « **de la France**, c'est », « **de Françaises** et **de Français** », « **de l'Etat** pour », « **de la République** », « **de la gauche** », « **de notre pays** », « **d'entre** vous », « **de la démocratie** », « **de ma candidature** », « **de mes propositions** », « **de ne pas** », « **de notre démocratie** », « **de notre histoire** », « le devoir **de** », « **de ce combat** ». Cette préposition peut avoir beaucoup de fonctions dont la plus importante est de lier des mots entre eux. Elle est aussi courante que les conjonctions « que », « qui » et la préposition « à »;

4) préposition à + vocable : « Je veux lancer un appel **à tous** », « **à tous** ceux qui », « **à ceux** qui ont », « **à ceux** qui », « **à tous** les », « dire **à tous** », « **à leurs côtés** »;

5) prépositions : « qui ont voté **pour** », « de l'Etat **pour** », « **dans** un esprit de », « la lutte **contre** », « **dans** le monde », « **d'entre** vous », « ce soir **dans** », « et **dans** le », « le ferai **avec** », « **dans** le pays », « **dans** la vie », « **dans** sa dignité », « **dans** l'action »;

6) verbes au présent : « La France. J'**aime** la France », « Je **veux** lancer un appel à », « Je **veux** leur dire que », « Je **veux** le dire à », « de la France, c'**est** », « Je **veux** leur dire », « Je **veux** lancer un », « à ceux qui **ont** », « qui n'**ont** pas », « Je **veux** y répondre », « que c'**est** », « que j'**ai** », « que je **crois** », « et je **continue** », « ma pensée **va** ». 7) Verbes au passé : « qui **ont voté** pour », « qui m'**ont** + *participe passé* », « qui **se sont**+ *participe passé* », « que nous **avons**+ *participe passé* », « que j'**ai** + *participe passé* », « qui **ont porté** ». Cette forme est surtout utilisée pour des descriptions, des bilans, des états des lieux, etc.;

8) verbes au futur : « la France **sera** », « la France **redeviendra** », « le **ferai** avec », « je **serai** le »;

9) constructions impératives et de volonté : *devoir* + complément (<*infinitif*>), *il faut* + complément (<*infinitif*>), *vouloir* + complément (<*infinitif, phrase subordonnée*>), verbes à l'impératif : « Je **veux lancer** un appel à », « Je **veux leur dire** que », « Je **veux le dire** à », « Je **veux leur dire** », « Je **veux lancer** un », « Je **veux y répondre** », « **vive** la République », « **je dois** », « **je dois dire** », « **pour que** ». Les constructions, qui sont liées à l'impératif, servent à exprimer un ordre, une prière, un conseil, un souhait. Elles sont aussi fréquentes

dans la *langue de bois*.

10) constructions impersonnelles : « **Il faut** », « **Il y a** », « **Il est** », « **il n'y a** »;

11) négation : « qui **n'ont pas** », « de **ne pas** », « **pas** les femmes », « il **n'y a** »;

12) adjectif+nom : « la France. **Mes chers compatriotes** », « de **tous les Français**. Je », « **tous les Français**. Je », « Français, **mes chers compatriotes** », « à **tous les** », « de **notre pays** », « **ce grand moment** », « **ce soir** dans », « que **ce soir** », « de **ma candidature** », « de **mes propositions** », « de **notre démocratie** », « de **notre histoire** », « à **leurs côtés** », « **ma pensée** va », « de **ce combat** », « dans **sa dignité** »;

13) pronoms : « **Je** veux lancer un appel à **tous** », « la France. **J'**aime la France », « **Je** veux **leur** dire à », « **Je** veux **leur** dire que », « de l'idéal qui **nous** », « de tous les Français. **Je** », « **Je** veux **leur** dire », « **Je** veux lancer un », « à **tous ceux** qui », « à **ceux** qui ont », « **Je** veux **y** répondre », « tous **ceux** qui », « qui **m'**ont + *participe* », « d'entre **vous** », « **toutes celles** et **tous ceux** », « dire à **tous** », « et à **tous** », « **tous les autres** », « **tous les peuples** », « **le** ferai avec », « **je** serai le ».

On remarque tout d'abord que les groupes avec des prépositions et des pronoms, des conjonctions, des verbes au présent sont les plus représentés (les groupes 2-6, 13, cf. ci-dessus) parmi les IC. Comme on l'a déjà dit, l'utilisation massive des prépositions, surtout « de » et « à », ainsi que des pronoms n'a rien de particulier puisque, étant donné une langue analytique, le français emploie des prépositions, des pronoms et des auxiliaires pour exprimer de différents rapports grammaticaux. Les conjonctions de subordination les plus répandues « qui » et « que » avec « pour » ainsi que le pronom de la première personne au singulier « je » sont les caractéristiques les plus illustratives pour toutes les *Déclarations*. La présence massive de conjonctions, surtout de subordination, témoigne de l'existence des phrases complexes et des liens entre les mots et les idées. Les conjonctions « que », « qui » sont les plus fréquentes puisque ce sont les conjonctions les plus utilisées en français, surtout quand on parle le français standard correcte, afin de lier les idées entre elles et rendre le discours cohérent. Les *Déclarations* des politiciens français sont courtes mais complexes et sans grandes contradictions. Les constructions négatives y sont peu représentées. D'ailleurs, on remarque « presque » l'absence des conjonctions d'opposition *mais*, de conséquence *donc* (*car*) et de sélection *ou* parmi les IC⁶⁰. Cela signifie qu'il n'y a pas vraiment d'idée de contrariété ni de précision avec des conclusions argumentées dans les énoncés analysés.

On note également la rareté du subjonctif avec du passé simple. Il y a aussi très peu de conditionnel puisque ce mode marque les conditions (réelles ou irréelles) en faisant la langue plus sophistiquée, académique et diplomate. Le subjonctif et la construction de « si » conditionnel sont surtout employée par Chirac : « [...] pour que la République **vive**, pour que

⁶⁰ « mais » est présent dans la liste de MC

la nation **se rassemble**, pour que la politique **change** [...] J'aurai accompli mon devoir **si** je suis digne de leur mémoire » (cf. **Annexes, 1995-07-05, Chirac**). La structure avec « *si conditionnel* » est parfois remplacée par d'autres structures : « *Lorsque nous rons fait reculer ces fléaux, alors la France redeviendra elle-même* » (ibid.), « *Soyons unis, mes chers compatriotes ... alors la France redeviendra un phare pour tous les peuples.* » (ibid.). Les deux dernières phrases pourraient être remplacées par : *Si nous faisons reculer* [...] et *Si nous sommes unis*. Ces exemples peu informatifs démontrent de nouveau l'appui de Chirac sur la *langue de bois* et son appartenance à une ancienne génération des politiciens qui utilisaient le français « plus littéraire » et émotionnel. On y observe aussi la maîtrise et la transparence des phénomènes sociaux (Chirac a voulu réaliser ses promesses « grâce » aux autres : « *nous irons fait reculer* »).

Comme on l'a déjà remarqué, le temps le plus populaire est le présent de l'indicatif. Ce temps est aussi le temps le plus employé dans la langue parlée puisqu'il exprime un état actuel, dynamique et actif des choses en parlant souvent des vérités durables et générales si importantes pour le *discours politique*. Un autre temps assez populaire est le futur. Ce temps est très aimé dans la *langue de bois* puisque souvent lié aux promesses (souvent irréalisables) pareille comme la construction *nom+adjectif* (qui ajoute du volume au discours) assez nombreuse dans les **Déclarations** même si peu de noms et d'adjectifs entrent dans la liste des IC (cf. ci-dessus). Cela est dû à la volonté des locuteurs de ne pas se répéter en utilisant des formes synonymiques bien réfléchies par les rédacteurs en chef. Ce qui est aussi lié au caractère parlé mais assez correct des discours français.

Quant aux rassemblements grammaticaux des **Interviews**, étant donné l'origine indoeuropéenne du français et du lituanien ainsi que les données du **Tableau 35, 36** (cf. **Annexes**), on peut rassembler les IC en lituanien d'après quasiment les mêmes critères que dans les **Déclarations** :

1) conjonctions de coordination : « *taip pat **ir*** » (**et aussi**), « **Bet** as manau » (**Mais** je pense), « **Ir** svarbiausia kad » (**Et le plus important est que**), « **Ir** as manau », « **Ir** as galvoju » (**Et je pense**), « **tai** as manau » (**donc** je pense), « **ir** tai kad » (**et c'est que**), « **ir** Seime **ir** » (**et dans Seimas et**), « **bet** as » (**mais moi**), « **o** ne » (**mais non**), « **ir** buvo » (**et c'était**), « **bet ir** » (**mais aussi**), « **butu ir** » (**et cela serait**), « **gal ir** » (**et peut-être**), « **ir** tikrai » (**et vraiment**), « **ir** aisku » (**et bien sûr**);

2) conjonctions de subordination : « **kad** zmones pareme mano idejas » (**que les gens ont soutenu mes idées**), « *visiems Lietuvos zmonems **kurie** siandien* » (*à tous les gens de Lituanie **qui** aujourd'hui*), « *manau **kad** tai yra* » (*je pense **que** c'est*), « *As manau **kad** kiekvienas* » (*Je pense **que** chacun*), « *as galvoju **kad** ju* » (*je pense **que** leur[s]*), « *ir buvo*

pasakyta **kad** » (*et c'était dit que*), « man atrodo **kad** » (*il me semble que*), « ne tik **kad** » (*non seulement que*), « Taip **kad** as » (*Alors que moi*), « ten kur yra » (*là où il y a*), « Ir svarbiausia **kad** » (*Et le plus important est que*), « As stengiuosi **kad** » (*J'essaie que*), « **kad** jinai yra » (*qu'elle est*), « ir tai **kad** » (*et c'est aussi que*), « **kad** tai yra » (*que c'est*), « **kad** zmones » (*que les gens*), « pasakyti **kad** » (*dire que*), « **kad** musu » (*que notre*), « zmoniu **kurie** » (*des gens qui*), « **kurie** tikrai » (*qui vraiment*), « **kurie** siandien » (*qui aujourd'hui*), « aisku **kad** » (*il est clair que*), « **kuris** gali » (*qui peut*), « **kuriuos** dar » (*qui encore*), « **kur** yra » (*où il y a*), « **kad** reikia » (*qu'il faut*), « **kad** niekam » (*qu'à personne*);

3) verbes au présent : « **manau** kad tai **yra** » (*je pense que c'est*), « As **manau** kad kiekvienas » (*Je pense que chacun*), « as **galvoju** kad ju » (*je pense que leur[s]*), « **yra** didžiausia musu nelaimė » (*est notre le plus grand malheur*), « **yra** be galo daug » (*il y a trop beaucoup*), « kad tai **yra** labai » (*que c'est très*), « **kad** kiekvienas is musu » (*que chacun d'entre nous*), « man **atrodo** kad » (*il me semble que*), « Bet as **manau** » (*Mais je pense*), « ten kur **yra** » (*là où il y a*), « Ir as **manau** », « Ir as **galvoju** » (*Et je pense*), « As **stengiuosi** kad » (*J'essaie que*), « tai **yra** normalus+daikt. » (*c'est [un, une] normal+nom*), « tai as **manau** » (*donc je pense*), « kad jinai **yra** » (*qu'elle est*), « tai **yra** » (*c'est*), « kad tai **yra** » (*que c'est*), « man **atrodo** » (*il me semble*), « **jie** yra » (*ils sont*), « as **esu** » (*je suis*), « **kuris** gali » (*qui peut*), « **turi** buti » (*doit être*), « tikrai **turiu**+verbe » (*je dois vraiment+verbe*), « **jie** nori+verbe » (*ils veulent+verbe*), « mes **turime**+verbe » (*nous devons+verbe*), « **noriu** pasakyti » (*je veux dire*), « kur **yra** » (*où il y a*), « labai **džiaugiuosi** » (*je suis très heureux*), « as **turiu**+verbe » (*je dois+verbe*), « as **priimu** » (*j'accepte*), « as **galiu** » (*je peux*), « **yra** lengviau » (*il est plus facile*);

4) verbes au passé : « kad zmones **pareme** mano idejas » (*que les gens ont soutenu mes idées*), « ir **buvo** pasakyta kad » (*et c'était dit que*), « ir **buvo** » (*et c'était*), « **buvo** labai » (*c'était très*), « **buvo** mano » (*c'était mon*), « **buvo** tikrai » (*c'était vraiment*), « labai **padejo** » (*a très aidé*), « kaip **buvo** » (*comme c'était*), « tai **buvo** » (*cela était*), « kad **reikia** » (*qu'il faut*);

5) conditionnel : « **butu** visiskai neetiska » (*ne serait pas du tout éthique*), « kad **butu** » (*qu'il serait*), « **butu** buve » (*aurait été*), « zmones **suprastu** » (*les gens comprendraient*), « **butu** ir » (*et cela serait*), « **butu** perskaiciuoti » (*seraient recalculés*), « cia **butu** » (*il serait*), « **jeigu** buciau » (*si j'étais*), « **jeigu** bus » (*si c'est*), « **jeigu** premjeras » (*si le Premier Ministre*), « tai **turetu** » (*cela devrait*);

6) constructions impératives et de la volonté : *devoir + complément (<infinitif>)*, *il faut + complément (<infinitif>)*, *vouloir + complément (<infinitif, phrase subordonnée>)*, verbes à l'impératif : « **turi buti** » (*doit être*), « tikrai **turiu**+verbe » (*je dois vraiment+verbe*),

« jie **nori+verbe** » (*ils veulent+verbe*), « mes **turime+verbe** » (*nous devons+verbe*), « as **turiu+verbe** » (*je dois+verbe*), « **reikia** » (*il faut*);

7) formes adverbiales : « yra **be galo daug** » (*il y a trop beaucoup*), « kad tai yra **labai** » (*que c'est très*), « ne **tik** kad » (*non seulement que*), « **taip pat** ir » (*et aussi*), « butu **visiskai** neetiska » (*ne serait pas du tout éthique*), « **Taip** kad as » (*Alors que moi*), « **ten** kur yra » (*là où il y a*), « As **tikrai** » (*Moi vraiment*), « **galbut** » (*peut-être*), « tai **tikrai** » (*c'est vraiment*), « **ne tik** » (*non seulement*), « **dar** karta » (*encore une fois*), « **labai gerai** » (*très bien*), « as **tikrai** » (*moi vraiment*), « **tikrai labai** » (*vraiment très*), « **labai ramiai** » (*très calmement*), « **labai retai** » (*très rarement*), « buvo **labai** » (*c'était très*), « buvo **tikrai** » (*c'était vraiment*), « **tikrai** man » (*vraiment pour moi*), « **tikrai** turiu+verbe » (*je dois vraiment+verbe*), « bus **siandien** » (*sera aujourd'hui*), « kurie **tikrai** » (*qui vraiment*), « kurie **siandien** » (*qui aujourd'hui*), « **tiek daug** » (*aussi beaucoup*), « **aisku** kad » (*il est clair que*), « **daugiau kaip** » (*plus de*), « **gal** ir » (*et peut-être*), « **per daug** » (*trop*), « kuriuos **dar** » (*qui encore*), « **labai** padejo » (*a très aidé*), « **labai** dziaugiuosi » (*je suis très heureux*), « **labai** aiskiai » (*très clairement*), « **kaip** buvo » (*comme c'était*), « ir **tikrai** » (*et vraiment*), « ir **aisku** » (*et bien sûr*), « tai **labai** » (*cela est très*);

8) pronoms : « kad žmones pareme **mano** idejas » (*que les gens ont soutenu mes⁶¹ idées*), « **visiems** Lietuvos žmonėms kurie siandien » (*à tous les gens de Lituanie qui aujourd'hui*), « As manau kad **kiekvienas** » (*Je pense que chacun*), « as galvoju kad **ju** » (*je pense que leur[s]*), « yra didžiausia **musu** nelaimė » (*est notre le plus grand malheur*), « kad **kiekvienas** is **musu** » (*que chacun d'entre nous*), « **man** atrodo kad » (*il me semble que*), « Taip kad **as** » (*Alors que moi*), « Bet **as** manau » (*Mais je pense*), « Ir **as** manau », « Ir **as** galvoju » (*Et je pense*), « **As** stengiuosi kad » (*J'essaie que*), « tai **as** manau » (*donc je pense*), « kad **jinai** yra » (*qu'elle est*), « bet **as** » (*mais moi*), « **As** tikrai » (*Moi vraiment*), « **man** atrodo » (*il me semble*), « **jie** yra » (*ils sont*), « kad **musu** » (*que notre*), « buvo **mano** » (*c'était mon*), « tikrai **man** » (*vraiment pour moi*), « **musu** valsybes » (*de notre Etat*), « **musu** salyje » (*dans notre pays*), « **jie** nori+verbe » (*ils veulent+verbe*), « **mes** turime+verbe » (*nous devons+verbe*), « **ju** problemas » (*leurs problèmes*), « **as** turiu+verbe » (*je dois+verbe*), « **as** priimu » (*j'accepte*), « **as** galiu » (*je peux*);

9) constructions figées : « ir **taip toliau** » (*ect.*), « **viena ar kita** » (*une chose après l'autre*), « **kaip sakant** savo » (*c'est-à-dire son*), « **taip pat** » (*aussi*), « **as** tikrai » (*moi vraiment*), « **is tiesu** » (*en effet*), « **is tikruju** » (*en réalité*), « **ta pati** » (*la même chose*), « **cia yra** » (*il y a*), « **kaip tik** » (*justement*);

10) constructions impersonnelles : « yra lengviau » (*il est plus facile*), « Ir

⁶¹ « mano » est un pronom (en lituanien)

svarbiausia kad » (Et le plus important est que), « butu ir » (et cela serait), « ir buvo pasakyta kad » (et c'était dit que), « man atrodo kad » (il me semble que), « ten kur yra » (là où il y a), « yra be galo daug » (c'est trop beaucoup), « kad tai yra labai » (que c'est très), « butu visiskai neetiska » (cela ne serait pas du tout éthique), « kad butu » (qu'il serait), « cia butu » (il serait ici), « kad reikia » (qu'il faut).

Ce sont les groupes 2, 3, 7 et 8 (cf. ci-dessus) qui sont les plus représentés. On voit que les énoncés lituaniens ne contiennent pas beaucoup de verbes au futur ni de constructions « adjectif+nom » parmi les segments répétés que les énoncés en français. Par contre, il y a des constructions figées qui ne sont pas nombreuses dans les *Déclarations*. Cela signifie que la majorité des énonciateurs lituaniens utilisent la langue vivante plus concrète et qui n'échappe pas à de petites fautes grammaticales (par exemple, Adamkus) ainsi qu'à de petits mots qu'on emploie tous les jours (par exemple, « reiskia »-alors ; « taip sakant »-c'est-à-dire, « tikrai »-vraiment, « na »-ben). On remarque cependant des ressemblances entre les *Interviews* et *Déclarations* : il n'y a pas de phrases comparatives avec des formes superlatives ou des formes négatives même si la plupart des affirmations lituaniennes et françaises sont construites selon l'opposition « hier/aujourd'hui », « ancien/nouveau », « mauvais/bon ».

S'il y a une connotation négative, elle concerne tout d'abord un aspect du temps passé et elle est exprimée par d'autres moyens, par exemple, par le choix lexical. Le temps futur ou présent (qui exprime le futur) a un sens positif. Les propos de Grybauskaitė et de Sarkozy l'illustrent à merveille. Les deux politiciens expriment la volonté de rompre avec le passé et de faire réaliser les espoirs des millions d'électeurs dans l'avenir : « Le peuple français s'est exprimé. Il a choisi de rompre, de rompre avec les idées, les habitudes et les comportements du passé. Je vais donc réhabiliter le travail, l'autorité, la morale, le respect, le mérite » (cf. Annexes, 2007-06-05, Sarkozy); « Man labai padėjo ruoštis rinkimams praėjusios Vyriausybės blogas darbas, politiku nuosmukis, ekonominis nuosmukis ir taip pat moralinis nuosmukis. Va tik šitie reiškiniai man tikrai padėjo, nes žmonės nori matyti kitokių žmonių ir jais tiki (« Le mauvais travail du précédent gouvernement, la déchéance des hommes politiques, la crise économique et la crise morale m'ont beaucoup aidée lors de la préparation aux élections. Ce sont les événements qui m'ont vraiment aidée puisque les gens veulent voir d'autres personnalités et ils ont confiance en eux »; trad., ibid., 2009-17-05, Grybauskaitė).

Dans le cas des *Interviews*, l'aspect du passé est moins négatif que dans les *Déclarations*, il a même assez souvent une connotation positive puisque le genre d'*Interviews* est plus spontané et moins ordonné, il permet d'aborder plus les sujets quotidiens et liés aux personnalités des locuteurs. C'est logique - les orateurs ne peuvent pas parler négativement d'eux-mêmes ainsi que de leurs partisans ou collègues, par exemple, Paksas d'Adamkus. Les

Interviews : « Nuosavybe turi buti grazinama, bet zeme naudojama pagal paskirti. Naftos tiekimo is Rusijos reikalai nesietini su kariuomenes isvedimu. Trys Baltijos salys galetu artimiau bendradarbiauti energetikos, transporto ir kituose srityse [...] Vazinejant po Lietuva, susitikau su daugeliu zmonių, maciau ju nuotaikas ir pajutau, kad reikia kandidatuoti i Prezidentus » (« La propriété doit être rendue aux propriétaires mais les terres doivent être utilisées selon leur destination prévue. Les affaires liées à l’approvisionnement en pétrole de la Russie ne sont pas liées au retrait des troupes militaires. Les trois pays Baltes pourraient collaborer plus étroitement dans le domaine de l’énergie, du transport et dans d’autres domaines [...] En voyageant à travers la Lituanie, j’ai rencontré beaucoup de gens, j’ai ressenti leur état d’esprit et j’ai compris qu’il fallait me présenter à l’élection présidentielle »; trad., cf. **Annexes, 1993-17-01, Brazauskas**); «Man atrodo, kad ir kokie tie rezultatai butu, viskas, ka padariau rinkimines kampanijos metu, buvo naudinga [...] As parodysiu, kad tikri vyrai moka pralaimeti » (« Il me semble que, malgré les résultats à venir, j’ai fait tout ce qui était possible pour la réussite de ma campagne présidentielle [...] Je montrerai que les vrais hommes savent perdre »; trad., ibid., **1993-17-01, Lozoraitis**); « 7-neriu metu pereinamasis laikotarpis yra pasibaiges, pats laikas Lietuvos zmonems eiti tuo keliu, kuriame jie nori matyti savo ir savo vaiku gyvenima ateityje. Manau, kad sie rinkimai atvercia nauja puslapi. As visa gyvenima skyriau Lietuvai ir tikrai neuzsitarnavau, kad mane pasitiktu sukiais „Yankee, go home“ (« La période passagère de 7 ans est terminée, il est temps que les Lituaniens empruntent le chemin de leur avenir ainsi que de celui de leurs enfants. Je pense qu’une nouvelle page s’ouvre avec cette élection. J’ai consacré toute ma vie à la Lituanie et je n’ai pas mérité qu’on m’accueille avec les cris „Yankee, go home“; trad., ibid., **1998-05-01, Adamkus**); « Tapes prezidentu, tesiu dabartinio valstybes vadovo Algirdo Brazausko pradetus darbus ir tai, kas pozityvu [...] Visko uzteko, tiesiog balsu pritruko. Del pralaimėjimo nieko nekaltinu. Sie rinkimai yra didele demokratijos pergale, vedanti valstybe i nauja vystymosi etapa. Zmones buvo labai aktyvus, jiems ne tas pats, kas taps Lietuvos prezidentu » (« Quand je serai Président, je continuerai le travail commencé par l’actuel chef de l’Etat Algirdas Brazauskas et ce qui est positif [...] Tout s’est bien passé, j’ai juste manqué de votes. Je n’accuse personne à cause de ma défaite. Ces élections sont une grande victoire de la démocratie qui mène notre Etat vers une nouvelle étape de son évolution. Les gens ont été très actifs et ils ne se moquent pas de savoir qui prendra le poste de Président »; trad., ibid., **1998-05-01, Paulauskas**); « As galvoju, kad Valdas Adamkus labai gerai vykde savo pareigas, ir tai, kad salis yra pakviesta i NATO, pakviesta i Europos Sajunga [...] Tai yra didele dalis nuopelno Valdo Adamkaus » (« Je pense que Valdas Adamkus a très bien exercé ses fonctions et c’est bien

que le pays soit invité à joindre l'OTAN, soit invité à entrer dans l'Union européenne. Le pays est parfaitement présenté sur l'arène internationale à nos partenaires étrangers. C'est une grande partie de la mérite personnelle de Valdas Adamkus »; trad., ibid., 2003-05-01, Paksas); « Ir as ta pacia proga noriu be galo padekoti visiems Lietuvos rinkejams, kurie atejo balsuoti. Nes jie pasinaudojo ta teise, uz kuria buvo tiek nuklota, tiek padeta auku, kad galetu Lietuvos zmones issakyti savo mintis, savo teises [...] toks sprendimas, kuris bus siandien Lietuvos zmoniu pareikstas, vis tiek koks bebutu jisai, bus tasa to darbo, tu pagrindu, kurie yra sudeti Lietuvos zmoniu per tuos visus 12 metu. Ir as esu tikras, kad mes tuo keliu ir toliau visi eisime » (« Et par la même occasion, je veux remercier énormément tous les électeurs lituaniens qui sont venus voter. Parce qu'ils se sont servi de leur droit. On s'est tant battu, on a sacrifié tant de vies humaines pour que les Lituaniens puissent exprimer leurs idées, leurs droits [...] quelle que soit la décision, prise par les Lituaniens aujourd'hui, elle sera la poursuite du travail, des fondations construits par les Lituaniens pendant ces 12 dernières années. Et je suis sûr qu'on va continuer tous ensemble dans cette direction. Et je suis sûr qu'on poursuivra tous ensemble ce chemin »; trad., ibid., 2003-05-01, Adamkus); « Mes laimesim. As manau, kad bendrai, reiskia, tiek ir pirmas, tiek ir antras turai tikrai buvo korektiskesni, negu pries keleta metu. O STT skandalas yra apgailietinas reiskinys. As praktiskai noreciau tiketi, kad daugiau niekad tokiu dalyku nebus [...] As esu uz tai, kad butu tiriamas atvirai, aiskiai ir nesvarbu kas butu iveltas i tai » (« On va gagner. Je pense qu'en général, le premier et le deuxième tour ont été vraiment plus corrects qu'il y a quelques années. Et le scandale concernant le STT [service spécial des renseignements aut.] est une affaire déplorable. Je voudrais croire en effet que cela ne se reproduira plus jamais [...] Je suis pour que l'enquete se passe ouvertement, clairement et peu importe les personnes qui y soient mêlées »; trad., ibid., 2004-24-07, Adamkus); « Buta nuomoniu ir ivykiu ivairiausiu, tame tarpe ivairiausio smeizto ir melo, kuri rankiojo mano oponentai ivairiausiai pakampiais. Jei ir netapsiu prezidente, as per daug nenusiminsiu, todel kad turiu partija, kuriai vadovavau iki siol. Vadinasi, tesiu darba ja ugdant » (« Il y a eu de différentes opinions et événements, y compris des calomnies et mensonges, ramassés par mes adversaires dans des recoins. Si je n'étais pas élue Présidente, je ne serais pas trop deçue parce que j'ai un parti que je dirigeais jusqu'à maintenant. Alors je continue le travail de son évolution »; trad., ibid., 2004-24-07, Prunskiene); « Man svarbu, kad ta melo lavina, kuri buvo panaudota ne pirma karta Lietuvos rinkimuose, vis tik nesuveike ir zmones nepatikejo tuo melu. Ir kad Lietuva tikrai gali atsinaujinti ir buti kitokia. Ir tai labai gerai, kad zmones atejo ir taip pasake tokiam purvui ne ! » (« Il m'est important qu'une avalanche de mensonges, qui n'a pas été employée pour la première fois en Lituanie, n'a pas pourtant fonctionné et

que les gens n'ont pas cru à tous ces mensonges. Et que la Lituanie peut vraiment se renouveler et être différente. Et c'est très bien que les gens soient venus et aient dit non à une telle saleté!»; trad., *ibid.*, 2009-17-05, Grybauskaite); « Vertinu tai labai teigiamai, nes atsimenu, kada kovo 7 diena buvau isrinktas partijos pirmininku, ir po savaites vyko apklausa. Dabar neatsimenu kuri, ar "Vilmores" ar kita, vykde tyrimu agentura? Tai man prognozavo tik 1 tik procenta. Ir as manau, per toki trumpa laika, jeigu bus isreikstas pasitikejimas 12 procentu, tai, as manau, nuveikti gana nemazi darbai » (« Je l'évalue très positivement car je me rappelle que le 7 mars dernier j'ai été élu secrétaire du parti et il y a eu un sondage une semaine plus tard. Je ne me rappelle plus si c'était une enquête menée par l'agence Vilmores ou une autre ? On m'avait pronostiqué qu'un seul pourcent. Et je pense que si j'obtiens 12 pour cents de votes, cela signifiera qu'un grand travail a été effectué en un temps très court »; trad., *ibid.*, 2009-17-05, Butkevicius). Le manque des formes négatives, c.-à-d., la tonnalité assez dynamique et positive des *Déclarations* et des *Interviews* nie l'hypothèse que les *candidats vaincus* lituaniens s'éloignent de l'*ethos gagnant* en formant leur *ethos perdant* en affirmant l'idée que les deux types de candidats créent leur *ethos gagnant* semblable en ce qui concerne l'avenir, comme on l'a vu ci-dessus.

On verra maintenant visuellement la distribution personnelle des IC les plus importants citées ci-dessus en les partageants en trois groupes comme les mots-clés (cf. ci-dessus **2.1 Les mots-clés**). Leurs *sur-* et *sous-emplois* vont nous indiquer la distribution de la fréquence dans l'espace. On a ainsi distingué ces IC pour la partie française : **A) prépositions**: « pour », « entre » et « dans », conjonction de coordination : « et », conjonctions de subordination : « qui » et « que »; **B) constructions impératives et de la volonté** : « Je veux », « je veux », « Vive », « vive », « Il faut », « pour que », les constructions impersonnelles : « Ce sont »; **C) constructions avec des adjectifs, des noms et des pronoms** : « Français », « Françaises », « mes chers compatriotes », « chers compatriotes », « Ce soir », « ce soir », « ce grand moment », « ce moment », « ma candidature », « notre pays », « leur confiance », « leur dire », « je veux y répondre », « tous les », « à tous », « à tous ceux qui », « toutes celles et », « de nouveau ».

Le regroupement **A** (cf. **Annexes, Figure 23**) est le plus marquant chez Chirac, Le Pen et Royal puisqu'ils emploient beaucoup de prépositions et de conjonctions parmi les IC. Quant à leur *sur-* ou *sous-emploi*, on y retrouve deux oppositions claires : Jospin (-2) contre Sarkozy (+5) pour l'utilisation de la conjonction de *subordination* « que » et Sarkozy (-4) face à Royal (+3) avec la conjonction de *coordination* « et ». Deux autres énonciateurs, Chirac (-2) et Le Pen (-3), se différencient dans le *sous-emploi* : Chirac évite la conjonction « qui » et Le Pen la

préposition « pour ». Les conjonctions « que » et « et » sont très populaires en français mais « que » est surtout présente dans les phrases complexes avec des liens logiques plus forts et la rhétorique plus argumentée. Les énoncés du Président actuel de la France sont donc émergés par des liens et des phrases subordonnés alors que ceux de Royal ou de Jospin par des structures coordonnées. La *Déclaration* de Sarkozy est par conséquent plus complexe et déductive que celles de ses homologues français.

Les figures selon le rassemblement **B** (constructions impératives et de la volonté; *ibid.*, **Figure 24**) ne sont pas aussi éloquentes que celles d'après les conjonctions ou prépositions. Il n'y a pas de caractéristiques particulières, ni de vraies oppositions, ni de ressemblances. On distingue de nouveau les énoncés de Sarkozy et Chirac pour l'utilisation des formes impératives ou des structures impersonnelles. On retrouve également une opposition entre Sarkozy (+8) et Le Pen (-3) pour l'utilisation de la tournure « Je veux ». Sarkozy est le *président élu*, c.-à-d., il est gagnant. C'est pourquoi Sarkozy est tout à fait légitimé à présenter sa volonté personnelle de la manière la plus directe alors que Le Pen s'affirme et impose sa légitimité de réel présidentiable.

La structure impérative « Il faut » est *sur-employée* (+3) par Chirac en 1995. Il ne l'a pas pu faire en 2002 suite au contexte différent de ses deux victoires. La première élection de Chirac était bien méritée - il a dû passer un très long chemin politique (à partir des années 70 jusqu'à les années 90) pour gagner grâce aux votes des électeurs français pour sa candidature (52%) contre la candidature de Jospin. Alors que le deuxième mandat a été attribué à Chirac grâce au déroulement favorable des circonstances – peu de gens attendaient la victoire du leader du FN au premier tour et beaucoup de Français ont voté non pour Chirac mais contre Le Pen. C'est pourquoi Chirac n'a pas eu le droit d'être aussi « impératif » en 2002 qu'en 1995.

Les figures **C** (constructions avec des adjectifs, des noms et des pronoms, *ibid.*, **Figure 25**) sont assez illustratives puisqu'on y retrouve de nouvelles caractéristiques personnelles énonciatives. On voit que beaucoup d'énonciateurs français utilisent des appels « chers compatriotes », « Françaises, Français » et soulignent l'importance du moment présent via les tournures « ce soir », « ce moment ». On remarque également que les structures pronominales ne sont pas en grande quantité chez les politiciens français, sauf les énoncés de Sarkozy en 2007 avec Chirac en 1995 et les pronoms personnels. Les orateurs analysés préfèrent les formes nominales avec des adjectifs⁶² puisque leurs discours sont assez courts et ils ne veulent pas abuser trop de leur public par la déviation de la répétition syntaxique à travers les pronoms qui alourdissent parfois la compréhension.

⁶² Comme ces formes sont très variées, on n'en retrouve que quelques-unes parmi les SR.

Quant aux *sur-* et *sous-emplois* des adjectifs, pronoms et noms dans les *Déclarations*, il n'y a pas d'oppositions fondamentales. On note seulement le *suremploi* de certaines unités textuelles : « je veux y répondre » (+2) par Chirac en 2002, « de nouveau » (+5) par Chirac en 1995, « leur dire » (+7) et « à tous » (+3) par Sarkozy (cf. **Annexes, Figure 25**). Comme on l'a déjà mentionné ci-dessus, le contexte des victoires de Chirac était très différent. C'est aussi pourquoi l'utilisation élevée de l'adjectif « nouveau » en 1995 est bien logique puisqu'il a dû remplacer le président sortant socialiste F. Mitterrand qui a gouverné le pays pendant 14 ans ! (cf. **Annexes, Contexte historique des Déclarations et des Interviews, 1995, France**). Par contre, en 2002 la situation était telle que le leader du RPR n'était plus associé au renouvellement du pays mais au moindre pire pour l'avenir du pays (et de l'Europe) qui était en question. C'est pourquoi Chirac a choisit les verbes « vouloir » et « répondre ». Sarkozy utilise les structures pronominales puisque sa *Déclaration* est assez longue (comme on l'a déjà vu, elle peut être rapprochée quantitativement aux *Interviews* lituaniennes avec ses 1243 occurrences) et bien argumentée (il y a plus de liens subordonnés). Il voulait aussi se faire distinguer pour gagner non seulement grâce à son *ethos prédiscursif* mais également par l'*ethos discursif* (les figures et les tableaux lexicométriques le prouvent).

Les figures C (cf. **Annexes, Figure 25**) des spécificités des unités textuelles selon la présence des formes nominales, pronominales et des adjectifs nous permettent aussi de faire une objection importante pour la compréhension de l'*ethos discursif* de Jospin dont la *Déclaration* n'a rien de particulier par rapport aux autres en ce qui concerne les figures AFC ou des mots-clés. L'ex-Premier ministre *suremploie* le nom « Françaises » (+3) qui est une forme féminine de l'adjectif « français ». Cela démontre l'attention discursive élevée de ce politicien aux questions des femmes et notamment à la parité entre les hommes et les femmes. Le gouvernement de Lionel Jospin était l'un des plus féminisés quant au nombre de femmes ministres. Le *suremploi* de « Françaises » s'explique aussi par le fait que beaucoup de femmes avaient voté pour le candidat socialiste alors que les hommes – pour Chirac en 1995.

En ce qui concerne la partie lituanienne, nous avons aussi trois groupes (cf. **Annexes, Figures 26 - 28**) : **A) conjonctions de coordination** : « Ir, ir » (*et*), « Bet, bet » (*mais*), « arba » (*ou*); **conjonctions de subordination** : « kad » (*que*), « kurie » (*qui*); « kai », « kada » (*quand*), « nes » (*puisque*). **B) formes conditionnelles** : « butu buve » (*aurait été*), « butu visiskai neetiska » (*ne serait pas du tout éthique*), « kad butu » (*qu'il soit*), « Jeigu, Jei », « jeigu, jei » (*si*); **constructions impératives et volontaires** : « turi buti » (*doit être*), « Reikia reikia » (*il faut*); **constructions impersonnelles** : « tai yra » (*c'est*), « tai buvo » (*c'était*), « tai yra normalus » (*c'est normal*), « Man atrodo » (*Il me semble*), « Man atrodo kad » (*Il me semble que*); **verbes au présent** : « As manau » (*Je pense*), « as manau, as galvoju » (*je pense*), « As

stengiuosi kad» (*J'essaie que*), « as priimu » (*j'accepte*), « As esu, as esu » (je suis), « jie yra » (*ils sont*); pronoms : « Bet as, bet as » (*mais moi*), « As tikrai, as tikrai » (*Moi vraiment*), « musu valsybes » (*de notre Etat*), « musu salyje » (*dans notre pays*), « visiems Lietuvos žmonems» (*à tous les gens de Lituanie*), « kiekvienas » (*chacun*); **C) formes adverbiales** : «Daug, daug » (*beaucoup*), «Labai, labai » (très), « ne tik » (*non seulement*), « Taip pat, taip pat» (*aussi*), « Tikrai, tikrai » (vraiment), « gal » (*peut-être*), « Dar, dar » (*encore*), « labai gerai » (*très bien*), « tiek » (*tant*); constructions figées : « ir taip toliau » (*ect.*), « viena ar kita » (*une chose après l'autre*), « kaip sakant » (*c'est-à-dire*), « is tiesu » (*en effet*), « is tikruju » (*en réalité*), « kaip tik » (*justement*), « taip sakant » (*c'est-à-dire*) (ibid., **Figures 26 - 28**).

Les figures **A** (ibid., **Figure 26**) sont les plus éloquentes pour la comparaison des *Interviews* puisqu'elles démontrent des oppositions et des liaisons entre les énoncés pour l'utilisation des conjonctions. On voit que les orateurs analysés préfèrent trois conjonctions : « ir » (*et*), « kad » (*que*) et « bet » (*mais*). Parmi elles, ce n'est que la conjonction de *subordination* « kad » qui est distribuée uniformément dans tous les énoncés (ibid., **Figure 26**). Par contre, la conjonction de *coordination* « ir » est très employée par Grybauskaite (elle est leader avec 69 fois !), Adamkus en 2003 (32 fois), Butkevicius (22 fois) et Paksas (24 fois). Les chiffres de la fréquence absolue de la conjonction d'*opposition* « bet » ne sont pas aussi « spectaculaires » que celles de « kad » et « ir ». Cela signifie que l'opposition est moins visible que la prestation des circonstances (grâce à « kai, kada ») ou l'énumération, la juxtaposition des objets et des faits (via « ir ») dans les *Interviews*.

Les figures **A** des spécificités des fréquences absolues maximales opposent-elles tout d'abord les énoncés d'Adamkus en 2003 et de Lozoraitis pour l'emploi de « kai » (*lorsque*), puis – les énoncés de Brazauskas avec Paulauskas à ceux de Grybauskaite avec Butkevicius pour la fréquence de « ir » (*et*). Ces figures juxtaposent également les *Interviews* de Butkevicius à celles de Paksas dans le *sur-emploi* de la conjonction d'*opposition* « bet » (*mais*) et de Butkevicius à Lozoraitis pour la fréquence supérieure des conjonctions presque identiques de *subordination* « kada » (*quand* +4 chez Butkevicius) et « kai » (*lorsque*+6 chez Lozoraitis). On voit aussi que Butkevicius *sur-emploie* la conjonction de *coordination* « arba » (*ou*+3).

Parmi les catégories verbales, les **Figures 24 et 27** (cf. **Annexes**) nous informent que le « si » conditionnel est peu fréquent dans les énoncés analysés en France et en Lituanie. Les figures nous illustrent également que ce n'est pas que la forme conditionnelle qui est peu représentée dans les énoncés lituaniens et français. On retrouve « jeigu, jei » (*si*) chez Butkevicius (+5), Grybauskaite (+4), Lozoraitis (+3), Adamkus en 1998 (+1) et Brazauskas (+1). En général, comme on l'a déjà dit et on le voit sur la **Figure 27** (cf. **Annexes**), la forme

conditionnelle est plus répandue dans les énoncés des *candidats vaincus* alors que les *présidents élus* préfèrent les verbes soit au futur soit au présent (qui exprime souvent l'avenir).

Etant donné la forme conditionnelle ne fait pas taire la calomnie et sème le doute, le conditionnel dubitatif (*aurait + participe*), si aimé par la *langue de bois*, n'est pas utilisé par les orateurs français ni lituaniens (sauf la tournure « butu buve », *aurait été*, dans l'*Interview* de Butkevicius). L'*Interview* de Butkevicius se distingue grâce au *suremploi* de la structure « butu buve » (+4) et de la conjonction conditionnelle « jeigu » (*si+4*). Il y a encore deux autres locuteurs dont les formes conditionnelles sont parmi des formes particulières. C'est Paksas (« butu visiskai neetiska », *ne serait pas du tout éthique*, +3) et Paulauskas (« jei », *si*, +3; « kad butu », *qu'il serait*, +3). La différence entre les trois est que la tournure conditionnelle de Paksas contient l'adjectif « neetiska » (*pas éthique*), prononcé en répondant à une des questions des journalistes. Il évoque donc assez directement la question de l'*éthique* et par conséquence de l'*ethos*.

La *langue de bois* utilise souvent le « si » conditionnel. Mais dans notre cas, cet emploi est presque absent parce que le message politique analysé n'a pas besoin de nuancer la pensée, d'installer le doute, l'ambiguïté nécessaires au débat politique. Les structures impératives sont également minoritaires dans les *Interviews* (et les *Déclarations*). La spécificité de la situation énonciative est telle que les orateurs doivent remercier leurs électeurs en promettant un avenir meilleur sans donner des ordres ni directives. Les formes impératives des verbes sont quasiment absentes, on rencontre parfois la forme impersonnelle « il faut » (« reikia » en lit.) qui est moins catégorique que le mode impératif.

Par contre, les énoncés lituaniens nous offrent des cas de la sur-représentation de la tournure impersonnelle *c'est* (« tai yra ») et des expressions de l'opinion personnelle « manau, galvoju » (*je pense*). L'expression « tai yra » est sur-représentée chez Adamkus en 2003 (+4) et Grybauskaite (+3). Adamkus ajoute l'adjectif « normalus » (*normal*) à cette structure impersonnelle. Cet adjectif est très répandu dans la langue parlée lituanienne et il est assez abstrait (on l'utilise souvent pour éviter de dire quelque chose soit si on n'a rien à dire). La tournure « tai yra normalus » est sur-employée (+3) par Adamkus en 2003, quand il avait perdu les élections présidentielles. Le *candidat vaincu* l'utilise pour cacher sa déception des résultats : « **As manau**, kad tai yra **normalus** rinkiminis procesas, kuris gali keistis per visa nakti » (« **Je pense** que c'est un processus électoral **normal** qui pourra changer pendant toute la nuit »; trad., cf. **Annexes, 2003-05-01, Adamkus**).

Dans la phrase citée ci-dessus, on retrouve aussi un autre groupe verbal assez répandu dans la langue parlée et usé souvent par les politiciens lituaniens - l'expression « as manau » (*je pense*) est sur-employée par Adamkus en 2003 et en 2004 (+3) ainsi que par Butkevicius

en 2009 (+5) (ibid., **Figure 27**). Mais elle se rencontre presque dans chaque *Interview*⁶³. Cela est dû aux spécificités génériques de l'*Interview* qui est un genre journalistique oralisé où il y a un journaliste et un interviewé qui est souvent soumis à la présentation de son opinion personnelle. Adamkus suremploie aussi l'expression « as stengiuosi kad » (*j'essaie que*+3) qui appartient également à l'une des manières de présenter son avis. L'opinion personnelle est de même aperçue dans la tournure impersonnelle « man atrodo » (*il me semble*) distribuée uniformément dans les *Interviews* (ibid.).

Le fait d'utiliser fréquemment les structures de l'avis personnel témoigne d'une forte présence personnelle énonciative. En effet, le groupe « as esu » (*je suis*+3) est sur-employé par Adamkus en 2003 qui avait besoin de fortifier son *ethos* en légitimant ainsi son statut de *candidat vaincu* après l'échec aux élections. Cette personnification des énoncés lituaniens est parfois renforcée par l'adverbe « tikrai » (*vraiment*) ou mise en opposition via la conjonction « bet » (*mais*). Les tournures « bet as » (*mais moi*+3) et « as tikrai » (*moi vraiment*+3) sont en sur-représentation chez Butkevicius et présentes presque chez chaque locuteur analysé. On peut confirmer une assez forte personnalisation des *Interviews*, plus forte que celle des *Déclarations* mais moins grande que celle de la *Déclaration* de Sarkozy.

Il y avait par contre assez peu de formes avec des adjectifs ou bien des adjectifs qui ne se rencontrent qu'une fois dans le corpus parmi les segments répétés. Mais on rencontre assez de structures adverbiales (il y en a beaucoup moins dans les *Déclarations*). L'utilisation fréquente des adverbes démontre aussi la présence de la *langue de bois* puisque une grande partie de cette catégorie grammaticale provient de l'adjectif. Les adverbes les plus usités sont : « labai » (*très*), « tikrai » (*vraiment*), « dar » (*encore*), « taip pat » (*aussi*), « gal » (*peut-être*) et « daug » (*beaucoup*). On voit que « tikrai » est *sous-employé* par Brazauskas (-3) et *sur-employé* par Grybauskaite (+7 en total), les deux énoncés sont opposés pour l'emploi de ce vocable qui indique un degré élevé. Grybauskaite a donc tendance à renforcer, augmenter du degré de son *Interview* alors que Brazauskas – au contraire, à diminuer et affaiblir. Ce qui était vrai puisque le contexte historique des deux *Interviews* est différent (cf. **Annexes, Contexte historique des Déclarations et des Interviews, 1993, 2009, Lituanie**) : Brazauskas a gagné les élections dans une atmosphère de l'opposition entre la droite et la gauche, il voulait rassurer la Lituanie et apaiser la situation; alors que Grybauskaite a remporté sa victoire au moment de la crise économique mondiale, grâce aux sondages et à sa critique perpétuelle d'une mauvaise politique économique menée par le gouvernement précédent du Premier ministre social-démocrate. Grybauskaite renforce aussi ses propos par l'adverbe « labai » (+3) en y rajoutant parfois des détails (elle *suremploie* la tournure « taip pat »+4).

⁶³ « as manau » et « as galvoju » sont des expressions synonymiques

Le **Tableau 36** (cf. **Annexes**) présente l'entourage de l'adverbe très fréquent dans les *Interviews* « labai » (*très*, 55 fois ! cf. **Annexes, Tableau 26**) et on remarque que cet adverbe est souvent utilisé dans les phrases courtes et simples, par exemple, « Man **labai** patinka kiniskasis patyrimas » (*J'aime **beaucoup** l'expérience de la Chine*, cf. **Annexes, 1993-17-01, Brazauskas**). Il est souvent placé devant les vocables dont la signification est positive : « **labai dziaugiuosi** ir **sokineju** » (*je suis **très content** et je **saute***), « **labai paprastai** » (***tout simplement***), « **labai apsidziaugiau** » (***j'ai été très heureux***), etc. La tonalité générale des *Interviews* est donc plutôt positive. Cet adverbe est l'un des adverbes les plus populaires dans la langue parlée et il n'a pas de place constante dans la phrase - il peut se retrouver devant et après le mot renforcé. Comme les *Déclarations* en contiennent assez peu et les *Interviews* – beaucoup, on confirme de nouveau le rapprochement des énoncés lituaniens à la langue orale (avec des fautes et tics linguistiques) et des énoncés français à la langue écrite oralisée (sans fautes et bien rédigée). Un autre adverbe, « tikrai » (*vraiment*), renforce aussi des idées et des mots. Il est aussi populaire que « labai » dans la langue et très fréquent dans les *Interviews*.

Le **Tableau 37** (cf. **Annexes**) présente la concordance de l'adverbe d'affirmation « tikrai » (*vraiment*, 42 fois ! cf. **Annexes, Tableau 26**) presque aussi fréquent que « labai » (*très*) et on remarque que « tikrai » souligne surtout les verbes dont beaucoup au passé, par exemple, « Del rezultatu **tikrai neturejau** jokios nuovokos » (« Quant aux résultats, je n'y **entendais vraiment** rien »; trad., *ibid.*, **1993-17-01, Lozoraitis**); « As visa gyvenima skyriau Lietuvai ir **tikrai neuzsitarnavau**, kad mane pasitiktu sukiais » (« J'ai consacré toute ma vie à la Lituanie et je **n'ai pas vraiment mérité** qu'on me rencontrait avec des cris mécontents »; trad., *ibid.*, **1998-05-01, Adamkus**); « Teledebatuose **tikrai pavyko** issakyti nuomone » (« J'**ai vraiment réussi** à présenter mon avis lors des débats télévisés »; trad., *ibid.*, **2009-17-05, Butkevicius**). L'emploi de cet adverbe insiste sur la volonté des destinataires d'apparaître francs et justes vis-à-vis de leurs destinataires. L'adverbe « tikrai » provient de l'adjectif « tikras » (*vrai*) qui est assez abstrait et subjectif (on ne sait jamais ce qui est vraiment juste ou bien vrai). Il appartient donc au domaine non matérialiste, voir intellectuel et spirituel, c.-à-d., « tikrai » n'est pas loin du champ de l'*éthique* dont l'*ethos* fait partie. Ceux qui utilisent ce vocable sont directement liés à la sphère de l'*ethos*. Ainsi les courbes de la **Figure 28** (cf. **Annexes**) révèlent-elles les spécificités de l'*Interview* de Grybauskaitė où « tikrai » et « labai » se rencontrent 14 fois (chacun). Cette politicienne a donc une tendance à ajouter (via « labai ») avec des détails (par « taip pat ») et à aborder parfois le domaine de l'*éthique* (grâce à « tikrai ») en restant pourtant laconique et constructive. C'est une des caractéristiques principales de l'énoncé de Grybauskaitė. Aussi son *ethos prédiscursif* a-t-il été forgé par l'*ethos discursif*. Ce qui n'est pas le cas, par exemple, de Paksas dont les deux parties de l'*ethos* sont assez distinctes, comme on l'a déjà vu.

On verra (cf. **Annexes, Tableau 38**) maintenant la concordance de l’adverbe de *manière* « gal » (*peut-être*) qu’on rencontre moins souvent parmi les segments répétés lituaniens (seulement 14 fois, cf. **Annexes, Tableau 26**). Cet adverbe introduit une probabilité, il sème une incertitude et du flou dans l’énoncé. Il est assez populaire chez les diplomates puisque permet d’adoucir des propos ou d’éviter des réponses concrètes. C’est pourquoi son emploi témoigne de la présence de la *langue de bois* dans le discours et du caractère assez diplomate des énoncés. On rencontre « gal » plus souvent dans les énoncés des *candidats vaincus* qui sont par conséquent moins affirmatifs et directs que ceux des *candidats gagnants* qui utilisent plus les adverbes de renforcement du degré et de la valeur via « labai » (*très*) et « tikrai » (*vraiment*). Parmi les énoncés des *candidats battus* qui possèdent les constructions adverbiales avec « gal », on souligne l’*Interview* de Prunskiene qui ne se différencie des autres *Interviews* que grâce à cet adverbe d’affirmation (2 fois sont assez beaucoup pour sa toute petite prestation télévisée). Son *ethos discursif* est donc indécis, assez diplomate, abstrait et flou, influencé par la *langue de bois*. Cela correspond en partie à son *ethos prédiscursif* aussi incertain et problématique en raison de son passé politique suffisamment flou et inconnu. L’emploi de l’adverbe « gal » par les *candidats battus* s’explique également par la situation énonciative. Les *candidats gagnants* sont élus, ils sont contents de leurs victoires et leur avenir est sûre – ils vont gouverner le pays; alors que l’avenir des *candidats battus* est incertain – ils espèrent remporter les élections dans l’avenir mais ils ne savent pas encore ce qu’ils doivent faire exactement pour réaliser cet objectif.

Les graphiques de la **Figure 28** (formes adverbiales et constructions figées, cf. **Annexes**) n’affichent pas que les particularités de l’énoncé de Grybauskaite mais mettent aussi en évidence des particularités de trois *Interviews* : d’Adamkus en 2003, de Butkevicius et de Paksas. Tous les quatre utilisent massivement des adverbes mais avec des nuances : Adamkus et Butkevicius s’appuient surtout sur la quantité (le premier préfère les adverbes « labai » [*très*, 11 fois], moins souvent « tikrai » [*vraiment*+4], « taip pat » [*aussi*+4], « tiek » [*autant*+4], « daug » [*beaucoup*+3] et « ne tik » [*non seulement*+2] et le second - « labai » [*très*+9], « tiktai » [*seulement*] et « dar » [*encore*+6], « daug » [*beaucoup*+4]); Paksas – sur la quantité, la manière et l’affirmation (« labai » [*très*+8], « tikrai » [*vraiment*+10 en total], « ne tik » [*non seulement* +4] et « dar » [*encore*+2]).

Comme on l’a déjà dit, le genre des *Interviews* est apte aux formules figées qu’on emploie souvent dans la langue de tous les jours. Ces structures n’ont pas de très grandes valeurs sémantiques et servent à enrichir quantitativement le vocabulaire de chaque orateur. Elles sont donc assez abstraites et proches de la *langue de bois*. La langue des politiciens est comme les artichauts : moins il y a d’idées, plus il y a de mots. Même si l’on avait déjà observé que les locuteurs français et lituaniens préféreraient soit les phrases simples courtes soit les phrases

subordonnées (introduites le plus souvent par les conjonctions *qui, que, où*) assez laconiques en raison de l'influence du marketing politique, leurs **Déclarations** et **Interviews** gagnent en volume ce qu'elle perd en nutritionnel. Pour cela, tous les moyens sont bons : *rajouter des mots* (avec le suremploi *des adjectifs*), *des subordonnées* (par des petits ajouts comme « qui compte, qui comptera » et les conjonctions *qui, que, où*), *des négations* (parfois doubles: « ne que... » « ne pas sans »), *des restrictions, des incisives* (par dédoubler les propos et pratiquer l'*oxymore* utile pour dire une chose et son contraire), *des parenthèses*.

Les structures figées les plus marquantes (comme on le voit sur la **Figure 28 des Annexes**) sont : « taip sakant, kaip sakant » (*c'est-à-dire*), « ir taip toliau » (*etc.*), « kaip tik » (*notamment*) et « is tiesu » (*en effet*). Ce ne sont que trois tournures qui se distinguent par leur surreprésentation : « kaip sakant » (+7 chez Adamkus en 2003), « taip sakant » (+6 chez Adamkus en 2003) et « ir taip toliau » (+3 chez Grybauskaitė). Le *sur-emploi* des formules figées signifie la présence de la *langue de bois* dans les énoncés. Comme on l'a déjà mentionné, l'*ethos* (*discursif* et *prédiscursif*) d'Adamkus peut être comparé à celui de Chirac, surtout en raison de leurs discours assez abstraits et éloignés de la vie réelle, leurs postures physiques semblables, l'emploi des thèmes universels. Par contre, l'*ethos* de Grybauskaitė est plus proche à l'*ethos* de Sarkozy grâce à son constructivisme et l'attention aux attentes des électeurs.

2.6. Des éléments d'explication chronologique

Quels sont encore les autres indices, à part le caractère *rituel* de la situation de l'annonce des résultats des élections présidentielles (cf. **PREMIERE PARTIE. 3. LE DISCOURS POLITIQUE. 3.5. La scénographie**) et l'analyse du vocabulaire déjà effectuée ci-dessus, qui pourraient nous aider à répondre aux questions sur la construction de l'*ethos* et les genres de **Déclarations** et d'**Interviews** ? Dans sa thèse, « Stratégies de la langue » (« Kalbos strategijos »), Lauras Bielinis a analysé les discours du premier Président de Lituanie, Algirdas Brazauskas (1993 – 1998), afin d'illustrer certaines notions de la stratégie discursive. Bielinis définit tout d'abord l'orateur politique comme *orateur/scripteur* (« kalbantysis/rašantysis » *en lit.*), c.-à-d., *scripteur de l'oral*. Il remarque aussi que les situations réelles de la vie politique ainsi que les relations existant entre les pouvoirs peuvent se dessiner à travers les *discours politiques*. Le texte ne peut pas être séparé de l'environnement, si important pour la création, le choix de la langue et la stratégie discursive.

La *situation* avec le *contexte* ainsi que les *contenus explicites* du corpus pourront donc nous servir à donner des réponses définitives aux questions posées au début de notre recherche. Selon T. Slama-Cazacu, le *contexte* n'est pas une situation qui forme la signification par elle-même, il est le moyen le plus efficace pour saisir l'essentiel parce qu'il

désigne les procédés de l'organisation de la réalité (Bielinis, 2005 : 25). La signification d'un mot ne commence à fonctionner qu'avec la compréhension de trois niveaux : 1) informationnel sur l'évènement, 2) informationnel sur la *situation contextuelle* (évaluation idéologique, positions psychologiques, intérêts politiques, etc.), 3) les suppositions de la *compréhension personnelle* (par exemple, un politicien peu expérimenté appréhende incorrectement la situation contextuelle). Il faudrait donc mettre en rapport les trois niveaux du contexte avec les données des figures lexicométriques et des tableaux des SR.

Les figures, élaborées à partir des AFC, élucident les grands thèmes employés par les orateurs analysés (cf. **Figures 1, 2**, ci-dessus). Les thèmes des orateurs français sont : « liberté », « nation », « Europe », « Etat », « monde », « France », « peuple », « patriote », « confiance », « République », « combat », « égalité », « pays », « président », etc. Quant aux thèmes lituaniens, il est difficile de regrouper les vocables lituaniens en raison de la déclinaison (le même substantif a des formes trop variées pour le programme), on ne dispose que de quelques vocables et on doit recourir à un autre outil, *Lexico*, pour affiner notre recherche.

Pour cela, nous allons construire un tableau de thèmes exploités pour les *Interviews* (et les *Déclarations*) en nous basant sur les données des tableaux (cf. **Annexes, Tableaux 25, 26, 31**) et des figures (cf. **Annexes, Figures 5 - 10, 11, 12, 14, 15**) lexicométriques. Comme on l'a déjà dit, ce sont les mots-clés (surtout les substantifs) qui nous apportent des informations sur les thèmes énonciatifs. Aussi les tableaux précédents des mots-clés (et des univers sémantiques) constituent-ils la base de notre tableau thématique.

Les données reçues réaffirment l'idée que les *Déclarations* traitent davantage de sujets universels et les *Interviews* abordent davantage d'actualités du moment : *hommes* (« zmones »), *Lituanie* (« Lietuva »), *Président* (« Prezidentas »), *politique* (« politika »), *état* (« valstybe »), *Europe* (« Europa ») (ibid.). Ces mots sont compréhensibles et familiers à tout le monde. Comme le genre des *Déclarations* est plus rituel et plus codifié que celui des *Interviews*, les énonciateurs français sont plus encadrés par les exigences assez strictes du genre des *Déclarations*, par exemple, le temps limité ou l'ordre décidé des interventions (d'abord les *candidats vaincus* et puis les *présidents élus*). Le genre des *Déclarations* est plus monumental que le genre des *Interviews*. Les thèmes doivent donc être aussi plus importants et moins controversés. Des sujets comme « les valeurs républicaines ou démocratiques », par exemple, sont moins contestés que « le déroulement des élections ».

Le genre des *Interviews* « exige » que les thèmes des énoncés lituaniens soient non seulement universels mais aussi plus nationaux et concrets : critique directe de l'adversaire, de la campagne présidentielle (surtout pour le camp des *candidats battus*) ; remarques sur son parti politique et son équipe (en mentionnant souvent des noms concrets) ; description de

la future politique étrangère - Union Européenne, OTAN, Russie (pour les *présidents élus*). Comme la naissance de la tradition démocratique en Lituanie ne date que du début des années 90, les orateurs lituaniens parlent fréquemment de la nécessité de la stabilité politique, de la poursuite du chemin, des pouvoirs de l'institution présidentielle.

On peut suivre l'évolution de la société lituanienne à travers les thèmes des *Interviews* (cf. **Annexes, Tableau 39**) puisque le contexte historique (cf. **Annexes, Contexte historique des Déclarations et des Interviews**) y retrouve sa place. Ainsi « la privatisation », « le pétrole de Russie », « le retrait de l'armée russe », « la réforme de l'agriculture », « le modèle lituanien », « la campagne lituanienne », « la personnalité d'Adamkus » (chez Brazauskas et Lozoraitis en 1993) reflètent-ils les événements historiques comme le remplacement de la monnaie russe par la monnaie lituanienne, le départ des troupes de l'armée soviétique du territoire lituanien, la dissolution des kolkhozes, la privatisation dans tous les secteurs de l'économie lituanienne, la crise énergétique, la reconnaissance de la Lituanie sur la scène politique internationale, la première élection présidentielle directe en Lituanie, etc. (ibid.). « La nécessité de la stabilité et de la paix », « le passage à une nouvelle étape », les personnalités de « V. Landsbergis, A. M. Brazauskas, A. Paulauskas, V. Adamkus » (chez Adamkus et Paulauskas en 1998) témoignent d'un moment très important pour le pays lié au commencement des négociations sur l'entrée de la Lituanie dans l'UE et l'Otan; l'opposition des partis politiques (avec Brazauskas en tête de la gauche), la poursuite de l'éloignement politique et économique de la Russie, etc. (ibid.). En revanche, les thèmes que l'on retrouve dans les *Déclarations* : *emploi; lutte contre le chômage et l'exclusion; ascension sociale et économique; valeurs humaines; paix; République; mouvement de renouveau; futurs succès* ; etc. (cf. **Annexes, Tableau 39**), illustrent beaucoup moins leur contexte historique et géopolitique.

Voici des citations des *Déclarations* qui illustreront mieux la présence de ces thèmes : «...de nouveau naîtra dans notre pays **l'espoir** de l'ascension sociale; de nouveau le **progrès** sera attendu et l'avenir désiré ; de nouveau **la patrie des droits de l'homme** rayonnera dans le monde et, de nouveau, la France sera **le moteur de l'Union Européenne, gage de paix et de prospérité** pour notre continent » (cf. **Annexes, 1995-07-05, Chirac**); «J'invite, j'invite toutes celles et tous ceux qui croient aux **valeurs de justice** et, et **de progrès** à se rassembler pour prolonger cette **espérance** et préparer **les succès de demain** » (ibid., **1995-07-05, Jospin**); « Je veux que **les valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité** reprennent toute leur place dans la vie de chacune et de chacun d'entre vous. **La liberté, c'est la sécurité, c'est la lutte contre la violence, le refus de l'impunité** » (ibid., **2002-05-05, Chirac**); « Est-ce c'est Jean-Marie Le Pen qui est responsable de **l'insécurité**, du **chômage**, du **fiscalisme**, des **gaspillages**, de **la corruption**, de **l'immigration excessive** et de **la ruine de nos travailleurs** ? [...] afin de faire entendre leurs **voix, la voix des Français** exclus, bafoués,

meurtris mais aussi **la voix du sursaut national** et de **la renaissance** de la patrie dans **la France retrouvée** » (ibid., 2002-05-05, Le Pen); « Il n'y a pour moi ce soir qu'une seule victoire, celle de **la démocratie**, celle des **valeurs** qui vous unissent, celles de **l'idéal** qui nous rassemble [...] Je vais donc réhabiliter **le travail, l'autorité, la morale, le respect, le mérite**. Je vais remettre à l'honneur **la nation** et **l'identité nationale** » (ibid., 2007-06-05, Sarkozy); « J'ai engagé **un renouvellement** profond de **la vie politique**, de ses méthodes et de la gauche. **La forte participation** traduit **un nouveau** de notre **démocratie** et notamment pour **les jeunes** » (ibid., 2007-06-05, Royal).

Même si les *Interviews* s'immergent plus dans des actualités quotidiennes, on y retrouve tout de même des sujets abstraits : « (orientuojosi *aut.*) i lietuviska, **dvidesimtojo amziaus pabaigos modeli**. Mum sunku, kadangi nera **tradiciju**. Senosios, buvuios pries penkiasdesimt metu, kas kita. Dabar ir **zmones**, ir **visuomene** gerokai pasikeite. Turi formuotis **Prezidento institucijos**, jos salygu, veiklos sferos konturai. Viena – kas parasyta **Konstitucijoje**, kita – **gyvenimo realybe** » (« [Je me dirige *aut.*] vers **le modèle lituanien à la fin du XXème siècle**. Nous avons des difficultés parce qu'il y a un manque de **traditions**. Les anciennes, qui existaient il y a 50 ans, c'est différent. Aujourd'hui, **les gens et la société** ont beaucoup changé. **Les institutions présidentielles** doivent se former avec leurs des domaines d'activité. Une est écrite **dans la Constitution** et l'autre – **la vie réelle** »; trad., cf. **Annexes, 1993-17-01, Brazauskas**); « Brazausko programoje nematau jokiu **reformu ideju**. **Ekonomika** bus reformuojama tik **kosmetiniais pakeitimais** – spausdinant bevercius pinigų ir keičiant kai kuriuos istatymus. Toje programoje nera svarbiausio – **ateities vizijos** [...] As matau **pasauli**, kuris uzdaru priesais **Lietuva** duris » (« Je ne vois aucune **idée de réforme** dans le programme de Brazauskas. **L'économie** ne sera réformée que via des **changements cosmétiques** – en imprimant de l'argent sans valeur et en modifiant quelques lois. Il manque à ce programme l'essentiel : une **vision de l'avenir** [...] Je vois le **monde** qui ferme ses portes devant **la Lituanie** »; trad., ibid., 1993-17-01, Lozoraitis); « Pergales atveju Lietuvoje bus uztikrinta **pilietine santarve**. As tikrai esu laimingas ir dekingas Lietuvos elektoratui uz suteikta, reiskia, ta **atsakomybe**. As zinau, kad besidziaugdamas turiu prisiimti ir ta **nasta**, kuri krenta, **moraline nasta** pries visus Lietuvos zmones. Taip kad as priimu ja su pilnu **atsakomybe**. Ir darysiu viska, kad galesime sutelkti **geriausias Lietuvos jegas** » (« Si je gagne, **la paix civile** sera assurée. Je suis vraiment heureux et j'exprime ma gratitude aux électeurs de Lituanie pour, c'est-à-dire, cette **responsabilité** accordée. Je sais que je dois aussi assumer ce **poids**, qui tombe sur mes épaules, en me réjouissant, **le poids moral** devant tout le peuple de Lituanie. Alors je l'accepte en toute **responsabilité**. Et je ferai tout pour qu'on puisse consolider **les meilleures forces de la Lituanie** »; trad., ibid., 1998-05-01, Adamkus); « Sie rinkimai yra didele **demokratijos pergale**, vedanti valstybe i

nauja vystymosi etapa » (« Ces élections sont une grande victoire de la démocratie dans le chemin vers une nouvelle étape de l'évolution »; trad., ibid., 1998-05-01, Paulauskas); « [...] dabar reikia spresti vidaus problemas. Vidaus politikoje siek-tiek yra problemų ir nepagerejo gyvenimas per tuos penkerius metus, o gal net atvirkščiai, is Lietuvos kaip ir isvaziavo, taip ir išvaziuoja jaunimas. Nera tvarkos ir teisetvarkoje. Galu gale korupcija, galu gale valdininku, na, piktnaudziavimas valdzia ir panasiai » (« [...] il faut maintenant résoudre des problèmes intérieurs. Il y a des problèmes de politique intérieure et la vie ne s'est pas améliorée au cours de ces cinq années, et au contraire même, les jeunes continuent de quitter la Lituanie. Il n'y a pas d'ordre non plus dans le système juridique. Enfin, la corruption, enfin l'abus de pouvoir de la part des fonctionnaires, ect. »; trad., ibid., 2003-05-01, Paksas); « Tad aciū visiems Lietuvos žmonems, kurie siandien atliko savo pilietine pareiga ir tuo paciu pasauliui parode musu politine demokratine branda, kad mes einame demokratiniam laisvo žmogaus apsisprendimo kely » (« Alors merci à tous les Lituanais qui ont accompli leur devoir civique en montrant ainsi au monde notre maturité politique démocratique, que nous suivons le libre chemin démocratique de l'auto-détermination humaine »; trad., ibid., 2003-05-01, Adamkus); « Pradedame nauja lapa musu tolimesnio Lietuvos valstybes kurimo laikotarpyje » (« Nous inaugurons une nouvelle page dans la période de notre future construction de l'Etat lituanien »; trad., ibid., 2004-24-07, Adamkus); « Man labai padejo ruostis rinkimams praejusios vyriausybes blogas darbas, politiku nuosmukis, ekonominis nuosmukis ir taip pat moralinis nuosmukis. Va tik sitie reiskiniai man tikrai padejo, nes žmones nori matyti kitokiu žmoniū ir jais tiki » (« Le mauvais travail du Gouvernement précédent, la crise politique, la crise économique et la crise morale m'ont beaucoup aidé à me préparer à la campagne présidentielle. Alors tous ces événements m'ont vraiment aidée car les gens veulent voir d'autres personnalités et ils y croient »; trad., ibid., 2009-17-05, Grybauskaitė); « As manau, pirma funkcija turi but naujo prezidento, kaip konsoliduot visas tris valdzios institucijas: prezidentura, Vyriausybe ir Seima. Kad dirbtu kartu, kad butu pasakyta visuomenei, kad zino, ka daryt siuo metu. Kad zino, kokius artimiausiu metu sprendimus priims. Kad visuomene gyventu ne baimeje, bet tam tikroj viltvje ir pasitikejime » (« Je pense quela première fonction du nouveau Président doit être la consolidation des 3 institutions du pouvoir : Président, Gouvernement et Parlement. Que tout le monde travaille ensemble, qu'il soit annoncé à la société qu'elle sache ce qu'il faut faire en ce moment. Qu'elle sache quelles décisions il faut prendre prochainement. Que la société ne vive pas dans la peur mais dans l' espoir et la confiance »; trad., ibid., 2009-17-05, Butkevicius). On ne trouve pas de référence aux valeurs universelles dans l'*Interview* de Prunskiene en raison de sa brièveté liée à la très faible médiatisation des

élections de 2004 et de l'attention trop élevée de la candidate aux questions personnelles (cf. **Annexes, Tableau 39**).

Pour remporter les élections, les candidats modernes doivent savoir se présenter comme s'ils étaient semblables à leurs électeurs et parler des thèmes qui les intéressent. Donc ceux qui parlent de la fraternité, des valeurs démocratiques, des relations affectives, gagnent. On a déjà dit que nombre de mots-clés se répètent d'une élection à l'autre, et par conséquent les thèmes aussi. C'est surtout le cas en France où le genre des *Déclarations* est largement codifié en raison de son caractère rituel. Les politiciens, voire leurs conseillers en relations publiques, connaissent parfaitement toutes les attentes publiques du moment et les attentes en général. Ils répondent à ces grandes attentes via les discours qui participent à la construction de l'*ethos* des orateurs. Mais on voit que la situation change. Aujourd'hui, les politiciens ont beaucoup de moyens pour séduire leur public grâce à l'évolution remarquable des technologies qui demandent que la langue devienne encore plus simple et les thèmes plus proches de la vie quotidienne.

Les dernières élections en France ont été particulièrement marquées par l'influence des médias et des sondages (tout comme en Lituanie en 2009). La télévision, qui avait presque « oublié » la campagne de 2002, s'est prêtée cette fois-ci au jeu. Les élections de 2007 ont passionné la majorité des Français, non seulement en raison d'une très grande attente de changement mais aussi grâce à l'attractivité des *ethos* de deux candidats principaux – N. Sarkozy et S. Royal. Les *Déclarations* de Ségolène Royal et de Nicolas Sarkozy s'appuient en partie sur un *a priori* consensuel, qui puise son autorité dans une reconnaissance des valeurs démocratiques - par exemple le *progrès*, le *renouvellement*, le *travail*, l'*union*, la *démocratie* : « Il n'y pour moi ce soir qu'une seule victoire, celle de la **démocratie**, celle des **valeurs** qui vous **unissent**, celles de l'**idéal** qui nous **rassemble**. Ma priorité sera de tout mettre en œuvre pour que les Français aient toujours envie de se comprendre, de se parler, de **travailler ensemble** [...] Le peuple français s'est exprimé. Il a choisi de **rompre, de rompre avec les idées, les habitudes et les comportements du passé**. Je vais donc réhabiliter **le travail**, l'autorité, la morale, le respect, le mérite [...] Ce **changement**, je le mettrai en œuvre parce que c'est le mandat qui est reçu du peuple et parce que la France en a besoin » (cf. **Annexes, 2007-06-05, Sarkozy**); « Bravo à tous ces jeunes, pour cet **engagement civique**, qui rappelle à la **République les devoirs de respect et d'égalité qu'elle a envers eux**. Ce que nous avons commencé ensemble, nous allons le **continuer ensemble** » (ibid., **2007-06-05, Royal**).

Par ailleurs, l'émergence des médias dans la vie quotidienne a imposé à N. Sarkozy et à S. Royal de rendre leurs *Déclarations* plus personnelles, engagées, concrètes et moins abstraites. Hormis des thèmes universels (*France et Français, valeurs de l'humanisme, changement, etc.*) approuvés par une grande majorité, Royal et Sarkozy ont dû parler de thèmes liés au

moment historique : « Europe » (les Français avaient refusé le texte d'une nouvelle Constitution de l'UE), « Etats-Unis » (la France s'est éloignée des Etats-Unis pendant l'époque de Fr. Mitterrand et de J. Chirac), « réchauffement climatique » (il fallait prolonger le traité de Kyoto), « Union méditerranéenne » (la France s'y est engagée avec beaucoup d'énergie). « [...] la France est de retour en **Europe**. Mais je conjure **les partenaires européens** d'entendre la voix des peuples qui veulent être protégés. Je conjure **nos partenaires européens** de ne pas rester sourds [...] Je veux leur dire que **la France sera toujours à leurs côtés**, quand ils auront besoin d'elle, mais je veux leur dire aussi que l'amitié, c'est d'accepter que ses amis puissent penser différemment et qu'**une grande nation comme les Etats-Unis** a le devoir de ne pas faire obstacle à **la lutte contre le réchauffement climatique** [...] La France fera de ce combat son premier combat. Je veux lancer un appel à tous **les peuples de la Méditerranée** pour leur dire que c'est **en Méditerranée que tout va se jouer** » (ibid., 2007-06-05, Sarkozy); « J'ai engagé un **renouvellement** profond de la vie politique, de ses méthodes et de la gauche. La forte participation traduit un **renouveau** de notre **démocratie** et notamment pour les jeunes [...] Je serai au rendez-vous de ce **travail** indispensable [...] Mon engagement et ma vigilance seront sans faille aux services de **l'idéal** qui nous a **rassemblés**, qui nous **rassemble** et qui va, j'en suis sûre, nous rassembler demain pour d'autres victoires » (ibid., 2007-06-05, Royal). Les références du moment historique émergent de la *Déclaration* de Royal : *l'unification des forces du PS et des Verts* (alors que Sarkozy parle des problèmes du réchauffement climatique dans le contexte de la nécessité de prolonger le traité de Kyoto), *une forte participation des Français au vote* (les programmes consacrés aux élections de 2007 battaient des records de l'audimat télévisuel), *le renouvellement des méthodes de la gauche* (la « démocratie participative » avait gagné du terrain et apporté des fruits positifs à la candidate de gauche alors que l'hyperactivité et l'omniprésence du candidat de l'UMP lui a valu sa victoire aux élections).

Le contexte des élections de 2007 avait décidé l'emploi des vocables traditionnels de Sarkozy « je », « France », « Français », « travail », « République », « faire » (cf. **Annexes, Tableau 9**) liés aux sujets proches de tout le monde : *fierté de la France et des Français; victoire; Mme Royal; combat politique; réhabilitation du travail, de l'autorité, de la morale, du respect et du mérite; changement; rassemblement; progrès; Europe; Etats-Unis; réchauffement climatique; Union méditerranéenne; Afrique; immigration maîtrisée; partage et défense des valeurs de la tolérance, de la liberté, de la démocratie, de l'humanisme* (ibid., **Tableau 28**).

En 2007, tout le monde attendait l'annonce du départ définitif de J. Chirac. Le thème du « changement » est par conséquent très logique dans la *Déclaration*. Mais Chirac voulait conquérir Nicolas Sarkozy grâce à son Premier ministre assez populaire à l'époque,

Dominique de Villepin. Or, celui a échoué en raison d'une mauvaise maîtrise du chômage et surtout à cause de la loi sur le contrat de première embauche (CPE), mal expliquée et très contradictoire. C'est pourquoi le parti de l'Union pour un mouvement populaire (UMP) avait décidé de choisir Nicolas Sarkozy en tant que candidat aux élections présidentielles de 2007. C'était donc la première victoire de ce politicien à la veille des élections présidentielles. Par la suite, ce politicien a gagné le débat télévisé contre la candidate du PS Ségolène Royal en maîtrisant ses émotions et en formulant des réponses très argumentées contre les attaques de son adversaire ou des journalistes. Sarkozy a remporté finalement les élections de 2007 avec un score de 53% contre 47%. C'est pourquoi des thèmes comme « la victoire », « Mme Royal », « le combat politique » ont une place bien méritée dans la *Déclaration*. Sarkozy pouvait aussi « légitimer » d'autres thèmes grâce au contexte historique, par exemple « le réchauffement climatique » - l'entrée en vigueur du protocole de Kyoto, « le partage des valeurs de la tolérance, de la liberté, de la démocratie, de l'humanisme » - le lancement de la chaîne d'informations en continu *France 24*, etc. (cf. **Annexes, Contexte historique des Déclarations et des Interviews, 2007, France**).

Les Litvaniens attendaient aussi assez beaucoup de leur nouvelle Présidente dont l'*ethos* était (et reste jusqu'à maintenant) très attractif pour les électeurs litvaniens. Les Litvaniens devaient désigner un successeur à Valdas Adamkus. Ce sont les sondages d'opinion et l'*ethos prédiscursif*, bien ancrés dans la société, qui avaient remplacé les débats, les meetings, les analyses politiques et ont permis de remporter assez facilement les élections. La dernière enquête d'opinion donnait une très large avance à Dalia Grybauskaitė, créditée de 73,6% des suffrages. Elle devançait Algirdas Butkevicius (4,6%), Valentinas Mazuronis (2,6%) et Kazimira Danute Prunskienė (1,2%)⁶⁴. Ces élections étaient marquées par la domination de la candidature de D. Grybauskaitė selon tous les sondages sociologiques préliminaires, donc par la victoire « prédestinée » (voir anticipée) de cette candidate. Comme ses homologues en France, D. Grybauskaitė a également « profité » des problèmes que l'électeur connaît bien : *campagne présidentielle; mauvais travail de l'ancien gouvernement; crise politique, économique, morale; nouveau gouvernement; travail des ministres; équipe présidentielle; pouvoirs présidentiels; Union Européenne; travail; politique étrangère : orientation vers l'Occident, relations avec la Géorgie et l'Ukraine, projet de l'oléoduc sous la Mer Baltique* (cf. **Annexes, Tableau 39**).

La victoire de Dalia Grybauskaitė dès le premier tour avec 68,21% des voix (contre 11,68% pour A. Butkevicius) a permis à cette candidate de parler non seulement des sujets intérieurs mais aussi de la politique étrangère (prérogative présidentielle dans un système *semi-présidentiel*, cf. **PREMIERE PARTIE. 3. LE DISCOURS POLITIQUE ACTUEL**.

⁶⁴ Source : Fondation Rober Schuman du 25 avril 2009

3.5.2. Le régime semi-présidentiel). L'élection de Dmitrij Medvedev en Russie et la nomination de Vladimir Poutine en tant que Premier ministre en 2008 ainsi que les conflits géopolitiques en Géorgie et en Ukraine ont permis à la politicienne de modifier les priorités de la politique étrangère en Lituanie. En politique étrangère, Grybauskaite a affirmé que *la Lituanie devait plus investir en Europe, trouver des amis en Europe et utiliser les avantages que lui donne l'adhésion à l'Union européenne*. Elle exploite des thèmes comme « l'Union Européenne », « l'orientation vers l'Occident », « les relations avec la Géorgie et l'Ukraine » puisqu'on ressent moins de danger de la Russie et plus de besoin de s'orienter vers les pays occidentaux.

Mais l'évènement le plus important, c'est sans aucun doute la crise économique mondiale qui avait éclaté en automne 2008 et avait influencé aussi le déroulement des élections présidentielles en Lituanie. L'inflation, qui était à son niveau le plus bas en 2008, devait atteindre 10,9% en 2009 (cf. **Annexes, Annexes, Contexte historique des Déclarations et des Interviews, 2009, Lituanie**). De même, le taux de chômage, qui était le plus faible de l'Union européenne en 2008, avait atteint 13,7%, soit la 3^{ème} place la plus élevée parmi les 27 pays membres de l'UE. Réputée pour sa franchise, D. Grybauskaite a vraiment fait de la lutte contre les oligarques et les monopoles le thème principal de sa campagne électorale et s'est fixé comme objectif de *tenter de stabiliser la situation financière de la Lituanie pour que le pays remonte la pente le plus vite possible*. La situation économique assez difficile avait décidé l'emploi des thèmes comme : *mauvais travail de l'ancien gouvernement; crise politique, économique, morale; nouveau gouvernement; travail des ministres* (cf. ci-dessus). Mais la victoire de cette candidate très populaire grâce à son ethos bien ancré dans l'opinion publique lui a permis de parler plus que les autres de la politique étrangère, comme on l'a vu ci-dessus. Les dernières élections n'étaient pas trop attractives ni intéressantes en ce qui concerne la campagne présidentielle, tout comme les présidentielles de 2002 en France, quand le résultat final ne fut pas une grosse surprise pour beaucoup. Mais ces élections et celles de 2007 en France ont souligné l'importance de l'*ethos* dont le poids augmente avec l'évolution des médias.

En France, ce sont les *Déclarations* de Sarkozy et de Chirac qui se différencient des autres. En Lituanie, c'est Valdas Adamkus qui peut être distingué des autres locuteurs lituaniens, tout d'abord en raison de son vocabulaire, surtout en 2003 (les figures et les tableaux lexicométriques le prouvent, cf. **Annexes, Tableaux, Figures**), ainsi qu'en raison d'une forte présence des thèmes abstraits, comme chez Jacques Chirac en France. Comme on l'a déjà dit, les énoncés de 1998 et de 2004 n'ont pas de traits particuliers sauf peut-être l'usage massif du *substantif* « Lietuvos » (*de Lituanie*), des formes du *pronom* tous (« visi ») et des *verbes avoir* (« tureti ») avec « reiskia » (*signifie*) que l'énonciateur ne néglige pas. Le MC de la

campagne présidentielle de 1998 était « la modernisation rapide du pays » et « la représentation de tout le peuple » (cf. **Annexes, Contexte historique des Déclarations et des Interviews, 1998, Lituanie**). C'est pourquoi l'orateur emploie souvent *Lituanie* et *tous*. Le premier vocable est associé au substantif *pays* et l'autre au nom *peuple*.

Les élections de 2002-2003 furent peut-être les plus passionnantes à ce jour en Lituanie et différentes des autres élections en raison du passage du pays à la démocratie et de la préparation à l'entrée dans l'Union Européenne. L'opposition personnelle fut beaucoup plus importante en 2003 qu'en 1993, 1998 ou bien plus tard en 2004. Adamkus a largement fait des promesses pour plaire aux électeurs, même après avoir perdu les élections en 2003, quand il espérait compter sur 70 - 75 % d'électeurs, alors qu'il n'y en eut que 47%. La caractéristique particulière de ses *Interviews* est restée l'influence de la *langue de bois* : « Ir as galvoju, tai yra **didžiausia musu nelaimė**, kad mes bandome savo tikslus pasiekti butent ibaugindami musu visuomene [...] Ir manau, kad tai yra labai **tvirti pagrindai**, kuriuos turime islaikyti ir prisistatyti visame pasauliui kaipo **demokratine, tvirta, brandi valstybe**. Taip kad mano **nuosirdžiausi linkejimai** busimajam Lietuvos Prezidentui, kad jisai ir toliau Lietuva vestu, reiskia, tuo paciu keliu, taip sakant, **itvirtindamas jos pozicija pasaulyje** » (« Et je pense que notre plus grand malheur est d'essayer d'atteindre nos objectifs en faisant peur à la société. [...] Et je pense que ce sont des **bases très solides** que nous devons maintenir et faire connaître au monde entier comme **une société démocratique, forte, mûre**. Alors, **je souhaite le plus chaleureusement possible** au prochain Président de la Lituanie, qu'il continue à accompagner la Lituanie sur le chemin, c'est-à-dire, sur celui qui mène à une **prise de position de plus en plus forte parmi les autres pays du monde** »; trad., cf. **Annexes, 2003-05-01, Adamkus**). « As esu uz tai, kad butu tiriamas **atvirai, aiskiai ir nesvarbu, kas butu iveltas** i tai [...] Pradedame **nauja lapa musu tolimesnio Lietuvos valstybes kurimo laikotarpyje** [...] As manau, kad as isdristu pasakyti, kad tai buvo **pasirinkimas tarp Rytu ir Vakaru**. Ir Lietuvos zmones vis tik tai pasisake dauguma uz Vakarus » (« Je suis pour que tout soit examiné **ouvertement, clairement, et peu importe qui est impliqué dedans** [...] Nous inaugurons **une nouvelle page dans la période de notre future construction de l'Etat lituanien** [...] Je pense, j'ose dire que c'était **un choix entre l'Est et l'Ouest**. Et la majorité des Lituanais se sont quand même prononcés pour l'Occident »; trad., **ibid., 2003-24-07, Adamkus**).

Quant aux autres politiciens lituaniens, leur rhétorique est essentiellement orientée vers les thèmes actuels du moment, qui reflètent plus le moment historique : *campagne présidentielle, critique du travail du gouvernement, statut du président, partis politiques*, etc. (**ibid., Tableau 39**); et moins vers les thèmes monumentaux : *pays, paix, justice, valeurs démocratiques*, etc. (**ibid.**). Le tableau des thèmes nous informe sur le fait que les politiciens des deux pays

exploitent presque les mêmes sujets malgré leurs statuts (*gagnant/vaincu*), les partis politiques (*gauche/droite*), les nationalités (*France/Lituanie*) enfin les genres (*Déclarations/Interviews*) différents : *le pays (France ou Lituanie), les gens, l'Etat, le monde, l'Europe, les citoyens, le chômage, le progrès, le renouveau, les élections, l'insécurité, l'espoir*, etc. (ibid., **Tableau 28**). Cela démontre le caractère européen des discours politiques qui dépassent les frontières géographiques et nationales.

En dépit d'un contexte historique (et national) différent, on avait remarqué (cf. **2.2. Le dictionnaire personnel**) et on réaffirme (cf. **Annexes, Tableau 39**) que les politiciens lituaniens et français ont en commun deux mêmes types de position : 1) une position personnelle, liée à l'éthique, aux questions culturelles; et 2) une position politique, ancrée dans la réflexion sur la Constitution, la démocratie, l'Etat, la nation, le pays. On a déjà observé que le vocabulaire des politiciens s'avérait souvent bipolaire (cf. **2. L'ANALYSE DU VOCABULAIRE**, ci-dessus). Le côté personnel est exprimé d'une manière simple, presque homogène et n'est pas trop critique, à l'exception de la position personnelle catégorique de Le Pen, qui fait partie de la construction de son *ethos*, toujours opposé au pouvoir officiel, voire au « système » (cf. **Annexes, 2002-05-05, Le Pen**). Les principes politiques sont souvent poignants, plus variés, plus originaux, parfois plus nouveaux que les positions personnelles, en particulier chez les politiciens français qui ont perdu les élections :

« Dans ce grand **moment de confrontation** démocratique qu'est une campagne présidentielle, j'ai senti se créer autour de ma candidature et de mes propositions un profond **mouvement de renouveau**. Il n'a pas permis aujourd'hui la victoire, mais il ne s'arrêtera pas car il est porteur d'espérance » (cf. **Annexes, 1995-07-05, Jospin**) ; « [...] je remercie du fond du cœur les millions d'électeurs qui ont porté leur suffrage sur ma candidature, **la seule d'opposition au système** [...] Aujourd'hui, un clivage nouveau est apparu entre le peuple et le syndic de faillite. **Je suis** le seul à incarner **le changement dans le pays** » (ibid., **2002-05-05, Le Pen**); « **J'ai donné toutes mes forces** et je continue avec vous et près de vous. Je remercie tous les militants qui ont porté ce grand moment démocratique, bien sûr, **les militants socialistes mais aussi tous les autres militants de la gauche et de l'écologie** » (ibid., **2007-06-05, Royal**). Jospin compare la campagne présidentielle à la « confrontation » et associe sa personnalité au mouvement de « renouveau », Le Pen est fier de pouvoir incarner « la seule opposition au système » et prévoit la faillite inévitable à ce « syndic », Royal est comme une sportive arrivée deuxième en finale mais qui « a donné toutes ses forces » et pourrait unir « tous les militants de la gauche et de l'écologie » à l'avenir (ibid., **1995-07-05, Jospin; 2002-05-05, Le Pen; 2007-06-05, Royal**).

Quant aux *présidents élus*, eux aussi dramatisent souvent la situation, surtout Chirac. Celui-ci parle aussi émotionnellement que Le Pen. Mais, comme de tous les locuteurs

analysés, il est celui qui maîtrise le mieux la « rhétorique » enseignée dans les Grandes écoles, son style est plus soutenu et la dramatisation de la situation est un peu exagérée, voir théâtrale : « Notre **bataille principale** a un nom : **la lutte contre le chômage** [...] Lorsque **nous aurons fait reculer ces fléaux**, alors la France redeviendra elle-même » (ibid., 1995-07-05, Chirac); « **Je salue la France** qui comme toujours dans les moments difficiles **sait se retrouver sur l'essentiel** [...] Chacun mesure bien **à l'aune de notre histoire** la force de **ce moment exceptionnel** » (ibid., 2002-05-05, Chirac). Ce style théâtral témoigne de l'éloignement de l'orateur de la vie réelle. Chirac parle de la situation historique et du contexte mais d'une manière assez abstraite, surtout en 2002, quand toute l'Europe, surprise par la victoire de Le Pen au 1^{er} tour, était très inquiète du déroulement des élections présidentielles en France (cf. **Annexes, Contexte historique des Déclarations et des Interviews**).

La **Déclaration** de Chirac en 2002 est la continuation de sa **Déclaration** de 1995 avec un contexte (un décor) différent. On y retrouve les mêmes thèmes et les mêmes vocables : *le chômage, la pauvreté, la cohésion sociale, l'insécurité, l'immigration, l'islam, l'Etat, la nation, l'écologie, le développement durable, les valeurs humanistes*, etc. (cf., **Annexes, Tableau 31**). Les thèmes (ibid., **Tableau 39**) de l'« emploi », de la « liberté » et de la « paix » qui « demeureront » pendant le premier septennat de Chirac ou la « France rassemblée », dont les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité reprennent toute leur place pendant le quinquennat de Chirac, suivent la présence de ses **Déclarations**. En 2002, l'orateur ajoute des sujets de l'actualité politique comme des « épices » : *le passage au quinquennat* (avant, c'était le septennat), *l'insécurité et la citoyenneté* (après la victoire inattendue de Le Pen au premier tour de la présidentielle). Ses thèmes sont associés en grande partie à la vie sociale, ce qui caractérise d'ailleurs aussi le vocabulaire de Sarkozy. Par contre, on n'y trouve guère les thèmes comme : *l'entreprise, l'Education nationale, la recherche scientifique, la décentralisation, la justice conçue comme justice de répartition des charges et des biens* (les thèmes de Sarkozy). Les thèmes de Chirac, concernant la politique intérieure sont moins développés que ceux liés aux sujets de politique internationale.

En politique étrangère, on peut parler de bien des choses sans devoir dresser un bilan devant les électeurs à la fin du mandat. Le locuteur est condamné à répéter des notions pour pouvoir régler les problèmes évoqués : *la laïcité, la justice, la mobilisation contre le chômage, la cohésion sociale* (ibid.). Les **Déclarations** de Chirac sont complaisantes et irréelles parce qu'il parle « trop » de thèmes universels et du caractère « exceptionnel » de la France (les étrangers idéalisent souvent la France en l'associant à la cuisine, la parfumerie, la mode, etc.). Un autre politique qui célébrerait de la même manière son pays passerait pour un nationaliste, comme on l'a déjà mentionné ci-dessus en parlant du dictionnaire personnel de

chaque locuteur. Un rôle d'exception doit être joué dans la défense de Droits de l'homme, dans la préservation du berceau des valeurs universelles, du flambeau de la liberté et de l'humanisme, - disaient ses *Déclarations* (cf. **Annexes, 1995-07-05, 2002-05-05, Chirac**). Les sujets comme la *cohésion sociale*, les *Droits de l'homme*, *lutte contre le chômage* étaient logiques dans le contexte des élections de 1995 et 2002 puisqu'ils permettaient d'occuper le champ sémantique « prometteur » pour combattre d'abord le candidat socialiste sur son propre terrain et puis le candidat de l'extrême-droite sur une partie opposée.

Les adversaires de J. Chirac, L. Jospin et J.-M. Le Pen, développent un autre type de rhétorique, plus actuel, moins universel et plus personnel. On remarque que Lionel Jospin et Jean-Marie Le Pen abordent la question de la campagne présidentielle. Jospin développe toute une rhétorique de l'équilibre et de la maîtrise dans ses mots. Ce leader décidé et « tâcheron modeste », « homme de cœur et de raison », idéaliste et pragmatique, le Premier ministre socialiste du gouvernement entre 1998 et 2002, a voulu montrer qu'il savait lier l'économie et le social, le marché et sa régulation. Tout cela se traduit sur le plan lexical par la fréquence de tous les mots de la famille d'« équilibre », de « maîtrise », de « contrôle », dans des mots-clés comme : « je (8), espérance (2), moment (2), vous (1) » (cf. **Annexes, Tableau 39**), ou des expressions comme « confrontation démocratique qu'est une campagne présidentielle », « valeurs de justice et de progrès » (cf. **Annexes, 1995-07-05, Jospin**).

Les thèmes principaux de la *Déclaration* de Le Pen sont : *l'opposition, le chômage, le fiscalisme, l'immigration, l'insécurité, la dénatalité, la corruption, les gaspillages*, etc. (cf. **Annexes, Tableau 39**). Le Pen utilise la technique de la généralisation pour dénoncer la corruption générale de la classe politique française : «...orchestrée par la **totalité des pouvoirs** en place: politiciens, financiers, médiatiques, syndicaux, **tous** coresponsables de la *situation dramatique* de notre pays, **tous unis** dans la *défense de leurs privilèges* » (cf. **Annexes, 2002-05-05, Le Pen**). Cela le met au rang des politiques-populistes puisque la majorité des Français pense aussi que les gouvernants ne comprennent rien aux problèmes des gens et que la plupart des dirigeants sont corrompus. Comme la plupart des politiciens analysés, il s'adresse à la *compétence encyclopédique* des électeurs. Ce qui lui permet d'être moins explicite. L'orateur n'a guère recours à la démonstration empirique de ses idées parce que ce dont il parle semble relever de l'évidence. Des formules du type : « millions d'électeurs », « *campagne* [électorale, aut.] hystérique et orchestrée », « *totalité des pouvoirs en place* », « pays totalitaire », etc. (ibid.), font appel au *pathos* qui s'appuie moins sur des arguments bien fondés et plus sur des émotions.

Pour faire passer ce qui est de l'ordre de l'assertion à discuter, le locuteur utilise les techniques argumentatives les plus usuelles : requalification des données, dissociation de l'apparence et de la réalité. « *Le résultat du premier tour*, véritable **tremblement de terre**,

était par lui-même **une grande victoire**, puisque, puisqu'il a impliqué **la défaite du Premier ministre socialiste**, l'humiliant résultat du président sortant avec moins de 20 pourcents des suffrages et 30 pourcents d'abstention » (cf. **Annexes, 2002-05-05, Le Pen**). Il est vrai que Le Pen a pu se présenter au 2^{ème} tour des élections présidentielles mais ce n'était ni sa grande victoire (Jospin a obtenu 16,18% contre 16,86% pour Le Pen) ni la vraie défaite de la politique menée par le Premier ministre socialiste (plusieurs réformes sociales, dont celle de 35 heures, des mouvements positifs en économie, dont celui du passage vers la monnaie unique européenne Euro, l'augmentation de la représentation des femmes en politique, etc.). La défaite de L. Jospin s'est expliquée par l'abstention élevée, tout d'abord en raison d'un faible intérêt des médias pour les élections de 2002 et d'une très forte conviction des électeurs que Chirac et Jospin allaient gagner au premier tour ainsi que d'un mauvais choix de date – le moment des petites vacances de Pâques, quand beaucoup de Français avaient préféré quitté la ville (cf. **Annexes, Contexte historique**).

La puissance des discours de Le Pen ne réside pas seulement dans sa thématique ou dans sa rhétorique entendue au sens étroit d'images, ni même dans ses arguments, mais dans sa capacité à intégrer tous ces éléments dans un schéma argumentatif réglé sur le contexte et sur ses destinataires. La requalification des données et la dissociation du couple *apparence - réalité* sont parmi les procédés argumentatifs les plus couramment employés par Le Pen. La situation qui a vu une large majorité des Français s'opposer ouvertement à sa candidature a été exploitée par ce dernier à sa manière, non pas pour disqualifier tel ou tel, mais pour englober toute la classe politique traditionnelle, « perdue de réputation » et « totalitaire » (cf. **Annexes, 2002-05-05, Le Pen**).

Les messages des *présidents élus* et des *candidats vaincus* indiquent les grandes directions de la vie politique, développent leurs choix et stratégies, les grandes orientations pour la France ou la Lituanie en devenant ainsi partie intégrante de la *scénographie d'élections*. La nécessité des orateurs de se présenter comme favorables et garants des libertés démocratiques (dont parlait encore Aristote) entre dans le cadre rituel. L'annonce des résultats des élections est l'un des moments rares en politique, quand on peut parler vraiment de l'*ethos*, puisque les politiciens constatent seulement le fait d'avoir perdu ou gagné sans aucune stratégie précise (même si les *candidats perdus* ont le but de gagner les prochaines élections). Ce moment est très médiatisé puisque très attendu pendant toute la campagne électorale même si l'impact des *Déclarations* et *Interviews* est plus symbolique que réel sur la vie en raison de la ritualisation de la situation énonciative, comme on l'a vu ci-dessus.

Ainsi, après avoir parcouru les *Déclarations* et les *Interviews* avec leurs thèmes et le contexte, on peut conclure que les listes de spécificités thématiques constituent trois groupes :

1) des thèmes relevant du ponctuel ou de l'événementiel, propre à une période; 2) des sujets propres aux genres des *Déclarations* et d'*Interviews*, pour notre corpus, il s'agit du rituel, qui prévoit certains termes d'adresse, des vœux; 3) des thèmes composites liés à l'événementiel mais aussi à des choix politiques ou personnels. L'observation des thèmes ainsi qu'un retour au texte montre qu'il est surtout question dans le cas des *candidats battus* de points de vue sur l'actualité nationale de la campagne présidentielle, alors que les *présidents élus* regroupent des points de vue sur l'ensemble de l'actualité où la campagne présidentielle n'est qu'un des points étudiés.

3. LE CONTENU DES DECLARATIONS ET DES INTERVIEWS

3.1. La structure

On a vu que les *candidats vaincus*, globalement, sont plus soucieux de leur légitimation, du fait de leur défaite, alors que la prétention à régir le social est plus manifeste dans les *Déclarations* des *présidents élus* puisque leur pouvoir acquis leur offre plus d'opportunités dans ce domaine. Cette prétention fait perdante à l'écoute du peuple par les gouvernants. C'est ainsi aussi que l'autorité de l'Etat (et de l'orateur par la suite) est réaffirmée. Après l'investigation lexicale et grammaticale, concentrons-nous sur le contenu et le message des *Déclarations* et des *Interviews*. Nous suggérons de porter un nouvel éclairage sur notre corpus à la fois en nous appuyant sur l'analyse lexicométrique dont nous pourrions ainsi éprouver les résultats, mais aussi en allant au-delà de cette analyse au moyen d'une étude de contenu, d'organisation, de rhétorique et d'argumentation.

L'*ethos* fonctionne différemment en fonction des *genres* et des *types de discours* : « L'*ethos* dans un texte écrit n'implique pas nécessairement une relation directe à un garant incarné, socialement déterminable [...] Dans une conception « naïve » du discours, on serait porté à penser que c'est le contenu de ce texte qui importe, représentatif d'une certaine « idéologie » [...] En fait, le « contenu » est indissociable de cet *ethos* d'un corps énonçant « libéré » de ses raideurs. Le texte délivre son message [...] à travers un *ethos* bien caractéristique » (Maingueneau, 2002 : 6).

Les *Déclarations* et les *Interviews* constituent la dernière tentative pour renouveler la manière de s'adresser à un public souvent sceptique (surtout le public indirect) et parfois même indifférent. La volonté d'influencer le public obéit à deux logiques principales : l'une est *populaire* qui se satisfait de formes ludiques, l'autre est plus *exigeante* qui s'appuie sur un capital culturel. La production est aussi prévision de ce que sera la réception, sinon la réponse à une attente antérieure de son public.

L'impératif des *textes écrits* fait plus appel à des comportements de pensée ou de réflexion (« voyez », « n'oublions pas », etc.) et les *discours oraux* à des actes (« votez », « construisons »). L'analyse des thèmes, du vocabulaire et du message le prouve. Les *Déclarations* et les *Interviews* donnent l'impression d'être destinées à chacun (on pense au principe général de la *publicité*). Le locuteur se trouve face à la caméra en présence de l'auditoire. Ce type de message a des traits communs avec la publicité, tels que la forte présence de la *promesse*, des *propositions*, des *références aux valeurs* ou du *bilan* qui constituent la structure de ces deux genres du discours politique. On a vu que les *présidents élus* et les *candidats vaincus* modélaient la réalité, indiquaient les grandes directions de leur politique, développaient leurs choix et stratégies, les grandes orientations pour la France ou la Lituanie (cf. **Annexes, Figures 5, 6; Tableaux 4, 40, 41**). Les *Déclarations* et les *Interviews* sont donc une manière de hiérarchiser les événements et d'indiquer des priorités en faisant ainsi partie des rituels tout d'abord des élections présidentielles et aussi de la vie politique en France et en Lituanie.

Une autre observation importante est que plus l'écart entre les promesses et l'incapacité de leur réalisation est grand, plus la rhétorique politique devient décorative, abstraite et belle, par exemple, les *Déclarations* de Chirac en France ou les *Interviews* d'Adamkus en Lituanie. Ce qui n'est pas vraiment le cas des derniers *présidents élus* (N. Sarkozy en France, D. Grybauskaite en Lituanie) qui accomplissent les promesses électorales qu'on retrouve dans les *Déclarations* et les *Interviews* : le gouvernement français a adopté le nouveau texte de la Constitution de l'UE en décembre 2007, la France a rejoint l'OTAN en 2010 et participe désormais à toutes les missions à côté de leurs alliés américains, Ingrid Betancourt et les infirmières bulgares ont été libérées; quelques ministres lituaniens ont dû démissionner après l'élection de D. Grybauskaite, la présidente actuelle a d'abord visité les pays scandinaves et la Biélorussie en présentant le changement des priorités de la politique étrangère, la présidente participe assez activement à la vie intérieure du pays grâce aux consultations périodiques avec le Premier ministre et par ses vetos aux décisions du gouvernement si elle n'est pas d'accord, etc. Cela distingue les Présidents actuels de Lituanie et de France des autres. Si les ex-présidents Chirac et Adamkus voulaient régir la vie sociale grâce à leur parole, Sarkozy et Grybauskaite essayent de régir la vie quotidienne par leurs actes. Les événements actuels et ceux qui ont suivi les élections présidentielles, dont on a parlé ci-dessus, le prouvent. On voit donc que la relation entre la parole politique et la vie sociale est en mouvement perpétuel.

A. Telešienė a, par exemple, distingué trois types de *discours* selon l'information qu'on y retrouve : 1) *discours informatif*; 2) *discours narratif*; 3) *discours argumentatif*⁶⁵. L'analyse du contenu du message nous rappelle la présence de ces trois composantes dans les

⁶⁵ Telešienė, 2006 : *Metodologinis diskurso analizės statusas socialinių mokslų tyrimuose*. Kaunas

Déclarations et *Interviews* puisque toutes les parties retrouvées sont liées d'une certaine manière à l'information, la narration ou l'argumentation, même si la dernière caractéristique y est la moins perceptible, surtout dans le cas des *Déclarations*, suite à la ritualisation élevée de la situation énonciative.

Selon Hal Koch⁶⁶, le plus important est de s'adresser à tous puisque le discours politique « excitant » aide à unir les gens en expliquant la vie et ses conditions. Il existe deux moyens de persuasion. Le premier se base sur la conception que les électeurs sont aptes de choisir le candidat « de taille » (le meilleur). Dans ce cas, les politiques s'adressent aux citoyens comme aux gens intelligents, cultivés. Les paroles sont bien élaborées et sophistiquées. Le deuxième moyen de persuasion se fonde sur l'idée que les électeurs ne sont pas assez compétents, ils ne savent pas ce qu'ils veulent et il leur faut un leader pouvant les amener vers « le futur meilleur ». La parole devient plus simple et accessible à tous comme dans notre cas (le choix du vocabulaire le prouve, cf. **2.1. Les mots-clés**). Nos orateurs politiques sont comme des prophètes - ils savent, ils veulent, ils sont investis d'une mission, ils avancent, ils nous entraînent vers la réussite (future – pour les *candidats vaincus*, actuelle – pour les *présidents élus*).

Nos politiciens sont aussi assimilables à des acteurs du théâtre puisqu'ils doivent bien jouer leur rôle de *candidat élu* ou *vaincu*. Les *Déclarations* et *Interviews* réussies comportent la même logique et les mêmes parties qu'une bonne dramaturgie : l'intrigue avec un début (= l'*introduction*), un nœud (= l'*évolution des thèmes*) et un dénouement (= la *fin*). Une telle construction vient de l'époque antique quand les orateurs apprenaient à parler en projetant cette structure de discours. Cette logique « aristotélicienne » est surtout caractéristique aux *Déclarations*. Les *candidats élus* parlent de l'*importance de la victoire* dans l'*introduction*. La *partie principale* de leur *Déclaration* contient des *remerciements* avec des *promesses* ainsi que la *volonté* de continuer leur chemin victorieux associé à la réussite du pays. La *conclusion*, ou la fin des *Déclarations* affirme le *dévouement aux valeurs républicaines et la cohésion nationale*. La structure des *Déclarations* des *candidats vaincus* est plus simple : la *constatation du fait accompli*, les *remerciements*, puis l'*invitation au rassemblement et au soutien* dans l'avenir.

Ce ne sont pas les mots qui restent dans la mémoire du public, mais les idées. C'est d'ailleurs pourquoi les politiciens prononcent des phrases qui tournent autour d'une vingtaine de mots (sauf Le Pen qui en utilise davantage). Les thèmes abordés par les orateurs analysés sont souvent liés à leur contexte, comme on l'a vu. La vie politique nous propose un spectacle qui a l'air d'être toujours nouveau et frais alors que l'on sait qu'il s'agit souvent du même jeu usé. L'essentiel n'est pas de tout dire, mais de bien dire et que tout le monde comprenne et

⁶⁶ Koch, 1991 : *Kas yra demokratija*. Vilnius

retienne. La réflexion n'est plus *hypothético-déductive* (selon J.-M. Cotteret, dans « Gouverner c'est paraître », Paris 1991), basée sur des conclusions, des dénouements déductifs, mais *associative*, c.-à-d., fondée sur des rapprochements, des constatations. On a vu que si les *candidats élus* ou *battus* pratiquent moins l'argumentation et plus souvent des illustrations qui sortent de l'évidence (par exemple Le Pen) afin de provoquer des émotions chez le public. L'argumentation politique moderne vise moins le *logos* que le *pathos*.

Les discours politiques réussis fonctionnent comme une bonne dramaturgie. La promesse fait partie intégrante de cette réussite. Si le politicien veut gagner, il doit savoir promettre un avenir meilleur et une vie sans difficultés. Sur le point de la *promesse*, les **Tableaux 39, 41** (cf. **Annexes**) démontrent que Chirac ne s'implique pas personnellement, contrairement à Sarkozy dont la *Déclaration* est très (voire trop) personnalisée alors que Jospin et Le Pen s'expriment au passé ou au présent en transposant le futur dans un « avenir » incertain. La *proposition* pose une action à réaliser avec l'accord du lecteur (le verbe « proposer » évoque les discours parlementaires traditionnels). En outre, les modalités du *vouloir* et du *souhait* permettent de solliciter l'électeur sans lequel rien n'est possible (invocation). Jospin utilise moins de termes manifestant des souhaits ou des intentions fortes, son « vouloir faire » se fait plus abstrait, plus « technocratique » (inverser, modifier, préparer...) et amoindrit de ce fait la portée du souhait. Les valeurs chiraquiennes ne sont pas tout à fait du même ordre. Elles apparaissent, en effet, positives et constructives (mobiliser, bâtir, réussir, faire revivre, etc.). En faisant acte d'autorité, Chirac rejoint Jospin. L'expression « Françaises, Français, mes chers compatriotes » employée par Chirac est « empruntée » à Mitterrand. Ce faisant, il attire l'attention et joue avec ce que R. Jakobson nomme la fonction phatique. Cette fonction, à la base de toute communication, a pour rôle d'établir le contact, d'entretenir la relation avec le lecteur ou l'auditeur

La *promesse* accorde au locuteur un « pouvoir - faire » qui a des traits communs avec un serment religieux. Les orateurs (*présidents élus* et *candidats vaincus*) promettent quelque chose puisque la situation énonciative est telle que le destinataire (Nation) est intéressé à la réalisation de cette promesse. La morale est laïque mais elle passet par un vocabulaire quasi religieux : *nous croyons, la mission*. Nos orateurs politiques sont comme des prophètes - ils savent, ils veulent, ils sont investis d'une mission, ils avancent, ils nous entraînent vers la réussite (future – pour les *candidats vaincus*, actuelle – pour les *présidents élus*).

La parole de promesse répond à merveille à cette attente et doit définir un idéal social, porteur d'un certain système de valeurs et des moyens d'y parvenir. Cette parole doit être crédible aux yeux des citoyens; donc, le sujet qui fait une promesse doit être lui-même crédible. Par exemple, D. Grybauskaitė, dans son *Interview*, utilise des constructions qui assurent l'auditoire de ce qu'elle dit : *je prends toute la responsabilité* (« *prisiimu visa*

aysakomybe »), *je promets vraiment* (« as tikrai pazadu »), *je serai* (« busiu »), *j'appliquerai*, *j'assumerai les lois* (« istatymo numatytuose remuose ir galimybose naudosiu visas imanomas priemones »), etc. (cf. **Annexes, 2009-17-05, Grybauskaite**). Les promesses de Grybauskaite sont sincères puisqu'on a vu que la parole de cette politicienne reflète vraiment la vie sociale : elle accomplit ce qu'elle dit.

Le contenu des *Interviews* comprend non seulement la *promesse*, si importante pour tous les types de *discours politiques*, mais aussi la *critique*, presque inévitable dans le genre de l'*Interview* politique et sur laquelle a été basé l'*ethos* non seulement de Grybauskaite en Lituanie mais aussi de Le Pen en France. Les *présidents élus* critiquent souvent la situation globale du pays alors que les *candidats vaincus* critiquent le déroulement des élections ou leurs adversaires. On a déjà dit (cf. **1.2. Le positionnement et le champ**) que dans le champ politique, les politiciens trop critiques sont le plus souvent des « nouveaux venus » puisqu'ils ne sont pas dotés du capital politique suffisant. Le Pen et Grybauskaite peuvent donc être considérés comme tels. Ce qui est en partie vrai puisque Le Pen n'a jamais occupé un poste important dans l'Etat français et Grybauskaite a longtemps été à l'étranger comme commissaire de l'UE.

Une autre partie constitutive des genres analysés ainsi que du discours politique en général est la nécessité d'imposer aux autres sa personnalité politique. Cela devient possible grâce aux propositions et aux souhaits en présentant une grande volonté personnelle. La *proposition* pose une action à réaliser avec l'accord du lecteur / auditeur (le verbe « proposer » évoque les discours parlementaires traditionnels). En outre, les modalités de *vouloir* et du *souhait* permettent de solliciter l'électeur sans lequel rien n'est possible (invocation). Jospin utilise moins de termes manifestant des souhaits ou des intentions fortes, son « vouloir faire » se fait plus abstrait, plus « technocratique », et amoindrit de ce fait la portée du souhait.

Après avoir parcouru la question de la construction de l'*ethos* via les thèmes énonciatifs, le vocabulaire et la catégorisation grammaticale, on peut conclure que le contenu des *Déclarations* et *Interviews* est composé des catégories suivantes : *promesse* (partie la plus importante dans le discours politique si l'on veut gagner), *performatif rituel* (acte significatif peu présent dans le cas des *Déclarations* et presque absent dans les *Interviews* puisqu'il est inutile après l'annonce des résultats), *propositions*, *vouloir* et *souhait* (les deux se ressemblent), *référence aux valeurs*, *remerciement* (acte superlatif, notion d'échange qui implique deux sens réciproques : l'électeur qui attend et l'attente de l'électeur), *devoir* (action souvent impérative liée aux obligations et à la volonté), *critique* (arme efficace pour l'autodéfense lors des *Interviews*, presque absent dans les *Déclarations*, sauf dans le cas de Le Pen dont l'*ethos* se base sur la critique) et *bilan* (résultat des actions faites, défensif chez

les *perdants* et confirmatif chez les *vainqueurs*).

3.2. Les Interviews

On a vu que l'emploi des *thèmes*, des *mots-clés* et des *catégories grammaticales* ne dépendait pas toujours du statut ni de l'appartenance politique. Les orateurs lituaniens (et français), soucieux surtout de la *légitimation du statut*, créent leur *éthos* en fonction du moment historique des élections, autrement dit, les politiciens parlent et profitent de l'époque, même si leurs paroles sont parfois assez abstraites et floues. Le contenu et la structure du message des énonciations est semblable dans les deux pays puisque la situation énonciative est la même – annonce des résultats des élections présidentielles et réaction à cet événement. Cependant, les *Interviews* appartiennent davantage aux genres *oralisés*. Elles sont aussi plus proches des *discours-bilans* que des *discours-appels*.

Les *Déclarations* et les *Interviews* des *présidents élus* peuvent être considérées comme des *discours d'Investiture*, puisqu'il y a l'élément d'investiture, l'accord de la confiance du peuple à un nouveau chef d'Etat. Dans ce cas, les *Déclarations* des *candidats vaincus* peuvent être considérées comme des *appels électoraux* ; alors que les *Interviews* des *candidats battus* peuvent être tenus moins pour des *appels électoraux* que pour des *légitimations d'échec*. Comme on l'a déjà dit, les textes des *Déclarations* sont *monologiques*, ils préfèrent l'emploi du « nous », « notre » devant l'électeur présent dans la salle ou derrière les postes de télé et de radio. Le « nous » est souvent accompagné d'appels redoublés au rassemblement par l'emploi fréquent de « vous », « votre », surtout dans le cas des présidents élus. Cet emploi du « nous » renforce la légitimation personnelle effectuée par le « je », ce qui est le cas de Le Pen. Alors que les textes des *Interviews* sont des *dialogues* tout d'abord avec les journalistes et ensuite avec les électeurs, voire les téléspectateurs. Comme le moment énonciatif est une réaction à l'annonce des résultats et les réponses aux questions des journalistes, les *Interviews* possèdent plus de traits des *discours informatifs* et moins de caractéristiques des *discours narratifs* et *argumentatifs*⁶⁷.

Ainsi, les parties comme la *persuasion* (via la *promesse*, la *proposition*, le *devoir* et en particulier la *critique*), le *bilan* (ou l'« exposition », selon A. Telešienė⁶⁸) et l'*encouragement* (grâce à la présence du *vouloir*, des *souhais* et des *références aux valeurs*), qu'on retrouve dans les *Interviews* (cf., **Annexes, Tableau 40**), sont-elles logiques pour les *discours informatifs*. Le but principal d'une telle composition est la description, l'analyse et la comparaison. Etant donné le manque de l'*argumentation* et des formes *comparatives*, comme on l'a vu en parlant du vocabulaire (cf. **2. L'ANALYSE DU VOCABULAIRE**),

⁶⁷ Telešienė, 2006 : *Metodologinis diskurso analizės statusas socialinių mokslų tyrimuose*. Kaunas

⁶⁸ Ibid.

l'objectif des *Interviews* est plus proche de la *description*. Nos orateurs informent leur public sans analyse détaillée ni argumentée. Dans ce cas, le contenu est moins important que la personnalité de l'orateur, voire l'*ethos*. La structure des *Interviews* dépend donc de celui ou de celle qui parle : l'homme ou la femme politique et le(la) journaliste décident le contenu du message selon leurs goûts, leurs préférences ainsi que selon le contexte. Ce genre de discours politique est moins rigide que le genre des *Déclarations*. C'est pourquoi la composition des *Interviews* n'est pas la même d'une élection à l'autre. Elle est assez libre. Il est plus difficile de retrouver une composition « aristotélicienne » avec le *début*, le *milieu* et la *fin* (cf. ci-dessus) dans les *Interviews* que dans les *Déclarations*. On rencontre fréquemment des « allers-retours » et un mélange des parties constructives dans les *Interviews*. Il n'est pas facile de signaler ici un ordre fixé. Cependant, on peut y parler de l'enchaînement des thèmes et des parties discursifs plus ou moins représentés.

Les résultats de toutes nos analyses nous permettent de « baliser » les énoncés lituaniens en remplissant ainsi le tableau du contenu des *Interviews* (ibid., **Tableau 40**). Les *Interviews* des orateurs lituaniens tournent autour de la composition suivante : 1) **promesses**; 2) **devoirs**; 3) **souhaits**; 4) **bilan**; 5) **performatif rituel**; 6) **propositions**; 7) **critiques**; 8) **vouloir**; 9) **références aux valeurs**; 10) **remerciements**. Or, chaque *Interview* possède des particularités.

L'*Interview* de Brazauskas commence par une référence à la Constitution (au *performatif rituel*) et par des *promesses* : « Nors ekonomika **pagal Konstitucija** tiesiogiai **neieina i prezidento kompetencija**, taciau rinkimu kampanijos metu žmones interesavosi, todel **man teks rūpintis ir ja**. Privatizacija – viena pagrindiniu priemoniu suaktyvinti ekonomika » (« Bien que l'économie **n'entre pas directement dans les compétences présidentielles selon la Constitution**, les gens s'y intéressaient pendant la campagne électorale, c'est pourquoi **je devrai aussi m'en occuper**. La privatisation est l'un des moyens les plus efficaces pour relancer l'économie »; trad., cf. **Annexes, 1993-17-01, Brazauskas**). Après l'orateur parle des *devoirs* : « Nuosavybe **turi buti gražinama**, bet zeme **naudojama pagal paskirti** » (« Les propriétés privées **doivent être retournées** à leurs propriétaires légitimes mais les terrains agricoles **doivent être exploités** selon leur origine »; trad., ibid.). Ensuite le politique présente ses *souhaits* : « Trys Baltijos salys **galetu artimiau bendradarbiauti** energetikos, transporto ir kituose srityse » (« Les Trois pays Baltes **pourraient collaborer** plus étroitement dans les domaines de l'énergie, du transport et d'autres »; trad., ibid.). Il mentionne également le *bilan* de ses activités précédentes : « Su verslininkais detaliai **aptariau** juos dominancius klausimus, man labai patinka *kiniskasis patyrimas*, ypac smulkaus verslo skatinimas » (« Avec des hommes d'affaires **j'ai parcouru** en détail des questions qui les intéressent, j'aime beaucoup „l'expérience chinoise“ surtout la promotion

des petites et moyennes entreprises »; *ibid.*). Après Brazauskas retourne aux *souhais* et au *vouloir* : « Valstybine darybu su Rusija delegacija **bus pakeista**, o Stasys Lozoraitis kol kas **turetu grizti eiti savo pareigu** » (« La délégation d'Etat, responsable des négociations avec la Russie, **sera modifiée** et Stasys Lozoraitis **devrait retourner** pour l'instant à sa mission diplomatique »; trad., *ibid.*) etc. Le contenu de cette *Interview* privilégie les parties comme « référence aux valeurs », « souhaits », « devoirs » et « critique » sans faire trop d'attention aux composants comme « proposition », « vouloir » et « remerciement » (cf., **Annexes, Tableau 40**).

L'*Interview* de S. Lozoraitis, adversaire de Brazauskas à l'élection en 1993, aborde au début le thème de résultats éventuels de l'élection, voire le *bilan* : « Del **rezultatu** neturejau jokios nuovokos » (« Je n'avais aucune intuition concernant les résultats **des élections** »; trad., cf. **Annexes, 1993-17-01, Lozoraitis**). Ensuite l'homme politique parle au *conditionnel* : « Jei buciau turejes tokiu minciu ir buciau pesimistas, tikrai nebuciau net pastangu dejes » (« Si j'avais eu de telles idées et si j'avais été pessimiste, je n'aurais vraiment fait aucun effort »; trad., *ibid.*). Après il revient au *bilan* de l'élection, *critique* généralement la situation et fait une *promesse* : « Man atrodo, kad ir kokie tie **rezultatai** butu, **viskas, ka padariau rinkimines kampanijos metu**, buvo naudinga. Neuzmirskite, kad **laimeti vra lengviau negu pralaimeti. As parodysiu**, kad tikri vyrai moka pralaimeti » (« Il me semble que, quels que soient les **résultats**, **j'ai fait tout ce qui était possible** pour la réussite de ma campagne présidentielle. N'oubliez pas qu'il est **plus facile de gagner que de perdre. Je vais montrer** que les vrais hommes savent perdre »; trad., *ibid.*). La *critique* ainsi que le *bilan* occupent la place la plus importante dans cette *Interview* (cf. **Annexes, Tableau 40**) puisque Lozoraitis a été battu par Brazauskas et une grande *dramatisation* du moment de l'élection relevait de son statut *candidat vaincu*.

En 1998, le contenu de l'*Interview* de Paulauskas, autre *candidat battu*, possède aussi une partie *critique* et le *bilan*, mais beaucoup moins nombreux que l'*Interview* de Lozoraitis (*ibid.*). A l'opposé du contenu des *candidats élus*, les *Interviews* (et des *Déclarations*) des *candidats vaincus* négligent des parties comme *proposition*, *promesse*. Les *candidats élus* en font en abondance puisque leurs discours sont plutôt *discours d'Investiture* et ils ont besoin de la confiance du peuple. Alors que les énoncés des *candidats battus* sont plus proches des *discours appels* où il faut s'adresser aux électeurs pour continuer à supporter le *candidat vaincu*.

La particularité de l'énoncé de Paulauskas est une distribution homogène des thèmes et des parties : toutes les grilles du **Tableau 40** (cf. **Annexes**) sont remplies d'une manière presque égale, sauf la case *proposition* qui est vide. L'orateur commence son *Interview* par une hypothèse concernant le *bilan* des élections : « Man nesvarbu, kokia bus **mano persvara**

pries Valda Adamku, taciau manau, jog **ji bus pakankama**, kad niekam nekils abejonių del mano pergales » (« Je ne m'intéresse pas au **résultat** avec lequel je vais gagner contre Valdas Adamkus mais je pense que **ce résultat sera suffisant** pour que personne ne puisse douter de ma victoire »; trad., cf. **Annexes, 1998-05-01, Paulauskas**). Après il mélange la *promesse* avec le *performatif rituel* : « **Tapes Prezidentu, tesiu** dabartinio valstybes vadovo Algirdo Brazausko **pradetus darbus ir tai, kas pozityvu** » (« Quand je serai **Président, je continuerai le travail** commencé par l'actuel chef de l'Etat Algirdas Brazauskas et **ce qui est positif** »; trad., ibid.). Ensuite Paulauskas revient au *bilan* : « Tai **1-mojo turo pamokos**, kai mes elgemes labai liberaliai ir demokratiskai » (« Ce sont **les leçons tirées du 1^{er} tour de l'élection**, quand nous nous sommes comportés d'une manière très libérale et démocratique »; trad., ibid.). Il *critique* également des conditions difficiles dans son siège : « Zmonems **sunku dirbti**, kai aplinkui **kalbasi, ruko**, be to, mes **negalime priimti tiek daug lankytoju** » (« Il est **difficile de travailler** quand **quelqu'un parle sans cesse, fume, on ne peut pas** non plus **accueillir aussi beaucoup de visiteurs** »; trad., ibid.). Pour finir, Paulauskas aborde de nouveau un *bilan* éventuel de l'élection : « Kol kas **per mazai rezultatu**, kad butu galima kalbeti apie **pergale ar pralaimejima**. Savo **pergale** ne minutei neabejoju » (« Il y a trop **peu de résultats** en ce moment pour qu'on puisse parler **de la victoire ou de la défaite**. Je ne doute pas du tout de ma **victoire** »; trad., ibid.).

En 1998, la composition de l'*Interview* d'Adamkus (proche de la *Déclaration* puisqu'une grande partie du texte a été lue) peut être comparée à celle de son adversaire. On y retrouve la même homogénéité de la distribution de thèmes et de parties. La différence est qu'Adamkus consacre plus d'attention aux *propositions*, aux *devoirs* dû à sa position de *candidat élu* ; il remercie davantage les électeurs ainsi que tout le peuple et le pays (c'était sa première élection, comme on le sait, après son retour en Lituanie des Etats-Unis). En 2004, sa deuxième *Interview*, en tant que *candidat élu*, a été moins variée. Adamkus ne parle plus de *devoirs*. Il fait moins de *promesses* et peu de *propositions*. Cependant, l'orateur reste reconnaissant à ses électeurs et se réfère aux valeurs de l'Etat : les cases de *remerciements* et de *références aux valeurs* sont bien remplies (cf. **Annexes, Tableau 40**). Le début et la fin des *Interviews* en 1998 et en 2004 se ressemblent. Adamkus commence par le *bilan* : « **Si diena** reiksminga ne tik kandidatams, bet ir visiems Lietuvos žmonems. Mes turim proga patys nuspresti, kaip norim tvarkytis. Nesvarbu, **uz kuri kandidata rinkejai balsuoja** » (« **Ce jour** n'est pas important qu'aux candidats mais aussi à tous les lituaniens. Nous avons la possibilité de décider par nous-même comment nous voulons gérer notre vie. Il n'est pas important **pour qui les électeurs votent** »; trad., cf. **Annexes, 1998-05-01, Adamkus**); « Na, kadangi **is simto nuosimtis tik grizusiu. Tai** dar ne viska pasako. Esu puikios nuotaikos ir neabejoju **pergale rinkimuose** » (« Comme il n'y a que **tres peu de gens qui ont voté. Ces**

résultats ne disent rien. Je suis de très bonne humeur et je n'ai aucun doute sur ma **victoire aux élections** »; trad., *ibid.*, 2004-24-07, Adamkus). Et il finit ses *Interviews* par nommer des personnalités politiques, soit dans le contexte de *propositions* soit comme un *bilan* : « Ar siulysiu darba **Arturui Paulauskui** ? Apie tai reikes rimtai pagalvoti. Tik kazin ar pats **Arturas Paulauskas** noretu mano siulomo darbo » (« Est-ce je vais proposer le travail à **Arturas Paulauskas** ? Il faudra y réfléchir. Cependant, on ne sait pas si **Arturas Paulauskas** voudra accepter ma proposition »; trad., *ibid.*, 1998-05-01, Adamkus); « Bet ir kaip paminejot **Pona Miezeli**, jis mano viso gyvenimo draugas, bendrazygis. **Jis** tokiu ir isliko ir dabar. Joku budu nenoriu palikti ispudi, kad, reiskia, as atsisakau **tu zmoniu**, kurie tikrai dave ne tiktai mano komandai, bet as galvoju, kad **ju darbas, rezultatai**, reiskia, isliks ir ilgalaikiai Lietuvos zmonems ir valstybei » (« Comme vous l'avez dit, **Monsieur Miezelis** est mon ami et mon collaborateur. **Il** le reste. Je ne veux pas du tout apparaître comme quelqu'un qui a laissé **ses partisans** qui lui ont tout donné. Je pense même que **le travail de tous ces gens, leurs résultats** resteront pour longtemps dans le mémoire des lituaniens et de l'Etat »; trad., *ibid.*, 2004-24-07, Adamkus). Les *Interviews* d'Adamkus en 1998 et en 2004 sont différentes en raison du contexte différent des élections, comme on l'a déjà vu.

En 2003, le contenu de l'*Interview* d'Adamkus ne se révèle plus de son statut *gagnant* ni de ses MC « présidentiables » tels que « la modernisation rapide du pays », « la prospérité européenne pour chacun » ni de l'approximité du genre de *Déclarations* (comme en 1998). Cette *Interview* tourne davantage autour des *critiques*, des *références aux valeurs*, des *remerciements*, des *devoirs* et du *bilan* (cf. *Annexes, Tableau 40*). Les parties comme *propositions*, *vouloir* et *promesse* sont moins représentées dans cet énoncé. Adamkus commence son *Intéview* par une longue *salutation* et des *remerciements* : « **Labas vakaras** visiems cia susirinkusiems. Man atrodo, kad visu nuotaika yra gera ir esam pasiruose labai ilgai nakciai. Bet as noriu pasinaudoti, taip sakant, tuo trumpu laiku, kuri galime siandien pabendrauti, belaukdami rezultatu Lietuvos zmoniu sprendimo. Noriu visu 1-siai **padekoti** visiems tiems, kurie taip nuosirdziai dirbo : mano stabai, remejai, atstovai, patiketiniai, zmones visoj Lietuvoj, kurie tikrai, vedami vien tiktai idejos, prisidejo prie sitos rinkimines kampanijos » (« **Bonsoir** à tous ceux qui sont venus ici. Il me semble que l'humeur de tout le monde est bonne et nous sommes prêts à passer une très longue nuit ensemble. Je veux profiter de cette occasion pour pouvoir discuter avec tout le monde en attendant des résultats. Je voudrais tout d'abord **remercier** tous ceux qui ont fourni un travail sincère : mon équipe, mes sponsors, mes représentants, tous les lituaniens qui ont vraiment supporté cette campagne présidentielle, guidés exclusivement par leur idée »; trad., *ibid.*, 2003-05-01, Adamkus). Il finit cette *Interview* par une conclusion-*bilan* un peu désespéré : « As manau, kad galbut reikia prikabinti 2-ra lentele, kad prie sito stalo toj pacioj vietoj **Prezidentas Adamkus**

sedejo, baigdamas savo kadencija » (« Je pense qu'il faudrait peut-être mettre ici une deuxième plaque que **le Président Adamkus était assis sur cette table à la fin de sa présidence** »; trad., ibid.).

La fin de l'*Interview* de Paksas n'est pas du tout triste puisqu'il a gagné. Son contenu ne possède non plus autant de critique que l'*Interview* d'Adamkus (cf. **Annexes, Tableau 40**). Paradoxalement, cet orateur parle moins de *devoirs* (ibid.). Paksas était probablement si sûr de sa victoire relevée d'un choix divin qu'il a « oublié » de cette partie intégrale de la mission présidentielle. Il a commencé sa prestation télévisuelle par un *bilan* et a fini par des *remerciements* : « Jus pasakete, kad as is tikruju **be penkiu minuciu Prezidentas**. Tai penkios minutes baisios [...] As tikrai noriu **padekot** visiems, visiems dirbusiems kartu, visiems partieciams, visiems Lietuvos žmonems » (« Vous avez dit que j'étais **presque Président**. Ce „presque“ est terrible [...] Je veux vraiment **remercier** tout le monde, tous ceux avec qui on a travaillé, tous mes membres du parti politique, tous les lituaniens »; trad., cf. **Annexes, 2003-05-01, Adamkus**). La référence au *bilan* au début et les *remerciements* (souvent avec des *souhais*) à la fin du discours. C'est une structure assez répondeue dans ce genre d'énoncé.

D. Grybauskaitė (« guidée » par des journalistes) suit également une telle composition. Elle commence son *Interview* par un *bilan* : « Na, dziaugiuosi, kad nera **galutiniu variantu**, bet taip vadinami **« iseinami egzempulai » rodo apie 67 procentus** zmoniu atejusiu balsuot, kurie mane palaiko » (« Et bien, je suis heureuse qu'il n'y ait pas encore eu de **résultats définitifs**, cependant les **« exécutés sortants »**, comme on les appelle, **montrent que 67% de gens ont voté pour moi** »; trad., ibid., **2009-17-05, Grybauskaitė**). Ensuite elle *remercie* les électeurs et parle de ses *devoirs* et de sa *volonté* : « Noriu tiesiog jiems **padekot** ir labai dziaugiuosi, kad atejote ir pasakete, ko tikites is naujojo Prezidento. Ir tai didziule **atsakomybes nasta**, kuria **norejau ir prisiimu** » (« Je veux tout simplement les **remercier** et je suis très heureuse que vous soyez venus et que vous ayez dit ce que vous attendiez d'un nouveau président. Et c'est un énorme **poids de la responsabilité que je voulais et que j'accepte** »; trad., ibid.). L'*Interview* de Grybauskaitė est l'une des plus argumentées parmi tous les énoncés analysés. C'est pourquoi il y a tant de *critique*, soit basée sur des illustrations évidentes (comme chez Le Pen), soit dirigée vers les *devoirs* et le *vouloir* (non seulement ses propres mais aussi ceux des autres). Les cases du **Tableau 40** (cf. **Annexes**) comme *promesse*, *propositions*, *critique*, *vouloir* et *souhait* sont bien remplies.

A. Butkevicius est un peu moins sévère que D. Grybauskaitė mais plus critique que la plupart d'autres politiques analysés. Cela est dû au contexte de l'élection en 2009 quand les hommes et les femmes politiques devaient jouer sur leurs *ethos* catégoriques, comme on l'a vu ci-haut, s'ils voulaient gagner.

3.3. Les Déclarations

Malgré la composition rigide de la construction des *Déclarations* et la nécessité de présenter ses *promesses, propositions, critiques* et sa *volonté*, chaque texte analysé possède quelques particularités constructives. La *Déclaration* de Chirac en 1995 suit cet ordre-là : 1) *remerciement aux électeurs*; 2) *promesse et référence aux valeurs républicaines*; 3) *remerciement à la famille*; 4) *appel impératif* (proche du slogan politique). Les promesses et les références y occupent la place la plus importante, ce qui peut être expliqué par le statut : le *président élu* légitime son statut par l'attachement aux idéaux républicains et en donnant des garanties d'un avenir meilleur. Alors que le statut des *candidats vaincus* peut être légitimé par d'autres procédés. Ainsi la *Déclaration* de Jospin est-elle composée des parties suivantes : 1) *bilan*; 2) *félicitation*; 3) *remerciement*; 4) *promesse*; 5) *appel*. La partie de *félicitations* était absente chez Chirac puisque il n'est pas moral de féliciter sa propre personne après avoir gagné les élections. Les parties du *bilan* et des *remerciements* sont les plus remplies chez Jospin (cf. **Annexes, Tableaux 39, 41**) parce que l'orateur a voulu remercier ses électeurs et dramatiser la situation afin de mobiliser son électorat et gagner les prochaines élections. La dramatisation de la situation via le *bilan* est typique de toutes les *Déclarations* des *candidats battus*. C'est aussi un moyen de légitimer leur statut et de prétendre régir la réalité sociale.

L'oecuménisme est approprié chez tous les candidats puisque leur but principal est la séduction du plus grand nombre d'électeurs. Tous les candidats sont soucieux du « peuple » et visent à défendre leurs intérêts. Jospin se base sur l'égalité des chances (son slogan de 1995 était « un vote clair pour une France juste », cf. **Annexes, Photos 9**), Chirac sur la solidarité (le slogan de Chirac de 1995 est « La France pour tous », *ibid.*, **Photos 8**). On voit que les deux apparaissent si proches qu'ils semblent complémentaires. Mais les promesses ne sont pas identiques : Jospin renvoie à l'injustice et à ses victimes, il regarde à la fois le passé et l'avenir, sa rhétorique (du « plus ») porte le principe du socialisme, selon lequel l'égalité est progressivement à conquérir ; la rhétorique de l'orateur socialiste se fait directement finaliste (du moyen à la fin). Les deux se situent sur le versant de l'action et de la transformation sociale. Ils jouent sur le même registre de la simplicité et de l'égalité.

Dans sa deuxième *Déclaration*, qui est le prolongement de la première, comme on l'a déjà dit, Chirac associe le « je » aux constructions à la troisième personne en renforçant ainsi son image de *politicien-instructeur* (surtout en raison du *sur-emploi* de la construction « c'est ») et en s'appuyant sur les forces presque « divines ». C'est pourquoi la structure de sa *Déclaration* de 2002 est moins claire, rigide que celle de 1995 et on y trouve des « allers-retours » thématiques : 1) *remerciement et bilan*; 2) *promesse, devoir et responsabilité*; 3) *valeurs républicaines*; 4) *promesse*; 5) *retour au bilan*; 6) *appel (espoir)*. Toutes les parties sont réparties assez également dans la *Déclaration* sauf les *références aux valeurs* qui sont

surreprésentés. Cela souligne encore une fois le caractère très *instructeur* du message, presque « éducatif ».

Les *Déclarations* de Chirac et Jospin sont plus autoritaires que celles de Sarkozy ou de Le Pen en raison de l'impératif injonctif. Ces politiciens s'affirment et imposent leur légitimité de réels présidentiables. Alors que Le Pen utilise le marqueur discursif plus souvent que la cinquième personne (il utilise surtout l'injonctif à cette cinquième personne), ce qui le rend plus directif. Son but n'est pas uniquement de remercier ses électeurs mais aussi de critiquer et d'accuser les politiciens au pouvoir, coupables de la situation « catastrophique » dans le pays. C'est pourquoi la partie du *bilan* est la plus importante dans la *Déclaration* de Le Pen. Elle est guidée par l'ordre suivant : 1) *remerciement*; 2) *bilan et accusations*; 3) *promesse*; 4) *appel*.

Sarkozy parle massivement à la première personne et sa *Déclaration* possède moins de dénouements logiques que celle de Le Pen mais elle est plus argumentée et basée sur les faits réels que les *Déclarations* de Chirac. Les énonciations de Sarkozy sont constatatives et basées en grande partie sur la connaissance *encyclopédique* du public. Elle vise à provoquer des émotions chez le public, comme c'est aussi le cas, par exemple, de la *Déclaration* de Le Pen. Sarkozy s'adresse par conséquent davantage au *pathos* qu'au *logos* et la preuve est la présence des verbes « aimer », « éprouver », « ressentir » (ibid., 2007-06-05, Sarkozy). Il utilise aussi beaucoup de constructions de présentation - « c'est », « ce sont », « ce qui », « ceux qui » - comme Chirac (surtout en 2002). C'est pourquoi sa *Déclaration* est aussi « institutrice » que celles de Chirac ou même de Jospin même s'il s'appuie plus encore que ses adversaires politiques sur des illustrations concrètes. Ainsi : « Un Président de la République doit aimer tous les Français quelle que soit leur opinion. Ma pensée va **donc** à tous les Français qui n'ont pas voté pour moi. » (ibid., 2007-06-05, Sarkozy). On remarque cependant une ressemblance entre les *Déclarations* des deux *présidents élus*. Les deux consacrent beaucoup d'attention à la partie des *promesses* et des *références aux valeurs* (ibid.) en parlant des mêmes sujets et en utilisant souvent les mêmes constructions sémantiques et syntaxiques (cf. 2.L'ANALYSE DU VOCABULAIRE). La structure de la *Déclaration* de Sarkozy est aussi semblable à celle de Chirac : 1) *remerciement*; 2) *bilan*; 3) *promesse*; 4) *espoir (appel)*.

Sarkozy et Chirac s'adressent presque de la même manière : « mes chers compatriotes » sans distinguer les Françaises des Français (Chirac avait ajouté « Françaises, Français » en 2002). Les deux traitent des thèmes universels (cf. Annexes, Tableau 6) avec des structures sémantiques semblables et assez fréquentes dans la langue de tous les jours : « chers compatriotes », « témoigner de la confiance », « profonde gratitude », « quel que soit », « mettre en œuvre, en place », « remettre à l'honneur », « être de retour », « divergences

d'opinion », « idéal démocratique français », « lancer un appel », « vive la République et vive la France ! », etc. (cf. **Annexes, Tableau 31**).

La **Déclaration** de Sarkozy est moins généralisante, mais plus concrète, voire argumentée que celle de son prédécesseur. Elle est cependant moins basée sur les dénouements logiques et les illustrations énonciatives précises que celle de Le Pen. Sarkozy parle des « droits de l'homme », de « l'idéal Républicain », de « la fierté française » : « Je vais rendre aux Français la **fierté de la France**. Je vais en finir avec la récompense qui est une forme de la haine de soi et la concurrence des mémoires qui nourrissent la haine des autres. Je veux dire à tous les enfants à travers le monde, à toutes les femmes martyrisées dans le monde, je veux leur dire que la **fierté, le devoir de la France**, sera d'être à leurs côtés. La France sera aux côtés des infirmières libyennes, enfermées depuis huit ans. La France n'abandonnera pas Ingrid Betancourt » (cf. **Annexes, 2007-06-05, Sarkozy**). On y retrouve des éléments concrets : « récompense », « concurrence des mémoires », « infirmières libyennes », « Ingrid Betancourt ».

En 2007, dans sa **Déclaration**, le Président de la République française Nicolas Sarkozy s'adresse au peuple : « Mes chers **compatriotes** ». Il évoque l'honneur d'être Français : « **la fierté** indicible d'appartenir à une grande, vieille et belle nation, la France ». Et Valdas Adamkus s'adresse à tous et à chacun personnellement en 1998 et 2003 : « Dekoju **visiems** Lietuvos žmonėms, kurie balsavo už mane ir kurie nebalsavo už mane. Kadangi as galvoju, kad ju dalyvavimas siuose rinkimuose parodė, kad **visi** mes dalyvaujame Lietuvos valstybiniam politiniam gyvenimui ir kad **kiekvienas** iš mūsų turim ypatingai svarbų vaidmenį siame procese » (« J'exprime ma reconnaissance **à tous** les Lituaniens d'avoir voté pour ou contre moi. C'est parce que je pense que leur participation à ces élections ont montré que nous participions **tous** ensemble à la vie de l'Etat de Lituanie et que **chacun** de nous avait un rôle particulièrement important dans ce processus »; trad., **ibid., 1998-05-01, Adamkus**); « Noriu visu pirmausiajai padėkoti **visiems** tiems, kurie taip nuosirdžiai dirbo: mano **stabai, remėjai, atstovai, patikėtiniai, žmonės** visoj Lietuvoj, kurie tikrai, vedami vien tikrai idėjų, prisidėjo prie šios rinkimų kampanijos » (« Je veux tout d'abord remercier **tous** ceux qui ont travaillé en donnant tout leur cœur : **équipes, mécènes, partisans, habitants** de toute la Lituanie, qui ont participé à cette campagne présidentielle, tous guidés par une seule et même idée »; trad., **ibid., 2003-05-01, Adamkus**); et Adamkus s'adresse à eux tous en 2004 : « As giliai dėkingas **visiems, visiems** Lietuvos žmonėms, kurie šiandien dalyvavo rinkimuose » (« J'exprime ma profonde reconnaissance **à tout le monde, à tous** les gens de Lituanie d'avoir participé à ces élections »; trad., **ibid., 2004-04-07, Adamkus**). Adamkus souligne l'appel « visiems » (*à tous*) sans utiliser le vocable « compatriotes » ou « citoyen ». Cet appel signifie qu'il ne fait aucune distinction entre les origines et entre les opinions politiques. N.

Sarkozy dit que les Français lui ont fait « le plus grand honneur » qui soit à ses yeux en le jugeant « digne de présider aux destinées de la France ». N. Sarkozy s'adresse également à tous les Français qui n'ont pas voté pour lui : « par-delà le combat politique, par-delà les divergences d'opinions, il n'y a pour moi qu'une seule France » et à sa rivale principale dans les élections : « Ma pensée va à Madame Royal ». La **Déclaration** de N. Sarkozy est proche des **Interviews** des politiciens lituaniens quant à l'usage des thèmes et la quantité des mots, comme on le voit sur les figures et la liste des *mots-clés* (cf. **Annexes, Figures 11 - 16, Tableau 31**).

Les **Déclarations** des deux membres du PS sont différentes. Royal s'adresse à ses électeurs de la même manière que les autres, excepté Jospin, par un « mes chers compatriotes ». En apparence, elle souligne le thème des femmes mais c'est Jospin qui va le développer, comme le prouvent les données lexicométriques. Royal emploie également la même exclamation finale que les autres : « Vive la République, vive la France ! ». Royal et Sarkozy appartiennent à la même génération de politiciens qui valorise dans les discours leur propre implication. Mais Royal n'est pas omniprésente comme Sarkozy : « Gardons intact », « Ce que nous avons commencé ensemble, nous allons le continuer », « Ensemble, nous ferons vivre l'espérance », « Je remercie tous les militants qui ont porté... », « Bravo à tous ces jeunes... ». Les constructions à la troisième personne, surtout les constructions « c'est », « ce que », « ceux qui » (ibid., **Tableau 31**) ainsi que les formes impératives soulignent l'appartenance de cette candidate au groupe des *politiciens-instituteurs*. Royal est une « institutrice » émotionnelle puisqu'elle emploie beaucoup de vocables qui appartiennent à la sphère affective : « **chers** compatriotes », « **chers amis** », « **chaleureusement** rassemblés », « **du fond du cœur** », « leur **déception** et leur **peine** », « **désir** d'avenir », « **joie** [...] des rassemblements », « qui **m'incombe** », « votre **enthousiasme** ». Ce vocabulaire relève même parfois du registre religieux : « Ensemble, nous ferons vivre **l'espérance** », « **vibrant des ferveurs** ». Si l'on constate que tous les candidats s'appuient en général davantage sur le *pathos* que sur le *logos*, c'est surtout la candidate du PS qui en fait une particularité au regard du type de phrases et de structures sémantiques qu'elle emploie.

Comme Royal est assez émotionnelle et s'appuie le plus sur le *pathos*, la structure de sa **Déclaration** est assez floue, on le voit (cf. **Annexes, Tableau 41**). Il y a des « allers-retours » structurels – on y retrouve des *répétitions*, un peu comme dans la **Déclaration** de Chirac en 2002 : 1) *souhait*; 2) *remerciement*; 3) *bilan*; 4) *retour aux remerciements*; 5) *promesse*; 6) *appel*; 7) *espoir (promesse)*. Les parties des promesses, références aux valeurs et du bilan (cf. **Annexes, Tableau 41**) sont les plus remplies puisque la candidate s'est engagée personnellement dans l'accomplissement de sa parole sous l'égide de la V^{ème} République.

L'analyse lexicométrique nous a autorisés à identifier un certain nombre de pistes de

recherche affirmées par l'approche rhétorico-argumentative. Ainsi peut-on suggérer l'appartenance des **Déclarations** aux *discours-appels* alors que les **Interviews** sont plus proches des *discours-bilans*. Puis, on a observé que la différence entre les *ethos* des *vainqueurs* et des *vaincus* est plutôt quantitative. La construction de soi dépend du contexte. Les politiques présentent leurs *ethos* en fonction de leur situation géopolitique plutôt qu'en fonction de leur *statut* ou de leur *nationalité*. Ce point était conforté par l'analyse de contenu.

LE BILAN ET LES CONCLUSIONS

La Lituanie et la France sont des Républiques *semi-présidentielles*. Les étapes de la campagne présidentielle sont très semblables dans les deux pays. Le dernier moment des élections est l'annonce des résultats qui se termine soit par des **Déclarations** comme en France, soit par des **Interviews** comme en Lituanie. Le locuteur se trouve face à la caméra en présence de l'auditoire et il parle à tous. Cela impose de poser le regard afin qu'à un moment ou à un autre chacun puisse penser : « là, il me regarde, moi ».

Les **Déclarations** sont lues alors que les **Interviews** sont prononcées. Mais dans les deux cas, les orateurs osent rarement se laisser aller à l'improvisation. Tout se prépare et se répète, se discute et se réfléchit avant de passer en direct. Une bonne **Déclaration** ou **Interview** se passe en trois temps, le politicien : 1) saisit le texte avec les yeux, sans parler; 2) regarde son public ou le journaliste; 3) délivre le message. Pourtant, les **Interviews** impliquent de regarder plus fréquemment le public que le texte et l'énonciation des **Interviews** devient ainsi plus proche du style oral spontané.

Les partis politiques modernes ne sont plus aussi bipolaires qu'au début du XX^{ème} siècle ou jusqu'à les années 1950 - 70. Auparavant, les politiques mettaient en avant leur courage pour défendre le pays, le danger imminent puisque le public était éduqué sur les exemples mythiques et les gens aspiraient aux mêmes caractéristiques que les hommes politiques. La représentation des hommes politiques était davantage rattachée aux marques et insignes qui les distinguaient des autres en élevant à un niveau presque inaccessible.

Les images des Présidents modernes sont plus humaines et proches du peuple. Une remarque intéressante est que tous les *présidents élus* ne portent pas de lunettes (au moins sur les photos représentatives) alors que certains *candidats battus* si. Actuellement, les politiques sourient en laissant entendre que tout va bien. Ils jouent aux gens galants et polis. Tous les

candidats à l'élection présidentielle possèdent des traits de *société* : détermination, énergie, ouverture, courage de dire la vérité et de prendre les décisions, expérience et bonne éducation; et des traits *personnels* : bonté, esprit de famille, attirance morale et physique.

Aujourd'hui on parle plus des personnalités et moins des partis politiques. Cependant, pour prononcer leurs discours, tous les *candidats* français et de nombreux *candidats* lituaniens choisissent des lieux en fonction des « préférences » politiques. Comme les traditions démocratiques sont assez récentes en Lituanie, les *candidats* lituaniens ne peuvent pas jouer sur la valeur symbolique d'un QG de campagne, à l'exception de R. Paksas et d'A. M. Brazauskas. Cela révèle la volonté des leaders lituaniens d'afficher leur indépendance politique et personnelle.

Les politiciens modernes doivent plaire et attirer l'attention du public comme dans la publicité. Le/la *gagnant/gagnante* est celui ou celle qui est capable de sentir et satisfaire les aspirations du moment. La société lituanienne est restée trop longtemps sous un régime où il n'y avait pas de liberté. Les habitants se sont habitués à rester passifs en attendant un « bon Tzar ». C'est une particularité lituanienne. Les *candidats* comme D. Grybauskaite et R. Paksas l'ont compris. Ils ont réussi à créer un *éthos* qui exprime : « je vais m'occuper de vous, je vais me battre à coup de poing pour vous, je vais punir les coupables pour que les autres ne se comportent pas mal ».

La politique contemporaine est de plus en plus formatée selon les règles du *marketing*. Elle assimile certaines règles du commerce qui s'imposent à tout le champ politique. Tous les locuteurs politiques maîtrisent l'art de la *petite phrase*, tout à la fois brève, simple, et distinctive (sauf N. Sarkozy en France). Les discours analysés sont souvent rassurants comme s'il n'y avait aucun conflit. La parole politique actuelle réalise les formes canoniques rhétoriques enseignées dans les grandes écoles : formule élégante, questions traitées selon le schéma *thèse - antithèse - synthèse* avec l'affirmation, en conclusion, que tous les problèmes peuvent être résolus.

La télévision oblige les orateurs à renoncer au jargon et aux argumentations complexes - le raisonnement n'est plus *hypothético-déductif* mais *associatif*. C'est pourquoi nos orateurs s'appuient moins sur une argumentation rigoureuse et plus sur des illustrations émotionnelles, pathétiques en passant ainsi du *logos* au *pathos* qui forme leur *ethos*. Le souci de faire simple se marque jusque dans la forme, par exemple, la liaison sans enchaînement chez Chirac, ce qui fait partie de son style personnel. Les *candidats vaincus* utilisent des phrases plus simples et courtes que les *candidats élus*. L'influence du *marketing* est donc plus grande pour ceux qui perdent les élections.

Pour attirer l'attention, les *candidats* à l'élection présidentielle ont des traits particuliers : J.

Chirac - un homme courtois et élégant; L. Jospin - un bon ex-Premier ministre socialiste; J.-M. Le Pen - provocateur; N. Sarkozy - ambitieux et inconstant; S. Royal - la première femme au deuxième tour des élections présidentielles; A. M. Brazauskas – garant de la stabilité; V. Adamkus crée l’image de participer à la vie de la société lituanienne; R. Paksas - dynamique, énergique, jeune; A. Paulauskas et A. Butkevicius – leaders de leurs partis politiques.

Les *ethos* s’opposent et cela ne dépend ni du statut ni du parti politique. C’est le contexte du moment qui décide du caractère de l’opposition des *ethos*. Les *présidents élus* s’opposent aux *candidats vaincus* : Chirac à Jospin et Le Pen, Sarkozy à Royal, Brazauskas à Lozoraitis, Adamkus à Paulauskas, Paksas et Prunskiene, Grybauskaite à Butkevicius. C’est une opposition des *ethos prédiscursifs*. Elle est soutenue par les médias et reste bien ancrée dans l’opinion publique. Ainsi peut-on dire que J.-M. Le Pen et S. Royal seraient « amateurs » (n’ayant jamais occupé un poste important au sein de l’Etat), L. Jospin – « potentiellement solide » (puisqu’il n’a pas gagné les élections et a presque disparu de la scène politique après son échec), N. Sarkozy avec J. Chirac – « vainqueurs potentiels ». Alors qu’en Lituanie les trois groupes des *ethos prédiscursifs* sont distribués de la façon suivante : A. M. Brazauskas, V. Adamkus (en 2004), D. Grybauskaite – « vainqueurs potentiels »; S. Lozoraitis, V. Adamkus (en 1998) et A. Paulauskas – « amateurs »; K. D. Prunskiene et A. Butkevicius – « potentiellement solides ».

La situation est beaucoup plus complexe si on parle des *ethos discursifs* puisque le *positionnement discursif* peut avoir deux possibilités : 1) chercher à occuper la place du voisin; 2) se replier sur une place plus petite. Les indices de spécificité des mots-clés et de catégories grammaticales a écarté nos hypothèses de l’influence d’un parti politique ou du statut sur les énoncés puisque ni les formes sous - ou sur-employées, ni les graphiques des fréquences absolues, ni les concordances sémantiques ne sont basées sur le statut *gagnant/vaincu* ou un axe politique *gauche/droite*.

L’adéquation des *ethos discursifs* et *prédiscursifs* peut revêtir trois modalités : 1) l’homogénéité entre les deux *ethos*; 2) la résiliation entre les deux *ethos*; et 3) la distance entre l’*ethos discursif* et l’*ethos prédiscursif*. Dans notre cas, ce sont le premier et le dernier cas qui sont représentés. La deuxième possibilité de lien entre l’*ethos discursif* et *prédiscursif* est absente puisque la situation énonciative de l’annonce des résultats ne permet pas de susciter un choc entre les valeurs de l’auditoire et celles de l’orateur. Tous les orateurs analysés (même Le Pen) cherchent à confirmer leur statut.

Les résultats de nos analyses nous permettent d’affiner la compréhension de l’*ethos discursif* et d’affirmer que les *ethos prédiscursifs* sont confirmés dans les *ethos* discursifs de J. Chirac, J.-M. Le Pen, N. Sarkozy en France et d’A. Brazauskas, V. Adamkus, A. Butkevicius,

D. Grybauskaite en Lituanie. Par contre, les *ethos* de S. Royal, L. Jospin en France et S. Lozoraitis, A. Paulauskas, R. Paksas, K. Prunskiene en Lituanie forment un groupe de politiciens dont les *ethos* prédiscursifs et discursifs ne coïncident pas.

Le manque de formes négatives, c.-à-d., la tonalité assez dynamique et positive des *Déclarations* et des *Interviews*, nie l'hypothèse que les *candidats vaincus* lituaniens s'éloignent de l'*ethos gagnant* en formant leur *ethos perdant* en affirmant l'idée que les deux types de candidats créent un même *ethos gagnant* en ce qui concerne l'avenir. Les orateurs transmettent aux électeurs un message sur la manière dont ils gouverneront (les *présidents élus*) ou pourraient gouverner (les *candidats vaincus*) le pays. Toutes les *Déclarations* et les *Interviews* sont traversées par ce grand thème où les énonciateurs parlent de l'avenir. On a aussi vu que cela n'est pas propre aux *Déclarations* assez influencées par le style abstrait de la *langue de bois* mais que cela se retrouve dans les *Interviews* où on peut sentir la manière de parler de tout et de rien.

Les orateurs des deux pays parlent de futurs changements qui sont souvent abstraits et flous. La tonalité optimiste souligne le côté émotionnel des énonciations. Les valeurs partagées sont : *liberté et indépendance du peuple, égalité, progrès économique, social, politique*. Nos orateurs parlent des valeurs démocratiques et se présentent comme les garants de la liberté. Ces valeurs sont approuvées par les électeurs (le public) et ce mode de raisonnement affirme leur appartenance à la forme de gouvernement qu'Aristote appelait « démocratie ». Ces principes ne sont pas toujours sincères puisque les valeurs comme « égalité des chances » ou « progrès social », ne préoccupent pas beaucoup les politiciens de droite. Les orateurs sont influencés par l'opinion publique.

La liste des mots-clés lituaniens est plus longue et le vocabulaire employé est plus varié que celui des orateurs français. Cela est lié tout d'abord au nombre plus élevé des orateurs analysés lituaniens, puis à la particularité du genre des *Interviews* où la langue est plus spontanée que dans les *Déclarations*. On ne peut dire que les politiciens lituaniens optent plus pour la langue *de bois* que les politiciens français, puisqu'on retrouve davantage de mots concrets, même des noms de politiciens. La figure de *Textobserve* nous suggère l'idée que les politiciens lituaniens choisissent également le lituanien parlé mais de qualité puisque les mots-clés observés ne sont pas étrangers à la langue standard.

N. Sarkozy ne choisit pas aussi souvent la première personne du pluriel « nous » que J. Chirac ou J.-M. Le Pen. Mais il utilise fréquemment le pronom à la première personne « je » ou bien le pronom « chacun » à la place de « nous ». L'*ethos* de Sarkozy est omniprésent. A l'image de la génération politique « Sarkozy-Royal », qui se montre influencée par la culture américaine, Sarkozy (et Royal) porte plus d'attention à l'image et moins à la parole.

Accordant moins d'attention à la parole, Sarkozy se permet de ne pas s'arrêter à la fin de la phrase ou bien de faire des pauses logiques, mais il s'interrompt fréquemment au milieu de la phrase, par exemple. Cela donne une certaine force de conviction, renforce l'influence du discours mais rend aussi la compréhension discursive plus compliquée du fait des phrases hachées. Une autre particularité est liée au nombre élevé de mots utilisés utilisés par phrase. Sarkozy a voulu se différencier de Chirac. Or, comme on l'a vu dans les figures de l'AFC ou dans les figures des mots-clés, les deux orateurs peuvent être juxtaposés. L'un comme l'autre cherchaient à occuper la position centriste en exploitant des champs sémantiques semblables.

C'est aussi Chirac qui emploie presque autant de mots-clés que Sarkozy. Les deux hommes perçoivent les choses assez globalement, cependant Chirac se révèle plus affectif et plus étatiste. La *Déclaration* de Chirac en 1995 n'a pas beaucoup de conjonctions de coordinations mais compte un certain nombre d'affirmations subordonnées, gérées par les conjonctions « que » et « qui ». L'orateur fait des promesses en utilisant beaucoup d'adjectifs et en employant le futur; il y a même deux cas de futur antérieur, qui est une forme complexe, employée souvent dans la langue soutenue. Chirac se montre très influencé par la *langue de bois*, perçue dans la dramatisation de la situation, dans l'emploi de plusieurs adjectifs, de pronoms contractés, de verbes au subjonctif et de phrases complexes coordonnées.

Concernant les autres énoncés français, Le Pen se distingue par son sous-emploi du pronom à la première personne « je » et par le refus de parler de l'Europe en faveur de son pays. Le leader du FN emploie des métaphores pour donner une image « catastrophique » de la société. Cet orateur reste aussi fidèle à sa manière traditionnelle de critiquer le gouvernement, le Président, les autres partis politiques. Il utilise fréquemment la conjonction d'opposition « mais », rare chez les autres locuteurs analysés. J.-M. Le Pen confirme l'hypothèse que les politiciens, moins dotés de capital politique, sont moins satisfaits de l'ordre établi que ceux qui sont ici depuis longtemps. Le langage de Le Pen est différent de celui de Chirac mais aussi semblable grâce à l'influence de la *langue de bois* : mots d'ordre général, phrases interrogatives avec inversion du sujet ou tournure « est-ce que », questions rhétoriques, évitation des répétitions grâce aux pronoms décontractés, phrases complexes, etc. Mais Le Pen est l'un des rares énonciateurs qui maîtrise et présente son art d'argumenter grâce aux illustrations imagées basées sur des métaphores guerrières, en faisant de son interlocuteur direct un véritable partenaire dans sa construction de la réalité.

Quant à Royal et Jospin, l'analyse lexicométrique et discursive a rejeté l'hypothèse que le langage des deux candidats vaincus se ressemblait du fait de leur appartenance au PS. L'énonciation de Jospin n'a rien de particulier concernant la fréquence absolue des mots-clés ni d'autres caractéristiques énonciatives. Le langage de Jospin et de Chirac génère la même image d'hommes politiques « instituteurs ». La différence est que le candidat socialiste est un

instituteur défait qui « personnalise » tandis que Chirac est un instituteur triomphant qui « collectivise ». Jospin ne se permet pas de dramatiser la situation mais introduit le but et attribue l'objet en employant le pronom « nous » ou la préposition « pour ». La **Déclaration** de L. Jospin est également en partie influencée par la *langue de bois* même s'il n'emploie pas autant d'adjectifs ni de constructions figées que son adversaire J. Chirac.

L'énoncé de Royal est assez politisé et riche en mots militants. Elle est peut-être la seule parmi les orateurs français analysés qui n'est pas « fidèle » à son vocabulaire « classique ». Les substantifs traditionnels de ses discours comme « enfants », « parents », « entreprises », « loi », etc., sont absents dans la **Déclaration** puisque la situation énonciative « demande » aux candidats vaincus de critiquer le pouvoir afin de rassembler leur électorat pour les combats à venir. Elle est obligée de s'associer à « nous » et « vous ». Les affirmations de Royal sont plus courtes et laconiques que celles de Sarkozy. Elle est même championne pour l'utilisation des phrases simples. On trouve moins de phrases complexes dans son énoncé que chez les autres. Royal met souvent les verbes à l'impératif. Cela démontre le caractère affectif de son énoncé.

L'énoncé de V. Adamkus n'a rien de particulier en 1998. Alors que plus tard en 2003, quand les politiciens lituaniens ont renoncé à la tradition plutôt *française* de faire des **Déclarations consécutives à l'annonce des résultats des élections présidentielles**, avec des textes bien rédigés, l'orateur n'a pu se détacher de son « passé linguistique » américain. On y retrouve des mots-parasites comme « reiskia » (alors), « taip sakant » (cela signifie) ou des anglicismes, qui font partie de son ethos prédiscursif.

Quant aux autres énoncés en lituanien, les figures et les tableaux lexicométriques nous informent que les listes du vocabulaire de Grybauskaite, Butkevicius et Adamkus se ressemblent quantitativement. Grybauskaite aime les vocables « Vyriausybe » (Gouvernement) et « turime » (nous devons). Le vocabulaire de Grybauskaite est semblable à celui des politiciens de l'époque soviétique avec les mots-clés de la langue de bois (si populaire à cette époque-là) : « valstybe » (*Etat*), « salis » (*pays*), « ateitis » (*avenir*), « žmonės » (*gens*), « visuomenė » (*société*), « dirbti » (*travailler*), « atsakingai » (*de manière responsable*). Sa rhétorique est proche du style militaire, laconique, instructif, voire plus ironique et sévère qu'émotionnelle. Sa manière de parler comme une « commandante » se retrouve également dans le style catégorique des structures « devoir + infinitif », « vouloir + infinitif », « vouloir + proposition subordonnée ».

Grybauskaite est leader de la fréquence la plus élevée de la conjonction de coordination « ir » (*et*). Son Interview est la plus argumentée de toutes les interventions lituaniennes analysées grâce aux connecteurs argumentatifs : la conjonction de subordination « nes »

(*parce que*), la conjonction d'opposition « bet » (mais), les introducteurs de conclusion « tai yra » (*c'est-à-dire*) et « na, taigi, va » (*alors*), les adverbes « tikrai » (*certes*) et « aisku » (*vraiment*), les chiffres d'ordre « pirma, pirmiausia » (*premièrement*), la manipulation de chiffres et contexte. Elle souligne souvent l'opposition « positif – négatif, bon – méchant ». Grybauskaite utilise moins de mots-clés qu'Adamkus puisque son *Interview* est plus variée que celle d'Adamkus.

Le vocabulaire de Butkevicius comporte beaucoup de mots-clés sur-représentés : des pronoms « jinai » (*elle*), « as » (*moi*), des verbes « buve » (*être* au participe), « manau » (*je pense*), « butu » (*serait*), « buvo » (*était*); le nom « visuomene » (*société*); l'adjectif « politine » (*politique*). On peut distinguer deux pôles dans le vocabulaire de Butkevicius : 1) d'une part, les mots généraux; 2) d'autre part, les mots de l'actualité. L'*ethos discursif* de ce politicien est construit sur une opposition à Grybauskaite (il dit souvent le pronom *elle* et emploie des verbes différents de son adversaire) ainsi que sur l'attention plus grande pour les problèmes sociaux. On remarque également que beaucoup de ces mots ont une provenance étrangère : « konsoliduoti », « kandidatas », « debatai », etc. Ces mots étrangers sont souvent employés par les politiciens professionnels. Butkevicius est le leader du parti social-démocrate de Lituanie qui a hérité ce rôle de Brazauskas. Ils ont fait leur apprentissage dans un établissement spécialisé destiné aux futurs dirigeants du pays d'où vient une certaine influence de la *langue de bois*.

L'hypothèse que les *présidents élus* consacrent plus d'attention à l'*ethos* et les *candidats vaincus* au *pathos* a été confirmée. Le statut *gagnant* permet d'être plus libre en parlant plus longtemps et en choisissant des thèmes plus variés. En Lituanie, c'est l'*Interview* de D. Grybauskaite, et en France la *Déclaration* de N. Sarkozy, qui se distinguent des autres. Les deux se basent sur le *logos* pour construire leurs *ethos*, par exemple, en évoquant des faits concrets et en s'appuyant sur des chiffres. Ces deux politiciens exploitent des phrases pour pouvoir convaincre encore davantage le public de la légitimité de leurs victoires. Alors que les *candidats vaincus* critiquent le déroulement des élections et se focalisent sur le soutien du public pour continuer leur combat qui « portera ses fruits ». Ils s'adressent ainsi moins à l'*ethos* et plus au *pathos*. Le vocabulaire et la fréquence les plus restreints en France sont attribués au *candidat battu* L. Jospin; et en Lituanie – à la *candidate battu* K. Prunskiene qui emploie le moins de segments répétés. Celle-ci utilise le moins de mots-clés en raison de la brièveté de son *Interview*. La liste des mots la plus

Les locuteurs lituaniens personnalisent davantage leurs énoncés puisque c'est une des caractéristiques des démocraties jeunes ou encore des pays démocratiques en crise, et que cela tient genre de l'*Interview* qui demande aux orateurs de donner son avis personnel sur des

questions posées. On peut aussi y voir une crainte permanente, imaginée ou réelle, de l'influence étrangère, surtout celle de la Russie, excepté chez Grybauskaitė puisqu'en 2009, les Litoniens avaient moins peur des Russes grâce à leur appartenance à l'OTAN et à l'Union Européenne.

Il est à noter que les hommes et les femmes politiques litoniens n'utilisent guère le vocable « Respublika » (*République*), si aimé par les orateurs français, en le remplaçant par un autre substantif « valstybe » (*Etat*) puisque le mot « Respublika » a une forte connotation idéologique liée au passé soviétique, quand la Lituanie s'appelait « Socialistinė Tarybų Sąjunga Respublika » (*République socialiste de l'Union soviétique*). Les hommes politiques de Lituanie sont aussi plus attachés à la conception d'un Etat unifié, centralisé, fort et qu'aux valeurs républicaines. Les politiciens litoniens utilisent souvent des modalisateurs, de simples tics d'expression comme « aisku, zinoma » (*évidemment, bien sûr*), « reiskia, taip sakant » (*alors, c'est-à-dire*), « tiesa » (*à vrai dire*), « bet » (*mais*), etc. Cela est dû au genre de l'*Interview* qui est beaucoup plus spontané que celui de la *Déclaration*. Ces expressions rythment les va-et-vient des orateurs vis-à-vis des journalistes.

Le vocabulaire « traditionnel » des politiciens français n'est pas étranger au lexique employé dans les *Déclarations*. On y rencontre souvent les mêmes formes : pronoms à la première personne « je » ou « nous », pronom à la deuxième personne « vous » avec les verbes « être » et « vouloir » qui témoignent de la volonté énonciative de légitimer son statut, les substantifs « France », « République », « monde » et les adjectifs « français », « européen » qui parlent de la politique intérieure et extérieure. Mais il y a aussi des différences. Les orateurs analysés emploient également des vocables peu utilisés dans leur vie politique quotidienne, par exemple, les substantifs « compatriotes » et « Etat », l'adjectif « cher », inévitables si on veut remercier les électeurs de leur soutien ou en parlant au nom de l'Etat (surtout les *présidents élus*).

Le contenu des *Déclarations* et des *Interviews* tourne autour de la réaction aux résultats du vote, il n'y a pas d'*effets sociaux* très importants parce que deux genres appartiennent au rituel des élections. Les *Interviews* appartiennent aux *discours-bilans* et au modèle « dialogique ». Ce dialogue est direct : le politicien parle avec les journalistes. Ce genre fonctionne donc non seulement selon les règles du discours politique mais aussi du discours journalistique. Quant aux *Déclarations*, ce sont les monologues adressés à tout le peuple et de même aux adversaires (donc le dialogue y est bien caché). Ce genre est plus proche des *discours-appels*. Les deux genres possèdent aussi des traits du *modèle propagandiste* puisqu'ils sont supportés par les médias et leur effet social est minimal. Ce type de message a des traits communs avec la publicité, tels que la forte présence de la *promesse*, des

propositions, des *références aux valeurs* ou du *bilan* qui constituent la structure de ces deux genres du discours politique en France et en Lituanie. Nos genres obéissent à certaines règles de la publicité : l'*omniprésence*, l'*attirance* et la *brièveté*.

Comme l'orateur vante les mérites ou critique les défauts en soulignant des événements, les **Déclarations** et les **Interviews** sont un genre *épidictique*. Ce sont aussi des genres *institué*s puisque les acteurs y occupent des rôles préétablis stables : d'un côté - les *présidents élus* et les *candidats vaincus*, de l'autre - les *électeurs* qui ont voté pour ou contre. Les téléspectateurs écoutent les **Déclarations** et les **Interviews** en imaginant d'avance le contenu assez semblable d'une élection à l'autre et la structure différente selon les genres (la structure des **Déclarations** est plus rigide) ainsi que selon le statut (les *candidats vaincus* sont moins libres que les *présidents élus*).

Nos deux genres font partie du type du *discours politique* puisqu'ils suivent une structure bien organisée et précise (on l'a vu au sujet du contenu du message), surtout les **Déclarations**. Les genres d'**Interviews** et de **Déclarations** peuvent être considérés comme des genres du *discours politique* grâce aussi à la présence de quatre caractéristiques de base : 1) la réalité sociale est transparente (on a vu, par exemple, que l'évolution de la société lituanienne peut être suivie à travers les thèmes exploités); 2) la légitimation de l'autorité politique (les *candidats élus* et les *candidats battus* légitiment leur statut grâce aux **Déclarations** ou **Interviews** par l'emploi, par exemple, des formes du pronom de la première personne); 3) la maîtrise des phénomènes sociaux (tous les orateurs analysés prétendent influencer la vie sociale puisqu'ils font croire, par exemple, les électeurs à la réalisation de leurs promesses électorales); 4) l'addition des citoyens forment une communauté (chaque politicien représente les intérêts d'un certain groupe ou parti politique, même si certains politiciens s'affichent indépendants, surtout en Lituanie, où les traditions politiques démocratiques sont moins profondes qu'en France). Nos genres appartiennent également au type du *discours politique* puisqu'ils possèdent un contenu « politique » : thèmes liés au gouvernement, à la société, aux valeurs démocratiques, etc.

Comme les médias manipulent massivement l'opinion publique et que le discours politique moderne dépend très fortement des médias, on conclut que les genres de **Déclarations** et d'**Interviews** se situent aussi plus entre l'*ethos* et le *pathos* et moins dans le *logos*. Ce qui paraît logique puisque le discours politique acquiert de plus en plus de traits du discours publicitaire. Cette dimension esthétique du politique par le biais de la rhétorique télévisuelle nous renvoie à l'esthétisation de la société contemporaine dans son ensemble. Le paradoxe de l'évolution esthétique de la politique consiste dans l'accompagnement de la ritualisation par la simplification : le vocabulaire des politiciens devient plus simple, et participe à la sacralisation du genre des **Déclarations** avec la banalisation du genre des

LE BILAN ET LE RESUME (en lituanien)

Šiuolaikinės politikos suvokimas yra problematiškas, nes politinio gyvenimo įvykiai tampa banalūs. Nauja politika labai skiriasi nuo klasikinės - Antikos politikos. Televizija tapo faktoriumi, kuris mums padeda suprasti politikos ir politiko svarbą visuomenei. Kitas faktorius – skaičiai. Politikoje sociologinės apklausos nusako įvairių politikų reitingus, populiarumą. Būtent jos apsprendžia ir nustato visuomenės požiūrį į politinius veikėjus ir jos apsisprendimą. Verbalinis, t. y. žodinis, politikų sugebėjimas argumentuoti, realiai veikti socialinį, politinį, ekonominį gyvenimą, lieka antrame plane.

Disertacijoje analizuojama situacija, kai *kandidatai* į prezidentus Lieuvoje ir Prancūzijoje reaguoja į paskelbtus prezidento rinkimų rezultatus per savo pasisakymus. Tai labiausiai abiejose šalyse stebimas ir diskutuojamas politinis įvykis. Šios kalbos - paskutinis rinkiminės kampanijos akcentas. Būtent čia labiausiai atsiskleidžia *etosas* (asmeninės savybės, įvaizdis, moralės normos), kadangi politikai nebeturi ypatingų ketinimų, tik konstatuoja savo laimėjimo arba pralaimėjimo faktą. Prancūzijoje *kandidatų* kalbos transliuojamas per televiziją rinkimų dieną, o jų ištraukos su analitikų komentarais spausdinamos sekančią dieną didžiuosiuose šalies laikraščiuose „Le Monde“, „Liberation“ ir „Le Figaro“. Lietuvoje tokių kalbų ištraukos buvo skelbiamos anksčiau (1993 ir 1998 metais) populiariausiuose laikraščiuose „Respublika“, „Lietuvos Rytas“ ir „Lietuvos Aidas“, o per paskutiniuosius tris rinkimus (2003, 2004 ir 2009 metais) - tik per televiziją : *kandidatai* į prezidentus dalyvavo ir pasisakė televizijos laidose bei atsakinėjo į žurnalistų klausimus.

Pagrindinis disertacijos tikslas - suprasti bei įvertinti politikų, politinio diskurso pasikeitimus per paskutiniuosius šešiolika metų (nuo pirmų tiesioginių visuotinių prezidento rinkimų Lietuvoje 1993 m. iki paskutinių vykusių 2009 m.), lyginant situaciją Lietuvoje ir Prancūzijoje. Įdomi ir politikų įvaizdžio formavimo klausimo atsiradimo istorija – nuo Antikos laikų (Aristotelio) iki šių dienų. Todėl darbe analizuojami retorikos mokslo pagrindai

Senovės Graikijoje, žiniasklaidos ir politikos santykis šiuolaikinėje visuomenėje. Kitos aptariamos temos - pagrindinės kalbėtojų sakinių gramatinės ir sintaksinės formos, žodynas, kandidatų į prezidentus skirtumai ir panašumai. Darbe remiamasi retorikos, politikos istorijos, sociologijos, o taip pat tekstynų ir diskurso analizės moksliniais metodais.

Tekstynų analizė leido padalinti oratorius į dvi grupes : *išrinkti prezidentai* ir *pralaimėję kandidatai*. Analizuojami politikai yra įpareigoti viešai pasisakyti prieš savo rinkėjus, nes dalyvaudami prezidento rinkimuose gauna daugiausia balsų iš visų kandidatų, dalyvaujančių prezidento rinkimuose. *Išrinkti prezidentai* pasiekė savo tikslą ir dėkoja visiems už savo laimėjimą, jų kalbos optimistiškesnės, mažiau personalizuotos ir daugiau apeliuoja į visą tautą. *Pralaimėjusių kandidatų* pasisakymai daugiau angažuoti į ateitį, dinamiškesni, mažiau suvienodinti. Hipotėzė, kad *išrinkti prezidentai* skiria daugiau dėmesio *ethosui*, o *pralaimėję kandidatai patosui* (jausmingumui, emocionalumui), pasitvirtino. *Pralaimėję kandidatai* labiau kritikuoja rinkimų eigą, savo priešininkų komandą, o siekdami pergalės ateityje susikoncentruoja ties rinkėjų jausmais. Jų pasisakymuose daugiau lakoniškų, trumpų sakinių, nes jiems skiriama mažiau laiko televizijos eteryje.

Politikų viešos kalbos yra įvairialypės : viena vertus, labai reglamentuotos ir nuspėjamos, t. y. racionalios, monologo formos; kita vertus, labai emocionalios ir pakylėtos, t. y. dialogo formos, kur kreipiamasi į visą tautą. Prancūzijos politinių lyderių pasisakymų struktūra griežta ir pasikartojanti, nes to reikalauja rašytinio *viešų pareiškimų* žanro specifika. Tačiau žodinis *intreviu* žanras suteikia daugiau laisvės. Lietuvos *išrinkti prezidentai* bei *pralaimėję kandidatai* mažiau įspausti į griežtus rėmus. Galėtume pamanyti, kad jie yra savo pasisakymų kūrėjai, bet tai - klaidingas įsivaizdavimas. Politikų kalbų autoriai retai skelbiami viešai, tačiau visi žino, kad tekstai rašomi „pagal užsakymą“. Abiejų šalių lyderiai turi komunikacijos srities specialistų, patarėjų ir žino iš anksto apie ką kalbės.

Diskurso analizės metodas leidžia išskirti pagrindinius politinio diskurso bruožus : politikų kalbos griežta ir nuspėjama struktūra, įtaka socialiniam ir ekonominiam gyvenimui, politinės valdžios bei autoriteto įteisinimas per kalbą, atskirų socialinių grupių arba klasių interesų tenkinimas. Šitie elementai būdingi ir mūsų analizuojamoms kalboms. Diskurso analizė leidžia išskirti pagrindines pasisakymų sudedamąsias dalis : *pažadai, norai* ir *linkėjimai*, nuorodos į *vertybes, dėkojimas* savo rinkėjams ir priešininkams, rezultatų *komentavimas*. Politikų aptariamos temos mažai kuo skiriasi : visi oratoriai kalba apie toleranciją, lygybę, ekonomines ir socialines problemas, užsienio politiką.

Lietuvos ir Prancūzijos politinių lyderių pasisakymai primena reklamą, kurios pagrindinis tikslas - patikti ir pritraukti dėmesį. Viena iš pagrindinių rinkiminių technologijos užduočių –

manipuliacija rinkėjų nuomone, o ypač jausmais. Svarbų vaidmenį vaidina ir televizijos – vis daugiau laiko skiriama viešioms politikų pasisakymams televizijos eteryje ir mažiau spaudoje. „Talk-shows“ (pokalbių šou) pakeičia tikrąsias politines diskusijas ir debatus. Paskutiniai prezidento rinkimai Lietuvoje pasižymėjo būtent tikrų debatų nebuvimu. Šiandien galima teigti, kad politinio diskurso efektyvumas labiausiai priklauso nuo oratoriaus matomo ir girdimo *ethoso*.

Politikos „suestetinimas“ primena, kad ryšys tarp politikos ir visuomenės yra ne tiek racionalus, kiek emocionalus. Politinės naujienos ir politikų kalbos turi tendenciją slėpti šį ryšį. Siekiant konkrečių pragmatinių tikslų vis dažniau apeliuojama į rinkėjų emocijas, bet pasisakymuose kuo toliau, tuo labiau nutolstama nuo emocionalumo. Prancūzijos dešinėsios partijos lyderis N. Sarkozy 2007 m. laimėjo rinkimus prieš S. Royal antrame ture, kadangi sugebėjo pristatyti save kaip mokantį valdyti situaciją, savo emocijas ir jausmus. Tą patį būtų galima pasakyti ir apie paskutiniuosius prezidento rinkimus Lietuvoje. D. Grybauskaitė laimėjo rinkimų kovą prieš kitus kandidatus, kadangi buvo suformavusi šaltakraujiškos, griežtos ir teisingos moters įvaizdį.

Moderni politika suvokiama kaip objektas, į kurį norima arba reikia žiūrėti, ir nebe dalykas, kuris sugeba iš tikrųjų kalbėti arba veikti realų gyvenimą. Visi lyderiai žino savo auditorijos baimes, lūkesčius, nes turi tikslą laimėti. Jie įpareigoti daug žadėti, bet neprivalo visų pažadų realizuoti. Politiniai lyderiai moka bendrauti su visa tauta. Jie teigia, kad gali išspręsti visas problemas. Jiems patinka dramatizuoti esamą situaciją, jų pergalei reikalingos dramatiškos aplinkybės, problemos ir perspektyvos. Taip rinkėjams pasakoma : « aš arba chaosas », « aš arba pasaulio pabaiga », « aš reikalingas tam, kad išgelbėčiau visus nuo grėšiančios tragedijos ».

Politika valdoma šou verslo metodais : politikų fizinis patrauklumas, jų gyvenimo stiliaus ir būdo primetimas rinkėjams, paviršutiniškumas pristatymuose ir pasakojimuose, gyvenimo legendos sukūrimas ir išplatimas visuomenėje. Šiandien beveik visiems kandidatams į prezidentus būdingas ryžtingumas, energingumas, nebijojimas sakyti tiesą, patirtis ir geras išsilavinimas (tai yra visuomeninės savybės); gerumas, meilė šeimai, dvasinis ir fizinis patrauklumas (asmeninės savybės). Galima išskirti kelis politinių lyderių tipus : 1) „lyderis, nustatantis tikslus ir nurodantis veiklos kryptis savo šalininkams“, pvz., A. M. Brazauskas; 2) „lyderis *komivojažierius*“, pvz., V. Adamkus; 3) „lyderis – *marionetė*“ (R. Paksas); 4) „lyderis *gaisrininkas*“ (D. Grybauskaitė). Kitas padalijimas remiasi politikų profesionalumu : 1) politikas-*mėgėjas*, kuris niekada nebuvo užėmęs svarbaus valstybės posto (J.-M. Le Pen, S. Royal, S. Lozoraitis, V. Adamkus per pirmuosius rinkimus); 2) politikas – *potencialus nugalėtojas* (L. Jospin, K. D. Prunskienė, A. Butkevičius); 3) politikas – nugalėtojas (N.

Sarkozy, J. Chirac, A. M. Brazauskas, V. Adamkus, D. Grybauskaitė). Kiekvienas politinis lyderis išsiskyrė ir savitumu. J. Chirac ir V. Adamkus pasižymėjo savo politiniu ilgaamžiškumu. L. Jospin ir D. Grybauskaitės įvaizdžio kūrimas rėmėsi reitingais. N. Sarkozy bei R. Paksas pasižymėjo savo charizma. A. M. Brazauskas rėmėsi savo realiu autoritetu tiek kairiųjų partijų aplinkoje, tiek plačioje visuomenėje, nes tai buvo pats žinomiausias politikas Lietuvoje nuo sovietmečio laikų.

Iš bendro kandidatų į Prezidento postą sąrašo galima būtų išskirti R. Paksą Lietuvoje ir J.-M. Le Pen Prancūzijoje. Per 2002 - 2003 m. LR prezidento rinkimus R. Pakso politiko įvaizdis buvo ritualizuotas ir teatralizuotas. Tačiau Lietuvoje teatrališkumas, kurį įtakoja *masinės informacijos priemonės*, būna panašus į cirką, politika tampa parodija, užmirštama, jog politikos menas yra mokslas, o ne skandalai ir bufonada. Sovietmečio laikais politika buvo labai ideologizuota. Šiandien matome visiškai priešingą procesą – absoliutus idėjos, moralės atsisakymas (pranc. *déidéologisation*). Nūdienos politikoje kaip ir versle vadovaujamosi marketingo taisyklėmis, reklama tampa varomąja jėga, kurios tikslas – parduoti kuo brangiau, nepaisant jokių moralės ar sąžinės taisyklių. Socialinės ir moralinės vertybės visiškai dinga, o jų vietą užėmė populistinės ir materialistinės. Pavyzdžiui prancūzų ultra dešiniųjų lyderio J.-M. Le Pen kalbos pasižymėjo populistinių idėjų skalavimu, kritika vyriausybei ir pažadais viską pakeisti.

R. Paksas ir J.-M. Le Pen iš kitų išsiskiria savo sėkmingo įvaizdžio, siejamo su stereotipu, kuris įeina į „priešdiskursinio *ethoso*“ (*ethos prédiscursif*) supratimą, kūrimu. Tuo tarpu tekstynų analizės metodas, leidžiantis apibrėžti „diskursinio *ethoso*“ (*ethos discursif*) ypatybes, išskiria tokius politikus kaip J. Chirac, J.-M. Le Pen ir N. Sarkozy Prancūzijoje bei V. Adamkus, D. Grybauskaitė ir A. Butkevičius Lietuvoje. Paminėti politikai stengėsi patvirtinti savo išankstinius stereotipus per kalbas. Tuo tarpu kitų lyderių - S. Royal, L. Jospin Prancūzijoje ir S. Lozoraitis, A. Paulauskas, R. Paksas, K. Prunskiene Lietuvoje – pasisakymų „priešdiskursinio *ethosas*“ ir „diskursinis *ethosas*“ nesutampa. Politikų įvaizdžiai yra priešpastatomi. Bet šis priešiškus nepriklauso nei nuo politinės partijos, nei nuo politiko padėties visuomenėje statuso. Viskas priklauso nuo prezidento rinkimų istorinio momento, geopolitinės situacijos ir ekonominio gyvenimo rodiklių. Tam tikrai situacijai priešpastatomas tam tikras įvaizdis. Pavyzdžiui J. Chirac kūrė skirtingus įvaizdžius 1995 ir 2002 metais.

Ne tik vaizdas turi būti gražus, bet ir politikų pasisakymai turi būti patrauklūs : kartu su politikų kalbos sureguliuojimu vyksta ir jos supaprastinimas. Estetiškumo principas atsispindi net naudojamos politikų prancūzų kalbos fonetikoje : siekiant, kad kalba atrodytų trumpesnė ir logiškesnė, atskiri žodžiai jungiami (*liason* pranc.) su liejimu (*enchainement* pranc.), t. y. jie ištariami nepaisant gramatinių taisyklių (prancūzų kalboje jungti galima tik tų žodžių raides,

kurios sudaro vieną žodinę grupę, pvz., daiktavardis ir būdvardis, veiksnyis ir tarinys, ir t. t.). Buvusį Prancūzijos prezidentą Jacques Chirac būtų galima laikyti „neleistinų“ žodinių junginių lyderiu. Tai vienas iš jo asmeninio stiliaus ypatumų. Televizija priverčia politikus atsisakyti politinio žargono bei sudėtingo argumentavimo; samprotavimas nebe „hipotetiškai išvedžiojantis“, bet paremtas asociacijomis. Sakiniai paprasti, vengiama sudurtinių ilgų konstrukcijų bei ypatingų kalbos naujadarų. Pasisakymų struktūra griežta : tezę–antitezė–sintezė. Dauguma politikų vadovaujasi „4 C“ (*clair, court, cohérent, crédible* : aiškus, trumpas, logiškas, patikimas) principu, nes politikai turi būti aiškūs, logiški, patikimi ir lakoniški. Šiandien politika vertinama mažiau už jos sugebėjimą argumentuoti konkrečiais, loginiais teiginiais ir daugiau už tai, kiek ji sugeba paliesti plačiąja publika.

Vieši Prancūzijos kandidatų į prezidentus *pareiškimai* artimi *kalboms-raginimams* („*discours-appels*“), nes yra trumpi, lakoniški, juose gausu žodžių « Respublika », « Valstybė », « tauta », susijusių semantiškai su įvardžių « aš », « mes » ir « jūs » dažnu vartojimu. Šis politinių kalbų žanras yra artimas *ritualui*, nes viešieji pareiškimai, paskelbus rinkimų rezultatus, turi griežtą struktūrą, iš anksto nustatytą aplinką ir labai susisteminti. Jiems nėra būtinas pasinaudojimas empiriniais argumentais. Lietuvos politikų *interview* primena *kalbas-ataskaitas* („*discours-bilans*“), nes juose gausu rinkiminės kampanijos ir rezultatų komentavimo, naudojant loginio išvedžiojimo jungtukus „bet“, „taigi“, „kadangi“, „beje“, „taip pat“.

Politinis diskursas bei šiuolaikinė politika transformuojasi, nes gyvenimas nestovi vietoje. Visuomenės pasikeitimas nereiškia jos pabaigos arba moralinės katastrofos, tai labiau reikštų jos priartėjimą prie naujo vystymosi etapo. Tai, kas vyksta šiuo metu, ir tai, ką galima būtų pavadinti „informacijos visuomene“, ir yra naujas demokratinės visuomenės vystymosi etapas, kai įsisavinami nauji komunikacijos bruožai. Modernūs politikai savo egzistavimą bei poveikį visuomenei įteisina daugiau per vaizdą (*ethos*) bei emocijas (*pathos*) nei per klasikinį žodžio supratimą (*logos*). Masinės informacijos priemonės, ypač televizija, vadinamos ketvirtąja valdžia. Paradoksas slypi tame, kad didėjantis politikos „suestetinimas“ veda prie politinio lauko ritualizacijos supaprastinimo : politikų žodynas panašėja, tampa supratingesnis didžiajai rinkėjų auditorijai. Taip išryškėja viešų pasisakymų (*Déclarations*) žanro Prancūzijoje vis didesnis sunorminimas, o Lietuvos politinių lyderių pokalbių su žurnalistais (*Interviews*) žanro banalumas.

LA BIBLIOGRAPHIE

SOURCES :

- INA *Archives audiovisuelles de l'INA*, 1995-2007, Bibliothèque nationale de France, Paris
- LRT *Lietuvos radijo ir televizijos archyvai*, 1993-2009, Vilnius
- LNK *Videorachyvai*, 1998-2009, Vilnius
- Le Figaro,
- Le Monde,
- Libération : 5-8 mai 1995; 3-7 mai 2002; 4-8 mai 2007
- Lietuvos aidas,
- Lietuvos rytas,
- Respublika: 1993, sausio 12-19; 1998, sausio 3-7; 2002, sausio 3-7; 2004, birželio 22-26; 2009, gegužės 15-19

LIVRES :

- Ajchenbaum, Y.-M., 2002 : *Les Présidents de la Ve République*. Le Monde et E.J.L., Paris
- Amossy, R., Adam, J.-M., Dascal, M., Eggs, E., Maingueneau, D., Sternberg, M., Viala, A., 1999 : *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*. Delachaux et Niestlé, Lausanne – Paris
- Amossy, R., 2000 : *L'argumentation dans le discours. Discours politique. Littérature d'idées, fiction*. Nathan, Paris
- Aristote, 1991 : *Rhétorique*. Lecture de poche, Paris
- Auchlin, A., 1996 : *La conversation*. Editions Nota bene, Québec

- Bakhtine, M., 1984 : *Esthétique de la création verbale. Bibliothèque des idées.* Gallimard, Paris
- Barthes, R., 1966 : *Critique et vérité.* Seuil, Paris
- Baylon C., Mignot X., 1995 : *La sémantique du langage.* Nathan
- Benoît A La Guillaume, L., 2003 : *Les discours d'investiture des présidents américains ou les paradoxes de l'éloge.* L'Harmattan, Paris
- Benveniste, E., 1966 : *Problèmes de linguistique générale, 1.* Gallimard, Paris
- Benveniste, E., 1974 : *Problèmes de linguistique générale, 2.* Gallimard, Paris
- Bielinis, L., 1996 : *Kalbėjimo strategijų analizė politiniama tekste.* Vilniaus universiteto biblioteka, Vilnius
- Bielinis, L., 2000 : *Rinkiminių technologijų įvadas.* Margi raštai, Vilnius
- Bielinis, L., 2003 : *Prezidento rinkimų anatomija.* Versus Aureus, Vilnius
- Bielinis, L., 2005 : *Visuomenė, valdžia ir žiniasklaida : prieštaringa komunikacinė simbiozė.* Eugrimas, Vilnius
- Bielinis, L., 2011 : *Prezidentė.* Knygius, Kaunas
- Bonnafoous, S., Tournier, M., 1995 : *Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique.* Langages. N° 117
- Bonnafoous, S., Chiron, P., Ducard, D., Levy, C., 2003 : *Argumentation et discours politique : Antiquité grecque et latine, Révolution française, monde contemporain : actes du Colloque international de Cerisy-la-Salle.* Presses universitaires, Rennes
- Bourdieu, P., 1981 : *La représentation politique.* Actes de la recherche en sciences sociales. N° 36/ 37
- Bourdieu, P., 1982 : *Ce que parler veut dire.* Fayard, Paris
- Bourdieu, P., 1984 : *La délégation et le fétichisme politique.* ARSS. N° 52 - 53
- Bourdieu, P., 1994 : *Raisons politiques.* Seuil, Paris
- Bourdieu, P., 1996 : *Champ politique, champ des sciences sociales, champ journalistique.* Cahiers de recherche. N° 15. GRS
- Bourdieu, P., 2000 : *Propos sur le champ politique.* Presse Universitaire, Lyon
- Bronckart, J. - P., 1996 : *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio- discursif.* Delachaux et Niesté, Lausanne
- Burke, K., 1945 : *The Grammar of Motives.* University of California Press, USA
- Calbris, G., 1999 : *Gestuelle implicative de Lionel Jospin.* La linguistique N° 35
- Calbris, G., 2002 : *L'espace symbolique révélé par la gestuelle coverbale d'un homme politique.* Mots. N° 68
- Charaudeau, P., 1995 : *Une analyse sémiolinguistique du discours.* Langages. N° 117
- Charaudeau, P., Maingueneau, D., 2002 : *Dictionnaire d'analyse du discours.* Seuil, Paris

- Charaudeau, P., 2005 : *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Vuibert ; Paris
- Chosson, M., 2007 : *Parlez-vous la langue de bois ?* Points, Paris
- Christmann, U., Schreier, M., Groeben, N., 1996 : *War das Absicht ? Indikatoren subjektiver Intentionalitätszustände bei der ethischen Bewertung von Argumentationsbeiträgen*. Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik. N° 26 (101), Stuttgart / Weimar : Metzler
- Cotteret, J. - M., 1991 : *Gouverner c'est paraître*. PUF, Paris
- Coulomb - Gully, M., 2001 : *La démocratie mise en scènes. Télévision et élections*. CNRS Editions
- Dascal, M., 1999 : *L'ethos dans l'argumentation : une approche pragma-rhétorique*. Delachaux et Niestlé, Lausanne
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., 1994 : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. LAROUSSE
- Ducrot, O., 1980 : *Les mots du discours*. Les éditions de Minuit, Paris
- Ducrot, O., 1984 : *Le dire et le dit*. Les éditions de Minuit ; Paris
- Duverger, M., 1992 : *A new political system model : Semi-presidential government// Parliamentary versus presidential government*. Ed. A. Lijphart, Oxford University Press, New York
- Eggs, E., 1999 : *Ethos aristotélicien, conviction et pragmatique moderne. Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos. (R. Amossy dir.)*. Delachaux & Niestlé, Lausanne
- Favoreu, L., Gaia, P., Ghevontian, R., Mestre, J.-L., Pfersmann, O., Roux, A., Scoffoni, G., 2008 : *Droit constitutionnel*. Dalloz, 11^{ème} édition, Paris
- Foucault, M., 1969 : *Archéologie du savoir*. Gallimard, Paris
- Goffmann, E., 1974 : *Frame analysis: An essay on the organization of experience*. Harper and Row, London
- Gourévitch, J.-P., 1998 : *L'image en politique. De Luther à Internet et de l'affiche au clip*. Hachette, Paris
- Greimas, A. J., Courtés, J., 1993 : *Dictionnaire raisonné*. Hachette, Paris
- Greimas, A. J., 1986 : *Comment définir les indéfinis ?* Rééd. PUF, Paris
- Grice, H.P., 1979 : *Logique et conversation*. Communications. N° 30
- Grice, H.P., 1989 : *Studies in the Way of Words*. Harvard University Press, Cambridge
- Grize, J-B, 1996 : *Logique naturelle et communications*. PUF, Paris
- Groupe de Saint-Cloud, dirigé par Tournier, M., 1999 : *L'image candidate à l'élection présidentielle de 1995. Analyse des discours dans les médias*. L'Harmattan, Paris
- Jakobson, R., 1963 : *Essais de linguistique générale*. Les Editions de Minuit, Paris
- Kavolis, V., 1995 : *Kultūrinė psichologija*. Baltos lankos, Vilnius
- Kavolis, V., 1998 : *Civilizacijų analizė*. Baltos lankos, Vilnius

- Kavolis, V., 2004 : *Socialinė avangardinių kultūrų psichologija. Politika kaip komunikacinis žaidimas*. Vilniaus Universiteto leidykla, Vilnius
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1996 : *La Conversation*. Seuil, coll. « Mémo », Paris
- Kerbrat-Orecchioni, C., Traverso, V., 2004 : *Types d'interaction et genres de l'oral*. Langages. N° 153
- Keršytė, N., 2007 : *Prancūziškas „duelis“, Prezidento rinkimai Prancūzijoje*. Naujasis židinys - Aidai, Vilnius
- Kinderys, A., 2003 : *Kompiuterinis tarptautinių žodžių žodynas „Interleksis*. Alma litera, Vilnius
- Koch, H., 1991 : *Kas yra demokratija*. Agora, Vilnius
- Koženiauskienė, R., 2001 : *Retorika. Iškalbos stilistika*. Mokslo ir enciklopedijų leidybos institutas, Vilnius
- Koženiauskienė, R., 2005 : *Juridine retorika*. TIC, Vilnius
- Le Bart, C., Salem, A., 1994 : *Statistiques textuelles*. Dunod, Paris
- Le Bart, C., 1998 : *Que sais-je? Le discours politique*. PUF, Paris
- Leblanc, J.-M., 2005 : *Thèse « Vœux présidentiels sous la cinquième République »*. Université Paris 12 Val-de-Marne
- Lehingue, P., 2005 : *Mobilisations électorales : le cas des élections municipales de 2001*. PUF, Paris
- Lehingue, P., 2011 : *Le vote, Approche sociologique de l'institution et des comportements électoraux*. La Découverte, coll. « Grands Repères », Paris
- Lentin, L., 1984 : *Recherches sur l'acquisition du langage*. Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris
- Le Nouveau Petit Robert (Grand Format), 2008 : *Dictionnaire Alphanumérique et Analogique de la Langue Française*. Paris
- Lietuvos Respublikos teisingumo ministerija, 1993 : *Lietuvos Respublikos Konstitucija*. Lietuvos Respublikos Seimo leidykla, Vilnius
- Maingueneau, D., 1991 : *L'analyse du discours*. Hachette, Paris
- Maingueneau, D., 1995 : *Présentation de : Les analyses du discours en France*. Langages. N° 117
- Maingueneau, D., 2000 : *Analyser les textes de communication*. Nathan, Paris
- Maingueneau, D., 2002 : *L'ethos, de la rhétorique à l'analyse discours. Problèmes d'ethos. Pratiques*. N° 113-114
- Maleckaite, A., 1992 : *Presidents and assemblies : Constitutional design and electoral dynamics*. Cambridge University Press, New York
- Maleckaite, A., 1994 : *Constitutional framework of state and consolidation of democracy*:

- Semi-presidential regimes. The case of Eastern Europe.* Thesis for Master of Arts degree in political science/ Central European University, Budapest
- Marcinkeviciene, R., 2008 : *Zanro ribos ir paribiai. Versus aureus*, Vilnius
- Martin, J.-V., 2006 : *Comment gagner les élections.* LEDUC.S Editions, Paris
- Meyer, M., 2004 : *La rhétorique.* PUF, Paris
- Michaud, Y., 2004 : *Chirac dans le texte. La parole et l'impuissance.* Editions Stock, Paris
- Neveu, F., 2004 : *Dictionnaire des Sciences du langage.* Armand Colin, Paris
- Pêcheux, M., 1969 : *L'Analyse automatique des discours.* Dunod, Paris
- Perelman, C., Olbrechts, L., 1958 : *Le Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique.* PUF, Paris
- Perelman, C., 1977 : *L'empire rhétorique: rhétorique et argumentation.* Vrin, Paris
- Plantin, C., 1990 : *Essais sur l'argumentation. Introduction à l'étude linguistique de la parole argumentative.* Kimé, Argumentation et sciences du langage, Paris
- Poškienė, A., 2008 : *Politika kaip komunikacinis žaidimas.* Vilniaus Universiteto leidykla, Vilnius
- Schaeffer, J.-M., 1986 : *Théorie des genres, ouvrage collectif.* Seuil, Points, Paris
- Searle, J., 1972 : *Les Actes de langage.* Edition Hermann, Paris
- Telešienė, A., 2006 : *Metodologinis diskurso analizės statusas socialinių mokslų tyrimuose, pranešimas SocForumo diskusijai.* Kaunas
- Tereškinas, A., 2007 : *Esė apie skirtingus kūnus. Kultūra, lytis, seksualumas.* Apostrofa, Vilnius
- Tomachewski, P., 1965 : *Thématique.* Traduit dans T. Todorov. *Théorie de la littérature.* Seuil, Paris
- Véron, E., 1991 : *Pour en finir avec la communication.* Réseau. N° 46 / 47
- Viala, G., 1993 : *Code de la santé publique.* Dalloz, Paris
- Winock, M., 2007 : *La mêlée présidentielle.* Edition Flammarion, Paris

BASES DE DONNES :

- http://leblanc.jeanmarc.free.fr/These/ThseJM_Leblanc.pdf
- www.balsas.lt/News/print/541625
- www.biu.sorbonne.fr
- www.delfi.lt (17.09.2008 ; 18.03.2010 ; 26.06.2010)
- www.eu-russiacentre.org/wp-content/uploads/2010/09/Dalia_Grybauskaite.jpg
- www.frontas.eu/wp-content/uploads/2010/07/ab.jpg
- www.linternaute.com/actualite/politique/lexique-politique/mots-les-plus-utilises.sht
- www.olimpiados.lt/images/stories/ist_images/zemaitis.jpg

www.politikosaktualijos.lt/wp-content/uploads/2010/01/Paksas-Kal.jpg
www.president.lt
www.robert-schuman.eu/print_oeo.php?num=565
www.spinter.lt
www.tv5.org/TV5Site/info
www.topnews.in/files/Valdas-Adamkus_0.jpg
www.vie-publique.fr
www.vilmorus.lt

LES ANNEXES

Contexte historique des Déclarations et des Interviews (1993 – 2009) :

1993, Lituanie : La situation économique et politique du pays était difficile, assez fragile. La monnaie russe « rouble » n'était plus la devise nationale du pays et on continuait à utiliser « talonas » (*coupon* en fr.) lors des échanges commerciaux à l'intérieur du pays. C'était aussi le début de la devise nationale « Litas », attachée d'abord au Dollar et plus tard à l'Euro, qui a été introduite le 2 octobre 1992 par la Banque centrale de Lituanie pour les échanges extérieurs grâce à l'attribution de 82 mlns de dollars du crédit de la part du Fond monétaire international. La Russie poursuivait sa politique de la négligence de la Lituanie sur l'arène internationale et fait un boycott économique et énergétique des pays Baltes : le chauffage central ne fonctionnait pas correctement depuis l'hiver 1991, il manquait souvent d'eau chaude dans les appartements et d'essence dans les stations service (cette méthode a toujours la côte en Russie, comme on le sait).

La reconnaissance internationale du pays s'était mise en marche malgré la pression russe. Plusieurs chefs d'Etat dont François Mitterrand avaient visité le pays. Le roi de Suède, Charles XVI Gustav, s'était rendu à Vilnius avec sa femme. On sentait le soutien surtout des pays scandinaves. C'est aussi pourquoi les pays Baltes avaient choisi plutôt le modèle économique scandinave assez libéral par rapport à d'autres modèles, par exemple, français - assez centralisé, ou bien anglais - trop libéral. Cette orientation vers les pays nordiques s'est sentie surtout dans « l'emballage », par exemple, en construisant de nouveaux bâtiments du style scandinave, ou dans le domaine financier, par exemple, avec une arrivée massive des banques nordiques.

On a essayé d'établir de même des relations égales et amicales avec tous les voisins, surtout avec la Russie, en signant des accords de la collaboration économique et commerciale. On a décidé de démonter les barricades de 1990-1991 devant le Parlement en gardant un petit morceau comme souvenir et pour commémorer la date de la reconstitution, le 11 mars 1990.

Le mouvement politique de droite « Sajudis » (*Réunion* en fr.), avec Vytautas Landsbergis en tête, avait remporté les élections parlementaires. Cela a été un essai de tourner vers l'Europe de l'Ouest en s'éloignant plus de la Russie. Le nouveau parlement avait aussi voté une nouvelle Constitution. Les Litvaniens ont remplacé leurs passeports soviétiques rouges par les passeports litvaniens verts.

La privatisation continuait à gagner du terrain dans tous les domaines : industrie, immobilier, commerce. Les frères belges Ortiz ont donné naissance au premier supermarché en Litvanie « IKI » (*à la prochaine* en fr.) qui est devenu deuxième groupe de distribution du pays. Les troupes de l'armée russe étaient en train de quitter le territoire de la Litvanie (les dernières troupes sont parties fin 1993). C'était une période difficile pour la consolidation de l'indépendance, marquée par les privations matérielles, par la transformation des kolkhozes en sociétés agricoles et leur faillite, par l'augmentation du chômage (vers 20% de la population active à l'époque), par les faillites de banques (les banques apparaissaient aussi souvent qu'elles disparaissaient) et par la corruption dans toutes les couches sociales (dont les conséquences sont sensibles jusqu'à présent). Les Litvaniens ont encore souvent peur de lancer leur propre entreprise à cause de l'activité répandue des groupes criminels, fréquemment liés à la mafia russe.

L'institution présidentielle en Litvanie a été instaurée en 1992 avec la proclamation de l'indépendance et par l'adoption de la Constitution. Comme le parti démocratique du travail (« Lietuvos demokratine darbo partija », LDDP) avait remporté les élections législatives à l'époque, son leader très charismatique A. M. Brazauskas a été élu Président du Parlement et il a pris aussi les fonctions du Président par intérim jusqu'aux élections présidentielles du 14 février 1993 qu'Algirdas Mykolas Brazauskas a gagnées avec un score record - 60,03% de votes pour sa candidature. Brazauskas a gagné les élections dans une atmosphère de l'opposition entre la droite et la gauche, il voulait rassurer la Litvaniens et apaiser la situation; alors que Grybauskaitė a remporté sa victoire au moment de la crise économique mondiale, grâce aux sondages et à sa critique perpétuelle d'une mauvaise politique économique menée par le gouvernement précédent du Premier ministre social-démocrate.

Malgré sa victoire écrasante contre S. Lozoraitis, qui a reçu 38,9 % de voix, A. M. Brazauskas n'a voulu profiter ni de cette victoire ni de ses bonnes relations avec le parti au pouvoir LDDP, qu'il a dû quitter selon la Constitution. Même s'il y avait des conditions pour l'apparition d'un Président fort et pour l'instauration du système présidentiel, A. M. Brazauskas a choisi la position d'observateur et le système plus proche au système parlementaire avec un Premier ministre fort, parce qu'il avait peur de la revanche des anti-communistes. C'est pourquoi la figure du Premier ministre, Adolfas Slezevicius (représentant du LDDP) à l'époque, devient très importante dans le système politique du pays.

Plus tard, pendant les élections de 2003, même si A. M. Brazauskas ne participait pas à la campagne présidentielle, tous les candidats devaient tenir compte de son pouvoir politique fondée sur sa réputation et son autorité.

Le contexte international des premières élections présidentielles directes a été aussi assez riche en événements. Jean Paul II avait visité les trois pays Baltes en automne. Après les visites officielles de François Mitterrand à Vilnius en mai 1992 et d'A. M. Brazauskas à Paris en juin 1993, les relations franco-lituanienes deviennent plus actives (les visites bilatérales des politiciens lituanienes et français s'en suivent). Le « marché unique européen » et le traité de Maastricht sont entrés en vigueur dans l'UE. Bill Clinton a commencé sa présidence des Etats-Unis, qui a duré jusqu'en 2001. Le premier grand attentat avait explosé le 26 février au World Trade Center à New York. Le 13 septembre, les accords d'Oslo ont été signés à Washington pour essayer de régler le conflit entre l'Israël et la Palestine (poignée de main historique entre Itzhak Rabin et Yasser Arafat). La Russie a eu une tentative de putsch contre Michail Gorbatchev. Nelson Mandela et Frederik De Klerk avaient reçu le prix Nobel de la paix.

1995, France : Le 7 mai 1995 Jacques Chirac, leader du parti du Rassemblement pour la République (RPR), a remporté les élections présidentielles avec plus de 52% des voix quand les Guignols, sur *Canal Plus*, se moquaient à travers le slogan « Mangez des pommes » contre Lionel Jospin, croqué en Oui-Oui, et Edouard Balladur, considéré comme « traître ». Chirac a mené sa 3^{ème} campagne présidentielle sous le symbole du pommier contre la « facture sociale » et pour la « responsabilité de l'Etat français » avec le contexte suivant: les conflits entre les jeunes lycéennes qui voulaient porter le « foulard » islamique, la chute du Mur de Berlin en 1988, la fin de la « guerre froide », l'arrestation de l'ex-dictateur roumain Ceausescu en Roumanie, l'élection de Vaclav Havel en Tchécoslovaquie, la création de la contribution sociale généralisée (CSG) afin d'élargir le financement de la protection sociale en France, la proclamation de l'émancipation du Parlement de Russie de l'URSS, la réunification de l'Allemagne, le prix Nobel de la paix à M. Gorbatchev, la victoire de Lech Walesa aux présidentielles en Pologne, le début de la guerre du Golfe avec l'envoi de 12000 soldats français au Koweït, la nomination de la première femme Premier ministre (Edith Cresson) en 1991, la proclamation de l'indépendance de la Croatie avec la Slovénie et de la Macédoine, le coup d'Etat contre M. Gorbatchev en URSS, la dissolution du pacte de Varsovie, la démission de M. Gorbatchev, la création de la *Communauté d'Etats indépendants* (Russie, Biélorussie et Ukraine), la dissolution de l'URSS en 1991, la fin de la CEE et la création de l'UE, l'élection de Bille Clinton aux Etats-Unis en 1992, le retour de la droite au pouvoir en France grâce aux élections législatives en 1993, la cohabitation « de velours »

entre Fr. Mitterrand et Edouard Balladur, la nomination de Nicolas Sarkozy en tant que Ministre du Budget, plusieurs réformes au sein du Gouvernement de Balladur (nouvelles privatisations dont celles de la BNP, d'Elf-Aquitaine et de Rhône-Poulenc), le nouveau Code de la nationalité en limitant le droit du sol et du regroupement familial, la protection des écoles privées grâce au financement sous contrat par les collectivités locales), la première Journée mondiale de l'eau le 22 mars 1993, l'inauguration de l'*Eurostar* sous la Manche en 1994, la fondation de l'entreprise de recherche des infos sur Internet *Yahoo*, « non » de la Norvège à l'entrée dans l'UE, l'intervention russe en Tchétchénie, le lancement de Windows 95, l'inauguration de la BNF en 1995, le déchirement du RPR (d'un côté Alain Juppé et Philippe Séguin avec des partisans de J. Chirac, de l'autre - Edouard Balladur avec Nicolas Sarkozy), la victoire des élections municipales par la droite.

Les principaux chantiers de la première présidence de J. Chirac étaient : l'introduction du service militaire professionnel, la reconnaissance de la déportation des Juifs par les Français, la maîtrise de plusieurs grèves, l'introduction du quinquennat au lieu du septennat, cohabitation avec le Premier ministre socialiste, L. Jospin, puis l'adoption des mesures de société (par exemple, la parité hommes-femmes, la régularisation des sans-papiers, le PACS), la loi de 35 heures, l'adoption de la couverture sociale universelle (CSU). Au début de la présidence de J. Chirac la situation économique du pays s'aggravait, surtout à cause du Gouvernement incompetent du Premier ministre des droites, Alain Juppé. Et ensuite le gouvernement de L. Jospin a réussi à faire ressortir la France de la crise. Or il n'a pas pu en profiter plus tard lors des élections présidentielles en 2002 à cause d'un taux de la participation électorale très faible au premier tour des élections présidentielles et aussi en raison des relations très tendues entre le Premier ministre et le Président sortant.

1998, Lituanie : Il y a eu une forte opposition idéologique entre le champ de gauche avec le Président sortant en tête et les partis de droite sans un leader qui aurait le même poids qu'A. M. Brazauskas. V. Adamkus n'avait « lancé » son expérience *présidentielle* en Lituanie qu'en 1993, quand il avait dirigé la campagne électorale de Stasys Lozoraitis. Ensuite en 1996 il a rassemblé les forces modérées pour gagner les élections législatives de 1996 et plus tard, en 1998 - les élections présidentielles. Valdas Adamkus a été élu Président de la République de Lituanie le 26 février 1998. Son gouvernement était plus actif et indépendant que celui d'A. M. Brazauskas, même si le taux de ses électeurs était moins élevé - 50,4% (37,1% de tous les électeurs) en dépassant son rival seulement 0,7%. Le mot-clef de la campagne présidentielle et de sa gouvernance était « la modernisation rapide du pays » (en 2003, on lui a attribué le titre d'Ambassadeur de bonne volonté de l'Unesco pour avoir créé en Lituanie une société bien informatisée) et « la représentation de tout le peuple ».

En juillet 1997, A. M. Brazauskas avait officiellement visité Paris pour la deuxième fois, mais pour la première fois comme Président de Lituanie, sur l'invitation du Président Chirac. La France avait gagné le championnat du monde de football en 1998 et Z. Zidane était devenu l'Ambassadeur du sport français dans le monde entier. L'idée du métissage des cultures en Europe avait repris la valeur. Grâce aux efforts de l'Union européenne, les accords de paix nord-irlandais dits « Accords du Vendredi Saint » mettant fin à trente années de guerre civile en Irlande. Cela a donné un coup de pouce au développement économique du pays et a démontré la force de l'Union européenne qui invitait les pays de l'Europe Centrale et Orientale (dont la Lituanie) à lancer les négociations pour rejoindre l'UE.

Le premier procès de « génocide » avait débuté en 1998 et fini en 2000 contre Aleksandras Lileikis, retraité américain d'origine lituanienne, qui s'était caché aux Etats Unis des poursuites de la communauté internationale sur les crimes de nazis contre l'humanité. L'affaire de M. Lewinsky avait explosé l'opinion publique sur l'importance de la conduite morale (voir *ethique*) des politiciens, notamment des Présidents (B. Clinton), et non seulement américains. En France, par exemple, tout le monde savait déjà l'histoire de l'existence d'une fille « cachée » de Fr. Mitterrand ou des attachements particuliers de J. Chirac au Japon. Et en Lituanie on a commencé à soupçonner le Président sortant des relations « en cachette » avec une autre femme. La vie privée des politiciens perd de plus en plus son intimité et devient l'un des sujets médiatisés par la presse. C'est pourquoi beaucoup de Lituniens aspiraient voir un nouveau Président dont les relations familiales seraient exemplaires, par exemple, le couple d'Adamkus.

Gerhard Schröder remplace Helmut Kohl (1982-1998) à la chancellerie de la République fédérale d'Allemagne (jusqu'à 2005). Le dictateur de Chili, Augusto Pinochet, était arrêté à Londres en 1998. Cette opération a démontré la nécessité de la collaboration internationale et la punition inévitable pour les crimes contre l'humanité. La Lituanie et d'autres pays de l'Europe Centrale et Orientale avaient commencé des négociations avec l'OTAN pour pouvoir s'intégrer à cette structure militaire. Le film « Titanic » était sorti sur les grands écrans et est devenu l'un des plus grands succès du cinéma américain jusqu'à présent. C'était aussi l'une des preuves de la poursuite de l'américanisation et de la popularisation (voir de la simplification) de la société actuelle.

En Lituanie, l'entreprise de commerce VP Market (l'un des plus beaux succès économiques de la région baltique) avait créé la chaîne de supermarchés *Maxima* dans les trois pays Baltes. Cela a diminué considérablement la contrebande de produits sans TVA en Lituanie. La crise économique russe avait modifié l'orientation du marché lituanien : désormais, les entreprises essaient de s'orienter de plus en plus vers l'Europe et moins vers la Russie (même si ce n'est pas toujours réussi).

2002, France : Les thèmes principaux de la campagne présidentielle de 2002 étaient le chômage et la délinquance. *Le Monde* écrivait en 2002 : « Les mauvaises chiffres de la délinquance. Forte croissance des vols avec violence. Les moins de 13 ans sont de plus en plus impliqués »⁶⁹. La situation de la cohabitation (cette fois-ci entre J. Chirac et L. Jospin) a commencé à être considérée plutôt comme une anomalie et non comme une pacification du pouvoir politique en France. La campagne électorale de 2002 était l'une des moins médiatisées à cause du résultat préliminaire « connu » d'avance et de la baisse de l'intérêt des électeurs à la vie politique. Mais grâce à une faible participation de l'électorat français, c'est Jean-Marie Le Pen qui avait gagné contre Jospin (16,86% contre 16,18%) au premier tour des élections. Un tel résultat était inattendu et avait choqué non seulement toute la France mais aussi le monde entier. Les journaux internationaux parlaient du danger nationaliste en France.

Le 5 mai 2002 Jacques Chirac a remporté pour la deuxième fois consécutive les élections présidentielles avec un score historique : 18% pour Jean-Marie Le Pen, leader du FN (Front national), et plus de 82% pour Jacques Chirac, leader de L'UMP. Les Français ont exprimé leur volonté d' « effacer » les traces du choc du 1^{er} tour. Mais quel était le contexte de ces élections? Il y a eu beaucoup d'évènements qui précédaient ce choc du 21 avril de 2002: l'abolition du service militaire obligatoire en 1996, la mort de Fr. Mitterrand, l'arrivée au pouvoir des Talibans à Kaboul, le mouvement des « sans-papiers » sous l'égide de l'église de Saint-Bernard, la réélection de Bill Clinton aux Etats-Unis en 1996 malgré son scandale avec M. Lewinsky, la sortie du film de Mathieu Kassovitz « La Haine » sur les grands écrans, la conférence des Nations Unies sur le réchauffement climatique à Kyoto (avec la décision de diminuer les gaz à effet de serre de 5,5% avant 2012), le début de la « crise asiatique » (le taux de toutes les monnaies de la zone baisse de 30 à 50% par un effet de « domino ») en 1997 et la victoire des travaillistes aux élections législatives avec Tony Blair en Grande-Bretagne, la mort de Mère Teresa (prix Nobel de la paix en 1979), l'ouverture du procès de Maurice Papon à Bordeaux, plusieurs réformes sociales (loi Aubry I de 35 heures de travail en France, mise en place des emplois-jeunes, de la couverture maladie universelle, CMU, et de la carte Vitale), l'assassinat du préfet Claude Erignac à Ajaccio en 1998, l'ouverture du centre pour héberger les réfugiés sans-papiers au Pas-de-Calais (il a été fermé d'ailleurs en 2002 par le Ministre de l'Intérieur à l'époque Nicolas Sarkozy), l'adoption de la loi d'un pacte civile de solidarité (Pacs) en 1999 et les catastrophes écologiques en France suite un accident du bateau pétrolier *Erika* au large du Finistère et par les tempêtes *Lothar* ainsi que *Martin* en décembre, l'indication des prix en *Euros* et en *Francs*, l'élection aux élections présidentielles d'Abdelaziz Bouteflika en Algérie, l'inscription dans la Constitution

⁶⁹ Michel Winock, *La mêlée présidentielle*, éd. Flammarion 2007 : 145

du principe de la parité « hommes-femmes » avec une augmentation de la représentation des femmes en politique (dans les municipales de 2001 le chiffre va presque doubler et dans les élections régionales de 2004 le nombre de femmes élues augmentera de 27 à 47%) grâce au gouvernement socialiste avec L. Jospin, l'augmentation considérable des ventes en lignes, la fin du septennat en 2000 (le quinquennat est entré en vigueur en avril 2002), l'élection de Vladimir Poutine en tant que Président de la Russie en 2000 et la mise en cause de J. Chirac dans une déclaration posthume de l'ancien trésorier du RPR, les attentats du 11 septembre aux Etats-Unis en 2001, premier livre électronique, l'apparition à la télé française des émissions de télé-réalité (*Loft* sur M6, *Star Academy* sur TF1), l'augmentation de la popularité des SMS (Short Message Service), l'entrée de la Grèce dans la zone euro en 2001 et l'élection de Georges W. Bush aux Etats-Unis, le traité de Nice (évolution des institutions européennes), l'élection pour la première fois d'un maire socialiste à Paris (Bertrand Delanoë), le retour de Berlusconi au pouvoir en Italie, le 1^{er} avril 2002 l'euro devient la monnaie officielle dans 12 pays de l'UE, l'internet est dans plus de 5 millions de familles en France, l'arrivée des quotidiens gratuits en France (*Metro*, *20 minutes*), la mort du sociologue Pierre Bourdieu le 23 janvier, l'enlèvement d'Ingrid Betancourt par les FARC en Colombie (c'était l'un des sujets favoris de la campagne de Nicolas Sarkozy en 2008).

En 2002 J. Chirac n'a pas seulement remporté les élections présidentielles avec brio mais a aussi reçu la majorité nécessaire au Parlement. J. Chirac avait nommé J.-P. Raffarin Premier ministre mais il a dû remplacer par D. de Villepin en 2005 après le rejet des Français d'une nouvelle Constitution de l'UE lors du Référendum.

2002, 2003, Lituanie : Les attentats du 11 septembre en 2001 à New York sont aussi l'un des moments-clés du passage au XXI^e siècle en Lituanie. Le monde a changé en devenant plus bipolaire selon une appartenance religieuse, sexuelle, culturelle et moins politique. En novembre 2002, Georges Bush Jr a visité Vilnius avec une invitation officielle aux trois pays Baltes de rejoindre l'OTAN. La première (et la seule jusqu'à présent) visite du Président américain en Lituanie a augmenté l'influence des Etats Unis dans la région - les pays Baltes ont dû soutenir la guerre en Irak. Plus tard, lors d'un sommet exceptionnel des Quinze à Bruxelles, Jacques Chirac avait ouvertement et assez sévèrement critiqué la position pro-américaine des pays Baltes. La Lituanie était aussi critiquée par Israël pour ne pas avoir voulu présenter une bonne volonté de restituer des biens juifs confisqués pendant ou après la Seconde Guerre mondiale. Les relations entre les deux pays sont devenues plus tendues.

En mai, les agriculteurs avaient massivement manifesté pour obtenir plus de subventions gouvernementales. La quantité de personnes désespérées augmentait. La Lituanie est devenue le deuxième pays du monde (après le Japon) avec le plus fort taux de suicides. En plus, le taux

de divorces est aussi l'un des plus élevés en Europe alors que l'espérance de vie est l'une des plus basses (environ 78 ans pour les femmes - et 66 ans pour les hommes - alors qu'en France elle est de 82 pour les femmes et 77 pour les hommes). La Russie a de nouveau essayé de regagner ses positions dans la région en augmentant sa présence économique – la quatrième banque commerciale de Lituanie « Snoras » a été rachetée par la banque russe « Konversbank ». La Lituanie comprenait le danger russe et voulait se rapprocher des pays occidentaux, surtout des Etats-Unis en offrant, par exemple, des conditions exceptionnelles aux entreprises américaines. Cependant il y avait des politiciens pro-russes qui jouaient sur la nostalgie d'une partie de la population lituanienne, par exemple, le Premier ministre de l'époque R. Paksas, qui avait refusait de signer l'accord de la privatisation de l'entreprise pétrolière d'Etat « Mažeikių Nafta » (*Pétrole de Mazeikiai*) par une entreprise américaine, *Williams*, en 2000. Le chiffre d'affaires de la société lituanienne VP Market s'est levé jusqu'à un quart du budget de l'Etat lituanien avec un total d'un milliard d'euros et on commence à parler de l'influence des oligarques dans le pays. La Lituanie avait organisé le Référendum sur l'adhésion à l'Union européenne et VP Market l'avait soutenu en distribuant de petits gadgets qui lui coutaient 320 000 euros et le « oui » massif à plus de 90 % de Lituanien.

Vilnius a beaucoup changé et assez rapidement (parfois même trop) : des quartiers modernes et de nouveaux centres commerciaux sont apparus, la vieille ville a risqué d'être effacée de la liste du patrimoine à cause de nouveaux immeubles non conformes aux règles de l'urbanisme de l'UNESCO. Par contre, la province n'a pas beaucoup changé. Le fossé s'est creusé encore plus entre la vie dans la capitale et en province. Vilnius est devenu assez connu en France à cause de la tragédie dans la famille de Trintignant : le 26 juillet, lors du tournage d'un téléfilm Marie Trintignant, actrice célèbre, a été mortellement frappée par son ami, Bertrand Cantat, condamné à Vilnius à huit ans de prison ferme (placé en liberté conditionnelle en 2007), son procès était très médiatisé en Lituanie et en France.

Les élections de 2002-2003 étaient peut-être les plus passionnantes pour l'instant en Lituanie et différentes des autres élections en raison du passage du pays vers la démocratie et la préparation à l'entrée dans l'Union Européenne. Le conflit des idéologies n'a pas eu lieu pendant ces élections comme, par exemple, en 1998 entre Adamkus et Paulauskas mais il y avait 10 candidats dont le Président sortant V. Adamkus et l'ex-Premier ministre R. Paksas. Il n'y avait pas de vrais leaders dans les deux camps. Même si A. M. Brazauskas ne participait pas à la campagne présidentielle, tous les candidats devaient tenir compte de son pouvoir politique. C'est aussi la raison pour laquelle l'opposition personnelle était beaucoup plus importante en 2003 qu'en 1993, 1998 ou bien plus tard en 2004 et de 2009 : *Nous avons choisi en prêtant plus d'importance à ce que signifiait chaque politicien pour nous, ce qu'on attendait de lui ou tout simplement nous avons été influencés par les émotions, et moins par*

ce que l'un ou l'autre politicien pouvait vraiment changer (Bielinis, L., 2003 : 10, trad.).

V. Adamkus (pareille comme D. Grybauskaite en 2009) se basait sur les sondages sociologiques, qui le donnaient toujours vainqueur. Par contre, comme on l'a déjà écrit ci-dessus, l'équipe de R. Paksas avait gagné la bataille avec brio en créant l'*ethos* gagnant de ce candidat, même si la majorité des électeurs comprenait que *le héros n'était pas vrai*. Cette équipe a élaboré très soigneusement l'image du Président gagnant. Son image a été aussi accomplie par celle d'une famille unie et idéale : sa femme, Laima Paksiene, ingénieur économiste, qui adorait la danse et ses deux enfants, la fille Inga, étudiante, et le fils Mindaugas, élève. L'équipe électorale de R. Paksas a réussi non seulement à gagner les élections de 2002-2003 mais aussi à bien enraciner bien dans l'opinion publique son image (*ethos prédiscursif*), semblable à celle de J-M Le Pen en France, de l'opposition au grand pouvoir de l'Etat « injuste et corrompu ».

2004, Lituanie : Les élections de cette année étaient parmi les élections les plus monotones et les moins attractives puisqu'il n'y avait pas d'intrigue ni de vraie concurrence entre le candidat favori Valdas Adamkus (il a reçu 53% des voix) et Kazimiera Prunskiene. Tout le monde pouvait prévoir la défaite de la candidate du parti des agriculteurs de Lituanie (« Lietuvos valstieciu partija ») au deuxième tour (47% des voix). Voilà les événements qui précédaient ces élections : trois pays Baltes sont entrés dans l'OTAN et l'Union européenne. Georges W. Bush aux Etats Unis et V. Poutine en Russie étaient réélus à la présidence. Le Président américain a continué l'intensification de la guerre en Irak malgré plusieurs critiques à l'intérieur du pays et dans le monde entier. Les pouvoirs nationalistes russes devenaient de plus en plus populaires et forts en Russie : les discours du Président Vladimir Poutine sont devenus plus durs et directs, le parti libéral-démocrate du populiste V. Jirinovski et le bloc « Rodina » (*Patrie* en fr.) ont gagné du terrain. Le niveau de la démocratie diminuait en Russie alors que le pouvoir économique augmentait : la classe moyenne s'est agrandie de 8 à 55 mln. de personnes, le pouvoir d'achat a augmenté plusieurs fois. Les pays Baltes ont profité de la croissance économique mondiale et de leur grand voisin. Ils avaient aussi moins peur de la Russie grâce à leur entrée dans l'OTAN qui avait également poussé les trois pays Baltes de participer aux campagnes militaires en Afghanistan et en Irak.

La centrale nucléaire d'Ignalina (une source de 80 % d'énergie du pays à l'époque) a fêté ses vingt ans dans une atmosphère plutôt triste puisqu'elle devait être fermée le 1^{er} janvier 2010 selon les exigences de l'UE. Une interruption momentanée, en février 2004, des livraisons de gaz russe à la Biélorussie et du transit via ce pays du gaz exporté a affaibli le pays énergiquement en provoquant encore plus de discussions sur le danger économique de la fermeture du nucléaire d'Ignalina et sur le problème de la dépendance énergétique de la

Russie.

Les premiers quotidiens gratuits sont arrivés en Lituanie d'abord dans la capitale et ensuite dans les plus grandes villes de Lituanie. L'une des raisons de l'apparition de ce type de quotidien était la baisse de la popularité de la presse classique et l'évolution de nouvelles technologies. C'est aussi pourquoi les quotidiens lituaniens ont presque abandonné la fonction de présenter en détail le déroulement des élections présidentielles et notamment le jour de l'annonce des résultats avec plusieurs commentaires et analyses. Ainsi en 2004 et puis en 2009, les grands quotidiens lituaniens n'ont pas consacré beaucoup de place à l'analyse ni aux commentaires sur le dernier jour des élections. On n'y trouve pas d'extraits d'*Interviews* comme, par exemple, en 1998 et surtout en 1993. C'est la télévision qui envahit le champ médiatique des élections. Cette invasion s'est achevée en 2009.

L'attentat islamiste dans plusieurs gares de Madrid du 11 mars a encore plus partagé le monde entier en deux et a éloigné l'idée utopiste de la vie meilleure sans guerre ni violence. C'est l'une des raisons de la diminution de l'intérêt des candidats aux questions de la politique étrangère, même si la première fonction du Président est la représentation du pays sur l'arène internationale. Cependant le dramatique tsunami en Asie du Sud-est avait montré que le monde moderne devait être solidaire et prêt à entraider. En novembre, V. Jushchenko, en tête de la Révolution orange en Ukraine, avait gagné les élections présidentielles. La Lituanie va s'appuyer après sur l'aide de l'indépendance ukrainienne et géorgienne dans sa politique étrangère.

Rolandas Paksas a dû être destitué de son poste par le Parlement ayant été jugé comme « une menace pour la sécurité » du pays. La Commission spéciale d'enquêtes du Parlement lituanien avait prouvé les liens de R. Paksas avec les services de renseignements russes. Malgré la démission de R. Paksas, sa popularité n'a pas chuté, bien au contraire - il est devenu héros. Cela a démontré la force du poids de l'*ethos* bien fort. Arturas Paulauskas, Président du Parlement et leader du Parti social libéral (NS-SL), avait assuré les fonctions de Président de la République par intérim. Selon la loi, une nouvelle élection présidentielle devait être organisée dans les deux mois suivant la destitution du Président. Celle-ci a eu lieu le même jour des élections européennes. L'ancien Président Valdas Adamkus était parti favori pour le scrutin présidentiel pour lequel le jeu restait cependant ouvert jusqu'au deuxième tour. *J'espère le soutien de tous les partis politiques. La crise que nous traversons dévoile notre vulnérabilité et nos divisions. Nous devons faire de l'ordre dans la maison en adhérant à l'Union européenne et à l'OTAN*, avait déclaré V. Adamkus lors de la campagne en 2003.

La campagne du second tour a été marquée par un nouveau scandale. Les services de renseignements avaient en effet surpris l'ensemble de la classe politique en perquisitionnant les bureaux des quatre principaux partis parlementaires, dont trois s'étaient déclarés

favorables à V. Adamkus. Selon la presse, plusieurs députés étaient soupçonnés de corruption. Pour la même raison, les enquêteurs auraient également eu l'intention d'arrêter Arturas Zuokas, maire de Vilnius et leader du parti *Union libérale-Union du centre* (« LLS-LCS »), qui s'est réfugié en Pologne. V. Adamkus a estimé que ces manœuvres, dont le but était d'influencer le comportement électoral et de déstabiliser le pays, mettaient en danger la démocratie lituanienne. En tout état de cause, elles semblaient avoir poussé les Lituanais à se rendre aux urnes, puisque, le 27 juin 2004, plus de la moitié des électeurs inscrits sont allés voter (52,5 %).

2007, France : Tout le monde attendait l'annonce du départ définitif de J. Chirac qui s'est employé à définir les « enjeux de la présidentielle ». Son rival principal était Nicolas Sarkozy et le Président sortant voulait le conquérir grâce au Premier ministre assez populaire à l'époque, Dominique de Villepin dont le discours contre la guerre en Irak en 2003 à l'ONU avait été applaudi au Conseil de Sécurité. Mais il a eu un échec à cause d'une mauvaise maîtrise du chômage et surtout à cause de la loi sur le contrat de première embauche (CPE), si mal expliquée et très contradictoire. C'est pourquoi le parti de l'Union pour un mouvement populaire (UMP) avait décidé de choisir Nicolas Sarkozy en tant que candidat aux élections présidentielles de 2007 (il a obtenu 98,1% des voix au sein de l'UMP).

Nicolas Sarkozy a gagné les élections contre Ségolène Royal (53% contre 47%). Le leader de l'UMP a confirmé sa victoire dans les élections législatives où son parti avait obtenu la majorité absolue (314 députés pour l'UMP et 185 pour le PS). Après son élection, N. Sarkozy avait ouvert son cabinet de ministres à des personnalités appartenant aux partis politiques « adversaires » (par exemple, Bernard Kouchner, le PS, en tant que Ministre des Affaires étrangères). Mais comment et pourquoi l'adversaire de J. Chirac a-t-il pu gagner dans un combat très serré contre le PS?

Le dramatique tsunami en Asie du sud-est le 26 décembre en 2004, des banlieues ravagées par la vague des incendies volontaires en France (coût des dégâts plus de 500 mln d'euros) en automne, la peur de l'épidémie de la grippe aviaire, l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais (Rafiq Hariri), l'entrée en vigueur du protocole de Kyoto, la mort de Jean-Paul II et l'élection du nouveau pape Benoît XVI, les attentats islamistes dans les transports de Londres, les manifestations du monde islamique suite les caricatures de Mahomet dans un journal danois, l'élection d'Angela Merkel en tant que première femme chancelier en Allemagne, l'élection de Mahmoud Ahmadinejad à la présidence de l'Iran en 2005, plusieurs manifestations monstres contre les décisions du gouvernement de Dominique de Villepin (surtout contre le contrat première embauche, CPE) en 2006, l'inauguration du musée des arts premiers par J. Chirac sur le Quai Branly, le lancement de la chaîne des infos sans interruption

France 24 (initiée par J. Chirac afin de diffuser partout dans le monde les valeurs de la France), la victoire du Hamas aux élections législatives palestiniennes, la mort de Slobodan Milosevic dans sa cellule à La Haye, la victoire de Romano Prodi en Italie, l'assassinat de la journaliste russe Anna Politkovskaia, la pendaison de Saddam Hussein filmée et diffusée sur Internet en 2007. Tous ces événements ont précédé la victoire de N. Sarkozy sous le slogan de la « rupture » (avec le passé chiraquien).

Les dernières élections en France étaient particulièrement marquées par l'influence des médias et des sondages (pareille comme en Lituanie en 2009). La télévision, qui avait presque « oublié » la campagne de 2002, s'est prêtée cette fois-ci au jeu. Toutes les chaînes offraient des portraits des candidats, des analyses, des débats, des reportages. Les émissions politiques battaient des records de l'audience. Les plus grandes salles et les stades accueillait des milliers d'électeurs désireux du changement. La révolution technologique a offert aux électeurs le moyen de l'expression le plus efficace, Internet. La guerre des images a remplacé celle des idéologies. L'*ethos* a gagné donc définitivement sa bataille contre le *logos*. Grâce aux émissions comme « Star académie », jeux télévisés, « Big brother », etc., où le principe éliminatoire sert de base, le principe de la mise en scène d'une personne est devenu extrêmement important. Il fallait d'abord séduire le public grâce au sourire, aux petites phrases, à la diction, au « look » (le mot anglais qui souligne l'importance du marketing, dont l'origine est anglo-saxonne) bien avant d'expliquer ou de proposer quelque chose.

La « démocratie participative », affichée par S. Royal, était une innovation discutable, mais appréciée. N. Sarkozy, quant à lui, avait créé un site de campagne⁷⁰, qui présentait en détail le candidat de l'UMP. Entre deux tours des élections de 2007, il y a eu deux grandes surprises. Tout d'abord, c'était la troisième place du candidat centriste, François Bayrou, qui a reçu 18,55 % des voix. Et la deuxième - le duel télévisé entre S. Royal et N. Sarkozy qui a battu tous les records de l'audimat des émissions politiques en France. Les élections de 2007 ont passionné la majorité des Français en raison d'une très grande attente des changements qui pourrait être comparée avec l'espoir des Lituaniens lié à la personnalité de D. Grybauskaite en Lituanie.

2009, Lituanie : Les Lituaniens étaient appelés aux urnes le 17 mai 2009 pour le 1^{er} tour de l'élection présidentielle avec 7 candidats en liste. Les électeurs lituaniens devaient désigner un successeur de Valdas Adamkus. La dernière enquête d'opinion donnait une très large avance à Dalia Grybauskaite, créditée de 73,6% des suffrages. Elle devançait Algirdas Butkevicius (4,6%), Valentinas Mazuronis (2,6%) et Kazimira Danute Prunskiene (1,2%)⁷¹. V.

⁷⁰ sarkozy.fr

⁷¹ source: Fondation Rober Schuman du 25 avril 2009

Adamkus avait refusé d'appeler à voter en faveur d'un candidat particulier. *Je ne recommanderai personne au peuple lituanien. Il choisira par lui-même*, -a-t-il dit dans une des interviews. Plus tard les chaînes lituaniennes avaient diffusé des images comment le Président sortant votait et les Lituaniens ont appris qu'il avait choisi le candidat de la gauche A. Butkevicius (V. Adamkus avait oublié de plier son bulletin de vote). Dalia Grybauskaite a gagné les élections dès le premier tour en recevant 68,21% des voix (contre 11,68% pour A. Butkevicius). Ces élections étaient marquées par la domination de la candidature de D. Grybauskaite selon tous les sondages sociologiques préliminaires, donc par la victoire « prédestinée » (voir anticipée) de cette candidate. Il n'y avait pas vraiment de concurrence ni de vraie campagne électorale en 2009. Ce sont les sondages d'opinion et l'*ethos prédiscursif*, bien ancrés dans la société, qui avaient remplacé les débats, les meetings, les analyses politiques et ont permis de gagner assez facilement les élections. Mais quels événements avaient « assisté » la victoire de D. Grybauskaite?

L'élection de Dmitrij Medvedev en Russie et la nomination de Vladimir Poutine en tant que Premier ministre en 2008, la présidence française de l'UE à partir du 1^{er} juillet 2008, le conflit en Géorgie, la crise financière mondiale, les jeux olympiques d'été à Pékin, la vague de support des moines bouddhistes, la victoire d'Obama aux élections présidentielles aux Etats-Unis. La centrale nucléaire d'Ignalina se préparait pour sa fermeture à partir du 1^{er} janvier 2010. Comme la Lituanie était très dépendante du nucléaire en matière de consommation d'électricité, la fermeture avait provoqué beaucoup de discussions et d'angoisse dans la société lituanienne. Cela était aussi un choc pour la ville de Visaginas, où se trouvait la nucléaire, car la population y vivait au rythme d'Ignalina. Vilnius avec Linz (Autriche) étaient capitales européennes de la culture en 2009. C'était la première fois quand une ville de l'Europe de l'ex-bloc soviétique choisie comme la capitale de la culture. Mais l'évènement le plus important, c'est sans aucun doute la crise économique mondiale qui avait été déclenché en automne 2008 et qui avait influencé aussi le déroulement des élections présidentielles en Lituanie. L'inflation, qui était à son plus bas niveau en 2008, devait atteindre 10,9% en 2009 et encore 4,5% en 2010. De même, le taux de chômage, qui était le plus faible de l'Union européenne en 2008, avait atteint 13,7%, soit la 3^{ème} place la plus élevée parmi les 27 pays membres de l'UE. La situation économique était assez difficile et lourde, c'est pourquoi les Lituaniens espéraient voir quelq'un capable d'améliorer leur vie. Les dernières élections n'étaient pas trop attractives ni intéressantes en ce qui concerne la campagne présidentielle, pareille comme les présidentielles de 2004 en Lituanie ou de 1998 et 2003 en France, quand le résultat final n'était pas une grosse surprise pour beaucoup comme en 1998 et 2003 en Lituanie ou 2007 en France.

Déclarations, consécutives à l'annonce des résultats présidentielles en France (1995 – 2007) [étiquetages informatisés pour le traitement lexicométrique]

<locuteur=chirac>

<date=1995_07_05>

<texte=chirac_public>

<genre=declaration>

<allocution=Chirac95>

Merci. Merci à toutes et à tous. Mes chères compatriotes, mes chers compatriotes, à l'heure où je parle, les résultats connus montrent que vous avez décidé de me confier la plus haute charge de l'Etat. J'exprime... j'exprime ma profonde gratitude à toutes celles et à tous ceux qui m'ont accordé leur confiance et je salue tous les autres avec respect. Mes chers compatriotes, je serai le Président de tous les Français. Je mesure la gravité des responsabilités qui vont être les miennes. Je mesure la difficulté de la tâche qui nous attend. Comme vous, je veux un Etat vigoureux, impartial, exigeant pour lui-même, et soucieux de la bonne utilisation des deniers publics, un Etat qui n'isole pas ceux qui gouvernent, du peuple qui les a choisis. Notre... notre bataille principale a un nom - la lutte contre le chômage. Les remèdes classiques ont fait long feu. Il faut une nouvelle approche, de nouvelles méthodes. Il faut, avant de prendre quelque décision que ce soit, se poser la question : est-ce que c'est bon pour l'emploi ? Toutes les initiatives seront soutenues, toutes les énergies seront mobilisées, toutes les réussites seront encouragées. Et il en sera de même pour la lutte contre l'exclusion. Lorsque nous aurons fait reculer ces fléaux, alors la France redeviendra elle-même : terre de liberté, de fraternité, d'égalité des chances, terre de solidarité. De nouveau, naîtra... de nouveau, naîtra dans notre pays l'espoir de l'ascension sociale. De nouveau, le progrès sera attendu et l'avenir désiré. De nouveau, la patrie des droits de l'homme rayonnera dans le monde et, de nouveau, la France sera le moteur de l'Union Européenne, gage de paix et de prospérité pour notre continent. Ce soir... ce soir, je pense à mes parents. Je pense aux patriotes simples et droits, dont nous sommes tous issus. J'aurai accompli mon devoir si je suis digne de leur mémoire. Soyons... soyons unis, mes chers compatriotes, soyons tolérants et fraternels mais soyons aussi inventifs, audacieux, conquérants! Alors, la France redeviendra un phare pour tous les peuples du monde et c'est sa vocation. Vive la République et vive la France!

<locuteur=jospin>

<date=1995_07_05>

<texte=jospin_public>

<genre=declaration>

<allocution=Jospin95>

Les citoyens se sont exprimés ce dimanche 7 mai pour élire le Président de la République. La décision était grave et, sans doute, difficile à prendre pour beaucoup de Françaises et de Français en un temps où nombre d'entre vous doivent affronter de sérieux problèmes et s'interrogent sur l'avenir de notre pays. Une majorité a voté pour Jacques Chirac. Je le félicite pour son élection à la présidence de la République. Et je lui souhaite bonne chance. Je salue François Mitterrand au moment où s'achève son second septennat. Je remercie chaleureusement les quinze millions de Françaises et de Français qui m'ont apporté leurs suffrages. Dans ce grand moment de confrontation démocratique qu'est une campagne présidentielle, j'ai senti se créer autour de ma candidature et de mes propositions, un profond mouvement de renouveau. Il n'a pas permis aujourd'hui la victoire, mais il ne s'arrêtera pas car il est porteur d'espérance. J'invite... j'invite toutes celles et tous ceux qui croient aux valeurs de justice et... et de progrès à se rassembler pour prolonger cette espérance et préparer les succès de demain.

<locuteur=chirac>

<date=2002_05_05>

<texte=chirac_public>

<genre=declaration>

<allocution=Chirac02>

Merci, merci. Mes chers compatriotes de métropole, d'outre-mer, de l'étranger. Nous venons de vivre un temps de grave inquiétude pour la nation. Mais ce soir, dans un grand élan, la France a réaffirmé son attachement aux valeurs de la République. Je salue la France fidèle à elle-même, fidèle à ses grands idéaux, fidèle à sa vocation universelle et humaniste. Je salue la France qui comme toujours dans les moments difficiles sait se retrouver sur l'essentiel. Je salue les Françaises et les Français, épris de solidarité et de liberté, soucieux de s'ouvrir à l'Europe et au monde, tournés résolument vers l'avenir. J'ai entendu et j'ai compris votre appel pour que la République vive, pour que la nation se rassemble, pour que la politique change. Tout... tout dans l'action, qui doit être maintenant conduite, doit répondre à cet appel et s'inspirer d'une exigence de service et d'écoute pour chaque Française, pour chaque Français. Ce soir, je veux dire aussi mon émotion et le sentiment que j'ai de la responsabilité qui m'incombe. Votre choix d'aujourd'hui est un choix fondateur, un choix qui renouvelle notre pacte républicain. Ce choix m'oblige comme il oblige chaque responsable de notre pays. Chacun mesure bien à l'aune de notre histoire la force de ce moment exceptionnel. Votre décision, vous l'avez prise en conscience, en dépassant les clivages traditionnels et pour certains d'entre vous en allant au-delà même de vos préférences personnelles ou politiques. La confiance que vous venez de me témoigner, je veux y répondre en m'engageant dans l'action avec détermination. Président de tous les Français, je veux y répondre dans un esprit de

rassemblement. Je veux mettre la République au service de tous. Je veux que les valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité reprennent toute leur place dans la vie de chacune et de chacun d'entre vous. La liberté, c'est la sécurité, c'est la lutte contre la violence, le refus de l'impunité. Faire reculer l'insécurité est la 1^{ère} priorité de l'Etat pour les temps à venir. La liberté, c'est aussi la reconnaissance du travail et du mérite, la réduction des charges et des impôts. L'égalité, c'est le refus de toute discrimination. Ce sont les mêmes droits, les mêmes devoirs pour tous. La fraternité, c'est sauvegarder la retraite, c'est aider les familles à jouer pleinement leur rôle, s'aider, en sorte que personne n'éprouve plus le sentiment, d'être en quelque sorte laissé pour compte. La France, forte de sa cohésion sociale, de son dynamisme économique, portera en Europe et dans le monde, l'ambition de la paix, des libertés, de la solidarité. Dans les prochains jours, je mettrai en place un gouvernement de mission, un gouvernement qui aura pour seule tâche de répondre à vos préoccupations et d'apporter des solutions à des problèmes qui ont été trop longtemps négligés. Son premier devoir sera de rétablir l'autorité de l'Etat pour répondre à l'exigence de sécurité et de mettre la France sur un nouveau chemin de croissance et d'emploi. C'est par une action forte et déterminée, c'est par la solidarité de la nation, c'est par l'efficacité des résultats obtenus, que nous pourrons lutter contre l'intolérance, faire reculer l'extrémisme, garantir la vitalité de notre démocratie. Cette exigence s'impose à chacune et à chacun d'entre nous. Elle impliquera au cours des prochaines années la vigilance et la mobilisation de la part de tous. Mes chers compatriotes, le mandat que vous m'avez confié, je l'exercerai dans un esprit d'ouverture et de la concorde avec vos exigences, l'unité de la République, la cohésion de la Nation, le respect de l'autorité de l'Etat. Les jours que nous venons de vivre ont ranimé la vigueur du lien national, la vigueur de l'idéal démocratique français. Ils ont exprimé une autre idée de la politique et de la citoyenneté. Chacun, chacune d'entre nous, conscients de leurs responsabilités, par un choix de liberté, a contribué ce soir à forger le destin de la France. Il y a là un espoir qui ne demande qu'à grandir, un espoir que je veux servir. Vive la République et vive la France!

<locuteur=le_pen>

<date=2002_05_05>

<texte=le_pen_public>

<genre=declaration>

<allocution=lepen02>

Mesdames et Messieurs, Françaises et Français, mes chers compatriotes de métropole et d'outre-mer, à l'issue de ce 2^{ème} tour de l'élection présidentielle, je remercie du fond du cœur les millions d'électeurs qui ont porté leur suffrage sur ma candidature, la seule opposition au système. Ce faisant... ce faisant, ils ont démontré une extraordinaire capacité de résistance face à une campagne véritablement hystérique, orchestrée, si vous voulez, bien orchestrée par la totalité des pouvoirs en place : politiciens, financiers, médiatiques, syndicaux, tous co-responsables de la situation dramatique de notre pays, tous unis dans la défense de leurs privilèges. Le résultat du premier tour, véritable tremblement de terre, était par lui-même une grande victoire, puisque... puisqu'il a impliqué la défaite du Premier ministre socialiste, l'humiliant résultat du Président sortant avec moins de 20 pourcents des suffrages et 30 pourcents d'abstention. L'écrasement du parti communiste avec 3,3 pourcents, la

forte poussée du candidat du Rassemblement national, que n'avait pas réussi à gêner la candidature du président du MNM. Ce soir, le résultat que j'ai obtenu est également remarquable. Il nous place comme la 1^{ère} force politique française et nous permet de fonder à court et à moyen terme les plus belles espérances, en particulier pour les élections législatives. Il est surtout le signal que la reconquête est en marche. Il faut dire, ce soir, mais vous en avez été tous témoins, que les conditions politiques, dans lesquelles s'est déroulé le second tour, étaient celles d'un pays totalitaire. Il est apparu très clairement que les représentants autoproclamés de notre République au nom des démocrates le masquent. Rien n'a manqué, en effet, dans la diabolisation de ma candidature, non plus les multiples tentatives d'intimidation, présentations mensongères et caricaturales de mes propositions et de ma personne, violation cynique et constante de la règle légale d'égalité entre chacun des candidats et leur soutien, refus de mon adversaire de débattre contradictoirement avec moi... débattre contradictoirement avec moi pendant qu'il encourageait ou approuvait des manifestations allant jusqu'à embrigader les enfants des écoles. J'adjure mes compatriotes de réfléchir dans le secret de leur confiance, quand toute cette agitation sera retombée. En quoi Le Pen menace-t-il la République? Lui, qui n'a jamais rien fait d'autre que de se présenter au suffrage de ses compatriotes. Est-ce c'est Jean-Marie Le Pen qui est responsable de l'insécurité, du chômage, du fiscalisme, des gaspillages... des gaspillages, de la corruption, de l'immigration excessive et de la ruine de nos travailleurs ? Ce sont les tenants du système qui gèrent si mal la France mais qui défendent féroce­ment leurs intérêts même les plus immoraux, comme on vient de le voir avec éclat. Ce sont eux qui se sont retrouvés derrière le chef de l'Etat sortant qu'hier encore, ils considéraient comme perdu de réputation. Mais ces alliances de circonstances ne pourront éternellement tromper les Français. Aujourd'hui, un clivage nouveau est apparu entre le peuple et le syndic de faillite. Je suis le seul à incarner le changement dans le pays. Nous sommes en effet la principale force politique en France et nous appelons les Français à adhérer, à s'engager d'abord dans la bataille législative qui doit nous donner les élus à l'Assemblée nationale. C'est pourquoi je donne rendez-vous les 9 et 16 juin prochain à ceux qui ont voté pour moi au premier et au deuxième tour de cette élection et à ceux qui les rejoindront afin de faire entendre leur voix, la voix des Français exclus, bafoués, meurtris mais aussi la voix du sursaut national et de la renaissance de la patrie dans la France retrouvée. Vive la République, vive la France!

<locuteur=sarkozy>

<date=2007_06_05>

<texte=sarkozy_public>

<genre=declaration>

<allocution=sarkozy07>

Mes chers compatriotes, en m'adressant à vous ce soir, dans ce moment qui est, chacun le comprend, exceptionnel dans la vie d'un homme, je ressens une immense, une sincère et une profonde émotion. J'éprouve depuis mon plus jeune âge la fierté indicible d'appartenir à une grande, à une vieille, à une belle nation, la France. J'aime la France. J'aime la France comme on aime un être cher, qui m'a tout donné. Maintenant, c'est à mon tour de rendre à la France ce que la France m'a donné. Ce soir, ma pensée va aux millions de Français qui, aujourd'hui, m'ont témoigné leur confiance, qui m'ont fait le plus grand honneur qui soit, à mes yeux, en me

jugeant digne de présider aux destinées de la France. Ma pensée va à tous ceux qui m'ont accompagné dans cette campagne. Je veux leur dire ma gratitude, je veux leur dire mon affection. Je veux le dire d'abord à ma famille. Je veux le dire à mes amis. Je veux le dire à mes partisans. Je veux le dire à tous ceux qui m'ont soutenu. Et ma pensée va à Madame Royal. Je veux lui dire que j'ai du respect pour elle et pour ses idées, dans lesquelles tant de Français se sont reconnus. Respecter Madame Royal, c'est respecter les millions de Français, qui ont voté pour elle. Un Président de la République doit aimer tous les Français quelle que soit leur opinion. Ma pensée va donc à tous les Français qui n'ont pas voté pour moi. Je veux leur dire que par-delà le combat politique, par-delà les divergences d'opinions, il n'y a pour moi qu'une seule France. Je veux leur dire que je serai le Président de tous les Français. Que je parlerai pour chacun d'entre eux. Je veux leur dire que ce soir, ce n'est pas la victoire d'une France contre une autre. Il n'y a pour moi ce soir qu'une seule victoire, celle de la démocratie, celle des valeurs qui vous unissent, celles de l'idéal qui nous rassemble. Ma priorité sera de tout mettre en œuvre pour que les Français aient toujours envie de se comprendre, de se parler, de travailler ensemble. Le peuple français s'est exprimé. Il a choisi de rompre... de rompre avec les idées, les habitudes et les comportements du passé. Je vais donc réhabiliter le travail, l'autorité, la morale, le respect, le mérite. Je vais remettre à l'honneur la nation et l'identité nationale. Je vais rendre aux Français la fierté de la France. Je vais en finir avec la récompense qui est une forme de la haine de soi et la concurrence des mémoires qui nourrissent la haine des autres. Le peuple français a choisi le changement. Ce changement, je le mettrai en œuvre parce que c'est le mandat qui est reçu du peuple et parce que la France en a besoin. Mais je le ferai avec tous les Français. Je le ferai dans un esprit d'union et dans un esprit de fraternité. Je le ferai sans que personne n'ait le sentiment d'être exclu, d'être laissé pour compte. Je le ferai avec la volonté que chacun puisse y trouver sa place dans notre République, que chacun s'y sente reconnu, s'y sente respecté dans sa dignité de citoyen et dans sa dignité d'homme. Tous ceux que la vie a brisés, ceux que la vie a usés doivent savoir qu'ils ne seront pas abandonnés, qu'ils seront aidés, qu'ils seront secourus. Ceux qui ont le sentiment que, quoi qu'ils fassent, ils ne pourront pas s'en sortir, doivent être sûrs qu'ils ne seront pas laissés de côté et qu'ils auront les mêmes chances que les autres. J'appelle tous les Français, par-delà leurs partis, leurs croyances, leurs origines à s'unir à moi pour que la France se remette en mouvement. J'appelle chacun à ne pas se laisser enfermer dans l'intolérance et dans le sectarisme mais à s'ouvrir aux autres, à ceux qui ont des idées différentes, à ceux qui ont d'autres convictions. Je veux lancer un appel à nos partenaires européens, auxquels notre destin est profondément allié : pour leur dire que toute ma vie j'ai été européen, que je crois profondément, que je crois sincèrement en la construction européenne et que ce soir, la France est de retour en Europe. Mais je conjure... je conjure les partenaires européens d'entendre la voix des peuples qui veulent être protégés. Je conjure nos partenaires européens de ne pas rester sourds à la colère des peuples qui perçoivent l'Union européenne, non comme une protection mais comme le cheval de Troie, de toutes les menaces qui portent en elle les transformations du monde. Je veux lancer un appel à nos amis américains pour leur dire qu'ils peuvent compter sur notre amitié. C'est franchi dans les tragédies de l'Histoire que nous avons affrontées ensemble. Je veux leur dire que la France sera toujours à leurs côtés, quand ils auront besoin d'elle, mais je veux leur dire aussi que l'amitié, c'est d'accepter que ses amis puissent penser différemment et qu'une grande nation comme les Etats-Unis a le devoir de ne pas faire obstacle à la lutte contre le réchauffement climatique mais, au

contraire, de prendre la tête de ce combat parce que, ce qui est en jeu, c'est le sort de l'humanité toute entière. La France fera de ce combat son premier combat. Je veux lancer un appel à tous les peuples de la Méditerranée pour leur dire que c'est en Méditerranée que tout va se jouer, qu'il nous faut surmonter toutes les haines pour laisser la place à un grand rêve de paix et un grand rêve de civilisation. Je veux leur dire que le temps est venu de bâtir ensemble une union méditerranéenne qui sera un trait d'union entre l'Europe et l'Afrique. Ce qui a été fait pour l'Union de l'Europe il y a 60 ans, nous allons le faire aujourd'hui pour l'Union de la Méditerranée. Je veux lancer un appel à tous les Africains, un appel fraternel, pour dire à l'Afrique que nous voulons l'aider, aider l'Afrique à vaincre la maladie, à vaincre la famine, à vaincre la pauvreté, à vivre en paix. Je veux leur dire que nous allons décider ensemble d'une politique d'immigration maîtrisée et d'une politique de développement ambitieuse. Je veux lancer un appel à tous ceux qui, dans le monde, croient aux valeurs de la tolérance, de la liberté, de la démocratie, de l'humanisme, à tous ceux qui sont persécutés par les tyrannies et par les dictatures. Je veux dire à tous les enfants à travers le monde, à toutes les femmes martyrisées dans le monde, je veux leur dire, que la fierté, le devoir de la France sera d'être à leurs côtés. La France sera aux côtés des infirmières libyennes, enfermées depuis 8 ans. La France n'abandonnera pas Ingrid Betancourt. La France n'abandonnera pas les femmes qu'on condamne à la Burca. La France n'abandonnera pas les femmes qui n'ont pas la liberté. La France sera du côté des opprimés du monde, c'est le message de la France, c'est l'identité de la France, c'est l'histoire de la France. Mes chers compatriotes, nous allons écrire ensemble une nouvelle page de notre histoire. Cette page de notre histoire, mes chers compatriotes, je suis sûr qu'elle sera grande, qu'elle sera belle et du fond du cœur je veux vous le dire avec la sincérité la plus totale qui est la mienne en ce moment, où je vous parle :
Vive la République et vive la France!

<locuteur=royal>

<date=2007_06_05>

<texte=royal_public>

<genre=declaration>

<allocution=royal07>

Françaises, Français, mes chers compatriotes, et chers amis, chaleureusement rassemblés, le suffrage universel a parlé. Je souhaite au prochain Président de la République d'accomplir sa mission au service de tous les Français. Je remercie du fond du cœur les près de 17 millions d'électeurs, de citoyens, de citoyennes qui m'ont accordé leur confiance et je mesure leur déception et leur peine. Mais je leur dis que quelque chose s'est levé qui ne s'arrêtera pas. J'ai donné toutes mes forces et je continue avec vous et près de vous. Je remercie tous les militants qui ont porté ce grand moment démocratique, bien sûr, les militants socialistes mais aussi tous les autres militants de la gauche et de l'écologie, ceux de désir d'avenir et au-delà, de toutes celles et ceux qui se sont mis en mouvement. Gardons intactes, l'énergie et la joie des immenses rassemblements populaires, vibrants des ferveurs qui m'ont accompagnée tout au long de cette campagne ici et dans les Outre-mer. J'ai engagé un renouvellement profond de la vie politique, de ses méthodes et de la gauche. La forte participation traduit un renouveau de notre démocratie et notamment pour les jeunes partout dans le pays et en particulier dans les

quartiers, qui se sont massivement inscrits pour voter. Bravo à tous ces jeunes, pour cet engagement civique... Bravo à tous ces jeunes pour cet engagement civique, qui rappelle à la République les devoirs de respect et d'égalité qu'elle a envers eux. Ce que nous avons commencé ensemble, nous allons le continuer ensemble. Vous pouvez compter sur moi pour approfondir la rénovation de la gauche et la recherche de nouvelles convergences au-delà de ses frontières actuelles. C'est la condition de nos victoires futures. Je serai au rendez-vous de ce travail indispensable. Et j'assumerai la responsabilité qui m'incombe désormais. Mon engagement et ma vigilance seront sans faille au service de l'idéal qui nous a rassemblés, qui nous rassemble et qui va, j'en suis sûre, nous rassembler demain pour d'autres victoires. Gardez confiance, gardez intact votre enthousiasme, restez mobilisés! D'autres rendez-vous démocratiques nous attendent et je continue le combat commencé avec vous. Ce que nous avons entrepris pour la France, portera ses fruits, j'en suis sûre. Ensemble, nous ferons vivre l'espérance. C'est ma conviction de femme de gauche et de progrès. Vive la République! Vive la France!

Interviews, consécutives à l'annonce des résultats présidentielles en Lituanie (1993 – 2009)

<locuteur=brazauskas>

<date=1993_17_01>

<texte=brazauskas_public>

<genre=interview>

<allocution=brazauskas93>

Keliu artimiausiu menesiu laikotarpyje. Nors ekonomika pagal Konstitucija tiesiogiai neieina i Prezidento kompetencija, taciau rinkimu kampanijos metu zmones interesavosi, todel man teks rupintis ir ja. Privatizacija – viena pagrindiniu priemoniu suaktyvinti ekonomika. Nuosavybe turi buti grazinama, bet zeme naudojama pagal paskirti. Naftos tiekimo is Rusijos reikalai nesietini su kariuomenes isvedimu. 3 Baltijos salys galetu artimiau bendradarbiauti energetikos, transporto ir kitose srityse. Su verslininkais detaliai aptariau juos dominancius klausimus, man labai patinka « kiniskasis patyrimas », ypac smulkaus verslo skatinimas. Valstybine derybu su Rusija delegacija bus pakeista, o Stasys Lozoraitis kol kas turetu grizti eiti savo pareigu. Netiesa, kad mano partijoje vyksta kova tarp liberaliojo ir ortodoksinio sparnu, tokiu reiskiniu nera, partijos draugai masto naujoviskai, o partija yra socialdemokratinio pobudzio. Kaunas nelabai manim pasitiki, isaiskinsim ir iselimuosim.

Noreciau palinketi visiems lietuviams taikos ir ramybes. Po rinkimu svarbiausi darbai bus Vyriausybes sudarymas, Lietuvos Ambasadoriu uzsienyje skyrimas, zemes ukio reforma. Savijauta? Nepasakyciau, kad labai dziaugiuosi ir sokineju iki lubu. Suprantu, kad laukia sunkus darbas. Remiantis anksciau atliktais sociologiniais tyrimais, prognozuoti tokius rinkimu rezultatus buvo galima. Pagrindine priezastis, nulemusi apsisprendima, buvo rinkimai i Seima, kai gavome dauguma. Vazinejant po Lietuva, susitikau su daugeliu zmoniu, maciau ju nuotaikas ir pajutau, kad reikia kandidatuoti i Prezidentus. Be to, susiformavo nebloga Vyriausybe, su kuria susiklostė geri rysiai. Dabar gal ir bus kokie pakitimai, taciau aisku, kad pagrindine Kabineto nariu dalis liks ta

pati. Turiu vilti, kad galesiu bendradarbiauti su Seimo dauguma, Vyriausybe, kitomis valdymo struktūromis.

Labai dažnai kildavo noras pasitraukti. Paliko žmones, su kuriais susidraugavau, iskentejau visus pastaruosius 2-jus metus. Zinoma, ir žmonių viltys. Zinau, kad nemazai žmonių su manimi sieja savo viltis. Kai patenki į tą aplinką, negali pasielgti egoistiskai ir pasakyti: « Ne. Jus visi darykit, ką norit, o aš sedu ne ant balto, o ant juodo arklio ir išjoju į kita pusę ». Aš taip negaliu. Ir niekada negalejau. Žmonių itaka, vidinis išipareigojimas, atsakomybė prieš juos iš politikos nepaleidžia. Todėl dabar atsiduriu tokioje padėtyje.

Man aišku, kas jie yra. Aš juos visus pažįstu. Išskirti vieno žmogaus – jos ar jo, nenorečiau. Kuo daugiau veidų pamatau šią naktį čia, tuo man maloniau. Susitikima su Stasiu Lozoraiciu išivaizduoju labai paprastai. Paduosim vienas kitam ranka. Nepasiseke ši karta? Kita pasiseks. Nemanau, kad čia reiketu varžytis ar butu sunkumu. Nieko nepadarysi – čia žmonių valia, o ne kokios staigmena ar nežinomi faktoriai. Kas bus toliau, ką aš galiu pasakyti? Šią naktį sunku.

Mes einame kartu su gyvenimu. Mes jį kuriame kartu, visa Lietuva. Ir pabėgti nuo mūsų jis niekur negali. Mes visada turime būti jo seimininkai. Kas bus po 5-rių metų? Sunku pasakyti. Taip pat, kaip sunku prieš 2-jus metus buvo pasakyti, kas bus šiandien. Lietuvai linkciau, kad stabilizuotusi visos valdymo institucijos, kadangi su Prezidento rinkimais užgriuva daug naujų įvykių. Tikiu, kad į Vyriausybę ir Parlamentą ateis gerokai jaunesni žmonės. Jie valdys ateityje. Mano amžiaus žmonės padarė savo darbą, eis išlėtis. Tiesa, poreikio išlėtis dabar nejauciu. Sunkiausia buvo tai, kad reikėjo dirbti ir Seime, ir susitikinėti su rinkėjais. Negalejau palikti darbu, kuriuos privalejau vykdyti kaip laikinai einantis Prezidento pareigas. Nors visur nesuspeju, nemaza daly programos įvykdžiau. Kitas dalykas – nekorektiskas kai kurių laikraščiu elgesys - « Lietuvos aidas ». Mes savo rinkimu kampanijos metu nekeleme į 1-ą planą Lozoraicio seimos reikalą, nors galėjome. Aš kategoriskai buvau prieš tai. Mes niekur jokios medžiagos nenaudojome, o prieš mane, anukus, vaikus naudojo. Pylė siuksles, nors tai jokio rezultato nedavė. Manau, kad ju iniciatyva pasirodė ilgas intelektualios sarasas, agituojuantis remti Lozoraitį. Pazinodamas daugelį pasirasiusių žmonių nesitikejau, kad jie taip elgsis. Nežinojau, kad žmonės gali taip vienareiksmiskai būti nusistatę ir galvoti, kad tik toks yra Lietuvos išganymas. Tie pareigūnai išrodė, kad su manimi dirbti nenori. Jeigu nenori, sitas pilietinis ju noras bus patenkintas. Jie nori dirbti su kitu. Apskritai, kokie mes esam lietuviai, jeigu Lietuvoje nerandame žmogaus, galincio būti mūsų valstybės Prezidentu? Ar mes turime koki nepilnavertiskumo kompleksą? Kas jį mums iskiepijo? Buve pseudosocializmo laikai? Kodel mes saves taip nevertiname? Lietuvoje yra daug žmonių, galinciu būti Prezidentais. Tik pasitikekim ir neieskokim kazin kur.

Į lietuviską 20-tojo amžiaus pabaigos modelį. Mums sunku, kadangi nera tradiciju. Senosios, buvuios prieš 50 metų, kas kita. Dabar ir žmonės, ir visuomene gerokai pasikeite. Turi formotis Prezidento institucijos, jos salygu, veiklos sferos konturai. Viena – kas parasyta Konstitucijoje, kita – gyvenimo realybe. Zinoma, Konstitucijos laikysiuos, taciau kai kurios veiklos sferos – bendravimas su politinemis jegomis, inteligentija, profsajungomis, kitomis organizacijomis, spauda – jokiais istatymais neapibreztos. Su partija aš buvau nuo pradziuos. Ji man padejo. Budamas Prezidentas, nuo jos nutolsiu. Kai kas klausia, kas man darys itaka. Niekas. Aš daugiau itakos padariau partijai negu ji man. Jai formuojantis, daugelis ideju, paziuru, nuostatu kilo is manes. Gali atrodyti, kad aš giriuosi. Taciau taip yra. Dabar partija turi gyvuoti atskirai. Man svarbiausi bus valstybes

reikalai. Noreciau, kad partija isliktu. Daugeliui postkomunistiniu valstybiu musu partija buvo kaip pavyzdys.

<locuteur=lozoraitis>

<date=1993_17_01>

<texte=lozoraitis_public>

<genre=interview>

<allocution=lozoraitis93>

Del rezultatu tikrai neturejau jokios nuovokos. Jei buciau turejes tokiu minciu ir buciau pesimistas, tikrai nebuciau net pastangu dejes. Man atrodo, kad ir kokie tie rezultatai butu,iskas, ka padariau rinkimines kampanijos metu, buvo naudinga. Neuzmirskite, kad laimeti yra lengviau negu pralaimeti. As parodysiu, kad tikri vyrai moka pralaimeti. Manau, kad kazkiek laiko turiu pasilikti Lieuvoj, pabaigti kai kuriuos darbus. As nemanau, kad ilgai pasiliksiu diplomatiniam darbe. Yra ivairiausiu uzdaviniu Lietuvoj, kuriuos dar reikia isspresti. Reikia atidziai stebeti, kas atsitiks po rinkimu. As del to esu labai neramus.

Atsiprasau, man atrodo, kad opozicija turi savo lyderi. Jeigu jus kalbate apie opozicija placiaja prasme, tai atsakysiu taip: « Galbut galeciau vadovauti tokiai opozicijai, bet jeigu viskas susmuktu, sugriutu ». Orientuojuosi i visus. Ir i tuos, kurie siuo metu labiausiai pasitiki Ponu Brazausku. Yra nepaprastai svarbu, kad musu ukininkai, kaimo zmones suprastu, jog del to kelio, kuriuo jie nori eiti ir mano, kad Ponas Brzauskas eis, jie labai klysta. Per paskutinius televizijos debatus Algirdas Brazauskas paminejo kompensacijas kaimo zmonems, bet kai paziuri i biudzeto galimybes, tampa aisku, kad tu kompensaciju ner is kur paimti. Ponas Pangonis taip pat kalbejo apie rozinius laikus, kai dangus buvo giedras, saulute sviete ir kolukio autobusiukas vaikus i mokykla veziojo. Tai reiskia, kad tie zmones nesuprato, kodel griuvo Sovietu Sajunga, jie nesuprato svarbiausio siu laiku istorinio ivykio musu kontinente. As galiu pasakyti tik tiek, kad zmones, kurie tai padare, yra is Pono Brazausko aplinkos. Mes su Ponu Brazausku niekada neturejom joki u susikirtimu, buvau pazadejes to nedaryti. Labai nemalonu, kad kai kurie dalykai jam buvo mesti i veida. Tai nebuvo reikalinga. As neturiu joki u priekaitu ponui Brazauskui, taciau jo aplinkos intelektualinis zygis... Net nezinau, ka ir sakyti! Kai sakai zmogaus pavarde, tai turi buti visai tikras, ar jis kaltas, ar ne. Pasakysiu tada, kai visi dokumentai bus rankose. Kalbejasi su Jungtiniu Amerikos Valstiju Ambasadoriumi. Jis patvirtina, kad Valdas Adamkus nera nusizenges jokiam Amerikos istatymui. Buvo iduotas laiskas, buvo kalbeta su kai kuriais pareigunais, spausta. Vienas zmogus bando Amerikoj isversti, perversti, nuversti ir nezinau, ka dar padaryti. Pavadinkime ji Ponu B. Is tiesu negalima elgtis kaip koridoj. Reikia laikytis tam tikros etikos ir kulturos. Vis delto Valdas Adamkus atsisake algos, paeme atostogu, atvaziavo isitikines, kad gali man pagelbeti ir tikrai labai padejo. Ir dabar pradeda kazkas skundus rasyti. Apie kai kuriuos zmones as taip pat turejau visokios informacijos, man patare ja pasinaudoti, bet as to nedariau. Norejau inesti gaivaus oro.

Ne, visai ne. As nesuprantu, kodel taip daznai buvau televizijoj. Amerikoje is tiesu reikejo kautis, nes ateidavo visokie specialistai, atvaziave is Maskvos, ir buvo tikrai nelengva. Bet cia kautyniu nebuvo. Visi mate Kazimiero Bobelio veida, jo israiska. Jis sove kelis kartus, o garsas buvo kaip slapio soviniu. Jo klausimai del Ambasados pinigu labiau nepalankus paciam Kazimierui Bobeliui. Jei kas ir nedave ataskaitos del pinigu, tai

buvo jis. 15 tukstanciu doleriu, skirtu Ambasados islaikymui, prazuvo tarp Tautos Fondo ir Ambasados. As ju negavau. Viena kart Kazimieras Bobelis pasake, kad jis tuos pinigus perdave Uzsenio reikalui ministerijai. Kita diena sako, kad turi pasikalbėti su Ponu Lubiu. Taip ir nesuprasi, ar jis tuos pinigus perdave, ar neperdave. Ir apie ka turiu kalbėti su Ponu Lubiu? Investuoti is kantrybes gali toks zmogus, kuris spiritu i suni ar kate. Oh! Tai ant jo as uzpykciau! Todel as Brazausko ir nemegstu. Zinoma, as pajuokavau. Nors ir prarasciau 10 tukstanciu balsu, bet prisipazinsiu, kad medziotoju nemegstu.

Algirdui Brazauskui pergale leme tamsus kaimas, kuriame neveikia net radijas, o televizija rodo tik 2 valandas per diena – dazniausiai Maskvos programa. 40 procentu sviesios Tautos dalies ir intelektualu parama ipareigoja. Brazausko programoje nematau jokiu reformu ideju. Ekonomika bus reformuojama tik kosmetiniais pakeitimais – spausdinant bevercius pinigus ir keiciant kai kuriuos istatymus. Toje programoje nera svarbiausio – ateities vizijos. Brazausko salininkai bijo viesai reiksti savo simpatijas, nes jie priprato tai daryti per 50 nelaisves metu. As matau pasauli, kuris uzdaru priesais Lietuva duris. Isvaziuoju, palikdamas ja nualinta, stagnacijoj ir neziniuoj. Algirdas Brazauskas yra kaip prie medzio priauges samanas, taciau jo komanda yra ambicinga ir agresyvi. Pakartosiu sprendimu buda, kai visos politines grupuotes ses prie apskritojo stalo.

<locuteur=adamkus>

<date=1998_05_01>

<texte=adamkus_public>

<genre=interview>

<allocution=adamkus98>

Si diena reiksminga ne tik kandidatams, bet ir visiems Lietuvos zmonems. Mes turim progą patys nuspresti, kaip norim tvarkytis. Nesvarbu, uz kuri kandidata rinkejai balsuoja. Visi jie balsuoja, tikedamiesi daugiau pastovumo. Vytautas Landsbergis buvo tik vienas is mane paremusiu partiju vadovu. Jeigu kokie nors politiniai junginiai pageidautu mane matyti savo gretose, kodel gi nedalyvauti? O mano sukaupta patirtis Aplinkosaugos srityje, manau, pravers Lietuvai. 7-riu metu pereinamasis laikotarpis yra pasibaiges, pats laikas Lietuvos zmonems eiti tuo keliu, kuriame jie nori matyti savo ir savo vaiku gyvenima ateityje. Manau, kad sie rinkimai atvercia nauja puslapi. As visa gyvenima skyriau Lietuvai ir tikrai neuzsitarnavau, kad mane pasitiktų sukiais « Yankee, go home ».

Visi mano darbai bus ryztingi. Jauciuosi esąs jaunas. Zmogus yra jaunas, jeigu toks jauciasi. Pergales atveju Lietuvoje bus uztikrinta pilietine santarve. As tikrai esu laimingas ir dekingas Lietuvos elektoratui uz suteikta, reiskia, ta atsakomybe. As zinau, kad besidziaugdamos turiu prisiimti ir ta nasta, kuri krenta, moraline nasta pries visus Lietuvos zmones. Taip kad as priimu ja su pilnu atsakomybe. Ir darysiu viska, kad galesime sutelkti geriausias Lietuvos jegas. Ir tuo paciu, reiskia, padaryti ta, ko troksta visi Lietuvos zmones. Dekoju visiems Lietuvos zmonems, kurie balsavo uz mane ir kurie nebalsavo uz mane. Kadangi as galvoju, kad ju dalyvavimas siuose rinkimuose parode, kad visi mes dalyvaujame Lietuvos valstybiniame politiniame gyvenime ir kad kiekvienas is musu turim ypatingai svarbu vaidmeni siame procese. Prisiimu ju man suteikta mandata su pilnu atsakingumu, prisiimu isipareigodamas atiduoti viska, ka as turiu savyje, kad galetume bendrai visi pakelti

musu Lietuvos žmonių gerove. Nuo 1-ros minutės tikejau savo sėkme, bet nemaniau, kad taip sunkiai jos reikės siekti.

Esu gavęs kelis Jungtinių Amerikos Valstijų apdovanojimus už daugiau kaip 2-ju dešimtmečių veiklą Aplinkos apsaugos srityje. Tačiau man brangiausias 1989 metais suteiktas Vilniaus universiteto Garbės daktaro vardas. Dirbau Amerikai iš širdies, nors visa gyvenimą galvojau apie Lietuvą. Ne savo noru Amerikai turėjau skirti savo sugebėjimus ir jėgas. Taip susiklostė likimas, kad daugiau kaip 4 dešimtmečius Jungtinių Amerikos Valstijų buvo mano namai. Manau, kad visiskai natūralu, jog kiekvienas Prezidentas turi pareigą svarstyti Vyriausybės klausimą, bet dar anksti kalbėti apie busimą Ministro pirmininko kandidatūrą. Šis klausimas yra atviras. Tai dar neaišku. Paziuresime, kokie kandidatai iš viso bus. Jis turi lygiai tokias pat galimybes kandidatuoti į Premjerus kaip ir kiti. Pradėtoji vykdyti tarptautinę politiką bus tęsiama toliau. Dirbsime, siekdami narystės Europos Sąjungoje ir NATO. Musų tikslas yra sugyventi ir palaikyti gerus santykius su visomis Lietuva supančiomis kaimynėmis. Rytuose labai svarbi partnerė lieka Rusija. Darysime viską, kad su didžiuoju kaimynu išlaikytume gerus santykius. Karaliaučiaus srities klausimas yra išspręstas ir jį kelti yra beprasmiška. Manau, kad Algirdas Brazauskas teisingai vykdė užsienio politiką. Tačiau didžiausia jo klaida ta, kad nerado bendros kalbos su Seimu. Aš stengiuosi, kad skirtingai mąstantys žmonės suprastų vieni kitus.

Šis klausimas buvo išspręstas teisėtai ir aš nemanau, kad jį reikėtų kelti iš naujo. Del to yra priimtas teismo sprendimas. Yra nustatyta tvarka. Įvykdysiu visus reikalavimus. Puikiai žinote Konstituciją. Be to, Konstitucinis Teismas šiandien sprendžia dėl Vyriausybės performavimo. Šis klausimas šiomis dienomis turbūt bus išspręstas. Aš stengiuosi, kad politikos perimamumas būtų būdingas ir Vyriausybės darbui. Man atrodo, jog natūralu, kad kiekvienas Prezidentas turi galimybę ir net pareigą pertvarkyti savo Kabineta. Ar siūlysiu darba Arturui Paulauskui? Apie tai reikės rimtai pagalvoti. Tik žaizdą ar pats Artūras Paulauskas norėtų mano siūlymo darbo.

<locuteur=paulauskas>

<date=1998_05_01>

<texte=paulauskas_public>

<genre=interview>

<allocution=paulauskas98>

Man nesvarbu, kokia bus mano persvara prieš Valda Adamkų, tačiau manau, jog ji bus pakankama, kad niekam nekils abejonių dėl mano pergalės. Tapęs Prezidentu, tėsiu dabartinio valstybės vadovo Algirdo Brazausko pradėtus darbus ir tai, kas pozityvu. Tai 1-mojo turo pamokos, kai mes elgėmės labai liberaliai ir demokratiškai. Žmonėms sunku dirbti, kai aplinkui kalbasi, ruko, be to, mes negalime priimti tiek daug lankytojų. Kol kas per mažai rezultatų, kad būtų galima kalbėti apie pergalę ar pralaimėjimą. Savo pergalę ne minutei neabejoju. Visko užteko, tiesiog balsu pritrūko. Dėl pralaimėjimo nieko nekaltinu. Šie rinkimai yra didėle Demokratijos pergalė, vedanti valstybę į naują vystymosi etapą. Žmonės buvo labai aktyvūs, jiems ne tas pats, kas taps Lietuvos Prezidentu. Dėl Prezidento Algirdo Brazausko paramos rinkimų rezultatų skirtumas buvo toks menkas. Dekoju visiems, kas balsavo už mane. Tai rodo, kad žmonės paremė mano idėjas, kurios, manau, buvo teisingos. Neatsisakysiu savo lozungo, kad Lietuvos žmonės verti gyventi geriau. Manau, jog gyvenimas

Lietuvoje turetu pagereti ir tuo atveju, jei Adamkui pavyktu igyvendinti savo, tegu ir ne tokia konkreca, programa. Balsu kova, snekant sporto terminais, vyko « taskas i taska ». Jei skirtumas buna nezymus, tai perskaiciuojami visi taskai, kad niekam nekiltu abejoniui. Daugelyje valstybiu tokiu atveju perskaiciuojami visi balsai. Geriausiai butu, jei visi balsai butu perskaiciuoti, kad mes galutinai isitikintume, jog pazeidimu nebuvo. Vargu ar pas mus Vyriausioji rinkimu komisija tai darys. Mes sieksim, kad butu perskaiciuoti balsai tose apylinkese, kur uzfiksuota daugiausia pazeidimu. Daugiausia abejoniui mano stabui kelia 10–12 apylinkiu rezultatai, mat gauta pranesimu, jog balsadezese balsavimo biuleteniui rasta daugiau nei buvo isduota, jog taisyti balsavimo protokolai. Mazai tikiu, jog perskaiciavimas gali lemti man pergale, bet viltis mirsta paskutine.

Man dziugu, kad zmones pareme mano idejas, ir as dekingas balsavusiems uz pasitikejima. Suprantu, kad turesiu ji pateisinti ir siekti igyvendinti tas idejas, kurios buvo priimtinos beveik 1 milijonui rinkeju. Didziulis pasitikejimas manimi, parama. Ja reikia pateisinti, irodyti, kad gauta ne kreditan. Turbut dalyvausiu pakartotiniuose Seimo nariu rinkimuose tuose apygarduose, kuriuose jie neisrinkti. Be jokiu abejoniui, dalyvausiu politikoje, kad neisbarstyciau to, kas sukaupia per siuos rinkimus. Nebutina stoti i partija, nes jos neturi didelio populiarumo.

<locuteur=paksas>

<date=2003_05_01>

<texte=paksas_public>

<genre=interview>

<allocution=paksas03>

Jus pasakete, kad as is tikruju be 5 minuciu Prezidentas. Tai 5 minutes baisios. Tad as neleisciau sau ivardinti savo komanda. Bet liberalu–demokratu frakcija Seime dirba. Praktiskai puse vien sios Vyriausybes ministru. Liberalu-demokratu partijoj yra, jei neklystu, musu zmoniu. Bet pagrindinis principas, formuojant man, vis tiek bus kompetencija, kompetencija ir dar karta kompetencija. Nelabai butu taktiska be 5 minuciu apie tai kalbet, ka imsime, ka neimsime. Be abejo, kad geras specialistas, doras, sazingas, jis turetu rast vieta tiek Prezidenturoje, tiek valstybes sistemoje. Kame mano sekmes paslaptis? Manau, kad apie tai turetu kalbeti kiti. As tik noriu pasakyti, ka as darau. Paprasciausiai as girdziu Lietuvos zmogui, ir ar dirbu vienose ar kitose pareigose. Tas kontaktas su zmogum ir jo problemu zinojimas, ir bandymas isspresti tiesiai, dorai, sazingai, nevizginant uodegos ir nepasakojant kazkokius aukstus dalykus, kuriu nesupranta zmones, bet kalbant apie ju kasdienines problemas. Galbut tai, man atrodytu, turetu but. Bet tikrai man butu visiskai neetiska ir nekorektiska kalbeti apie save.

As galvoju, kad Valdas Adamkus labai gerai vykde savo pareigas, ir tai, kad salis yra pakviesta I NATO, pakviesta i Europos Sajunga. Jinai yra puikiai pristatyta uzsienio politikoje, uzsienio musu partneriams. Tai yra didele dalis nuopelno Valdo Adamkaus. Butent uzsienio salys susidaro vaizda pagal ta zmogui, kuris atstovauja saliai ir sicia, reiketu matyt, labai nulenkt galva pries Valdo Adamkaus ir rysius, ir jo sugebejima pristatyt sali. Deja, vidaus politikoje, vidaus politikoje, tiesa, ta pati pabreze ir Valdas Adamkus, kad dabar reikia spresti vidaus problemas. Vidaus politikoje siek-tiek yra problemu ir nepagerejo gyvenimas per tuos 5 metus, o gal net

atvirkščiai, iš Lietuvos kaip ir išvaziavo, taip ir išvaziuoja jaunimas. Nera tvarkos ir teisetvarkoje. Galu gale korupcija, galu gale valdininku, na, piktnaudžiavimas valdžia ir panasiai. Tokios problemos, kurios neduoda žmonėms but laimingiems savo salyje. Tai gal but tos problemos, kurias reiketu sprest artimiausiu metu.

Daug jau yra padaryta. Yra paruostos programos. As turiu minty žmones, kuriuos galvoju kviesti bendram darbui. Reikes sustabdyti ta isbalansuota rinkimines kampanijos metu, na, supriesinama tarp partiju, tarp atskiru pareigunu, visuomeniniu instituciju. Reiketu, ir as ta pabandytiu padaryt, kad žmones, na, matytu tiksla. O tikslas - tai yra Lietuvos pilieciu gerbuvis, Lietuvos valstybes gerbuvis. Algirdas Brazauskas yra labai populiarus visuomeneje ir paskutiniai tyrimai, ne tik paskutiniai, rodo, kad didele dalis visuomenes juo pasitiki kaip Premjeru, kaip politiku. Ir as tikrai atsizvelgsiu i visuomenes nuomone. Man butu visiskai neetiska dabar kalbeti apie ministru pasikeitima, net nederinus tai su Ministru pirmininku. As manau, kad kalbant su Ministru pirmininku, butent reiketu issakyt savo poziuri i atskirus ministrus. As aiskiai matau, kurie ministrai dirba prastai, jie turetu palikt savo postus. Bet butent tai turetu ivykt po pokalbiu su Ministru pirmininku.

Dabartine salies kryptis, uzsienio politika, orientacija i NATO, orientacija i Europos Sajunga, geros kaimynystes principas, be abejo, isliks. Ir as galvoju, kad rinkimine kampanija butent isbalansavo ir pasiunte uzsienio visuomenei, uzsienio salims neteisingus signalus, kad cia gali kaz kas tai keistis. Nesikeis. Tai as tvirtai pasakau. Tiktai bus geriau atstovaujami Lietuvos interesai uzsienio institucijose. As tikrai buciau labai dekingas, jeigu Valdas Adamkus panauduotu savo patirti uzsienio politikoje, panauduotu savo rysius, savo kontaktus ir toliau dirbtu valstybes labui. O jau detales, kokiam statuse, kokiam, sakykim, poste ar kokioj gal but aplinkoj? Tai cia yra atskiras susitarimo reikalas. Bet as labai noreciau, kad ta patirtis neprapultu.

Noreciau padekot. Padekot uz tai, kas buvo 1-am ture. Padekot uz tai, kas ivyko 2-am ture. Padekoti savo komandai, savo artimiesiems, savo seimai, savo tevams, kurie pergyveno ir labai dar tepergyvena uz mano viena ar kita veiksmu. Ir palinketi visiems Lietuvos gyventojams, kad i Lietuva ateitu permainos, gaivios permainos, kad musu gyvenimas keistusi, jis taptu saugesnis, turtingesnis ir ramesnis. Permainos ateis. O ka as darysiu rytoj arba siandien? Na, visu 1-ma, matyt, issimieguosiu. Na, atvirai sakant, siandien as miegojau labai ramiai. Miegojau kaip zmogus, kuris padare viska, kas priklauso nuo saves. O viskas kaip tik buvo zmoniu, Lietuvos zmoniu, Lietuvos pilieciu, na Dievo valioj.

Mes tikrai, bent, bent mano seima tai tikrai nera is kazkur atsiradusi, atplaukusi, atvaziavusi, sakysim. Mes politikoje dalyvaujame pakankamai ilga laiko tarpa. Teko buti ir sostines Mero pareiguose, ir Premjero pareiguose. Mes praeje tuos isbandymus, kad visuomet pasiliekam savo namuose, niekur mes nesikeliam, pas mus pasilieka tie patys draugai, tie patys pomegiai. Ir as matau cia jau kolegos is vadovybes, valstybes apsaugos Departamentu, kuriems vel bus rupesciu su mano skraidymais, su mano vazinejimais motociklu. As nieko nesiruosiu atsisakyti, nieko nesiruosiu atsisakyt, nes esu giliai isitikines, kad zmogus turi islikt zmogumi su savo aplinka, su savo pomegiais, kokias jis pareigas beuzimtu, as tuo isitikines. Na, atsakymas butu labai paprastas. Kol Lietuvoj bus tvarka. Na, susibegam i kruvele visi! Uz pergale! As tikrai noriu padekot visiems, visiems dirbusiems kartu, visiems partieciams, visiems Lietuvos žmonėms. Uz tai!

<date=2003_05_01>

<texte=adamkus_public>

<genre=interview>

<allocution=adamkus03>

Labas vakaras visiems cia susirinkusiems. Man atrodo, kad visu nuotaika yra gera ir esam pasiruose labai ilgai nakciai. Bet as noriu pasinaudoti, taip sakant, tuo trumpu laiku, kuri galime siandien pabendrauti, belaukdami rezultatu Lietuvos zmoniu sprendimo. Noriu visu 1-siai padekoti visiems tiems, kurie taip nuosirdziai dirbo: mano stabai, remejai, atstovai, patiketiniai, zmones visoj Lietuvoj, kurie tikrai, vedami vien tikrai idejos, prisidejo prie sitos rinkimines kampanijos. As manau, kad jinai yra irgi savotiskas irodymas musu brandos. Ir as ta pacia proga noriu be galo padekoti visiems Lietuvos rinkejams, kurie atejo balsuoti. Nes jie pasinaudojo ta teise, uz kuria buvo tiek nuklota, tiek padeta auku, kad galetu Lietuvos zmones issakyti savo mintis, savo teises. O ta teises issakymo forma kaip tik ir yra rinkimai. Tad aciu visiems Lietuvos zmonems, kurie siandien atliko savo pilietine pareiga ir tuo paciu pasauliui parode musu politine demokratine branda, kad mes einame demokratiniam laisvo zmogaus apsisprendimo kely. As tikiuosi, kad toks sprendimas, kuris bus siandien Lietuvos zmoniu pareikstas, vis tiek koks bebutu jisai, bus tasa to darbo, tu pagrindu, kurie yra sudeti Lietuvos zmoniu per tuos visus 12 metu. Ir as esu tikras, kad mes tuo keliu ir toliau visi eisime. Aciu labai. Siandiena buvo tikrai grazi, didinga, puiki diena ir mes lauksime Lietuvos zmoniu sprendimo kartu cia. Aciu dar karta.

Cia mane informavo, kad jeigu spauda turi keleta klausimu, as esu pasiruoses i juos atsakyti. As nei kiek neabejoju, taip kaip as tik kaip pries minute sakiau, as, Lietuvos zmones, Lietuvos Vyriausybes ir Parlamentas yra padeje pagrindus, kuriu nieks negali, taip sakant, sugriauti. Taip kad dar karta kartoju: « Nesvarbu koks bus sios dienos sprendimas, Lietuvos zmoniu sprendimas. Lietuva eis savo uzsibreztu keliu ». Zinoma, turbut priezasciu yra be galo daug. Taciau as noriu tiketi, kad tai yra paskutinis kartas, kada tam tikra pasyvioji visuomenes dalis nepasinaudojo tomis teisemis ir sekanciuose rinkimuose mes turesime tikrai 70-75 nuosimcius dalyvaujanciuju. As manau, kad kiekvienas is musu, kuris ejo i rinkimus, ejo su tikslu laimeti. Taip ir as, nors ir Lietuvos zmones yra jau savo sprendima padare. Taciau, reiskia, uztruks kiek laiko, kol mes suzinuosime. Uz tai as ir sakiau pradzioj, kad atrodo bus gan ilga naktis. Na, as pries tai esu sakes, kad man staigmenu nebuvo. Ypatingai po 1-mojo turo. As esu pasakes irgi labai aiskiai, kad tai yra labai, sakyciau, agresyvus, judrus kandidatas, kuris vykdys savo kampanija. Ir rezultatai tai siandiena parode. Kodel as turiu is anksto galvoti nelaimeti?

Taip, reiskia, darbo yra labai daug. Ir svarbiausia, kad ar laimesiu, ar nelaimesiu, tas nei kiek nepalengves. Darbotvarkes nepakeis. Pries akis, reiskia, visa eile susitikimu, kuriuos dar pries kadencijos pabaiga turiu padaryti. Aciu labai. As visiškai jauciuosi, taip sakant, nei kiek nepaveiktas 1 ar kita linkme. As manau, kad tai yra normalus rinkiminis procesas, kuris gali keistis per visa nakti. Ir svarbiausia, kad tai yra ne 1-mas kartas. Mano 1-muose rinkimuose mes turbut toki pasikeitima is 1 vedanciojo i kita turejom 4 ar 5 kartus. Taip kad tikriausiai, kad kazkas panasaus, reiskia, bus ir siuose rinkimuose.

Taip, as nei kiek neabejojau, kadangi matot, reiskia, kandidatas, tas kuris ateina, sakyciau, laisvomis

rankomis, nesiejamas 5-keriu metu darbo, kuriuo metu buvo ir sekmiu, ir nesekmiu. Taip kad jam yra lengviau reaguoti, laisviau reaguoti i visus, taip sakant, ivykius. As vis tiktai esu varzomas laikytis tam tikros, reiskia, krypties ir, aisku, as nesu, aisku, didesne atsakomybe uz tiek per ta 5 metus laikotarpi, taip sakant, musu bendrosios politikos, ypatingai vidaus politikos reikaluose. O kad cia yra be galo daug problemu. As apie tai visa laika kalbejau. Ir zmoniu dalis yra, aisku, nelaimingu del to. Jie galvoja, kad Prezidentas yra visagalis, kuris gali vienu rankos mostelejimu ju likimus ir ju problemas isspresti. As manau, kad cia nera lietuviskas fenomenas. Deja, gyvenimas yra kitoks. Taciau tai yra normalus procesas. As ji priimu, reiskia, labai normaliai ir nei kiek, taip sakant, nekaltinu zmoniu, kurie galvoja priesingai. Turbut ten, kur yra problemos, ten zmoniu, taip sakant, reikalavimai yra teisetai dideli. Ir, reiskia, niekas tada nesvarsto, ar tai yra imanoma padaryti, ar yra neimanoma padaryti. Ar tai yra, kaip sakant, Prezidento, daleiskim, galiu ribuose ar ne, reiskia, kas tuo metu, kaip sakant, yra populiariesnis ir sprendziantis tu zmoniu viltis ir, kaip sakant, pageidavimus, tas yra priimtinas. O kada, reiskia, prisiimti atsakomybe ir tuos, kaip sakant, isipareigojimus ispildyti, tada ir iskyla tikrosios problemos.

Zinote, as ivairiai prisiminsiu rinkimus. Is 1 puses as prisiminsiu tam tikra visuomenes dali, kuri, kaip sakant, dirbo labai artimai su manimi, kaip pasisventusiai idealistiniai nusiteikusiai turinti pries akis valstybes reikalus ir jiems, kaip sakant, jiems jokie argumentai negalioja. Jiems negalioja nei finansine kokia nors parama, nei kokie nors pazada. Jie dirba, reiskia, grynai turedami 1 tiksla - zmogaus ir valstybes gerove. As siandien noriu jiems dar karta nuosirdziai padekoti uz ju idealizma, uz ju pasisventima ir, aišku, pasakyti jiems, kad musu visu vienintelis tikslas yra Lietuva. Nesvarbu, kas stoves jos priekyje. Mes turime sukaupti visas savo jegas apie ta asmeni, kuris jai vadovaus sekancius 5 metus, ir islaikyti Lietuvos varda, autoriteta, ir auginant jos pajeguma, ne tik kad vien savo zmoniu gerovei, bet ir pasaulio akyse. Yra tam tikra gi visuomenes dalis, kurios, kaip sakant, 1-nintelis tikslas yra materialinis atlyginimas arba materialine gerove. Ir tai as pilnai irgi suprantu, ypac valstybeje, kurioje, kaip sakant, atotrukis nuo, sakyciau, moderniosios valstybes teikiamu gerybiu yra didelis. Ir jie yra nekantrus. Jie, reiskia, bando, reiskia, ten pasisemti, kaip sakant, savo materialinio, atlyginimo ten, kur jis yra jiems prieinamas. Ir tai yra turbut zmogiska.

Jeigu kalbeti apie pacia kampanija, as esu nusivyles jos pabaiga. Kadangi buvo visa laika kalbeta apie auksto lygio kulturine politinio lygio islaikyma. Taciau paskutines kelios dienos parode, kad su tuo visiskai buvo nesiskaitoma. Ir man, svarbiausia, kas yra be galo skaudu. As prisimenu tarybinius laikus, kada as turejau progos lankytis Lietuvoje, ir as maciau 1 plakata, kad baime yra didziausia musu nelaime. Ir stai paskutinem dienom, reiskia, toks baimes kompleksas rinkiminej kampanijojej mano oponentu stovykloje pasirode. Ir as galvoju, tai yra didziausia musu nelaime, kad mes bandome savo tikslu pasiekti butent ibaugindami musu visuomene.

Reikia 1-mu 1-miausia pasakyti: « Lietuvos zmones labai aiskiai isreiske savo paziura ». Reiskia, as priimu tai kaip viena is tikrai labai svarbiu faktoriu butent demokratinio proceso Lietuvoje igyvendinima. As, matydamas tuos rezultatus, nemanau, kad jie pasikeis. Todel visu 1-miausia noriu pasveikinti busimaji Lietuvos Prezidenta. Ir as manau, kad jisai tes butent ta pacia stipria Lietuvos uzsienio politika, Lietuvos pasiekimus, kurie iki siol buvo padaryti. Jie buvo atlikti visu Lietuvos zmoniu parama pernai dirbant Seimui, Vyriausybei, Prezidenturai. Ir manau, kad tai yra labai tvirti pagrindai, kuriuos turime islaikyti ir prisistatyti visame pasauliui kaipo demokratine, tvirta, brandi valstybe. Taip kad mano nuosirdziausi linkejimai busimajam Lietuvos

Prezidentui, kad jisai ir toliau Lietuva vestu, reiskia, tuo paciu keliu, taip sakant, itvirtindamas jos pozicija pasaulyje.

Visu 1-miausia as noriu visus uztikrinti, kad iki vasario mes efektingai, energingai ir toliau tesime, reiskia, savo darba, as tesiu savo pareiga ir igaliojimus, kuriuos gavau pries 5 metus. O tuo paciu kvieciu visus Lietuvos zmones po vasario 26 dienos susitelkti apie naujaji isrinktaji Prezidenta ir toliau testi ta darba, kuris atnes ne tik kad Lietuvos kaip valstybes itvirtinima tarptautineje bendruomeneje, bet tuo paciu ir kels Lietuvos zmoniu gerove. As manau, kad galbut reikia prikabinti 2-ra lentele, kad prie sito stalo toj pacioj vietoj Prezidentas Adamkus sedejo, baigdamas savo kadencija.

<locuteur=adamkus>

<date=2004_24_07>

<texte=adamkus_public>

<genre=interview>

<allocution=adamkus04>

Na, kadangi is 100 nuosimtis tiktai grizusiu. Tas dar ne viska pasako. Esu puikios nuotaikos ir neabejoju pergale rinkimuose. Mes laimesim. As manau, kad bendrai, reiskia, tiek ir 1-mas, tiek ir 2-ras turai tikrai buvo korektiskesni, negu pries keleta metu. O STT skandalas yra apgailietinas reiskinys. As praktiskai noreciau tiketi, kad daugiau niekad tokiu dalyku nebus, kad valstybines istaigos pareigunai, reiskia, bandytu, teisindamiesi vis tiek, reiskia, itaiguoti rinkimus. Ir bet koks pasiteisinimas, as manau, kad nieko Lietuvoje neitikino. As esu uz tai, kad butu tiriami atvirai, aiskiai ir nesvarbu kas butu iveltas i tai. Kokie bebutu Prezidento rinkimu rezultatai, as ju nesiskusiu jokiu budu, reiskia. As galvoju, kad cia butu visiskas nesiskaitymas su musu valstybingumu. Reiskia, galima padaryti klaidu. Bet cia butu praktiskai samoningas musu valstybes, prestizo ir ivaizdzio pazeidimas pasaulio akyse.

Pradedame nauja lapa musu tolimesnio Lietuvos valstybes kurimo laikotarpyje. As giliai dekingas visiems, visiems Lietuvos zmonems, kurie siandien dalyvavo rinkimuose, nes jus « actualy ». Pasitaiko tokiu dalyku gyvenime. Pasirinkimas buvo ryskus. As manau, kad as isdrisiu pasakyti, kad tai buvo pasirinkimas tarp Rytu ir Vakarų. Ir Lietuvos zmones vis tik tai pasisake dauguma uz Vakarus. Aciu jums. Partijos, vadovybes tikrai, reiskia, jokios itakos man nedarys. As, taip sakant, kalbesiuos tiktai su asmenimis be politiniu etikeciu. As manau, kad kiekvienas politikas turi ir savo svajones, ir savo tikslus. Ir, aišku, jis tikrai, tikriausiai turi irgi savo, kaip sakant, savo tiksla. Jis sukure partija, ieskos Lietuvos zmoniu pritarimo ir i ta klausima as jums atsakysiu po Seimo rinkimu.

I Prezidento rezidencija keltis neketinu. Mes su Alma ta klausima, reiskia, esame principingai nusprende. Mes susikureme, susitvarkeme jaukioje mazesneje rezidencijose ir ne pagal pareigas nesokinesim is vienos gatves puses i kita. Taip mes liekame ten, kur esame. Jokiu budu komandos pertvarkymas nereiskia, kad as nuo ju atsisakau. Jie buvo mano, taip sakant, ne tik kad geri patarejai. Bet ir kaip paminejot Pona Miezeli, jis mano viso gyvenimo draugas, bendrazygis. Jis tokiu ir isliko ir dabar. As tiksliai, tiksliai dabar nezinau. Taciau jokiu budu nenoriu palikti ispudi, kad, reiskia, as atsisakau tu zmoniu, kurie tikrai dave ne tiktai mano komandai, bet

as galvoju, kad ju darbas, rezultatai, reiskia, isliks ir ilgalaikiai Lietuvos zmonems ir valstybei.

<locuteur=prunskiene>

<date=2004_24_07>

<texte=prunskiene_public>

<genre=interview>

<allocution=prunskiene04>

Esu tikra savo sekme. As manau, kad jie galetu buti artimi kur tai 40-60 mano naudai. Buta nuomoniu ir ivykiu ivairiausiu, tame tarpe ivairiausio smeizto ir melo, kuri rankiojo mano oponentai ivairiausiais pakampiais. Jei ir netapsiu Prezidente, as per daug nenusiminsiu, todel kad turiu partija, kuriai vadovavau iki siol. Vadinasi, tesiu darba ja ugdant. Ruosiamės Seimo rinkimams. Turiu ir moksliniu, ir strateginiu politiniu temu tiek daug, kad nuobodziaut man neteks. Diena praleisiu kaime pas gimines, o stabe busiu vakare. Va mano vyriausioji seimos dalis, vyriausias anukas. Geros dienos, geru ispuodziu vakare! Aciu labai visiems.

As pirmaju Panevezio rajone. Aciu Panevežio rajonui. Taip, bet ar tai rusas Rusijos? Na, jis taip mato, kiti mato gal but kitaip. Matot, kaip Maskva mato, tai cia jos reikalas. As nematau pagrindo interpretuoti matymo. Pavyzdziui, gal but Europos paklaustumet, kitu saliu. Jie pasakytu lygiai taip pat, kad jie irgi taip pat mato. O kalbant apie smeizta kampanijos metu, pasitarsim su stabu, jie geriau zino ta informacija. As daugiau dirbau, bendraudama su rinkejais. O jie turejo daugiau laiko, daugiau galimybiu analizuoti ziniasklaida ir visa kita.

<locuteur=grybauskaite>

<date=2009_17_05>

<texte=grybauskaite_public>

<genre=interview>

<allocution=grybauskaite09>

Na, dziaugiuosi, kad nera galutiniu variantu, bet taip vadinami « iseinami egzetpulai » rodo apie 67 procentus zmoniu atejusiu balsuot, kurie mane palaiko. Noriu tiesiog jiems padekot ir labai dziaugiuosi, kad atejote ir pasakete, ko tikites is naujojo Prezidento. Ir tai didziule atsakomybes nasta, kuria norejau ir prisiimu. Butent todel, kad jus to taip pat norite. Tai vertinu labai gerai, o galutiniai rezultatai, ar uzteks sio turo, matyt, bus labai netrukus. Ar svarbu nugaleti 1-jame ture, ar 2-jame? Zinot, man svarbu. Man svarbu, kad ta melo lavina, kuri buvo panaudota ne 1-ma karta Lietuvos rinkimuose, vis tik nesuveike ir zmones nepatikejo tuo melu. Ir kad Lietuva tikrai gali atsinaujinti ir buti kitokia. Ir tai labai gerai, kad zmones atejo ir taip pasake: « Tokiam purvui ne! »

Man labai padejo ruostis rinkimams praejusios Vyriausybes blogas darbas, politiku nuosmukis, ekonominis nuosmukis ir taip pat moralinis nuosmukis. Va tik sitie reiskiniai man tikrai padejo, nes zmones nori matyti kitokiu zmoniu ir jais tiki. Konstitucija numato, kad po inauguracijos, tai yra liepos 12 diena, Vyriausybe tures iteikti man savo igaliojimus, tai yra grazinti. Ir 15 dienu laikotarpyje as turesiu paskirti arba ta pacia, arba nauja Premjera. Taigi tikrai pazadu, kad vertinsiu labai grieztai kiekvieno ministro darba, taip pat ir Premjero. Ir jau

dabar galiu pasakyti, kad kai kuriu ministru darbas nera patenkinamas. Taigi busiu labai griezta ir objektyvi. Tokia, kokios jus tikejotes. Manes netenkina tu ministru darbas, kurie neistaiso padarytu klaidu. Mes matome smulkaus ir vidutinio verslo srityje padarytu daug klaidu. Turiu galvoje ir Sodros mokescius, ir sveikatos, ir taip pat kai kuriuos pajamu. Tie trys ministrai turi istaisyti ir issivalyti ta, ka pridirbo. As turiu galvoje visus tuos 3 mokestinius svarbiausius reiskinius salyje ir tai, kad jie buvo nekoordinuoti. Ir kad tokia atsakomybe sie ministrai tures prisiimti. Ir jie turi dar 2 menesius laiko pameginti istaisyti savo klaidas. Tai butu ir Sveikatos taip pat, nes ten yra ir sveikatos mokesciai.

As tikrai turiu keleta klausimu dabartiniam Premjerui ir kai kuriu labai konkreciu nusistatymu, ko as sieksiu, atejusi. Jeigu Premjeras sutiks bendradarbiauti, tai tikrai neskubeciau keisti, bent jau Premjero. Todel, kad Lietuvoje skuboti Vyriausybes keitimai gali labai brangiai atseiti. Jeigu Premjeras sugebes ir nores dirbti su manim, as tikrai dirbsiu su situo Premjeru. 1-miausia - tai finansines situacijos stabilizavimas, nes iki siol ji yra sudetinga. 2-ra - istaisyti klaidas gruodzio menesio smulkaus ir vidutinio verslo apmokestinimo srityje. Taip pat meninku apmokestinima, ko dar si Vyriausybe nepadare. Ir, aišku, LEO likimas. Noreciau, kad jis butu issprestas kuo greiciau su kuo mazesnem ar mazesniais pradimais visai saliai. Gruodzio menesi visiems buvo pateiktos tik gaires, tame tarpe ir man, tai yra, taupimo gaires. O detales vis tik tai kure konkretus ministrai. Detalese viskas ir pasirode.

Daug pasaku girdejau, kad sypsotis nemoku ir busiu diktatore, ir taip toliau. Tai labai ramiai noreciau pasakyti: « Prezidento funkcija tikrai yra vienyti ir bendradarbiauti, tai yra, ieskoti ir konsoliduoti, ir rasti sprendimus kartu, o nemeginti vaidinti vieno lauke karys arba konfrontuoti ir kazkaip dirbtinai sudaryti itampas ». Mano tikslas yra pasiekti rezultata. Ir as bendradarbiausiu su visomis politinemis jegomis, tame tarpe ir Seime, ir uz Seimo ribu, ir nevyriausybinemis organizacijomis, kurios nores siandien susikaupti, susitelkti ir daryti tai, ka butina salyje daryti. Na, visada atsakau: « Kiekvienam žmogui-pareigunui Lietuvoje riba yra istatymas ». Tai vat istatymo numatytuose remuose ir galimybose naudosis visas imanomas priemones, bet istatymo remuose. Na, is tiesu noreciau matyti daugiau profesionaliu zmoniu, nepriklausomai nuo to, kokiai partijai jie priklauso, ir net neklausiu kokiai partijai jie priklauso. Esu dirbusi daugelyje darbu ir augau nuo apacios ivairiose ministerijose. Ir tikrai turiu numaciusi bent jau mintyse, nors dar nesu kalbejusi su tais zmonemis, daugeliu, i kuriuos noreciau kreiptis. Bet noreciau pamineti svarbiausia, kad ne tiek komanda bus svarbi viduje Prezidenturoje, bet as labai noresiu daug matyti zmoniu, taip vadinamu, visuomeniniais pagrindais, kurie galetu kaip profesionalai man patarti ir padeti. Tai butent ta institucija bus ko gero svarbesne. Viduje yra darbinis mechanizmas, kuris turi atnesti informacija, ja apibendrinti. O sprendimus vistiek darysiu as.

Ar Lietuvos Prezidentui pakanka konstituciniu igaliojimu? Ir taip, ir ne. Taip, juridiskai turime daug galiu, tai yra, ir veto teise su ivairiais pasiulymais papildomais, ir iniciatyvos teise, ir viena teise, kuria dabartinis Prezidentas labai retai naudojasi, tai dekreto teise. Jis gali leisti dekretus ir jie yra privalomi Vyriausybei. Taip pat, aisku, moraline, moralinis autoritetas, jeigu zmones palaiko, ir taip toliau. Taigi tu de facto ir de jure instrumentu yra tikrai daug. Na, o kaip minejau, as tikrai noresiu ieskoti sprendimo kartu. Konfrontuoti ir kariauti - praktiskai jokiam kare laimetoju nebuna. Sakiau, kad per tuos metus Europos Sajungoje Lietuva nesusrado draugu, tik tai labiau mojavo, na, ir kalbejo, negu is tikruju ka nors realaus nuveike. Nuomone

issakiau. Jus ja labai tiksliai atpasakojote. Taip ir vertinu musu idirbi butent Vakarų Europoj, tai yra, Europos Sąjungos saliu nariu tarpe. Tikrai noreciau labiau subalansuoti, tai yra, testi ta testinuma, kuri matome ir idirbi, kuri padare dabartinis Prezidentas, labai gera, rytinese musu kaimynese, ir ypac eks-tarybiniu Respubliku teritorijuose: pagalba ir Gruzijai, ir Ukrainai, ir taip toliau. Bet mes turime daugiau demesio skirti Europai, dirbti, ir butent Europinems valstybems. Nes dideli sprendimai, kurie lems ir Lietuvos likima daromi taip pat ir ten. Noreciau daugiau skirti demesio ir subalansuoti musu ir pastangas, ir galu gale tureti didesni ir geresni rezultata Vakaruose.

1-miausia ziuresiu tikrai realiu Lietuvos interesu, o ne menamu Lietuvos interesu. Jeigu Lietuvai bus naudinga ir bus garantijos, kad tas projektas nekenkia dugnui Baltijos jūros, ir gali buti kazkokios naudos. Ziuresiu atitinkamai. Noreciau, kad tikrai Lietuva gintu savo ta tikraji, o ne menama interesa. As tikrai noreciau ir gamtosauginius klausimus isspresti, ir politinius. Nes, aisku, mes galime retorika erzinancia naudoti. Jeigu yra sutvarkyti visi reikalavimai ir atitiks standartus tarptautinius, gamtosauginius, mus elementariausiai aplenks. Ir vel liksime tik tai garsus, bet dejuodami. Suprantu, kaip simboliskai mes ziurime i siuos vizitus. Ir priklausomai nuo situacijos gal but taip ir reiketu daryti. Vistik palikciau sau laisvas rankas, butent del to, kad didziausias problemas ir issukius matau vidaus reikaluose. Situacija kol kas dar tikrai yra sudetinga. Ir manyciau, kad didziausias demesys bus skirtas vidaus politikai ir ekonominiam stabilizavimui, ir finansu stabilizavimui. Kartu su Vyriausybe padeti tvarkytis, nes zmonems butent sito labiausiai reikia. Uzsenio politika? Palieku sau rankas atviras. Del vizitu, kur reikes, ten ir vaziuosiu. Tikrai is to simbolio nedarysiu.

<locuteur=butkevicius>

<date=2009_17_05>

<texte=butkevicius_public>

<genre=interview>

<allocution=butkevicius09>

Vertinu tai labai teigiamai, nes atsimenu, kada kovo 7 diena buvau isrinktas partijos pirmininku, ir po savaites vyko apklausa. Dabar neatsimenu kuri, ar « Vilmores » ar kita, vykde tyrimu agentura? Tai man prognozavo tik 1 tik procenta. Ir as manau, per toki trumpa laika, jeigu bus isreikstas pasitikejimas 12 procentu, tai, as manau, nuveikti gana nemazi darbai. Ir turiu pasakyti tai, kad is partiju deleguotu i Prezidento rinkimus, tai as, manau, pasisakiau daugiausiai, nes Ponia Grybauskaite nepriklauso jokiai partijai. Na, as noriu pasakyti, kad 1-sia buvo rinkimine kampanija. Ir lyg tai pas mus partijoje buvo numate 5 ar 6 kandidatai dalyvauti partijos pirmininko rinkimuose. Ir nebuvo jokių garantiju, kad mane isrinks. Ir kazkaip kalbet apie kandidatavima i Prezidento rinkimus gal butu buve nekorektiska pries kitus mano kolegas. Tai as noriu viena uzgarantuot ir musu salies zmonems, kad tada, kada man yra isreikstas pasitikejimas, as galiu pasakyt: « Visada atlieku pareigas iki galo ». Ir jeigu buciau isrinktas, tai tikrai nenuvilciau ir dirbciau kiek imanydamas. Labai sunku atsakyt, kaip butu buve, jeigu buciau tos minties neisreiskes pries musu partijos suvaziavima. Gal kazkiek butu ir daugiau procentu uz mane balsave. Bet as matau cia kitur problema. Jeigu televizijos debatuose butu leidziama diskutuot vienas su vienu. Ir vos ne visiem kandidatam butu sudaryta galimybe susitikti vienas pries viena. Ir tiesiog butu

suformuoti klausimai: kaip jį mato šita situacija Lietuvoj, kaip spres problemas, kaip formuos Vyriausybę, kokia valstybės ir visuomenės turi būti vizija ateities; po to - kaip atkurti visuomenės pasitikėjimą partijom, Vyriausybe, kaip konsoliduos tu visu institucijų darbą. Niekur negalejome mes to išreikšti. Tai apie Dalia Grybauskaitę jau prieš 2 metus pradėta skleisti informacija, kad tai yra pati tinkamiausia. Žinoma, 2 metai ir pusantro mėnesio, žinot, ne vienodos galios ir sąlygos.

Teledėbatuose tikrai man pavyko išsakyti, bet aišku būtų buvę daug geriau, jeigu susitiktu, reiskia, 1 prieš 1 visi kandidatai. Tam tikra sistema būtų tokia padaryta ir tada, aišku, visuomenė galėtų aktyviau dalyvauti ir stebėti. Bet, aš manau, siek tiek šiuo metu Lietuvoj yra dar kitas kriterijus, pasirenkant kandidatus. Nes aišku iš interviu, kada buvo apklausiami rinkėjai, kurie ejo balsuoti, buvo tikimasi iš jos, kad žmogus, atejęs iš šalies, vos ne toks kaip paskutinis sansas, kaip buvo išsireikšta, arba paskutine viltis, kad lyg tai Prezidentas sugebės pakeisti situaciją mūsų sąlygoje. Na, aš gerbiu rinkėjų pasirinkimą ir išsakytas mintis. Bet jeigu bus elgiama taip, kaip buvo kalbama: apie tai, kad kovos ten, reiskia, kažka tai nusalins, vos ne priims tik pati sprendimus. Tai, žinot, šitas kelias, aš manau, nėra teisingas. Bet, aš manau, čia gal šitos mintys buvo išsakomos vis dėlto, kad šiuo metu apie tai mūsų sąlygoje yra labai plačiai diskutuojama. Aš manau, 1-ą funkciją turi būti naujo Prezidento kaip konsoliduoti visas 3 valdžios institucijas: Prezidentūra, Vyriausybė ir Seimas. Kad dirbtų kartu, kad būtų pasakyta visuomenei, kad žino, ką daryti šiuo metu. Kad žino, kokius artimiausiu metu sprendimus priims. Kad visuomenė gyventu ne baime, bet tam tikroji viltyje ir pasitikėjime. Kad ateje nauji žmonės žino, kaip išspręst žmonių problemas.

Ne, aš tai tikrai nesakau, kad jį yra silpna kaip kandidatė. Ir aš puikiai ją pažįstu, nes teko dirbti su ja. Aš buvau Biudžeto ir Finansų komiteto pirmininkas, o jį Finansų ministre. Ir tikrai tuo metu labai reikėjo daug įstatymų priderint prie Europos Sąjungos taisyklių. Ir atsimenu aš kai kurias dienas, kada plenariniame posėdyje, tikriausiai per 1 dieną, reikėjo pateikti 12, 14 įstatymo projektų. Kruvis buvo labai didelis. Ir tas suderinamumas tarp mūsų komiteto Seime ir Finansų ministerijos gana buvo geras. Ir gana taip buvo deleguoti kai kurie netgi Finansų ministerijos žmonės į Seimą. Ir komitete pastoviai dirbdavo darbo grupės. Tai kaip specialiste, tai tikrai labai greitai surasdavom sutarimą labai įvairiais klausimais. Čia tikrai jokių priekaištų negali būti. Aš ir nesu kritiškas kaip politikas kitų žmonių atžvilgiu. Tik noriu pasakyti 1 dalyką, kad reikia suvokti politinę sistemą. Matot, yra žmonės, kai kurie politiniame lygyje nėra daug dirbę, tiesiog Vyriausybėje tik dirbę. Dar, aišku, jeigu seka, kaip dar vyksta procesai Seime. Jį gal iš tu ministru arba ministru, kuri praktiškai Seimas matydavo labai retai. Ir galiu pasakyti: « Per finansų ministres laikotarpį, kol jį buvo ministre, jį praktiškai jau savo kadencijos pabaigoj buvo atejęsi į mūsų vieną didžiausią socialdemokratų frakciją gal 2 ar maksimum 3 kartus ». Įstatymo projektus pristatydavo viceministras Vasiliauskas. Tai jį dirbo taip kaip specialistas Finansų ministras Vyriausybėje, bet su politikais per daug nesistengdavo aktyviai dalyvauti ir priiminti sprendimus. Ne, tai aš nesakau, kad tai yra negerai. Bet aš va norečiau grįžti prie to gal varianto, apie kuri aš kalbėjau, kad Prezidentas turi suvokti, kad politinė sistema, kurioje ir yra Prezidentūra ir Seimas, ir Vyriausybė, turi vykti konsolidavimo procesas. Aš šita mintis, kurią, taip tiesiai ir nepasakiau. Bet kad aš, aš ta nuomone susidariau iš to, kada mes budavom rinkimuose debatuose įvairiuose ir buvo pasakyta, kad « aš kariausiu, aš kovosiu, aš likviduosiu ». Žinot, ir buvo pasakyta, kad, reiskia, nėra politiniu lyderiu. Lyg tai vienas asmuo sąlygoje gali lyg tai

padaryti didelius pakeitimus. Salis Vakarų dirba jau kita kryptimi, kuria kurybiska visuomene. Tose salyse, kuriose yra kurybiska visuomene, ten kur yra konsolidacija, ten ir situacija ekonomine, finansine, socialine yra kitame lygyje. Va ta reikia suvokti. Cia yra politinis lygis, o ne, kaip sakyt, sprendimu priemimas ministeriniam lygyje arba komitetu lygyje. Ten yra specialistu darbas, o cia jau yra politiku darbas. As supratau is debatu. Tokia isvada padariau.

Les tableaux 6 - 12 sont établis à partir du

site d'Internet : www.linternaute.com/actualite/politique/lexique-politique/mots-les-plus-utilises.sht

Il est important néanmoins de connaître les sources sur lesquelles s'appuient ces données mais aussi la méthode appliquée. Sans accorder une valeur scientifique à cette recherche, nous suggérons qu'elle put néanmoins fournir un point de comparaison à notre étude. C'est ce que nous désignerons désormais le « langage traditionnel » des locuteurs considérés.

Tableau 6 : Mots de J. Chirac

Tableau 7 : Mots de J.-M. Le Pen

Tableau 8 : « Je » chez les politiciens français

Tableau 9 : Mots de N. Sarkozy

Tableau 10 : Mots de S. Royal

Tableau 11 : « Enfants » chez les politiciens français

Tableau 12 : Mots les plus utilisés par les politiques français

Tableaux 14 - 17: Principales caractéristiques de la partition [tableaux 14 – 17, 25 -37 élaborés par Lexico 3]

Tableau 18 – 24 : Statistiques générales du texte de Chirac en 1995 [tableaux 18-24 élaborés grâce à la version Analyseur de Cordial 0016 U]

Tableau 25 : Mots-clés des *Déclarations*

Tableau 26 : Mots-clés des *Interviews*

Tableau 27 : Dictionnaire des SR – *Déclarations*

Tableau 28 : Dictionnaire des SR – *Déclarations*

Tableau 29 : Dictionnaire des SR – *Interviews*

Tableau 30 : Dictionnaire des SR – *Interviews*

Tableau 31 : Dictionnaire (personnel) des SR (pour la partie lituanienne, toutes les formes sont données au nominatif et à l’infinitif)

Tableau 32 : Logarithmes maximaux – *Déclarations*

Tableau 33 : Logarithmes minimaux – *Déclarations*

Tableau 34 : Logarithmes maximaux – *Interviews*

Tableau 35 : Logarithmes minimaux – *Interviews*

Tableau 36 : Concordance de « labai » (*très*)

Tableau 37 : Concordance de « tikrai » (*vraiment*)

Tableau 39 : Thèmes [tableaux 39 -41 élaborés par Lexico 3, Hyperbase]

Tableau 40 : Contenu des *Interviews*

Tableau 41 : Contenu des *Déclarations*

Figures 11, 12, 13 : Fréquence absolue des mots-clés. *Déclarations* [figures 11 – 28 élaborés par Lexico 3]

Figures 14, 15, 16 : Fréquence absolue des mots-clés. *Interviews*

Figures 17, 18, 19 : Spécificités des formes des mots-clés. *Déclarations*

Figures 20, 21, 22 : Spécificités des formes des mots-clés. *Interviews*

Figures 23 : Fréquences absolues maximales des unités textuelles. *Déclarations*

Figures 24, 25 : Fréquences absolues minimales des unités textuelles. *Déclarations*

Figures 26 : Fréquences absolues maximales des unités textuelles. *Interviews*

Figures 27, 28 : Fréquences absolues minimales des unités textuelles. *Interviews*

Photo 1. Présidents français (www.nbiou.com/wp-content/uploads/2009/09/sarkozy-president.jpg)

Photo 2. Présidents lituaniens

(upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9a/Antanas_Smetona_2.jpg)([upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8a/Aleksandras_Stulginskis_\(1885-1969\).jpg](http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8a/Aleksandras_Stulginskis_(1885-1969).jpg))(upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/7e/Kazys_Grinius.jpg)(www.olimpiados.lt/images/stories/ist_images/zemaitis.jpg)(www.frontas.eu/wp-content/uploads/2010/07/ab.jpg)(www.topnews.in/files/Valdas-Adamkus_0.jpg)(www.politikosaktualijos.lt/wp-content/uploads/2010/01/Paksas-Kal.jpg) (www.eu-russiacentre.org/wp-content/uploads/2010/09/Dalia_Grybauskaitė.jpg)